



LES VRAIS

LA MEMOIRE DES AAGES

POVRTRAITS ET VIES DES HOMMES ILLVSTRES

GRECZ, LATINS, ET PAYENS

RECVEILLIZ DE LEVRS TABLEAVX

Liures, Medalles antiques, ET Modernes.

PAR

ANDRÉ THEVET ANGOVMOYSIN.

Premier Cosmographe du Roy.

·A PARIS·
Par la vefue I. Keruert
Et Guillaume Chaudiere
Rue s^t Iacques
·1584·
Auec priuilege du Roy



SONNET

Voyant en ce recueil ceste troupe diuine
Il me semble, THEVET, q'rauy hors de moy
Aux champs Elysiens ie me trouue auec toy,
Comme le Phrygien guidé par sa Deuine.
Là tu vas remarquant en chacun plus insigne
Ce qu'il monstre de rare & memorable en soy:
Mais i'y voy entre tous l'image de mon ROY,
Qui du premier honneur seule se monstre digne.

Si tu voulois, THEVET, mettre deuant les yeux
Les exemples diuers des actes glorieux,
Le portrait de HENRY seul te pouuoit suffire.
Car toutes les vertuz que le hault Ciel depart,
Tout ce qui peut orner tous les autres à part
On le voit en luy seul heureusement reluyre.

PAR Sceuole de S.te Marthe
Tresorier general de France



AV TRES-CHRESTIEN ROY DE FRANCE ET DE POLOIGNE,

André Thevet, son Cosmographe & treſ-humble ſujet, Heur & felicité.

SIRE, Encores que de plaine arriuée il ſemble, que la diuerſité des ſciences les rende differentes les vnes des autres: ſi eſt-ce, que par effect nous trouuons, que par enſemble elles ſont liées, iointes & accouplées d'vn lien & nœud inſeparable. La preuue de mon dire eſt fort aiſée à prendre, meſmement és diſciplines, que l'on dict Mathematiques, leſquelles, quoy que nous voyõs aucunemẽt differentes par la diuerſité de leur denominaiſon, & induſtrie, dont elles ſont traictées, neant-moins ſe rapportẽt à l'encyclie et alliance de la qualité & quantité. De ſorte que ie me fais entendre, qu'vn homme ne pourroit eſtre dict parfaict Muſicien, lequel ignorera la qualité & quantité des nombres: ny vn Aſtronome accomply, qui ſera depourueu de la ſcience de meſurer: ny vn Coſmographe accompaigné de toutes ces parties, qui ſera orphelin de la cognoiſſance de la Geometrie, Chorographie, Topographie, Geographie, Poligraphie & Proſopographie, attendu qu'entre icelles ny a autre meſſemblance qu'entre le tout & ſes parties: Eſtant la Coſmographie celle, qui recerche la cognoiſſance de tout le monde vniuerſel, tant elementaire qu'ætherien, bornant la terre non de fleuues, montaignes & plaines, mais de cercles celeſtes: La Geographie, qui deſcrit les regions vniuerſelles. La Chorographie, qui ſ'exerce à depeindre particulierement l'aſſiete d'vn certain canton & endroict de la terre, auec ſes peculieres proprietés. La Topographie, qui remarque le plan d'vn lieu, d'vn camp, d'vn exercite. La Poligraphie, qui nous repreſente vne cité, auec les

loix, ordonnances, mœurs & qualité des habitans. Toutes ces parties de la Cosmographie (SIRE) ont esté par moy traictées autant fidelement & veritablement que laborieusement et exactement tant en mon Histoire vniuerselle des quatre parties du monde, dediée à vostre Maiesté, que particulierement en mes autres liures des singularités de l'Amerique & description du Leuant, comme aussi par mes Cartes vniuerselles, globes & discours touchant les nations incogneuës des anciens. Pour m'acquicter de l'estat de Cosmographe, auquel il a pleu à vostre Maiesté me coucher, me restoit ceste derniere partie de la Cosmographie, sçauoir la Prosopographie, laquelle gist à resusciter & reueiller du sombre & oublieux tombeau de l'ancienneté les cendres, actions, gestes & renommée de tant d'Illustres personnages qui ont flory en vertu, magnanimité, erudition singuliere, subtilité & industrie, ie n'ay pas plustost communiqué à vostre Maiesté le dessein, que i'en auoye proietté, que d'vne vrayement heroïque & vertueuse generosité non seulement elle y prit plaisir, ains, me dõnant courage, m'incita de mener à chef vne telle entreprise. Pource me pliant souz l'autorité de vostre commandement, i'y ay trauaillé de sorte, qu'auec le recueil, que i'auoye faict en mes voyages & peregrinatiõs lointaines, que i'ay continué durant vingt-trois ans neuf mois, par l'exprés cõmandement des Roys François premier, & Henry deuxiesme du nom, voz ayeul & pere, que Dieu absolue, les pourtraictz & images tirées au naturel des Hommes Illustres, renommés pour leurs faicts, dicts & escripts, i'ay semblablement mis peine d'en recouurer de toutes parts, pour leur donner place en ce tresor & cabinet de memoire. I'ay rangé le tout à telle forme & naifue peinture, pour oster la diuersité, que d'vne mesmes taille autant polie que delectable, cest œuure ainsi laborieusemẽt & somptueusement agencé pourra seruir d'aiguillon à plusieurs de faire actes si loüables, qu'ilz meritent vn iour y estre colloqués. Crainte que i'ay, qu'on m'estime trop affectiõné à moymesme, ie ne veux vous exprimer (SIRE) le proffict & vtilité, qui peut reußir d'vn tel monument: si oseray-ie bien me promettre, que vostre Maiesté en receura vn merueilleux contentement, puis que monstrés assés par vos singulieres & admirables vertus, combien la memoire de voz deuanciers, representée vifuement & pourtraite en vostre cœur, a eu de force à deffendre, pacifier & maintenir vostre Royaume. A vous (SIRE) seul ay-ie icy donné lieu entre tous les viuans, cõme à celuy qui autres-fois auoit esté rauy à nostre France, & maintenant luy est redonné, afin qu'elle recouure sa premiere dignité,

grandeur

grandeur & reputation durant vostre regne. Donc (SIRE) plaira à vostre Maiesté auoir pour bien receu & le present & l'Autheur, lequel totalement tasche à faire choses, qui vous soyent agreables: si ainsi est, i'auray plus grand courage d'accompaigner cest œuure d'vn autre noueau & non encores descrit Insulaire, lequel est garny de quelques trois cens planches en cuiure, auec les descriptions des Isles. Promesse, que ie fais à vostre Maiesté et au public, de laquelle i'espere, moyennant la grace de Dieu m'acquiter mieux que certains, que ie vois, qui pensent nous repaistre du vent de leurs desseins, qu'ilsne sçauroient mener à chef, quant bien Dieu leur continueroit la vie de cent hommes, sans ennuy, fascherie & encombriers, & que tousiours ilz auroiët l'œil, la main & l'esprit à dispos, pour faire leurs recherches, et les ragencer de la façon, qu'lz prometten En cest endroict.

Ie prie le Createur (SIRE) vouloir accroistre vostre Majesté en ses estats, victoire & toute prosperité.

A Paris, ce premier iour d'Aoust, Mil cinq cens quatre vingts & quatre.





ANDRE THEVET, COSMOGRAPHE *du Roy, au Beneuole Lecteur.*

SALVT.



E ne puis (Amy Lecteur) me liguer à l'opiniõ de ces phantastiques & chagrins Stoiques, qui tant par leurs ordinaires disputes, que par leurs leçons & liures publiés taschoyent fener & abbattre cest appetit de gloire, laquelle, comme vif aiguillon, espoinçonne nos esprits à entreprendre choses loüables, vertueuses & dignes de memoire, à celle fin qu'vn iour nous puissions estre celebrés par la posterité: Voila pourquoy ie la treuue de tant plus esloignée du propre naturel, qui nous entretient en la commune societé des hommes, puis que c'est le prix de victoire, qui nous reueille à estre forts, hardis, valeureux, magnanimes, en somme à faire chose, qui nous rende dignes d'estre mis au rãg des gens d'estime, Et c'est ce, que l'Orateur Romain dit fort à propos en quelques siennes oraisons, que les hommes ordinairement sont attirés du desir de loüange, & que le refrein de nos entreprises tire à la renommée, visant principalement à ce que pour recognoissance de la vertu on soit honoré des guirlandes de Gloire. Par effect aussi nous apprenõs, que ceux, qui sont les mieux aduisés, ne se trauaillent point tant d'exercer la vertu, pour en receuoir salaire, que pour l'hõneur, lequel ils en esperent. A vostre aduis, que cuidoyent faire ces critiques Contreroleurs, des-racinans de nos cœur cest esperon de gloire? Rien autre, sinon faire, que les hommes honorables, qui auroyent bien merité de la Republique, demeurassẽt orphelins du plus beau fruict de leur vertu & exploits honestes. Plustot me rãgeroye ie au party de ceux, qui, ne voulans borner leurs faicts illustres & gestes remarquables par vn vain & inutile contantement, ont cerché tous moyens de les perpetuer

tuer

tuer & grauer au cuiure de memoire. Encores beaucoup plus me cõtantent les Republiques, cités, communautés & nations, qui tant pour honorer & illustrer ceux, qui s'efforçoyent faire notables & vertueux faicts, que aussi pour induire les autres à exploiter pareilles entreprinses, auoyent inuenté & ordonné plusieurs moyẽs, pour tesmoigner la reçognoissance, qu'ils deuoyent aux gens de vertu. Et àcest effect estoyent employés les triomphes, edifices publics, obelisques, pyramides, noms imposés, oraisons, priuileges, preeminẽce, temples, dignités & Magistrats. A ce propos trouuons nous qu'ẽtre diuerses sortes d'honorables recompenses, qu'on bailloit au soldat Romain pour quelque sien acte genereux ou magnanime faict d'armes, on le recognoissoit de coronnes, telles qu'estoyent la Triũphale, Murale, Nauale, Castrense, Obsidionale, Citoyenne & Ouale. Or comme entre tous, les anciens Romains ont esté fort soigneux de recompenser les hommes vaillans ou genereux, non par prix ou valeur d'argent, mais par simples titres & remarques d'honneur, la plus honorable, propre & seante recognoissance est (me semble) celle, que les anciens ont tenu à esleuer statues, formes, pourtraire effigies & peindre images, representans au naturel ceux, qu'ils desiroyent grandement honorer. Ce droict des images estoit reserué seulement aux nobles, voire que l'image n'estoit gueres autre, qu'vne marque & enseigne de noblesse. Pour ceste occasion lisons nous, que les anciennes familles & maisons Romaines ne se contentoyent pas de garder soigneusemẽt ces effigies aux sales de leur palais, mais aussi les mettoyẽt sur leurs frontispices, cuidans qu'vn chascun estoit d'autant plus noble maison & lignée, qu'il pouuoit en son portail compter de figures plus anciennes & en plus grand nombre, & appelloyent telles statües *Stemmata*, qui pour le iourdhuy ont esté changées aux armoiries & escussons, lesquels d'autant que sont plus anciens & dauantage escartelés, autant estimons nous celuy, qui les porte estre noble & d'estoc cheualeureux, combien que le Poëte Iuuenal n'approuue telle noblesse, laquelle consiste en la gloire de nos ancestres & grand nombre de statües, disant.

Bien que de toutes parts on voye les pourtraits
Fumeux & tout anciens decorer les palais,
Beaucoup mieux toutes-fois la gentile noblesse
Consiste en la vertu, en la force & adresse.

Ie ne veux pas tenir le party de ces flatteurs, qui repaissent les aureilles des Grãds du vent seul, qu'ils entõnent de la proüesse de leurs

deuāciers:mais auſſi me garderayie bien d'approuuer la calomnie de ceux qui voudroyent volontiers fouler aux pieds la nobleſſe & memoire genereuſe des maieurs,& tiēnent autant de compte de la ſource, qui eſt priſe des ciuils François, que de celle des Barbares, & ne croyent,qu'en la generation des enfans les peres leur diſtribuent aucuns principes ou ſemences de vertu naturele. Comme ſi l'experience ne nous apprenoit, que, pour auoir bonne race de chiens ou de cheuaux nous cerchons des plus beaux, & que pareillement nous taſchons d'auoir des meilleures ſemences de la terre, pour faire produire plantes & herbes excellentes. Quoy que ſoit, quant il n'y auroit,que l'honneur & reuerence,que nous deuōs porter à ceux, deſquels nous ſommes extraits, nous nous ferions tort à nous meſmes, ſi nous ne donnions teſmoignage de l'affection, que leur deuons, principalement,quant,nous acquictans de noſtre deuoir, nous nous portons pour heritiers,vrais & legitimes ſucceſſeurs de leurs vertus. Voire mais,qu'eſt-il de beſoin de nous arreſter ſi long tems ſur ce diſcours,puis que nature meſmes combat alēcontre de ceux,qui,cōtrenaturés,quictent & oublient la recognoiſſance, qu'ilz doiuent à la memoire heureuſe de leurs deuanciers. Ie paſſeray donc ce poinct, aſſeuré que ie ſuis,qu'il ne me ſcauroit eſtre nié,que ce ne ſoit par vne trop effrontée impudence:& quant beſoin ſeroit d'entrer plus auant en matiere,i'employeroie ce que le Philoſophe en a treſ-doctement exprimé contre ces ennemis de pieté. Pour eſclaircir ce, qui concerne le preſent ſuiet,ie ſuis bien contant de monſtrer quel fruict nous pouuōs recueillir de ces images,quel en fut & eſt l'vſage. Image n'eſt autre choſe,ſinon vne reſſemblance, exemple & effigie, laquelle repreſente en ſoy celuy,duquel elle eſt le pourtrait, fait (ce ſemble) reuiure celuy, qui dés long tems decedé ou abſent ſe repreſente deuāt nos yeux. A ceſte raiſon donques premierement on a introduict les images,pourtraits & effigies peintes,grauées ou eleuées,afin que l'eſprit eut quelque cognoiſſance,demonſtration & idée des choſes cachées, eſloignées,paſſées ou aduenir. Et pourautant qu'entre les ſens de l'homme la veüe eſmeut dauantage, contante les affectiōs & reſioüit les ſens interieurs, il ne ſe peut faire autrement que ne receuiōs merueilleuſe vtilité & ioye, voyans quaſi au vif ceux,dont deſia la memoire receüe par l'oüye nous induit à les aymer & reuerer. De ce rend teſmoignage le Poete Horace, quand il dict, que.

Moins reſueille l'eſprit ce,que la renommée
Enſeigne par la voix dedans l'air entonnée,

Que

Que ce qu'est presenté au deuant de nos yeux
Fideles messagiers & tesmoins lumineux.

Les yeux dont sont ceux,qui premiers se repaissans & resiouissans de la naïfue peinture transmettent à l'entendement ce, qui est interieurement figuré & representé & font adiouster foy certaine à l'image exprimée & effigiée veritable. Proffict & contantement inestimable à ceux encor beaucoup plus,qui, n'ayans ceste grace & perfection de sçauoir cognoistre & lire par les liures & Histoires les choses aduenües où presentes, ont pour liure, memorial & monument les statües & image. Où mesmes ceux,qui, comme n'ont la commodité d'escouter les discours des vies, gestes & faicts memorables aduenus,se contantent les voir depeincts & pourtraits, leur seruant autant la vifue peinture, que les liures & discours des autheurs : voire que dauantage elle empreint dans la chose la memoire aduenüe, de sorte que vulgairement on appelle la peinture histoire muette & liure des idiots ou non lettrés, non moins necessaire en vne Republique,que les Histoires & Chroniques. D'autres ont bien passé plus outre, quant ils ont maintenu que c'estoit vne vraye inuention des Dieux:que la Nature l'exerce là haut au ciel & icy bas en la terre:que elle en est vne imitatrice, & entre les autres le Sophiste Philostrate au deuxiesme liure de la vie d'Appollonius le deduit tres-elegammēt. Et à dire la verité les pourtraits & images ont vne energie & vertu interieure à nous faire cherir la vertu & detester le mal.Combien de personnes pensés vous s'estre amendées à bien viure,lors qu'elles ont veu que la vertu estoit recogneüe & que la memoire des mal-viuans estoit tenüe pour execrable? Or que l'vsage des images soit ancien cela est trop plus que manifeste,& tient on,que ce fut Appie Claude qui le premier mit les escussons de ses deuāciers és Temples & lieux publics l'an pris à la fondation de Rome deux cens cinquante neuf, au lieu qu'au parauant on auoit de coustume de perpetuer la memoire des hommes à les pourtraire au vif. Dont Pline mesmes n'a peu se tenir,qu'il ne se soit plaind,regrettant l'abastardissement d'vne si honorable coustume, procedé de ce que les hōmes ont les esprits difformés,qu'ils ne se plaisent à la forme de leur pourtrait au vif, & ayment mieux donner parade à la matiere, dont ils font leurs images, que de se monstrer au vif & tels qu'ils sont. Au parauant la coustume portoit,que,quand vn gētil-homme mouroit,tous ceux, qui estoyēt de la parenté & du nom & armes, accompaignoyent les corps & marchoyent tous ceux de la race rang par rang, selon les images de leurs predecesseurs.Ils auoyent aussi leurs cabinets garnis de Chro-

niques de leurs predeceſſeurs & des actes de vertu, qu'ils auoyent executé. Et pleut à Dieu, que pour le iourdhuy telle couſtume demeura en pratique, i'euſſe eſté ſecouru de maints pourtraits & memoires touchant les vies de pluſieurs perſonnages de vertu, qui ont eu des parēs, ſi peu affectiōnés à leur memoire, que quelque requeſte & ſommation, que i'aye peu leur faire n'ay peu les eſmouuoir a pieté. Ingratitude ſi grande, que n'eſtoit que ie ne me plais de piquer perſōne meriteroit bien, qu'au doigt on remarqua ces meſcognoiſſans, qui feroyent bien conſcience de reſueiller du tombeau les eſtrangers, veu qu'ils ne recognoiſſent meſmes ceux, qui les attouchent. Ie ne nomme perſonne, ſi eſt ce que ceux, leſquels i'ay interpellé pourceſt effect, ſeront bien ladres, s'ils ne ſentent la touche, qu'on leur baille tout exprés, à celle fin qu'ils mettent cœur en ventre, & qu'en la ſeconde edition ils puiſſent reparer la faute, dont autrement ils auront bien affaire à ſe ſecoüer. Faut qu'ils eſtimēt (tant ſont ils mal-aduiſés) que les monumens, qu'on dreſſe aux perſonnes Illuſtres, ne ſeruent pour eterniſer leur renommée. Ont ils iamais appris, que pluſieurs, pouſſés d'vne vaine ambition, deſirans & affectans les honneurs diuins, ſe ſont, par le moyen de leurs ſtatües & images, fait eſtimer & reuerer comme Dieux. Et qu'ainſi ne ſoit commençons par Iupiter, lequel les Payens ont eſtimé le plus grand de leurs Dieux, auparauant appellé Lydamas. Iceluy dont ayāt chaſſé ſon pere Saturne du Royaume de Cādie & auec groſſe armée couru ſus aux Roys & Princes, ſes voiſins, contraignit chaſcūn d'iceux luy edifier Temples, autels & ſtatues en leurs pays & Royaumes. De ce eſt aduenu, que, luy faiſans, ſolemnels ſacrifices il a eſté à la parfin tenu pour Dieu, gouuerneur de ceſt vniuers: Auſſy ſelon la ſituation des lieux & le ſur-nom de ceux qui les faiſoyent eſleuer, il a pris diuerſes appellations. Hercule, domteur inuincible des mōſtres, ennemy des Tyrans, foudre des armées, par quel autre moyen a il perpetué ſa memoire iuſques à preſent, ſinō faiſant dreſſer en chaſcune region des trophées, colonnes & ſtatües, auec dictons & tableaux, narratifs de ſes victoires & faits genereux? D'où eſt ce, que Phœbus à acquis tant & ſi honorables titres & ſurnoms le Pythien, Delien, Cinthien, Delphien, Clariē, Mileſien, Amphreſien, Cyrreen & autres, ſinon des endroits, où luy furent erigées ſtatües. Seſoſtris Grand & ſeul dompteur de toute l'Ethiopie, pouſſé d'vn meſme ambitieux deſir d'eſtre reueré, cōme Dieu, en quelques endroits qu'il ſacheminoit, faiſoit dreſſer Coloſſes & ſtatües, auec lettres Hierogliphiques, de maniere que puis apres luy furent conſacrés autels & preſtres, pour faire ſacrifices: Ie paſſe ſous ſilence pluſieurs autres, qui firent le ſemblable. Venons maintenant à parler de ceux,

ceux, qui, veritablement, ne se sont pas eux mesmes pourchassé ces honneurs, nean-moins n'ont point esté si des-daigneux, qu'ils ayent refusé que durant leur vie on leur dressa des statües & images. Pour ne prēdre la matiere de trop haut, Scipion l'Africain, apres les victoires, qu'il eut sur les Carthageois & Espaignols, merita d'auoir vne statüe dans le Capitole, prés de celle de leur Dieu Iupiter. A Cæsar encores viuant furent erigées deux statües l'vne de bronze & l'autre d'yuoire, sous lesquelles estoit la figure du monde, qu'il sembloit ou auoit enuie moderer & regir. Dois-ie oublier, que la coustume est encores de present, que chascun deuant son decés procure & fait dresser son tōbeau, son effigie, ses pourtraits & medalles, voire qu'aucuns ne sont pas seulement soucieux de les retenir & se mirer en icelles, ains exprés feront diuulguer quelque liuret, afin qu'il accompaigne leur image, & non l'image le liure, mesmes viuans les veulent insinuer aux liures & labeurs d'autruy. Ie n'entens attacher ceux, qui le meritent, & dont la memoire ne peut estre estainte par l'iniure & calamité du tems. Toutes-fois me semble beaucoup plus seante & moins suiette aux flots de calomnie & enuye l'ordonnance des Lacedemoniens, qui decernoyent, qu'on dressa statües apres la mort de ceux, qui auoyent excellé en quelque vertu & faict notable, auec expresse mention de leurs actes & deportemens genereux. Les Romains non autrement, sinon apres le trespas faisoyent grauer simulacres & esleuer statües au frontispice de leur maison publique, monstrans par cela, qu'ils regrettoyent le decés & absence de tant magnanimes personnages. Quel pays, quelle ville tant barbare, quel lieu public se trouueront desgarnis de si beau & ioyeux spectacle, de si heureux monumens & tesmoignages certains de l'antiquité? Qui ne prendroit vn plaisir singulier, voyāt quelque vieille statüe luy representer & aprendre combien a de puissance la vertu de nous faire viure à tout iamais? Or non seulement telles marques estoyent affigées és lieux communs, mais aussi selon que le personnage estoit aymé & auoit merité estoit enioinct, que tous les Citoyens en leurs maisons priuées luy fissent peindre images ou grauer statües. Entre mil autres exemples cestuy seul me doit suffire de Marc-Antonin Aurele Philosophe & Empereur, lequel, pour sa doctrine, bonté & vertu admirable, s'acquit telle reputatiō & bōne estime enuers les suiects de l'Empire, qu'apres sa mort n'y auoit enfant de bonne mere, qui ne luy fit grauer en sa propre maison vn pourtrait, estimans par ceste obseruāce grauer en leur cœur la memoire de celuy, que nature ne pouuoit plus long temps laisser viure. En ce mesmes rang des priuées images doiuent estre colloquées les medales & autres especes de monoye, qu'aucuns par priuilege particulier ont permission de battre & distri-

buer,où ſouuent ſont grauées leurs figures,deuiſes,armes & fleurõs & dont les Princes pour le jourdhuy,curieux des Antiquités,parent leurs cabinets & prennent plaiſir à interpreter les lettres tronquées, à demy rongées & preſqu'effacées. Par ce que cy deſſus eſt aiſé à cognoiſtre,que le plus grãd hõneur,que l'on ſe pouuoit aduiſer de faire à ceux,qui auoyent vaillammẽt deffendu leur partie, eſtoit l'erectiõ des ſtatües. Mais ie veux maintenãt paſſer pl⁹ outre & maintenir que non ſeulement cecy eſtoit obſerué pour l'eſgard des hommes vaillãs & guerriers,ains auſſy pour pluſieurs autres conſiderations,comme pour gratifier & recognoiſtre nos amys. Pour ceſt occaſion de jour à autre on voit pratiquer,que volontiers nous portons aux aneaux, faueurs & pendãs l'image de celuy,que plus nous aymons ou auons aymé durãt leur vie:Et encor ceux,deſquels auõs receu quelque preſent & bien-faict,obligent tant leurs cliens à leur effigier Simulacres, qu'ilz les adorent,comme Dieux. De telle recognoiſſance ſont auſſy honorés ceux,qui nous ſecourẽt és aduerſités,ſoulagent en maladie, ſõme qui meritẽt,qu'on leur dreſſe offrãdes,tableaux & pourtraicts. Neant-moins cõme ainſy ſoit,que la doctrine ſoit vn des dons plus rares que puiſſe auoir l'homme en ce monde ne faut ſ'eſmerueiller,ſi ceux qui en ſont doüés,ſõt les bien receus,bien veus,cheris,eſtimés, fauoriſés,& honorés,de maniere que l'õ treuuera plus de ſtatües eleuées en memoire des perſonnages doctes & lettrés que des Empereurs & vaillans Capitaines. Auſſy,pour vray dire,l'eruditiõ eſt plus à priſer,que la force & vaillance. A ce propos me ſouuientd'vn plaſant & veritable apophtegme,recité par l'Empereur Sigiſmond:car, cõme vn Iuriſcõſulte,qui auoit à nom Georges Fiſcelle,eut receu de l'Empereur le titre de Cheualier & venant au Concile, qui ſe tenoit à Conſtãce,il fut en doute ſ'il ſe deuoit mettre au rang des gentilz-hõmes,& Cheualiers,ou bien auec les hõmes de ſçauoir,apres auoir lõg tems tracaſſé,ſe rangea du party des nobles. Lors l'Empereur luy dit, Tu as fort mal choiſy de preferer la qualité des gentils à celle des lettrés. Car ie puis en vn iour faire mille Cheualiers,& toutesfois n'eſt en ma puiſſance faire vn docte hõme en mil ans. Si ie vouloie dreſſer vne liſte de ſçauãs perſonnages,qui ont merité auoir de ſomptueuſes ſtatües pour l'amour de leur ſçauoir ſeroit autant,que vouloir cõpter l'areine de la mer. Les vns obtenoyẽt ſtatües toutes maſſiues d'or,cõme Gorgias au tẽple de Delphe. A Demetrie Phalereẽ furẽt dreſſées trois cens ſoixante ſtatües publiques. Ce ſeul teſmoignage deuroit ſuffire,pour oſter de meſçroyãce ceux,qui ne peuuẽt croire, que les anciens auoiẽt couſtume tenir en leurs librairies les pourtraits qu'icy ie vo⁹ repreſẽte:Maintenãt faut,que,pour boucler ceſt Auãt-propos,

ie vous

ie vous contante sur la graueure & sur quelques autres poincts, qui concernoyent mon dessein. I'ay autresfois veu des recueils & promptuaires, qui nous donnoyent des medalles, figures & pourtraits, mais il y auoit si peu de goust, que moy mesmes me deplaisoie de la trop temeraire audace d'aucuns autheurs, qui nous ont dōné vn air si crud, maigre & debiffé en leurs medalles, qu'on ne les pourroit prendre que pour vrayes anatomies. Les autres ont esté si goffes, rudes & mal en conche, que la taille, estāt trop grossiere, ennuye mesmes ceux qui sont les moins mal aisés à contāter. Pour ce ie me suis essayé à faire tirer ces pourtraits & creons en taille douce, non point toutesfois si delicate, que la mignardise ait osté la naifue representatiō des traits & lineamens de leurs faces, & par ce moyen me suis patronné a Phidias, duquel voicy qu'on raconte. Les Atheniens ayans voüé vne statüe à Minerue en donnerent la charge à Phidias & Alcamenes, les deux plus souuerains ouuriers de leur temps. Alcamenes, qui y marchoit à la bonne foy, ne se soucia, que de traicter son ouurage le plus mignonnement, qu'il luy fut possible, ne s'aduisant pas, qu'il deuoit estre haut monté sur vne grāde colomne & fort esloigné de la veüe. Là où Phidias, qui estoit plus rusé, mieux leurré & entēdu és reigles de perspectiue & Geometrie, ne fit qu'esbaucher grossierement le visage de la Deesse, selon que l'esloignement de la veüe le deuoit puis apres racourcir & remoderer à sa deüe proportion & mesure. Or quant il fut question de les monstrer au peuple, il n'y eut celuy, qui, voyant celle d'Alcamenes de prés, n'admira sa singuliere perfection. Et au rebours celle de Phidias fut si mal veüe, que Pericles eut bien affaire à garentir la vie de Phidias. Mais le trouble escoulé, & les deux statües montées en haut celle Phidias parut toute telle qu'on pouuoit desirer. Le mesmes m'est aduenu: car si i'eusse voulu tenir le pinseau mignard & delicat, à peine vne planche eut roulé sur cent pourtraits, que tous les lineamēs se fussent perdus. D'autre costé de dōner les traits si lourds, cōme quelques vns ont fait, c'est se moquer de soy mesmes à credit. Encores dōques que nos pourtrais deussent (ce semble) suffire, pour cōtanter le Lecteur, si est ce que i'ay biē voulu y adiouster les discours & histoires de leurs vies, pour eterniser de tāt plus la memoire de ceux qui le meritēt & rēdre pl⁹ execrables ceux qui se sont declarés ennemis de la vertu & pieté. Il y a fort long temps, que i'estoye en deliberation d'en toucher quelque chose, mesmes inserer ces pourtraits en ma Cosmographie, & l'eusse desia fait, ne fut, que la difficulté & lōgueur de la taille eut beaucoup retardé le desir, qu'aucuns auoyēt de les voir: Ioint que les frais, qui ne sōt petis à telle taille douce, & la penurie des personnes idoines, refroidirent aucunement

mon desſein. En fin toutesfois le proffict du public, ſurmontant toutes difficultés & empeſchemens, m'a ſi bien commandé, que i'ay eſté contrainct d'y vaquer & faire vne reueüe des choſes les plus rares que i'auoye remarqué en mes voiages: Entre leſquelles eſtoyent pluſieurs pourtrais tirés au naturel, que i'auoye, ſoit par creon ſoit à l'original, qu'auec maints trauaux i'ay recueilly des Bibliotheques tant du mont Athos, Antioche, mōt Synai que autres du pays de Grece: D'ailleurs pluſieurs perſonnages de diuers pays, aduertis de mon entrepriſe, me firent entendre tant par eſcrit que de bouche, que tel mien desſein ne pourroit, qu'il ne fut beaucoup enrichy par l'adionction, que l'on y pourroit faire des pourtraits d'hommes celebres & notables, qui en diuers tems, lieux & natiōs auoient flory & excellé en vertu, force, erudition & induſtrie, me faiſans offres chaſcuns en leurs villes les recueillir, ſi aucuns ſe treuuoient. Courtoiſie, que n'ay peu ny deu refuſer, & laquelle auſſy on trouuera, que i'ay recogneu, lors que i'ay nommé ceux, par le moyen deſquels les memoires des vies & les pourtraits ſont tombés entre mes mains. D'autres, & non certes, en petit nombre, oyans le bruit (qui court leger & vole vagabond) de ce mien œuure encommancé, ſe faiſoient entendre y pouuoir auoir place, à cauſe de leurs vertus, digne ſçauoir, proüeſſes & recommandée ſuffiſance. Mais encores qu'vn million de fois ils meriteroient dauātage, qu'ils ne font, ie ne pourroie leur accorder ce, dōt ils me ſemonnoiēt, ſans me charger de deux fort peſans fardeaux. Le premier attouche les fraiz, leſquels faudroit, que fuſſent bien grands pour contanter ſi grande multitude de doctes & vaillans hommes, dōt ceſt aage eſt fleurōné. L'autre eſt, que, comme la prolixité m'ennuyeroit, d'autre part pluſieurs ſe ſentiroient mal edifiés de ce que ie ne leur donneroie icy place, auſſy bien qu'à ceux, que i'y auoie enregiſtré, leſquels ils ſouſtiendroient n'eſtre de plus exquiſe eſtoffe & qualité, qu'ils pourroient eſtre & ainſy me chargeroient d'eſtre ou aueugle recercheur ou mal aduiſé acceptateur de perſonnes. Et ainſy ie m'ēlaceroie en de fort penibles & ennuyeux encombriers, dautāt qu'outre l'omiſſion, qu'on pourroit trouuer de difficile digeſtion, auant que i'euſſe examiné la diſtinctiō de leurs qualités, l'œuure que i'ay encommēcé, ſeroit à peu pres miſe à fin. Ioinct que la balāce d'vn bon & meur iugement pourroit à grand peine aſſes priſer & eualuer la vertu des hommes viuans. Car on pourroit dire, ou que l'amitié particuliere d'aucuns me feroit eſtendre ma plume plus auant que ie ne deuroye, où l'oubliance des actions interieures & non cogneües m'argueroit d'imprudence, où bien meſmes l'homme, pendant qu'il rode & flotte en la mer de ce monde, eſtant ſuiect aux changemens

de

de fortune,cauſeroit que puis apres on corrigeaſt ſes premiers deportemens pour les rẽdre odieux & mal agreables à la poſterité. Attendu que l'on ſçait bien,qu'il ne faut croire,que l'hõme ſoit exempt de tache,tant que l'ame luy battra au corps mortel. A ceſte raiſon és lieux publics ne ſont inſerées les images ou ſtatües de ceux,qui ne ſeront decedés,comme au palais Royal de Paris ne ſont eleuées les ſtatües des Roys de Frãce,ſinon longuemẽt apres leur decés. Pource vous voyés,que les Capitouls de Tholouſe ne ſont figurés en leur maiſon commune,premier que l'on ait eſpluché leur conuerſation, & ſi aucun ſe trouuoit,qui eut mal-verſé en ſa charge,ne ſeroit couché au nõbre de ſes collegues,voire meſmes deſia peinct ſeroit rayé, biffé & retranché. De ma part i'auoie bien enuie de ne parler que des hõmes vertueux,mais le diſcours n'eut eu (à mõ aduis) tel luſtre,puis que couſtumierement on dict,que le contraire eſt beaucoup mieux eſclairé par le contraire. Et auſſy c'eſt ce,qui a induit l'Eueſque Paul Ioue à ramẽteuoir la memoire d'aucũs,leſquels il ſçauoit n'auoir pas beaucoup merité par leur bonne renommée,& qui autrement euſſẽt pluſtot eſté dignes d'eſtre entõbés au cercueil d'oubly mais,puis que l'on ne doit pas (comme l'on dict) ietter le manche apres la coignée, auſſy ne faut il pas iuger des exploits ſelon les inſtrumens,deſquels il plaiſt à Dieu les executer, ains faut les alligner au niueau de vertu. Ie ſçay,que l'on repliquera,que Dieu a aſſés deſployé de graces ſur les gens de bien,ſãs qu'il y ait neceſſité d'emploier l'adreſſe ou la magnanimité des Mahemetans & meſcroyans. Mais auſſy faudra que l'on demeure d'accord auec moy,que ce meſlange ſert pour de tãt mieux deſcouurir la toute puiſſance & humanité de ce grãd pere de iuſtice, qui faict luire ſon Soleil & ſur les bons & ſur les mauuais. Et ne faut pas,qu'on ſe dedaigne de ſuiure la piſte de ceux,qui ne ſont reputés entre les vertueux,car ce,qu'ils ont de bien en eux,il le leur faut (par maniere de dire) arracher,cõme à perſonnes indignes,& en faire noſtre proffit. De meſmes, que ſi vn gueux & caymãd eſtoit ſaiſy d'vne bague & perle exquiſe on ne ſeroit pas ſi mal-aduiſé de la depriſer, pour-autant qu'elle ſeroit en la poſſeſſion d'vn pauure & pietre trupelu. D'ailleurs noſtre deſſein propre nous commandoit de bigarrer de telle ſorte ceſte Hiſtoire,attendu que le principal but, où nous tẽdõs, viſe à ce que nous reſueillions les eſprits à actes heroïques & genereux. Or eſt il,que ce n'eſt poinct la recõpenſe & recognoiſſance ſeule de la vertu,qui peut nous ouurir l'appetit, ains auſſy l'infamie, la peine & deteſtation de ceux qui ſe ſont detraqué du ſentier de vertu. A la rigueur ſi on vouloit examiner le mot d'Illuſtre,& la contre mire, que ie fais des vns aux autres, aucũs ſe pourroyẽt ſentir mal

edifiés, que ſous meſmes enſeigne ie fais marcher & les gens de bien & ceux, qui onques ne valurent que bien peu : Ou bien que ie veuille illuſtrer du luſtre & dignité d'Illuſtre ceux, la memoire deſquels merite d'eſtre engloutie és enfers d'oubliance. Pour contanter ces chagrins contreroleurs, ie proteſte, que, comme ce n'eſt de ma charge, ie ne fais eſtat icy entreprendre de conferer la dignité d'Illuſtre à aucun, qui ſoit. Et comment ſe pourroit faire ? mon pouuoir n'y eſt pas: ie ne m'eſtens que ſur les decedés, qui, quant tous les Empereurs les honoreroyent du degré d'Illuſtre, ne ſcauroyent l'accepter ſinon par procureur, qui encores ne ſeroit nommé ou conſtitué par eux. Et quant à la generalité du mot d'Illuſtre, ie n'entens en vſer à autre ſens, qu'entant qu'vniuerſelement il ſignifie & repreſente toute perſonne, qui eſt renommée pour quelque faict que ce ſoit, ſoit bon ou mauuais: Et ainſi vous voyés, qu'Eroſtrate a auſſi bien fait parler de ſon embraſement, que pourroyent auoir fait Themiſtocles, Ariſtote & autres. La difference giſt en ce, qu'on tient les diſcours touchant les meſchans à meſmes intention, que (comme l'on dit) en la paſſion eſt ramenteu Pilate. Ie ſuis contrainct de m'eſtendre ainſi au long ſur ceſte matiere, pour taſcher à contanter maints mal-aduiſés, encores qu'autrement il n'en fut beſoin, puis que la reueüe, qui en a eſté faite par les Docteurs delegués par la faculté de Theologie de ceſte vniuerſité de Paris, enſemble l'authorité du priuilege de ſa Maieſté me releuoyent d'vne telle peine. Que ſi (ainſi que i'ay deſia remarqué) le Soleil de vertu a eſclairé ſur l'Orizon de leur proſperité, ie ſeroye biẽ marry de leur tendre au deuant le rideau, qui pourroit les engager en tenebres. Quant à la methode, ordre & diſpoſition, que i'ay tenu à agencer, tiſtre & compoſer le corps de ceſte Hiſtoire, le Lecteur pourra, ſ'il luy plaiſt, recourir à ce que ie luy en apprens en l'aduertiſſement du ſecond Tome. Où ſeulement manque vn article, que ie n'ay peu mener à chef, comme ie me promettoie, aſçauoir de garder ric à ric l'ordre de priorité & poſteriorité des tems. Pour pluſieurs grandes & dignes conſiderations i'ay eſté neceſſité fauſer le rang & donner la ſuite continüelle de nos Roys de France, qu'il m'a eſté loiſible coucher dans ce lict d'honneur. Maintenant ne me reſte ſinon contanter ceux, qui me pouuoyent arguer & oppoſer le dire vulgaire, que ceux, qui viennent de loin, ont licence de mentir, bourder & ſuppoſer l'vn pour l'autre. I'eſpere rendre ſi fidele teſmoignage du lieu, auquel i'ay recueilly les pourtrais, auec l'authorité des perſonnes, qui m'ont ſecouru en ce miẽ labeur, qu'on n'aura cauſe d'en douter aucunement. Outre ce les veſtemens, l'air & proportion feront foy, que ce ne ſont medales, feintes á plaiſir, ainſi que pluſieurs ont

faict

faict non moins hardiment que temerairement & indiscretement. Et par ce que quelques vns pourroyent trouuer estrange, voire se mettroyent à mescroire, commẽt les figures & pourtraits se seroyẽt peu conseruer en leur entier depuis deux mil & plus d'années, il est besoin qu'ils sçachent, que, qui auroit soigneusement recerché les antiquités ne trouueroit cela incroyable, veu qu'és cabinets des Princes se remarquent des medales bien plus antiques, lesquelles ont esté trouuées en des monumens, masures, caues & lieux sous-terrains & sont aussi belles, apparentes & neufues, que, si nagueres auoyent esté forgées. En mil endroits & quasi ordinairement on trouue des thresors, qui y ont esté cachés durant les guerres anciennes, qui en font foy. Ie scay d'vn mien amy, lequel l'an mil cinq cens soixante dixneuf, estant en vn lieu, esloigné de la ville de Troyes en Champaine deux lieües ou enuiron, vit, que fortuitement on descouurit vn thresor dans vn pré, lequel n'estoit plus auãt en terre que demy pied, ainsi qu'vn villageois vouloit en beschant chãger la nature de pré en labeur, qui trouua deux grands pots de terre fort blanche & entiere, pleins de diuerses pieces anciennes grandes & petites de cuiure & argent, que eussiés proprement dict auoir esté le mesmes iour frappées d'vn coin: les inscriptions estoyent de Cæsar Auguste, Neron, Tibere & autres encor plus anciens, desquelles pieces luy fut loisible prendre bonne quantité. Ie ne parle que de ce, qui est notoire, puis qu'és pays estranges on en trouue de bien vieilles & bien naifues. Pour conclusion i'ay à supplier le Liseur fauoriser de ses graces ma bonne volonté, & croire, que ce mien labeur n'est vulgaire, ains de si haute liste, que bien peu, ie m'asseure, voudroyent s'y estre hazardés, comme i'ay fait. Ce que ie dis, non point pour eleuer & priser dauantage, qu'il seroit mestier, l'ouurage, que i'ay desseigné: mais, puis que la verité est telle, ie ne pẽse faire tort à persõne ny à moy mesmes, si ie dis ce, qui en est. Et afin, qu'au doigt ie face toucher à vn chascun la preuue de mon dire, on sçait, quelle peine i'ay eu à recueillir, ramasser & ragençer les pourtraits, qu'icy ie represente, & si les frais ne desgouteroyent ceux, qui auroyent le plus d'enuie de mener à chef vne si belle & hardie entreprinse. Quant à moy, ie puis asseurer, que la plus part des cabinets & Bibliotheques tant Françoises qu'estrangieres ont esté par moy visitées, à celle fin de pouuoir recouurer au moins mal qu'il me seroit possible toutes les rarités & singularités, que ie cognoissoie propres & necessaires, pour l'accomplissement de mon dessein. D'ailleurs a falu, que i'aye recerché les ouuriers, lesquels i'entendoye estre experts, bien duits & entendus pour grauer & representer au naïf l'air & le pourtrait des personnages que ie propose.

Et pour cest effect à falu, que de Flandres i'aye attiré des meilleurs graueurs, que ie pouuoye choisir: Si bien, par la grace de Dieu, à reüssy ma diligence, que ie me puis vanter estre le premier, qui ay mis en vogue à Paris l'imprimerie en taille douce, tout ainsi qu'elle estoit à Lyon, Anuers & ailleurs. Mais y a bien eu plus de peine à examiner, recercher & esplucher soigneusement tant les monumens de l'antiquité que ceux de maintenant, pour en tirer l'illustration de la renõmée des personnages, auxquels sont voüés ces Eloges: car maintesfois il y auoit telle varieté & confusion, outre le mes-accord, qui se presentoit, que i'ay esté fort souuent en brãsle de quicter l'entreprinse. En apres la suite des tems n'a pas esté si aisée à garder, comme l'on pourroit bien penser. Finalement a falu, que i'aye fait vne vire-volte & reueüe non seulement des aages passés, mais aussi des Estats & des familles particulieres. Labeur, qui n'est pas de peu d'heure, & qui pourroit, parauenture, à la longue bien chagrigner ceux qui seroyẽt les plus mal-aisés à fascher. Ie laisse l'hazard, où ie me suis exposé d'estre calangé & brocardé par plusieurs, qui sont bien cõtans, quãd ils peuuent trouuer suiet pour gausser, satyriser & contreroler. Telles difficultés, quoy que bien grandes, n'ont peu m'empescher, que ie n'aye poursuiuy ma pointe, pour l'affection, que ie porte au proffict du public. Que si ie cognois, Liseur, que cest œuure te soit agreable, à mesure que pourray recouurer des nouueaux pourtraits & memoires des vies, ie ne faudray à en redresser vne secõde Edition, ainsi que i'ay desia cy dessus promis. Cependant ioüis de ce mien present, & te monstrant iuge fauorable à ma diligẽce & penible recerche, encourage moy à cõtinuer & publier autres œuures, qui sont en mes mains, prés à veoir le Soleil, desquelles aucuns se promettent beaucoup de chose, pour auoir seulement senty le vent du dessein, que i'en auoye proietté. Que si au fonds ils auoyent veu & consideré ce qui en est, ie me promets, qu'ils rechargeroyent bien dauantage leur esperãce.





IN ANDREÆ THEVETI
REGIS COSMOGRAPHI
EFFIGIEM.

Postquam lustrasti terrarum, quà patet, orbem
Andrea Aquitano nate THEVETE solo.
Illustras homines illustres arte vel armis
Seu tabulas pictas, siue per historias.
Dignus es ergo, alijs, quod das decus, ipse referre:
Inter vt illustres annumerere viros.

Io. Auratus Poeta Regius.



פסוק על צלמי הגבורים

והחכמים שבספר

אתה טבת נפלא לעשות
בך מתים ישובו משות ׃
בך יחוו עולם חשמנים
רומים עם נכרים ויונים ׃
וישבחוך דורות כלם
כי מעשך הוא עד עולם ׃
ילינו בך כרר נכים
יבוך בלשונם מכים ׃
אמנ׳ אל ייראה לבך
כי המבינים יכתירוך ׃

G. Genebrardi professoris Regij.

ΕΙΣ

ΑΝΔΡΕΑΝ ΘΕΥΕΤΟΝ

ΚΟΣΜΟΓΡΑΦΟΝ ΒΑΣΙΛΙΚΟΝ, ΤΟΝ ΠΟΛΥΓΡΑΦΩΤΑΤΟΝ.

ΗΡΩΣ αἰχμηταῖς πολύτιμος ὀφείλεται αἶνος,
Ἀνδράσι τ' ἐνδόξοις σεμνοτάτη σοφίη.
Εἰκόνας ὧν καὶ στέμματα λαμπρά, βίους τε, καὶ ἔργα,
ΘΕΥΕΤΟΣ εὖ εἰδὼς ταῖς δ' ἐχάραξε βίβλοις.
Ὃς γαίας, πόντον τε πολύτροπος, ἄστεά τ' ἔγνω,
Νήσους, καὶ ποταμούς, καὶ κλυτὰ φῦλα βροτῶν.
Αἰπὺς ὁ δ' ἐστὶ πόνος καὶ ἀθέσφατος ἐσσομένοισι.
Ἀλλ' ὅθεν ἀΐδιον ΘΕΥΕΤΟΣ ἔσχε κλέος.
ΘΕΥΕΤΟΣ οὐκ ἔτι, ΘΕΥΘ ὁ δαήμων ὕστερον εἴη,
Ἀλφηστῆς ἀγαθῶν, δῶκεν ἃ Νειλόπολις.

Ν. ΓΥΛΩΝΙΟΥ.

IN ANDREAE THEVETI HISTORIAM DE VIRIS ILLVSTRIBVS.

Illuſtres, THEVETE, viros Illuſtribus aſtris
Inſeris, in cœlo das & habere locum.
Qualis & antiquis datus eſt Heroibus illis,
Quorum nominibus ſidera dicta micant.
Sed quia vix veterum vetus omnia nomina cœli
Sphæra capit, noua nunc ſphæra paranda nouis.
Ergo nouum cælum, nouus & Polus, & nouus axis,
Heroum effigies mittat in aſtra nouas.
Tuq; nouus iam ſis Gallorum cœlifer Atlas,
Qui portes humeris tot noua ſigna tuis.

IOANNES AVRATVS POETA REGIVS.

IACOBI HELIÆ PROFESSORIS REGII AD ANDREAM THEVETVM, COSMOGRAPHVM REGIVM, DE HISTORIA VIRORVM ILLVSTRIVM, CARMEN.

Multa ſitu ſquallent noſtrorum ſtemmata patrum:
Magnorum' que iacent obruta geſta ducum.
Reſtituis natiuum illis THEVETE nitorem:
Hæc verò cæcis eruis ex tenebris.
Ambo dum celebras, ediſ' que in luminis oras,
Ingenium celebras inſcius ipſe tuum.
Nec par conditio eſt: Illi celebrantur in vna
Parte libri: toto tu celebrare libro.

SONNET

A MONSIEVR THEVET, COSMOGRAPHE DV ROY.

SONET

O Dieu, que peu ſouuent la bonne volonté
Tu daignes aux humains renforcer de puiſſance!
Qui veut bien ne peut bien: qui a la ſuffiſance,
N'ayant pas le vouloir, pour fainient eſt comté.
Toy THEVET, trauaillant d'vn courage indomté,
Tu as touſiours oſé des œuures d'excellence:
Et preſque ſans moyens ta grande diligence
A fait, que trop oſant tu ne t'es meſcomté.
Par deſſus ton pouuoir d'ouurages admirables
Tu honores ton ſiecle, ardant d'vn chaud deſir
D'annoblir ton renom aux ſiecles perdurables.
Face le Ciel, qu'en tout toute faueur réponde
A ton cœur, qui oſa ſi beaux labeurs choiſir!
O THEVET, tu viuras ſans pareil en ce monde.

I. ANTOINE DE BAIF.

SONET

A L'AVTHEVR THEVET, COSMOGRAPHE DV ROY.

Toy, comme Vliſſe, ayant par accidens diuers
Peniblement couru ceſte grand' maſſe ronde,
Decouuert les ſecrets de la terre & de l'onde,
Et durant tes erreurs mile encombriers ſouffers:
Tu deſcens indomtable au profond des Enfers,
Pour les antiques Preux reſſuſciter au monde,
Qui logeoyent enfermés dans vne nuit profonde,
Comme Eſprits inconneus, d'oubliance couuers.
Ce n'eſt rien d'auoir veu les monſtres de Sicile,
Les rochiers Cyanez, les Sirenes, et Scylle,
Les champs Pheaciens, & ceux des Leſtrigons,
Au prix que d'arracher par vn noueau merite,
Comme tu fais THEVET, des riues de Cocyte
Tant d'Achilles, d'Aiax, & tant d'Agamemnons.

R. GARNIER.

A MONSIEVR THEVET COSMOGRAPHE DV ROY.

SONET.

Pour qui veux-tu dresser tant de belles images,
Si rien que l'apparence auiourd'huy n'a le cours,
Si l'exemple ne sert qu'à farder vn discours,
Si on cerche les biens, non les grans personnages?
Tu n'as pas craint, THEVET, des plus affreux naufrages,
Pour remarquer les meurs des hommes, & les tours
De ce rond vniuers, trauaillant nuict & iours,
Pour nous rendre sans peine & meilleurs & plus sages.
Mais si ce siecle obscur ne fait prouffit de rien,
Tu ne perdras pourtant de ton liure le bien,
Car ton nom d'autant plus espandra ses lumieres:
Et le fruit, que n'auons en nos iours merité,
Sera mieux recueilly par la Posterité,
Faisant naistre ton los de nos hontes dernieres.

CL. BINET.

A MONSIEVR THEVET ODE.

Volontiers ie te nommerois,
THEVET, vn deterreur de Rois,
Vn libre marchant de memoire?
Vn trafiqueur d'eternité?
Et dirois, que l'antiquité
T'a fait gardien de sa gloire.
Tu nous fais ores voir les cors
De ceux, qui dés mille ans sont mors,
En mainte region estrange:
Et nous estalles leurs beaux faits,
Dont par le temps les plus parfaits
Fussent demourez sans loüange.
On te peut bien vanter aussi,
De ce qu'espoint d'vn beau soucy,
Pour ne prendre ocieux ton age
Tu as plein d'vsage & raison,
Comme vn Vlysse, ou vn Iason,
Veu tout ce que la nuit ombrage:
Comme en mille portraits diuers
Tu nous racourcis l'vniuers,
Et peins ce qu'en chaque prouince
L'on tient plus rare & precieux,
Ou plus vil & pernicieux,
Autant au peuple comme au prince.
Mais ie tiens ce dernier labeur
(THEVET) bien digne d'autre honneur,
Que d'auoir couru tout le monde:
C'est tirer des tombeaux reclus,
Les corps de ceux, qui n'estoyent plus,
Et leurs faits de l'oublieuse onde.

De Nuisement.

A MONSIEVR THEVET, COSMOGRAPHE DV ROY.

SONET.

Quand par ton docte escrit & ton subtil pinceau,
Tu retires (THEVET) nos ayeulx du tombeau,
Representant au vif leur pourtraict & figure,
Et leurs rares vertus l'honneur de ta peinture.
Tu dresses vn patron aux siecles aduenir,
Affin que vertueux ils puissent deuenir:
Ensuiuant pas à pas & l'honneur & la gloire,
De ceux, que ton tableau nous remect en memoire.
Et toy qui es cogneu par la terre & par l'vnde,
Fidelle ambassadeur de l'vn & l'autre monde,
Au milieu de ces grands, que ton escript admire,
Par ton riche labeur l'on te verra reluire,
Ainsi que le Soleil du iour porte-flambeau,
Entre les feuz du Ciel est plus clair & plus beau.

GILLES BOVGVIER.

A MONSIEVR THEVET, COSMOGRAPHE DV ROY.

THEVET, ayant tracé maint perilleus riuage,
Et sur terre couru mille trauaus diuers
Pour ouurir l'incogneu de ce grand Vniuers,
Tu te fais surnommer le premier de nostre aage:
Vlisse ayant ainsi par son masle courage
De Charybde & de Scylle eschapé les dangers,
Fust immortalisé dedans les sacrés vers
De l'aueugle diuin auec son riche ouurage.
Ore passant plus outre & dorant le cler nom
Des Illustres Heros d'vn excellent renom,
Pour les eterniser au front de la memoire:
THEVET, en les loüant, tu te loües aussi,
Et leur beau loz estant dans ton œuure esclaircy
Tu enrichis le tien d'vne immortelle gloire.

P. CHAMBON DE GOTZ AGENNOIS.

A MONSIEVR THEVET, ABBE' DE MASDION EN XANCTONGE, ET COSMOGRAPHE DV ROY.

SONET.

Les chemins de vertu ne ſont iamais diuers,
Comme ſont les moyens de ſ'immortaliſer,
L'vn peut par ſon ſçauoir ſon nom eterniſer:
L'autre pour bien eſcrire ou en proſe ou en vers
Enuoye, bien heureux, ſon nom par l'Vniuers:
L'autre pour bien ſçauoir proprement deuiſer:
Les autres par la guerre on voit ſolemniſer,
Retournans des combats de pouldre & ſang couuers.
Et toy, THEVET, auſsi, tu te rens admirable,
Pour eſtre bien appris des actions humaines,
Pour n'eſtre curieux des richeſſes mondaines:
Ce qui fait que tu es aux grands tant agreable:
Mais ie priſe bien plus ta Proſopographie
Sur laquelle le temps n'a pouuoir ny l'enuye.

G. L. M.

AD ANDREAM THEVETVM.

IOANNIS ROHETI. IC.

Epigramma.

Cùm certent turmæ regionum ſemper, alumnos
Quæ claros habeant nobilitate magis:
Si ſe iactabunt poſt hâc certamine laudis,
Francia THEVETVM nominet, & fugient.
Efficit vt niteant cunctis miracula mundi,
Quæ ſuppreſſa chao nos latuere diu.
Laudetur, valeat conſtans, viuàtque beatus,
Quem cælo tandem Iuppiter excipiat.

Ad

Ad eiusdem Anagramma.

ANDREAS THEVETVS.

NATVS DEVS HÆRET.

Mente, oculis, pedibus, cælúmque, salúmque solúmque
Qui viuens adiit NATVS DEVS HÆRET in orbe,
Orbem dum Mundo statuent cælum, mare, tellus:
Vt Deus hic cum DIS super hæc elementa reuiuat.

N. Clemens Treleus, Mosellanus.

Aliud Anagramma.

ANDREAS THEVETVS

D'ATHENES AS VERTV.

G. POSTEL.

ANAGRAMME FRANCOIS.

ANDRE THEVET

HEVR TE ATEND.

SONET.

Le plus grand heur, que l'homme peut auoir
Pendant qu'il est voyageur en ce monde,
D'vn iugement & science profonde
C'est du grand Dieu les merueilles sçauoir.
C'est des hauts cieux l'influence & pouuoir,
Les cours diuers de la machine ronde,
De l'air, du feu, de la terre, & de l'onde
Les mouuemens exactement preuoir.
Vne tant rare & pure cognoissance.
D'vn heur futur est certaine asseurance:
Et les humains aux Dieux semblables rend.
Pource (THEVET) de la mere nature
Ayant compris la noble Architecture,
Ie croy pour vray, qu'vn supreme HEVR TE ATEND.

F. JARRY. C.

Table des Chapitres du premier Tome, des VIES DES HOMMES ILLVSTRES: recueillies par André Theuet, Cosmographe du Roy.

TABLE DES CHAPITRES DV SECOND TOME DES VIES DES HOMMES ILLVSTRES: RECVEILLIES par André Theuet, Cosmographe du Roy.

Extraict du Priuilege du Roy.



AR grace & priuilege du Roy, il est permis à Blanche Marantin, veufue de Iaques Keruer & à Guillaume Chaudiere, Marchand libraire, Iuré en l'Vniuersité de Paris, imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer vne ou plusieurs fois *Les vrais Pourtraicts & vies des Hommes Illustres, Grecs, Latins, & Payens, recueillis de leurs tableaux, liures, medalles antiques & modernes. Par André THEVET, Angoumoisin, Premier Cosmographe du Roy & cæt.* Et faict sa Maiesté defenses à tous Libraires, Imprimeurs, Dominotiers, les imprimer, vendre & distribuer ne extraire aucunes figures d'iceluy liure, soiēt pochés en bois ou taille douce, en liure ou autrement, ne en quelque forme ou marge que ce soit, sans permission desdits exposants, & ce durant le temps & terme de six ans, à compter du iour que le present Liure sera parcheué d'imprimer pour la premiere foys: sur peine de mil escus d'amende la moytié à nous & l'autre moytié ausdits supplians & de confiscation des exemplaires trouués au contraire. En outre veut & entend ledit Seigneur, que mettant le present bref de priuilege au cōmencement, ou à la fin de chacun desdits liures, que cela ait forme de signification, tout ainsi que si l'original estoit particulierement signifié à chacun: nonobstant oppositions ou appellations quelconques, pour lesquelles & sans preiudice d'icelles ne veut aucunement estre differé. Donné à Paris le quatriesme iour de Iuilliet mil cinq cens quatre vintgs & quatre, & de nostre Regne l'onziesme.

Par le Roy en son Conseil.

DANES.

A esté paracheué d'imprimer pour la premiere fois le dernier iour d'Aoust mil cinq cens quatre vingts & quatre.

DENIS AREOPAGITE PREMIER Apoſtre des Gaules. Chap.1.



YANT à recueillir vne ſi fertile moiſſon en ce ſainct perſonnage, duquel t'eſt repreſenté icy la naturelle effigie, que i'ay recouuree de la ruynee ville d'Athenes, en laquelle i'ay demeuré deux moys & demy ou enuiron, peu differente de celle qui ſe voit au monaſtere de ſainct Denis en France, ie ne pretends autres raiſons, argumens & teſmoignages pour prouuer ſa dignité, richeſſe, authorité, fors le Senat au conſeil duquel par inquiſition & election il auoit eſté admis &

fait membre. C'eſtoit ce venerable Senat inſtitué en ceſte ville, duquel meſmes fait mention ſainct Luc en ſon liure des Actes des Apoſtres, lors qu'il dit, iceluy Denis auoir eſté l'vn des preſidens & conſeilliers Areopagites. Or donc comme l'Apoſtre par le miniſtere du ſainct Eſprit euſt eſté deſtiné en pluſieurs endroicts pour preſcher & annoncer l'Euangile aux Gentils, & faict fruict & gaing ineſtimable des ames, & finalement paruenu en ladicte ville iadis appellee Cecropie, la plus renommee de Grece, non en grandeur, ains pour les lettres, commençaſt apres pluſieurs diſputes & conferences auec les Philoſophes Epicuriens & Stoiciens, annoncer Ieſus Chriſt, la reſurrection des morts, & le final & dernier iugement general, on l'apprehenda cõme ſeducteur, & annonçant nouuelles doctrines: & prins qu'il fut on le mena vers les Areopagites pour eſtre examiné de ſa doctrine, où rendant raiſon de ſa foy, conuertit aucũs à la voye & lumiere de verité, leſquels incontinent ſe ioignirẽt à luy. Et entre les autres le plus ſignalé fut Denis appellé Areopagite. Conſiderõs que non ſans cauſe ce ſcripteur pouſſé d'vn eſprit diuin, outre le propre nom a d'auantage adiouſté ce mot Areopagite, voulant par ce ſeul mot ſignifier qu'il eſtoit vn des plus grands & ſçauans d'entre les Atheniens, d'autant qu'ils n'admettoient pas indifferemment toutes perſonnes en ceſt eſtroit conſeil, ains ſeulemẽt ceux qui pour leur maturité, authorité & richeſſes auoient merité y eſtre inſcrits. Androcion autheur Grec natif de l'Iſle d'Andros, mer de l'Archipelaque, en ſon ſecond liure des recerches de la Grece, dit qu'à la premiere inſtitution de ce Senat, furent ſeulement conſtituez neuf, leſquels eſtoient choiſis d'entre les autres premiers Magiſtrats, mais par ſucceſſion de temps il accreut iuſques au nombre de cinquante, toutesfois tous perſonnages graues & ſages. Or le lieu où ſe tenoit ce Senat & duquel il a prins ſon appellation, eſtoit vn Bourg pres d'Athenes, dit le Bourg de Mars, comme nous en rendent plus grand teſmoignage les Hiſtoires anciennes Grecques vulgaires, de ceux du meſme pays. Les cauſes deſquelles tels iuges prenoiẽt la cognoiſſance, eſtoient toutes infractions des loix & couſtumes. Par ainſi S. Paul contreuenant à leurs ceremonies & idolatries, annonçant vn Dieu à eux incogneu, fut mené par deuers eux dont le premier & plus apparent eſtoit ceſtuy Denis, qui ſoudain illuminé de la ſplendeur de verité, d'vn meur iugement approuua & receut la doctrine de l'Apoſtre, & quittant la pompe & grauité Areopagitique ſe ſouſmit au ioug & doctrine de noſtre Dieu, ayant pour precepteur en la loy ledit S. Paul, & en apres vn nommé Maxime Hyerothee. Puis Paul ſe departant d'Athenes l'ordonna Eueſque audit lieu. Lors deſployant

Athenes iadis Cecropie.

Conuerſion de S. Denis.

Hyerothee precepteur de S. Denis apres ſainct Paul.

ployant le treſor de ſa doctrine admirable, & tirant les fleurs plus eſluës, & ſentences des Philoſophes Ethniques, commença premier à coucher par eſcrit les traditiõs de la primitiue Egliſe, auec vne profondité & ſubtilité incomparable. Ioinct qu'il a ſi viuement penetré les ſecrets & miſteres celeſtes, & paruenu à ceſte vnion contemplatiue, que nul autre a mieux deſcrit & deſcouuert l'arche teſtamẽtaire cloſe & incogneuë que ce diuin Philoſophe. De maniere que Chriſoſtome admirant ce bien-heureux perſonnage eſt contrainct ſ'exclamer & l'appelle Oiſeau volãt iuſques aux cieux. Ce ſeroit peine ſuperflue alleguer tous les anciẽs docteurs tãt Hebreux, Arabes, Grecs que Latins, qui auec honneur ont faict mention de luy & de ſes œuures. Ie citeray ſeulement Iean Damaſcene, qui au ſecond liure de ſes parolles ſe monſtrant fort affectionné & ſectateur d'iceluy luy donne ces tiltres de treſ-diuin & treſ-ſubtil Theologien. Et diray d'auantage que les ſectateurs du faulx prophete Mahemet, comme ont eſté Sergius & autres, ont grandement reſpecté le nom & bonne vie de ce perſonnage, ce que font encores de preſent les plus doctes de leur perſuaſion. Ie ne daignerois reſpõdre à ceux qui trop ſeueres Ariſtarques reuoquent en doubte ſi ceſtuy Denis Areopagite, diſciple de ſainct Paul, & Apoſtre des Gaules, eſt autheur des liures qui ſont diuulguez en ſon nom, les attribuant à autres qui ont veſcu en autre temps. Car ie ne veux mendier autre teſmoignage pour les rembarer que d'iceluy meſme autheur, qui en pluſieurs & diuers endroicts de ſes liures faiſant mention des choſes qui aduindrent de ſon temps, & dont il auroit eu la veuë & cognoiſſance, cite les Apoſtres ſes precepteurs, & dõne aſſeurance de ſes peregrinations, voire de l'Eclipſe du Soleil, laquelle luy eſtant adõc auec ſon amy Appolophanes Sophiſte en Alexandrie, d'Egypte eſtudiãt aux arts Mathematiques, & admirant contre le cours des Aſtres & loix de nature le Soleil ſ'obſcurcir vniuerſellement, diſt ceſte notable & preſagieuſe ſentence : Ou la diſſolution de ceſte machine aduiendra en brief, ou le Dieu de nature ſouffre. Ce que puis apres cogneut eſtre aduenu au iour & heure de la paſſiõ de noſtre Seigneur. Autres impugnans ſes eſcrits & reuelations comme fables, ne peuuent conſiderer que le diſcours de ſon ſtille par lequel ſ'exaltant quelquefois iuſques au ciel Empiree, ſe transformant en l'vnion de Dieu, ſ'enflammant d'vn eſprit diuin, & ſuperſubſtantiel, teſmoigne telles aſpiratiõs prouenir d'vn bon cœur qui ne peult eſpancher que ce qu'il a conceu, ny eſcrire que ce qu'il a medité. Or ce perſonnage apres auoir par quelque eſpace gouuerné l'Egliſe Athenienne, dicte à Rome, dont il fut enuoyé par puiſſance Apoſtolique és Gaules, où apres auoir longuement preſché la verité

Sentence preſagieuſe de S. Denis.

Chreſtienne endura conſtammẽt martyre pour la foy, aagé de nonã-te ans auec Ruſtique & Eleuthere ſur le mõt, qui à cauſe de leur paſ-ſion eſt dit maintenãt Mõt des Martyrs, ou en mot corrompu, Mont-martre, pres Paris demie lieuë, ſouz l'Empire de Domitiã, l'an de ſalut nonante ſix, & eſt ſon corps à ſainct Denis en France. Dedans le tem-ple que le Roy Dagobert fiſt baſtir & enrichir de pluſieurs deſpouil-les d'autres Egliſes & Oratoires, edifiez par ſes predeceſſeurs Roys, lequel il dotta ſemblablement de bonnes rentes & reuenuz. Ie ſçay bien que quelques vns ont voulu dire & maintenir le contraire, ſe trompãs lourdemẽt, entre autres Henry Pantaleon en ſon liure inti-tulé la Proſopographie, ſçauoir, des plus ſignales perſonnages de ſon pays d'Allemaigne, parlant de l'Empereur Arnolphe, qui dict qu'a-pres auoir ſubiugué les Normans, Dannemarquois, & ſaccagé plu-ſieurs villes & chaſteaux en Frãce, entre autres, Paris & ſainct Denis, ſe ſaiſit de la chaſſe de ce bon pere Grec Athenien, laquelle il fiſt por-ter à la ville de Ratiſbõne pays de Bauiere: ce que ie ne croy (non plus que ce qu'il dict que ſainct Marcial premier Apoſtre des Angoumoi-ſins pays de ma naiſſance, Limoſins, & Gaſcons, paſſa les montz Pyrenees pour preſcher l'Euangile en Eſpaigne, ce qui ſe peult veoir eſtre tres-faut aux epiſtres dudict Marcial, eſcrites aux Bourdelois, & Toulouzains, auſquelz il annonça la parole de Dieu le premier) d'au-tant qu'apres pluſieurs homicides & rapines par Arnolphe commi-ſes, fuſt par iuſte punition de Dieu chaſtié au-parauant que ſappro-cher de ladicte ville de Paris, car ſon corps fut tout remply de corru-ption & vermine, dont il mourut, ayant tenu l'Empire douze ans. Apres la mort duquel print fin l'Empire Romain & fut trãſporté aux Allemans: ce qui aduint l'an de noſtre Seigneur huict cens nonante & vn, eſtant Formoſe Eueſque de Rome. Du temps de Denis, flo-riſſoient Seruius Sulpitius grand Orateur & Iuriſconſulte, Iſahac auſſi Orateur Romain, Iuuenal & Marcial Poëtes, Iuſtin, non le mar-tyr, ains vn autre natif de Tyberiade en Aſie hiſtorien, Apolonius Tyaneus, & Euphrate Philoſophes tous treſdoctes perſonnages & plus ſignalez de leur aage.

Erreur de Henry Pãtaleon dans ſa Proſopographie.

BASILE

BASILE LE GRAND. Chap. 2.



BASILE surnōmé le Grand, natif de Cappadoce, a esté estimé entre les excellēs personnages qui viuoient de son aage, comme vn Phenix & colomne cōstante de verité: & specialement de ce que dés sa ieunesse il composa tellement sa vie, que par ses actiōs il confirmoit sa doctrine, & d'vne biē consone harmonie ses mœurs conuenoient à ses parolles, & sembloit estre vne loy de vertu. Ses parens furent nobles, Chrestiens, & riches, & qui pour la deffence de la foy souffrirent plusieurs persecutions. Le nom du pere fut Basile, & de la mere

Emmelia : leſquels ſoigneux de faire inſtruire leurs enfans en la loy de Dieu, enuoyerent Baſile aagé ſeulement de ſept ans en Ceſaree, pour y eſtre endoctriné en toutes ſciences, eſquelles en bref il ſ'appliqua de telle ferueur qu'il ne cedoit à aucun de ſes precepteurs, & deuint entre les Orateurs le plus eloquent, & entre les Philoſophes le plus ſubtil & mieux diſcourant. Bref entre les Chreſtiens il eſtoit celuy qui enſeignoit, iaçoit qu'il ne fut encores promeu aux ordres ſacrez : car ſon principal eſtude eſtoit, fuyr la contagieuſe conuerſation du monde & rechercher les choſes celeſtes. Peu apres ſ'en alla à Conſtantinople, & de là à Athenes, où cuidant ſe rendre ſeullement cõſommé és ſciences, il apprint la perfection Chreſtienne : & là premierement il cognut Gregoire Nazianzene, auec lequel il fut touſiours depuis familier amy, & tous deux par enſemble, ainſi que Pilades & Oreſtes, conioincts d'vn lien indiſſoluble d'amitié, ſuyuirent meſmes eſtudes & ſemblable profeſſion : & en fin ſe ſont tellement aimez que ce n'eſtoit des deux qu'vne ſeule & meſme ame en deux corps. Or apres auoir longuement demeuré à Athenes & fameux entre les doctes, pour euiter & fuir les vanitez, ſe retira en Cæſaree, où encores plus admiré, fut ordonné lecteur, puis Diacre, & finalement Preſtre ſelon l'Egliſe Grecque. Mais comme il euſt quelque different auec Euſebe lors Eueſque de Cæſaree, (homme excellent & lequel a conſtamment maintenu la verité contre les heretiques) pour euiter toutes occaſions de plus grand debat & altercation, qui ne prouenoit que de la grande affection, que l'vn & l'autre auoit d'auancer & maintenir la foy, voluntairement ſe retira en Pont auec Gregoire Nazianzene : où par leur pieté & doctrine ſinguliere commencerẽt à inſtruire & donner reigles aux Monaſteres & Religieux habitans aux deſerts de ce pays là, employant le ſurplus du loiſir à la Philoſophie. Ce pendãt le peuple de Ceſaree mal affecté enuers Euſebe pour le depart & abſence de Baſile, duquel il ſembloit auoir eſté la principale cauſe, commença à ſe retirer de luy, faire congregations à part, & ne le recognoiſtre pour Paſteur. Ce que venu à la cognoiſſance de Baſile qui viuoit pacifique, craignant que pour ſon regard l'Egliſe ne fut affligee & troublee d'auantage : ioint que les Arriens eſtimoiẽt auoir l'opportunité par ſon abſence, de ſe ruer en Ceſaree, & y faire libre exercice de leur erreur : retourna incontinent à Cæſaree, & toute hayne precedente miſe en oubly ſe reconcilia auec Euſebe. En-quoy il feit preuue de ſa ſincerité & bonne volonté, demõſtrant au peuple, que leur diuiſion n'auoit eſté procuree que par le maling eſprit, enuieux des bonnes œuures, heureux ſuccez & louable concorde des Chreſtiens : & que deſormais il vouloit reſpecter

Baſile & Naziãzene grands amis.

Baſile reforme les Moynes Grecs.

Baſile recõcilié auec Euſebe.

Euſebe

Euſebe comme ſuperieur, luy obeir & aſſiſter: & d'autãt que deuant il ſ'eſtoit monſtré contraire & mal affectionné, recompenſer ſa faute & deſobeiſſance par humilité, obeiſſance & dilection. Et de faict dés lors il commença d'embraſſer la deffenſe de la verité Chreſtienne contre Valens & autres heretiques, ſubuenir à la famine & autres neceſſitez du peuple, & par ſes ſainctes predications, (plus ſalutaires & neceſſaires que le pain materiel) refociller le trouppeau dont il eſtoit diſpenſateur, ne leur deniant auec ce les prouiſions corporelles. Or quelque temps apres il aduint qu'Euſebe eſtant decedé, Baſile fut eſleu & conſacré Eueſque de Ceſaree, au grand ennuy & meſcontẽtement des Heretiques: & en ceſte charge ſ'eſtudia d'vne prudence ſinguliere ſe monſtrer digne de l'authorité qu'il auoit acquiſe, maintenir ſon Egliſe en ſon entier, procurer le ſalut de tous, par ſes doctes eſcritz rembarer & conuaincre les erreurs des Heretiques, ſ'expoſer comme vn mur & rempart contre les menaſſes de l'Empereur Valens, le reprendre & conuaincre d'erreur auec vne liberté de parole digne d'vn Eueſque, ſans craindre l'exil & ſupplice de mort. De maniere que l'Empereur conſiderant la magnanimité de ce ſainct perſonnage, & la mort infortunee de ſon filz aduenuë par les machinations dreſſees contre Baſile, fut contrainct ſe reunir à l'Egliſe, l'appeller à ſoy, l'honorer & tenir pour ſien amy & familier. Que ſi ie voulois dreſſer icy vne liſte des admirables faictz & vertus de ce paſteur, certes ce ſeroit autant que de vouloir conter les eſtoilles du ciel: toutesfois entre vn ſi grand nombre ie ne veux paſſer ſoubz ſilence la charité inſigne & commiſeration qu'il auoit des pauures & malades. Car conſiderãt la miſerable condition de nature il propoſa vne choſe digne de memoire, ſçauoir, edifier pluſieurs hoſpitaulx en diuers lieux, leur aſſigner reuenuz, & inciter vn chacun de faire le ſemblable de leurs facultez. I'en ay veu vn à deux iournees du mont de Lyban, que ceux du pays nommẽt encores à preſent l'hoſpital Baſilien, à preſent ruyné & ſeruant de retraicte aux Arabes pour mettre leurs Chameaux & cheuaux. Au reſte ce perſonnage conſoloit luy-meſme les affligez, ſubuenoit aux neceſſiteux, & conſoloit les malades, inuitant les autres à ſon exemple exercer les œuures de miſericorde. En telz ſemblables & vertueux exercices, comme vn miroir de perfection, il viuoit retiré, pratiquant enſemble & la vie actiue & monaſtique, iaçoit qu'elles ſemblent aucunement contraires. Ie tairay pour euiter prolixité pluſieurs beaux actes par luy faictz en ſa vie: ſeulement i'allegueray ce que recite de luy Gregoire Nazianzene. C'eſt que tous ſes ſucceſſeurs par quelque apparente & exterieure imitation tant des geſtes, veſtemens que façons de faire, taſchoient à ſe rendre bien vou-

Baſile faict Eueſque de Ceſarée ville en la petite Aſie.

Hoſpital Baſilien.

luz du peuple,qui auoit eu en merueilleuſe eſtime ce paſteur.Il veſcut octante ſix ans neuf mois portant vne barbe fort longue, & iuſques au deſſoubz de la ceinture:Et ſur ſon vieil aage il deuint tellement haue par le viſage,pour la vie auſtere qu'il demenoit, qu'il faiſoit peur & intimidoit le mõde par ſon regard: & duquel i'ay apporté le crayõ au naturel du mont Athos tel que ie le vous repreſente,que me dõna vn moyne Baſilien.Or apres auoir cõſommé le cours de nature il mourut,au grand regret de tous, l'an de ſalut trois cens octante-ſept, l'an ſixieſme de l'Empire de Valentinian, laiſſant à la poſterité pluſieurs excellens liures que nous voyons auiourd'huy en lumiere. Entre leſquels ſont l'Explication de la ſepmaine de la creation de l'hõme: Pluſieurs traictez & diſputes contre les heretiques: les Commentaires & Homelies ſur le Pſaultier, les ſermons au peuple, & la reigle aux religieux de ſon ordre:laquelle il inſtitua l'an trois cens octante vn. Il ordonna que tous les moynes qui viuoient au parauant ſans reigle, viuroient par apres ſans poſſeder aucuns biens, n'ayans qu'vn meſme & ſemblable habit,& ſans eſtre diuiſez d'habits les vns des autres cõme ſont les religieux & moynes Latins:l'ordre deſquels ne leurs conſtitutions ilz ne cognoiſſent aucunement.Mais depuis ce temps là ilz ſe ſont tellement emancippez de leur premiere inſtitution, que pour le iourd'huy il ne ſe trouue monaſtere de ceſt ordre Baſilien tant en Aſie, Afrique,que Europe,qui ne ſoit treſbien renté,& du reuenu duquel ilz iouyſſent paiſiblemẽt, ſans eſtre inquietez ne tourmẽtez par les infideles, ſoient Turcs, Arabes, Mores ou Perſes. De ceſt ordre, tout ainſi qu'il y a eu de grands perſonnages qui ont doctement eſcrit,entre autres Zonare, & Iehan Catacuſan, au-parauãt Empereur de Conſtantinople,auſſi ſ'en eſt-il trouué d'auſſi meſchãs & ennemis de l'Egliſe de Dieu que l'on pourroit penſer, tels qu'ont eſté Sergius, qui ſ'acoſta du faux Prophete Mahemeth,& compoſa le Furcan,que nous appellons Alcoran, Iouinian heretique, & pluſieurs autres, le nom deſquelz ie laiſſe pour euiter prolixité, renuoyant le Lecteur à la lecture de ma Coſmographie.

Crayon de Baſile apporté du mõt Athos par l'Autheur.

Inſtitution de l'ordre des moynes Grecs.

CLEMENT

CLEMENT ALEXANDRIN.
Chap. 3.



LVSIEVRS excellens perſonnages ont preuocqué en doute, ſi pour confirmer, approuuer, eſclaircir ou manifeſter plus facilement, proprement & diſtinctemẽt, les ſainctes & ſacrees eſcritures, il eſtoit beſoing ſe ayder des lettres que nous appellõs humaines, des ſubtilitez & arguties Philoſophiques, des phraſes & figures de Rhetorique, de la douceur & grace de la Poëſie, & autres inuentions modernes: faiſans leur principal fort de ce que noſtre Dieu voulant planter ſa

Dieu a choiſi des perſonnes ignares pour planter la Foy.

doctrine, ne ſ'eſt voulu ſeruir de perſonnes ſçauans & doctes, ains a choiſi des hommes ignares, pauures, & totalement ſans ſçauoir, combien qu'entre ſes autres diſciples aucuns fuſſent bien verſez és ſciences ciuiles, telz qu'eſtoiēt Natanael, Nicodéme, Ioſeph, Gamaliel, & autres qui ne furent employez au miniſtere & Apoſtolat: mais poſtpoſez aux autres moins idoines. Saināt Paul ſemble eſtre de ceſt aduis diſant que la ſageſſe de ce monde eſtoit folie enuers Dieu, & que les plus doctes ont eſté ceux, qui d'auantage ont oppugné & faict reſiſtance à la verité Euangelique. Ioinct que la foy de l'Egliſe Chreſtiēne eſt fort proprement comparee à vne ieune vierge: laquelle, combien qu'elle ne ſoit paree & attiffee de veſtemens ſuperbes & ſomptueux, ne laiſſe toutesfois à eſtre eſtimee pour ſa naturelle beauté & vertu, qui ne peut eſtre corrompüe & alteree. Auſſi la religion Chreſtienne n'a en rien affaire ſe parer des plumes legeres, fueilles tremblantes, & paroles ocieuſes des Orateurs, Poëtes Grecs & Latins: qui ne ſont rien plus que fard inutile. Mille autres belles authoritez pouroy-ie alleguer pour confirmation de ceſte premiere propoſition, ſi d'autre-part l'authorité grande de quelques autres ne me faiſoit chãceler & demeurer perplex. La ſentēce de Ciceron eſt fort remarquable quãd il dit, que ſi le Philoſophe, voulãt traicter de la Philoſophie, n'eſt diſert & eloquent pour ce n'eſtre moins à priſer & eſtimer: neantmoins ſi les deux arts pouuoient enſemble concurrer en meſme homme, non ſeulemēt il en eſt à eſtimer, mais beaucoup plus à loüer. De ce me feront foy par leur propre exemple ſainct Paul, Origene, Gregoire, Baſile, & Hieroſme. Car ie croy ce qui plus abondamment a infuz la ſcience & affection Chreſtienne en ce vaſe d'election ſainct Paul, a eſté d'autant qu'il eſtoit amplement inſtruit de toutes les traditions, loix, ordõnances, ceremonies & propheties de la vieille loy, dont il ſ'eſt ſceu fort dextremēt ayder à enſeigner, perſuader, induire & retirer le peuple ignorant & idolatre. Bref ſans faire plus long diſcours, il nous fault confeſſer, qu'vn homme inſtruict és ſciences humaines & prophanes eſt beaucoup plus prompt, & ſubtil à ſouldre vne queſtion difficile, deſcouurir vne erreur, rembarer vn heretique & faciliter le chemin, qu'vn qui ſeroit ignorant. Ie n'obmettray vne treſbelle ſentence tiree de Nazianzene, diſant: C'eſt vne choſe reſoluë entre gens de bon iugement, qu'entre les plus grandes perfectiõs que l'homme puiſſe auoir, c'eſt eſtre orné & inſtruict des ſciēces prophanes, leſquelles toutesfois aucuns Chreſtiens reiettent comme captieuſes, perilleuſes, & retirantes de l'amour de Dieu. Mais comme nous ne deuons pas meſpriſer toutes les creatures qui ſont en ce mõde, pour-autant que pluſieurs en ont abuſé, mais bien en vſer diſcretement

Comparaiſon de l'Egliſe à vne vierge.

Lib. 1. de fin.

S. Paul vaſe d'electiõ.

Ora. xxx. de la louange de Baſile.

tement à l'honneur de Dieu : aussi nous pouuons seruir des sciences exterieures & prophanes à l'hõneur de Dieu, de mesme que des plus abiectes bestioles, on peult tirer quelque remede & medicament, cognoissans que leur imbecilité, est la force de nostre vraye doctrine. Or entre tous les anciens docteurs à mon aduis merite grand honneur & louange Clement Alexandrin pour ce regard : car cõme auparauant d'estre regeneré par le sacrement de Baptesme il fust admirable à tous, pour son eloquẽce & sçauoir, & vn des plus subtilz Philosophes de son temps, il n'en a point mal vsé: ains le tournant à bien, l'a employé au proffit commun de toute l'Eglise, cõposant plusieurs beaux liures qui sont en lumiere & pleins d'erudition. Il fut natif d'A- *Natiuité de*
lexandrie en Egypte dont aussi il retient le nom, & où i'ay veu le lieu *Clemẽt A-*
de sa natiuité & sepulture, & son portraict apporté du mont Sinay. *lexandrin.*
Il eut pour precepteur Pãthene Philosophe Aricien, & depuis Martyr, auquel il succeda à publiquement enseigner : & entre ses autres disciples se peult glorifier Origene. Eusebe en son histoire Eccle- *Li. vj. chap.*
siastique le louë grandement, & dit ce qui s'ensuit. Les liures de Cle- *xiij.*
ment Prestre, homme vertueux & celebre, qu'il a intitulez Stromata, sont en grande authorité enuers nous, & les autres siens inscritz Hypotiposes. Cirille Patriarche Alexandrin en parle auec grande reuerence, és liures qu'il a escrit contre Iulian disant : De ceste histoire faict mention separement Clement en ses liures dictz Stromata, hõme fort disert & studieux, & qui auec aussi grãde diligence & labeur, à sondé & penetré toutes les plus rares & subtiles sciences des Grecs, qu'aucun de ceux qui l'ayent precedé. Il a composé plusieurs autres *Liures com-*
liures, l'vn intitulé Aduersus Gentes, trois dictz Pedagogi, vn de Pas- *posez par*
cha, De Obtrectatione, De Canonibus Ecclesiasticis & autres en *Clemẽt A-*
grand nombre. Bref il s'est tellemẽt seruy des fleurs & tesmoignages *lexandrin.*
des Autheurs anciens, que de leurs propres armes il confond leurs sacrifices, ceremonies, coustumes & diaboliques erreurs. Et sur tout il merite estre leu & receu pour la verité & antiquité de l'histoire, cõme celuy qui estoit peu de temps apres les Apostres. Et combien que quelques vns luy ayent attribué aucuns erreurs, en ce il est excusable, comme n'ayant eu aucun, ou en petit nombre, qui l'ait precedé à escrire: & encores de son aage plusieurs poincts cõcernãs la foy Chrestienne n'estoient decidez. Il mourut au regne de l'Empereur Seuere, estant Zepherin Euesque de Rome, auquel temps florissoient Symachus Samaritain qui a traduit plusieurs liures d'Hebreu en Grec. Heraclitus Grec de nation, & Tertulian Aphricain.

IVSTIN LE PHILOSOPHE.
Chap. 4.



PLVSIEVRS eſtimeront fort eſtrange vn homme & docteur Chreſtien eſtre qualifié du nom de Philoſophe, inferieur à celuy de fidele, mais conſiderant les graces de ce perſonnage, approuueront ceſte intitulation, veu que luy-meſme preſentant à l'Empereur ſa cõfeſſion de foy, n'a honte de confeſſer qu'il ſe delectoit grandement en la doctrine de Platon, recognoiſſant la bõté de celuy qui l'auoit illuminé: ioinct qu'en habit & veſtement de Philoſophe faiſoit profeſſiõ de la

Pourtraict de Iustin apporté de la ville de Damas, par l'autheur.

parole de Dieu. Il fut natif de Flauie, ville lors nouuellement edifiée en Syrie de la Palestine, auiourd'huy ruynée (duquel pays i'ay apporté son pourtraict tel que me le donna l'Euesque de Damas, au logis duquel feu Guillaume Postel & moy estions logez. Son pere estoit appellé Priscus Bacchius: ses premieres estudes de ieunesse estoient les lettres humaines, esquelles consommé s'appliqua totalement à la Philosophie. Or comme pour effectuer son desir il cōferast auec plusieurs Philosophes de diuerses sectes, & d'iceux ne peust rien apprendre de certain, & de ce qui concernoit la cognoissance de Dieu, demeura tout perplex, & delibera se retirer en quelque lieu solitaire, euiter la compagnie des hommes, fuir les occasions de troubles. Partant pour accomplir son desir proposé, choisit vn lieu non hanté & fort proche de la mer. Où allant il rencontra fortuitement vn hōme qui apres plusieurs propos & disputes le reduict à ces termes, qu'il le persuada de quicter les vaines opinions des profanes Philosophes, qui onc n'auoient rien peu arrester de certain & veritable, touchant l'immortalité des ames & essence de Dieu, & lire plustost les liures des Prophetes qui l'enseigneroient ce qu'il en failloit croire. Le sommaire de leur conference fut que iamais les Philosophes n'auoient cognu la verité, ains offusquez de tenebres suyuoient l'ombre faulse d'icelle. Quoy entendant Iustin demanda quel maistre il choisiroit donc pour obtenir & cognoistre la verité. L'autre luy respond qu'il y auoit aucuns personnages plus anciens que nulle secte de Philosophes, hommes iustes vertueux & bien-aymez de Dieu, qui par l'instinct du sainct Esprit auoient prophetisé & annoncé toutes choses qui estoient depuis aduenuës, non à ce faire poussez d'aucune affection particuliere, passionnez de leur propre opinion, instiguez par crainete, faueur ou vaine gloire, ains veritables proferoiēt ce qui leur auoit esté diuinement reuelé & monstré, desquelz quiconque liroit les liures, gousteroit le fruict, il sçauroit ce que chacun est obligé de croire, tenir & enseigner: & que le moyen de penetrer telz secretz & diuines escritures consistoit en l'oraison. Ces propos finiz entre eux ledict homme disparut. A l'instant mesme Iustin sentant en son cœur vn nouuel embrasement (tant ont d'efficace les bōnes exhortations) ne souhaittoit rien plus fors de lire & veoir les liures de ceux qu'il auoit ouy estre aymez de Dieu, comme siens seruiteurs & Prophetes. Et ruminant ces discours arresta en soy-mesme que la vraye Philosophie consistoit en telle cognoissance, dont bien tost apres se retira au Christianisme & receut le sacrement de regeneration. Il proteste neantmoins en vne sienne Apologie qu'il presenta à l'Empereur, que comme il veist les Chrestiens endurer si constāment, & n'estre estonnez

Conference de Iustin auec vn hōme incognu.

Iustin au dialogue de luy & Tryphon Iuif.

nez ou deſtournez pour la diuerſité & horreur des ſupplices, il conclud en ſoy-meſme qu'il ne ſe pouuoit faire que telle maniere de gẽs ſe fuſt proſtituée aux lubricitez & vices deteſtables que lon leur mettoit ſus, ains que quelque choſe plus diuine les cõfortoit, ce qui l'occaſionna de ſe renger à leur ſecte. Quoy qu'il en ſoit, nous coniecturons aſſez par ſes eſcritz que deſlors qu'il fut enroollé ſouz l'enſeigne de Ieſus-Chriſt, il feit preuue certaine de ſa conſtance, ne pouuant eſtre deſtourné par aucuns tourmens & peines preſentees. Et ce que plus au-parauant ſembloit approuuer, ſçauoir l'idolatrie des Gentilz, la refute par les teſmoignages meſmes des Philoſophes Ethnicques, Poëtes profanes, & Oracles des Sybilles, deſquelles eſtoit grãde l'authorité enuers les Gentilz. Depuis auec vne aſſeurée liberté & grace de parler il deffendit en preſence de l'Empereur Antonin le piteux & ſes enfans Verus & Lucius, voire de tout le Senat Romain, la cauſe des Chreſtiens & leur religion, dont il rapporta quelque vtilité. Car on eſtime que Antonin excité par les raiſons alleguées, auoir eſcrit quelques Epiſtres en Aſie en faueur des Chreſtiens, & que deſormais nul ſeroit puny de mort pour la cauſe ſeule & nom de Chreſtien, ſ'il ne ſe trouuoit conuaincu d'autres crimes. Or Iuſtin perſeuerant & ſ'eſchaufant touſiours de plus en plus en l'amour de Dieu, compoſa pluſieurs beaux liures, qui ſe trouuent à preſent imprimez és trois lãgues Grecque, Latine, & Françoiſe. Entre autres vne Epiſtre exhortatoire à Zenas & à Serenne. Coucion parenetique aux Grecz, c'eſt à dire aux Infideles & Gentilz. Vn Dialogue à Tryphon Iuif. Apologie ou defenſe pour les Chreſtiens, au Senat de Rome. Apologie ſecõde pour les Chreſtiẽs, à l'Empereur Antonin dict le Debonnaire ou Pie. De la Monarchie de Dieu. Expoſition de la foy ſelõ la vraye & droicte confeſſion & creance, ou de la ſaincte & conſubſtantiale Trinité. Confutation ou renuerſement de certaines maximes, ou propoſitions Ariſtoteliques. Interrogations Chreſtiennes faictes aux Grecz, c'eſt à dire aux Gentilz, & les reſponſes Grecques & la confutation ou examination deſdictes reſponſes, qui n'ont eſté droictement faictes. Reſponſes aux Chreſtiens & Orthodoxes, ſur certaines queſtions importantes & neceſſaires. Interrogations Grecques faictes aux Chreſtiens, touchant l'eſſence incorporelle du filz de Dieu, & la reſurrection des morts, & reſponſes Chreſtiennes auſdictes Interrogations. Toutes leſquelles œuures & autres ont eſté prinſes de la Bibliotheque du feu Roy François, pere des lettres & diſciplines. Vne partie deſquelles œuures ont eſté apportées par Petrus Gyllius, perſonnage treſdocte aux langues, que ledict Roy auoit enuoyé aux regions Leuantines, pour rechercher de toutes parts les liures anti-

Iuſtin defend les Chreſtiens.

Catalogue des liures de Iuſtin.

Le Roy Frãçois reſtaurateur des bonnes lettres.

ques Grecz, Hebreux, Arabes & autres, & te puis aſſeurer (ô Lecteur) comme celuy qui y a aſſiſté auec ledict Gillius. I'ay trouué y auoir eu vn autre Iuſtin Athenien grand Orateur & Philoſophe, qui viuoit quaſi au meſme temps que le precedent, dont pluſieurs perſonnages ſe ſont grandement deceuz, prenant l'vn pour l'autre: Comme a faict Iacques de Bergame en ſa Chronique, lequel a auſé dire que noſtre Iuſtin le Martyr duquel ie vous eſcrits l'hiſtoire telle que ie l'ay apprinſe du peuple Grec, auoit pris ſon origine & naiſſance de la ville nommée Neapoli. Ie ne ſçay ſ'il entend celle qui eſt en la Romanie, baſtie en Europe & pays d'Albanye, où celle que fit edifier Syrus Roy de Perſe en Aſie, les murailles de laquelle ſont arrouſées de la riuiere du Tygre diſtante de vingt-deux lieuës de la nouuelle cité de Babylone, ains eſtoit nay de la ville de Flauie, comme dict eſt. Or ce bon pere Iuſtin de ſon viuant confuta les erreurs de Marcion, appellé par ſainct Irenée l'organe du Diable, lequel conſtituoit trois principes, viſible, inuiſible, & le tiers mixte: diſoit le corps de noſtre Seigneur auoir eſté phantaſtique, & autres mille abſurditez deteſtables. Il reprint aigrement les mœurs & vie deprauée d'vn certain Philoſophe de faict & de profeſſion Cynique appellé Creſceus, lequel pour ſe vẽger dreſſa & machina vne cõſpiration contre Iuſtin, & apres luy auoir faict ſouffrir pluſieurs tourmens, finalement à coups de dagues feit cruellement meurtrir celuy qui auoit eſté auſtere ſectateur de la vraye Philoſophie. Ainſi par la couronne du Martyre, il paruint à l'eternelle fruiction de la beatitude celeſte. Ce que au-parauant il auoit preueu, & publiquement l'auoit declamé contre le meſme Creſceus. Aucuns ont eſtimé qu'il ait ſuiuy l'erreur des Chiliaſtes, ce qui n'eſt vray-ſemblable. Il ſouffrit pour la foy Chreſtienne, l'an ſeptieſme de l'Empereur Antoninus Verus, qui fut l'an cent ſoixante trois apres noſtre Seigneur, eſtant Eueſque à Rome Sother natif de Champaigne, qui tint le ſiege neuf ans trois moys dix-huict iours. Auquel tẽps floriſſoit Cl. Ptolomée Pheluſien grand Aſtronome & Geographe, Egeſippe hiſtorien, & Polycarpe Eueſque Grec, lequel pour ſon digne ſçauoir merite eſtre au catalogue des plus doctes de ſon aage. De laquelle volée eſtoit pareillement ce docte medecin Galien, Montanus & Apelles, leſquelz par leur hereſie ſe feirent tant à cognoiſtre, vomiſſant leur venin aux regions Leuantines, qu'ils gaſterent & deſceurent la plus part de ce peuple, comme ie vous diſcoureray plus amplement en autre endroict.

Erreur de Iacques de Bergame.

Mort de Iuſtin.

ORIGENE

ORIGENE D'ALEXANDRIE d'Egypte. Chap. 5.



VOVLOIR entreprendre d'eſcrire en ſi peu de papier, & à la meſure d'vn fueillet borner les louanges de ce grand Origene, le nom duquel remplit toute la terre, ſeroit autant que de vouloir eſpuiſer & faire cõtenir en vn petit vaiſſeau toutes les eauës de la mer. Car qui fut onc à comparer à celuy auquel reluiſoient toutes vertus admirables, graces ſingulieres, & autres perfections plus diuines que humaines? Que ſi ſelon le cours de noſtre vie on meſure l'hauthorité, il

fut certainement orné d'vne industrie incroyable. Si la noblesse des parens y proffite quelque chose, quel sera estimé plus noble que celuy qui a prins naissance de parens illustrez par la couronne de martyre? D'auantage estant priué de son pere pour la foy de Iesus Christ, & tous ses biens confisquez, ne succomba neantmoins pour la pauureté, souffrant plusieurs trauerses de fortune. Il fut natif d'Alexandrie d'Egypte ville en Afrique, contre l'opinion d'aucuns, (entre autres de celuy qui a faict le Promptuaire des Medalles, pour auoir esté mal aduerty) qui l'ont voulu dire estre nay de Damas, prouince d'Asie. Le pere duquel nommé Leonide, mourut martyr du temps de la persecution de l'Empereur Seuere, estant encore fort ieune, il auoit si grande affection d'endurer les persecutions, que à l'aage de huict ans il se preparoit des-ja aux supplices proposez aux Chrestiẽs, si sa mere ne l'en eust diuerty, luy cachant ses habits de peur qu'il ne sortist hors la maison. Et toutesfois ne delaissoit d'escrire à son pere, l'encourageant & admonestant qu'il ne preferast l'amour naturel de ses propres enfans à la defense de la verité. Son pere mort, il fut cõtrainct escrire pour les vns & les autres pour substanter de son sallaire sa mere, & cinq freres qu'il auoit, en quoy il perseuera iusques à ce que par la diuine prouidence il fut adopté par vne riche & honneste femme de Alexandrie, nommé Iulie, descenduë du sang des Ptolomées Roys d'Egypte, laquelle admirãt l'esprit de l'enfant luy fournit toutes choses necessaires, & aussi pour la nourriture de ceux de sa maison. Les anciens Grecs & modernes ont eu en si grande reuerence son nom, qu'il n'y a bibliotecque en laquelle ne se trouue de ses liures en Grec, escrits à la main, auec son pourtraict au naturel, semblable à celuy que ie vous represente qui me fut donné par vn nommé Theodose, religieux du monastere du mõt Sinay, natif de l'Isle d'Edile (iadis Delos) située en l'Archipelague. Au reste c'est vne chose admirable de ce personnage, lequel pour contenter son esprit voulut sçauoir & entẽdre toutes les sciences, tant diuines que humaines. Aussi la Grece cedant à son erudition, les Hebreux ont senty de combien il a esclaircy leurs volumes. Or comme de son temps aucun n'osast enseigner dãs Alexandrie les sainctes escritures pour craincte de la persecution, luy estant en l'aage de dix-huict ans fut institué Catechiste, auquel ministere il feit deuoir d'enseigner, visiter, exhorter, & executer de faict, ce qu'il disoit de parole : & mesmes desirant mener vne vie totalement Chrestienne sans rien posseder de propre, s'applicqua aux œuures manuelles & mechaniques, s'abstenant de viandes & habitz delicieux, & à ce faire induict aucuns de ses amis & disciples, & autres qui n'estoient encores Chrestiens. Comme donc Origene menast

Lieu de la naissance d'Origene.

Pourtraict d'Origene apporté du mont Sinay par l'Autheur.

Origene fait Catechiste en l'aage de xviij ans.

nast vne vie ainsi austere, il entreprint de faire vn autre acte tant il a-
uoit l'affection grãde de garder chasteté: Car estant en l'aage de trẽte
ans, & contrainct de frequenter parmy diuerses personnes d'aage &
sexes differẽs, pour euiter toute suspicion & calomnie praticqua sur
sa personne le dire du Sauueur, interpretãt trop cruemẽt ce passage. *Origne se feit chastrer en l'aage de 30. ans.*
Il y a des Eunucques qui se sõt chastrez pour obtenir le royaume des
cieux. Cest acte ne fut approuué de plusieurs grans personages, veu
que quelque tẽps apres Demetrius Euesque d'Alexandrie enuieux
de la gloire, vertu & doctrine d'Origene, l'accusa de ce faict, ne trou-
uant en luy autre chose digne de reprehension, mais pour neant &
trop tard, puis-que des-ja la renõmée de sa vertu & doctrine voloit
par l'vniuers, & que plusieurs Docteurs, infiniz Prestres, Confesseurs
& Martyrs suyuoient son opinion. Qui fut le Chrestien de ce tẽps là
qui ne le respectast comme Prophete? Qui fut le Philosophe qui ne
le reuerast comme maistre? Ie n'entends icy deduire combiẽ il fut ay-
mé & honoré, non seulement des gens mediocres, mais & des Roys
& Empereurs, ny comme la mere d'Alexandre Seuere (nõmée Mam-
mea) l'appella à soy pour luy apprendre & luy annoncer la verité E-
uangelique, veu que les histoires en font assez de preuue. Mais d'autãt
que le tesmoignage des infideles & ennemis est en ce cas mieux re-
ceu. Ce grãd Philosophe Porphire, (qui s'est estudié de tout son pou- *Porphire Philosophe va en Alexãdrie pour veoir Origene.*
uoir à calomnier les Chrestiens) confesse que excité de la renommée
d'Origene, il alla expressemẽt en Alexandrie pour le veoir, & le nom-
me homme excellent, & le lustre de toute science. Le temps me de-
fauldroit si ie voulois poursuiure les loüanges qui luy sont donnees
par sainct Hierosme & autres, à cause des Commentaires innumera-
bles qu'il a composez, plusieurs scripteurs ordinaires recueillans de sa
bouche le miel qui en decouloit. Or cõme il fust orné de tant de per-
fections, il n'a toutesfois esté du tout exempt de quelques taches, a-
busant des dons de Dieu pendant qu'il se confioit trop en son esprit,
entremeslãt plusieurs opinions erronées & absurdes, qui ont donné *Origene eut des opinions erronées.*
occasion à plusieurs de chopper, encores que aucuns vueillent main-
tenir ses liures auoir esté corrompuz par quelques siens aduersaires.
Ses œuures furent condamnées au Concile celebré en Chipre, l'an
de nostre Seigneur 405. par l'authorité de Theophile Euesque d'Ale-
xandrie. Pour raison dequoy aduindrent infiniz tumultes, contradi-
ctions, diuisions, & inimitiez entre des Euesques Orientaux, les vns
approuuans, les aultres ne receuans ses liures, entre autres sainct Iean
Chrysostome, lequel pour soustenir Origene & ses escrits, fut aussi
condamné, & bãny par la sentence du mesme Concile. Origene dõc
apres auoir longuement enseigné en diuers lieux, Sathan luy liurant

Origene ſacrifie aux idoles.

Repentance d'Origene.

Mort d'Origene.

Doctes perſonnages du temps d'Origene.

la guerre & dreſſant des embuſches, ne reſiſta comme il deuoit: Car durant la perſecution de Decius, il prefera le ſacrifice des Idoles des Gentils à celuy du vray Dieu, luy eſtant baillé le choix de ſacrifier où bien d'eſtre ignominieuſement couſtupré par vn deteſtable & impudicque Æthiopie. On recite de luy qu'eſtant prié par aucuns Eueſques de faire vne exhortation, prenant les Pſalmes de Dauid il tomba par cas fortuit ſur ce verſet, Dieu a dit au pecheur: Pourquoy annõce tu par ta bouche polluë mes iuſtices, & lors recognoiſſant ſa faute & l'enormité de ſon peché, laiſſant tomber le liure ſe retira en ſouſpirãt, & fut ſi honteux que depuis il n'oſa quaſi ſe monſtrer en public. Il mourut aagé de ſeptante ans ſoubz l'Empire de Gallus, & fut enſeuely à Tyr, pays de la petite Aſie, dans vn oratoire tenant au temple de ſainct Baſile, de preſent ruyné, comme i'ay veu, & où repairent & demeurent pluſieurs Arabes, auec leurs chameaux & cheuaux conſtruict par ſaincte Helene, mere du grand Conſtantin, à l'honneur de la ſaincte Trinité, laquelle Dame eſtant par les Catholiques aduertie de l'inſolence de certains miniſtres circonciz Iudayſans, fiſt bruſler iceux miniſtres enſemble leur tẽple, qui lors ſe nõmoit en langue Hebraïque, *Hauoth-iair*, ſçauoir village de denõciation de lumiere, & en ſçait treſbien raconter le peuple qui reſte pour le iourd'huy, ſuyuant ce qui en eſt eſcrit dans leurs hiſtoires, qu'ils aſſeurent eſtre veritables, & non fabuleuſes. Ce bon pere Origene floriſſoit au temps que l'heretique Nouatus preſtre & Cardinal de Rome, commençà à vomir ſa rage contre l'Egliſe Romaine, & lequel ce grand perſonnage rembara viuemẽt, comme il appert par ſes eſcrits. De ſon aage floriſſoient auſſi en ſçauoir Vulpian & Hermogenes Iuriſconſultes: Amenius, Simplicius & Porphire Philoſophes. Triphon ſon diſciple, Iules Frontin docte Philoſophe, Brylle Eueſque d'Arabie, tant celebré par ſainct Hieroſme, & qui a tant eſcrit d'epiſtres à la loüange dudict Origene, tenant le ſiege à Rome Pontian, & Empereur Iules Maximin natif de Thrace, celuy qui fut le premier qui occupa l'Empire ſans l'authorité du Senat, puis declaré ennemy de la choſe publique, & priué dudict Empire. Voyla ce que ie vous puis narrer de ce perſonnage Origene, & des hommes Illuſtres qui viuoiẽt de ſon temps, ce qui pourra ſeruir au lecteur de Chronologie, & hiſtoire treſ-veritable.

DENIS ALEXANDRIN.
Chap. 6.



EVX qui nous ont deſcrit les proprietez & nature du Palmier, ſont tous d'accord que d'autãt plus que la branche d'iceluy eſt chargée, d'autant auſſi reſiſte elle & ſe recourbe en hault, ſans fleſchir en bas, comme ſi elle vouloit reſiſter aux faix. Pour ceſte occaſion on a continué d'y accomparer l'homme, qui d'vn fort & hardy courage, ſans craincte & timidité, ſ'expoſe vaillammẽt au peril, ne ſuccumbe à la peine, ne fleſchit pour menaſſes, n'eſt eſmeu d'horreur, n'eſt intimidé par aucuns

ſupplices, ains d'vne gayeté de corps & d'eſprit reſiſte & ſ'eſleue plus conſtant. Auſſi auoit-on couſtume anciennement courõner de fueilles de Palmes, ceux qui victorieux auoient r'emporté le pris du combat. Encores retenons nous ceſte façon de parler vulgaire, obtenir & donner la Palme. On voit pareillement és tableaux & pourtraictz ceux qui courageux ont triomphé de leurs ennemis, & ſpecialement les Martyrs qui ſe ſont offerts aux ſupplices, meſpriſans les menaſſes & fureur des tyrans inhumains, tenir vne Palme en main comme ſignal de leur courage, magnanimité, & victoire obtenuë. Et à la verité ceſte marque appartient ſur tous autres, aux gens de bien, qui pour l'affection & bonne volonté qu'ils auoient à maintenir la foy Chreſtiẽne, n'ont redouté de porter teſmoignage de leur Dieu, leur Foy & cõſcience deuant toutes nations: preferables certainemẽt aux Roys, Capitaines & ſoldats, qui ſoubz vn voiſle de feinte pieté ſe ſont cõſacrez à la mort pour la deffence de leur patrie, loix & religion. Que ſi nous voulons auoir quelque exemple notable de telle conſtance & perfection, ne prenons autre que ceſtuy Denis ſurnõmé Alexandrin, & iugerons par les diuers opprobres, menaſſes & labeurs qu'il a ſouffert des Gentilz & Heretiques, qu'il ne fleſchit iamais tant eſtoit d'vn zele ardẽt. Or à ce que ie puis recueillir par ſes œuures, il fut vn temps ſans eſtre illuminé de la verité Chreſtienne, mais en fin par la lecture des docteurs Eccleſiaſtiques conuerty & adioinct au trouppeau Chreſtien, il fut inſtitué Maiſtre des eſcolles, apres auoir eſté vn long tẽps diſciple du grand Origene, auquel office faiſant preuue de ſa doctrine, ferueur & conſtance fut eſleu ſucceſſeur de Heracleus Eueſque, non pour obtenir l'honneur & ſeul tiltre, mais pour totalement ſ'employer à la deffence, protection & augmentation, tant de ſon Egliſe que de toute la foy, ainſi que manifeſtement il monſtra lors que perſecuté & pourſuiuy par aucuns ennemis il reſpondit. Pourquoy trauaillez vous tant à me pourſuyure? me voicy preſt d'eſtre occiz, tranchez ma teſte, pour laquelle eſtes en peine, & la preſentez au Tyran. Ie ne feray plus lõgue mẽtion des aduertiſſemens qu'il enuoyoit de part & d'autre aux fideles, les conſolant & incitant à endurer les peines & tourmẽs qui leur ſeroient propoſez, admenãt infiniz exemples aduenuz de ſon temps, tant d'hõmes que de femmes qui faiſans peu de conte de la mort auoient enduré diuerſes afflictions. Or pour autant que maintesfois ſoubz ombre de pieté, quelques opiniõs particulieres & heretiques pullulent, aduint que de ſon temps vn nõmé Nouatus, homme ſuperbe & au-parauant Preſtre & Cardinal à Rome, voulant oſter toute eſperance de ſalut à ceux qui par craincte ou erreur auroient fleſchy de la conſtance Chreſtienne, ne permettoit qu'ils

Les victorieux courõnez iadis de Palme.

Palme, enſeigne de victoire.

Denis Alexãdrin exẽple de conſtance.

Denis diſciple d'Origene.

Reſponce graue de Denis à ſes ennemis.

Nouatus heretique cõtre lequel eſcrit Denis.

qu'ilz fussent receuz, iaçoit que penitens. A laquelle heresie s'opposa hardiment Denis, l'admonestant par lettres de ne semer vn erreur & discord en l'Eglise, pour l'vnion & concorde de laquelle il se deuoit plustost exposer. Il rescriuit le semblable à plusieurs Euesques, qui sembloient maintenir la mesme opinion, les confirmant par passages des sainctes lettres, & par notables exemples. Ie laisse infiniz & memorables faictz de cestuy, pour venir à vn poinct que Eusebe & Nicephore escriuent de luy, & disent luy auoir esté reuelé, d'autant qu'il pourra oster le scrupule que aucuns pourroient auoir de lire les liures prophanes, suspectz & falsifiez, & monstrer que de toutes choses on peult tirer proffit. Le texte est tel. Ie ne faicts difficulté aucune de lire les liures des Heretiques, & m'enquiers volontiers de leurs opinions, combien que ce faisant sois veu estre pollu par telle curiosité, mais ie m'en puis beaucoup seruir pour les confuter. Or comme l'vn de mes confreres en l'estat d'Euesque m'aduertist de ne me plus contaminer par telles lectures heretiques, ie fuz sur ceste difficulté confirmé par vision diuine, & me sembla ouyr telles ou semblables paroles. Ne faitz scrupule de lire tous liures qui te viendront entre mains, car tu peux discerner la verité d'auec la faulseté: ioinct que par ce seul moyẽ tu as esté conuerty & confirmé en la foy. Ie receuz & approuué, adiouste-il, la vision comme accordante auec le dire de l'Apostre. Esprouuez toutes choses, & retenez ce qui est bon. Doncq ce bon Pasteur consommé en toutes bonnes œuures apres auoir composé plusieurs liures cõtre les Heretiques, mourut fort anciẽ le douziesme an de l'Empire de Gallien, & de son põtificat dixseptiesme. Au reste i'ay bien voulu aduertir le lecteur qui n'est versé és lettres, qu'il y a eu plusieurs sçauans personnages qui ont porté le nom de Denis: entre autres l'Areopagite, tant celebré és Gaulles pour auoir esté le premier Apostre d'icelles, vn de Cesarée, vn de Corinthe, & au-parauant vn de Carthage en Affrique tres-expert Geographe, qui viuoit du temps de Tite Liue, de Nicetas, & de Cornelius Nepos. Et lõg temps apres vn Denis moine Romain, Pape premier du nom. Mais quant à nostre Alexandrin & quatorziesme Euesque d'Alexandrie d'Egypte apres sainct Marc, sa bonne vie m'a cõmandé representer icy son naif pourtrait, que i'ay apporté des ruynes d'Athenes, où il me fut dõné par vn bon Papasse Prestre Grec, tiré d'vn liure en Grec escrit en parchemin du temps de l'Empereur Maurice natif de Capadoce, qui viuoit l'an cinq cens octante quatre, apres la natiuité de nostre Seigneur. Quelques vns, par-aduẽture mal-veillans ou du tout ignares, ou trop scrupuleux, pourront reputer mon dire mensonge. Mais à cela ie feray response, que s'ils auoient visité la moindre partie des regions Orienta-

Euseb. li. 7. chap. 6. Nic. li. 6. chap. 8.

1. Thess. chap. 5.

Plusieurs portans le nom de Denis.

Pourtraict aporté d'Athenes par l'Autheur.

Responsе de l'autheur aux maldisans.

les, comme i'ay faict, entre autres de la Grece, d'Egypte, d'Aſie & d'Affrique, ilz changeroient d'opinion, & trouueroient en diuerſes maiſons & monaſteres, tant des moynes Baſiliens, Armeniens, Iuifz, & Arrabes, que autres priuées & domeſtiques, des Biblioteques, eſquelles ſe voyent pluſieurs liures eſcritz à la main, du temps de l'Empereur Aurelian, qui regnoit l'an de Ieſus-Chriſt deux cens ſeptante & vn. Autres du temps de Conſtantin, & Iuſtinian, & des premiers Conciles tenuz en Calcidoine, Epheſe, & Nicée, comme aſſez amplement i'ay declaré en ma Coſmographie. D'auantage, ſi les anciens n'euſſent eſté curieux de conſeruer les liures des hommes doctes qui les auoient precedé, la poſterité n'en euſt iouy comme elle fait à preſent. Et d'ailleurs l'Imprimerie n'eſtant en vſage en ces pays là, il eſt bien neceſſaire qu'ilz gardent ceux qui ſont eſcritz à la main. Voila ce que i'ay bien voulu dire en paſſant pour oſter d'erreur ceux, qui incredules ou n'ayans la cognoiſſance des pays eſtrãges, iugent d'iceux & des perſonnes qui en deſcriuent à leur fantaſie, comme les aueugles font des couleurs. Pareillement ie ne veux oublier à ramenteuoir au Lecteur, la conſtance que ce bon pere Denis a touſiours euë à l'encontre de pluſieurs enuieux, qui fuſt ſi grande & ſi graue, qu'il n'y eut iamais homme qui le peut faire flechir ny rougir pour quelques opprobres que l'on luy peuſt mettre en auant. Entre autres, vn Iuif nommé Abſalon coronal de l'armée des Egyptiens, lequel ayãt couru le pays de Syrie, Samarie & parties d'Egypte, ne trouuãt qui s'opposaſt à ſa furie que Denis, tacha à le faire mourir: mais aduerty qu'il fut de la conſpiration par vn citadin Grec appellé Philarches, fiſt apprehender le Tyran, & conduire priſonnier à la ville de Conſtantinople, où faiſant lors reſidẽce l'Empereur de Grece, qui le condemna à auoir les yeux creuez & exilé, enſemble huict conſpirateurs de ſes plus fauoriz au pays de Bythinie, à la ville que les Arabes nomment de preſent Sabarim, voiſine de la riuiere de Melcalaht, dicte des Perſeens Maden, & des Turcz Magara, à cauſe que ladicte riuiere prend ſa ſource d'vne haulte montaigne au pays de la petite Armenie ainſi nommée, en laquelle ſe trouue des mines de terre rouge, ſemblable au brularminy, qu'vſent noz Apotyquaires de par deça. Voyla que ie vous ay bien voulu dire en paſſant pour ne rien obmettre, ce qui eſt neceſſaire pour l'enrichiſſement de ceſte preſente hiſtoire, eſtant venuë la choſe à propos, & pour ramenteuoir les noms propres des lieux à ceux qui ont viſité & voyagé en ces pays là, comme i'ay faict, auec grand danger de ma perſonne.

Riuiere de Melcalaht.

ATHANASE

ATHANASE EVESQVE d'Alexandrie. Chap. 7.



ENTRE ceux qui dreſſans leur cueur & eſprit à celle diuine ſplendeur ſe ſont courageuſement expoſez à tous les perilz, pour maintenir la foy Chreſtienne & pieté Euangelique, & ne craignans les diaboliques machinations & impoſtures, ont deſtruict les falſitez du Dragon noſtre ennemy ancien : peult à bonne raiſon tenir vn des premiers rancs Athanaſe Eueſque d'Alexandrie, ville fort celebre, lequel ſemblable à vne perle tres-luiſante, embrazé de l'amour diuin & celeſte, a

longuement pour la deffenſe & auancemẽt de la verité Chreſtienne, ſeruy de mur & bouleuert contre les plus puiſſans Roys, Princes & Magiſtrats faulteurs des Heretiques, & quaſi contre tout le monde. De maniere qu'il nous ſeroit du tout impoſſible, vouloir ſpecifier les dangers, embuſches, deceptions, perſecutions, iniures & calomnies qui luy ont eſté dreſſées. Donc le plus briefuemẽt que faire ſe pourra, dreſſerons ce brief diſcours recueilly des autheurs Grecs qui en ont eſcrit amplement. Ie tairay ce qu'on recite de ſon enfance, & comme diuinement il fut choiſi & retenu par Alexandre lors Eueſque, qui auoit veu les myſteres accompliz par ce ieune enfant. Apres donc l'auoir faict ſoigneuſement inſtruire és lettres & ſciences ſacrées: ainſi qu'vn ſecond Samuël, le tenoit touſiours au temple, & le cognoiſſant eſtre d'vn bon eſprit & integrité de vie, le feit Archediacre, ſe ſeruant de luy és affaires de ſa charge & inſtruction publique: meſmes allant

Concile de Nicée.

au Concile de Nicée congregé pour conuaincre l'heretique Arrius (où il feit preuue de ſa pieté, foy, erudition & zele feruent) le mena auec luy, & peu de temps apres decedant fut eſleu pour ſon ſucceſſeur, lequel auec tel ſoing adminiſtra & gouuerna ſon Egliſe & troupeau contre l'hereſie Arrienne, que oncques ne permit le venin gliſſer en ſa bergerie, ains auec ſainct Hilaire, (autre lumiere de ſon aage,) reſiſta aux effortz des Heretiques. Ce que paruenu aux oreilles de Conſtantin, imbu par les menſonges des aduerſaires, qui luy feirent entendre que Athanaſe eſtant expulſé de ſon Egliſe toutes choſes ſeroient pacifiées, comme celuy qui ſeul mouuoit les diſſenſions contre Arrius, auec pluſieurs autres crimes qu'ilz luy impoſoient, il feit conuoquer à Tyr aucuns Eueſques, & condamner Athanaſe, ſans l'ouyr en ſes deffences, comme conuaincus des crimes à luy impoſez, iaçoit que manifeſtement il euſt par effect monſtré les faulſes calomnies: Neantmoins il fut contrainct de fuir, ſe cacher & retirer vers

Athanaſe cõdamné & enuoyé en exil.

l'Empereur Conſtans, qui le receuant humainement & honorablement, apres auoir cogneu la malice dont on auoit procedé, en reſcriuit à ſon frere pour le reſtituer en ſa dignité. Donc plus par craincte que autrement fut remis & reintegré: mais peu de temps apres l'Empereur Conſtans ayant eſté tué, de rechef ſes ennemis ſ'eſleuerent contre luy, & forgeans nouueaux crimes le chaſſerent, auec edict de

Athanaſe condamné de rechef.

l'Empereur de le prendre & le tuer où il ſeroit trouué: & par deux Conciliabules, l'vn tenu à Milan, l'autre à Arimini, fut cõdamné pour la ſeconde fois. Toutesfois toſt apres rappellé par Conſtantius frere de Conſtans, & remis Eueſque d'Alexandrie, il vſa d'vn ſtratageme fort ſubtil, pour empeſcher que les Arriens n'euſſent vn temple & exercice de leurs erreurs en Alexandrie. Encores aduint de malheur

que

que ſes hayneurs ayans recité à Conſtantius que la diſſenſion qu'il auoit euë auec ſon frere eſtoit pour la ſeulle cauſe d'Athanaſe,& que peu ſ'en eſtoit fallu que rompans les liens d'amitié fraternelle,ilz ne ſe feuſſent guerroyez l'vn l'autre pour vne ſi legere occaſion : non ſeulement commanda Conſtantius eſtre Athanaſe chaſſé , mais enuoya gens expres pour le tuer, ce qui euſt eſté faict ſ'il n'euſt euadé, comme luy meſme recite en ſon Apologie. Et lors enuahit le ſiege vn nommé George, qui plus cruel qu'vn Lion ou Tigre,contraignit par force le peuple non ſeulement d'abiurer & quitter la ſocieté d'Athanaſe, ains renoncer la foy & verité Catholique. Ainſi Athanaſe n'oſant ſe monſtrer & ne trouuant aucun lieu aſſeuré, demeura longuement caché dans vne vieille Ciſterne, faicte en façon de Croteſque : diſtant de la ville d'Alexandrie de quatre lieuës ou enuiron, (comme i'ay veu eſtant ſur les lieux) où il fut nourry ſecrettement par les Catholicques l'eſpace de cinq ans & plus. Ce fut en ce lieu (ainſi que m'ont recité quelques Grecz qui le plus ſouuent y vont pour faire leurs deuotions) que ce bon pere compoſa la pluſpart des liures qu'il nous a laiſſez par eſcrit : entre autres, De l'eternelle ſubſtance du Pere & du Filz & du ſainct Eſprit. De l'incarnation du filz de Dieu, Du ſalutaire aduenement de Ieſus Chriſt contre l'heretique Apollinaire : & vne infinité d'autres liures contre les Sabelliens, Arriens, & autres Heretiques que ie laiſſe pour euiter prolixité. Finalement apres diuerſes detorſes de fortune, decedant l'Empereur Conſtantius, & ſuccedant à l'Empire Iulian dit l'Apoſtat, pour donner couleur à ſa mauuaiſe intention par quelque acte vertueux, & corroborer & aſſeurer ſon regne & Empire par vn Edict loüable, commanda que tous les Eueſques chaſſez par ſon predeceſſeur fuſſent reſtabliz: & par ce moyen retourna Athanaſe en Alexandrie. Neantmoins peu de temps apres, le diable, enuieux de la proſperité des bons & iuſtes, ſuſcita aucuns des plus familiers de Iulian qui luy donnerent à entendre que par les predications de Athanaſe tous les Gentilz eſtoient conuertiz au Chriſtianiſme , & par ce moyen empeſchoit ſes deſſeings. Pour-ce il enuoya des ſatellites en Alexandrie pour le tuer : mais luy de ce aduerty, fuyant auec aucuns Chreſtiens dans vne nacelle par le fleuue du Nil, r'encontra les meurtriers, qui l'interrogeans où eſtoit Athanaſe le laiſſerent paſſer : & cela faict ſ'en retourna en Alexandrie, ſe muſſant & cachant iuſques à ce que la perſecution de Iulian euſt pris fin par ſa mort. Auquel ſucceda Iouinian, lequel certifié de la conſtance, magnanimité & prudẽce de ce ſainct Eueſque Athanaſe, par lettres expreſſes & fauorables le feit venir vers luy, affin d'apprendre de luy la Foy, & ſçauoir les moyens de

Athanaſe nourry par les Catholiques.

Liures compoſez par Athanaſe.

Athanaſe appellé par Iouinian.

pacifier les Eglises, deschirées & troublées par les tumultes passez. Donc apres auoir receu de luy le Symbole de la Foy, & oüy ses enseignemens salutaires le renuoya en son Euesché, luy commettant la charge de toutes les Eglises d'Egypte. Ainsi ce bien-heureux pere Athanase ayant veu ce que longuement il auoit desiré, sçauoir la paix & tranquillité en l'Eglise, apres infiniz trauaux, supplices, ignominies & opprobres endurez, & acquis vne couronne inestimable de patience, passa de ceste vie terrestre en l'eternelle, aagé de octante ans ou enuiron, l'an quatriesme de Valentinian Empereur, apres auoir gouuerné l'Eglise d'Alexandrie quarante six ans. Auquel temps viuoit vn Paul Hermite Thebain, Eusebe prestre Romain, Denis Euesque de Milan, (souz lequel fut tenu le conciliabule duquel a esté cy deuant parlé) & sainct Hilaire Euesque de Poictiers qui se trouua audict Milan. Florissoient aussi de son temps Victorin & Fortunat Africains, & Lucifer Euesque de Caratil, auquel Athanase escriuit vn liure, & plusieurs Epistres & sermons au temps que l'heresie de Donatus d'Afrique, & celle des Enominiatistes auoient grande vogue en Orient. I'ay bien voulu cy dessus representer le pourtraict de ce bon pere tel que ie l'ay apporté auec plusieurs autres de la mesme ville d'Alexandrie, en laquelle i'ay demouré trois ans ou enuirõ. Les histoires Grecques racontent des choses emerueillables de ce pasteur Alexandrin, lesquelles ie laisseray pour euiter toute prolixité, encores qu'elles soient tresdignes d'estre inserées & mises par escrit en ceste presente histoire, attendu qu'elles ne sont vulgaires aux Latins. Ains assez rares au peuple Greiois. Toutesfois en passant ie diray ce qu'ilz ont par escrit sçauoir que trente heures deuant rendre l'ame à Dieu, s'apparut vne Esclipse du Soleil la plus espouuentable que l'on auoit iamais veu depuis celle qui s'apparut à la mort de nostre Dieu, plusieurs personnages rudes & grossiers qui n'entendent pas que cest qu Esclipse, & comme elle se faict encores qu'elle soit iournaliere tous les ans, il fault qu'ilz sçachent qu'elle ne vient & ne peult estre sinon par la cõionction du Soleil & de la Lune, comme bien entendent les bons Mathematiciens & Astrologues, qu'estant la Lune interposee entre le Soleil & la terre aux iours prefix que ceste conionction se faict, & peut on la voir si elle n'est empeschée des vapeurs de la terre, grands vents ou nuages. Mais cestedicte Eclipse tant lumineuse quasi par tout l'vniuers ne fut naturelle, ains miraculeuse, & contre tous cours naturels & ordre des Astres celestes, & ce qui aduint pour lors ne se faisoit & ne signifioit autre chose sinon qu'apres ceste reuolution terrestre, l'ame de ce bon pasteur Athanase alla à la vie eternelle.

Hommes excellẽs florissans du temps d'Athanase.

Eclypse apparue à la mort d'Athanase.

SAINCT

SAINCT IEAN CHRISOSTOME. Chap. 8.



POVR mieux donner à entendre au Lecteur (à raiſon des varietez que l'on trouue en quelques autheurs) quel fut ce Iean dict Chriſoſtome, ie ſuyuray ce que aucuns autheurs en ont eſcrit, eſliſant en vn treſor ſi riche, ce qui me ſemblera plus certain & digne de memoire. Il fut nay à deux lieuës d'Antioche pres d'vne riuiere nommée d'aucuns de ce pays Maguara, & des autres Madem, à cauſe de ſa ſource, qui ſort d'vne montaigne du meſme nom, où ſe trouue de la terre qui *Lieu de la naiſſance de Chriſoſtome.*

Temple baſty par l'Empereur Baſil.

a grande proprieté & vertu. L'Empereur Baſil Macedonien apres la victoire par luy obtenuë à l'encontre des Sarrazins, Scythes & Iuifs, feit baſtir vn temple la plus-part de marbre,& enrichy par dedans de petites pierres Moſaïques,& de colonnes de Iaſpe de diuerſes ſortes, au lieu meſme de la natiuité deChriſoſtome,lequel eſt encores à preſent entier,comme i'ay veu,& d'où i'ay apporté le crayon du preſent pourtraict,qui eſt quelque peu different d'vn autre qui m'a eſté donné à Paris par vn mien amy, qui diſoit l'auoir recouuert d'vn qui l'auoit apporté de Conſtantinople. Ie vous le repreſente de la façon que les Eueſques Grecs eſtoient iadis reueſtus, eſtans en leurs temples. Or eſtant Chriſoſtome paruenu à l'aage de pouuoir comprendre les ſciences, il eut pour precepteurs en eloquence & lettres humaines Libanius Sophiſte : en Philoſophie Andragathine ſubtil Philoſophe, & és eſcritures ſainctes Diodore Eueſque de Tharſe. Il ſ'eſtoit propoſé en ſa ieuneſſe de ſuiure l'eſtat politique, mais preuoyant le malheur qui accompagne ordinairement telle vacation, il changea de volonté,& choiſiſt vne vie plus tranquille, perſuadant le ſemblable à ſes amys & condiſciples, Theodore & Maxime, & tellement profita és ſciences ſacrees qu'il ſurpaſſoit tous autres en eloquence, erudition & ſyncerité. De maniere que luy eſtant encores à Athenes, l'Eueſque dudict lieu admirant ce perſonnage, le pria de demeurer auec luy, auec promeſſe de l'eſlire ſon ſucceſſeur. Mais la prouidence de Dieu diſpoſant autrement, pour le colloquer ainſi qu'vne eſclairante lumiere ſur vn lieu plus eminent, le feit retourner en Antioche, où eſtant & fuyant l'ambition mondaine, embraſſa la vie ſolitaire contre les prieres de tous ſes amis & parens, & ſpecialement de ſa mere, qui toutesfois par importunité & pleurs, l'en deſtourna pour quelque temps. Mais à la fin quittant parens, amis, & plaiſirs mondains, & meſmes ne tenant conte de la viduité de ſa mere, ny de la ieuneſſe de ſa ſœur, (à laquelle il eſtoit obligé ſubuenir par la loy de nature) ſe retira loing de la ville en vn lieu pacifique : où (iaçoit que ſa complexion fuſt debile & valetudinaire) il choiſit toutesfois la vie la plus auſtere, ſe delectant ſur tout en l'eſtude, & interpretation des ſainctes eſcritures. Or comme par ſes eſcrits il fuſt cogneu de tout le monde, outre ceux qui le frequentoient, les abſens par la commune renommée en faiſoient ſinguliere eſtime. Donc Meletius trente-quatrieſme Eueſque d'Antioche, & qui fut au Synode tenu à Conſtantinople, le retirant de la ſolicitude le contraignit par importunité demeurer audict lieu, & luy defera la charge de preſcher & enſeigner le peuple, en l'eſliſant Preſtre. En laquelle charge il ſe porta de telle dexterité, que l'Egliſe

Precepteurs de Chriſoſtome.

Chriſoſtome ſe retire en lieu ſolitaire.

glise de Constantinople estant pour lors despourueuë de Pasteur, du consentement & commun accord de tout le peuple, du Clergé & de l'Empereur il fut esleu Euesque, comme tres-digne de cest honneur. Partant, par ruses, contre sa volonté & au grand regret de tout le peuple d'Antioche, il fut mené à Constantinople, & sacré Euesque, nonobstant l'enuie & repugnance que luy feit Theophile Euesque d'Alexandrie. Or il ne fut plustost en possession, que mettant en auant le zele dont il estoit poussé, & recerchant les vices de ses subiectz, specialement des Clercs, commença de les corriger & reprendre, mesmes expulser hors de l'Eglise ceux qui ne receuoient de bõne part ses admonitions. Car comme de nature il fust prompt à reprendre les vices, & se facher contre les delinquans, encores l'authorité & dignité d'Euesque le rendit plus prompt à proferer ce qu'il cognoissoit estre digne d'emendation sans respecter aucune personne. Par ce moyen il encourut la mal-grace de plusieurs qui attribuoient à arrogance & audace ce qui luy estoit naturel: de sorte que la plus-part, & specialement les Ecclesiasticques, le hayoient & detestoient comme ceux qui ne cognoissoient son integrité & syncere affectiõ. Toutesfois perseuerant és œuures de pieté & autres dignes de sa vacation, il estoit aggreable au menu peuple, qui sembloit quasi estre tiré par la douceur & eloquence de sa parole, à ceste occasion il a emporté le surnom de Chrisostome, qui signifie Bouche dorée : & aussi ne fut il onc tant oppressé par les enuies de ses calomniateurs qu'il ne fust maintenu & defendu par le peuple, voire iusques à querelles & effusion de sang. En fin neantmoins plusieurs des plus apparens non apprins estre subiectz & reprins, plus encores indignez de la presomption d'vn Diacre nommé Serapion, qui persuadoit à Chrisostome punir seuerement les murmurateurs & desobeissans, ioinct qu'il se monstroit de trop difficile accez à ceux qui desiroient communiquer auec luy & s'insinuer en sa grace, commencerent à s'esloigner de sa societé, luy obiecter plusieurs crimes, & le rendre odieux à l'Empereur. Entre autres de ceste conspiration estoient Theophile, Seuerian & Epiphane bien-venuz de tous, & specialement de l'Imperatrice, laquelle il sembloit auoir taxée en vn sien sermon prononcé cõtre le sexe feminin en general. Parquoy il fut deposé de la charge Episcopale par plusieurs Euesques pour ce faire assemblez : mais faisant peu de conte de leurs menées, aydé de la faueur du peuple, ne laissa d'administrer sa charge : ains d'vn cueur plus genereux voyant que l'Imperatrice Eudoxia auoit faict colloquer son image en lieu eminent, declara, non en paroles couuertes, mais manifestement, la mauuaise intentiõ de ladicte Eudoxia, en ce qu'elle auoit faict dresser

Chrisostome faict Euesque de Constantinople.

Chrisostome reprend les vices de ses subietz.

Chrisostome, signifie bouche d'or.

Chrisostome deposé de son Eueſché.

Eudoxia faict plãter ſon image pour eſtre adoré.

ſon image en lieu public pour y eſtre adorée, & la comparant à Herodias, diſt qu'elle deſiroit de rechef reſpandre le ſang innocẽt. Donc l'Imperatrice plus irritée que au-parauãt machina tous moyens pour l'expulſer, & pour ce feit de rechef aſſembler grand nombre d'Eueſques, leſquelz le condamnerent ſans l'oüyr, & par expres commandement de l'Empereur enuoyé en exil, (apres luy auoir faict coupper les cheueux & la barbe pour le rendre plus ignominieux au peuple, & conduit par ſatalites hors les fins & limites de l'Empire, au grand regret de tout le peuple, qui deplorans ſon infortune ſe retirerent és lieux deſertz: voire meſmes les heretiques & idolatres ſes ennemys, ſupportoient fort ennuiz de l'iniure faicte à tel perſonage. Or il ne fut pluſtoſt arriué au lieu de ſon exil, que aduerty par viſion diuine de ſa mort il rendit ſon ame à Dieu en la ville de Comane en Cappadoce, ſoubz l'Empire d'Arcadius, l'an de ſalut quatre cens douze, & en ce meſme lieu fut enſeuely. De ſon temps floriſſoient en ſçauoir Symphonion auditeur de ſainct Hieroſme, Iulianus Campanus, Ruffin, Donat Eueſque d'Epire, Oroſe Hiſtorien & Dydime Egyptien, qui ſ'oppoſerent vertueuſement contre l'heretique Pelagius moyne Baſilien qui viuoit de ce temps, lequel non content d'auoir infecté de ſon erreur ſa nation de Grece, ſe tranſporta en Italie & de là à Rome, où il fut rembarré par ces ſaincts perſonages, mandez pour ce exprez par Innocent premier du nom Eueſque de Rome. D'où eſtant party ſ'en alla en Angleterre, où il feit vne infinité de maux: comme faiſoit au ſemblable l'heretique Neſtor és parties d'Aſie. Au reſte les œuures ſi admirables que nous a laiſſez ſainct Iean Chryſoſtome, font foy de ſa doctrine, zele, douceur, & eloquence, ayant compoſé infiniz commentaires ſur la ſaincte eſcriture. Entre autres quinze liures contre les Iuifz & ſur les Prophetes. Sur toutes les œuures de ſainct Paul & quatre Euangeliſtes, contre les Gentilz. Six liures contre les miniſtres de l'Egliſe qui abuſoient de leur eſtat. Deux tomes ſur ſainct Mathieu contenans quarante-huict Homelies. Cinq Homelies de la patience de Iob. Sur ſainct Iean quarante-huict Homelies. Dix liures de la penitence, & vne infinité d'autres que ie laiſſe pour euiter prolixité, & la pluſ-part deſquelz ne ſont encores paruenuz iuſques aux Latins, comme i'ay cognu eſtant en l'Iſle de Carpẽte prochaine de celle de Rhodes, où i'ay veu en la Bibliotecque de l'Eueſque de ladicte Iſle nõmé Theophil nay de l'Iſle de Samos: deux tomes eſcritz à la main ſur les petits Prophetes: autres liures tant contre Simon Magus, & Prophetes de Baal, qu'vne Hiſtoire du monde imparfaicte.

Mort de Chriſoſtome.

Pelagius Heretique.

GREGOIRE

GREGOIRE NAZIANZENE.
Chap. 9.



VOVLANT descrire la vie de Gregoire surnommé le Theologien, il ne sera que bien seant y donner entrée par le lieu de sa natiuité : qui fut la cité de Nazianze, l'vne des plus celebres de toute la Capadoce, & de present ruynée, laquelle n'a esté moins illustrée & annoblie par la natiuité d'vn si excellent personnage, que fut iadis Bella glorifiée de son Alexandre : & la Perse redoutée & honorée par les faictz insignes de Cyrus. Or les parens de ce bon pere furent gens

nobles, & ioinctz par-enſemble d'vne conformité inſeparable de mœurs & affections ſemblables. Entre leſquelz ſon pere, comme vn ſecond Abraham, quitta ſa patrie & biens pour fuir l'idolatrie & viure ſelon la purité de la vraye religion Chreſtienne. Car en premier lieu laiſſant l'erreur Hypſiſtrariene dont il eſtoit imbu, & renouuellé du ſainct Eſprit, fut conſacré preſtre, puis peu apres pour ſa grande erudition il fut eſleu Eueſque de Nazianze. Quant à ſa mere elle fut femme fort deuote, & iſſuë de parens Catholiques: de maniere qu'il ſembloit auoir par heritage ſuccedé à la pieté de ſes majeurs. Comme donc Gregoire fuſt paruenu à l'aage de puberté, & fuſt fort curieux d'apprendre les ſciences humaines, il ſachemina en Ceſarée, auquel lieu par la continuë frequentation, des doctes precepteurs, il profita tellement qu'il acquiſt reputation entre les plus ſçauans. Il tira de là en Paleſtine pour y eſtudier en Rhetorique, tant pour paruenir à ceſte perfection de bien dire que pour hanter & communiquer auec le monde. Puis apres ſ'en alla en Alexandrie d'Egypte trauerſant pluſieurs regions & citez, ce qui luy ſembloit eſtre vn moyen expedient pour auoir vne certaine prudence & experience, d'où, apres auoir diligemment retenu les choſes qu'il deſiroit, il ſ'en partit pour aller eſtudier en Athenes, lors mere de toutes bonnes ſciences. Il n'eut longuement demeuré en ce lieu que Baſile le Grand n'y arriuaſt, venant de Conſtantinople, pour vacquer à meſmes eſtudes. Doncques eſtans faicts compagnons & de meſme volonté, de meſmes mœurs & d'habitation, ils commẽcerent à l'imitation du Prophete Helie & de ſainct Iean, à macerer leurs corps par abſtinence & autres rigueurs, ſe contentans de peu de choſe, reiettans de leur commun vſage les delices, & tout ce qui les pouuoit inciter aux appetitz de la bouche, & generalement ſe ſequeſtrans de tout ce qui les pouuoit eſmouuoir à plaiſir, volupté & delectation. Il n'eſt icy queſtion de ſpecifier particulierement leur chaſteté, laquelle ilz ont ſi eſtroictement obſeruée impolluë tout le temps de leur vie, qu'en ce ilz ſont preferables à Xenocrates & Palemon. Le ſurplus de leur affection eſtoit ſ'applicquer entierement à l'eſtude des ſciences honneſtes. Quant à la Grammaire ilz y eſtoient conſommez. De la Rhetorique ilz auoient ſuccé ſeulement les fleurs de l'eloquence faiſans peu d'eſtime des autres arguties & baueries. La Philoſophie Morale les delecta parfaictement. Bref, il ne reſtoit aucune ſcience où ilz ne fuſſent verſez & apprins. Ce pẽdant Gregoire enflambé d'vn deſir d'eſtre ioinct de plus pres à Dieu par le ſacremẽt regeneratif de Bapteſme, ſe feit par iceluy enrooller au cathalogue de la vie eternelle, ſe propoſant pluſieurs loix & exercices à obſeruer: & ſur

Gregoire faict Eueſque de Nazianze.

Meurs & façon de viure de Gregoire & Baſile.

& ſur tout proteſta de iamais ne iurer ce qu'il accomplit exactement. Du depuis Ieſus-Chriſt ſ'apparut maintefois à luy en ſonge : pour la parfaicte purité de cueur qu'il auoit, quittant tous empeſchemens qui le pouuoient diſtraire & pertroubler. Sur ces entrefaictes ſon pere deſirant auoir ſon filz pres de ſoy pour le ſoulagement de ſes affaires & vieilleſſe, quaſi par force & cõtraincte luy feit accepter l'ordre de Preſtriſe. Mais comme l'hereſie Arrienne euſt quaſi infecté toutes les Egliſes, & beaucoup des Eueſques chaſſez & enuoyez en exil euſſent quitté leur trouppeau: les Preſtres & le peuple eſtoient tellement opprimez de calomnies, que n'ayans aucun lieu pour ſe retirer furent contrainctz ſ'aſſembler & faire leurs prieres au millieu des champs. Ce qui donna tel creue-cueur & faſcherie au bon Eueſque Gregoire pere de ceſtuy-cy, qu'il en mourut de triſteſſe, & fut honoré par ſon filz d'vne oraiſon funebre. Apres la mort de ſon pere il ſe retira en Seleucie où il demeura quelque temps en vn monaſtere de vierges de la congregation de ſaincte Tecle, eſtimant que durant ſon abſence lon feroit election d'vn autre Eueſque à Nazianze. Et eſtant de retour comme il n'y euſt aucun Paſteur eſleu, il ne fut oncques poſſible luy perſuader d'accepter ceſte charge. Ains ſuyuant l'aduis de Baſile & par l'inſtinct du ſainct Eſprit ſ'en alla à Conſtantinople, où il fut receu fort amiablement, ſpecialement de ceux qui eſtoient de pareille volonté & opinion. Donc à l'exemple de Dauid ſ'oppoſant contre les faulſes obiections des heretiques, de ſa doctrine ainſi que d'vne fonde il formoit les raiſons & reſponces propres au mal preſent & impoſtures des calomniateurs. Au reſte apres pluſieurs fatigues & inquietudes il delibera de retourner en ſon pays, & diſant à Dieu au peuple l'incita à perſeuerer en la pure doctrine de la foy: mais contre ſon intention il fut retins & conſacré Eueſque de la ville. Toutesfois aymant mieux ceder à l'importunité d'aucũs mal-veillans qui en vouloient eſlire vn autre, & n'approuuoient ſon election, il ſ'abſenta volontairement & ſe retira en l'Egliſe de Nazianze, laquelle il maintint longuement depuis en pieté contre les impoſtures des Appolinaires. En fin ſe voyant deuenu vieil, eſleut vn ſucceſſeur, & choiſit vn lieu ſolitaire pour y demeurer ainſi que dans vn monaſtere, & y vacquer totallement en la contemplation des choſes diuines, & à l'eſtude des lettres ſacrées. Auquel lieu il a compoſé tant en proſe qu'en carmes pluſieurs liures. Entre autres, deux de la Natiuité noſtre Seigneur contre Iulian Empereur. Vn du ſainct Eſprit : pluſieurs Homelies ſur les Prophetes & Apoſtres, & vne infinité d'Oraiſons contre les Heretiques Epicuriens, & autres treſ-riches Opuſcules en vers qui ne ſont encores en lumiere. Ie delaiſſe le ſurplus de

Seuleucie pays en la Plafagonie maritime.

Sommaire des liures compoſez par Gregoire.

ſes œuures pour euiter prolixité. Sur tout il eſtoit parfaict en la Theologie : de façon que encores que pluſieurs excellens Theologiens l'euſſent precedé, neantmoins nul autre que luy apres ſainct Iean l'Euangeliſte, ne ſ'eſt acquis ce ſurnom de Theologien. Et duquel,comme d'vn vaiſſeau d'election & perſonnage incomparable, ont donné ample teſmoignage tous les autheurs tant Grecz que Latins, qui en ont faict mention, tant pour ſon ſçauoir admirable que ſainctceté de ſa vie. Ie reciteray ſeulement ce que dit de luy ſainct Hieroſme. Gregoire premierement Eueſque de Saſimes,& apres de Nazianze homme treſ-eloquent mon precepteur, la vie duquel eſt vn exemplaire de ſainctceté,l'eloquence la meſme doulceur, la Foy reigle de purité & rectitude,la doctrine ſaine & entiere, a eſcrit iuſques à trente mille vers : entre leſquelz ſont les loüanges d'Athanaſe,des Machabées, de Maxime, de Virginité, & autres innumerables Opuſcules. Au-parauant luy il y auoit eu trois Gregoires, l'vn de Neoceſarée Eueſque de Pont, diſciple d'Origene:l'autre Eueſque de Niſſene ville en la petite Aſie,& le troiſieſme de Palame Archeueſque de Theſſale. Ie vous ay bien voulu repreſenter icy le pourtraict de noſtre Nazianzene tel qu'il me fut donné en Antioche par le compagnon du Patriarche du lieu, (encores que i'en aye veu de ſemblables en pluſieurs autres endroictz) tant pour auoir eſté vne lumiere de ſainctceté, & des plus doctes paſteurs de ſon temps. Que auſſi pour vous donner à cognoiſtre par trois raiſons, de combien ſe ſont oubliez ceux qui l'an mil cinq cens octante-vn, l'ont faict pourtraire & imprimer à Rome, ayant la barbe raze, eſtant mittré & reueſtu d'habitz pótificaux,à la façon de noz Prelatz Latins. La premiere eſt, que les anciens & modernes, voire encores auiourd'huy,tous les Patriarches,Archeueſques, Eueſques & Preſtres Grecz, ont touſiours porté & portent la barbe longue. La deuxieſme,que les mittres & croſſes n'eſtoient lors encores en vſage. Et la troiſieſme,que les Empereurs quand ils vouloient punir & exiler les Eueſques rigoureuſement, ilz leur faiſoient oſter la barbe, pour les rendre plus ignomi- nieux au peuple : comme il fut faict à ſainct Iean Chryſoſtome & Athanaſe Eueſque d'Alexandrie,du temps de Conſtantin & Conſtantius. Au reſte, il mourut fort vieil, l'an de ſalut trois cens ſeptanteneuf, ſoubz l'Empereur Theodoſe, le grand Eſpagnol deſ-ja eſleu à l'Empire de Grece, auquel temps tenoit le ſiege à Rome Sirycius, & floriſſoient en ſçauoir Ammian l'hiſtorien, & le Poëte Auſone Gaſcon.

Trois perſonnages doctes nommez Gregoires.

Erreur ſur le pourtraict de Nazianzene.

CYRILLE

CYRILLE EVESQVE D'ALEXANDRIE d'Egypte. *Chap. 10.*



CYRILLE homme tres-docte & Grec de nation, apres Theophile fut faict Euesque d'Alexandrie d'Egypte, & le vingt-huictiesme apres sainct Marc. Ce fut luy qui par le commandement de Celestin Pape premier du nom, presida, pour son exquis sçauoir & bonne vie, au Concile d'Ephese, où furent assemblez deux cens Peres, & fut condamné Nestorius, iadis Euesque de Constantinople apres le decez de Sisinius, & tous ses sectaires, qui nyoient la vierge Marie auoir esté mere *Erreur de Nestor.*

D

de Dieu, ou Theotheron, c'eſt à dire qui a conceu & engendré Dieu. Il y en a encores pour le iourd'huy comme i'ay veu pluſieurs de ceſte ſecte, qui ont des Egliſes, où ilz communient en pain de leuain, quaſi à la façon des Grecs. Or Cyrille fut auſſi celuy qui feit chaſſer les Iuifs de ſon Eueſché, d'où ſ'enſuyuirent de grands troubles & maſſacres, ce qui aduint en l'an de noſtre Seigneur quatre cens dixneuf. Et d'autant plus que ceſte Egliſe floriſſoit ſouz vn tel & ſi excellent paſteur, apres ſa mort elle commença à dechoir, & aller en decadence, eſtant gouuernée par ceux qui comme Lyons rauiſſans, & Tygres furieux, ſ'en eſtoient faicts iouyſſans & poſſeſſeurs, telz que furent Eutyche, Dioſcure, & Timothée, qui depuis furent excommuniez, & reprouuez comme Heretiques, pour auoir contreuenu aux ſtatutz du Concille d'Epheſe, & de celuy de Chalcedoine tenu du temps du Pape Leon & de l'Empereur Martian, auquel ſe trouuerent ſix cens trente Eueſques, & autres grands & doctes perſonnages. Au ſurplus Cyrille floriſſoit ſouz l'Empereur Theodoſe le ieune, auquel temps viuoient ſainct Baſile, ſainct Auguſtin, Nazianzene, Caſſian, Prudens, & Victorin. Les liures par luy compoſez ſont en ſi grand nombre que ce ſont choſe trop prolixe d'en faire vn denombrement par le menu. Entre ſes œuures eſt ce qu'il a eſcrit contre Iulian l'Apoſtat, qui a oſé inuectiuer & blaſphemer contre Ieſus Chriſt & ſon Euangile, où Cyrille treſ-ſubtilement luy reſpondit, & (comme on dict en commun prouerbe) luy riua bien ſon clou. Depuis peu de temps le cinquieſme tome, des œuures de Cyrille, qui contient les Commẽtaires ſur tout le Prophete Iſaye, a eſté imprimé & adiouſté aux precedens, le pourtraict duquel ſe trouue de toutes parts en ſe liures eſcrits à la main, qui ſont és Bibliotheques des Grecs, où ie l'ay veu, ſpecialement en celle du Patriarche du Grand Caire, tout ſemblable à celuy que ie vous repreſente. Il y a eu vn autre ſçauãt perſonnage du meſme nom, que pluſieurs ont eſtimé eſtre celuy duquel ie parle: mais ils ſe trompent grandemẽt, d'autant que l'vn viuoit en Alexandrie d'Egypte, l'an de noſtre Seigneur 425. & l'autre en Hieruſalem dont il eſtoit Eueſque, long temps au-parauant, ſçauoir l'an 356. lequel Prelat Hieroſolimitan ſouffrit pluſieurs perſecutiõs des Arriens, & par eux depoſé de ſon ſiege: au lieu duquel furẽt mis ſucceſſiuement trois de ceſte ſecte Arrienne, ſçauoir Arſenie, Heraclée & Hilaire: leſquelz furent reuoquez au ſecond Synode tenu en la ville de Conſtãtinople, du temps de l'Empereur Gratian. Auquel Concile fut determiné que l'Eueſque d'Ebron, (ville de la Paleſtine baſtie au lieu où Adam & Eue furent creez) ceux d'Elydde, d'Aſcalon & de Bethleem, recognoiſtroient pour ſuperieur, celuy de Hieruſalem.

Oeuures de Cyrille.

Pourtraict de Cyrille apporté du grãd Caire.

Ebron ville en la Paleſtine, où furent creez Adam & Eue.

THEODORET

THEODORET EVESQVE DE Cyre. Chap. II.



IE ne ſçaurois ſelon mon iugement trop celebrer la memoire de tant de vertueux & doctes perſonnages qui par les doux coulants ruiſſeaux de leur doctrine ont arrouſé les plançons de la primitiue Egliſe encores tendrelets, les dreſſans & contregardans entiers contre l'iniure des Ethnicques, & plus encores les repurgeans des meſchantes & pernicieuſes eſpines des Heretiques qui taſchoient les offuſquer. Nous ne ſçaurions tant priſer la conſtance de ſi admirables defen-

ſeurs & boucliers qu'elle ne ſ'eſleue & reſpanche l'odeur treſ-ſouefue aux eſprits affectionnez au Chriſtianiſme. Entre ceux qui ont tenu ce premier rang de pure doctrine, ie ne puis taire ce venerable pere Theodoret Eueſque de Cyre, (ville iadis des plus belles de Syrie, & de preſent toute ruynée) tant à cauſe de ſon diuin eſprit à expliquer les obſcurs paſſages des lettres ſacrées, que pour ſon exquis ſçauoir en toutes diſciplines. Or tout ainſi qu'il fut appellé Theodoret, pour autant qu'il fut dés ſa natiuité voüé & offert par ſes parens au ſeruice de Dieu, auſſi ſ'eſtudia il (pour correſpondre à la ſignification de ſon nom) de ne rien offrir à Dieu qui ne fuſt pur & diuin. Car quel docteur entre les Grecz ſe pourroit remarquer plus ſubtil à deſuelopper & eſclaircir les myſteres non intelligibles de la verité Euangelique que luy? Quel plus facile & expert à les expoſer ſyncerement? Quel plus profond à les ſonder? En ſes traictez plus eloquent? En ſes diſcours plus nerueux? En ſes admonitions plus vehement? Et pour le faire court, quel autre plus viuement a defendu la verité & courageuſement rembaré les ennemis de la foy Catholicque? Certainement ce perſonnage tout bien conſideré fut tel que comblé de toutes vertus ſe prepara le chemin à la dignité Epiſcopale, ne degenerant en rien des façons, graces, vertuz, merites & ſçauoir de ce grand & admirable perſonnage Iean Chriſoſtome, lequel auſſi il ſ'eſtoit propoſé comme vn tres-parfaict exemplaire, ſuyuãt lequel il dirigeroit ſes actions, compoſeroit ſes mœurs, & ſe façonneroit en l'adminiſtration & dignité d'Eueſque. En laquelle il ſe comporta ſi prudemment & fidelement qu'il ne laiſſa eſcouler aucun temps ſans l'employer aux exercices de ſa charge, gaignant les cœurs des Heretiques, confirmant la bonne affection des fideles Chreſtiens, recherchant les liures, monuemens & cendres des Martyrs, edifiant tẽples ſacrez, enſeignant & eſcriuant liures dont nous iouyſſons à preſent, & deſquelz le catalogue pour eſtre incertain, ſeroit long à inſerer en ce lieu. Toutesfois ce mal commun & familier à tous doctes perſonnages ne l'abandonna nonplus que les autres. Car comme en telz & ſi diuers troubles d'hereſies & contraires opinions, il demeuraſt conſtant & aſſeuré ſur la verité, luy conuint ſouffrir pluſieurs dangers tempeſtes & menaces, ſans que pour cela il fuſt aucunement diſtraict de ſes vertueux exercices & ſouſtien de la verité. Ce qui m'a occaſionné de le mettre en ce mien liure au catalogue & rang des hommes Illuſtres, & vous repreſenter auſſi icy le pourtraict tel que ie l'ay recouuert de ce grand Philoſophe Petrus Gillius, qui me dit l'auoir tiré d'vn vieil liure en Grec eſcrit à la main, apporté de l'Iſle de Methelin. Il ne m'a auſſi ſemblé que bon & neceſſaire inſerer en ceſt endroict

Theodoret Eueſque de Cyre en Syrie.

Theodoret imitateur de S. Chriſoſtome.

Pourtraict de Theodoret donné à l'Autheur par Petrus Gillius.

endroit vn mot en paſſant de la contentiõ & animoſité qui fut entre Theodoret & Cyrille treſ-catholique Eueſque, prouenuë pluſtoſt d'vn zele & affectiõ treſ-feruente que chacun d'eux auoit à maintenir la pure religion que d'enuie qu'ilz ſe portaſſent l'vn à l'autre. L'occaſion donc de ce diſcord fut tel. Comme on euſt ordonné vn Concile & aſſemblée generale des Eueſques, pour eſtre tenu en la ville d'Epheſe, pour obuier aux pernicieuſes opinions de Neſtor Eueſque de Conſtantinople, qui commençoient à pulluler. Cyrille Eueſque d'Alexandrie eſtant le premier arriué au lieu ſans vouloir attendre la venuë de Iean Eueſque d'Antioche, auec ſa ſuitte des Prelatz & Docteurs de la Syrie, condamna Neſtor, & le priua de ſa dignité, lequel decret comme ayant eſté proferé trop precipitamment & ſans l'aduis des autres Eueſques conuoquez, Iean & ſes complices (entre leſquels Theodoret eſtoit des plus apparens & notables) faſchez & irritez de telle precipitation, le reſcinderent, & d'vn commun aduis condamnerent le meſme Cyrille. Mais depuis par la pourſuitte de Theodoſe le ieune Empereur ſ'aſſemblans tous les Eueſques à Conſtantinople telle diuiſion fut oſtée, & tous vnanimement condamnerẽt le Hereſiarche Neſtor. Auquel lieu Cyrille & Theodoret laiſſans leurs premieres inimitiez, ſe reconcilierent enſemble. Aucuns ont voulu noter Theodoret d'auoir fauoriſé audict Neſtor: mais ce memorable Concile de Calchedoine tenu du temps du Pape Leon & de l'Empereur Martian, auquel ſe trouuerent ſix cens trente Eueſques ou plus, donna ample & ſuffiſant teſmoignage de ſa foy & integrité de vie, lors que en la huictieſme ſeſſion Theodoret eſtant luy meſme preſent d'vne voix & acclamation tres-honorable fut appellé Catholique, & Orthodoxe paſteur & docteur de l'Egliſe. Cela meſme ſe pourroit prouuer par pluſieurs Epiſtres du Pape Leon ſurnõmé le Grand, qui le repute & renomme comme ſouſtien de la pureté Euangelique. Le ſeul teſmoignage & authorité de ſes eſcritz qui ſont en grand nombre, le nous recommande & le fera reuerer à perpetuité: entre autres vn liure de l'incarnation de noſtre Seigneur contre Eutícheus Heretique. Des Commentaires ſur les Cantiques, ſur les Pſalmes, ſur Hieremie le Prophete, ſur toutes les Epiſtres S. Paul, & ſur les douze petits Prophetes, ſur Ezechiel le Prophete, ſur les viſiõs de Daniel, & vn liure intitulé Polymorphus, cõtre les Heretiques de ſon tẽps, & vne infinité d'autres liures que ie laiſſe pour euiter prolixité, la pluſpart deſquelz ne ſont encores venuz à la cognoiſſance des Latins. Les trois liures de l'hiſtoire Eccleſiaſtique ſont ſiens, contenãt la vie des hõmes illuſtres. De ſõ tẽps floriſſoiẽt en ſçauoir Apolinaire

Diſcord entre Theodoret & Cyrille.

Neſtor condamné aux Concilles d'Epheſe, & Conſtantinople.

Theodoret & Cyrille recõciliez.

Concille de Calchedoine.

Eueſque de Laodicée en Syrie, homme certainement excellent ſ'il ne ſe fuſt point deſtourné de la vraye lumiere pour dõner le nom à ceux qui depuis ont eſté tenuz pour heretiques & nommez Apollinaires, Sainct Iean Chriſoſtome, Martin Eueſque de Tours, Auguſtin, Eſicie diſciple de Gregoire Nazianzene, & vne infinité de doctes perſonnages. Il veſcut & mourut obſeruant vne pauureté volontaire, apres auoir gouuerné ſon Eueſché l'eſpace de trẽte ans, ſoubz le regne de Leon l'anciẽ Empereur, enuirõ l'an de la Natiuité noſtre Seigneur quatre cens ſoixante huict, eſtant eueſque de Rome Hilaire natif de Sardeigne. Mais d'autant que quelques vns ſe pourroient tromper ſur ce mot de Cyre, eſtimãt que ce fut Cyrene, i'ay bien voulu aduertir le Lecteur qu'il y a grãde difference entre l'vne & l'autre. Car Cyre eſt ſituée (comme i'ay dict) en la Syrie, que les Hebreux nomment Aram, au pais d'Aſie, du nom du filz de Sem & les Grecz luy donnẽt le nom de Syros & Cyrene en Affrique, de laquelle tout le pays circonuoiſin auoit anciennement retenu le nom: mais depuis elle a eſté nommée Barcha, du mot corrompu de Batte, qui fut le premier qui y conduit Colonie pour faire guerre aux Carthaginois. Ceſte cité a eſté illuſtrée de pluſieurs excellens perſonnages, entre autres d'Ariſtippe Philoſophe, diſciple de Socrates, & chef de la ſecte Cyrenaique: Callimaque premier Poëte, Eratoſtene Mathematicien, tous deux fort honorez par les Ptolomées Roys d'Egypte, & Carneade eſtimé entre les premiers & plus excellens des Academiques: Et toutes-fois ilz ne ſont tous à comparer à ceſt excellent annonciateur de la parole de Dieu. Lucie couſin de ſainct Paul, lequel fut enuoyé le premier en ce pays là par les Apoſtres, trente neuf ans apres la mort de noſtre Seigneur pour y preſcher l'Euangile. Six ans apres l'arriuée duquel ſainct Marc y fut auſſi enuoye pour luy ayder en l'œuure Euangelique, & depuis ſ'eſtant retiré ſainct Simon, ſurnommé Zelote, y fut enuoyé, lequel par ſes ſainctes predications attira la pluſpart du peuple à la foy Chreſtienne, & au ſainct Bapteſme. Et quant à Cyre Aſiatique elle a tant produict de grands perſonnages, comme Roys & Prophetes. Et vn nombre infiny d'hommes treſ-doctes, comme ie vous ay amplement diſcouru dans mon hiſtoire Coſmographique. Voyla ce que i'ay bien voulu dire en paſſant, non pour aucune deffiance que i'aye, qu'il n'agrée au Lecteur, ains pour luy mettre en memoire que c'eſt peu de choſe d'auoir la cognoiſſãce de pluſieurs pays regions & citez, ſi nous ne l'appliquons au profit & vtilité de la poſterité. Ainſi que doctement nous a deſcrit ſainct Hieroſme, apres auoir veu & viſité la ſaincte Cité de Hieruſalem & pais d'Egypte, Iudée & autres contrées de la terre Saincte.

Difference entre Cyre en Syrie, et Trene ville d'Afrique.

Lucie premier Eueſque de Cyrene.

EPIPHANE

EPIPHANE PASTEVR DE Salamine. Chap. 12.



COMBIEN que la vertu de ſoy-meſme porte ſon honneur quant & ſoy, & qu'elle ſoit le loyer & remuneration de ſoy-meſme, ſi eſt ce toutesfois que les anciens ont vſé de pluſieurs moyẽs, pour perpetuer la memoire des hõmes vertueux. Car ilz ne ſe ſont ſeulement contentez de leur dreſſer des ſtatuës magnifiques, de riches monumens, de ſuperbes Piramides, Obeliſques & Images, les expoſans à la veuë d'vn chaſcun: mais auſſi ont redigé par eſcrit leurs actes genereux pour les

publier & faire cognoiſtre à tout le monde. Ce qu'ilz ont faict, à mon aduis, pour deux raiſons. La premiere pour loüanger la vertu & les perſonnes vertueuſes, & afin auſſi que comme les meſchans doiuent eſtre vituperez & punis pour leurs offenſes, les gens de bien ſoient loüangez pour leurs bien-faicts & perfections. L'autre a eſté pour aiguillõner & exciter la ieuneſſe à enſuyure les traces & vertus de leurs anceſtres. Ceſt pourquoy i'ay bien voulu repreſenter à la poſterité le naturel pourtraict de ceſt excellẽt perſonnage Epiphanius Eueſque de la ville de Salamine en Cypre (tel que ie l'ay recouuert eſtant en la ville de Famagouſte) Ceſte ville fut iadis vne Colonie des Atheniens, depuis deſtruicte par les Romains, du temps que Felix fut commis par l'Empereur Claude en Iudée, Samarie, Galilée, qui fut l'an de noſtre Seigneur cinquãte trois. Mais d'autant que ce n'eſt pas petite entrepriſe, ce n'eſt pas petite charge, ce n'eſt pas vn fais leger que de raconter la vie d'vn tel perſonnage, que aucun ne ſ'eſmerueille ſi ie n'en faictz icy vn long diſcours, ioinct que pluſieurs excellens perſonnages en ont aſſez amplement eſcrit, entre autres Suidas, Tritheme des eſcriuains Eccleſiaſticques, Nicephore en l'hiſtoire Eccleſiaſticque, Caſſiodore en ſa Tripartite, ſainct Hieroſme en ſon Catalogue des Illuſtres eſcriuains, Simeon Metaphraſte autheur Grec, & Surius tome troiſieſme de la vie des Sainctz, auſquelz ie renuoye le docte Lecteur. Toutesfois pour contenter ceux qui ne ſont verſez au eſcritures, ie reciteray en bref ce que i'en ay peu recueillir. Epiphanius dõc eſtoit Phœnicien de natiõ (pais en la Syrie, qui ſ'eſtend iuſques à l'ancienne & fameuſe Prouince de Iudée, & iadis ſi gras abondant & fertille, qu'il n'y en auoit de pareil en tout le leuant) & non Cypriot cõme a voulu dire faulcemẽt celuy qui a gloſé Munſter. Son pere eſtoit vn ſimple laboureur, & ſa mere fillandiere. Eux voyans leur filz plus enclin aux lettres qu'à nul autre eſtat, ſ'efforcerẽt ſelon leur petit pouuoir de l'entretenir aux eſtudes, où il profita tellement qu'en peu de temps il fut l'vn des plus parfaicts & conſommez en toutes ſciences de ſon aage. Le pere Lucianus qui lors eſtoit en grande reputation de ſainctete, aduerty des perfectiõs d'Epiphanius, & de la volonté qu'il auoit de ſuyure la vie monaſtique, le print auec ſoy, & le receut à l'aage de ſeize ans. En laquelle vocation il profita tellement qu'il ſe rẽdit admirable à tous, tant en doctrine que ſainctete de vie. De façon que Dieu feit par luy & durant ſa vie, & apres ſa mort, beaucoup de miracles, comme amplement eſt diſcouru par ledict Surius au lieu prealegué. Or eſtant l'Eueſque de Salamine en Cypre decedé, Epiphanius fut ſubrogé en ſon lieu, & ordonné Paſteur du peuple inſulaire, duquel il fut grandement honoré & reueré.

Erreur du nouueau Munſter.

Epiphanius receu moine à l'aage de ſeize ans.

IEAN

SAINCT JEAN DAMASCENE.
Chap. 13.



IEAN Damaſcene nay en Damas ville capitale de Syrie, d'où meſmes il porte le nom, encores que quelques autres ſcauans perſonnages Grecz ayent oſé dire qu'il ne fuſt nay dudict lieu, ains d'vne ville antique baſtie par Antigonus apres la mort du grand Alexandre qui eut en partage Phrygie, ce qui fut auant la natiuité de noſtre Seigneur, trois cens dix-huict ans. Et luy donna le nom Athalia, depuis le mot corrompu a eſté nommée Apamea, & de preſent ceux du pais l'appellẽt Aman,

ſituée entre la ville d'Alep & celle de Damas,au lieu où le ſeigneur du pays accompaigné d'Emyr Caythbey deffirent Campſon Souldan d'Egypte,qui mourut en la bataille,auſſi feiſt ledict Caythbey,Domp Selyn Empereur des Turcz demeura ſeigneur de Surye, de Hieruſalem, & de Iudée. Lors eſtablit ſa demeure à Damas, en laquelle ſouloient demeurer long temps au-parauant les Calyphes qui feirent baſtir de tresbeaux & ſuperbes edifices, les ruines deſquelles i'ay veuës & viſitées par pluſieurs fois, & la plus remarquable eſt celle de ce grãd Prince circoncis Aſpalam filz de Dogris,celuy qui dõna tant d'affaires aux Chreſtiens, conduictz par Godefroy de Buillon. Or ſoit ainſi que ce bon pere Iean Damaſcene aye prins naiſſance à l'vn ou à l'autre endroict. Ceſte ville de Damas a eſté grandement honorée de pluſieurs autres grands perſonnages, & de la Conuerſion de ſainct Paul. Et quant à Iean Damaſcene, il n'y a doubte qu'il n'y aye eſté nourry, eſtant de bas aage, & eut pour pere vn homme de grande authorité,eſtably ſuperintendant des affaires du peuple,tant pour l'integrité de ſes mœurs: que par ce qu'il eſtoit riche en biens. Or quand ſon filz fut grandelet, ſon pere luy addreſſant vn moyne Grec nõmé Coſme,qui auoit eſté prins & fait eſclaue par les infidelles:Car l'acheptant d'iceux & menant en ſa maiſon le remit en liberté luy commettant Iean ſon filz pour apprendre toute la ſcience & Philoſophie qu'il ſçauoit. En laquelle charge il ſ'employa ſi dextrement qu'en brief ce ieune homme fut parfaict en tout genre de doctrine,& deuint treſ-ſçauant meſmes és ſainctes lettres.Au reſte ſon pere eſtãt peu de temps apres decedé, le ſeigneur de Damas, ordonna que Iean fuſt de ſon conſeil priué,& ſi l'honora d'eſtat de plus grande authorité que celuy de ſon pere.A quoy il cõſentit fort à regret,pour le deſir qu'il auoit de vacquer à choſes plus graues. En ce temps gouuernoit l'Empire des Romains Leon d'Iſaurie, Lion rugiſſant contre la foy Catholicque & contre les images,leſquelles il faiſoit bruſler perſecutant ceux qui les reueroient. De cecy Damaſcene aduerty,enflambé de grãd zele par inſpiration diuine,ſoudain ſe meit à compoſer liures & enuoyer lettres çà & là pour la deffenſe de la foy Catholicque: & des images, prouuant viuement qu'il les failloit auoir aux temples & les reuerer. Dont l'Empereur aduerty fut treſ-mal content & animé cõtre luy,& pour ceſte cauſe machina de luy nuire:& pour effectuer ſon malheureux deſſein,feit contrefaire quelques lettres au nom dudict Iean,par leſquelles eſtoit veu fauoriſer à Leon Empereur,& l'aduertiſſoit d'aller prendre & ſaccager Damas, luy promettant ſecours & ayde. Le Prince enuoya malicieuſemẽt ces lettres au Sarrazin ſeigneur de Damas,qui les ayant leuës feit appeller ſoudain ce bon pere & les luy mõſtra,lequel cogneut incontinẽt la fraude & falſificatiõ.

Aſpalam filz de Dogris qui braua les Chreſtiẽs Latins.

Damaſcene faict du Conſeil du Prince de Damas.

L'Empereur Leon feit bruſler les images des Grecz, & des Latins.

Neantmoins

Neantmoins quelques excuse qu'il peust alleguer il ne fut point oüy. ains le Barbare transporté de fureur sans vouloir entendre ses raisons & defenses, luy feit coupper la main qui auoit tant doctement escrit pour la defense de la Foy. Le soir venu Iean presumant que la fureur du Prince estoit appaisée, l'enuoya prier que sa main luy fust renduë pour la mettre en terre, ce qui fut faict. Et l'ayant receuë entra en son oratoire, & se prosternãt à genoux feit sa priere à Dieu, le suppliant auecques l'armes, pardonner au Tyran. Or depuis cognoissant son innocence, en recompense ordonna que doresnauant il seroit chef de son conseil. Au contraire Iean instamment luy demanda congé de se retirer de sa Court, ce qui luy fut en fin accordé non sans grãde importunité. Apres donc qu'il eut departy ses biens aux pauures, il se meit en chemin sortant du monde en telle façon qu'il n'emportoit rien auec soy. Et apres auoir visité & veneré les sainctz lieux de Hierusalem & pays de Iudée, Egypte, & au mont Sinay, s'en alla rendre au monastere de S. Sabba, Abbaye encores au iourd'huy tres-riche, & en laquelle comme i'ay ouy dire aux grands du pays, auoit esté moyne, estant ieune enfant Chrestien, Mahemet Bacha, celuy qui fut tué par vn Turc donnant audience en la ville de Constantinople l'an mil cinq cens quatre vingtz: En laquelle Iean estant receu benignement, fut baillé pour instruire à vn bon vieillard qui estoit fort simple, lequel vn iour pour esprouuer l'obeissance de son disciple feit amas de toutes les corbeilles & panniers qu'auoient faict ses confreres, & luy dict. Mon filz, d'autant que les panniers se vendent mieux en Damas que en la Palestine, pren les nostres & les porte au marché: & luy taxant vn pris excessif luy defendit les bailler à moindre pris. Ce bon homme donc prest d'obeïr sans contester, charge sur ses espaules les panniers, & s'en va vistement en Damas, de laquelle ville i'ay apporté son vray & naturel creon, encores que depuis ie l'aye recouuert d'autre-part. En ceste ville où iadis il auoit esté tant honoré, il cheminoit de rue en rue habillé pauurement, mettant sa denrée en vente. Mais par ce qu'il vouloit vendre trop chere & beaucoup plus que le prix accoustumé pour ne desobeïr à son Maistre, il estoit mocqué & iniurié de tous. Toutesfois en fin l'vn de ses anciẽs seruiteurs le regardant de pres le recogneut, & faisant bonne mine luy demande combien il vouloit vendre sa marchandise, & soudain luy meit en main le prix qu'il en demandoit. Iean serrant l'argent retourna à son maistre emportant victoire insigne de l'ennemy pere de vaine gloire. Donc profitant en toute vertu, son maistre admonnesté diuinement, luy commanda de composer liures & Canticques. Et deslors commença à escrire plusieurs beaux Tomes, dont encores iouïst l'Eglise

Damascene a la main couppée.

Damascene faict chef du conseil du Prince de Damas.

Obeissance de Damascene.

de Dieu Grecque & Latine. Le catalogue deſquels ie vous declareray cy apres en peu de motz. Le ſimple peuple de Grece à pluſieurs liures en Grec vulgaire que ſouuentesfois il lit eſtant à loiſir de la vie de Damaſcene. Le nom duquel ils honnorent & reuerent autant que ceux du grand Baſile, de Iean Chriſoſtome, & d'Athanaſe, qui dict que ces quatre perſonnages ont eſté comme quatre lampes ardentes à leurs Egliſes Grecques: & les a en tel honneur & reuerence, que les Latins ont leurs quatre Docteurs de l'Egliſe. Ie vous ay bien voulu faire ceſte petite digreſſion eſtãt venuë à propos, & pour ne rien oublier de la vraye hiſtoire de ce pere Damaſcene, à l'honneur duquel les Grecz ont pluſieurs beaux temples & oratoires. Or ſur ces entrefaictes le Patriarche de Hieruſalem l'enuoya querir, & l'ordonna Preſtre contre ſa volõté, car peu apres il retourna au monaſtere de ſainct Sabbe de l'ordre des Callogeres Grecz, ne ſ'eſleuant aucunemeut pour ceſte dignité, ains ſ'humiliant d'auãtage. Ce qu'il ſ'eſtudia d'executer ſoigneuſemẽt, trauaillant iour & nuict à dompter ſes paſſions, reliſant & corrigeant ſes eſcritz. Finalement ayant en toute vertu acheué le cours de l'exercice Grec Monaſtique, maintenu la foy Catholique par ſes liures & eſcritz, il paſſa de ce ſiecle en l'autre: au temps de l'Empereur Conſtantin Copronine, cinquieſme du nom, ainſi nommé à cauſe qu'il purgea ſon ventre quand on le baptiſoit, & fiſt mourir deux Patriarches de Conſtantinople, & Leon Iſaurien meſchant homme (contre l'opinion de Vincent de Beauuais, Antonin & Trithéme, qui le diſent auoir veſcu du temps de Theodoſe l'ancien) l'an de ſalut ſept cens trente. La vie duquel a eſté deſcritte en langue Arrabeſque par vn nommé Iean Patriarche de Hieruſalem, l'an ſept cens ſeptante trois, & depuis en Latin par Aymeric Patriarche d'Antioche qui a par ſes eſcritz faict reluire par l'vniuers les faictz & geſtes de Damaſcene beaucoup que ceux d'vn autre Iean Damaſcene filz du medecin Meſué, lequel ſ'eſt acquis vn grand bruict & reputation, pour auoir compoſé & laiſſé à la poſterité le riche treſor des Canons vniuerſelz de la correction des medicamens purgatifz des corps humains. Mais l'autre duquel nous parlons au contraire a compoſé & mis en lumiere infinis liures pour la vraye gueriſon des ames. Sçauoir les traictez de la veneration des images. Quatre liures de la Foy Catholicque contre les Heretiques de ſon temps. L'hiſtoire de Barlaam. Vn liure de Ioſaphat. Et pluſieurs en Philoſophie, la plus-part deſquelz il n'y a pas longues années eſtoient à la Bibliotecque du Roy François premier, eſcritz tous à la main en tres beaux carractaires Grecz fort antiques, leſquelz comme i'ay peu entendre n'ont eſté traduictz & mis en lumiere.

Damaſcene faict Preſtr.

Catalogue des liures cõpoſez par Iean Damaſcene.

NICEPHORE

NICEPHORE HISTORIOGRAPHE, Grec. Chap. 14.



ENTRE les autheurs non corrompuz, merite vn des premiers rancz Nicephore Caliste. Car luy estant Grec de nation & bien instruict en l'histoire Ecclesiasticque, ayant leu plusieurs & diuers autheurs, qui au-parauant luy auoient traicté d'histoires, & voyant que aucuns d'iceux ne sentans bien de la Foy, auoient inuenté plusieurs choses indignes d'estre veuës & publiées, autres omettans ce qui ne leur estoit cognu, demeuroiét manques en diuers passages fort necessaires

à l'intelligence deſdictes hiſtoires ſacrees & profanes,les vns auoient ſeulement laiſſé des fragmens & memoires fort meſgres & non accompliz,autres auoiēt redigé par eſcrit des fables telles que pluſieurs Grecz eſtoient couſtumiers de faire; entre autres les Candios,& Siprios.Bref,ne ſ'eſtoit encores trouué aucun qui d'vn droict fil & bon iugement, (ſoit par nonchalance, ignorance,ou pour la difficulté du ſuject,) eut comprins en vn volume toute l'hiſtoire depuis la natiuité de noſtre Sauueur,en continuāt ce qui cōcernoit l'eſtat de la religion & multiplication d'icelle iuſques à ſon temps. A ceſte cauſe noſtre fidele hiſtoriographe Nicephore ſe propoſant vn diſcours perpetuel ſans controuerſe, meſmes lors qu'il a remarqué quelque contrarieté és autheurs accordant les differens paſſages, par la verité approuuée, redigeant en vn, ce qui eſtoit çà & là diſperſé,retranchant ce qui luy ſembloit ſuperflu & inutile,ſuppleant ce qui māquoit,reiettāt ce qui eſtoit falſifié,& au lieu de ce remettant proprement ce qui eſtoit du ſubiect duquel il propoſoit traicter, adiouſtant les choſes memorables iuſques au temps qu'il viuoit,& d'vn ſtyle & langage poly a faict qu'à iamais ſes œuures ſeront receuës & preferées à toutes autres eſcritures.Ioinct que d'icelles comme d'vne coulante fontaine ſera aiſé puiſer vne certaine cognoiſſance de toutes matieres, liées l'vne parmy l'autre comme vne chaine bien entretenuë. Pour cōclure ce qu'il me ſemble des hiſtoires par luy deſcrites,ie puis aſſeurer,apres autres graues auteurs, qu'il eſt ſeul auquel on doit auoir recours pour la certitude des temps, & continuation veritable, & auquel ne peuuent eſtre requiſes aucunes vertuz & proprietez de la vraye Cronologie hiſtoriale.I'ay apporté le creon du preſent portraict du mont Athos, auec pluſieurs autres retirez de leurs anciens liures Grecz tous eſcrits à la main plus de mil ans ya,les figures deſquelz l'on y peut veoir toutesfois auecques difficulté, par ce que les moynes Grecz Baſiliens qui les ont entre leurs mains ne les monſtrent aux Chreſtiens Latins, ſ'ilz n'y ſentēt quelque peu de profit.Il viuoit du temps de Andronic Empereur de Conſtantinople & de tout l'Orient,auquel il dedia ſon hiſtoire,en la preface delaquelle il faict vn ample diſcours des graces, vertuz,& ſingulieres perfectiōs de ceſt Empereur, & d'auātage qu'il ne conuient,le cōparant à Noé,Moyſe & Conſtantin le Grand, voire le preferant à iceux: duquel neantmoins ie ne trouue choſes beaucoup memorables,ſinon qu'apres le decez de ſon pere Michel Paleologue (homme treſ-meſchant & perfide,lequel empieta l'Empire ſur les enfans de Theodore Vatare Empereur de Grece ſouz le tiltre de tutelle, & feit pluſieurs extorſions ſur les Latins & Venitiens)il retrancha & oſta ce que ſondict pere auoit conſtitué és Egliſes.

Nice. corrige l'Hiſtoire.

Creon de Niceph. apporté d'Athos par l'autheur.

Michel paleologue vſurpe l'Empire.

IEAN

IEAN ZONARE HISTORIEN Grec. Chap. 15.



IL n'eſt pas aiſé de deſcouurir en pleine veuë toutes les perfections, & vertueux deportemens de ceſt excellent hiſtoriographe Grec Zonare, nommé ordinairemẽt Ioannes Monacus, par ce qu'ayant delaiſſé le monde, encore qu'il fuſt perſonnage aduancé és biens temporelz, il ſuyuit la vie monaſtique, cõme nous dirons cy apres, par le prologue par luy mis au commencement de ſes œuures, ſe peult recueillir comme il ſ'eſt comporté és affaires où il a eſté employé, eſtant admis à de gran-

des & honorables charges en l'Empire de Grece, sçauoir premier secretaire du Palais Imperial, & autrement dict grand Drungaire de Biglé, c'est à dire superintendāt de la gendarmerie de l'Empire, comme auiourd'huy sont encores de present les Bachas en Turquie. Il fut aussi Chancelier ou garde des Seeaux, ayant mesme auctorité qu'a de present le Nassangibassi en Constantinople, qui signifie garde des lettres, marque & cachet du grand Turcq, lequel office est de grande auctorité, ainsi le porte l'inscription du liure Grec imprimé à Basle, l'an mil cinq cens cinquante sept, celuy qui a traduict de Grec en Latin les œuures de Zonare, dés le commencement de ses obseruations & annotations sur le premier tome, tasche de donner l'intelligence de ce mot & office de Drungaire de Biglé qui vient d'vn mot Grec δρουγγα, ou δρουγγος qui signifie certain nombre d'hommes d'armes, desquelz le chef est appellé δρουγγάριος, ou δρουγγαρχικος c'estoit celuy que les anciens appelloient Tribun ou Capitaine, qui auoit commādement sur mil hommes de guerre, ce mot de Biglé, peult estre aussi le nom propre d'vn lieu particulier, ou office en la Court d'vn Roy ou Prince, il y en a aussi qui pensent que ce mot de Drungaire Biglé soit autant que dire en Latin Præfectus Vigilium que nous disons vulgairement le Capitaine du Guet, ou des gardes du corps du Roy, qui estoit vn office en ce temps là de grande auctorité. Or Zonare ayant en ces dignitez seruy quatre Empereurs Grecz, sçauoir Michel Parapinace, Nicephore Botoniat, Alexis Commen & Caloian, de regret qu'il eut de la mort de sa femme & de ses enfans, qu'il aymoit extremement, quitta tous ces offices & dignitez, & se retira du monde, choisissant vne vie plus solitaire & austere que la premiere, mais moins laborieuse & occupée aux affaires de ce siecle: ce pendāt pour fuir oisiueté nourrice de tous maux, & profiter au public selon le talent que Dieu luy auoit richemēt departy, à la solicitation d'aucuns siens amys, meit par ordre & feit vne generale histoire d'Annales iusques à son temps, contenuë en trois Tomes ou Liures, cōme ie vous declareray sur la fin de ce present chapitre. Quelque temps apres Zonare voyant toute l'Europe quasi esmeuë & en trouble, partit de la ville Imperialle pour se confiner en vn exil volontaire, & finir sa vie en pauureté, & pour ce faire, choisit vne Isle assez loing de la ville, le nom de laquelle ie n'ay iamais sceu sçauoir. Toutesfois les Grecz du mont Athos m'ont dit que ce fut en vn rocher qui peut auoir de tour (compris les escueilz qui l'enuirōnent) quelque lieuë, le plus inaccessible lieu que i'aye veu en toute la mer Egée & Archipelaque, & de present appellé par les Grecz Caloier d'Andros, autremēt dict le bon vieillard, les Turcs le nommēt Cahyra, les Hebrieux ou Iuifs du pays luy donnent le nom de Charchas, auquel y a encores au iourd'huy vn fort

Zonare Chancelier de l'Empereur.

D'où vient ce mot de Drungaire & ce qui signifie.

Zonare quicte le Monde.

Caloier de Andros dit le bon vieillard.

ſort beau monaſtere de Grecz, que ceux de terre continente nourriſſent, attendu la ſterilité du lieu, comme i'eſpere plus amplement vous donner à entendre par mon Inſulaire la deſcription & plan de l'Iſle, & par qui elle a eſté premierement habitée & fortifiée à l'encontre des Empereurs & Senateurs Romains, Zonare doncq ayant demeuré cinq ans en ce lieu par luy choiſi, & pendant ce temps affligé de pluſieurs maladies, Callineus ſon Patriarche natif de Thrace, voyant la grande & griefue maladie de ce bon pere octuagenaire & decrepit, luy commanda ſe retirer au mont Athos, pour y eſtre traicté, penſé, & medicamenté, où ayant demeuré treize ans, finit ſes iours aagé de quatre-vingtz huict ans ſept moys, & fut depuis honorablement enterré en l'vn des monaſteres nommé ſainct Helie dudict mont, la ſepulture duquel ſe voit encore de preſent, couuerte d'vne pierre iaſpée contre laquelle ſont eſcritz ces mots en Grec, & la plus part ſi effacez qu'à grãd peine les peut on lire ſi ce ne ſont ceux du meſme lieu qui ont en leurs threſors la memoire eternelle de telz ſçauans & doctes perſonnages. ΕΙΣ ΤΟ ΠΑΡΟΝ ΜΝΗΜΕΙΟΝ Ο ΣΟΦΟΣ ΖΩΝΑΡΑΣΚΕΙΤΑΙ, qui eſt à dire : Icy giſt le corps du ſçauãt perſonage Zonare, ſa figure laquelle ie vous repreſente me fut donnée auec pluſieurs autres par vn Calloiere ou moyne Grec du lieu, nommé Theodoret, que i'auois veu trois ans au-parauant en l'Iſle d'Anticlaire ou Capra. Voila en peu de paroles la vie de ce grand perſonnage hiſtorien Zonare, qui viuoit enuiron l'an de noſtre Seigneur mil cent dix-ſept. Au reſte ie n'ay voulu oublier à vous dire que le Mont Athos duquel ie vous ay icy deuant parlé, eſt appellé des Grecz Hagios Oros, qui ſignifie ſaincte Montaigne, à eſté de tout temps ſi reſpectée & reuerée, tant des Chreſtiens Latins, Grecz, Armeniens, & autres, que pluſieurs grands & excellens perſonnages ont quitté les richeſſes & voluptez mondaines, & meſmes leurs royaumes, & Empire pour y finir leurs iours ſolitairement, comme feirent Iſaac Comman, Michel Parapinace, Conſtantin filz de Conſtantin Ducas Empereurs, & pluſieurs autres Princes & Seigneurs. D'auantage encores que les Empereurs Turcs ſoient du tout ennemis du nom Chreſtien, ſi eſt-ce qu'ils ont eu de tout temps, depuis qu'ils ont mis le pied en l'Europe, & maiſtriſé l'Empire de Grece, ceſte montaigne eſt en telle & ſi grande recommendation, qu'ilz n'ont iamais voulu permettre aucun tort ou moleſte y aye eſté faict à ces moynes, au contraire, leurs ont ſouuent enuoyé des preſens pour eux, & conſeruation de leur monaſtere : Entre autres Mahemet ſecond du nom, ainſi que ſçauent treſbien raconter les anciens du pays deuant, & depuis ſ'eſtre faict Seigneur de l'Empire Greiois, ſouuentes-fois fuſt viſiter cedict Mont, & vn iour y ayant

Callineus Patriarche de Grece natif de Trace

Epitaphe de Zonare.

Mont Athos fort recõmãdé des Empereurs, de Grece, & des Latins auſſi.

Turcs & payẽs, reuerẽt les moynes du mont Athos.

faict ſes oraiſons, leur feit preſent comme Prince liberal qu'il eſtoit de trois mil ducats, & de noſtre temps Sultam Soliman lors qu'il entreprint ſon long & perilleux voyage de Perce, qui luy ſucceda à la parfin heureuſemẽt, ayant pris la ville de Toris principalle de tout l'Empire Percien, ce qui aduint l'an mil cinq cens quarante-huict, lors que ie faiſois ma reſidence en Alexandrie ville d'Egipte, fiſt de grands & riches preſens auſdicts moynes d'Athos, & pluſieurs tenus eſclaues par leurs forfaictz furent tous mis en liberté. Ie veux dire encore en paſſant ce mot, que ledict Solyman voyant ſa femme tourmentée d'vne griefue maladie & fieure continuë, laquelle il aimoit extremement, & de laquelle il eut de tres-beaux enfans, enuoya vers leſdicts Calloieres bonne ſomme de deniers pour prier Dieu pour ſa ſanté & gueriſon & conſeruation de ſa maiſon. Or il ne me reſte plus à vous declarer ſinon le catalogue des liures compoſez par noſtre Iean Zonare, deſquelz vne partie c'eſt perduë par l'iniure du temps qui conſomme & ronge tout, & ceux qui reſtẽt au iourd'huy & qui ſe trouuent imprimez & publiez ſoubz ſon nom, ſont en premier lieu les hiſtoires & narrations vniuerſelles des choſes qui aduindrent depuis la creation du monde iuſques au temps qu'il fleurit en doctrine & ſçauoir, qui fut durant le regne de Michel Empereur de Conſtantinople, leſquelles hiſtoires il meit en lumiere ſouz le tiltre d'Epitome ou abbregé, combien qu'à la verité parler, en pluſieurs endroictz il excede en icelles hiſtoires le nom d'abreuiateur, ou Epitomiſte, ains le pourroit-on pluſtoſt dire en aucuns lieux recollecteur, ou ſ'il fault ainſi dire rapſodiateur & renarrateur trop prolixe, ou meſme tranſcripteur des eſcrits de pluſieurs anciens autheurs & hiſtoriens Grecz, qui auoient eſté deuãt luy, cõme de Xenophon, d'Herodote, & d'autres, deſquelz il inſere & ameine en ſondict liure, non ſeulement les ſentences qui appartiennent au cours de l'hiſtoire ou à quelque point de doctrine, mais auſſi y entrelaſſe leurs propres paroles de mot à mot, ſans autrement les nommer tous, ne guieres les alleguer, combien que quelques-fois il faict mention de Xenophon & de Ioſephe & de quelques autres, ce qui faict que le ſtyle de ſon eſcriture & hiſtoire n'eſt pas cõſtant, ny ferme, & continuel, ne auſſi proportionné en ſon genre d'oraiſon & compoſition: Neantmoins ledict traicté & labeur eſt tres-vtile & profitable, & apporte grande delectation aux Lecteurs. Et duquel meſme Iean Cuſpinian Poëte & Medecin qui a eſté en grand honneur du temps du premier Maximilian Empereur des Latins, a faict grãdement ſon profit du recueil qu'il a faict de ſes liures, ſans le fort peu recognoiſtre, & ainſi que ſçauent treſbien faire les Plagieres de noſtre temps, que ſ'eſtans ſeruy des

Choſe notable & digne d'eſtre leuë.

Cathalogue des liures compoſez par Iehan de Zonare.

Iehan Cuſpinian poëte et medecin.

des labeurs de ceux qui ont veu & voyagé, & eux n'ayant party de garder les cendres & tisons, se vantent de ce qui procede de leur cerueau & inuention. Parquoy les œuures de Zonare comme tesmoigne Nicolas Gerbelius en la preface qu'il a faict sur iceux liures, ledict traicté de l'histoire de Zonare est party & diuisé en trois Tomes, au premier desquelz il traicte des choses des Hebrieux & Iuifs, depuis Adam iusques à la premiere destruction de Hierusalem, & transmigration ou exil d'iceux Iuifz en Babylone, toutes lesquelles choses pour la plus-part nostre autheur a tiré des Bibles Grecques des septante, & de Iosephe scripteur Grec & narrateur des Antiquitez & histoires des Hebrieux, duquel autheur ledict Zonare prent en plusieurs endroictz comme est sa coustume, les propres motz & paroles. Au second Tome il descrit & rapsodie toute l'histoire Romaine, depuis l'origine & premiere construction de Rome, iusques à Constantin le Grand. Le tiers & dernier tome narre & recite en forme aussi d'abregé les gestes des Empereurs, dés le temps dudict Empereur Constantin le Grand, iusques à la mort d'Alexius Commenien Empereur de Constantinople, combien que ce dernier tome & traicté se treuue encores en autres lieux souz autre inscription & tiltre du mesme Zonare, portant le nom d'histoire & Chronique depuis Iules Cesar premier Monarque, ou dictateur perpetuel iusques audict Alexius, cōme si c'estoit vne œuure à part & separée dudict tiers Tome, tāt y a que ceste histoire vniuerselle de Zonare partie en trois liures, s'est trouuée imprimée en Grec premierement à Rome, mais fort mutilee & lacerée : & depuis a esté transportée toute entiere & bien correcte de la ville de Pera, nommée autremēt Galata, ville prochaine de Constantinople, & presque d'vn mesme tenant, n'estant separée d'elle que d'vn petit bras de mer qui ne peut auoir en sa plus grande largeur demy quart de lieuë ou enuiron. En Allemaigne par la diligence de Hierosme Vuolphien, & aux fraiz des magnificques riches les Foucres de la ville d'Auguste, ladicte histoire fut imprimée & depuis mise en la Librairie que le feu Roy d'immortelle memoire François le Grand assembla à grands fraiz de toutes les parties du monde en son chasteau de Fontaine-Bleau, où elle se voit encores imprimée tant en Grec qu'en Latin. Messire George de Selue Euesque de la Vaur Ambassadeur lors pour sa Majesté à la ville de Venise, ayant acheté d'vn marchand de l'Isle de Crete, plusieurs beaux liures Grecz, que iceluy insulaire auoit apporté des pays d'Acaye, de Thrace, & d'autres endroictz de Grece, entre autres liures y auoit plusieurs beaux traictez de Zonare, lesquelz il enuoya audict Roy François premier, qu'il feit mettre au nombre de ceux de sa Bibliotecque,

Les œuures de Zonare sont diuisees en trois Tomes.

Hierosme Vuolphien.

eſtãt ce Roy allé de vie à treſpas, & le Roy Henry ſecond du nom ſon filz, pluſieurs ſignalez & doctes perſonages accompagnez de Meſſire Angelo Candiot de nation, que pluſieurs de noſtre aage ont cognuz eſtre le premier qui aye mieux eſcrit & en plus beaux carracteres Grecz qui vint iamais de ces pays Orientaux, tous les ſuſdictz eſmeuz d'vn zelle treſpur & ſain, remonſtrerent à la Royne mere du Roy à preſent regnant, le grand bien & proufit qu'elle feroit à la Republicque de France, ſi ſa Majeſté permettoit & commandoit traduire en noſtre langue Françoiſe l'hiſtoire generale de Zonare, & comme dame curieuſe & amoureuſe des memoires de l'antiquité, enuoya incõtinent querir le Seigneur Iean de Mautmont perſonnage iſſu de treſ-noble maiſon, lequel doit à bon droict eſtre mis au nombre des plus eloquens & mieux entendant la pureté de la langue Grecque & Latine, que nul autre de noſtre aage, laquelle luy fiſt liurer par le feu ſeigneur Charles Eueſque de Riez en Prouẽce ladicte hiſtoire, lequel de Maumont depuis en a traduict la plus grand part auec vn grand labeur, attẽdu l'obſcurité de l'autheur, & encores de preſent pourſuit le reſte, & l'enrichit de pluſieurs belles annotations & ſentences. Au reſte ſi l'on adiouſtoit ce que Nicetas ſurnommé Chonniate, qui de meſme fil & traict d'oraiſon a pourſuiuy apres l'hiſtoire dudict Zonare iuſques à la prinſe de Conſtantinople en ſept Tomes qu'il a faict, l'on auroit vne perpetuelle hiſtoire depuis le commencement du monde iuſques audict temps de l'euerſion & ruyne de l'Empire Grec. Et pour ne rien oublier, il eſt queſtion de ſçauoir auſſi, qu'à Veniſe il n'y a pas long temps qu'il ſ'eſt trouué vn autre traicté dudict Zonare, contenant l'expoſition & explication des Canons & reigles diuerſes & variables, que les Grecz appellent Anaſtaſſimes, comme qui voudroit dire Canons & reigle de doctrine inſtables & vagãtes. Et encore ſe trouue de luy vn autre Epitome, ou ſommaire d'anciennes hiſtoires, depuis le commencemeut du monde. Outre les ſuſdicts trois Tomes de l'hiſtoire vniuerſelle, & auſſi vn autre petit abbregé des vies des Empereurs, intitulé en paroles Grecques qui ſignifie brief & petit Commentaire de la vie des Ceſars. On dict pareillemẽt qu'il recueillit & interpreta les anciens Canons des Conciles, & ſe trouue ceſt œuure ſoubs ſon nom en la Biblioteque de Baſile Amerbachius, & auſſi en quelques autres endroictz. Et me ſouuient eſtant en l'Iſle de Negrepont en auoir veu vn tel entre les mains d'vn Inſulaire à la maiſon duquel i'eſtois logé, qui portoit meſme tiltre, dans lequel œuure eſt entremeſlé ſix oraiſons, & vne autre aſſez ample, qui ſert quaſi de preface ſoubs le nom du meſme autheur Zonare, la memoire duquel ne perira iamais.

Iehan de Maumont qui fidellement a traduit l'hiſtoire de Zonare.

l'Iſle de Negrepont où l'autheur trouua vn abbregé de Zonare.

SIMEON

SIMEON METAPHRASTE
Hiſtorien Grec. Chap. 16.


NTRE tous les hiſtoriens Grecz & Latins il y en a eu pluſieurs qui ont fidelement eſcrit & traicté la vie des hommes doctes de diuerſes nations & pays, autres ſ'en ſont acquitez aſſez legerement & ſuccinctement, mais ſelon mon petit iugemẽt, il n'y en a pas eu vn de tous ceux de Grece qui aye plus doctement deſcrit, & ſe ſoit plus approché de la verité, & ſuyuy droictement le fil & ordre de l'hiſtoire, qu'a faict Simeon Metaphraſte qui auoit tint long temps au-parauant les eſ-

Liures eſcritz par Simeō Metaphraſte.

choſes publicques à Conſtãtinople,qui a cõpoſé la vie des Saincts,& la diuiſée en trois grans Tomes, leſquels premieremẽt ont eſté trouuez à Rome à la Biblioteque Vatiquane du Pape,depuis encores trouuez en la Librairie publicque de la ville d'Auguſte,autrement nõmée Augſpurg en la prouince Vindelicienne pays d'Allemaigne, depuis iceux Tomes ont eſté mis,traduictz & imprimez en noſtre langue Françoiſe par diuers autheurs. Ce perſonnage a eſté fort celebré & chroniqué dans pluſieurs Hiſtoires Grecques,entre autres Theodoze Balſamon Patriarche d'Antioche teſmoigne ſa ſuffiſance, alleguãt pour ſon autheur Gregoire auſſi Patriarche de Conſtantinople, au liure qu'il a faict pour la deffence du Concille de Florence, diſant il faut grandement reuerer le nom du pere Metaphraſte, lequel auec grands labeurs & trauaux a orné les combatz des Martyrs, enſemble Theodore nommé Chromus qui viuoit du temps d'Andronic le ieune, filz de Michel & de la fille de l'Empereur Andronic, qui fut l'an de noſtre Seigneur, mil deux cens neuf. En ſon hiſtoire des autheurs ſacrez parle honorablement de Metaphraſte: diſant, ceux qui ont orné l'Egliſe de leurs eſcritz ſont ceux cy: Denis Areopagite, Athanaſe,Baſile,Gregoire,Chriſoſtome,Nicete,Cyrile,Maxime,Nile, Ephrain,Metaphraſte & Nicephore,Calixte,qui viuoit quelque cent ans apres luy ou enuiron,au quatorzieſme liure de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique chapitre cinquãte-vnieſme,teſmoigne aſſez amplemẽt, traictant ce qui aduint au Cõcille de Florence, cõtre celuy de Baſle celebré l'an mil quatre cens trente-neuf, ſouz le Pape Eugene quatriéme du nom Venitien, celuy qui fut depoſé audict Cõcille de Baſle en la ceſſion ſeptieſme, faict honorable memoire dudict Metaphraſte, & fut parlé en ſa faueur & par ſes merites fort honorablement à l'aſſemblée des Cardinaux & Eueſques,& par les Peres qui aſſiſterent audict Concile: enſemble l'Empereur Iean filz aiſné d'Emanuel & ſon Patriarche,touchant les erreurs de l'Egliſe Grecque. Ie ne veux oublier ce qu'en dict Gennadius Scolarius, Patriarche Conſtantinopolitain, en la deffence du meſme Concille Florentin, & Corinthius orateur treſ-elegant auſſi Grec, qui allegua pluſieurs ſentences & authoritez des peres de ſa perſuaſion: entre autres amenoit touſiours en auant certaines raiſons vallables & ſuccinctes de Metaphraſte, ie me deporte de plus vous alleguer teſmoignage de luy pour euiter prolixité, il me ſuffit de dire qu'il taſcha fort de ſon viuant d'vnir l'Egliſe Grecque auec la Latine, & reconcilier l'Eueſque Romain auec les quatre Patriarches Grecz,leur donnant à entendre que le Pape eſtoit le vray Vicaire de Dieu, & legitime ſucceſſeur de ſainct Pierre, & y trauailla grandement,& acquit vn treſ-grand hõneur & reputation, au contraire

Andronic Empereur de Grecz.

L'Empereur auec le patriarche de Grece aſſiſterẽt au Cõcille de Florence.

au contraire vn tref-grand mefcontentement des Euefques Greiois qui ne f'y voulurent foubz-mettre & entendre : entre autres ceux de Selleucie nommé Conftant, de Damas appellé Eufebe, filz d'vn artifant Cypriot, ceux d'Antioche, de Hierufalem, d'Ebron, Bethleem, de Lydde, d'Afcalon, Gybellette, Tripoly en Syrie, Gabulance, Laodicée, Sebafte, Nazareth, Tyberiade, Baruth, Sydon, Tyr, & quelques autres de la Sylicie & pays d'Egypte, tous Prelatz Afiaticques. Et quant aux autres Euefques de la Grece, cōprinfe au pays de Thrace, il y en eut fort peu qui contreuindrent à l'opinion de Metaphrafte, ce pendant demeurerent tous fufpens, & ont toufiours vefcu en leurs erreurs: Encores que noftre Metaphrafte duquel ie vous reprefente icy fon pourtraict apporté par moy de ces pays là, f'efforça par plufieurs Apologies & Epiftres leur ofter beaucoup d'opiniōs, entre autres celle de la proceffion du fainct Efprit, du Pere & du Filz, celle du Caelibat ou mariage des Preftres, quoy que leurs Calloieres ne fe marient oncques confacrant la communion fouz deux efpeces auec pain aigry de leuain, & iamais la charité Chreftienne ne les a peu attirer au gyron de l'Eglife Latine & Romaine: mais Dieu iufte a permis par leurs pechez qu'ils ont efté priuez des deux Empires, fçauoir celuy de Conftantinople & de Trapizonde, depuis reduictz tous captiz & efclaues, contreuenant aux articles des Conciles celebrez en plufieurs villes d'Afie & de l'Europe, entre autres à celuy de Nicée, qui fut tenu par le commandement de Conftantin, en l'an trois cens vingt-quatre, qui fut le premier, & deuant tous les autres celebré folemnellement & publiquement, où chafcun de quelque nation que ce fuft eftoit libre de parler & dire leur opinion, auquel affifterent trois cens dix-huict Euefques, Grecz, Latins, Armeniens, Georgiens, Neftoriens, & autres de diuerfes nations & contrées, qui tous generalement d'vn commun accord, declarerent Arrius & fes fectaires, comme encores de prefent font noz Grecz eftre conuaincuz d'herefie, le Pape Damace Efpagnol de nation, qui tint le fiege à Rome dixneuf ans ou enuiron, l'an trois cens foixante huict, celebra vn autre à Conftantinople, auquel Macedonic & Eudoze qui nioient le fainct Efprit eftre Dieu, furent condamnez par les Peres. Et quant au Concile d'Ephefe tenu par Celeftin natif de Champaigne, qui viuoit l'an quatre cens vingt-fix, du temps de Pharamond premier Roy de Frãce, & Theodoze le ieune Empereur des Grecz. En iceluy fut condamné Neftor Euefque dudict Conftantinople, pour le faict du Cōcille de la mefme ville tenu par l'Euefque Romain Leon premier, qui tint le fiege vingt-vn an du temps de Clodion le Cheuelu ainfi nommé, pour-ce qu'il portoit longue cheuelure. L'erreur d'Euti-

Erreurs & punitions des Grecz.

Six cōcilles tenuz contre l'erreur des Grecz.

tichian & de quelques Prelats Grecz fuſt auſſi condamné,ce ſont les ſainctz Concilles qui ont touſiours confuté l'erreur de ce peuple de Grece,& qui ont augmenté la religion Chreſtiẽne,& leſquelz ſainct Gregoire eſtime deuoir eſtre receuz : diſant,tout ainſi que ie confeſſe receuoir & auoir en reuerence les quatre liures du ſainct Euangile. Auſſi fay-ie les quatre Concilles, leſquels i'embraſſe de tout mon cueur,ie les garde par tres-entiere approbation, pour-ce que le baſtiment de la ſaincte Foy eſt leué en iceux,comme vne pierre carrée. Le cinquieſme Concille fut aſſemblé à Conſtantinople,par le commandement du Pape Vigille Romain, qui tint le ſiege dix-ſept ans & demy,& y furent combatuz & confutez pluſieurs erreurs. Conſtantin Empereur quatrieſme du nom, à ſa ville chef de l'Empire Greiois, à l'inſtigation d'Agathon Pape, fiſt celebrer vn autre Concille, où fuſt reprouué & condamné par deux cens octante neuf Eueſques, où l'erreur de Machaire Eueſque d'Antioche fut cõdamnée : i'ay amené cecy en auant pour monſtrer au Lecteur les erreurs auſquelles eſt encores de preſent plongé le peuple Leuantin, leſquels ſ'ilz euſſent imité la ſaincte deuotion de noſtre Simeon Metaphraſte, qui viuoit l'an mil deux cens, ſoubz l'Empereur Alexius, & de Dauid Monarque de Perce premier, qui commença à tourmenter l'Empire de Grece,eſtãt ſeparez d'opinions, ilz n'euſſent tombez ſouz la tyrannie des Othomans, leſquels ont touſiours perſeuerez à leurs premieres opinions,ayans reietté tous les anciens Conciles, ie n'ay peu me taire de faire ceſte petite digreſſion en paſſant,pour la grãde abomination que i'ay veu à ce peuple,& du meſpris qu'ilz tiennent encore de preſent, tant aux Paſteurs de l'Egliſe, qu'aux Roys & Princes Latins. Leurs Patriarches & Eueſques excommunient tous les ans iour du Vendredy ſainct comme i'ay veu faire en Egypte & Hieruſalem. Il n'eſt pas tout de trois en trois ans par la Grece & pays d'Aſie, ou autres lieux ſubiects au Turc, eſt cõmandé aux Preſtres Grecz de chacune parroiſſe, combien d'enfans il adminiſtre de chacune maiſon depuis leur derniere recherche, ſans que le pauure Preſtre leur oſaſt rien diſſimuler,car ce ſeroit ce faire chemin à vne perpetuelle ſeruitude,ſes enfans ſans reſpecter le Bapteſme ne le Chriſtianiſme ſont ainſi diſtribuez ſelon le plaiſir du Seigneur, les vns au ſerrail, les autres ſelon leur phiſionomie, ſont promuz aux lettres Arrabeſques & circonciz,autres ſont faicts geniſaires,ou iardiniers.Il n'eſt pas tout,ſont moleſtez & greuez d'importables ſubſides appellez Teloz, & ceux qui ne peuuent payer leſdicts ſubſides, ſont contraincts de leur donner de leurs enfans, comme dict eſt, tellement que quelques-fois ilz en leuent bien douze mil en ſix moys.

Machaire Eueſque de Antioche & ſes opinions condamnees.

Teloz ſubſides auſquelles les Grecz ſont cottiſez.

SYNEZIVS

SYNEZIVS DICT LE PHILOSOPHE *Chreſtien. Chap. 17.*



YNEZIVS que les anciens ont appellé Philoſophe Chreſtien, fut vn des excellens Pere de l'Egliſe de Dieu, & mis au nombre de ceux qui ont eſté nommez les lumieres de ſa doctrine Chreſtienne, il print naiſſance en Affrique, en la ville de Pentapoli denommée ainſi à cauſe qu'elle cõtenoit cinq villes en la contrée Cyrenaique, & de là aduint que quelques vns l'ont appellé Cyrenaique, à cauſe du pays dont il eſtoit. Il fut inſtitué en ſes ieunes ans, en toutes bonnes ſciences & di-

Synezius natif de la ville de Pẽtapoli en Affrique.

ſciplines humaines,& principalement en l'art d'Oratoire,en laquelle il excella, & en la faculté de bien eſcrire & dire, comme il appert par pluſieurs œuures qu'il a laiſſez ſur ce ſubiect:il ſ'adonna apres à la Philoſophie, & ſuyuit la ſecte des Academiques, ſe rendant tant affectionné à Platon leur docteur,que iamais ne ſe cuida departir de pluſieurs pointz de ſa doctrine,apres meſmes qu'il eut receu la foy Chreſtienne, dont aduenoit que comme les Chreſtiens l'aymoient, & reueroient tant pour ſa bonne vie, & mœurs apres la Foy receuë, que pour l'excellent ſçauoir,qu'il demonſtroit en toutes ſortes en la ſaincte eſcriture. Auſſi d'autre coſté les Philoſophes & Orateurs Ethniques & Payens, l'admiroient pour le cognoiſtre tant verſé en la Philoſophie de Platon. Il floriſt du temps de l'Empereur Theodoſe le ieune,nommé le Mineur, filz de l'Empereur Arcadius, enuiron l'an de grace quatre cens quarante,qui fut vn ſiecle fort fertile en nombre de perſonnes doctes en la foy Chreſtienne, eſtant Iean Damaſcene lors en grand honneur & reputation au pays Aſiatique, & auquel tẽps que Attila Roy des Huns & quaſi de toutes les natiõs ioüoit ſes ieux en l'Europe ſur l'Empire Occidentale,& ſe diſoit par ſa tyrannie eſtre le fleau de Dieu. Et Genſeric Roy des Vandales ſ'accageoit l'Eſpaigne,& depuis la Lybie: auſſi fut il bien beſoing pour les grandes hereſies qui continuerent lors de plus en plus à pulluler & à perſecuter l'Egliſe, ledict Synezius ſe feit Chreſtien, par le moyen & zele de Theophile Eueſque d'Alexãdrie,qui le catechiſa & inſtruit és articles de la Foy, comme eſtoit lors la couſtume auant que receuoir le Bapteſme, & puis le baptiſa, & l'inſtitua Eueſque en la ville de Ptolomayde,laquelle eſt en Affrique: Surquoy faut noter qu'il ſe trouuent pluſieurs villes fort celebres, ſituées en diuerſes regions & prouinces,portans ce nom de Ptolomayde,deſquelles l'vne eſt en la bouche de la mer rouge,edifiée par le Roy d'Egypte nommé Ptolomée Philadelfe,en la region des Troglodittes, comme on peult voir en Pline au liure ſecond ſeptante-troiſieſme, & au ſeptieſme liure chapitre ſeptante-troiſieſme, qui la nomme auſſi Epithere, l'autre Ptolomayde eſt en la Phenice, laquelle Pline appelle Acé,comme auſſi on trouue en ſon cinquieſme liure chapitre dixneufieſme. Il y en a encores vne autre Ptolomayde en Egypte, de laquelle Strabon faict mention en ſon liure dixſeptieſme, il ſ'en trouue vne autre en la Syrie appellée Acre, iadis ville floriſſante, ou ſe tenoient les Cheualiers Templiers, de preſent ruinée comme i'ay veu. De toutes leſdictes villes portãs le nom de Ptolomayde,ſainct Hieroſme faict mention en vne epiſtre qu'il eſcrit à Euſtochium, en ces propres termes, Il y a dit-il, quand on va par les ſablons de Syrie, vne ville nommée Coo,autrement

Syneſius floriſſoit en ſçauoir & doctrine du temps d'Arcadius & de Theodoſe le ieune.

Pluſieurs villes portãs le nom de Ptolomayde.

ment dicte Meropide, & depuis appellée Ptolomayde. Il y en a vne autre de ce nom en l'Ethiopie, la tierce de ce nom est en la Phenice, la quatriesme sur le fleuue du Nil, & la cinquiesme est en la prouince d'Affricque nommée Cyrenaique: voyla les propres motz de sainct Hierosme, & de ceste cy derniere qui est en l'Affricque (comme cy dessus) dont estoit Euesque Synezius, & voyla pourquoy l'on la appellé quelques-fois Cyrenien. Fust deslors consacré en l'ordre Episcopal de Prestrise, nonobstant que ledict Synezius se resentit encore de quelques mauuaises entes qu'il auoit receuës dés son ieune aage és iardins espineux des Philosophes, & principalement en l'escolle de Platon, & notamment ne pouuoit encores lors croire non plus que Platon la resurrection de la chair, & des corps mortz: toutesfois, ce nonobstant il ne laissa par l'authorité dudict Theophile, d'obtenir le susdict sacerdoce Episcopal, par l'election de toute l'Eglise en la susdicte ville Ptolomayde Cyrenée, par l'opinion qu'ilz conceurent tous que Dieu qui auoit si bien commencé à demonstrer ses graces & vertus en ce personnage, les paracheueroit en luy, dont tout le peuple & tous les ministres de la religion, en faisoient continuelles prieres és Eglises, & à la fin Dieu exauça leurs requestes. Car ledict Synezius osta & chassa toutes ses mauuaises opinions: vray est, que par-ce qu'il estoit marié, auant que receuoir la foy Chrestienne, il ne voulut apres ny ne peust estre induit à laisser & repudier sa femme, ains vesquit tousiours auec elle chastement & fidellemēt en estat de mariage, lequel il exerçoit comme au-parauant, pour auoir & procreer enfans, combien que des-ja il eust esté long temps au-parauant ordonné, mesmement par le premier & grand Concile de Nicee, que ceux qui se feroient Prestres, laisseroient leurs femmes apres que ilz seroient consacrez és saincts ordres de Prestrise, & les Diacres mesmes: mais l'Eglise tolera encore cela en ce grand personnage, à cause de ses autres excellentes & singulieres vertus: ensemble de sa grande renommée qui florissoit par tout le monde, tant parmy les Chrestiens, que parmy les Gentilz, comme il appert par ses doctes escrits, & liures, desquelz s'en trouue au iourd'huy vne partie en diuers lieux & endroitz. Suydas autheur Grec recite qu'il en composa plusieurs, tant en Grammaire qu'en Philosophie, & plusieurs oraisons touchant l'administration des Royaumes: ensemble plusieurs Panegyriques, & autres tels discours en genre & espece d'oraison, que les Rhetoriciens appellent demonstratiue. Il feit & escriuit les loüanges de la chauuete, car il se delectoit souuent à telz arguments & subiectz, que les anciens nommoient Paradoxes, & composa encore vn excellent ouurage, auquel il traicte de la prouidence de Dieu,

Synesius faict Euesque de Ptolomayde.

Chose notable de la modestie de Synezius & de sa féme.

Catalogue des liures Grecz escritz par Synezius.

& quelques autres liures ſur ce propos, ſe trouuent ſemblablement de pluſieurs epiſtres admirables en nombre bien de cent ſoixante, leſquelles epiſtres il eſcriuit à pluſieurs Eueſques ſes collegues, & à pluſieurs autres grands & doctes perſonnages, & ſont nombrées par Suydas entre ſes liures, mais la pluſpart d'icelles ſ'eſt perduë, & ce qui en a reſté ſe trouue imprimé par Alde à Veniſe, & mis enſemble auec vn gros volume d'epiſtres d'autres diuers autheurs. Et quant à ſes autres eſcritz Grecz, il ſ'en trouue beaucoup en pluſieurs Bibliotecques d'Italie, comme teſmoigne Conrad Geſnerus en ſon liure, qu'il a intitulé Bibliotecque, ſon œuure qu'il a eſcrit de l'interpretation des ſonges, ſe voit imprimé par le meſme Alde auec vne autre œuure, qu'Artemidorus Philoſophe Grec deſcriuit en meſme matiere, la loüange de la chauuete compoſée par luy a eſté miſe en lumiere à Baſle par Frobene, auec les annotatiõs & ſcholies de Beatus Renanus, & ſe relie auec la Morie d'Eraſme, de meſme impreſſion, il ſe trouue encore vne autre grande & longue epiſtre de luy intitulée l'epiſtre de S. Syneſius, addreſſée à la Foy, là où il traicte de la religion Chreſtiẽne. Et quant aux liures de la prouidẽce, il en fiſt deux ainſi que recite le ſuſdict Nicephore, & les nomma liures Egyptiens, encores qu'ilz fuſſent eſcritz comme eſt narré par Suydas en ſtyle & characteres Grecz, leſquelz ſe voyent en la Librairie publicque de la ville d'Auguſte, enſemble vn autre petit liuret de luy qu'il dedia à l'Empereur Theodoſe le ieune, ſouz lequel il fleurit, qu'il intitule La façon de bien adminiſtrer & gouuerner vn eſtat Royal & Imperial, là où il baille la forme de la police que doit tenir & ordonner vn Empereur pour le bien public de ſon peuple, ſes declamations & ſermons Grecz ſe trouuent auſſi à Rome, ſoubz le nom de Synezius Philoſophe, deſquelz ſermons les tiltres principaux ſont, du don dedié à Peonius, & du regne, & de la maiſon, & de ſa vie: enſemble quelques ſcholies ou petits commentaires ſur le liure de Democrite, addreſſez à Dioſcore, pareillement quelques autres opuſcules intitulez Monaſtiques, & diuiſez en deux liures, & autres quatre liures, qu'il nomma Florileges, c'eſt à dire recueilz de Fleurs: il compoſa auſſi quelques Hymnes à Dieu, ſi fort excellens, il en compoſa quelques vns n'eſtant encore Chreſtien, & les autres apres qu'il eut receu la Foy. Feu de bõne memoire Adrian Tornebus profeſſeur du Roy en la Philoſophie Grecque, qui fut de ſon tẽps l'ornemẽt des hõmes doctes de noſtre Frãce: de mon tẽps fiſt imprimer à Paris fort correctement pluſieurs beaux liures dudict Synezius, entre autres celuy que ce Philoſophe Chreſtien dedia à l'Empereur Arcadius, pere du ſuſdict Theodoze le ieune, traictãt du regne & police d'iceluy, & ſem-

Pluſieurs liures des ſermons que lon trouue à Rome.

Tornebus profeſſeur du Roy aux lãgues Grecques.

& ſemblablement quelques epiſtres Grecques, ſoubz le nom toutes-fois de Syneſius Eueſque de Cyrene, par-ce que Ptolomayde dont ledict Syneſius eſtoit Eueſque, eſt en la prouince & region Cyrenaique en la Libie comprinſe en Affrique, on luy a attribué aiſément le langage Attique en ſes eſcrits, qui eſtoit le plus elegant & le plus beau langage de tous ceux qu'on vſoit en la Grece, lors que les langues y floriſſoient, de ſorte que Nicephore afferme qu'en ce genre d'eſcriture & compoſition, nul de ſon temps ne le deuança, toutes-fois par les epiſtres que l'on voit au-iourd'huy de luy, & par quelques autres œuures Grecques ſiennes, on y remarque vne phraſe & façon d'eſcrire fort obſcure, difficile, & non fluide, ny doulce & coullante, tellement que Iean Phreas, qui a traduict en Latin ſon traicté de la Chauuete affirme en ſa preface, que les autres liures dudict Syneſius ſont ſi enueloppez de periodes, & digreſſions longues & obſcures, que peu de gens ſe ſont addonnez d'en tourner & interpreter aucuns d'iceux, combien que le liure qu'il a eſcript des ſonges ou viſions nocturnes ſe trouuent auſſi traduict & imprimé, & auſſi d'autres œuures ſiennes. Viues homme docte Eſpaignol de nation, dict qu'es œuures de Syneſius, il y a tant de tranſlations, & metaphores, que peu de perſonnes en peuuent venir à bout, mais ſon eſcriture eſt ſi ſententieuſe, & pleine de doctrine & ſçauoir, qu'ils ſont dignes vrayement d'vn docte Philoſophe. En ſon ieune aage il ſ'addonna à pluſieurs exercices corporelz & nobles qui monſtroient qu'il eſtoit extraict & venu de noble maiſon & parens, & ſ'addonnoit volontiers à picquer cheuaulx, & tirer de l'arc, & à chaſſer aux beſtes ſauuages, mais aux arts mechaniques on ne trouue point qu'il ſe ſoit iamais appliqué : toutesfois de quelle race il eſtoit, ny de quelz parens, on n'en trouue rien. Quand il fut faict Eueſque il laiſſa encore fort difficilement leſdicts exercices, tant de la venerie que de tirer de l'arc & picquer cheuaux, comme luy meſme eſcrit en vne epiſtre, eſcrite à ſon frere Enoptie, apres que par l'authorité de Theophile, il fuſt Eueſque de Ptolomaide, en laquelle il deſcrit les difficultez qui le pouuoient empeſcher d'accepter en l'Egliſe de Dieu vne ſi grande charge, qu'eſt la charge Epiſcopale, & entre autres empeſchements il nomme leſdicts exercices, eſquelz il auoit eſté inſtitué de ſon ieune aage, & y prenoit grand plaiſir, & deſcrit en la meſme epiſtre les offices & deuoirs qui ſont requis en tous bons Eueſques, diſant qu'il ſe trouuoit trop foible pour pouuoir dignemēt exercer vn ſi grād eſtat, ſi accepta-il la charge à la fin, en laquelle il ſe comporta & demonſtra treſ-digne, excellent, & treſ-parfaict Paſteur en toutes les parties re-

Oeuures de Syneſius obſcures & difficilles à entendre.

Enoptie frere de Syneſius.

quiſes en vne telle & ſi grande adminiſtration Eccleſiaſtique, car quant aux richeſſes & biens de ce monde, ceſt eſtat Epiſcopal n'en eſtoit lors guieres pourueu, mais le tout conſiſtoit, pour bien faire ceſt office, en doctrine, ſçauoir, meurs, vie ſaincte, ieuſnes, oraiſons, trauaux, pauuretez & autres telles vertus. Ceſte epiſtre qu'il eſcriuit audict frere Enoptie, ſe trouue au quatorzieſme liure de l'hiſtoire Eccleſiaſtique de Nicephore Calliſte, au cinquante-cinquieſme chapitre, en laquelle on peut voir vne partie de ſa vie & profeſſion de ce perſonnage, ayant leu tant de choſes vertueuſes de luy, m'a commandé ne l'oublier & monſtrer au public ſon creon ou image, telle que ie l'ay euë, & apportée de l'Iſle de Crette priſe & extraicte d'vn liure fort ancien, eſcrit en Grec à la main, ſur parchemin, qu'auoit en ſa maiſon le commis pour la Seigneurie Venitienne en ladicte Iſle, de laquelle auſſi i'ay apporté pluſieurs ſingularitez, medalles & autres antiquitez, que i'ay encores de preſent à mon cabinet en ma maiſon à Paris. Au reſte ie ne veux oublier à vous dire, que Syneſius duquel ie vous deſcrit l'hiſtoire, il fut nommé par les anciens le Philoſophe Catholique ou Philoſophe des Preſtres Chreſtiẽs, lequel nom auoit eſté auſſi au-parauant attribué, du temps des Empereurs Antoninus, à Iuſtin le Martyr. Et quant à ſa mort ny du lieu d'icelle, ny de quelle façon, ny ſoubz quel Empereur, ny en quel aage il mourut, ny auſſi de ſa ſepulture, ie n'en ay rien peu trouuer ny ſçauoir, ny ne ſe trouue en aucun autheur digne de foy que i'aye leu, bien eſt-il vray ſemblable, que ſa mort fuſt telle qu'il auoit veſcu, c'eſt à dire ſaincte, religieuſe, & Chreſtienne, & voyla pourquoy on luy a dõné le nom apres ſa mort de Philoſophe Chreſtien. Le Lecteur m'aura pour excuſé ſi ie n'ay mis ce perſonnage au rang de ſon antiquité, ce qui n'eſt venu pour ma faulte, ains pour faulte d'oubliance, & n'auoir ſi toſt trouué les memoires de ſon hiſtoire digne de luy.

Pourtraict de Syneſius apporté par l'autheur et aultres antiquitez de l'Iſle de Crette.

IEAN

IEAN CANTACVZAN GREC.
Chap. 18.



LES Historiens Grecz qui ont poursuiuy les Annales de leur pays, font mention de deux grands personnages nommez Iean Cantacuzan, ce qui a apporté telle diuersité d'opinions entre les plus doctes, que plusieurs ont estimé que ce n'estoit qu'vn mesme homme. Toutesfois qui recherchera de pres l'histoire, iugera aisément ceste difficulté. Nicetas historien Grec qui a poursuyuy l'histoire de Zonare, depuis l'an mil cent dix-sept, iusques au temps de Balduin Comte Pa.330. & 186.

de Flandres, faiſt mention d'vn Iean Cantacuzan ſurnommé Ceſar, homme vaillant & belliqueux, qui auoit eſpouſé la fille de Iſaacus Angelus Commenus Empereur de Conſtantinople, auquel par le commandement de Andronic Commenus auſſi Empereur, furent creuez les yeux & conſtitué priſonnier pour y finir ces iours. Mais celuy duquel ie repreſente icy le pourtraict tel qu'il m'a eſté donné: Enſemble, vingt-trois autres prins de leurs vieux & anciens liures, ſuyuant ce que ie vous ay dict, par l'vn des religieux du mont Athos, eſt recité par Baptiſte Egnace & Cuſpian. C'eſtoit vn homme docte, riche, opulent, & magnanime, & pour la fidelité duquel Andronic le ieune mourant, luy bailla le gouuernement d'vn ſien filz appellé Iean, encores fort ieune, eſperant que par ſa prudence il conſerueroit l'Empire iuſques à ce qu'il fut paruenu en aage d'en prendre l'adminiſtration. Quelque temps apres aucuns des Grecz ennuyez d'eſtre gouuernez ſoubs le nom d'vn enfant, delibererent d'en eſlire vn qui leur peuſt par ſon authorité commander, & ayant bien conſideré entre eux, ne trouuerent à leurs aduis perſonne plus capable pour ce faire que Cantacuzan, ioinct auſſi le rang qu'il tenoit: à ceſte cauſe ſe addreſſerent à luy, & luy ayant communiqué leur intention, le ſolliciterent tant qu'il reſolut ſe faire Empereur. Ceſte entreprinſe eſtant deſcouuerte par quelques ſiens ennemis ſecretz, conſpirerent contre luy, & feirent en ſorte qu'eſtant depoſſedé du gouuernement de ſon pupille, qui eſtoit ja grand, il fut chaſſé hors de Conſtantinople, auec condition toutes-fois qu'il iouyroit de ſes biẽs pendant ſon abſence. Cantacuzan ſe voyant fruſtré de ſon eſperance, ſe retira à Nicée ville de la petite Aſie, où par cas fortuit il trouua Orchã Prince des Turcs fils d'Othoman premier du nom, & qui a donné ce ſurnom à ſes ſucceſſeurs, qui le receut humainement, le prenant deſlors en ſa protection & ſauuegarde, vſant enuers luy de grandes liberalitez & preſens: & en ceſte ſorte par ſucceſſion de temps, ilz contracterent vne telle amitié & alliance enſemble, que Cantacuzan pour mieux entretenir le Turc & paruenir à ſes deſſeins, luy donna l'vne de ſes filles en mariage, ſans auoir eſgard à la diuerſité de religion des deux parties. Le Prince Chreſtien eſperant par le moyen de ſon gendre paruenir à l'Empire le ſollicita tant, que ayant aſſemblé vne groſſe & puiſſante armée paſſa le premier en Europe, & aſſiegea Conſtãtinople, pillant & rauageant tout le pays: Mais en fin il fut contrainct leuer le ſiege qu'il auoit tenu l'eſpace de cinq ans ſans rien faire, & par ainſi demeura Iean paiſible quelque temps de l'Empire. Toutesfois les Grecz ne pouuans depuis ſupporter l'inſolence de Iean, conſpirerent contre luy le chaſſerẽt, & r'apellerent Cantacuzan, lequel ilz feirent Empereur.

Baptiſte Egnace aucteur veritable.

Cãtacuzan eſt deſchaſſé du gouuernement de l'Empire.

Cãtacuzan faict Empereur de Grece.

Empereur. En laquelle dignité il ſe comporta ſi modeſtement que chacun admiroit ſa prudence. Il fut gracieux à ſon peuple, il aimoit la nobleſſe, liberal à tous, fort eloquent & ſage, & entretint aux eſtudes pluſieurs ieunes hommes, qui depuis furent eſleuez en grandes dignitez en ſa Court, auſſi eſtoit-il fort docte és lettres Grecques & Hebraïques. Cantacuzan ſe voyant aſſeuré comme il luy ſembloit, faict guerre aux Geneuois, qui aydez des Venitiens & Arragonnois, auoient pris pluſieurs villes & forterεſſes en la Morée. Iean Paleologue qui pretēdoit droict à l'Empire prenant occaſion par ceſte guerre de ſ'en faire poſſeſſeur, ioinct que Orchan gendre de Cantacuzan eſtoit decedé, commença à brouiller les cartes, & aſſembler gens de toutes parts, iuſques au nombre de vingt mille cheuaux & ſoixante douze mil hommes de pied, que pluſieurs Princes eſtrangers luy enuoyerent, eſtimant icelle guerre venir en quelque grāde conſequence. Mais voyant ſes forces n'eſtre ſuffiſantes & inegalles pour executer ſon entrepriſe, ſe range du coſté des Venitiens & Geneuois. Cantacuzan ſe voyant tant d'ennemis ſur les bras, pour aſſeurer ſon Empire, & la laiſſer à ſa poſterité aſſocie auec luy Matthieu ſon filz aiſné, & luy faict eſpouſer la fille du Duc de Seruie, qui par ce moyen luy donna le pays d'Albanye, & ſon autre filz nommé Manuel, il le faict Duc de Sparte. Ce pendant Paleologue ayant ioinct les forces Venitiennes & Geneuoiſes auec les ſiennes aſſiege Conſtantinople, laquelle en fin il prit par fineſſe & trahiſon, & chaſſa Cantacuzan, lequel à ceſte occaſion quictant les biens du monde, ayant experimēté & enduré tant de trauerſes & tours de fortune, ſe retira ſecrettement au mont Athos, où il ſe rendit moyne à l'imitation de Iean Zonare & autres ſçauans perſonnages, & changeant de nom fut appellé Ioaſaph. Se retirant ainſi ceſt Empereur en religion le ſuyuit auſſi pour faire meſme profeſſion (comme il ſe recueille de l'argument du liure par luy eſcrit contre la ſecte de Mahomet) vn Sarazin ou Mahometiſte, lequel apres auoir abiuré ſon idole & baptiſé, auoit eſté ſpolié de tous ſes biens, & pour ceſte cauſe ſ'eſtoit rendu audict Empereur. Ceſtuy premierement entre ces infidelles ſe nommoit Achemenides, homme de marque, docte & riche, & grand emulateur de l'Alcoran : mais eſtant faict moyne auec le ſuſdict Empereur changeant de nom fut ſurnommé Meletius. Or Matthieu filz aiſné de Cantacuzan ſ'eſtant ſauué de la furie des ennemis ſe retire à Rhodes vers le grand Maiſtre du lieu, eſperant auoir ſecours de luy & recouurer l'Empire. Mais ayant demeuré en ce lieu quelque eſpace de temps & voyant le peu de moyen qu'il auoit de paruenir à ſes deſſeins, ſe retira vers ſon frere le plus ieune en Sparthe, où il demeura le reſte de ſes

Cātacuzan Empereur rēdu moyne à la Mōtagne d'Athos

Cãtacuzan à compoſé pluſieurs beaux liures

iours. Au reſte Cantacuzan comme il eſtoit grand perſonnage & bien verſé aux lettres, auſſi a-il doctement eſcrit pluſieurs liures en Grec, non ſeulement contre Mahomet & ſa ſecte, mais auſſi contre les Iuifs, & ſur les Ethicques ou Morales d'Ariſtote, leſquelz liures ſont gardez à Veniſe, comme vn riche threſor digne d'vne telle republique. Il floriſſoit l'an mil trois cens ſoixãte-cinq, eſtãt Vrbain Eueſque de Rome, Vvenceſlaus filz de Charles quatrieſme, Empereur des Romains, & Melchella Soldan d'Egypte, & Charles cinquieſme ſurnommé le Sage Roy de France, le Roy Pierre d'Eſpaigne & de Portugal, Iean ſurnommé Nothus, & Ianus Roy de Chipre, auquel temps fut miſe & conſtituée l'Vniuerſité à la ville de Vienne en Auſtriche, fondée par le Duc Albert Prince ſçauant & grand amateur des vertus, & du repos public. Ie ne veux encores oublier à vous dire que Cantacuzan, qui ſe rendit moyne pluſtoſt pour deſeſpoir ou de perdre la vie, attendu le grand nombre d'ennemis qui le pourſuyuoit, que pour deuotion: & fiſt comme le cerf ou la biche pourſuyuis des leuriers, qui ſouuent ſe mettent à la miſericorde du Laboureur, pour trouuer ſeureté en la maiſon villageoiſe, ce que Amurath ſecõd du nom appellé des Turcz Moratbeg, eſtant paruenu à l'extreme vieilleſſe, eſtãt aduerty que Mahemet ſecond du nom ſon filz le vouloit faire mourir, ſuyuant la tyrannie des infideles, fiſt ſemblant de ſ'ennuyer de tant de belles victoires qu'il auoit eu, & des vanitez mõdaines ſe retira honneſtement auec aucuns Hermites & Religieux de ſa Loy, pour de là en auant viure ſolitairement & en repos: ainſi ont faict pluſieurs Princes tant Chreſtiens que Barbares, pour conſeruer leur vie. Au reſte Cantacuzan pretendoit ſi la fortune ne luy eut eſté contraire, ſuyuant la promeſſe par luy faicte aux Roys & Princes Latins de reünir l'Egliſe Grecque auec celle de Rome, ayant eſcrit vn petit traicté, & deux petits liures d'Apologies & oraiſons long temps au-parauant de ſe rendre eſclaue, & captif en ladicte mõtaigne d'Athos, contre les Heretiques, qui reiettoient les images des ſainctz, affermant ceſte inſtitution, & couſtume auoir eſté gardée de pere en filz, depuis le temps des Apoſtres, qui nous l'ont donnée par les mains de leurs diſciples, & contregardée par leurs ſucceſſeurs. Telz liures apres la prinſe de Conſtantinople furent trouuez, & portez à la ville de Viẽne dans la Bibliothecque du Roy de Hongrie, leſquelz i'eſtime y eſtre encores de preſent: voyla tout ce que i'ay peu trouuer & recueillir de beaucoup d'endroits, pour l'embelliſſement de l'eſloge de ce perſonnage Cantacuzan.

Cãtacuzan promet au Pape Loys & Princes Latins de reünir l'Egliſe Grecque auec la Romaine.

THEODORE

THEODORE GAZE GREC.
Chap. 19.


LA vie de ce docte Grec Theodore Gaze, ayant eſté deſcrite diuerſement, & en briefs termes, par pluſieurs ſçauans perſonnages, (les vns en bonne & les autres en mauuaiſe part, entre autres par vn menteur Candiot nommé Iouinien, natif de la ville de Rhetimo, qui l'appelle banny de ſa patrie, chien excommunié de ſon Eueſque & Patriarche) ie ne m'amuſeray à diſputer ſur les reſolutions des vns ny des autres, mais ſeulement ie diray de ce que i'ay peu apprendre de luy & de ſa

vie: Theodore dõc fut nay de Theſſalonie (ville aſſez remarquée par les eſcritz de ſainct Paul aux habitans d'icelle) d'vne illuſtre & honeſte famille, & par ſes parens entretenu aux eſcolles des Grecz, où il proufita tellemẽt, qu'en peu de temps, il remporta l'honneur de tous ſes condiſciples. Or eſtant la Grece affligée, & rauagée par Amurath deuxieſme du nom Empereur des Turcs, Theodore entre autres fut prins priſonnier & faict eſclaue d'Haly, Baccha, du Monarque Amurath, & gouuerneur de Mahemet ſon filz, qui depuis luy ſucceda, Gaze preuoyant les futures calamitez & ruines des Greiois, à la parfin trouue moyen d'eſchapper des mains du Tyran, & ſe retirer ſecrettement au plus prochain port, où ayant trouué vn vaiſſeau à propos, ſ'embarqua, tirant la volte de l'Iſle de Lezante appartenante à la republique Venitienne, de là ſ'en alla en Italie, où en peu de temps fut cogneu par ſon exquis ſçauoir és lettres Grecques, & bien receu d'vn chacun, comme eſtant l'vn des premiers de ſon ſiecle. Toutesfois à ce qu'il peuſt proufiter au public, & dõner l'interpretation de ſa langue, il eſtudia la langue Latine, ayant pour precepteur familier, vn Italien nommé Victor de Feltres, ſoubz lequel il feit tel proufit, que l'on ne ſçauroit dire, laquelle des deux langues luy a eſté la plus familiere, ou la Grecque, ou la Latine, ſoit en la traduction de la Latine à la Grecque, ſoit de la Grecque à la Latine. Dequoy rendent aſſeuré teſmoignage les hiſtoires des animaux d'Ariſtote, & les plantes de Theophraſte, par luy traduictz de Grec en Latin, le tout enrichy de pluſieurs annotations, les vnes bien receuës & doctement eſcrites, & autres aſſez maigrement, racontant des choſes friuolles, leſquelles ie ne puis croire, entre autres quand il recite en quelque endroict qu'eſtant en la Morée ſe promenant le long de la mer, comme vne horrible tempeſte eut eſmeu les flotz d'icelle, viſt pres de luy vne Seirene ou Nereyde fort belle de face, ayant forme humaine, laquelle la contemplant, ploroit & gemiſſoit comme pourroit faire la creature naturelle & raiſonnable, Gaza oyant telz gemiſſements eut pitié d'elle, & luy donna ſecours la reiettant & conduiſant au lieu le plus profond de la mer. Ceſte fable eſt d'auſſi bonne grace, que celle que raconte Belle-foreſt dans la Coſmographie de Munſter, quand il dict qu'vn ſemblable monſtre aupres d'vne fontaine qui deſgorgoit dans la mer, lequel ſ'il voyoit quelque belle fille ou femme ſeule, ne failloit ſortir doucement de l'eauë & venir empoigner par derriere & iouyr d'elle par force: ne voyla pas de treſbeaux contes. Vous auez auſſi vn Iean Lery le plus grand animal & ignorant perſonnage, qui ſoit ſouz la chappe du ciel, ſauetier & raptaſſeur de ſouillers de ſon eſtat, ſuyuant le recit d'vne ſienne ſœur, & autres de ſes plus proches parens,

Theodore Gaze faict eſclaue du Turc.

Gaze ſe ſauue & ſ'enfuit en Italie.

Partie des liures traduitz & cõpoſez par Theodore Gaze.

Fables recitees par Theodore Gaze & par le nouueau Munſter en ſa Coſmographie.

Iehan Lery plagere des labeurs de l'aucteur.

rens, qui racõte auſſi dans vn liuret imprimé à Geneue, depuis deux ans en ça, que ce plagere m'a deſrobé, ayant ſeulement ſuppoſé les chapitres de mon liure intitulé Les ſingularitez de la France Antartique, imprimé à Paris trente ans y a ou enuiron, lequel auſſi a enrichy mondict liure de pluſieurs inuectiues à l'encontre de Dieu, du ſeigneur de Villegaignon, & de moy pareillement, & d'vne milliace de fables, telles que les ſuſdictes: entre pluſieurs autres dict qu'vn ſauuage de ce pays là, eſtant la mer calme viſt vne Sereine, laquelle de ſa main formée comme celle d'vn homme, print ſon bateau par le bort qu'elle vouloit renuerſer, ou ſe ietter dedans: ledict ſauuage d'vne ſerpe luy couppa la main qui demeura dedans le vaiſſeau. En vn autre endroit le ſuppos de ſainct Creſpin Lery raconte qu'en l'Iſle de Panama, où il ne fuſt oncques & ne ſ'en aprocha de mil huict cẽs lieuës, ils ſe trouuent des Crocodilles qui ſont de plus de cent pieds de long, & groſſes à la meſme proportion, la croira qui voudra: quant à moy ie ſuis bien aſſeuré que la choſe eſt tresfaulſe, & auſſi veritable que les hommes & poiſſons gigantins de Panurges, ou de ceux de Gargantua recitez par Rabelais, i'ay dict cecy en paſſant eſtant venu le ſubiet à propos. Or pour ne rien oublier de noſtre Theodore Gaze, il traduict auſſi de ſon viuant Ciceron *de ſenectute* de Latin en Grec, en quoy il a non ſeulement imité la veine Ciceronienne, ains ſuyuie de ſi pres, que l'on iugeroit eſtre le meſme Ciceron: il a auſſi traduict de Grec en Latin les Problemes d'Ariſtote, & les Aphoriſmes d'Hypocrates & infinis autres liures: pour recompenſe deſquelz labeurs, employez pour l'vtilité & profit de la poſterité, & auancement des lettres Grecques & Latines, Le Pape Sixte quatrieſme à la priere & ſuſcitation du Cardinal Beſſarion ſon compatriot, Grec de nation, luy confera & pourueut d'vn benefice au pays de Calabre, pour luy donner moyen de ſe nourrir, & entretenir le reſte de ſa vie, & maintenir ſes eſtudes, non toutesfois tel, que ce bon pere meritoit: car de tout temps les hommes doctes & encores de preſent, en ſont là logez, & moins ſalariez, & recogneuz des Papes, Roys, Cardinaux, Eueſques, Abbez, qu'vn flateur harangueur, ou Poëte inutile, ou importun courtiſant, qui ſont certes en ce temps vitieux, les marottes & ſenſuës des grands. Où ſ'eſtant ce docte perſonnage retiré, & paruenu en l'aage de ſeptante deux ans, il deceda l'an de noſtre Seigneur mil quatre cens ſeptante & huict, & au meſme lieu fut enſeuely. Et d'autant qu'il a eſté excellent en l'vne & l'autre langue, luy qui eſtoit nay en Grece, & nourry en Italie. I'ay bien voulu, pour contenter le Lecteur amateur des choſes rares, repreſenter icy ſon effigie naturelle, telle qu'il eſtoit lors qu'il floriſſoit en ver-

Traductiõs faictes par Theodore Gaze.

Les hõmes vtiles à la poſterité ne ſõt recognus des Grãds.

tu & ſcience, & tiré par vn peintre Neapolitain par l'expres commãdemẽt des ſeigneurs du Senat de la ville, veſtu & accouſtré à la Grecque, portant robe longue, manches larges & grand chappeau, & cõme encores au-iourd'huy les portent les Preſtres Greciſantz, ce qui me faict eſbahir, où Paul Ioue a pris le Creon de ce Philoſophe Gaze, qu'il a mis en lumiere en ſes Eloges & auſſi celluy de Chriſtofle Colon Geneuois, qu'il a depeint & effigié en habit de moyne regulier, luy qui eſtoit grand capitaine & des plus fameux qui ayent oncques eſté ſur la grand mer Occeane, & des plus ſignalez de noſtre aage, comme ie vous diray en autre endroict.

Interpretation du nom de Theodore Gaze.

Au reſte, ceux qui voudront philoſopher ſur le nom & ſurnom de Theodore Gaze, trouueront que Theodorus en Grec, eſt autant à dire en Latin *Dei donum*, c'eſt à dire don de Dieu, & Gaza, dont eſt deriué le mot de Gazophilacium, vaut autant comme threſor ou richeſſes : Et à la verité auſſi il a obtenu l'vne & l'autre Ethimologie de ſon nom, d'autant qu'en luy a eſté la ſcience, qui eſt vn vray don de Dieu, & par meſme moyen la vraye richeſſe à laquelle nulle autre mondaine ne ſe peut accomparer.

Beſſarion Grec de nation qui aſſiſta au Cõcile de Florence.

De ſon temps viuoit en vertu & ſcience vn autre ſçauant perſonnage appellé Beſſarion Grec, natif de Nicée ville Aſiatique, lequel aſſiſta au Concile de Florence, où preſidoit le Pape Eugene quatrieſme, & diſputans les Latins auec les Grecz, pluſieurs articles de noſtre Foy Chreſtienne, preſent toute laſſiſtance, Beſſarion acquit lors vn treſgrand honneur à toute la Grece, laiſſant bien toſt ſon ancien erreur, attirant pluſieurs des ſiens à la cognoiſſance de l'Egliſe Catholique & Romaine: il fut tant eſtimé de ſon viuant, que pour ſa bonne vie & ſçauoir, attiroit en grande admiration le cueur du peuple, non ſeulement des Catholiques, ains des Payens & Infideles, auec lequel ilz conferoient fort paiſiblement, & en attiraſt pluſieurs au Chriſtianiſme, que luy meſme baptiza, allant par la ville de Rome, où il fut faict Cardinal: chaſcun l'admiroit, veneroit, & monſtroit au doigt, luy faiſant reuerence.

Diſciples de Beſſarion.

Il eut pour diſciples Blondus, Pogius, Valla, Sippõtinus, Campanus, Platine & vne infinité d'autres ſçauans perſonages d'Italie : le nom deſquelz ie me deporte de nommer pour euiter prolixité, & apres ayant compoſé beaucoup de Tomes de liures, leſquelz vous pourrez voir à la Bibliothecque de Geſnerus, depuis fuſt enuoyé en legation en France, luy ayant donné le Pape Xiſte quatrieſme toutes licences & permiſſions faire ce qui ſeroit à ſa volonté, & ſelon ſes facultez : mais retournant de ſa legation ſe trouuant affligé d'vne griefue maladie, s'acheminant droict à Rauenne ville d'Italie, aagé de ſeptante ſept ans rendit bien toſt ſon ame à Dieu. Ses funerailles furent faictes auec grande magnificence & ſolemnité à Rome,

à Rome, à l'Eglise des Apostres, auquel lieu durant le temps de sa vie auoit faict faire vn sepulchre, auec vne inscription Grecque, auquel mesme temps viuoit aussi au pays d'Italie vn grand personnage duquel la memoire ne perira iamais, nommé Iean Argyropyle Grec, natif de Constantinople, & de tres-noble famille, lequel voyant la subuersion de l'Empire Greiois, à l'imitation des susdictz Bessarion & Theodore Gaze quittast sa patrie, biens, & possessions occupées des infideles, & fist tant par ses iournées, qu'il se sauua audict pays d'Italie, auec tresbon nombre de liures Grecz tous escrits à la main, & plusieurs autres par luy composez, ayant mis pied à terre à Venise, fut par les Senateurs Venitiens humainement receu, depuis enuoyé à Florence au grand Cosme de Medicis, pere & restaurateur des bonnes lettres, curieux de telz hõmes, qui le receut fort honorablement, comme au parauant il en auoit faict bon nombre d'autres, ainsi exilez de leur patries : lequel Prince donna plusieurs biens, puis le fist maistre & precepteur de son filz Pierre, & neueu Laurens de Medicis, lesquelz ieunes Seigneurs le respectoient autant que leur propre pere. Puis tint escholes publicques en la ville Florentine, dont il acquit vn tresgrand brüit & renommée entre les plus sçauans de l'Europe, & fist vn grãd nombre d'hommes versez à la langue Grecque & Latine: il estoit si experimenté & sçauant, qu'il traduict de Grec en Latin les Morales d'Aristote, encores que nostre Gaza icy dessus mentionné s'estoit efforcé d'emporter le pris sur luy, & n'auoit honte de dire en public que ce grãd Orateur Ciceron n'entendit iamais la pureté de la langue Grecque, & que du tout il en estoit ignorant. Ce pere Argyropyle s'adonnoit fort à ses plaisirs, entre autres à bien mãger & boire à la Candiotte & du meilleur Calocracy qu'il pouuoit trouuer, & en cela ny espargnoit rien. Vn iour ayant festoyé quelques vns de ses amys & plus familiers, fust surprins d'vne fiebure cõtinuë, de laquelle il mourut vn moys apres, s'estant faict riche à milliers, rendit l'ame à Dieu, aagé de septante trois ans. Voyla que i'ay bien voulu vous dire en passant, & en peu de mots rẽdre tesmoignage au lecteur du grand sçauoir de ces deux personnages Bessarion & Argyropyle compaignons & associez, comme i'ay dict de nostre Theodore Gaze: desquelz ie feroy plus long narré n'estoit la trop grande prolixité que feroy au lecteur, lequel prendra en bõne part la presente histoire: Toutes-fois afin qu'il ne puisse s'abuser, par ce qu'il y a plusieurs grands & sçauans personnages, qui ont prins le nom de Argyropyle, ie particulariseray les liures tant que cestuy a mis en lumiere, que les autres, encores que cy dessus i'aye touché en passant d'vn liure de nostre Argyropyle, qui entre autres liures d'Aristote a

Argyropyle Grec de nation.

Argyropyle adõné à ses plaisirs.

Trois personnages doctes portans le nom d'Argyropyle.

traduict de Grec en Latin les Predicamens, les deux liures intitulez Analytiques poſterieurs, les huict liures des Phyſiques, les quatre liures du Ciel, & les dix liures des Morales dediez à ſon filz Nicomaque, que cy deſſus nous auons deſia remarqué. Le ſecond Argyropyle eſtoit de meſmes nation, mais pour le diſtinguer a eſté appellé le ieune, qui auſſi a traduict des œuures d'Ariſtote en meſmes langue, le liure de Interpretatione. Et quant au troiſieſme il n'eſtoit moindre que les precedens en ſçauoir, & ſ'eſt faict à cognoiſtre par les liures, qu'il a laiſſez à la poſterité, aſçauoir celuy qui eſt intitulé de Imper. Ioanne Monodia qui eſt en langage Grec, & ſe trouue en la Bibliothecque du Roy de France. En apres vn autre intitulé Conſolatio ad Imp. Conſtātinopolitanum. Il y en a encores deux autres du meſmes autheur, dont l'vn traicte du regne, & en l'autre il faict vne comparaiſon des anciens Princes auec les nouueaux Empereurs, à ſçauoir qui ſont ceux qui ont le mieux adminiſtré & ſe ſont mieux acquicté de leur charge. Noſtre Argyropyle aſſiſta au Concile de Mantouë, où fut prinſe la reſolution entre les Princes Chreſtiens d'armer contre l'infidele Selin pere de Solyman, qui commençoit bien auant empieter ſur les Venitiens és terres villes & pays de Dalmatie & Princes & Seigneurs d'Albanye. Auquel temps Eſtienne Roy de la haute Myſie fuſt par vne grande inhumanité eſcorché tout vif par leſdictz Turcz.



LIVRE SECOND DES VIES DES HOMMES ILLVSTRES DE A. THEVET, COSMOGRAPHE DV ROY.

HOMERE POETE GREC.
Chap. 20.



L I N E au ſecond liure de ſon hiſtoire naturelle chapitre neufieſme ſe plainɛ̃t, de ce que nous ne celebrons pas dignement les vertuz des excellens perſonnages, qui ont enrichy & decoré la vie humaine par leur ſçauoir & belles inuẽtions, diſant ainſi: Certainement nous ſommes bien peu affectiõnez enuers ceux là, qui par leur labeur & diligence nous ont ouuert & donné à cognoiſtre la lumiere en ceſte lumiere Homerique. Pour ceſte cauſe ie penſerois eſtre du nombre

Dion Chriſoſtome autheur ancië. de ceux là qu'il taxe, ſi ie ne rendoie, entant qu'il me ſera poſſible, l'honneur deu à ce Prince des Poëtes Homere, non ſeulement en obſeruant les traictz & lineamens de ſon viſage, mais auſſi conſiderant beaucoup plus ſoigneuſement ceux de ſon diuin eſprit, & ce de tant plus curieuſement que le perſonnage par vne royale grandeur de courage, & meſpris de vaine gloire, comme dit treſ-bien Dion Chryſoſtome, n'a oncques voulu faire mention, ie ne dis pas ſeulement de ſes parens, ou de ſa patrie, mais de ſon propre nom, là où les autres tant au commencement de leurs liures, que au milieu, & à tous propos ſe loüent eux meſmes, diſans que c'ont ilz eſté qui ont compoſé telz œuures. Toutesfois ie toucheray en paſſant vn mot de ſa vie & de ſes parens, m'arreſtant au ſurplus quelque peu d'auantage ſur l'excellence de ce Poëte. Aucuns hiſtoriens donc nous ont laiſſé par eſcrit, qu'il fut filz d'vne ieune femme nommée Critheis, & d'vn perſonnage qui eut cognoiſſance d'elle, & qu'apres auoir eſté en ſa ieuneſſe inſtruict aux lettres, il deuint ſi excellent Poëte que tout le monde l'auoit en admiration. De ſorte qu'il fut appellé en pluſieurs bonnes villes pour y tenir les eſcholles, auec gaiges honneſtes, car il n'auoit pas grands moyens de viure. Or comme il fut tant addonné aux lettres qu'il paſſaſt les iours & les nuictz en la lecture des liures, *Homere aueugle & ſon nom changé.* aduint qu'il fut ſaiſy d'vn caterre, qui luy tomba ſur les yeux dont il deuint aueugle : & pour ceſte cauſe luy fut ſon nom changé, car au lieu de Meleſigenes, il fut appellé ὅμηρος, qui ſignifie en la langue des Cumeens, Aueugle. Ce neãtmoins il ne delaiſſa pour tel accident, de compoſer ceſte belle & tant excellente Poëſie, que nous auons auiourd'huy diuiſée en deux parties, ſçauoir en l'Iliade & en l'Odyſſée. En l'vne deſquelles il deſcrit la guerre de Troye, & en l'autre ſoubz le nom d'Vliſſes, il nous a voulu figurer vn prudent, ſage, & bien auiſé Capitaine, comme teſmoignent les vers d'vn Epigrãmme Grec parlant de ſes Poëmes

Ὑμνεῖ δ' ἡ μὲν νόστον Ὀδυσσῆος πολύπλαγκτον
Ἡ δὲ τὸν Ἰλιακὸν Δαρδανιδῶν πόλεμον.

Mais d'autant que quelques vns pourront reuoquer en doubte ceſte perfection d'Homere en la compoſition de ſes liures eſtant aueugle, ie diray, que encores que la veuë ſoit la guide de l'homme: ce neantmoins il y a eu pluſieurs aueugles qui ont eſté gens de grand renom : ayant nature ſuppleè à l'entendement, ce qui deffailloit à la veuë. Et pour ceſte cauſe il m'a ſemblé bon en mettre icy quelques *Nombre des hõmes doctes aueugles.* vns en auant, pour oſter le ſcrupule à ceux qui ſe voudroient bander contre les effectz de nature. Ie commenceray donc par ce grand Orateur Appius Claudius, fort eſtimé de Cicero & Tite Liue, lequel

quel ne laissa pour estre aueugle, d'estre esleu Cẽseur à Rome, auquel estat il se maintint en si grande authorité, que luy seul empescha la paix que tout le Senat Romain auoit concluë auec le Roy Pyrrhus. Diodore Philosophe Stoique fort renommé estoit aussi aueugle: pour cela neantmoins il ne laissoit d'estudier la nuict, & le iour ioüer de la viole à la Pythagorique: & qui plus est, il enseignoit publiquement la Geometrie: chose incredible, attendu qu'elle ne se peut practiquer qu'à l'œil. Caius Auphidius grand amy & compaignon de Cicero, ayant esté en sa ieunesse faict Preteur à Rome, estant aueugle ne laissa d'opiner au Senat, ny de rediger par escrit vne Chronique notable, & dont on faisoit grand cas. Antipater Cyrenaique, & Asclepiades Critique estoient tous deux aueugles, & neantmoins ne laisserent pour cela à continuer d'estudier en Philosophie, en laquelle ils se rendirent consommez. Ie mettray encores au rang de ceux que dessus Dydimus Alexandrin: lequel estant priué de la veuë dés sa ieunesse, ne laissa pourtant d'estre parfaict Dialecticien, & d'estudier en toutes disciplines humaines: mesmes il fit vn commentaire fort notable sur les Pseaumes. L'acte commis par Democrite en sa personne mesme, faict rire & estonner le monde tout ensemble: car pour estre plus libre en ses contemplations il se creua les yeux, selon que recitẽt Lucrece & Aule Gelle: combiẽ que Tertulian (autheur digne de foy) dit qu'il fit cela pour refrener les appetits desordonnez de sa chair, cause des œillades & regards lascifz qui estoient en luy. Ie pourrois encores amener en ieu Ciscas Boëmien, lequel estant aueugle ne laissa d'estre esleu chef de tous ceux de sa secte, & executa si bien sa charge, qu'il obtint plusieurs victoires contre ses ennemis : & Belas aussi second Roy de Hongrie, lequel eut les yeux creuez par le moyen de Coloman son oncle, qui se saisit de la couronne: au moyen dequoy Belas se retira en la Grece, où il se comporta si prudemmẽt, que apres la mort de Coloman, le Roy Estienne filz dudict Coloman, le rappella, & luy donna pour femme la fille du Comte de Seruie, & apres la mort dudict Estienne, il fut esleu Roy de Hongrie, nonobstant qu'il fust aueugle, & regna neuf ans, pendant lequel temps il eut plusieurs guerres, signammẽt contre Brocus bastard du Roy Coloman, lequel il deffeit, de sorte qu'il laissa le Royaume de Hongrie paisible à ses enfans. Et combien que le Capitaine Ciscas ait maintenu à force d'armes son estat de general de l'armée Boëmienne, & que d'ailleurs Bela n'ait laissé de regner en Hõgrie, encores qu'ilz fussent aueugles, cela neantmoins n'est rien au regard de Iean Roy de Boëme, qui regnoit enuiron l'an mil trois cens cinquante: car il eut le cueur si grãd que de venir, tout aueugle qu'il estoit, au secours de Philippe Roy de

Antipater, Asclepiades, Dydimus, Democrite aueugles.

Belas Roy de Hongrie.

Jehan Roy de Boëme aueugle.

France ſon parent, qui auoit lors guerre contre Edouard Roy d'Angleterre: meſmes ce bon Roy ne craignoit point de ſe trouuer à la foulle en plain camp de bataille: auſſi y demeura-il auec le Comte de Flandres, & pluſieurs autres Princes François. Mais laiſſons ces diſcours d'aueugles, & retournõs à noſtre Poëte Homere, la poëſie duquel a tant eſté priſée, que non ſeulement les Grecs l'ont euë en grande admiration, mais auſſi les Barbares, & iuſques aux Scythes & Indiens, l'ont tranſlatée en leur langue, & eu auſſi familiere que celle de leur propre patrie. Alexandre le Grand en faiſoit vn merueilleux cas, diſant qu'il n'y auoit Poëte digne d'eſtre leu d'vn Roy que Homere. Auſſi il le portoit auec ſoy à la guerre, & ne repoſoit iamais qu'il ne l'euſt ſoubz le cheuet de ſon lict, ne voulant ny iour ny nuict eſtre priué de la compagnie de la Muſe Homerienne. On dit auſſi qu'ayant eſté trouué vn petit coffre treſ-excellent parmy les meubles de Darius, on en feit preſent à Alexandre, duquel ayant contemplé & admiré l'ouurage & beauté, demãda aux aſſiſtans, quelle choſe ilz eſtimoient digne d'eſtre enfermée en iceluy. Les vns diſans d'vn, & les autres d'autre, il dit, que quant à luy il n'eſtimoit choſe plus digne pour y eſtre gardée que l'Iliade d'Homere. Le meſme Alexandre voyant le lieu où eſtoit enſeuely Achilles, ſe print à dire, O heureux adoleſcent d'auoir eu pour trompette de tes loüanges vn ſi braue Herault qu'Homere: car certainement ſans luy le meſme tumbeau qui couure ton corps, en euſt auſſi enſeuely la memoire. D'auantage me ſuis laiſſé dire à quelques Grecz fort doctes, demeurant à Conſtantinople, auoir par eſcrit dans leurs hiſtoires Grecques vulgaires, que Mahemet ſecond du nom, apres la prinſe de la ville, vn moyne Grec du Patriarchat nommé Scolarius, familier du Monarque, luy remonſtra y auoir pluſieurs liures antiques en la Bibliothecque de ſon Patriarche, lequel prioit ſa grandeur de les vouloir conſeruer que ilz ne fuſſent pillez par les ſiens, animez lors contre les Chreſtiens, pour l'effuſion du ſang reſpandu des infideles, la requeſte faicte par ledict Scolarius, le grand Seigneur luy demãda ſi les œuures d'Homere eſtoient au nombre des liures qu'il pretendoit faire conſeruer, à quoy luy fiſt reſponſe le Grec, que pluſieurs œuures d'Homere non venuës à la cognoiſſance des Latins, auoient eſté conſeruées depuis le grand Conſtantin, Mahemet curieux de l'antiquité, lors commanda à ſes officiers d'auoir l'œil ſur iceux liures, & les conſeruer comme ſa perſonne propre, choſe treſ-loüable à vn tel Prince: Et à dire la verité l'excellence du ſçauoir de ce perſonnage a eſté telle, que ie puis bien dire: (comme au-parauant moy a faict l'Hiſtoriographe Strabon) que toutes bonnes lettres ſont pour la plus part tirées de ſes

Alexandre le Grãd fait grãd eſtime d'Homere & de ſes œuures.

Toutes les bonnes lettres tirees des œuures d'Homere.

œuures. Car il n'y a aucun perſonnage docte, ſoit Phyſicien, Politique, Mathematicien, Medecin, Theologien, ny Iuriſconſulte, qui ne ayt hebergé & logé en la tente Homerique. Les vns iuſques à eſtre nourriz & entretenuz toute leur vie auec luy & par luy : & les autres pour s'ayder de ſes eſcrits & en enrichir leurs œuures. L'Orateur en tire de l'ornement pour ſa langue. Le Grammarien ne le poſe iamais des mains. Les Poëtes n'ont iamais faict, & ne font autre choſe que de s'eſtudier à l'imiter & enſuyure. Les Geographes l'admirent d'auoir eu ſi parfaicte cognoiſſance des pays & regions. Et finalement il n'eſt pas iuſques au Medecin qui ne trouue en ſa Poëſie dequoy apprendre de ſon art. Ie ſerois trop long ſi ie voulois eſplucher par le menu les rares ornemens de ce Poëte, & la profondeur de la doctrine qui eſt en ſes eſcrits, pour laquelle il a eſté non ſeulemẽt priſé, mais auſſi tant aymé de toute la Grece, qu'eſtant le lieu de ſa naiſſance quaſi incertain, chaſque ville de la Grece le s'eſt voulu approprier, le faiſant ſon bourgeois & citoyen, comme il appert par ces deux vers.

Debat des villes ſur la naiſſance d'Homere.

Ἑπτὰ πόλεις μάρναντο σοφὴν διὰ ῥίζαν Ὁμήρου
Σμύρνα, ῥόδος, κολοφὼν, Ἰθάκη, πύλος, ἄργος, Ἀθῆναι.

c'eſt à dire, ſept villes ont debatu entre elles pour la naiſſance d'Homere, Smyrne, Rhodes, Colophon, Ithace, Pylos, Argos, Athenes. Quant à ſa mort il ne fault croire ce que quelques vns en ont eſcrit, ſçauoir que ayant demandé à des peſcheurs que c'eſt qu'ilz auoient pris, ilz luy reſpondirent ὅσσ' ἕλομεν λιπόμεσθ' ὅσσ', οὐχ ἕλομεν φερόμεσθα, c'eſt à dire, ce que nous auons pris, nous l'auons laiſſé: & ce que nous n'auõs pris, nous le portons. Ce que ne pouuant entendre, & marry de ſe voir ſurmonté en ſubtilité par des perſones ignares, mourut de dueil. Au cõtraire la verité eſt telle, que ayant atteint l'aage de cent & huict ans, ſurpris de maladie, & apres auoir languy quelques iours il deceda, & fut enterré en l'Iſle de Chios, comme tiennent & aſſeurent les Inſulaires, leſquelz me monſtrerent ſon tumbeau, pres le chaſteau de Valizo, és ruynes de celuy de ſainct Helie, ſur lequel long temps apres ilz feirent grauer ceſt Epitaphe.

Mort d'Homere & ſa ſepulture.

Ἐνθάδε τὴν ἱερὴν κεφαλὴν κατὰ γαῖα καλύπτει
Ἀνδρῶν Ἡρώων κοσμήτορα θεῖον Ὅμηρον.

c'eſt à dire : En ce lieu cy la terre couure le chef ſacré d'Homere celebrateur des demy-Dieux. En l'Iſle de Samos du temps que i'y eſtoie, me fuſt monſtré vne ſepulture vers la part de Septentrion fort antique ayãt deux toiſes de longueur, & vne en largeur, fort baſſe en terre trouuée n'auoit guieres, faiſans les fondements, ſur vne pierre de marbre eſtoient eſcritz & grauez ces motz en langue Grecque vulgaire & tellement corrompuë, qu'à peine ceux du lieu y entendoient

fort peu de choſes. *Thaphos,menimory,megalos,oproctos,toup-homiros*,ce Grec vulgaire abaſtardy, il ſe peut neantmoins entẽdre par les vieux liures qu'ilz ont encores à preſent, & l'interpretation de ces motz eſt telle, Soubz ceſte ſepulture de marbre giſt le corps du grand Homere. Or tout ainſi qu'il y a eu diuerſité d'opinions ſur le lieu de la naiſſance de Homere, auſſi y en a-il eu du temps auquel il viuoit: & ce d'autant qu'il y a eu diuers Homeres, & en diuerſes ſaiſons,qui ont apporté ce doubte. Car le premier eſtoit natif de Smyrne, grand Seigneur,& Lieutenãt du Roy de ſon pays,qui viuoit enuiron le temps de la priſe de Troye. Le ſecond fut quatre vingtz ans apres, natif de l'Iſle de Chios, grand Philoſophe, & cognoiſſant les ſecretz de Nature , & eſtoit ceſt excellent homme du temps du Prophete Royal Dauid,lequel i'eſtime eſtre celuy dont ie vous ay repreſenté cy deuãt le pourtraict,tel que ie l'ay tiré d'vne medalle antique,que i'ay apportée de la meſme Iſle. Il y en a eu vn autre,qui eſtoit de Salamine: mais il ne fut iamais illuſtré que pour ſes richeſſes. Qui en deſirera ſçauoir plus amplement liſe ma Coſmographie, parlant des Iſles de Rhodes & de Chios,& il trouuera dequoy ſe contenter ſur ce preſent diſcours, là où le Poëte eſtoit marqué d'vne pauureté extreme: & ne fut ce bon homme cognu le temps de ſes eſtudes(ce qui aduient volontiers aux Philoſophes) ne durant qu'il eſcriuoit,car c'eſt la couſtume des paures,d'eſtre cognuz pluſtoſt apres leur mort, qu'en leur vie. Au reſte ie fus cõduict par quelques Grecz au village de Cardamile,lieu aſſez ſolitaire,à cinq lieuës de la ville tirant à main gauche vers la marine, là où les habitans de l'Iſle tiennent tous de pere en filz, ioinct l'hiſtoire ancienne qu'ilz en ont,que c'eſtoit le propre lieu,où eſtoit iadis la Bibliothecque dudict Homere, & ou les Grecz aſſeurent veoir iour & nuict fantoſmes & viſions. Quant à ceſt Homere qu'on dict auoir eſté de Colophon, il eſtoit excellent paintre & tailleur d'images,& ainſi ceux de ceſte ville là perdẽt auſſi leur cauſe. Mais celuy qui fut citoyen d'Athenes,& viuoit du temps de Roboam filz de Salomon eſtoit grand orateur & ſi excellent en ſa ville,que les Atheniens ſouffrirent de receuoir loix & police de luy. Et le ſixieſme que ie trouue fut Grec Argiue grand Geometrien & bon Poëte, mais de dire que ce ſoit luy qui ayt compoſé l'Iliade, il n'y a poinct de lieu, à cauſe que Herodote meſme confeſſe qu'entre l'aage d'Homere iuſques à ſon temps il pouuoit auoir quatre cẽs ans, ce qui ne ſe trouueroit depuis ceſtuy cy. Le ſeptieſme & dernier eſtoit Meonien,qui viuoit du tẽps de Numa Pompilius, lequel fuſt ſi ſçauant & bien verſé,qu'à luy ſeul fut donné puiſſance de corriger ce qui ſeroit imparfaict à la langue Grecque,laquelle ſe cõtenta d'vn ſeul iugemẽt d'vn ſi excellẽt hõme.

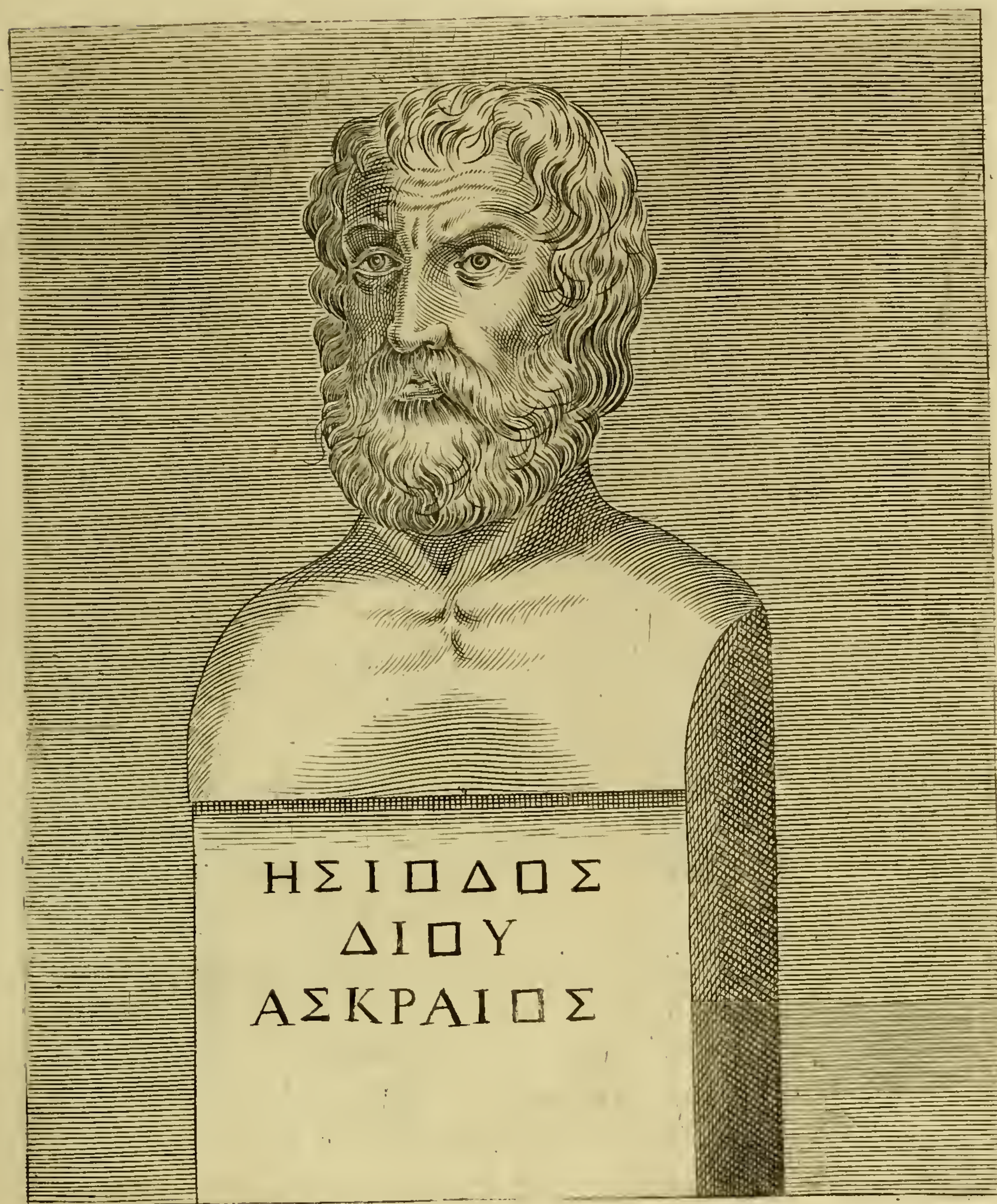
Opinions diuerſes d'Homere.

Liure.7.& 8.feuillet 208.& 240.

Pluſieurs Homeres en diuers tẽps.

HESIODE

HESIODE POETE GREC. Chap. 21.



IL y a plusieurs scripteurs anciens & modernes, qui ont opinion que Homere a esté le premier de tous les Grecz qui a descrit en Poësie: il y en a d'autres qui tiennent le contraire, & disent que Hesiode l'a precedé, & qu'il a prins de luy tout ce qu'il a comprins en ses Iliades & autres œuures. Et ce qui les a incitez à le croire est, que Hesiode a le premier descrit de la nature & naissance des Dieux en sa Theogonie, & d'auãtage qu'il a esclaircy ce que la longueur du tẽps auoit obscurcy.

Toutesfois ie suiuiray icy la commune opinion des anciens Historiens, & diray qu'ilz ont esté d'vn mesme temps, & les deux plus excellens en Poësie que iamais la Grece ayt porté, comme leurs œuures le demonstrent assez. Or Hesiode estoit natif du pays de Beotie, d'vn petit village nommé Ascre pres la ville de Thespie, yssu de pauures parens (comme aucuns disent) le pere duquel estoit nommé Dius. Et que vn iour comme il gardast les oüailles, ou montons, de son pere sur le mont Parnasse, estant rencontré des Muses, il fut par elles couronné Poëte. Quant à ses fictiõs poëtiques chacun en croira ce qu'il voudra: mais de ma part, i'estime qu'estant d'assez basse condition, il fut entretenu mediocrement aux bonnes lettres, esquelles comme il estoit d'vn esprit vif & aigu, il profita tellement qu'il fut parfaict non seulement en Poësie, mais aussi en Philosophie, ce qu'il a bien demõstré par ses escritz: car outre son liure de Theogõnie, il a composé le premier en vers de l'Agriculture, en quoy il a esté imité par Virgile en ses Georgiques. Et aussi vn liure intitulé *Aspida*, & les œuures & iours: le catalogue des femmes heroïques, & plusieurs autres poëmes: mais celuy qui contient le roole des femmes Illustres, est d'vne fort grande & admirable industrie & qui merite bien, quand il n'y auroit autre œuure digne de loüange partie d'vn tel & si rare esprit, que en luy rendãt quelque guerdõ de ses peines & trauaux on celebre son bruict & renõmée, duquel Anthoine le Liberal en ses grandes Eoës ou Orientales faict fort souuẽt mention, cõme d'vn autheur fort excellent, & duquel, comme ie viens de dire, Virgile a bien tant faict de cas, qu'il l'a prins pour patron de son oeuure des Georgiques, comme aussi ne pouuoit-il pas mieux choisir, tant pour l'excellence & rarité de doctrine dõt il a esté doüé, que aussi pour l'ancienneté remarquable d'Hesiode, qui estoit du commencemẽt que les lettres furent inuentées. Et c'est la raison sur laquelle Pline en son histoire naturelle faict vne plaincte du mespris que les escriuains modernes ont faict, qui a causé vne obscurité fort embrouillée, par ce que voulans traicter du faict de l'Agriculture ilz se sont seulement amusez aux inuentions dernieres, veu qu'il falloit aussi rechercher celles des Anciens qui estoient comme ternies & enseuelies par la paresse & poltronnie des hommes. D'où nous deuons tirer conclusion à double fin, tendant tãt à la loüange de Virgile que d'Hesiode. Le premier est qu'on ne sçauroit assez admirer la diligence & prudence de Virgile, qui a bien daigné puiser d'Hesiode les plus beaux & excellens traictz, qui sont necessaires à l'Agriculture, pour en fournir le mesnage qu'il vouloit bastir dans ces Georgiques. Et de peur qu'il ne semble que voulions priuer & destituer Hesiode du fruict de ses labeurs, l'imitation que

Natiuité du Poëte Grec Hesiode.

Liures composez par Hesiode.

Georgiques de Virgile prins sur Hesiode.

que Virgile a faict de ses escrits monstre assez euidemment, qu'il failloit bien que le styl, moyens & discours, dont Hesiode a vsé, soient fort excellents, puis que Virgile n'a voulu puiser d'autre part le mesnage de son agriculture, ains s'est reputé à tres-grand heur de pouuoir tirer quelques ruisseletz de la grand mer d'Hesiode, pour les faire descouler dans le vergier, qu'il dresse dans ses Georgiques. Ce qui a esté bien requis de desduire vn peu plus au long, par ce qu'il y en a aucuns qui semblent imposer à nostre Hesiode quelque vanité de babil & fictions fabuleuses, par ce qu'il raconte choses assez emerueillables de la vie, tant de la Corneille que du Corbeau & du Cerf, comme aussi des Nymphes, & de l'oiseau Phœnix : à dire la verité, on ne peult nier que telle chose ne soit estrange & fort difficile à croire, mesmes à ceux qui n'ont eu le loisir ou desir de faire vne si serieuse obseruation, mais de tant plus est admirable nostre Hesiode qui a bien peu remarquer estre veritable ce que plusieurs n'eussent osé croire, penser ou estimer, pouuoir estre seulement vray-semblable. Quant à sa mort, & le lieu de sa sepulture, encores qu'il y en ayt de plusieurs opinions : toutesfois, pour contenter le lecteur, qui n'est versé en l'histoire, ie reciteray ce qu'en a escrit Plutarque au banquet des sept Sages. Il dict donc, qu'vn certain homme Milesien, ayant amitié auec Hesiode, & estant logé auec luy au pays des Locres, (qui est en la Beotie) il suborna la fille de son hoste, & eut sa compagnie. Ce que estant diuulgué & venu à la cognoissance des freres de la fille, ilz presupposerent, qu'vn tel crime n'auoit peu estre faict, que Hesiode n'y eust donné consentement & presté la main. Au moyen dequoy ses freres pour se venger sur luy de l'iniure par eux receuë, ayant espié le chemin par lequel il deuoit passer, le vont attendre en vn boys, où l'ayant prins à l'improuiste (encores qu'il fut du tout innocent du fait) le tuerent auec vn sien compaignon nommé Troile : Et ce faict ietterent les corps morts dedans la mer. Celuy de Troile fut arresté par les flotz marins sur vn Escueil enuironné de tous les costez d'eau : mais le corps de Hesiode fut porté (comme l'on dict) par des Daulphins, à Rhie & Molychrie. Par cas fortuit les Locriens celebroient lors à Rhie quelque grande solennité, & auoient faict vne grande assemblée : lesquelz voyans ce corps ainsi flotter sur mer, s'estonnerent, & coururent tous sur le haure, d'où recognoissans Hesiode (Plutarque dit ailleurs, que ce fut par vn chien, qu'on recogneut les meurtriers) meuz de despit, qu'vn si excellent homme auoit esté occis, feirent toute diligence

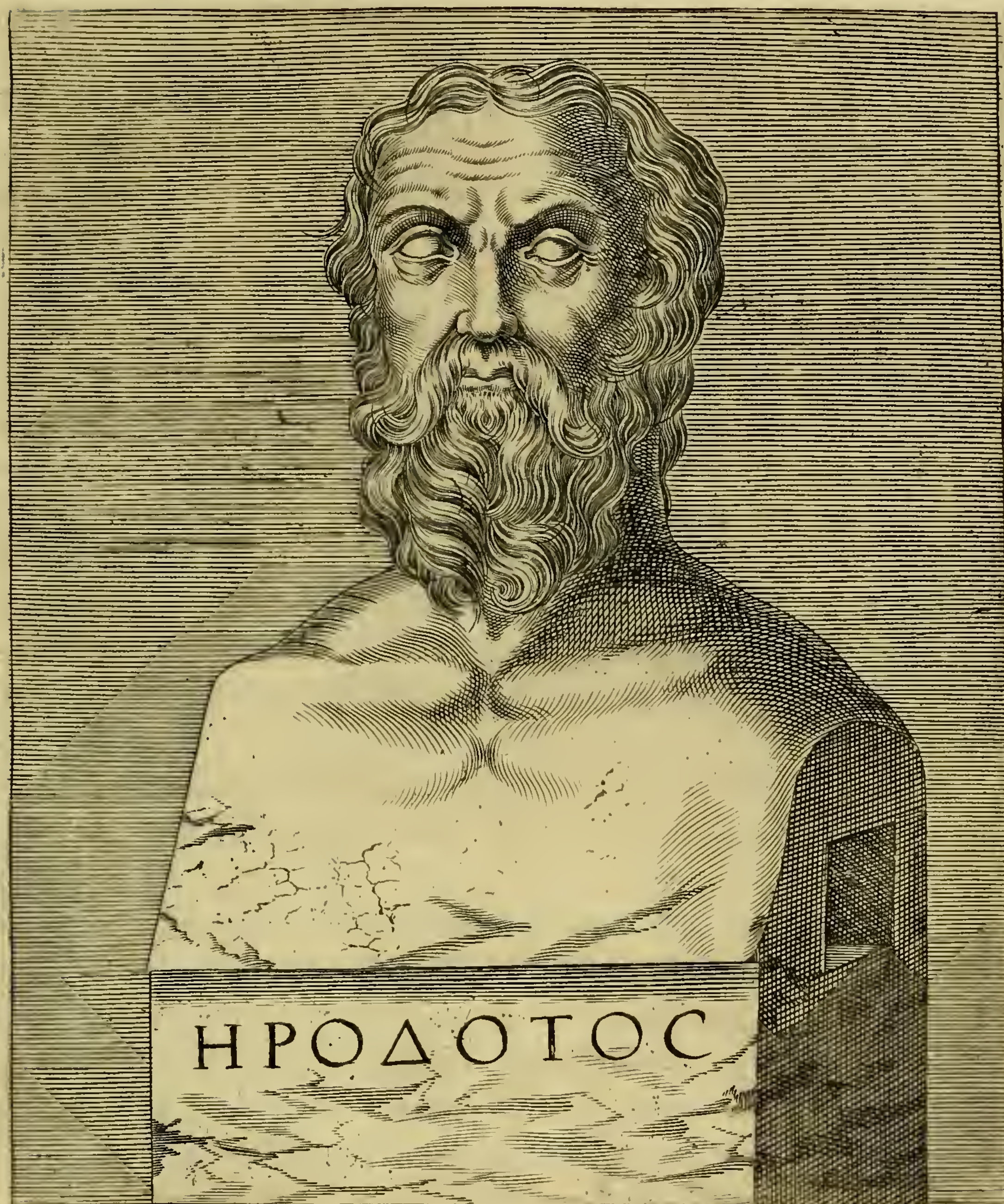
Mort de ce grand personnage Hesiode.

Les meurtriers d'Hesiode punis.

d'informer du faict, pour ſçauoir ceux qui auoient commis ce meurtre, leſquelz ayant eſté trouuez, furent punis, & iettez tous vifz en la mer, & leurs maiſons raſées à fleur de terre, en ſigne de perpetuelle infamie. Pauſanie parle preſque de meſme que Plutarque, lors qu'il dit: l'opinion comune eſt, que Ctimen & Antiphe, enfans de Gangetor, ſ'enfuyrent de Lepante à Molychrie, à cauſe du meurtre par eux commis en la perſonne de Heſiode: là où accuſez de ſacrilege, & impieté, pour la religion violée de Neptune, ilz furent punis à mort par les Molychriens. Au reſte ie vous ay bien voulu repreſenter le pourtrait de ce pere des Muſes Heſiode, tel que le crayon m'en fut donné en la ville de Mecine en l'Iſle de Sicile, en laquelle fut trouué ſon effigie en bronze de la grandeur d'vn homme, il y a enuiron ſoixante huict ans, & d'vne telle peſanteur que huict hommes eſtoient aſſez empeſchez à le leuer hors de terre. Enuiron le temps de la vie de noſtre Heſiode ont fleury de fort excellens & renommez perſonnages, & entres autres Amaſias vnzieſme Roy de Iudée, qui eſtoit vn Roy fort diſcret & eloquent, & vaillant au poſſible, qui obtint ceſte victoire tant celebrée contre les Idumeens, & regna ſeulement apres ſon pere vingt & neuf ans. Et à Corinthe pareillement regna Ariſtemides: à Lacedemone, Teleucus: & en Egypte, Oſortho: trois Roys dignes de treſ-grande loüange, tant pour les raritez de pluſieurs vertuz qui eſtoient en eux, que auſſi pour les proüeſſes qui les ont rendu redoutables à pluſieurs Princes & nations. Vn peu apres ſuyuit ce meſchant & mauldit Sardanapale, lequel nous couchons icy preſentement, non point pour ſeruir de miroir au Lecteur, par ce qu'il eſtoit confit en toutes ſortes de vices & diſſolutions: mais afin que condamnant la deteſtable memoire d'vn tel & ſi depraué perſonnage, il ſ'adonne à ſuyure les ſentiers de ceux qui en toute iuſtice ont tenu le chemin de vertu: ſur tout que la fin miſerable, dont les laſches tours de ce dernier Roy d'Aſſyrie ont eſté couronnez, ſerue d'exemple à tous Roys & Princes, de ne laſcher la bride à leurs brutales affections & concupiſcences comme fiſt Sardanapale, qui toutes-fois eſt imité par pluſieurs autres barbares comme luy.

Contemporanez de Heſiode.

HERODOTE HISTORIEN Grec. Chap. 22.



IE ne faicts poinct de doubte que ceux qui ont prins quelque plaisir en la lecture de l'histoire d'Herodote, ne luy donnent le prix par dessus tous les Historiens, qui ont escrit en la langue Grecque: se conformant au dire de Ciceron, lequel de son temps l'a osé preferer à Thucydide, Orateur si graue & tant renommé par toute la Grece. Quintilian aussi le compare à Liuius, & Thucydide à Saluste. *Herodote preferé à Thucydide par Ciceron.*

Que ſi telz excellens perſonnages l'ont tant eſtimé, ſerons nous ſi mal-aduiſez, que de meſpriſer celuy que ſi doctes hommes ont tant loüé, non qu'ilz ayent eſté à ce faire induitz pour aucun argent, preſens,ou pour quelque vaine opinion qui fut en eux? Ie ſçay bien que Strabon & autres taxent ſon hiſtoire pour eſtre (diſent ilz)fabuleuſe, & contraire à celles des autres Payens : meſmes y en a aucuns bien mal-aduiſez,qni n'ont ſceu de bien loing approcher de la ſubtilité & induſtrie de ce perſonnage,leſquels faiſans alluſion du nom d'Herodote à ce qu'il a eſcrit, luy ont donné ce petit ſobriquet,qu'Herodote eſt celuy qui radotte.Et toutesfois ſ'il a failly,il luy fault pardonner à cauſe du temps durant lequel il a eſcrit: & auſſi qu'il eſt impoſſible à celuy qui eſcrit,eſtre preſent à toutes entrepriſes.Il eſtoit natif de Halicarnaſſe, autrement Carie, ville en la petite Aſie, chef & metropolitaine de tout le pays:laquelle a iadis auſſi produit d'autres excellens hommes,entre autres,vn nommé Denis,qui a eſcrit de l'origine & antiquité de Rome, mais beaucoup plus ſyncerement que n'a faict Tite Liue, qui ſ'eſt trop amuſé ſur les fables:& Heraclete Poëte & compaignon de Callimaque. Or noſtre Herodote ayant la tyrannie du tout en horreur, & voyant Lygdamis le Tyran, filz de Piſindelis, occuper ſa patrie,ne pouuāt veoir ſi mal traiter ſes compatriots, ſe retira en l'Iſle de Samos, qui eſt comprinſe és Iſles de l'Archipelague en la mer Ægée. La deſcription de laquelle,enſemble des hõmes doctes qui en ſont iſſus,ie pretends vous faire bien toſt dans mon Inſulaire. Là il ſe façonne ſi bien en la langue Ionienne, qu'il y compoſa vne hiſtoire beaucoup plus ample que celle de Thucydide, laquelle il redigea en neuf liures:qui eſt digne d'vne fort grande loüange, ſoit qu'on regarde l'inſcription de chacun liure, que le peuple Athenien leur dõna,quand il les oüyt reciter:ſoit auſſi qu'on entre au fons plus auant de ſon hiſtoire : d'autant que par le tiltre il n'y a lecteur tant ſoit-il farrouche,qui a treſiuſte occaſion ne doiue eſtre aiguillonné à la lecture d'icelle:de ma part,quand i'ay bien eſpluché ce qui en eſt,ie trouue que les proprietez & qualitez qu'on a accouſtumé d'approprier aux neuf Muſes en general,& à chaſcune en particulier doiuent & peuuent à bon droict eſtre attribuées à ceſt ouurage. Quant à l'hiſtoire,il a en icelle ſi bien & tant à propos deſcrit l'origine & les progrez de la Monarchie des Perſes iuſques à ſon temps, que tout hõme qui ſera ſoigneux de l'hiſtoire, auec le proffit qu'il pourra retirer de ceſt Herodote,il en tirera vn plaiſir nompareil. En ceſte Iſle de Samos il demoura fort long temps: & ce,iuſques à ce qu'aduerty de la mort du Tyran Lygdamis, il retourna en ſon pays d'Halicarnaſſe, d'où aucuns racontent qu'il dechaſſa le Tyran, & que pour cela les citoyens

Herodote natif de Halicarnaſſe ville en la petite Aſie.

citoyens luy en ſceurent fort peu de gré, choſe qui n'eſt pas hors de vray ſemblance, d'autant que bien peu de temps apres ſe voyant ennuyé de quelques vns, il ſ'en alla volontairement à Thurie (petite ville iadis au royaume d'Halicarnaſſe ou Carię, & de preſent ruynée par les anciens dicte Cacauo, qui monſtre que ce n'eſt celle qui eſt en Affrique, ny moins celle d'Eſpaigne.) Quant à ſes liures nous ne les auons tous, & nommément le traicté qu'il promet des Aſſyriens & de la Lybie, mais il ne ſe trouue point. Si nous croyons à Pline, il a eſté trois cens dix ans apres la fõdation de Rome, qui eſtoit l'an du monde trois mil quatre cens quatre vingtz & neuf, Olympiade quatre vingtz & huict, auquel temps, ainſi que teſmoigne Euſebe en ſa Chronologie, Sophocles & Euripide eſtoient en voyage, mais Pline different d'auec luy en ce qu'il dict que ce fut au temps que Marcus Genutius, & P. Curiatius eſtoient Conſulz à Rome. Finalement ce Prince qui tenoit le premier rang des Hiſtoriographes Grecs, apres auoir par ſa bonne conuerſation & graues eſcrits, illuſtré non ſeulement ſa patrie & Royaume des Perſes, mais auſſi tout le reſte de la Grece quicta ce monde (non ſans le grand regret des Muſes & de tous ceux qui y ſont voüez) en la ville de Thurie, que nous auons deſ-ja cy deſſus en paſſant diſtinguée, par ce qu'il y en a aucuns qui confondent ceſte petite bourgade, qui a eſté honorée du tumbeau & ſepulchre du Poëte Herodote, auec celle d'Affrique, la Colonie des Atheniens, qui eſt en la coſte d'Italie ſur le deſtroict de la Sicile, & la quatrieſme Thurie qui eſt ſituée en Eſpaigne, ainſi que Beunter l'a cottée en ſon Chronique, qui apres a eu diuerſes appellations: car on luy a premierement donné le nom d'Auerazin, apres d'Albarrazin. Ie ſçay bien qu'il y en a d'autres, qui au contraire aſſeurent qu'Herodote mourut en Pelle ville de Macedoine qui auparauant eſtoit appellé Βούνομος & Βουνόμεια, l'aſſiete de laquelle a eſté fort bien deſcrite par Tite Liue. Ainſi ceſte ville qui eſtoit deſia aſſez renommée par la natiuité de Philippes & Alexandre le Grand, ſera auſſi recommandée par la ſepulture de noſtre Herodote, lequel apres auoir veſcu cent ans, alla en fin de vie à treſpas. Du lieu nous en demeurons en differend tout ne plus ne moins que pour la naiſſance d'Homere, dont i'ay deſia aſſez amplement parlé, ſept villes eſtoient en debat, qui ſ'attribueroit le loz & honneur d'auoir peu produire vn ſi rare & excellẽt fruict de nature: La diuerſité giſt en ce, que pour Homere on ne quereloit que de la naiſſance & commencement d'entrée en ce monde. Pour Herodote on conteſte de la ſepulture, iſſuë & departie de ceſte vie. Tellement que ſ'il eſt loiſible d'vſer de coniecture (ſans toutesfois en rien preiudicier, attempter ou oſter de rien à l'honneur de l'vn ou de l'autre, on pour-

Thurye ville iadis en la petite Aſie.

Euſebe en ſa Chronologie

Pline liure. 12. chap. 4.

Quatre diuerſes Thuries.

ra dire qu'Herodote a plus eſté eſtimé qu'Homere,d'autant que la natiuité eſtoit debatuë pour l'eſpoir qu'on auoit de quelque reſſource qui deuoit aduenir,par le moyen & addreſſe d'Homere. Du coſté d'Herodote,apres la mort on ne pouuoit particulieremenr rien eſperer que ce qu'il auoit laiſſé vne memoire perpetuelle de ſes geſtes Heroïques, ainſi que font les hommes curieux & amateurs des bonnes lettres. Il mouruſt aagé de cent ans en ladicte ville de Thurye,où il fut enterré. De ſon temps floriſſoient auſſi en ſçauoir Empedocles, Anaxoras, & Parmenides Philoſophes. Il y en a eu d'aucuns qui ont voulu dire qu'il viuoit long temps deuant Homere: toutesfois cela ne ſe peult faire, par ce que ce a eſté Herodote qui a eſcrit ſa vie. Au reſte d'autant qu'il a eſté le premier de tous les Grecs pour le faict de l'hiſtoire, ie n'ay voulu faillir repreſenter icy ſon pourtraict tel que iadis il ſ'eſt trouué en l'Iſle de Rhodes, lors que l'on faiſoit les fondemens du chaſteau de ſainct Nicolas, ſur le bord de la mer. Il ſ'en eſt pareillement trouué à Rome du temps du Pape Sixte quatrieſme, qui viuoit l'an mil quatre cens ſoixante & dix, peu differens les vns des autres.



ARCHIMEDES PHILOSOPHE Grec. Chap. 23.



CE grãd Geometrien & treſ-ſubtil inuenteur Archimede, duquel ie repreſente icy le naturel pourtraict, que i'ay apporté de Sicile faict en bronze, cõme vne grande medalle, que l'on trouue au fondemẽt des villes fondées par les Ceſars Romains, a eſté ſi excellent en ſon aage, que tous les hiſtoriẽs Grecs & Latins ne ſe trouuerent iamais las ne ennuyez de ſes ſubtiles inuentions, ſciences & graces. De maniere que quand on vouloit dire anciennement quelque choſe eſtre elegam-

ment faicte, on diſoit que Archimedes n'euſt ſceu le mieux depeindre ou deſcrire. Ciceron auſſi recite ce prouerbe, ou Probleme d'Archimedes, pour ſignifier vne queſtion incogneuë, abſtruſe, difficile à ſouldre, & laquelle auec vne exquiſe induſtrie ſe doit examiner. Les Inſulaires Siciliens iadis l'auoient en telle reuerence, qu'ilz luy feirent faire & dreſſer vne ſuperbe ſtatuë de marbre, laquelle contemplant de loing l'on euſt iugé eſtre vn ſecond Colloſſe Rhodien. Auſſi à la verité ce perſonnage natif de Syracuſe, ville en l'Iſle de Cypre, & viuant du temps de Hieron Roy puiſſant & riche, a monſtré choſes inaudites & incroyables trouuées par ſon inuention. Que ſi quelqu'vn vouloit voir & ſçauoir de luy choſes merueilleuſes & de grande importance, liſe Plutarche en la vie de Marc Marcel, & Tite Liue au quatrieſme & cinquieſme de la troiſieſme Decade, où ilz trouueront que les ſeules machines & engins d'Archimedes furent ſuffiſans pour deffendre par longue eſpace de temps contre l'aſſiegement des Romains. Car il feit dreſſer vne machine Baliſtaire de haulteur & groſſeur incroyable, laquelle d'vn ſeul tour pouuoit eſlancer cent groſſes pierres, boulletz ou iauelotz ſur le camp des ennemis. A ceſte raiſon Euſtathius l'a nommé Geant à cent bras, comme iettant cent lourdes & maſſiues pierres d'vne ſeule ſecouſſe, qui ſont ſans doute d'admirables ouurages, & deſquels il ne faiſoit aucun cas ny conte, ne les ayans faicts pour chef d'œuure, ains ſeulement cõme petis ieux de Geometrie, faict à la ſolicitatiõ d'Hieron Roy de Sicile. Entre autres choſes ſe recite que n'ayant peu toutes les forces humaines tirer vn gros nauire hors de l'eau auec infinité de diuers chables & inſtrumẽs, Archimedes ſeul la tira par terre, comme ſi elle euſt vogué ſur mer. Pendant que le camp des Romains tenoit Siracuſe aſſiegée, il cõpoſa de telles machines que iettant de deſſus les murs de grands crocz de fer attachez à de puiſſantes chaiſnes de fer, & faiſans le contrepois dedans la ville, il enleuoit en l'air vne Gallere, de laquelle il faiſoit tomber & perir tous les hommes dans la mer, car il la laiſſoit tomber à plomb, en ſorte quelle ſe rompoit en pieces. Et auec d'autres inſtrumens & agraffes, il enferroit les Galleres & Nauires de telle force & les tiroit de telle impetuoſité contre vn roch, qu'il les briſoit en pieces. Encores batiſſoit-il en terre de pareilz engins, auec leſquelz il faiſoit ordinairemẽt mourir pluſieurs des ennemis. Donc la reſiſtãce que faiſoit Archimedes dans Syracuſe que le general Conſul Marc Marcel excellent capitaine des Romains, fut contrainct de changer la diſpoſition de ſon armée, & trouuer autre forme d'aſſieger & aſſaillir la ville, auquel ſiege il ſe veid en grand peril & confuſion: car Archimedes auoit mis en telle craincte les ſoldatz Romains,

Engins & machines de Archimedes.

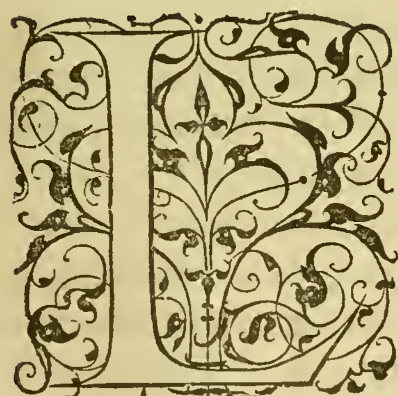
que quand ilz voyoient deſcendre des murs de la ville quelque chaiſne, ou ſeulemēt vne ſimple perche, il ſe retiroiēt & fuyoient au loing, craignans les inuentions & machines de ceſtuy excellent ouurier. Les Mathematiciens & Aſtrologues attribuent à ce ſubtil Philoſophe d'auoir premierement inuenté & trouué la Sphere materiele, en laquelle ſe voit à l'œil le mouuemēt de toutes les planettes auec leurs cours, paſſions & aſpectz, encores que Diogenes Laerce ſemble au contraire nommer Anaximander le Philoſophe, qui eſtoit Mileſien, pour autheur & premier inuenteur d'vn ſi rare & excellent ouurage. Ce que nous auons bien voulu en paſſant remarquer pour n'oſter à chaſcun la liberté d'en opiner & eſtimer ce que bon luy ſemblera. Quant à moy i'ay pour pleige ce grand orateur Ciceron, qui au premier liure de ces queſtions Tuſculanes, veult donner la loüange ſeule d'eſtre le premier inuenteur de la Sphere à ceſt admirable ingeniaire Archimede. A quoy auſſi ſ'accorde Claudian le Poëte, qui dict qu'il en fiſt vne de criſtal, & auſſi Ouide le confirme pour n'auoir eſté mal-aiſé à vn tel perſonage d'en compoſer, baſtir & fabriquer vne de criſtal, puis qu'il auoit bien eu le moyen & induſtrie de l'inuēter. Cela toutesfois ſoit dict ſans que ie m'arreſte par trop aux mots, dont ces Poëtes peuuent auoir vſé, d'autant que ie confeſſeray touſiours que par la Sphere criſtalline qu'ilz ont attribué à Archimedes, ilz n'ont voulu teſmoigner autre choſe qu'à luy ſeul deuoit eſtre donné le loz de l'inuention de la Sphere, par ce que ſoubz les cercles & autres ſingularitez d'icelle, il nous auoit repreſenté, comme dans vn beau miroir de criſtal les mouuemens, aſpectz, & cours des cieux. Il n'eſtoit pas moins ſtudieux & contemplatif que ſçauant & docte. Or venant Siracuſe à eſtre priſé par force, apres toutesfois auoir eſté par luy ſeul deffenduë long temps, Marcel Conſul deffendit eſtroictement que nul fuſt ſi hardy de tuer Archimedes, ſur peine de la mort, encores qu'il euſt tant faict mourir de Romains. Neantmoins vn ſoldat le rencontra d'auenture ſans le cognoiſtre, faiſant vne figure en terre, & luy demandant le ſoldat qui il eſtoit (autres dient qu'il luy commanda d'aller parler à Marcel) Archimedes ne luy reſpondit mot, ou bien ne voulant reſpondre tant il eſtoit attentif à ſon cercle, dequoy le ſoldat courroucé, le tua, ce qui deſpleut grandement à Marcel, lequel luy feit faire vne honnorable ſepulture. Autres dient que pour toute reſponce il diſt au ſoldat, ie te prie, mon amy, ne me vouloir interrompre, qui ſuis ſi empeſché à delineer ceſte figure, que poſſible ie n'y pourrois pas aiſément recouurer. Icy eſt fort remarquable en la mort d'Archimedes, que l'apprehenſion de la mort, qui luy eſtoit preſentée, ne l'a peu diuertir de ſon eſtude des Mathemates: En ce dy-ie eſt

Archimede inuēteur de la Sphere.

Archimedes tellemēt attentif à la deſcription de ſon cercle que la mort preſente ne l'en peut deſtourner.

fort recommēdable l'aſſiduité entretenuë, dont il eſtoit bandé apres ceſte ſi diuine occupation, qui faict que par deſſus les autres Philoſophes il doit eſtre admiré, d'autāt qu'il n'y a pas vn d'eux qui quant aux biens de fortune (qu'on appelle) ne les ayt reietté bien au loing: mais dés qu'il a fallu approcher de la ſeparation de l'ame, qui nous faict quicter ce monde, il y en a bien peu qui n'ayt quicté la partie. Nous liſons que Carneades le Philoſophe hōme ingenieux & laborieux, eſtoit tellemēt addonné à l'eſtude de la Philoſophie, qu'il ne pouuoit prendre le loiſir de diſner: mais auſſi auoit il Meliſſa ſa cōcubine, qu'il tenoit au lieu de ſa femme, qui pour empeſcher que par trop ieuſner il ne mouruſt, luy bailloit ce qui eſtoit requis pour ſa nourriture. Anazagore auſſi & Democrite meſpriſoient tellement les richeſſes, que l'vn donna la plus grand part de ſes biens à ſon pays: l'autre ne ſe faſchaſt aucunemēt, encore qu'il euſt veu que toutes ſes facultez & poſſeſſions eſtoient perduës & deperies, par ce que c'eſtoit vn lien dont eſtans enchainez, ilz ne pouuoient en liberté vacquer & conferer auec les Muſes. Tous ces Philoſophes (à dire au vray) ont fait des actes dignes de treſgrande recommendation, mais il n'y a pas vn d'eux qui ayt approché de noſtre Archimedes, d'autāt qu'ilz ne pouuoient apprehender que les dangiers & encombriers à aduenir: mais ſ'ilz euſſent eſté comme Archimedes, au ſac d'vne ville, ayant le glaiue ſur la gorge, bien peu d'Archimedes euſt on trouué qui euſſent continué leurs deſcriptiōs & demōſtrations encōmencées. Quelques vns ont eſcrit de luy que ſouuent il eſtoit retiré de ſon eſtude & conduit aux bains eſtuué & oinct ſans aucun ſentimēt exterieur figurant touſjours ſes pourtraictz ſur ſon corps auec le doigt. I'auois oublié à faire mention de ceſte treſ-ſubtile induſtrie, qu'il mōſtra à pouuoir diſcerner cōbien on pouuoit auoir oſté d'or d'vne couronne & entremeſlé d'argent. Mais d'autāt que l'hiſtoire a eſté amplement traictée par aucuns ſcripteurs modernes, ie renuoye le curieux lecteur au diſcours qu'en a faict Pierre Meſſie en ſa foreſt des diuerſes leçons. Ciceron ſe glorifia d'auoir le premier trouué ſa ſepulture par antiquité & nonchalāce non recogneuë, & en feit vn grand cas. Auſſi l'eſprit & induſtrie d'vn hōme docte peult beaucoup plus que la force de mille milliers d'hommes ignorans. Il viuoit du temps de Sulpice Gaulois, du grand Onias Eueſque des Hebrieux, d'Ariſtobole Iuif, & de Ptolomée Epiphane cinquieſme Roy d'Egypte, l'an 5000. Et fut occis au ſac & prinſe de Syracuſe, comme dit eſt, l'an de Rome cōſtruicte 543. Il compoſa vn liure excellent de Cylindre, lequel liure a depuis eſté recouuert & traduit en langue Latine par le commandement du Pape Nicolas cinquieſme.

EVCLIDE MARGAREAN.
Chap. 24.



'AFFECTION de ſçauoir eſt ſi profondement enracinée au cueur de pluſieurs, à raiſon du bien, contentement & proffit ineſtimable, que l'on en peult recueillir, que pour aucune difficulté qui les puiſſe reculer & deſtourner, ne laiſſent de ſ'y employer totalement. Auſſi ne ſe faut-il eſmerueiller ſi la ſcience eſtant la guide de la vie humaine, on la ſuit: ſi eſtant la lampe lumineuſe qui nous eſclaire és tenebres de ce monde, nous la cherchons: ſi eſtant le refuge & lieu de cõſolation

nous y retirons, si estant le port nous y sauuons, si estant le thresor tres-abondant de toutes richesses, nous desirons y puiser la moisson fertile des vertuz, si estant la vraye medecine, nous la beuuons pour nous purger & alleger. Bref si estant la corne d'abondance tant celebrée par les autheurs anciens, nous y cueillons mille belles fleurs & fruictz tres-suaues, iaçoit que la racine en soit fascheuse, & requiere vn labeur assidu, vne vehemente action & industrie singuliere, mais la fin en est heureuse & plaisante, suyuant le dire d'Hesiode.

Les miseres, dangers, ennuis et tourmẽs ne nous doiuent destourner du but où nous faut tendre.

Hesiode li. Opera. & di.

Labeur & la sueur precedent la science,
Penible est le sentier qui conduict à vertu:
Mais d'autant qu'est fascheuse à celuy qui commence
Autant elle est plaisante en estant reuestu.

Oultre ce suruiennent & quelquesfois se presentent infinies incommoditez suffisantes, pour nous faire laisser la poursuitte, comme sont pauureté, disette de precepteurs sçauãs, liures, l'aage inepte, & autres difficultez, pour lesquelles toutesfois l'homme bien affectionné ne desistera. La pauureté n'empescha Cleanthe, Plaute, & autres de prẽdre place au rang des plus fameux & sçauans. L'aage decrepit & infirme ne destourna point Solon, Socrates, & Caton de s'applicquer à l'estude des sciences non apprises en ieunesse. Les dangers & labeurs des voyages ne dissuaderent iamais à Democrite, Platon, Apolonius, Ptolomée, Dioscoride, & sainct Hierosme de veoir par experience les choses qu'ilz vouloient traicter & escrire. La balbutie & begayemẽt ne reculerẽt Demosthene d'obtenir le pris des Orateurs Grecz. Ny moins encor la peine de mort ordonnée à ceux de Megare, qui seroient trouuez au territoire d'Athenes, à raison de la guerre & inimitiez qu'ilz exerçoient entre-eux, ne peult onc diuertir le subtil & incõparable Philosophe Euclide (duquel ie te represente icy la viue & naturelle figure que i'ay r'apportée du pays de Grece, trouuée en l'Isle de Negrepont, appellée d'aucuns Eboua, où me fut aussi monstrée celle de Plutarque & grand nombre d'autres plus antiques) que il ne s'exposast volontiers au peril ineuitable s'il neust esté cogneu. Car comme il fut espris d'vn incroyable desir d'escouter les leçons & philosophiques discours de Socrates Athenien, & pour les deffenses publiées n'eust osé se trouuer en Athenes, il s'y acheminoit de nuict, vestu en habit de femme, & employoit vne partie de la nuict à disputer auec ledict Socrate, puis au parauant iour retournoit subtilement à Megare lieu de sa natiuité. O rare & inextinguible soif de gouster la saueur & douce liqueur des sciences ! Aussi par ce moyen il paruint à telle doctrine & consommation des arts Mathematiques, que

de luy ſont iſſuz ceux qui en ont faict & font profeſſion. De luy auſſi commença premierement la ſecte de ceux qui furent appellez Megariques, & depuis nommez Eriſtiques ou diſputateurs, & en fin furent dictz Dialecticiens. Il compoſoit ſes liures par interrogations & reſponſes, en tirant de briefues & ſubtiles concluſions. Il ne voulut oncques admettre en ſon eſchole les ſimilitudes & comparaiſons les eſtimant trop foibles à prouuer vn poinct de diſpute. Il eut pluſieurs ſçauans diſciples, entre leſquelz fut Platon, apres que ſon maiſtre Socrates fut decedé, & Eubulides Mileſien. Il introduit & inuenta pluſieurs formes & figures d'argumenter en Dialectique, aucunes deſquelles ſobſeruent encores pour le iourd'huy, il fut capital ennemy d'Ariſtote deteſtant ſon ingratitude & procacité contre ſes precepteurs. On tient que Euclide fut celuy qui apprint à Demoſthene la maniere de pouuoir proferer, R, que nature ne luy auoit permis. Il fut de telle grauité, doctrine & prudence orné, que pluſieurs receuoient & notoient ſes reſponſes pour oracles. I'en reciteray ſeulement deux. Vn iour comme il euſt eſté enquis par quelque Atheiſte, quelle eſtoit la nature, prouidence & origine des Dieux, il reſpondit fort prudemment. De toutes ces cauſes (dit-il) ne puis pas rendre bõne raiſon & en auoir certaine cognoiſſance. D'vn ſeul poinct ſuis-je bien aſſeuré, que les Dieux ont en hayne ceux qui curieux veullent ſenquerir des ſecretz diuins, & les faire condeſcendre à l'incapacité de leur foible & intemperé cerueau, & infirme iugement: monſtrant par cela que ce n'eſt aux hommes à ſenquerir quelz ſont les dieux. On recite vn autre Apophtegme ou Paradigme de ſa patience. Car comme vn autre ſe fuſt courroucé contre luy il le menaſſa de le faire mourir en bref auec iurement de l'occir. Mais au contraire Euclide iura que par tous moyens il taſcheroit de l'appaiſer iuſques à ce qu'il ſe fuſt reconcilié auec luy. Exemple certainement de grande patience en vn Philoſophe Ethnique. Il floriſſoit l'an de la creatiõ du monde quatre mil ſept cens ſeptante ſix, & deuant la natiuité de Ieſus-Chriſt quatre cens vingt-quatre, l'octante & neufieſme Olympiade, regnant en Perſe Darius ſurnommé le Baſtard, dixieſme Roy des Perſes, l'année cent ſoixante & ſix, la captiuité & tranſmigration du peuple Iuif en Babylone. De ce meſme temps floriſſoit en Athenes le vaillant capitaine & excellent Philoſophe Alcibiades, du nom duquel il vouluſt bien doüer vn ſien fort excellent Dialogue, comme auſſi vn autre du nom de l'orateur Æſchines, c'eſt merueilles de la ſubtilité, dont ce perſonnage a enrichy ces diſcours, enſemble quatre autres Dialogues qu'il a intitulé Phœnix, Lamprias, Criton & Amatorius. Quant aux Mathemates, il n'y a aucun qui à treſ-iuſte oc-

Secte Megarique ou Eriſtique.

Reſponſe d'Euclide cõtre la curioſité.

Patience d'Euclide.

Catalogue des liures d'Euclide.

caſion ne le doiue recognoiſtre, comme celuy qui a le magaſin, auquel tous les plus braues & excellens Mathematiciens qu'ilz ſoient, ſont contrainctz auoir recours pour y prendre les traictz, compartimens, meſures & diminutions les plus exquiſes qu'on puiſſe inuēter. Et afin qu'aucun ne penſe qu'en l'air ie die cecy, conſiderons ſeulement ſuperficiairement quelz liures ont eſté produictz par Euclyde pour l'ouuerture cognoiſſance & demonſtration des Mathemates. Nous auons ſes liures de la Perſpectiue, *de Speculis*, des Diuiſions. ψευδαρίων, c'eſt à dire des menſonges & faulſetez, les quinze liures des Elemens Geometriques, les Phænomenes, l'Optique, Catoptique, œuures qui certainement apportent vne treſ-grande lumiere & certitude aux ſciences des Mathemates. Il y a bien d'autres liures, mais ils ne ſont encores eſté mis en lumiere, qui auſſi pourront de beaucoup eſclaircir pluſieurs difficultez, qui reſtent encores en ces diuines ſciēces, quād il n'y auroit que l'Iſagoge Harmonique qui eſt encores dās la Bibliotheque du Roy de France, & collectanea Geoponica de noſtre Euclide qui ſont en la Bibliotheque de Sambuc, enſemble pluſieurs grands interpretes qui ont trauaillé apres iceux liures: la pluſpart deſquelz eſt encores en la Bibliotheque de la Royne mere du Roy de France à preſent regnant eſcritz à la main, conſeruée par la diligence de Reuerend pere en Dieu Meſſire Iean Baptiſte Benciueny Abbé de Belle-branche mon bon Seigneur, & amateur tant des bōnes ſciences que des hōmes rares & lettrez. Voyla tout ce que i'ay peu recueillir des anciens autheurs, des faictz, dictz, geſtes & eſcritz de noſtre Euclide tant renōmé non ſeulement à l'endroit des Grecs, mais auſſi des Latins & autres nations eſtrangieres: mais afin qu'on n'euſt occaſion de reprocher à noſtre Euclide, qu'il n'auoit qu'en partie examiné les Mathemates, laiſſant en arriere la Muſique, il a bien voulu nous en laiſſer de fort belles & treſ-exquiſes inſtitutions.

Liures rares reſeruez dās la bibliotheque de la Royne mere du Roy.



PYTHAGORAS PHILOSOPHE Grec. Chap. 25.



YTHAGORAS print naiſſance en ceſte tant fameuſe Iſle de Samos (comprinſe és Iſles Cyclades) de laquelle ſont ſortiz de grands perſonnages, comme amplement ie vous ay diſcouru en ma Coſmographie. Et d'autant qu'il a eſté l'vn des premiers & plus excellens perſonnages de la Grece, ie n'ay voulu le laiſſer derriere, ains vous repreſenter au vif les traictz de ſon viſage, tel qu'il me fut monſtré en vn village à trois lieuës de la Peninſule de Tarente pays de la Pouille, au ſe-

Iſle de Samos lieu de la naiſſance de Pythagoras.

cond voyage que ie feis en ce pays là. Or ſoit que l'on ayt eſgard à ſa doctrine, ſoit que l'on contemple ſes vertus, l'on trouuera que à bon droict il eſt auctoriſé de ces tiltres. Car premierement il a eſté inuenteur, à tout le moins principal illuſtrateur de toute la Philoſophie, ſpecialement de celle que nous nommons Mathematique. Et pour plus grande approbation de ce, fault entendre, que comme au-parauant luy, ceux qui faiſoient profeſſion de la ſageſſe, ſ'appellaſſent Sophes: c'eſt à dire Sages, (nom certainement trop hautain & arrogant) luy venant à corriger ce mot, ſ'eſt appellé Philoſophe, c'eſt à dire amateur de ſageſſe. Auſſi à la verité il a eſté fort ſtudieux, & grand rechercheur: mais ſur tout il ſ'eſt addonné aux arts Mathematiques, diuiſant icelles en quatre parties. Car diſoit-il toute quantité (qu'eſt le ſubiect de Mathematique) eſt cõtinuë ou diſcrete. Entre la diſcrete eſt le nõbre, duquel (cõſideré à part) traitte l'Arithmetique, & d'iceluy (referé à autre) la Muſique. Mais la quantité continuë, eſt la grandeur, qui eſt ou immobile (& d'icelle traitte la Geometrie) ou mobile (qui eſt le ſubiect de l'Aſtronomie:) par ainſi faiſoit-il quatre parties de Mathematiques, ſçauoir l'Arithmetique, la Muſique, la Geometrie, & l'Aſtronomie. Or quel plaiſir & delectatiõ ce ſçauant perſonnage prenoit en la contemplation de ces ſciences, il eſt aiſé à iuger par ce qu'on dit de luy. C'eſt qu'ayant trouué vne belle propoſition de Geometrie, qui eſt la quarante-ſeptieſme du premier des Elemens de Euclide, ſçauoir que d'vn triangle, rectangle, les carrez des coſtez, cõtenans l'angle droict, ſont egaux au carré du coſté oppoſé à l'angle droit, il fut ſi tranſporté d'aiſe, qu'il ſacrifia aux Dieux vn ſacrifice de cent bœufz. Quant à la Geometrie & Muſique, il a eſté tellement amateur, que iamais il n'a ceſſé qu'il n'ait mis & l'vne & l'autre au poinct de perfection où il pretendoit. Mais cognoiſſant que les choſes les plus belles & rares, ſi elles ſont diuulguées & ſemées parmy le commun peuple viennent à eſtre meſpriſées, & vilipendées, il ſe donnoit bien garde que ſes eſcoliers ne communiquaſſent ces ſciences aux artiſans, & gens de meſtier. De façon que comme vne fois quelqu'vn euſt tenu propos de quelque Theoreme de Geometrie à vn homme de dehors, toute l'eſcole en fut eſtrangement troublée: prenant cela pour vn preſage de grand mal à venir. Et depuis à ſon imitation Philolaus Pythagorien faiſoit ſes lectures de nuict, eſtant ſuiuy de bien ſix cens eſcoliers, ſe monſtrant rarement. Que ſ'il ſe laiſſoit voir à quelqu'vn de ſes auditeurs, ſoudain celuy là l'eſcriuoit à ſes compaignons, comme ayant receu vne grande faueur d'auoir veu ſon maiſtre. Et pour le faire court, la partie inferieure de l'Italie a eſté autresfois tellemẽt peuplée de Pythagoriens, qu'ilz auoiẽt

Pythagoras principal illuſtrateur des Mathemates.

Quatre parties des mathemates.

Leçons de Philolaus nocturnes.

l'administration de la Republique, & tenoient tout le pays en subiection: qui estoit iadis appellé la grande Grece. Et encores que pour le present nous n'ayons les liures de Pythagoras, si ne fault-il pour cela estimer ce que plusieurs par trop lourdement se font accroyre qu'il ayt esté si lasche d'esprit & courage, qu'il n'ayt voulu laisser à sa posterité quelques traces des dons & graces dont il estoit accompaigné. Ce que fort pertinemment Laerce a demonstré en la vie qu'il a dressé de Pythagoras, où il faict vn sommaire recueil des œuures de ce Philosophe, & en passant faict vn abbregé assez memorable des plus notables sentences & ordõnances, dont ce Philosophe auoit accoustumé d'honorer sa vie, & ceux qui luy assistoient. Quant à sa personne il estoit fort bel homme, & tellement reputé pour sa beauté par ses disciples, qu'ilz estimoient que ce fust vn vray Apollo. Pour femme & compaigne il eut vne fille de Brontin, de laquelle la plus commune opinion est que fust procreée sa fille Damo, encores que quelques vns tiennent que c'estoit la femme de Brontin & non sa fille, qui eust esté dõnée à Pythagoras pour estre instruicte, comme les autres femmes du pays, qui se reputoient à bien grand heur quãd elles pouuoiẽt demeurer auec Pythagoras, auquel vn chacũ recognoissoit plusieurs traictz de diuinité, non pourtant par-ce qu'en raconte Laerce, à sçauoir que Pythagoras estãt venu en Italie, se fist vne maison souz terre, ayant dõné charge à sa mere de mettre en ses tablettes ce qui aduiendroit, & remarquer bien le temps & saisons, ce que la mere feit: Et qu'vn an entier Pythagoras demeura dans ceste cauerne, sans sortir, parler, ny communiquer à personne, maigre & desbiffé au possible. Et qu'apres auoir faict venir vne grande assemblée, il leur dict qu'il montoit des enfers, & que pour plus certaine verification de ce, il leur dict tout ce qui estoit aduenu, pendant qu'il estoit caché dans ceste crotte & cauerne: tout cela semble plustost fabuleux, que vray semblable. Partant est loisible de presumer qu'il auoit attiré l'opinion des hommes pour croire qu'il fust remply de quelque diuinité par la lecture des liures de Moyse, qui ne rendist pas seulement diuin & admirable Pythagoras, mais aussi Platon: lesquelz plusieurs grands personnages tiennent auoir eu communication des liures de Moyse, qui a faict qu'en l'Egypte ilz ont esté en fort grãde admiration. Quant à la mort de Pythagoras on la raconte diuersement: Toutesfois il y en a d'aucuns qui recitẽt qu'il se feit mourir comme Heraclides, s'abstenant de manger, par-ce qu'il n'auoit enuie de viure plus longuement, pour l'empeschemẽt qu'il estimoit luy estre baillé par la vie de suiure la vraye contemplation, ce pendant que le corps tenoit assubiectye l'ame dans les liens des passions animales. Pour presques semblables

Mort de Pythagoras.

conſideratiõs afin de rendre leurs eſpritz plus libres & propres à vacquer aux ſpeculations Philoſophiques. Crates Philoſophe Thebain voulant aller en Athenes pour vacquer à la Philoſophie, ietta dans la mer tant qu'il auoit d'or & d'argent, eſtimant ne pouuoir poſſeder enſemble la vertu & les richeſſes. Socrates fiſt pareil acte, conſiderant que les richeſſes ne ſeruent pour la plus part que de priſons, pour tenir en chartre noſtre pauure ame enſerrée, & l'empeſcher qu'elle ne puiſſe voltiger & penetrer aux cõtemplations dignes d'vn homme, qui veult philoſopher. Pour cela toutesfois y a eu aucuns qui n'ont pas voulu croire que Pythagoras ayt eſté meurtrier de ſoy-meſmes, ains racontent qu'il fuſt bruſlé tout vif par les Ciloniens, comme dict Plutarque. Autres eſcriuent que comme guerre fuſt meuë entre les Agrigentins & Syracuſiens, que Pythagore ſorty au ſecours des Agrigentins, fuſt maſſacré auec ſeptante de ſes diſciples en vn champ de febues par les Syracuſiens, l'an du mõde quatre mil ſix cens deux, deuant noſtre Seigneur cinq cens quatre vingtz dixſept, du temps de Chilon Lacedemonien, de Bias, l'vn des ſept Sages de Grece, & de la Sybile Cumaine: auquel tẽps fut baſtie la ville de Marſeille, par les Phociens Aſiatiques. Sur ceſte mort aucuns y a, qui ont voulu par trop ſubtiliſer, qui ſ'arreſtans aux motz, ont eſtimé que Pythagoras ayt eſté tué dans vn champ de febues, par-ce que luy qui auoit interdit de manger de ces legumes, ne deuoit ſe trouuer au champ auquel il y en auroit: mais cela eſt trop ſ'eſgarer apres de vaines ſpeculations, dautant qu'il eſt tout notoire que la defenſe, qu'il faiſoit de manger des febues, n'eſtoit par quelque ſiniſtre aduẽture, qu'il y vouluſt attacher: mais par ce que l'humeur d'vn tel fruict eſt vn peu groſſiere, & qui peut partãt empeſcher l'eſprit de pouuoir, ainſi qu'il ſeroit requis librement vacquer aux cõtemplations Philoſophiques. Que ſi nous ne voulons faire Pythagore ſi treſ-ſoigneux du manger, n'eſt impertinent de croire que ce Philoſophe, ſans ſ'arreſter aux fabuleuſes ſuperſtitiõs d'Orphée, a voulu ſoubz ceſte inhibition ænigmatique, & vrayement Pythagorique, apprendre que les iuges ne doiuent pour aucun gain, proffit ou auancement ſe fouruoyer de la droicte ſente de raiſon, iuſtice & droicture: car anciennement à Athenes les iuges auoient de couſtume de rẽdre leurs ſentẽces & appoinctemens d'abſolution ou condemnation auec des febues. C'eſt merueilles comme ce Philoſophe ayt taſché à ce que tout ce qu'il diſoit, eſcriuoit ou ordõnoit fuſt deſguiſé, couuert & caché ſouz l'obſcurité de ſes ænigmes, & neantmoins ayt eu tant d'excellens hommes partiſans de ſes opiniõs, qui pour toute raiſon n'auoient accouſtumé d'alleguer, que ces deux motz, Αὐτὸς ἔφα, comme qui diroit il le faut croire, puis qu'il l'a dict, à ſçauoir Pythagore.

Raiſon pourquoy Pythagore auoit defendu de mãger des febues.

Honneur que les Pythagoriens portoient à leur maiſtre.

DIOGENES

DIOGENES PHILOSOPHE Grec. Chap. 26.



SI QVELQV'VN par-aduenture à oüy parler en ieu ou comme par risée, entre les ignorans & gens mechaniques, de celuy dont l'effigie est cy representée, telle qu'elle me fut donnée en la ville d'Andrenople en Grece, que l'on m'asseura auoir esté prinse sur celle qui fut trouuée en Chalcedoyne, du temps des Empereurs Basil & Constantin freres, l'an de nostre Seigneur neuf cens septante huict. Il ne fault

pourtant eſtimer qu'il ayt eſté homme abiect & contemptible. Que ſi nous voulons regarder pluſtoſt à l'interieur que à l'exterieur, nous le iugerons digne d'vne grande loüange. Car comme nous liſons de deux Philoſophes anciens, Democrite & Heraclite, leſquelz taxoient, l'vn par ris & l'autre par pleurs continuelz, la folie des hommes, tendans neantmoins tous deux à vn meſme but: Auſſi entre les Philoſophes le Stoicien a eſté ſeuere, l'Academicien douteux, le Peripateticien Politique, & le Cynique libre & volontaire: & toutesfois ils tendoient à vne meſme fin, ſçauoir de philoſopher. Or entre tous ceux qui ont ſuyuy ceſte vie Cynique, Diogenes a obtenu le premier lieu, comme celuy qui a touſiours veſcu libre, & ſans aucuns biens ou moyens. Il eſtoit natif de Synope, ville maritime ſituée au riuage du pont Euxin. Son pere nommé Iceſius eſtoit banquier, lequel l'entretint quelque temps aux eſcoles: mais en fin eſtant Diogenes chaſſé de ſon pays, il ſe retira en Athenes, où il apprint la Philoſophie ſouz Antiſthenes, en laquelle il proffita tellement qu'il fut l'vn des plus excellens Philoſophes de la Grece. Sa vie a eſté eſtrange laquelle il a continuée en toute pauureté. Car meſpriſant les voluptez du monde, il ſe contenta par long temps d'vn tonneau pour maiſon, duquel en temps d'hyuer il tournoit l'entrée d'iceluy vers le Midy, & en eſté au Septentrion. Il mandioit ſa vie, portant vn baſton en ſa main, & vne poche ſur ſon eſpaule en la maniere que le voyez figuré. Il fut tant amateur de la Philoſophie, que ſon maiſtre le voulant vne fois chaſſer hors ſa maiſon, auec vn baſton, par-ce qu'il ne prenoit point d'eſcoliers, luy ſouzmettant la teſte luy dit: frappe, car tu ne trouueras baſton ſi dur qui me puiſſe chaſſer de ton eſchole. Il ſe raconte beaucoup de ditz memorables de ceſt excellent Philoſophe, aucuns deſquelz (encores que facetieux, neantmoins pleins de grande erudition) il ne m'a ſemblé que bon d'inſerer en ce preſent diſcours. Il auoit de couſtume de dire, quand il voyoit des Medecins & Philoſophes entre les hōmes, que de tous les animaux, l'homme eſtoit le plus aduiſé. Et au contraire y voyant des deuins, des diſeurs de bonne aduenture, & d'autres enflez de vaine gloire par leurs richeſſes, il n'eſtimoit rien plus vain que l'homme. Eſtant vne fois en la place publique de la ville, diſcourant de choſes graues, & voyant que perſonne ne ſ'approchoit pour l'eſcouter, il ſe print à ſiffler & chanter: au moyen dequoy grande multitude de peuple ſ'eſtant aſſemblée à l'entour de luy, il leur reprocha qu'ils eſtoiēt bien promptz à oüyr des folies, mais tardifz à entendre les beaux diſcours. Il diſoit qu'il ſ'eſmerueilloit des Grammairiens, qui eſpluchent & recherchent les erreurs & vices d'Vlyſſes, & ignorent les leurs propres: des Muſiciens

Diuerſité de Philoſophes tendant à accord.

Vie eſtrange de Diogenes.

Diogenes fort amateur de la Philoſophie.

Faicts & dicts de Diogenes.

Muſiciens qui accordent leurs inſtrumens, & ont les paſſions de leurs ames diſcordantes. Des Mathematiciens qui eſtendent leur veuë iuſques au Ciel & la Lune, & ne voyent pas les choſes qui ſont deuant leurs yeux. Des Orateurs qui ſ'eſtudient à dire choſes bonnes, & ce pendant ne ſ'addonnent aucunement à les faire. Il eſtoit couſtumier de dire, qu'il ſ'eſbahiſſoit fort de ce que les hommes quereloient, & ſe tuoient l'vn l'autre pour l'honneur d'vn ſaut ou d'vn pas, ou pour vne legere occaſion : mais de ſ'efforcer à qui ſeroit le plus vertueux il n'en eſtoit aucune mention. Comme vn iour vn Aſtrologue diſcouruſt aſſeurement des Metheores & choſes celeſtes, il luy demanda combien il y auoit de temps qu'il eſtoit reuenu du ciel. Or tout ainſi qu'il eſtoit libre en ſa vie, auſſi l'eſtoit-il en paroles : Car comme quelque Eunucque eut mis ſur le portail de ſa maiſon ceſte inſcription, μηδὲν εἰσίτω κακόν, c'eſt à dire, que mal aucun n'entre : paſſant par-deuant icelle, & la voyant, il ſe retourna, & demanda à ceux qui eſtoient preſens : par où entrera donc le maiſtre de la maiſon ? Voyant encores vn autre eſcriteau contre la maiſon d'vn homme prodigue & grand deſpenſier, qui portoit qu'elle eſtoit à vendre, il ſ'eſcria diſant : Ie ſçauois bien, ô maiſon, que t'enyurant de telle ſorte, tu trouuerois bien toſt ton maiſtre. Il voyoit vn iour des Arbaleſtriers qui tiroient à vne butte, entre leſquelz y en auoit vn qui donnoit touſiours fort loing du blanc, venant le tour duquel Diogenes ſe meit contre la butte au deuant du blanc, & voyant que chaſcun ſ'en eſbahiſſoit il dit, ie me metz icy afin que ceſtuy là ne me frappe, par-ce qu'il tire ſi loing du lieu où vous viſez, que ie ne ſçay où me tenir plus ſeurement qu'à l'endroit meſme de la butte. Tout le monde blaſmoit vn certain ioüeur de Ciſtre, par-ce qu'il eſtoit homme de groſſe corpulence, mais luy ſeul le loüoit : & interrogué pourquoy il le faiſoit : c'eſt dit-il d'autant qu'il eſt ſi grand & ſi gros, il eſt ioüeur d'inſtrumens & non pas voleur. Il y auoit auſſi vn autre ioüeur d'inſtrumens qui eſtoit ordinairement quitté & abandonné de tout chaſcun pour auoir la voix mal plaiſante & fort diſcordante : Diogenes le ſaluant luy dit, Dieu te gard Coq, l'autre luy demandant pourquoy il le ſaluoit ainſi, il luy repliqua, c'eſt d'autant qu'en chantant tu faictz leuer tout le monde. Interrogué que c'eſt qu'il y a de miſerable en ceſte vie reſpondit, que ceſtoit vn vieillard pauure. A celuy qui luy demandoit, ſ'il n'auoit point de ſeruiteur ou de ſeruante, il dit que non : & l'autre luy repliquant, ſi donc tu meurs qui te portera en terre ? Celuy dit-il, qui aura affaire du logis. Enquis que c'eſt qu'il voudroit pour receuoir vn coup de poing, ou vn ſoufflet, vn morion en teſte dit-il. Platon

voyant vn iour qu'il lauoit des herbes, ſ'approchant de luy, luy dit tout bas en l'oreille. Si tu ſçauois faire la court à Dionyſius, tu ne lauerois pas des herbes. Ce qu'entendu par Diogenes ſ'approcha auſſi de luy, & luy dit auſſi tout bas: Mais bien toy ſi tu ſçauois lauer des herbes, tu ne courtiſerois pas Denis le Tyran. Eſtant allé en la ville de Mynde, & la voyant ſi petite & mal peuplée, mais les portes grandes, il ſ'eſcria diſant, O hommes Myndiens, fermez les portes de voſtre ville, de peur qu'elle ne ſorte hors par icelles. Vne fois voyant vn luitteur mal adroit ſe meſler de medeciner les perſõnes, il luy dit, Qu'eſt-cela? eſt-ce pour renuerſer par terre ceux qui t'ont autresfois vaincu? Quelqu'vn luy demandant dont il eſtoit, il reſpondit, qu'il eſtoit citoyen du monde. Oyant auſſi vn ieune garçon beau & diſpos, vſer de paroles deshonneſtes, il le reprint: N'as-tu point de honte, dit-il, de deſgaigner vne eſpée de plomb d'vn fourreau d'yuoire? A vn logicien qui par ſes ſophiſtiques argumẽs vouloit prouuer qu'il n'y auoit aucun mouuement, il ne feit autre reſponce, ains commençant à cheminer luy dit: Cela te ſemble-il point mouuement? Alexandre le Grand ayant prins la Grece, & eſtant à Athenes il voulut voir Diogenes, tant la renommée eſtoit grande de luy, & pour-ce, ſe tranſporta au lieu où il eſtoit au ſoleil, auquel il demanda ſ'il auoit affaire de quelque choſe, & que tant grande fut-elle, il la luy donneroit. Il luy reſpond, recule toy vn petit arriere de mon ſoleil, & ne m'oſte point ce que tu ne me ſçaurois donner: lequel te ſemble-il de nous deux auoir le plus de neceſſité, ou moy qui ne deſire que ma taſſe de bois auec vn petit de pain: ou toy, qui ne te contentant de ton Royaume de Macedone, l'expoſes à tant de perilz, pour accroiſtre ton regne, tant qu'à peine le monde ſuffit à ton auarice. Alexandre fut ſi reſiouy & eſbahy de ceſte reſponſe, qu'en ſ'en retournant, comme aucuns de ſes amis l'en gaudiſſoient, il reſpondit: Ie voudrois, certes, eſtre Diogenes, ſi ie n'eſtois Alexandre. Les ſentences & ſages reſponſes de ce Philoſophe ſont infinies, leſquelles nous tairõs pour euiter prolixité. Il eſtoit fort ſage & docte en toutes ſciences. Il diſoit que la ſcience eſt aux ieunes correction, aux vieux conſolation, aux pauures richeſſe, & aux riches ornemẽt. Il deſpriſoit les artz qui eſtoient ſans prouſit, & ceux qui eſtudioiẽt plus pour ſçauoir, que pour exercer vertu. Il acomparoit l'homme riche ignorant à la brebis d'or. Il ſe couchoit en Eſté ſur le ſable à la veuë du ſoleil, & en Hyuer il embraſſoit les ſtatuës & arbres remplis de neige, pour ſ'accouſtumer à ſupporter le chaud & le froid. Il portoit vne poche, cõme i'ay dit, où il mettoit ſa viande, & vne eſcuelle de bois, dedans laquelle il beuuoit: mais il la rompit voyant vn enfant boire en ſa main, & la mettant en pieces,

conſiderant

considerant l'esprit de cest enfant, il dit : Il n'estoit point besoing à l'homme de chercher instrument pour boire, puis que nature luy en auoit donné vn. Autant en fit-il de son tranchoir de boys, voyant qu'vn autre en auoit faict vn de son pain. Quelqu'vn luy demandant pourquoy on l'appelloit chien, il respondit: Pour-ce que ie fay feste à ceux qui me donnent, ie iappe à ceux qui ne me donnent point, & ie mords les meschãs. Il ne vouloit point estre enterré, dequoy ses amys esmerueillez luy remonstrerent, que le laissant sur la terre sans sepulture, les oiseaux & les bestes le mangeroient: A quoy il feit responce, que pour les empescher de ce faire, & ne s'approchassent, on mist son baston pres de luy: de laquelle responce ilz se prindrent tous à rire, luy disant que ce seroit folie, veu que les morts ne voyẽt ny ne sentent. Si donc dit-il, ilz n'ont ne veuë ne sentiment, que me chaut-il si plustost les bestes me mangent, & les oiseaux me bequetent, que d'estre deuoré des vers de la terre. S'il estoit fort estrange en sa maniere de viure, sentences & dictz, encores estoit-il plus particulier au reiglemẽt, qu'il vouloit estre gardé par ceux, dont il auoit charge & nommemẽt par les enfans de Xeniades le Corinthien, auquel il fust vendu à Crete par Scirpale grand escumeur de mer, qui l'auoit prins, comme il pensoit aller à Ægine. Premierement il vouloit qu'ilz s'addonnassent aux bonnes & serieuses disciplines, esquelles il leur faisoit des leçons fort excellẽtes: Apres leur faisoit apprendre à bien piquer vn cheual, tirer à l'arc & à la fonde. Sur tout leur deffẽdoit de trop s'efforcer à la luite, leur enioignant par expres qu'ilz apprinssent par cueur non seulemẽt ses dictz, mais aussi tout ce que les Poëtes auoient composé. Et au reste ne leur vouloit permettre de manger que bien peu de viande, & boire autre chose que de l'eau. Si leur commandoit d'estre tondus iusques à la peau, & les cõduisoit deshabillez sans souliers: voulãt que par la ville ilz s'habillassẽt de peur de perdre temps. Pour telle rigueur & austerité de vie ne laissoient ses discisples à le cherir & honorer, ains plustost sembloit elle les induire à le faire traicter en la maison de Xeniades, plus doucement & humainement que s'il eust esté seruiteur seulemẽt, & non esclaue, qui est vne recognoissance de disciples enuers leur maistre fort remarquable, & où la raison mesmes les conuioit. Ce que Alexãdre le Grand tesmoigna par la reuerẽce qu'il portoit à Aristote son precepteur, telle qu'à Philippes de Macedoine son pere: pour-ce que de l'vn il auoit receu le viure, & de l'autre le bien viure. Or pour retourner à nostre Diogenes, il fust fort aymé par Xeniades, non point seulement pour la rarité de son sçauoir, mais aussi pour le soing & diligence, dont il s'employoit aux affaires de son maistre, qui ne l'eust pas gueres gardé en son hostel, que voyant la peine

Reglement de ses disciples.

qu'il prenoit à ſon ſeruice, fut cõtrainct de dire que le bon heur eſtoit entré en ſa maiſon: ſi le print en telle amitié, qu'aucuns tiennent qu'il eſt decedé chez Xeniades, au lieu dict le Crane à Corinthe, ſe fondãs ſur ce, que Diogenes reſpondiſt à ſon maiſtre qu'il vouloit eſtre en-

Sepulture de Diogenes

terré ſur ſa face, & adiouſtent que ſes diſciples enfans de Xeniades l'enſeuelirent. Toutesfois il y en a, qui ne leur veullent laiſſer ceſte loüãge, pour la difficulté qui fuſt entre ſes amys à qui l'enterreroit, & partant eſtimẽt que tous ſes amys luy dreſſerent ſur ſon tumbeau vne grande colomne, au deſſus de laquelle feirent grauer vn chien (peult eſtre par ce que Platon l'appelloit ainſi) & à l'enuy l'vn de l'autre l'honorerent de pluſieurs ſtatuës d'airain, y mettant telle inſcription.

Τηράσκει καὶ χαλκὸς ὑπὸ χρόνου, ἀλλὰ σὸν οὔτοι
Κῦδος ὁ πᾶς αἰὼν Διόγενες καθελεῖ.
Μοῦνος ἐπεὶ βιοτᾶς αὐτάρκεα δόξαν ἔδειξας
Θνητοῖς καὶ ζωῆς οἶμον ἐλαφροτάτων.

C'eſt à dire.

Le temps ronge l'airain, mais ton los Diogene
Jamais ne perira par la longueur du temps:
Tu as ſeul enſeigné le grand chemin, qui meine
Au lieu, où les humains pourront viure contents.

Lieux veus par l'Autheur.

Eſtant en l'Iſle de Crete à demy lieuë du lieu où iadis eſtoit le Labyrinthe, tant celebré par les Autheurs, me furent monſtrez par quelques Grecz de ladicte Iſle, lors que ie viſitoie les antiquitez du pays, pluſieurs maſures & pierres merueilleuſement grandes & groſſes, & qui reſſentoient fort leur antiquité: leſquelz me dirent que c'eſtoit le lieu, où Diogenes (cõme ilz ont eſcrit en leurs hiſtoires Grecques vulgaires) leut quelques années, & nomment ce lieu *Staphylia*, pour l'abondance des raiſins qui ſont en ce quartier là comme ie puis con-

Mort de Diogenes diuerſe.

iecturer par la proprieté du mot. S'il y a eu diuerſité touchãt ſa ſepulture, encores plus grande a elle eſté touchant ſa mort. Aucuns tiennent que, cõme il eſtoit fort ſubiect à ſa bouche, il mãgea le pied d'vn bœuf tout cru, dont il attira vn humeur ſi pernicieux, que depuis il en mouruſt. Autres ont voulu dire, que pour le regret qu'il auoit de trop viure, il ſ'eſtouffa dans ſon manteau. Quoy que ſoit on eſt d'accord qu'il deceda d'vne mort violente, aagé de quatre vingtz dix ans,

Sçauoir rare de Diogenes.

aprés auoir laiſſé la memoire de rares exemples & inſtructions, ſoit pour ſa maniere de viure fort eſtrange, que pour l'excellence de ſon ſçauoir, qui eſtoit bien telle, que pluſieurs de lointaines regions, ont bien prins la peine le venir rechercher iuſques à Athenes.

SAPHO LESBIENNE POETRICE.
Chap. 27.



A POESIE a esté iadis entre les anciens en telle recommendation, que plusieurs ont estimé les Poëtes auoir esté les premiers, qui ont escrit des choses diuines, natureles, morales, politiques & militaires: telz que furent le Prophete Royal Dauid, (qui ordõna aux siens, qu'ilz celebrassent à Dieu en carmes, & chantassent les Psalmes par luy composez) Line, Musée, & Orphée en la Grece. Si donc elle a esté par le *Æneid. 6.*
passé tant estimée & honorée, que Virgile mesmes repute Musée,

comme Prophete, & l'appelle Poëte inſigne en parfaicte grandeur: ie demanderoie volontiers à ceux qui ne cherchent que d'amortir la lueur qu'ilz ne peuuent ſouffrir, pourquoy les Poëtes furent iadis appellez Vaticinateurs. N'a ce pas eſté pour autãt que l'on auoit cogneu que tel art augumente en la perſonne, quelque eſpece d'eſprit non vulgaire plus qu'à vn autre? L'interpretation qui a eſté autresfois faicte de ce mot Poëte (qui ſignifie en Grec Facteur ou expert ouurier) ſera-ce pas ſçauant? Auſſi certes vn bon Poëte merite d'eſtre en tous lieux eſtimé treſ-docte, d'autant qu'aucune ſcience, quaſi, ne luy peult eſtre obſcure ny cachée. C'eſt pourquoy le diuin Plato appelle les Poëtes, Interpretes des Dieux. Strabo meſmes, admirant ceſte ſcience: dit, que tous les Philoſophes, Legiſlateurs & Hiſtoriographes, ont prins leur fondement ſur le Poëte Homere. Et toutesfois les effects de la Poëſie ne ſont departis par les Muſes ſeulement aux hommes, (deſquels noſtre France plus que nul autre eſt auiourd'huy decorée, telz que ſont Dorat, Ronſart, Baif, Deſportes, & autres) mais auſſi aux femmes: grand nombre deſquelles ſ'y ſont jadis ingenieuſement employées: Aucunes deſquelles, pour euiter prolixité, ie mettray en conte pour ſeruir d'ornemens au ſexe feminin. Entre celles donc qui ont excellé en Poëſie, a eſté Proba, femme d'vn Conſul Romain, laquelle non moins belle que docte, en l'an de noſtre Seigneur quatre cens vingt-quatre, meit par eſcrit en Carmes Heroïques, le contenu tant du vieil que du nouueau Teſtament, iuſques à la deſcẽte du ſainct Eſprit. Corinna aymée du Poëte Ouide, Elpie femme de Boéce, Polla femme du Poëte Lucain, laquelle a ſouuentesfois mis la main au paracheuement des Poëſies de ſon mary, pendant qu'il eſcriuoit la Pharſalie: Leſbia amye de Catulle, Cornificia la Romaine: Theſbis qu'on appelloit Compoſitrice d'Epigrames: & ceſte autre Poëtrice Corinna, laquelle par cinq fois eut victoire ſur le Poëte Pindare, qui dans la cité de Thebes l'auoit publiquement deffiée en contention de l'art Poëtique, dequoy, & des autres ſciences, ſe faiſoient vn iour l'annee ieux & pris honorables. Mais quel beſoing eſt-il de prolonger ce diſcours, par la narration de tãt de vertueuſes femmes? Sapho ſurnommée Leſbia, du lieu de ſa naiſſance, (ſçauoir de l'Iſle de Leſbos, dicte de Methelin, ſituée en l'Archipelague, & vſurpée par les Turcs ſur les Venitiens depuis cinquãte ans) eſt l'vne des premieres qui à praticqué ceſte ſcience, & par ce moyen acquis en ſes iours ſi loüable renom, que les Romains erigerent en memoire d'elle vne ſtatuë de Porphire richement ouurée. Strabon meſmes faict tel cas d'elle, qu'il tient qu'il n'y a fẽme qui luy puiſſe eſtre parangõnée pour le faict de la Poëſie, ce qu'Euſtathius a auſſi approuué en ſes cõmentaires

Strabo liur. 1. de ſa Geogra.

Dialogue de Science.

Femmes excellentes en Poëſie.

Lieu de la naiſſãce de Sapho.

taires de Dionysius. Et de faict bien peu de sortes de carmes se trouueront, où elle n'ait esté fort excellente. Cela m'a induict à representer icy son pourtraict, que i'ay tiré d'vne Medale antique par moy apportée de la mesme Isle: la pareille de laquelle fut donnée auec plusieurs autres, au Baron de la Garde, lors Ambassadeur pour le Roy de France en Constantinople, par le premier Medecin de Sultan Soliman. Elle estoit fort experte en la composition des vers Lyriques: ce qu'elle a demonstré en plusieurs Epigrammes, Elegies, & plusieurs autres liures, la plus-part desquelz ont esté traduictz de Grec en Latin: & les autres ont esté perduz par la negligence de noz ancestres, ou bien par la destruction tant des citez & villes d'Italie, que de l'Isle Lesbienne. Elle inuenta aussi vne sorte de vers, qu'on appelle Sapphiques, à cause de son nom. Quant à son pere, les Autheurs ne sont d'accord quel il estoit, aucuns tiennent que c'estoit vn certain nommé Scammandronyme, autres Simon, autres Eunomine ou bien Euemenes, autres Erygius ou Eucrytus, autres Sem, autres Camon & les autres Etarque. Pluralité de peres putatifs, qui ne doit nous induire à croire qu'elle fust bastarde, & que Cleis (laquelle on est d'accord auoir esté sa mere) ait miserablement voulu prostituer sa pudicité à tous ces personnages, mais la misere des temps nous a causé telle incertitude d'histoire. Elle eust trois freres, àscauoir Laryque, Euryge & Charaxe, qui, encores qu'ilz fussent freres, tenoient toutesfois cōtraire & differente place au cueur de nostre Poetrice: d'autant qu'elle cherissoit & aymoit Larique, de tant plus hayssoit elle Charaxe, contre lequel elle a escrit tant de maux, pour-autant qu'il s'estoit accoquiné apres Rhodope de Thrace la ribaude, de telle façon qu'il auoit despendu la plus grande partie de tout son patrimoine. Qui est le guerdon dont ceux sont salariez, qui se laissent emmuseler par telles rusées, àsçauoir qu'ilz sont succez par ses San-sues, & qu'il leur fault abandonner l'amitié, concorde & fraternité des leurs, pour s'allier & accoster de telles vermines. Doncques nostre Sappho est cōtraincte de s'estrāger de son frere, à cause d'vne vilaine. Ce qui n'a pas esté bien remarqué par ceux, qui ayans leu dans Horace & Ausone, que Sappho est appellée Mascula, ont par trop calomnieusement imposé à ceste Poetrice qu'elle s'abandōnoit aux hommes & femmes. De vouloir la faire chaste & pudique ie ne pourroye, puis qu'elle a esté trop surprinse d'amour de Phaon (encores qu'aucuns tiennent que ce fust l'autre Sappho dicte Erexea:) mais pour cela me semble estre hors des termes de raison de dire, qu'elle ait perpetré ce crime, l'horreur duquel est telle qu'il m'est plus seant le taire, que d'en parler icy. La faulte est prouenue pour n'auoir sceu discerner quelle estoit l'inten-

Pluralité de peres de Sappho.

Freres de Sappho.

Pourquoy Sapho a esté appellee Mascula.

tion de ces Autheurs,leſquelz quand ilz ont donné à ceſte Leſbienne le nom de Maſle, n'ont voulu ſignifier autre choſe ſinon qu'elle faiſoit ce qui eſtoit ſeant à vn homme, ou compoſant de ſi excellens vers,ou biẽ par ce qu'elle auoit entreprins d'entrer en ces beaux lieux de Leucade, deſquelz les hommes tant ſeulement oſoient ſ'approcher. Ce qui a donné couleur à ceſte ſuppoſition,eſt qu'on lit qu'elle eut pour amyes & compaignes quelques femmes,àſçauoir Anagore, Mileſienne,Gongyle de Colophon,Eunique de Salamis,Erymne & pluſieurs autres : mais qui voudroit de là tirer quelque preſumption du crime deteſtable à elle impoſé, faudroit par meſme moyen confeſſer que l'autre Sappho, qui auoit auſſi bien des compaignes que noſtre Leſbienne, ſeroit coulpable d'vne telle & ſi execrable abomination,& generalement toutes les femmes qui ſe treuuent en bãdes & compaignies. C'eſt doncques faire tort à noſtre Sappho, ainſi la calanger mal à propos, ſans deuë & legitime occaſion,puis que le diuin Philoſophe Platon a eu en ſinguliere admiration tant la dexterité & viuacité d'eſprit,dõt elle eſtoit doüée,que la profonde ſageſſe,qui la faiſoit reſplendir tant par deſſus le reſte des femmes que des hommes, quelques habiles qu'ilz fuſſent. Or pour retourner à noſtre Sappho, elle fuſt conioincte en mariage auec vn honneſte homme, fort abondant en biens, nommé Cercola ou ſelon les autres, Cercylla,duquel elle euſt vne fille,portant le meſmes nom que Cleis : ſa mere durant ce mariage n'eſtoient aucunes nouuelles, qu'elle fiſt mauuais meſnage, mais eſtant en vefuage quelques vns racontent (ainſi que nous auons deſia remarqué) qu'elle ſ'enamoura d'vn nommé Phaon, lequel eſtant allé en Sicile, & elle doutant n'eſtre aymée de luy d'vne amour reciproque à la ſienne, entra en telle rage & impatience, que pour ſe deliurer de ceſt amour deſmeſuré, ſe precipita du hault d'vn rocher en la Mer. Voyla quelle fut la fin de noſtre Poëtrice, laquelle viuoit l'an du monde quatre mil ſix cens octante quatre, & deuant la natiuité de noſtre Seigneur, cinq cens qninze ans.

Compaignes de Sappho.

Mary & fille de Sappho.

Mort de Sappho Lesbienne.

Auquel temps floriſſoient Xenophanes Philoſophe, Teogonus & Pindare Poëtes Grecz , & la chaſte Lucrece Matrone Romaine. Ceſte Iſle de Leſbos a auſſi nourry vne autre Sappho dicte Erexea, excellente en ceſte ſcience Poëtique,laquelle a inuenté l'archel de la Lyre ou Rebec,& compoſé pluſieurs vers Lyriques: mais au ſurplus aſſez impudique,comme aucuns ont laiſſé par eſcrit.

HIPPO-

HIPPOCRATES MEDECIN Grec. Chap. 28.



CE N'EST point ſans occaſion, que ceux qui ont diſputé de l'excellence, dignité & valeur des ſciences, ont fort priſé celles, qui ne contentoient pas tant ſeulement noſtre entendement, mais auſſi qui viſoient à la conſeruation de noſtre corps, dautant qu'il fault meſurer la neceſſité des ſciences par le niueau, qui eſt poſé ſur le bord de ceſte vie preſente. Autrement, encores qu'on peuſt imaginer des ſciẽces contemplatiues beaucoup plus parfaictes & accomplies, que ne ſont

Republique de Platon pourquoy reiettee.

celles, que ſont rapportées à l'vſage de la vie humaine, ſi ne pourroient elles eſtre d'aucune requeſte, ne plus ne moins que la Republique du diuin Platon, qui eſtoit la mieux ordonnée qu'il eſtoit poſſible, auec les plus excellentes polices & cõſtitutions, qu'homme ſçauroit imaginer: mais quãd ce venoit au faict, c'eſt là où elle demouroit acculée. La raiſon eſt, que Platon n'auoit auec vne circunſpection diligente conſideré, ſi par ſa police il pourroit apporter quelque proffit ou ſoulas au public: de là a on prins matiere de la reietter, non pas comme iniuſte, mais comme inique & impoſſible: & tel iugement doit eſtre faict de toutes les inuentions humaines, qui ne viſent à l'auancement, ſoulas & entretenement des hommes, & par illation au contraire nous conclurons, par la deſcription de l'art, que les ſciences, qui tendent au bien du public, ſont dignes de grandes loüanges. Poinct ſeul, qui, ſ'il euſt eſté bien entendu par quelques eſprits fretillans & trop riotteux, leur euſt apprins à priſer d'auantage la Medecine qu'ilz n'ont faict, ſans l'auilir ſi bas, qu'ilz eſtiment qu'elle ſoit indigne d'eſtre miſe au rang des arts Liberaux. Ie n'entreray point au diſcours, qui pourroit eſtre faict à ce propos, puis qu'aſſez doctemẽt Galien a reprins vne telle niayſerie, en paſſant ſeulement diray-je, que ceux, qui deſdaignent de tant la Medecine, qu'ilz ne luy veulẽt bailler place parmy les arts Liberaux, en veulent deſchaſſer toutes les autres ſciences, qu'ilz diſent occuper deſia le lieu par droict de præexcellence. Ce ſurquoy ie me fonde eſt, qu'il n'y a ſcience, qui puiſſe tant ſeruir au public que la Medecine, qui maintient & conſerue non ſeulement noſtre ſanté, mais auſſi nous preſerue & garẽtiſt des maladies & malheurs preiudiciables au corps humain. Et quoy que puiſſent dire ces ennemis des Medecins, ilz deuroient conſiderer, qu'il leur eſt impoſſible de pouuoir philoſopher & ſ'exercer és autres arts Liberaux, ſi leurs corps eſtoient maleficiez malades, ou entieremẽt extenuez par maladie. De dire que noz corps ne ſoyent ſubiectz à infirmitez, ilz n'oſeroient: autrement l'experience leur creueroit les yeux. Puis doncques qu'ainſi eſt que pour le peché d'Adam nous ſommes aſſubiectis aux foibleſſes, miſeres & pauuretez, qui terniſſent noz corps, ſi par prompts & ſalutaires remedes, ilz ne ſont (par maniere de dire) reſſuſcitez du ſepulchre, on ne pourra aſſez admirer ceſte ſcience, qui repare les breſches que les maladies & autres accidens y ont faict: par le moyen de laquelle nous pouuons ſeulemẽt philoſopher, puis qu'il a pleu à Dieu d'aſſubiectir noſtre ame & ſes actions à l'imbecillité & fragilité de noſtre corps. Icy ie pourrois faire vn long recit de pluſieurs ſortes de maladies, qui præoccupent les functions de la faculté de noſtre ame (qu'on appelle raiſonnable & intelligente) ſi le recit

Medecine doit eſtre miſe entre les arts liberaux.

le recit n'en estoit trop long & ennuyeux, & aussi que ie m'asseure que bien peu y en a, qui vueille ainsi pauurement mespriser & vilipẽder la Medecine, si ce n'estoient, peut estre, quelques mal-aduisez, qui trop pauures d'entendement, sans aucun sçauoir ou experience osent se bander cõtre ceux, qui tiennent comme l'on dict, en leur escarcelle leur vie & leur mort. Ils deuroient au moins apprendre des Arabes, Turcs, Mores, Grecz & Persiens quel honneur la Medecine merite, puis que par raison n'y ont peu paruenir, & que ce que l'Ecclesiaste dict ne les y peut semondre. Et pour-ce qu'entre tous ceux, qui ont faict profession d'vne tant proffitable science ce docte personnage Hippocrates a emporté le premier degré, i'ay bien voulu, pour le cõtentemẽt des hommes curieux de ceste science, rechercher la source premiere, natiuité & lieu de sa naissance. Il fut donc nay en l'Isle de Cos, ou Coué, comprinse en l'Archipelague ou Isles Ciclades, son pere fut nommé Heraclide, & sa mere Phenarete riches & opulens en biens. Il estoit d'assez moyenne stature, gros de corps & de teste, le nez bien faict, la barbe lõgue & toffuë, les cheueux longs à la Grecque, peu parlant, sobre, tres-laborieux à l'estude, de bon iugement: & tellemẽt detestant les voluptez, & plaisirs mõdains, que quand quelques disciples venoient d'Egypte, Afrique, Asie, & autres endroitz de la Grece, pour oüyr ses leçõs, il les faisoit iurer publicquement, qu'ilz garderoient le silence, comme au-parauant Pythagoras l'auoit tresbien ordonné à ses disciples, & discipline scholastique: qu'ilz ne perdroient le temps, nourriroient entre-eux paix & amitié: & comme il prenoit peine de les enseigner, qu'ilz fussent aussi promptz & attentifz à le bien escouter & comprendre. Ainsi ayant long temps leu, pour contenter son esprit, il se transporta en plusieurs prouinces Leuantines, & en la Peloponaise, où il feit telle diligence de rechercher, & sentir les proprietez & vertuz des plãtes, herbes, fruictz, poissons, bestes, oiseaux, mines, mineraux, & tẽperature des lieux, que non sans cause il a esté nõmé par les anciens & modernes le Prince des Medecins, non seulement pour ses recherches, mais aussi pour auoir icelles redigées par escrit, & le premier remis en lumiere la Medecine de lõg temps delaissée & perduë. Ce que certains Grumelans n'ont pas gueres bien ensuiuy: car au lieu de voyager pour descouurir les singularitez & proprietez des plantes, & autres choses naturelles: oultre ce qu'ilz sont casaniers, ilz sont tellement morfonduz de sain iugement, qu'ilz ne peuuent recognoistre ceux qui pour leur proffit ont presques perillustré toute la terre. Ces maistres raboblineurs ne trouuent rien de beau & exquis que ce que leur chante leur caboche. Or cõme nostre Hippocrate a emporté cest honneur par dessus tous ceux qui

Natiuité & description d'Hippocrate.

Sermẽs qué faisoit faire Hipocrates à ses disciples.

Hippocrates nommé par les anciens prince des Medecins.

ont suiuy ceste science, aussi a-il esté le premier, qui ayant escrit touchant les coustures de la teste de l'hõme en l'anatomie, puis cognoissant par experience qu'il auoit ignoré quelque cas, voulut publiquement confesser sa faulte, de peur que les autres ne tõbassent en mesme erreur. Au reste-il gardoit tellement les diettes & la sobrieté, qu'il enduroit voluntairement la foiblesse du corps, aymant mieux viure foible & gresle, que mourir gros & gras. C'est pourquoy Aristote dit, qu'il n'y a chose qui plus prolõge la vie de l'hõme que la sobrieté, & fuir la superfluité des viandes: & au contraire qu'il n'y a rien qui l'accourcisse plustost que d'adiouster viande sur viande, & continuer les bãquetz & excez. Ce seroit chose superfluë de vouloir faire icy vn catalogue entier de ses liures, le nombre en estãt par trop grãd. Apres sa mort la Republique Coienne pour le seul respect qu'ilz luy porterent, au lieu qu'il lisoit sans aucun profit ny gages, ordõnerẽt salaire au Medecins qui liroient publiquemẽt. Et outre pour son exquis sçauoir, luy dresserent vne statuë de Bronze dorée dans le tẽple de Iuno, auquel lieu mesmes furẽt mises en vne vrne, ses cẽdres apres sa mort. Il viuoit du temps de ce grand Architecte Phidias, de Prothogoras le Sophiste, Melisius Physiciẽ & Philosophe de l'Isle de Samos, Empedocles Philosophe Athenien, Gorgias Philosophe Sicilien, & Herodote historien, deuant l'incarnation de nostre Seigneur, 436. auquel temps les Iuifs furẽt deliurez de la captiuité Babylonique. Quelques vns toutesfois ont voulu dire qu'il viuoit du temps de Pythagoras, ce qui ne peult estre d'autant que Pythagoras viuoit du temps de Nabuchodonosor & de Daniel, 581. deuãt nostre Seigneur, 155. deuant Hypocrates. Au reste on voit encores auiourd'huy pres vne ville ruynée, appellé Arangie, de vieux bastimens qui demõstrent auoir esté autresfois superbes edifices, que les Insulaires asseurent auoir esté le lieu & demeure de cest excellent Medecin, la memoire duquel leur est en telle recommendation & respect, qu'ilz s'estimẽt heureux de voir les reliques du lieu, où il auoit enseigné, combien qu'ilz ne soyent que bien peu versez aux lettres. Aussi à dire la verité, ne si exercẽt ilz beaucoup, d'autant qu'ilz sont souz la subiection du Turc. Enquoy se peut considerer de combien la reuolution des temps altere & abastardit les choses, entant qu'és lieux où les sciences estoient aucunemẽt cognuës d'vn chacun, on n'y voit à present que la face propre de la mesme ignorance. Or le nom de ce grand personnage estant tant recommandé & celebré partout le monde, ie n'ay voulu faillir representer à la posterité son vray pourtraict, tel que ie l'ay tirée d'vne medale antique, qui me fut dõnée en Constantinople: autour de laquelle estoit son nom graué en lettres Grecques, & de l'autre costé celuy de Iugurtha, Seigneur de l'Isle de Cos.

Hippocrates fort sobre.

Quand viuoit Hippocrates.

Vieilles mazures des edifices & hostel de Hippocrates

PLATON

PLATON PHILOSOPHE GREC.

Chap. 29.



IL y a eu bien peu de nations, qui n'ayent faict vn tref-grand cas des prodiges, qui extraordinairement furuenoient, ou au temps de la conception, de la naissance & du reste de la vie, ou bien fur la constitution & composition des corps des hommes. Comme aussi ceux qui aduenoient fur les pays, contrées & regions, estoient fort redoutez par l'antiquité, & ce à double fin: l'vn pour donner terreur, effroy & ap-

Preſages bons ou ſiniſtres.

Le Roy Seruius Tullus filz d'vne eſclaue.

Mydas regorge en or.

Preſage ſur Platon.

prehenſion de l'ire, courroux & vengeance des Dieux, quand quelque ſiniſtre preſage leur apparoiſſoit. L'autre pour faire de tant plus eſuertuer ceux, ſur leſquelz les bons & propices preſages eſtoiēt repreſentez, dautant qu'ilz eſtimoient que c'eſtoient auant-coureurs qui leur rapportoient certaines nouuelles de l'heur & felicité, dont les Dieux vouloient les gratifier. De diſcourir icy plus longuement des effroyans prodiges, n'eſt pas mon intention, tant par ce que ie ne deſire point engendrer eſmoy ou melancholie, que auſſi dautant que le but où nous viſons preſentement, ne nous appelle à tel diſcours. Seulement me contenteray-je de toucher quelques mots des bons & aggreables preſages, & monſtrer quel appuy & aſſeurance a eſté mis & fondé ſur iceux. La Royne Tanaquil femme de Priſque le Tarquin ayant apprins par ſes ſeruiteurs domeſtiques, que ſur le chef de Seruius Tullus auoit apparu vne grande flamme de feu, elle coniectura qu'il deuoit eſtre Roy, & pour-ce le fiſt nourrir comme ſon propre enfant, encores qu'elle ſceuſt treſbien qu'il fuſt engendré d'vne pauure eſclaue, ſi le print en telle amitié qu'à la parfin luy fiſt charger le diademe Royal. Nous liſons auſſi que Mydas, lequel fuſt depuis Roy de la Phrygie, eſtant encores petit enfant, receut nouuelles qu'il ſeroit le plus riche & opulent Seigneur de tout le monde, par les formis qui luy porterent des grains de bled dans la bouche. De là les Augures tirerent concluſion qu'il n'y auroit aucun en tout le monde, qui peut l'egaler en or & richeſſes. Ce ſont de fort beaux preſages, accompaignez de treſ-grande proſperité, mais qui ne peuuent meriter d'eſtre comparez à celuy de Platon, ſur les leures duquel les mouſches à miel vindrent ſe poſer, emmiellans la bouche de ce petit enfantelet dormant, & eſtant encores dans ſon berceau. La difference & inegalité qui eſt entre ces prodiges giſt en ce, qu'à Seruius Tullus & Mydas ilz promettoient ſeulement ce qui eſtoit freſle, caduque & periſſable. Mais dans Platon fuſt inſtillée & infuſe la grace de bien dire, auec la diuine ſageſſe, qui l'a tant faict celebrer par tout le monde: Ioyau tel, qu'il n'y a richeſſe, grandeur ou puiſſance qui luy doiue eſtre parangonné. Ce que treſbien recogneuſt le ſage Salomon, quant il ayma mieux requerir la ſeule ſageſſe, que force, pouuoir, magnificence & abondance de biens. Doncques ne fault ſ'eſbahir ſ'il a ſurpaſſé tous ceux qu'on a eſtimez les mieux habillés d'entēdemēt: car iaçoit qu'il ne faille ſ'arreſter ſur telles particularitez, ſi eſt-ce que par ſes mœurs, dictz & faictz, ce grand Philoſophe, duquel ie vous ay biē voulu repreſenter le pourtraict tel, qu'il ſe trouue entre les Grecz, auſſi bien que celuy du grād Alexādre

&

& d'Aristote son precepteur) a bien monstré qu'à tort on ne luy auroit imposé le nom de diuin & sage : car encores qu'vn tel presage de sagesse ne fust esté, si estoit-il yssu de si bon lieu qu'il ne pouuoit, sans degenerer, estre autre que grand & excellent, dautant qu'il estoit descendu du costé maternel de cest admirable Legislateur Solon. Son pere estoit Ariston Patrice citoyen d'Athenes, du tige & race de Codrus filz de Melanthus, party du trōc de Neptune. Il nasquist à Athenes, ou bien en Ægine (selon le rappott des autres) en la maison de Phydiade filz de Thales l'olympiade quatre vingtz & huict, ainsi que recite Laërce, par le tesmoignage d'Apollodore en ses Chroniques, combien que l'autheur du Supplémēt des Histoires cotte l'olympiade cent & vn, qui seroit l'an du monde quatre mil huict cens & trente, auant la natiuité de Iesus Christ trois cens soixante & neuf. Il eut deux freres Adymant & Glaucon, & vne sœur nommée Potone, de laquelle fust procreé Speusippe. Il a eu deux noms, assauoir Aristocles, qui estoit celuy de son ayeul, & depuis fust nommé Platon. Ce chāgement de noms a mis en peine beaucoup d'excellens cerueaux, qui ont amené chacun leur ratelée, pour descouurir l'occasion de tel changement. Quant à moy i'estime que la plus saine & seure opiniō est de ceux, qui faisans allusion au mot Grec ont dict qu'il fust appellé Platon, ou pourtant qu'il estoit large de corps, ou pour l'abondāce de son eloquent & fort rare sçauoir, ou par-ce qu'il auoit vn grand & large front, comme Neanthes l'escrit. Quoy que soit ceste derniere appellatiō, qu'Ariston d'Argus l'escrimeur luy imposa, luy est du depuis tousiours demeurée. Quant à ses mœurs, il estoit fort doux & humain, tellement qu'encores qu'Aristote tienne qu'vn cueur genereux ne doibt endurer aucune supercherie, mesmes qui concerne le bon bruit & renōmée : si est-ce qu'il ne pouuoit se fascher & colerer à l'encontre de ceux, qui luy auoient faict tort, comme il fist apparoir lors qu'il entendist que Xenocrates son disciple auoit mesparlé de luy, pour la premiere fois ne voulust prendre pied au rapport, qui luy en auoit esté faict, ny moins aussi pour la seconde, encores que le delateur asseurement se presentast pour le maintenir à Xenocrates, lequel il pensa renuoyer apres luy auoir remonstré qu'il n'estoit croyable qu'il ne fust chery & aymé par Xenocrates, lequel il aymoit tant. En fin comme l'accusateur par serment eust d'auantage confermé ce qu'il auoit proposé, Platon voyant qu'il estoit pressé, dict qu'il failloit bien que Xenocrates eust apperceu qu'il luy estoit expediēt de mesdire de son maistre, autrement ne l'eust il iamais faict. O grand & magnanime cueur qui a peu repousser l'appetit de vengeāce, dont à tresiuste occasion il pouuoit vser à l'endroict de Xenocrates. Pour cela

Natiuité et parens de Platon.

Platon a eu deux noms.

Platon fort froid à couroux.

Grãde force de Platon cõtre le courroux.

toutesfois ne vouloit-il endurer qu'en ſa compaignie les meſfaictz demouraſſent impunis, ayant prié Speuſippus de chaſtier ſon ſeruiteur qui auoit commis vne grande faulte. En quoy de rechef il deſcouuriſt vne merueilleuſe attrempance d'eſprit, qui auoit tellement refroidy la vehemente ardeur de ſes paſſions, qu'encores qu'il ſe fuſt fort courroucé à ce meſchãt & deſloyal ſeruiteur, qui luy auoit faict vn faux bon, pour cela ne vouluſt-il deſployer ſur luy la punitiõ, craignant que le bouillon de l'ire, où il eſtoit, ne le pouſſaſt outre les bornes legitimes de chaſtiment, & pourtant pria Speuſippe de luy donner telle reprimende qu'il cognoiſtroit eſtre àfaire. Il commença à eſtudier ſoubz Dion le Grammairien, & apres ſ'adonna à la peincture & à vingt ans à la Poëſie, où il fut fort excellent, ſi compoſa des Tragedies fort eſtimées & autres poëmes, qu'il prononça au gré de tout le peuple, qui, outre l'excellence du ſtil, dont elles eſtoient tiſſues, prenoit vn plaiſir nompareil à ſa voix qui eſtoit fort douce, mais tendoit plus à eſtre claire & deliée qu'autrement. Puis mettant ſon cueur en la Philoſophie, apres auoir oüy Socrates, fuſt tellement deſgouſté de la Poëſie, qu'il bruſla tous ſes Poëmes, deuant le theatre Dionyſien, & deſlors ſe voüa entierement à l'eſtude de Philoſophie, prenãt pour maiſtre & precepteur Socrates, lequel trois iours au-parauant que Platon luy fuſt amené, veit en viſion vn petit Cygne, qui en ſon ſein ſe remplumoit, & apres auoir acquis de æſles incontinent ſ'en vola, fredonnant à merueilles. Dont Socrates eſtoit en grande peine, ne pouuant penſer que ſignifioit telle viſion, & demoura en telle perplexité iuſques à ce que Platon luy fuſt amené pour eſtre ſon diſciple, lequel il n'euſt pluſtoſt veu, qu'il declaira à ſon pere que c'eſtoit Platon duquel il auoit ſongé, qui eſtoit le Cygne, qui deuoit eſtre paré des plumes qu'il prendroit dans ſon ſein, aſçauoir de la Philoſophie, qu'il luy enſeigna par l'eſpace de vingt ans. Apres la mort de Socrates il ne vouluſt pourtant quitter la Philoſophie, ſi ſe miſt ſoubz Cratyle diſciple d'Heraclyte, & Hermogene diſciple de Parmenides. Depuis afin que rien ne luy deffailliſt, il delibera d'eſtudier aux Mathemates, & pour-ce de Megare partiſt pour ſ'acheminer vers Euclide, & de là alla à Cyrene, où il oüyt Theodore le Mathematicien, & finalement fiſt le voyage d'Italie, pour eſtre inſtruict de Philolaus & Eurytus Pythagoriens, qui eſtoient les premiers Mathematiciens de tout ce temps, & auec leſquelz il ſe façõna ſi bien, qu'il emporta par deſſus tous le prix de perfection en telles ſciences. Ce perſonnage eſtoit tellement frappé du deſir d'eſtre excellent Philoſophe, qu'il ne faiſoit conte d'or ny d'argent pour pouuoir recouurer des liures, & meſpriſoit tous dãgers, peines & ennuis qui euſſent peu

Eſtude de Platon.

Platon a pour præcepteurs en Philoſophie Socrates, Cratylus & Hermogenes.

Precepteurs de Platon aux Mathemates.

luy aduenir, pour pouuoir descouurir quelque chose de rare, exquis & digne de contenter vn esprit philosophique. A ce propos racõte on qu'il escriuit à Dion en Sicile, qu'il luy achetast trois liures de Philolaus, pour le prix & somme de cent mines d'or, qui est vne partie fort notable. Et n'est vray semblable ce qu'aucuns tiennent que luy mesmes alla en Sicile, pour recouurer ces liures : car iaçoit qu'il y ait faict trois voyages, si estoient-ilz bien entreprins à autre but & intention: l'vn estoit pour faire entendre à Denys le ieune qu'il ne tyrannisast son peuple, cõme il faisoit. Lors il pensa perdre la vie pour le souspeçon, que ce Tyran conceust que Platon auoit mis en teste à Dion & Theotas de s'esleuer pour acquerir la liberté de l'Isle. L'autre voyage tendoit à reconcilier Dion auec Denys, dont il ne peut venir à bout. Le troisiesme, & qui fust le premier que Platon fist en Sicile, estoit pour visiter l'Isle & les singularitez d'icelle, du temps de Denys filz d'Hermocrates, qui n'eust pas plustost senty le vent de l'arriuée de Platon à Sicile, qu'il l'enuoya querir pour deuiser auec luy, pensant qu'il auroit trouué vn maquignon & suppost de sa tyrãnie. En quoy il fust bien abusé. Dont il fust tellement indigné, qu'il commanda qu'on le depeschast & fist mourir. Ce qui fust aduenu si par l'intercession de Dion & Aristomenes ce coup ne fust esté rabbatu. Toutesfois, pour n'auoir voulu espargner & desguiser la verité à Denys le Tyran, fut liuré à Polydes Ambassadeur de Lacedemone qui le mena à Egine, où il le vendist. Et de rechef peu s'en fallust qu'il ne perdist la vie, par l'instigation de Charmander, & n'en fust reschappé si quelqu'vn n'eust descouuert, sans y penser, qu'il estoit Philosophe. Auant que passer plus oultre, ie suis contrainct vser de digression, recognoissant la pauure recompense, que les gens de bien ont pour maintenir la verité, & d'autre costé le grand bien que Denys le Tyran a faict à Platon, de l'auoir reduict en ceste captiuité seruile : car par ce moyen il l'a contre son gré mis au rang des plus vertueux & signalez personnages, qui ayent souffert pour ne vouloir estre flateur, & conniuant auec les Tyrans. Or pour reuenir à la captiuité de Platon il en sortist moyennant trente mines, qui furent payées ou par Anniceris Cyrenien, ou par Dion. Icy sans luy faire tort ie ne puis passer soubz silẽce, le voyage qu'il fist auec Euripide en Egypte, où il apprint de merueilleux secretz, tant pour la Philosophie, que pour la saincte escriture, en laquelle n'est pas hors de vray-semblance qu'il n'ayt mis le nez, comme appert par ce que sainct Augustin escrit qu'il a tenu que Dieu estoit le seul autheur, conseruateur & gouuerneur tant du monde que des hommes, & que la vraye sagesse consistoit tant en la cognoissance & amour de Dieu, qu'en la reuerence & obeissance, qui luy est

Trois voyages de Platõ en Sicile.

Platon vendu & faict esclaue.

Platon à leu les liures sacrés.

deuë. Mais ce qui plus me faict croire qu'il faut que Platon ayt flairé dedans ces liures, eſt que dans la lame qui a eſté trouuée en ſon tumbeau, ſe trouuent eſcritz ces motz. *Credo in Chriſtum naſciturum de virgine, paſſum pro humano genere, & tertia die reſurrecturum*: c'eſt à dire: Ie crois en Chriſt qui naiſtra d'vne vierge, qui endura pour le genre humain, & qui reſſuſcitera le troiſieſme iour. Et ne ſert ce qui eſt obiecté par aucuns, que ſainct Auguſtin eſtant par trop affectionné à Platon, pour dauãtage fauoriſer la doctrine d'vn Payen, auroit allegué que Platon auoit leu les liures de Moyſe & des Rabins Hebrieux, puis qu'Euſebe en ſes liures de la preparation Euãgelique, conferme le meſmes: voire quãd il n'y auroit que l'erreur d'Ariſtote touchãt l'immortalité de l'ame & de l'eternité du mõde: cela peut (à mõ aduis) ſeruir d'aſſez ferme preſomption, pour mõſtrer qu'il a bien fallu que Platon ayt tiré d'autre part que de la Philoſophie naturelle, ce qu'il a eſtimé, tãt de la creation du monde, que de l'immortalité de l'ame, dautãt qu'il n'euſt ſceu deſcouurir vn tel ſecret, ſi ſeulemẽt il ſe fuſt amuſé à fouiller aux cloaques de nature. A bieu fallu qu'il ayt humé ce ſuc d'autre lieu que de la naturelle Philoſophie. Pour cela neantmoins ne voudroy-ie croire ce qu'aucuns ont oſé, peut eſtre, trop hardiment, ſuppoſer, qu'il y a de l'Euangile de ſainct Iean dans les œuures de ce Philoſophe, pour les raiſons qu'vn chaſcun pourra aiſément à part ſoy eſplucher. Partant puis que nous auons maintenant retiré Platon hors de ſeruitude, accompaigné de tant & ſi excellentes ſciences, c'eſt bien le temps que nous conſiderions quel fruict eſt procedé de telle diligence, dõt il a pourſuiuy le poinct d'honneur, puis qu'il a eſté contrainct au retour de ſon voyage d'Egypte de ſe camper à Athenes, eſtant preoccupé par les guerres d'Aſie. Dõcques il ſe parqua dans ſon Academie hors la ville d'Athenes, non pas toutesfois où il auoit de couſtume aux champs d'eſtablir ſon eſchole auec Iſocrates, ains dans vn petit boſquet qui eſt aux fauxbourgs d'Athenes, appellé du nom d'Academie à cauſe d'vn certain nommé Academius. Là ſe faiſoit vn merueilleux exercice, pour l'auancement des bõnes lettres, ou de iour à autre accouroient diſciples qui depuis en ont rapporté vn tel fruict qu'ils ont ſeruy à en repeupler la plus grãde partie du monde. Le catalogue d'iceux eſt deſcript par Laerce, qui m'empeſchera de m'y arreſter: ſeulement ie particulariſeray aucunes de ſes œuures pour teſmoigner de plus en plus de l'admirable diuinité dont ce perſonnage eſtoit accompaigné. Il a baſty de telle ſubtilité & induſtrie le Thymée, que ſainct Hieroſme a eſté contrainct de confeſſer que les plus habiles qui ayent eſté, ont eu aſſez de peine d'y mordre, tant il eſt hault & eſtrange au ſtil, moyens & diſcours qu'il a obſerué a d'eſcrire l'harmonie

Platon ſe range en la l'Academie

Liures de Platon.

nie du monde,poinctz,cours & differences des cieux.Est aussi admirable le Parmenide de Platon, où il a si pertinemment disputé des principes de toutes choses,qu'Aristote iaçoit qu'il y ayt employé en ses liures des Physiques beaucoup de matiere,n'a peu toutesfois si à droit nous proposer ce qu'il faut en resouldre. Bien est vray qu'il a en quelques lieux de cest œuvre cloché, mesmement quand il parle de ses Idées,comme son disciple Aristote le tesmoigne assez, mais pour ceste imperfectiō,si n'est-il raisonnable que tout l'ouurage soit repris & mesprisé. Pareillement au Phedon il a si bien discouru de l'immortalité de l'ame,qu'il semble, comme i'ay cy dessus remarqué, qu'il ait plustost puisé ce traicté de Moyse & autres liures sacrez,que de la capacité naturelle.Il y a beaucoup d'autres œuures concernans la Philosophie,la lecture desquelz n'appreste que trop de matiere à vn chacun pour se resoudre sur tous les poinctz de toutes les parties de Philosophie. I'en feroye icy vn recit par le menu, si ie ne craignoye trop enfler la matiere,me suffira de remarquer en passant le soin nompareil qu'a eu ce diuin Philosophe de l'administration ciuile, qui est la principale partie,où tend la Philosophie practique. Vous auez ces beaux & diuins traictez des Loix,de la Republique (& pleust à Dieu que ceux de Ciceron nous fussent esté ainsi conseruez) Minos & autres, qui contraignent ceux qui pregnent le loisir de les lire, bon gré malgré qu'ilz en ayent,de se façonner à la guide & reglement de la chose publique. Il y a plusieurs autres traictez appartenans tant à la Philosophie Theoritique qu'à la Practique, que plusieurs de bas renom n'ont osé faire produire en lumiere soubz l'obscurité de leur nom,& pour autāt ont tasché les parer de l'authorité de Platon, mais ilz sont si mal coiffez & agencez de si pauure façon, que de cent pas à la rōde est aisé à sentir que ce n'est la trace d'vn si renommé personnage.Cela m'a occasionné les glisser icy soubz silence, pour representer à la posterité vn Platon qui n'estoit de ces songears sedentaires, qui ne prenent plaisir, sinon qu'en croupissant recreer par contēplations leur esprit. Ce diuin ouurier a esté dressé à tout, à la paix & à la guerre. Pour ces Muses il sçauoit bien choisir le temps propre & commode, mais aussi quand il failloit venir au faict & aux mains,ce n'estoit vn casannier,comme il a fort bien mōstré en trois expeditions de guerre où luy mesmes assista, & se comporta si vaillāment qu'à la troisiesme il emporta la victoire, ainsi que Laërce l'a fort bien tesmoigné en sa vie. Apres tant de peines & trauaux & auoir vescu quatre vingtz ans,force a esté à Platon de quicter ce monde le iour de ses nopces, comme aucuns escriuent:autres en rapportent choses diuerses, qu'il seroit trop long de desduire icy par le menu,tant pour la trop grande

Idees de Platon.

Plusieurs liures supposez souz le nom de Platon.

Platon fut troisfois en guerre.

Mort & sepulture de Platon.

prolixité, qu'auſſi par ce que ce ne ſeroit petit labeur de pouuoir accorder tant de contrarietez qui y ſont. Il fut enterré en Academie, où fort long temps il auoit enſeigné en Philoſophie, vn ſeul poinct eſt fort conſiderable en ſa mort, c'eſt qu'il mouruſt le meſmes iour du moys qu'il naſquiſt, de maniere que ſi ſa naiſſance eſt digne de grande admiration, pour auoir Apollon eſté né le meſme iour, ſa mort ſera auſſi recommendable pour eſtre decedé au meſme iour du moys. Icy i'ay bien voulu inſerer des vers, qu'vn grand & ſçauant homme de noſtre temps a faict à la loüange de ce Philoſophe.

Cinq grãds perſonnages portans le nom de Platon.

Dic Plato, quid enim fruſtra mea carmina tentent
Aſtra ſubire notis aurea facta tuis?
Non noſtrum eſt: non vlla tuum mortalibus auſis,
Ingenium & linguam lingua referre queat:
Ipſe tibi pretium ſolus: tu meta tibi ipſi:
Teq; alius niſi tu, dicere nemo poteſt.

Et encores que par ces vers nous ſoit aſſez diſertement repreſentée l'incomparable excellence de Platon, toutesfois pour ne luy deſrober l'honneur, dont pluſieurs l'ont voulu gratifier, i'adiouſteray icy quelques autres Epigrammes dediez à l'immortalité de ſa memoire.

Iuſtitia ante omnes præſtantior atque pudore
Dius Ariſtocles hac requieſcit humo.
Si cui ſupra alios magnum ſapientia nomen
Fecit: maius habet, nec comes inuidia eſt.

Autre.

Ni Plato de Phœbo Græcis foret editus, ecquis
Qui morbos animis arte leuaret, erat?
Nam veluti morbos ſatus hoc Æſculapius omnes
Corporeos, animæ ſic leuat ipſe Plato.

Alluſion treſ-elegãte de la Medecine auec la Philoſophie, qui gueriſt les maladies de noſtre ame, comme faict la medecine celle du corps. Ie trouue qu'il y a eu autres cinq perſonnages, qui ont porté ce nom de Platon, le premier fuſt vn Philoſophe natif de Rhodes, diſciple de Panetius, l'autre fut auditeur d'Ariſtote, le troiſieſme de Praxiphanes, le quatrieſme fuſt vn Poëte Comique Athenien, qui a eſté fort renõmé, & meſmes eſt ſouuẽt celebré par pluſi eurs Autheurs, cõme par Plutarque és vies d'Alcibiades & d'Anthoine. Il a compoſé vingt huict fables d'vn ſtyle fort hault & graue. Le cinquieſme Platon eſt de Tiuoli qui a traduict de langage Arabique en Latin, les iugemens ou propoſitions de l'Aſtrologue Almanſor, qu'il preſenta au grand Roy des Sarraſins.

ARISTOTE

ARISTOTE STAGIRIEN Philosophe. Chap. 30.



PLVSIEVRS graues & excellens personnages se sont grandement exercez à rechercher, si l'estime & reputation, qu'on faisoit d'Aristote, estoit à cause de ses magnanimes & heroïques proüesses, ou bien pour l'excellence & rarité inestimable du sçauoir, dont il estoit doüé. Ie ne m'arresteray pas icy à esplucher par le menu, ce qu'il peult auoir exploicté pour le faict des armes, encores que ie tienne, que les plus haultes & esmerueillables victoires qu'Alexandre a ob-

tenu ſoyent principalement procedées du conſeil & treſſage aduis d'Ariſtote, puis que le lieu, où ie le loge preſentemẽt ne requiert pas qu'on face ronfler les effroiables eſclairs des alarmes & fureurs guerrieres, & auſſi que les eſcritz qu'il a laiſſez à la poſterité, iaçoit que ce ſoyent heraults muetz, font aſſez eſclater par tout le monde le loz & renommée de ceſt incomparable Philoſophe. Ceux qui ſ'amuſent aux piaffes & vanitez de ce monde, & ne priſent que ce qui faict grãd bruict, ſ'eſtonneront que ie mette pour preſcheurs des loüanges de noſtre Stagirien, des liures & eſcrits, qui ſont choſes muettes, ſans pouuoir rendre aucun ſon & faire retentir quelque voix, ſoit organique ou articulée. Mais ſ'il leur plaiſt de prendre la patience de conſiderer auecques moy qu'vn Luth, Cyſtre, & autre inſtrument de Muſique, quãd il demoureroit cinq cens mil ans dans ſon eſtuy, ne pourroit de ſoy-meſmes nous faire ioüyr de la melodieuſe harmonie, dõt noz aureilles ſont recreées lors & quand la docte main d'vn expert & habille ioüeur, ſe mect à fredonner, & touchant la corde ſonner, dire & repreſenter à noſtre oüye, beaucoup plus à noſtre cõtentemẽt que ne ſçauroit la langue, ie m'aſſeure qu'ilz confeſſeront auec moy, où autrement ſeroient-ilz bien beliſtres d'entendement, que ie ne m'eſloigne des bornes de raiſon, quand ie veux faire reſonner les loüanges & dignitez de noſtre Ariſtote, non poinct ſur vn Luth, mais ſur des liures, qui ſont eſclos par luy meſmes. L'inegalité de ceſte comparaiſon giſt en ce, qu'encores que l'inſtrument de Muſique ſoit accomply de toutes les qualitez qui y ſont requiſes, ſ'il eſt mis entre les mains d'vn pauure ioüeur, ne nous donne le plaiſir qu'il feroit ſi de la main d'vn Orphée ou autre excellent ioüeur il eſtoit pincé, pouſſé & manié. Qui faict que la melodie que nous en receuons, n'eſt point tant attachée à l'inſtrument qu'à celuy qui le touche, & preſentement l'excellence & loüange d'Ariſtote doit principalemẽt eſtre appuyée ſur la dignité & doctrine de ſes eſcrits, ſans la deſtourner à ce peu que i'en pourroye reciter. Que ſi aucun deſiroit ſubtiliſer vn peu dauantage ſur ceſte comparaiſon, encores trouueroit-il que l'on y pourroit aucunement maintenir quelque egalité, moyennant qu'il preſuppoſaſt que les liures tinſſent le rang d'inſtrumens, & qu'Ariſtote les touchaſt. Puis doncques qu'ainſi eſt qu'il faut faire paroiſtre l'excellence de ce perſonnage par les œuures qu'il a laiſſé à la poſterité, ie veux icy vous repreſenter la liſte des liures qu'il a compoſez, afin que ie donne à cognoiſtre à vn chaſcun, qu'il n'y a ſcience, dont il n'ait voulu non pas ſeulement flairer, mais auſſi ſ'y rendre l'vn des plus parfaictz. A quoy, peut eſtre, vn deſir ambitieux de vaine gloire l'a pouſſé, voyãt qu'il auoit l'appuy d'vn ſi puiſſant & redouté Monarque, qu'eſtoit

Louange de Ariſtote retentiſt par heraults muetz.

Ariſtote ambitieux.

Alexandre le Grand. Et ne peut estre purgé d'vne telle tache, quoy que plusieurs Peripateticiens ayent voulu gazouiller pour couurir & pallier ceste playe, dont pour la plus-part ces rares esprits sont cicatricez: Autrement faudroit qu'on fist desaduoüer à Aristote & autres Peripateticiens les liures, qu'on appelle Acroamatiques ou Epoptiques, comme qui diroit speculatifs, lesquelz il faut oüyr d'Aristote mesmes, pour les entẽdre, veu qu'on sçait bien qu'ilz estoiẽt burinez de telle façon & à telle fin, que la cõmune n'y peust rien comprẽdre. Ce qui est trop plus notoire par la lettre que luy en escriuist Alexandre, estant passé en Asie, & entendant comme Aristote en auoit mis hors & publié quelques liures, par laquelle il l'en tença. Que si pour garentir l'honneur d'Aristote, on replique que ce n'est la raison de communiquer toutes choses auec facilité, tant pour le mespris qui en pourroit suruenir, qu'aussi pour n'estre possible de ce faire, i'opposeray de rechef le tour qu'il fist à son disciple Theodecte, auquel il auoit faict present de ses liures de Rethorique pour les mettre en lumiere. Ce qu'il fist, & furent si bien receuz qu'Aristote, enuieux que Theodecte eust le nom d'estre autheur d'vne telle œuure, ne peut se tenir qu'il ne se les reuendiquast, comme si son disciple luy eust faict tort de les auoir produictz sans y mettre son nom. A ceste occasion, peut estre, plusieurs liures luy ont esté attribuez, où il n'auoit pas mis la main, & lesquelz il eut volontiers recogneu s'il eust apperceu qu'il y eust eu quelque chose qui eust peu arrouser sa soif d'ambition. Le recueil d'iceux seroit icy proposé, si ie ne craignoye enfler la vie de ce Philosophe d'œuures, qu'il n'a point luy mesmes voulu tenir pour siennes, & aussi que sans le remplumer des plumes d'autruy, nous auons assez dequoy publier ses loüanges: comme aussi sans emprũter le renom de Socrates & Platon, qui furent sans doubter, esmerueillables en rarité de sçauoir, & nommément Platon, duquel il fust disciple par l'espace d'enuiron vingt ans, puis qu'en plusieurs choses il s'est departy de leur opinion, & en autres les a supplanté en sçauoir. Pour la Poësie, il a baillé de si beaux & riches enseignemẽs, qu'il n'y a homme, qui ne recognoisse, à tresiuste occasiõ, qu'il y a esté fort bien versé. Ie sçay bien qu'il y en a aucuns qui estiment que cest œuure n'est partie de sa boutique, pour le style qu'ilz y trouuent assez familier, & quelques autres particularitez, qui ne nous peuuent toutesfois empescher de croire qu'il n'en soit autheur, puis qu'il est du nombre des liures, lesquelz nostre Philosophe a composez, pour estre communiquez à vn chacun, & qui peuuent estre entenduz sans precepteur ou enseigneur, lesquelz estoient à ceste occasion appellez par luy estrãgers & populaires. Le reste des liures d'Aristote doit estre rapporté

Liures Acroamatiques ou Epoptiques d'Aristote.

Rethorique à Theodecte.

Liures attribués à Aristote.

Præcepteurs d'Aristote.

Liure d'Aristote touchant la Poësie.

à la Philoſophie, laquelle il a diuiſée en deux bandes, àſçauoir en la Theoritique, & en la Practique, qui eſt la diuiſion la plus commode & plus raiſonnable qu'aucune qu'on puiſſe alleguer, puis qu'elle eſt fondée tant ſur la fin de la Philoſophie, qui eſt de nous rendre ſemblables & conformes à Dieu par contemplation & action, que auſſi ſur la double faculté de noſtre ame, qui n'eſt point ententiue ſeulement à cognoiſtre, mais auſſi à appeter & conuoiter. Et, ſelon ceſte diuiſion, ce qui reſte des liures d'Ariſtote eſt tellement approprié à toutes les parties de Philoſophie, qu'auiourd'huy ſans aller à Athenes, & long temps apres la mort de ce Prince Peripateticien, nous pourrons auec luy communiquer au Lycée de tout ce qui eſt requis à la Philoſophie. Car pour la partie de la philoſophie contemplatiue, il nous a laiſſé ces beaux & diuins liures de la Metaphyſique, où il a d'vne telle dexterité Philoſophé, auec vne traditiue, toutesfois ſi difficile, cachée & abſtruſe, que les plus habiles Theologiens Scholaſtiques de noſtre temps, ont eſté aſſez empeſchez à pouuoir approcher des diſcours que là il nous a baillez. De m'accorder auec aucuns qui ont dict que les traictez qu'il a dreſſez en ſon Organe de Logique, doiuent eſtre rapportez à ceſte partie contemplatiue, ie m'en garderay bien: car iaçoit que ie ne vueille reiecter l'opinion de ceux qui ont tenu que le vray ſubiect de Logique eſtoit ce qu'ilz ont appellé *Ens rationis*, ſi eſt ce que i'eſtime qu'Ariſtote iamais n'a conſacré ceſt ouurage, qu'à intention qu'il ſeruiſt de guide à plus grande cognoiſſance des parties de Philoſophie, dont nous auons faict mention, où auſſi les plus excellens hommes de noſtre temps ont regardé, quand ilz l'ont appellé la main & inſtrument de Philoſophie. Souz l'eſcadrō de la Philoſophie contemplatiue, doit auſſi eſtre rangée la Philoſophie naturelle, en laquelle Ariſtote a tellement excellé que ſoit que nous façions comparaiſon & rapport de luy auec les autres, ſoit que nous conſiderions par quelle art & induſtrie il a agencé ce qu'il nous en a laiſſé, nous ne pourrions nous contenter d'admirer la rarité du ſçauoir de ce perſonnage. Et premierement, cela eſt hors de doubte qu'il a ſurpaſſé tous les plus excellens Naturaliſtes qui l'auoient deuancé, d'autāt que du temps de Thales Mileſien, qu'on dict auoir eſté le premier Phyſicien, d'Anaximander & Anaximines, qui vn peu apres le deluge reſueillerent en Grece les eſprits, pour rechercher quelques cauſes des choſes natureles, de ce temps dy-je, on n'auoit peu deſcouurir, & ce, encores fort obſcurément, aucune des cauſes que la matiere, tellement que la forme, la cauſe efficiente & la fin eſtoient incognueuës. Quant aux Pythagoriens ilz ont, à la verité, bien augmenté la Philoſophie, mais ce qu'ilz en ont eſcrit eſt remply de tant

Metaphyſ. d'Ariſtote.

Organe de Logique d'Ariſtote.

Ariſtote à ſurpaſſé tous les autres Philoſophes

de tant d'ænigmes & ambiguitez figurées ſoubz leurs nombres qu'il eſt impoſſible de pouuoir en retirer quelque cognoiſſance. Platon auſſi & Anaxagore, qui ſont ſuruenuz apres au quatrieſme aage des Philoſophes, ont beaucoup eſclaircy les brouillats des Pythagoriens, & remarqué quelques choſes des quatre cauſes des choſes natureles, mais ç'a eſté auec telle imperfection que ſi Ariſtote n'y euſt mis la derniere main, nous aurions maintenant ceſte partie de Philoſophie orpheline de la cognoiſſance des cauſes, principes & accidents des choſes naturelles, & a en ce ſurpaſſé Platon, qu'il a diſtingué, parlant des principes & commencemens des choſes natureles, la priuation de la matiere, ce que Platon n'auoit peu deſcouurir. Et pour ceſte occaſion eſt-il nommé le premier & principal naturaliſte, non qu'il ſoit l'autheur de ceſte partie de Philoſophie, ains Thales le Mileſien, cõme Laërce, & Iuſtin le Martyr l'ont fort bien remarqué, mais par ce qu'il l'a repurgé de pluſieurs erreurs & ænigmes, dont elle eſtoit entierement difformée: & auſſi que plus clairement il a deſcouuert les admirables ſecretz de nature, auec vn tel ordre & diſtinction, qu'il ſemble ne rien manquer de tout ce que la ſubtilité de l'eſprit humain a peu deſcouurir, ſoit pour la generale declaration des principes, cauſes & proprieté des choſes natureles, ſoit auſſi pour la particuliere recherche, qu'il a faict tant de la nature, qualité & affections des Elemens & cauſes ſecondes, que de ce qui concerne & appartient à la cõpoſition du corps humain. Cõme, ſoit qu'on vueille parler vniuerſellement des commencemens & proprietez cõmunes des choſes natureles tãt de dedãs, que de dehors: ſoit auſſi qu'õ vueille eſplucher par le menu la naturele & accidentaire cõpoſition, qualité & diſpoſition de chaſcun corps ſimple, compoſé ou meſlé, on a dequoy ſe cõtenter, par-ce qu'en deſcrit pertinẽment ce Philoſophe aux liures qu'il a dediez à la Philoſophie naturele, deſquelz encores qu'il ſe preſente quelque difficulté, pour la profõde ſublimité dont il vſe, en iceux liures on peut trouuer dequoy aſſouuir ſes meditatiõs: car il a ſi bien examiné la nature, proprietez & differences tant des elemens que des corps, qui viuent en iceux, qu'il ſemble eſtre impoſſible d'en pouuoir plus requerir, que ce qu'il en a eſcrit. Ce perſõnage a eſté tellemẽt fiché à la nature, qu'il n'a peu penetrer plus haut, dont eſt prouenuë ceſte lourde & eſpeſſe opiniõ, qu'il a eu que le mõde eſtoit eternel, & que l'ame eſtoit mortelle. Erreur, qu'on ne peut attribuer qu'à vn trop grãd deſir, qu'il auoit de borner toute ſon imaginatiue par la fragilité du ſens naturel, ou pluſtoſt à vne preſõption trop grãde qu'il a eu de preferer ſa nature à la raiſon. Et qui me faict croire cecy, eſt que Clearchus diſciple d'Ariſtote eſcrit auoir cogneu vn cer-

Ariſtote premier naturaliſte.

Sommaire des liures de la Phyſique d'Ariſtote.

Erreurs de Ariſtote touchant la creation du monde & immortalité de l'ame.

tain Iuif non ſeulemẽt fort diſert & eloquent,mais auſſi accõpaigné d'vn bon & ſain iugemẽt,auec lequel par ce qu'il frequẽtoit fort ſouuent, eſt bien vray-ſemblable qu'il ayt peu apprendre quelque choſe touchant l'immortalité de noſtre ame,& creation du monde,& par ainſi que par trop grande opiniaſtreté n'a voulu ſe deſmordre de ſes naturelles conceptions, encores que Platon, Pythagoras & autres Philoſophes ayent mieux aymé ſe deſpouiller de la peau vſée de leur vieil homme, pour reueſtir celle qu'ilz auoyent recouuert dans la boutique de Moyſe & autres Prophetes,que perſeuerans en leur obſtination,ſ'arreſter touſiours dans les obſcures chartres de naturalité. A cauſe de tel choppement quelques vns ont prins occaſion d'attaquer Ariſtote pour les autres poinctz de la Philoſophie, faiſans eſtat d'eterniſer leur renom,tout ne plus ne moins que celuy,qui pour faire parler de ſes geſtes auroit mis le feu au temple de Diane d'Epheſe. Mais tels galãds,penſans immortaliſer leur nom,pour ſ'eſtre perchez à vn ſi rare & excellent perſonnage, ont bien à la verité,faict parler d'eux aux aſſemblées des doctes & ſçauans Philoſophes, mais c'eſt cõme de Pilate en la Paſſion de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Voyla quant à la premiere partie de Philoſophie, en laquelle ſ'il ſ'eſt mõſtré de gentil & adroict entendement, auſſi n'a il pas degeneré pour la Philoſophie practique,à laquelle ſembloit qu'il fuſt beaucoup mieux appellé, qu'à la contemplation, veu l'eſtat où il eſtoit ordonné auec Alexandre, qui n'eſtoit point de l'entretenir ſeulement en Philoſophiques contemplations, mais auſſi de luy donner les inſtructions & enſeignemens propres & neceſſaires à bien regir & adminiſtrer vn Royaume. Leſquelz eſt impoſſible mieux ordonner que ceux qu'il a dreſſez,ſoit qu'on vueille penetrer iuſques aux fonds, & ſonder les ſecretz,qu'il deſcouure pour dreſſer noſtre vie à la fœlicité bien heureuſe, ſoit qu'on ſ'arreſte aux moyens qu'il a tenuz pour eſtablir vne Republique bien ordonnée: car, comme il recognoiſſoit que la famille eſtoit compoſée de pluſieurs perſonnes, & la cité de pluſieurs familles, il a premierement diſputé non moins doctement, que ſubtilement en ſes liures des Morales de ce qu'il nous fault faire pour nous conformer à la vertu. En apres aux Oeconomiques il a eſtably le deuoir du pere de famille enuers ſes fẽme,enfãs & ſeruiteurs,& d'iceux enuers le chef. Finalement il a fort amplemẽt diſcouru touchãt la Republique en ſes liures des Politiques. D'où tant les Princes,Seigneurs que ſubiectz peuuent puiſer ce qui eſt entierement requis & neceſſaire pour l'entretenement & conſeruation de la Republique. Ce qui n'a pas eſté aſſez meurement conſideré par ceux,qui badinans ont

Temerité des Cenſeurs d'Ariſtote.

Morales, Occonomiques & politiques de Ariſtote.

Reformateurs de la police d'Ariſtote.

ont voulu taxer Ariſtote de ce qu'il n'a recherché ce qui eſtoit expedient pour l'adminiſtration Politique, & ont penſé enrichir leurs grands volumes des reprehenſions qu'ilz ont amené à l'encontre de ce Philoſophe, faiſans leur conte auec les premiers Ariſtotelimaſtiges, qu'ilz ſ'acquerroiẽt plus grande reputation, ſ'ilz pouuoient faire à croire qu'ils auroient heurté de leur pauure teſte à l'encontre du rocher Ariſtotelien. Ie ne veux pas entrer icy en inuectiue contre aucũ, mais ie ſuis honteux de ce que ceux, qui ſ'eſtiment quelque choſe ne ſçauent ſe cõtenir dans les limites de leur capacité, où ilz gaigneroiẽt beaucoup plus, que de ſe rendre ainſi ridicules à vn chaſcun. Or pour ſortir de la digreſſion, où nous ſommes entrez, Ariſtote a mis à chef tout ce qu'on pourroit ſouhaiter pour la Philoſophie dont il ſ'eſt acquis telle loüange qu'il a, du conſentement de tous les Philoſophes, acquis le nom, tiltre & qualité de Prince & chef des Philoſophes. Ce que Philippes de Macedoine recogneuſt fort bien, autrement n'eſt à preſumer qu'il luy euſt voulu bailler en charge ſon filz Alexandre le Grand, ſ'il ne l'euſt tenu comme vne mer de ſciences, où ſon filz peut peſcher tout ce qui peut decorer & illuſtrer la maieſté d'vn qui veult commander aux autres, lequel Platon eſtimoit eſtre ſeulemẽt digne d'vn tel degré, quand il eſtoit ſage & accompaigné de ſçauoir. Auec Alexandre ſon diſciple ſe comporta ſi bien Ariſtote, qu'en faueur de luy, il rebatiſt Stagira (ville de Macedoine, aupres du mont Athos, qui eſt appellée par aucuns Libanoua) dont il eſtoit natif, laquelle auparauant auoit eſté deſtruite & ruinée par les Macedoniens. Là il y remiſt les habitans, qui ſ'en eſtoient fuys, ou qui auoient eſté reduicts en ſeruitude, & leur ordõna pour leur demeurance, & pour le ſeiour de leurs eſtudes la maiſon de plaiſance, qui eſt aupres de Mieza ville de Macedoine, qui eſt auſſi appellée Strymoniun. Là où l'on monſtre encores des fort beaux ſieges de pierre, qu'Ariſtote y feit faire, & des allées couuertes d'arbres pour ſe pourmener. Reſtauration de pays qui doit à touſiours rendre non ſeulement recommendable la recognoiſſance qu'Alexandre faiſoit à ſon maiſtre, mais auſſi la reſtitution qu'il fiſt de ſon pays, par le merite de ſon ſçauoir. Ie pretendoye icy paſſer legierement ceſte reſtauration, que fiſt Alexandre en faueur de ſon precepteur Ariſtote, ſi certains perſonnages ne nous euſſent icy à pied coy retenu pour deux poinctz, leſquelz commodement on pourroit reioindre en vn. Le premier eſt, qu'ils celebrent la loüange d'Ariſtote, de ce qu'eſtant ſorty d'vn lieu Barbare & Thracien, il ſ'eſt rendu admirable en infinies ſortes, de maniere que de m'accorder à ce poinct, iamais ne trouueront que i'en ſoye refuſant, & que touſiours ie ne leur admette plus de

Ariſtote precepteur d'Alexandre le Grãd.

Stagira ville, dõt eſtoit ne Ariſtote, en ſa faueur rebaſtie & repeuplée.

grandes perfections en ce Philoſophe, qu'ilz ne pourroient m'alleguer : mais de leur paſſer le ſecond poinct, ie ne puis, eſtant par trop mieux inſtruict de l'affaire qu'ils ne pourroient eſtre : car ilz ne parlent que ſouz le rapport d'autruy, duquel ilz ne me peuuent forbannir, & ſi en oultre, i'ay la verité, que i'ay de mes propres yeux deſcouuert. De leur impoſer quelque temerité trop de legier, ie m'en garderay bien, mais ilz ne ſont les premiers qui ont prins le blãc pour le noir. Il y a des Geographes excellẽs, qui diſcourans de l'aſſiette du monde n'ont peu eſtre ſi aduiſez, qu'ilz n'ayent choppé auſſi bien qu'eux, ne confondans pas ſeulement la Thrace auec la Macedoine, ains la Grece auſſi. Mais ſ'ilz euſſent & les vns & les autres conſideré diſtinctement les bornes, limites & appendix des pays, ſans doute on ne fuſt tombé en la difficulté, où on eſt preſentement. Il y a les diuiſions des montaignes entre la Macedoine & la Thrace, qui reiectent noſtre Libanoua du coſté de Macedoine ſi oculairement, qu'il fault que l'autheur de la Coſmographie de Munſter refonduë n'ait voulu prendre le loiſir ou la peine de regarder dans la carte, du premier iect d'œil il euſt trouué, que ſouz le niueau de Macedoine doit eſtre colloquée la nouuelle Stagire, laquelle Philippes en deſdain des Olynthiẽs ayant du tout ruyné, depuis il rebatiſt à la faueur d'Ariſtote, qui eſtoit chery & honoré d'Alexandre, autant que Philippes meſmes ſon pere, comme il diſoit luy meſmes, pour-ce que de l'vn il auoit receu le viure, & de l'autre le bien viure. Mais comme les affections des hommes, & principalement des Grands ſont de bien peu de durée, il commença à tomber en diſgrace de ſon diſciple, apres auoir là demouré par l'eſpace de vingt ans en grand honneur. L'occaſion eſt vn peu incertaine, bien trouue-ie qu'il ſe retira d'Athenes apres y auoir fleury vn fort long temps, par ce qu'on vouloit l'attaquer, comme ayant meſpris contre les Dieux, & craignant de paſſer le pas, comme Socrates, aymant mieux ſ'abſenter, & ſans ſe purger des cas à luy impoſez, print la route à Chalcis, principale ville de l'Iſle d'Euboée ſituée aupres du fleuue Euripe, qui a faict qu'aucuns l'ont nommée Euripe. Auiourd'huy elle ſ'appelle Negrepont. Là ne laiſſa-il de philoſopher, ains ſemble que ſon exil volontaire luy auoit augmenté l'enuie qu'il en auoit, & de faict aucuns racontent qu'il ſe precipita dans Euripe, qui eſt vn fleuue coulant entre l'Iſle de la Beotie & de l'Attique, qui eſt celuy qu'auiourd'huy les Italiens appellent *Strecho de Negroponte*. La cauſe pour laquelle il ſe lança dãs ceſte riuiere, fut vn regret qu'il euſt de n'auoir peu trouuer la raiſon du flux & reflux de Euripe, d'autant que ſept fois le iour il va & reuient. I'ay toutesfois remarqué en ma Coſmographie deux autres opinions touchant ſa

Stagire en Macedoine & non en Thrace.

Exil volontaire d'Ariſtote.

Mort d'Ariſtote diuerſe.

mort, qui ſont bien differentes de ceſte cy. Quoy que ſoit on eſt d'accord qu'il deceda aagé de ſeptante trois ans, en l'Iſle d'Euboëe, où me fuſt monſtrée ſa ſepulture entre deux rochers par les payſans du lieu. Aupres ce lieu y a vn cimetiere de Turcs: qu'ilz apellẽt *Mapperelyc-hyer*, c'eſt à dire terre où ſont enterrez les morts, auquel lieu ie vis pluſieurs Turcs à genouil, priant ſur les tombeaux de leurs peres & meres, tenans les mains au ciel, diſans à haute voix, *Alla, alla, rameth toula*, c'eſt à dire, O Dieu tout puiſſant ayez pitié de leurs ames. I'ay recouuert l'an mil cinq cens quarante quatre, le pourtraict d'Ariſtote par le moyen de mon bon Seigneur le capitaine Paulin, qui depuis fuſt appellé le Baron de la Garde, lors Ambaſſadeur en Conſtãtinople pour ſa Maieſté, auquel Barberouſſe Baccha du grand Seigneur auoit faict preſent de certaines medalles d'or, d'argent & de bronze, repreſentant les figures de Philippes Roy de Macedone, d'Alexandre ſon filz, de Platon & d'Ariſtote, leſquelles luy auoient eſté apportées par des marchands Turcs & Grecs, qui diſoient les auoir recouuert & acheté de certains payſans voiſins d'vn pont de pierre fort ancien, qui auoit eſté rué par la rauine & deſbordement d'Hebrus, qui eſt vn fleuue entre les villes de Philipopolis & Adrianopolis qui prẽd ſa ſource du mont Rhodope, & ſe vient rendre au bras de mer, nommé le *Sin de Mela* vis à vis de l'Iſle de Samothrace, dans l'vn des arcs d'iceluy pont, lors qu'on le racouſtroit, on trouua entre deux pierres groſſes à merueilles, ayans de diametre pour le moins cinq pieds, enuirõ vne charge peſant deſdictes medales. La pluſpart deſquelles furẽt apportées par les marchans à Sultan Solyman & à ſes quatre Bacchatz, qui depuis en firent preſens à pluſieurs grands Seigneurs & Ambaſſadeurs Chreſtiens. I'ay bien voulu faire ceſte petite digreſſion pour contenter pluſieurs ignorans, qui ſ'eſbahiſſent commẽt faire ce peut, qu'ayons recouuert des medalles, qu'il ſemble auoir eſté aſſoupies par l'antiquité. Et par ce que l'excellence de noſtre Philoſophe a eſté deſchiffrée fort elegamment par vn Poëte fameux de ce ſiecle, i'ay bien voulu icy inſerer les vers, qu'il a compoſé à ceſt effect, deſquelz la teneur ſ'enſuit.

Sepulture d'Ariſtote.

Pourtraict d'Ariſtote de qui recouuert.

Sept doctes perſonnages portans le nom d'Ariſtote.

Ne perge, ne viator hic ſiſtas gradum,
Vltra-ne promouere poſſe te putas?
Hic meta mundi, hæc finis orbis vltima,
Ariſtoteles, haud totus, haud ſemis, neque
Tantilla tanti portio miraculi.
Magníne dicam interpretem clarum Poli
An æmulum? alteráſque naturæ vices?

An ſuper & hæc, & omnia alibi poſſumus
Quæ dicere, & quæ dicere hìc non poſſumus
Apprende mente: ſi tamen mentem Dei
Qui comparem par prendit, hunc ſolers capis
Vnus ſuper omnes ſingulis qui omnes fuit.
Penes Deos homo, penes homines Deus.

Quand il n'y auroit que ce peu de carmes pour exprimer la loüange d'Ariſtote, encores ſeroit elle aſſez diſertement declarée, d'autant que par iceux couuertement il nous repreſente la rarité d'eſprit qu'il apperceuoit aux œuures de noſtre Philoſophe, lequel il ne veut pas ſeulement auoir traicté des cauſes natureles & terriennes, mais auſſi des celeſtes. Et à dire la verité, il n'y a partie dans aucune region de l'air, qu'il n'ait ſoigneuſement examinée dans ſes liures des Meteorologiques. Quant aux cieux on diroit qu'il y a eſté tranſporté, tant reſolument en diſcourt-il. Icy n'oubliray-ie à remarquer qu'il y a eu outre noſtre Ariſtote ſept autres perſonnages doctes, qui ont porté le meſmes nom, dont le premier a eu charge & adminiſtration de la Republique d'Athenes, qui a composé de fort belles & elegantes harangues. Le ſecond eſt celuy qui a eſcrit ſur l'Iliade d'Homere. Le troiſieſme eſt vn orateur Sicilien, fort habile homme, & qui a eſté fort reputé en ſon temps. Le quatrieſme eſtoit grand amy d'Æſchines le Socratique, qui a eſté appellé Minthien. Le cinquieſme eſtoit Cyrenien, grand & fameux Poëte. Le ſixieſme eſt celuy, dont Ariſtoxenes faict mention en la vie de Platon. Le ſeptieſme a eſté pauure & ſimple Grammairien. Leſquelz ont eſcrit en diuers temps, & n'ont peu la pluſpart de leurs liures paruenir aux mains des Latins, ains ſont encores dans les Bibliotheques des Grecs.

Sept doctes perſonnages portans le nom d'Ariſtote.

THEOPHRASTE

THEOPHRASTE.
Chap. 31.



ENTRE les plus doctes personnages Grecs imitateurs d'Aristote, a esté Theophraste: duquel Ciceron recite que mourant il accusoit nature, de ce qu'elle auoit donné longue vie aux Cerfs & Corneilles: & aux hommes vne vie si briefue & courte, qu'ilz n'auoient le loisir de parfaictement apprendre tous les arts & sciences, qui leur sont d'importance & profitables. Il est aussi dict de luy, qu'vn iour harangant en la presence des Areopagites (qui estoient les Iuges & Senateurs de la Re-

Liure 3. des Tuscu.

publique Athenienne) ſubit ſe teut & manqua de propos : & interrogé d'où luy procedoit vne telle faulte, allegua pour excuſe, que la grauité & authorité d'vn tel Senat l'auoit eſtonné & tranſporté ſes eſpritz. Ce qui eſtoit autresfois aduenu à ce grand Orateur Demoſthene en la ville de Macedoine, faiſant vne Oraiſon en la preſence du Roy. Et à la verité c'eſt vn mal aſſez commun aux hommes doctes : teſmoing ce grand perſonnage Guillaume Budé, lequel de noſtre temps eſtant deputé, pour ſon exquis ſçauoir, pour faire quelques remonſtrances au Roy François premier, fuſt tellement pertroublé de la preſence de la Majeſté Royale, que ayant ſeulement encommencé ſon diſcours, il manqua de parole & demeura muet. Thomas Maurus Anglois de nation homme treſ-docte, eſtant enuoyé par Henry huictieſme Roy d'Angleterre vers le meſme Roy François, qui pour lors eſtoit à Bolongne ſur la mer, tomba en pareil accident: Car ayant ſeulement propoſé le premier article de ſa legation, il demeura court, & tellement eſperdu qu'il ne peult pourſuyure le reſte. Ce iugeant bien le Roy, le print par la main, & le mena ſeul en ſon cabinet, pour entendre de luy le ſurplus de ſa charge. Mais laiſſans ces diſcours retournons à noſtre propos. Diogenes Laërtius liure cinquieſme de la vie des Philoſophes, nous deſcrit amplemẽt qui eſtoit ce Theophraſte, qui fut ſon pere, & autres particularitez aſſez plaiſantes : ce que auſſi nous atteſte Suidas autheur Grec. Son pere donc fut nommé Melanthus, de l'eſtat de Foullon, lequel encores qu'il ne fuſt des plus riches de ſa ville, neantmoins curieux du bien de ſon enfant, l'entretint aux eſtudes, ioinct qu'il le voyoit plus enclin à la diſcipline que à autre art quelconque. Or Theophraſte apres auoir eſté quelque tẽps diſciple & auditeur de Platon, ſe miſt ſouz Ariſtote, auquel, depuis qu'il ſe retira en l'Iſle de Chalcis pour les occaſions qu'ay cy deuant ſpecifié, il ſucceda en l'adminiſtration & regime de l'eſcole, en laquelle il enſeigna l'eſpace de trente ſix ans. On tient qu'il a enſeigné ce grand Poëte Comique Menander, & qu'il auoit vne telle grace de bien dire & enſeigner, que pour l'oüyr accouroient de toutes parts iuſques au nombre de deux mil cinq cens diſciples & d'auantage. Il ſe nommoit du commencement Tyrtamus: mais Ariſtote luy changeant ſon nom, le ſurnomma pour ſa diuine eloquence, par vne phraſe ou maniere de parler, Theophraſte. Il eſtoit ſi adonné à l'eſtude & vacation Philoſophicque, que bien peu prenoit-il repos, ny donnoit relaſche au labeur continuel, auquel il ſ'eſtoit totalement dedié & voüé. Au reſte l'homme le plus doux & humain qu'il eſtoit poſſible: tellement chery & honoré par les Atheniens, qu'il n'y auoit loy ſi rigoureuſe: laquelle, pour l'amour de Theophraſte, ilz ne moderaſſent volontiers.

Grãds perſonages qui ont d'effroy perdu la parole en haranguant.

Liure 5. de la vie des Philoſophes

Nom de Theophraſte changé.

Theophraſte honoré par les Atheniens.

volontiers. Et à ce propos raconte-on, que Sophocles filz d'Amphiete, aucunement enuieux sur luy de ce qu'il emportoit le prix de toute l'eschole, ordonna qu'il n'y auroit aucun sur peine de la vie, qui eust preeminence en l'eschole, si le Senat ou le peuple ne l'auoit decreté, pensant par ce moyen retrẽcher l'authorité que Theophraste s'estoit par son sçauoir acquis enuers ses disciples. Qu'incontinent Sophocles fust adiourné par Philon, & condamné en grandes amandes, & sa loy cassée & abrogée, & que deslors ilz ordonnerent gages aux Philosophes & que Theophraste tiendroit tousiours le premier & principal degré de l'eschole. Voyla vn tesmoignage de la recognoissance que les Atheniẽs faisoient aux gens doctes & lettrez, & pleust à Dieu que noz Princes Chrestiens voulussent se mirer à cest exẽple. Ils salarieroient autrement les sçauans hommes qu'ilz ne font, & ne les laisseroient mettre le pied sur la gorge de la maniere, que trop indignement ilz le permettent. Ce n'est pas ce que feirent les Atheniens, qui encores qu'ilz fussent fort criminelz pour chastier les malfaicteurs, ne voulurent pas seulement reiecter l'accusation qu'Agonides faisoit à l'encontre de Theophraste pour crime d'impieté, mais vouloient l'en punir, comme attainct & conuaincu, puis qu'il auoit osé se percher à celuy, lequel ilz reueroient & honoroient. Ayant atteint l'aage de quatre-vingtz cinq ans, il deceda de ce monde. Dont Laërtius feit vn Epigramme en Grec, qui a esté tourné en Latin en ceste sorte.

Mort de Theophraste.

Haud vanè quidam, Studij, si forte relaxes,
Rumpi arcum dixit, quisquis homo ille fuit.
Nam vegetas Theophrastus erat firmusq; labore,
Laxauit postquam membra labore obijt.

Par ces vers est tesmoignée la grande assiduité de Theophraste, qui s'estoit tellement addonné au trauail, qu'encores qu'il soit impossible d'y estre tousiours bandé, ne pouuoit viure sans tousiours faire quelque chose. Et pourtant attribuë la cause de sa mort, à ce qu'il fust contrainct se reposer. Apres son trespas il fut non seulement regretté des siens, mais aussi des Atheniens & Lacedemoniens. Ciceron pere de l'eloquence, parlant en diuers endroitz des œuures de Theophraste, l'honore d'vn tiltre honorable & tres-excellent, l'appellant le plus elegant de tous les Philosophes. Et passant outre, ne crainct point le comparer à Aristote son maistre: mais, qui plus est, le preferer à luy en beaucoup d'endroictz, luy donnant telles Epithetes: Theophraste est vn homme si doux en son oraison, & tellement moderé en son bien dire, qu'il porte deuant soy la mesme douceur & l'inuention. Ses

Tiltres attribuez par Ciceron à Theophraste.

œuures ſont preſque innumerables, & la pluſpart deſquelz ont eſté traduitz de Grec en Latin par plusieurs excellẽs perſonnages. Il a eſté le premier par deſſus tous les anciens, qui a le plus doctement eſcrit de la nature des plantes, des animaux & des choſes que la terre nous produit, qui ſont venuz à ſa cognoiſſance: dautãt qu'il ſ'en treuue pluſieurs eſpeces tant aux trois Arabies que aux Indes (comme i'ay veu) deſquelles ny luy, ny Dioſcoride, ny Pline, n'ont parlé comme i'ay veu par la lecture de leurs liures. La pluspart des liures de Theophraſte a eſté traduict de Grec en Latin par Gaze autheur Grec. Il a compoſé auſſi vn liure du ciel, deux de la nature, & vne infinité d'autres trop prolixes à deduire l'vn apres l'autre, le recueil deſquelz le lecteur curieux pourra (ſ'il luy plaiſt) veoir dans la Bibliotheque de Geſnerus. Sur tout ramenteuray-ie celuy qu'il a faict touchant les nopces, par ce qu'en la liſte, qui communément eſt dreſſée de ſes œuures on n'en faict aucune mention, iaçoit que ſainct Hieroſme au traicté contre Iouinian en face grand cas, comme à la verité c'eſt vn œuure qui eſt de fort grande requeſte & tiſſuë d'vne telle induſtrie, qu'aſſez on ne peut admirer la dexterité de celuy, qui y a mis la main. Là il diſpute, aſçauoir ſi l'homme, qui eſt ſage, doit ſe marier, & apres auoir diſcouru fort au long touchant les qualitez, qui ſemblent ſemõdre à aſpirer au mariage, en fin il reſoult que l'homme ſage doit ſ'en reculer le plus qu'il pourra. Traicté fort remarquable pour oppoſer à ceux, qui deſpriſent tellement le celibat, qu'il ſemble à les oüyr parler, que tout homme, qui n'eſt point marié n'eſt point au chemin de la gloire de la cour Celeſtiele. Quant à moy ie m'en raporte à ce qui en eſt, & tiens que noſtre Philoſophe n'a point tellemẽt eſté aduerſaire des nopces, ſ'il n'euſt bien deſcouuert les malheurs & encombriers, qui accompaignent celuy qui eſt entré en l'eſtat cõnubial, & qui diſtrayent l'eſprit de pouuoir vaquer à la Philoſophie. Tout le principal paſſedroict, qui peut reuenir du mariage, & ſur lequel peut eſtre aſſignée la preexcellence meritoire eſt, qu'ilz ont arres de n'eſtre tourmentez en purgatoire, ayans en la preſente vie ſouffert & enduré plusieurs martyres, au recit deſquelz ie me plongeroye, ſi ie n'auoye vne infinité de teſmoings dignes de foy & irreprochables, qui depoſeront, & ſi meſtier eſt, ſigneront que plus ſouuẽt qu'ilz n'ont voulu, ilz ont porté le bonnet de patience. Si noſtre Theophraſte a eſté admirable en ſes eſcritz, encores plus l'a il eſté en ſes graues dictz & ſentences, deſquelles ſeulement ie veux propoſer deux: Le premier ſert pour eſguillonner toutes perſonnes à tenir cher & precieux le temps, & ne l'employer à folies ou oiſiuetez, dautant que le temps (comme il diſoit) eſt plus precieux qu'aucune choſe du mõde, qui, quelque rare & ex-

Aſçauoir ſi le Sage doit ſe marier.

Temps treſprecieux.

& excellente qu'elle ſoit, peut eſtre rachetée par or, argent, diligence, ou autres moyens : mais le temps, dés qu'il eſt eſcoulé, iamais ne retourne, & ce qui eſt maintenant preſent, ſ'il eſt paſſé, ne pourra plus eſtre preſent. L'autre tend à la conionction des amys, qui a eſté fort eſtimée par les Philoſophes, Orateurs & Poëtes. Theophraſte dict que c'eſt le lien dont les cueurs des hommes vnis enſemble, peuuent embraſſer la vertu, mais ce qu'il adiouſte touchant l'amitié c'eſt ce, en quoy il a ſurpaſſé les autres Philoſophes, aucuns deſquelz ont bien tant priſé l'amitié, qu'ilz l'ont mis pour principe & commencement des choſes natureles, mais ilz l'ont tellemẽt deſchiffré, que l'impudique copulation, où l'accord des voleurs & autres garnemẽs pouuoit auſſi bien eſtre comprinſe ſouz le nom de l'amitié, que la vraye, ſyncere & ſaincte amitié. Noſtre Theophraſte preſcrit les loix de l'amitié par regles de raiſon & d'honneſteté, àſçauoir que l'amy ne demande choſe qui ſoit illegitime ou illicite, ou dont il importune ſon amy, de laquelle meſmes ne voudroit-il eſtre requis. Puis donques que ce perſonnage a eſté tant excellent pour n'vſer d'ingratitude enuers luy, i'ay bien voulu preſenter à la poſterité le creon de ſon viſage que i'ay recouuert de la Bibliotheque d'vn Grec eſtant en l'Iſle de Cypre, encores que i'en euſſe veu vn autre, peu ou point diſſemblable de celle cy, lors que l'an mil cinq cens quarãte-ſix, ie viſitoye les antiquitez d'Antioche, ville ſituée en Aſie. Et par ce qu'il y a eu autres perſonnages, qui ont faict fort parler d'eux, portãs le meſmes nom, ie les ay bien voulu particulariſer icy tãt pour leur dignité, que pour oſter tous moyens de les confondre auec le noſtre. Le premier a eſté ce grand Theophraſte, qui a compoſé de fort beaux liures, concernans principalement la Phyſique en fort grand nombre, qui pour la pluſpart ont eſté commentez par gens de rare ſçauoir : & entre autres les deux liures des plantes, & ceux des cauſes, leſquelz Iules Ceſar de l'Eſcale homme d'vne admirable viuacité d'eſprit, a illuſtré de fort elegans commentaires, comme auſſi le liure de l'hiſtoire des Plantes, lequel il auoit reueu & corrigé : mais, ainſi qu'il ſe plaind en quelque part, n'a peu encores eſtre mis en lumiere par la faulte que luy a faict Robert Conſtantin. Quant à la Metaphyſique, il en a ſi excellemment & doctement eſcrit, que pluſieurs ont attribué à Ariſtote, l'œuure qu'il en a faict, comme auſſi les deux liures des Plantes. L'autre Theophraſte a eſté nommé Paracelſe, du pays de Suiſſe, qui a fort brouillé les cartes en Medecine, reiettant la doctrine de Hippocrate, Galien & Auicenne, ſeulement ſ'eſt ſeruy de la raiſon & experience, ſans ſ'arreſter aux preceptes des autres Medecins.

Preceptes d'amitié.

Deux perſonnages du nom de Theophraſte.

Iules Ceſar de l'Eſcale.

Theophraſte Paracelſe.

Il a enſeigné à Baſle, & a compoſé pluſieurs liures en Allemand, tant ſur ſa nouuelle Medecine que ſur les diſtillations & gentilleſſes Alchimiques. L'Allemaigne, Angleterre, Eſpaigne & autres pays ſont aſſez garnyes de ſes ſectateurs, & nommément noſtre France, quoy que la faculté de Medecine de Paris ſ'y ſoit oppoſé, & dont procez a eſté meu en l'an mil cinq cens ſeptante-neuf, en la ſouueraine Cour de Parlement dudiɛt Paris, où par trois diuerſes audiences ceſte cauſe fuſt plaidée à l'encontre des Paracelſiſtes, & fort doctement debatuë tant au merite & loüange de Paracelſe, qu'à l'inſuffiſance de ſa doctrine, qui fuſt impugnée principalemẽt par le treſ-elegãt playdé de M. Barnabé Briſſon, lors treſdigne Aduocat du Roy, & pour le preſent Preſident en la ſouueraine Cour de Parlement à Paris, qui apres auoir laiſſé deduire les aduocatz d'vne part & d'autre, monſtra clairement que le Paracelſiſme ne pouuoit eſtre ſouffert qu'au treſgrand preiudice de la Republique, n'eſtant rien moins qu'vne branche de Empyrie, qui ſans art & fermeté de raiſons meɛt à l'eſpreuue les corps humains. Et ſur la loüange de Paracelſe qu'on tiroit d'vn epitaphe qui eſt ſur ſa tumbe, il la rembarra par le dire de Federic, qui, quand on luy euſt preſenté l'Epitaphe de ſon ennemy, qui le rauiſſoit au cieux. Las! dit-il, ie voudroye que tous mes ennemis fuſſent ainſi loüez, par ce donnant à entendre, ou qu'vn ennemy mort ne faiɛt iamais peur, ou bien que les loüanges, qui ſortent de l'eſtoc de noz amys, ſont fort ſouſpeçonnées de flaterie. Et au fonds, ſouſtint que les gueriſons des hydropiſies ou gouttes, dont on vouloit enfler le loz de Paracelſe, n'eſtoit digne de ſi grande admiration, puis que les Medecins ne tiennent toutes gouttes & hydropiſies incurables. Finalement adiouſte, que la doctrine de Paracelſe auoit deſia eſté condamnée par l'Vniuerſité de Paris, comme erronée & pernicieuſe, partie d'vn qui auoit bruiɛt d'eſtre ſorcier, & qui iamais n'entreprenoit cure qu'il n'euſt la main ſur le pomeau de ſon eſpée, ou n'eſt hors de vrayſemblance, qu'il n'y euſt quelque demon enclos. Contre le Paracelſiſme ont eſté compoſez pluſieurs liures, & ſur tout par M. Thomas Eraſte Medecin, qui a expliqué bien au long les principes & elemens de la doctrine de Paracelſe, comme auſſi les remedes & ſuperſtitieux enchantemens, dont il ſe ſeruoit.

Recueil du playdé de M. Briſſon contre les Paracelſiſtes.

Sentence remarquable de Frederic.

Paracelſe atteint de impieté.



ARTEMISIE

ARTEMISIE FEMME DE Mauſole. Chap. 32.



L ne fut iamais (encores que quelques vns l'ayent meſpriſée) que la ſepulture des corps n'ayt eſté recommandée entre les hommes mortels. Ce que meſmes l'eſcriture ſacrée nous a voulu monſtrer & enſeigner en la vie de Ioachim filz de Ioſias Roy d'Iſraël, lors que par ſon Prophete Hieremie il le menace, qu'il ſera enſeuely en la ſepulture d'vn aſne, c'eſt à dire, que ſon corps ſeroit delaiſſé ſur terre ſans ſepulture. Cicero auſſi en l'Oraiſon qu'il feit pour Milo, blaſme fort Clodius de

Sepulture honorée des anciens.

Chap. 22.

n'auoir eſté honoré des droictz & honneurs funebres, tels qu'eſtoiẽt en ce temps là, les ſimulachres, les chançons lugubres, ieux publics, lamentations, loüanges, hymnes, vers & carmes, accommodez à la loüange des deffunctz. Et à la verité les Romains ont tant honoré la ſepulture, qu'ilz ont reputé à grande infamie & vitupere d'eſtre priuez d'icelle: voire telle qu'ilz l'ont conſtituée pour peine en aucuns delictz, ſçauoir à l'homicide: à celuy qui auroit delaiſſé pere ou mere au beſoing: & autres contenuës en leurs loix Sepulchrales. Et toutesfois la façon de faire a eſté diuerſe entre les nations, touchant les ſepultures ou funerailles des corps mortz. Les Romains ont enſeuely & mis en terre les corps morts, deuant que de les bruſler & reduire en cendre: ſe contentans quelquefois de dreſſer des ſepulchres de gaſons de terre arrachée auec ſon herbe, au lieu de mauſolées de marbre. Laquelle couſtume a duré longuement entre eux: mais en fin voyant qu'on ne pouuoit facilement tirer de terre les corps, ou les os, meſmement de ceux qui eſtoient enſeueliz loing d'eux, ils commencerent à les bruſler & reduire en cendre: leſquelles cendres eſtoient amaſſées & gardées dedans des vaiſſeaux, nommez Vrnes, quelquesfois riches & precieuſes: telles que furent celles qui contenoient les cendres de l'Empereur Seuere: car elles eſtoient d'or, enrichies de fines perles. I'ay veu de telz vaiſſeaux faictz de terre & verre en Grece, Egypte, Italie, & en France au pays Bourdelois: & ſpecialement en l'Iſle de Lezante appartenant à la Seigneurie Venitienne, (& non au grand Turc, comme dict Munſter) où eſtoient conſeruées les cẽdres de ce grand Orateur Ciceron, comme ie vous ay amplement declaré en ma Coſmographie. Il me ſuffira quant à preſent d'auoir mis en auant ce que deſſus des ceremonies ſepulchrales des Romains. Les autres nations moins ciuiles, ont eu leur façon particuliere pour les ſepultures des morts. Les Lothophages les iettoient en la mer, au lieu de les mettre en terre. Les Hircaniens les expoſoient aux chiens & oyſeaux, qu'ilz nourriſſoiẽt expreſſement pour ceſt effect. Les Tibarenes pendoient au gibet ceux qui eſtoient bien vieux. Les Meſſagetes & Troglodites (peuple de l'Æthiopie, n'ayant qu'vn œil, comme Pline recite, ce que ie n'approuue pour les raiſons par moy alleguées en ma Coſmographie) aymoient mieux les manger eux-meſmes: diſant qu'il eſtoit plus raiſonnable qu'ilz les mangeaſſent, que les vers. Les Scythes enterroient tous vifz auec les deffuncts, ceux qu'ilz auoient viuans, les mieux aymez. Et les Egyptiens & Syriens (vſans de plus grande humanité enuers les deffunctz:) ont empeſché tant que ilz ont peu la pourriture & putrefaction des corps mortz, les enſerrans en certains coffrets, apres les auoir bien embaumez auec Myrrhe,

Ceremonies des Romains pour la ſolemnité des ſepultures.

Solemnités des autres natiõs eſtrãges d'enſeuelir les corps.

rhe, Aloë, suc de Cedre, miel, sel, resine, & autres bonnes senteurs aromatiques. Mais laissans tous ces discours venons au poinct par nous proposé, sçauoir à ceste excellente Royne Artemisie, de laquelle ie vous presente le pourtraict, tel que ie l'ay tiré d'vne medalle antique qui est en mon cabinet, peu differente d'vne statuë en marbre, que i'ay veuë en la ville de Rhodes. Artemisie donc fut femme de Mausole Roy de Cacane, dict Carie: & anciennement Alicarnasse, pays de peu d'estime & barbare, deuant qu'il fust habité des Grecs, & d'où est venu le prouerbe, *In Care periculum.* Laquelle pour l'amour extreme qu'elle portoit à son mary, le voyant mort, feit brusler le corps, & ne sçachant selon son opinion, où trouuer lieu plus cõmode pour les enseuelir que son estomach, les meit en vn riche vaisseau auec du vin, & les beut, menant toute sa vie vn dueil continuel pour la mort de son mary. Voyla les pompes funebres desquelles vsa ceste dame au corps de son mary. Non contente toutesfois de cela, elle luy feit faire vn tumbeau nompareil, qu'elle nomma du nom de son mary, Mausolée, qui a esté nombré entre les sept merueilles du monde: Il fut faict d'vne forme carrée, contenãt quatre cens vnze piedz de circuit, & quarante-huict couldées de hauteur. Et pour le rendre plus parfaict, elle manda les quatre plus excellens Architectes de toute la Grece & Asie: sçauoir Scopas de l'Isle de Mile, qui elaboura le costé de Soleil leuant: Bryax Eunuque Sylacien, le costé de Septentrion: Timothée Phrygien, celuy du Midy: & Leocares Lauien, celuy du Ponent ou Occident. Lesquelz encores que Artemisie decedast deuant l'entiere perfection d'iceluy, si est-ce toutesfois ils ne delaisserẽt l'œuure qu'il ne fut accomply, & y estoient employez par chacun iour quatre mille ouuriers. D'auantage ceste dame pour plus rendre celebres les obseques de son mary, ordonna vn prix d'argent, & autres choses riches & precieuses, à qui mieux pronõceroit ses loüãges en son oraison funebre. Voyla quelle a esté l'amitié & liberalité de ceste vertueuse dame enuers son mary. Laquelle seruant d'exemple à la posterité, a esté imitée de quelques autres: entre lesquelles est Porcia fille de Caton, & femme de Brutus, laquelle aduertie de la mort de son mary, pour plustost finir ses iours, mangea des charbons ardans. Argia fille du Roy Adrastus & femme de Polinice filz d'Edipus Roy de Thebes, sçachant que son mary auoit esté tué en vne saillie qu'il auoit faict sur les ennemis qui tenoient la ville assiegée, sortit d'icelle, & sans craincte de l'impieté des aduersaires, ny la cruauté des bestes rauissantes, alla par les tenebres de la nuict le chercher au lieu où auoit esté donnée la bataille: où le trouuant entre plu-

Artemisie enseuelit dans son estomach le corps de son mary.

Mausolée basty par Artemisie.

Exemple de quelques Dames lesquelles la mort ne pouuoit desioindre d'auec leurs maris.

ſieurs corps morts, l'emporta en la ville, & l'ayant faict bruſler, auec vne infinité de regrets & pleurs, meit les cendres en vn vaſe d'or, deſquelles à toutes les nouuelles Lunes elle beuuoit vn peu, voüant par meſme moyen vne perpetuelle chaſteté, laquelle garda, imitant par telles ceremonies la gloire de Artemiſie. Mais ſi par telz actes ſuperſtitieux Artemiſie ſ'eſt rendu recommendable, de combien le doibt elle eſtre pour les armes executées ſouz ſa conduicte? Car ayant donné quelque relaſche à ſes continuelles larmes (leſquelles elle auoit deliberé, à l'imitation de la vefue tourterelle, touſiours entretenir en dueil perpetuel,) pour ſe preualoir de l'armée des Rhodiens qui luy faiſoient guerre, aſſembla ſes forces, marcha au deuant d'eux, les desfeit par deux fois, & print leur Iſle. Pour teſmoignage dequoy luy fut erigée vne ſtatuë en la Cité de Rhodes, aſſez pres du port & du lieu où iadis fut dreſſé le grand Colloſſe: Elle viuoit l'an du monde trois mil cinq cens octante-ſix, & deuant noſtre Seigneur trois cens ſeptante ſix ans. Si c'eſtoit la premiere, qui euſt faict preuue de ſes proüeſſes, peult eſtre qu'on pourroit douter de ſes faicts & magnanimes exploictz: mais, puis qu'il y a pluſieurs autres dames, qui ont ſurhauſſé la force & vaillantiſe des femmes, ie m'aſſeure que de tant plus volontiers adiouſtera-on foy au recit, que ie viens de faire. Entre autres ceſte tant renommée Semiramis, Royne des Aſſyriens, ſera preuue des heroïques exploictz des femmes: laquelle, prenant la poſſeſſiõ d'vne telle Monarchie, que deſpuis a eſté tenuë pour la premiere du monde, ſoubz les armoiries ſimples d'vne pauure & foible colũbe, ſubiugua toute l'Æthiopie. Tint teſte à Staurobales Roy des Indiens, lequel, encores que bien rarement la colombe oſe ſe percher à l'eſpreuier, elle ſurmonta, non point par paroles, mais par effect, cõme le teſmoigne Dion Hiſtorien, qui rapporte que ceſte Royne, ayãt entendu que ce Prince Indois faiſant eſtat de la fragilité feminine, vouloit la piaffer. Ce qu'elle ne peut ſouffrir, ſi luy fiſt porter ces paroles. *Combatre faut de faict, non de parole Staurobales.* Pareillemẽt ce, que Iuſtin raconte delle eſt fort remarquable, àſçauoir qu'ayant entendu qu'il y auoit quelque remuëment tendant à ſedition dans Babylone, (ville par elle ou edifiée ou reſtaurée). encores qu'elle fuſt empeſchée à ſe parer, lors qu'elle en receut les nouuelles, monta ce nonobſtant à cheual, & auec bonne compaignie ſe meit en campaigne, fiſt ſi bien, qu'elle remiſt en ſon obeiſſance ſa ville de Babylone, ſans auoir voulu autremẽt atourner ſes cheueux: en ſigne dequoy luy fuſt dreſſée vne ſtatuë en Babylone, qui la repreſentoit viſuement en l'eſtat qu'elle executa vn ſi loüable affaire.

Proueſſe d'Artemiſie à lencõtre des Rhodiens.

Vaillance de Semiramis.

GEBER

GEBER ALCHYMISTE ARABE.
Chap. 33.


ASSEZ ne puis-ie m'eſbahir d'aucuns eſpritz chagrigneux, qui ſe troublans par leur ombre meſmes, ne peuuent trouuer choſe à leur plaiſir, ſinõ que l'enuie qu'ilz ont d'inceſſamment contrarier. Et d'autant qu'il y en a de pluſieurs ſortes, ie m'arreſteray ſeulement à noz Contreroleurs de Nature, qui ne ceſſent de l'accuſer de mauuaiſe affectiõ, par ce que tout ne ſuccede ſelon que leur Cabale châte. Ils voudroiét volontiers dechaſſer Dieu de ſon throſne, & ſ'y parquer, pour pour-

Controleurs de nature.

uoyr aux affaires humaines, de la façon qu'ilz imaginent dans leurs temeraire caboche. Tantoſt ſe meſcontentent-ilz de ce, que l'eſprit humain ne peut penetrer iuſques au coupeau des cieux, tantoſt condamnent-ilz la trop grande curioſité des hõmes, qui veullent rechercher choſes où ilz ne peuuent mordre, & nõmément de ceux, ou qui ont voulu voltiger dãs les cieux, ſonder leurs mouuemẽs & telles ſingularitez, ou biẽ qui ont fouillé dãs les creux abiſmes de la terre, pour ſuccer de ceſte bõne mere tout ce qu'elle produict pour n'oſtre profit. Somme ilz ſont de ceux, qui accuſoient le Miroir de toute ſageſſe, d'hypocriſie par ce qu'il ieuſnoit, & d'yurongnerie par ce qu'il hãtoit auec les peagiers & autres mal-viuans. Ie pourroye icy en vn mot les contẽter, c'eſt qu'il n'eſt beſoing de diſcourir auec eux, puis qu'ilz ne peuuent ſe comporter en leurs conceptions. Toutesfois, afin qu'ilz ne penſent auoir prinſe ſur nous, ie ſuis bien content leur apprẽdre de combien ilz ſe meſprennent, non point par raiſons, puis qu'ilz ne le meritent, eſtans incõpatibles: mais par l'experience, qui eſt leur vraye maiſtreſſe: Ie ne ſçauroye à mon aduis la choiſir mieux à propos que du ſubiect, qui maintenant ſe preſente. Car au doigt ie leur feray toucher les effectz de la diligence, où ſ'employent les hommes. Et pour venir au poinct, ie leur produictz ce que Geber grand Alchimiſte a deſcouuert de la Nature, proprieté & conuerſion des metaux, leſquelz il apprend à changer, alterer & meliorer auec vne telle aſſeurãce, que, qui voudra ſoigneuſement conſiderer les moyens, qu'il a deſcritz, & les pratiquer, ſans doubte il pourra auec bien peu de moyens acquerir en peu de temps grãds & ineſtimables threſors. Si Salomon n'auoit cherché la pierre Philoſophale, n'eſt pas croyable qu'il euſt en ſi peu de temps peu amaſſer telle cheuance, qu'il a eu. De dire que les hiſtoires ne facent foy de cela, c'eſt reuoquer en doute la verité meſmes. Mais quand tout cela ceſſeroit, qu'ilz prẽnent vn peu la patience d'en faire l'eſſay, alors ilz verront ſi les reigles d'Alchymie que Geber a icy propoſées, ne ſont pas treſ-certaines: que ſ'ilz ſont de bas or, & qu'ilz craignent la touche, ilz pourront ſ'adreſſer à ceux, qui font profeſſion d'vne telle ſcience, ilz trouueront que pour petit fondz d'or en fort petite eſpace, ilz tranſmuteront les ſubſtances Metalliques, de telle façon, qu'on n'en retirera pas cent pour cent ſeulement, mais aucune-fois le principal trichera iuſques au decuple du cent. Il y en a qui font eſtat d'vne ſorte de pierre qui ſe treuue au territoire de Scepſis, laquelle eſtant bruſlée & fonduë ſe conuertiſt en fer, lequel eſtãt meſlé auec certaine terre eſt tranſmué en faux argent: mais cela n'eſt rien au prix des conuerſions & changemens, que font les Alchymiſtes, qui ſont ſi bien verifiées & approuuées que ceux qui les nient ſont

Vtilité de l'Alchymie

Pierre Scepſienne.

ſont pluſtoſt à condamner comme opiniaſtres & malicieux, que cõme ſimples ignorans. Et par ce qu'entre tous ceux qui ont le mieux eſcrit de l'Alchymie, il n'y en a point qui en ayt ſi à propos diſcouru que Geber, les preceptes duquel ſont confirmez par les eſpreuues qui en ont eſté faictes à Fez par pluſieurs Alchymiſtes, ie n'ay voulu faillir icy repreſenter ſon pourtraict. Tout ce, ſurquoy on pourroit me taxer de ce que ſi auant i'entre à le loüer, ſeroit peut eſtre, par ce qu'il n'a gueres vallu, ayant eſté vn Chreſtien renié. Mais pour cela ne ſeroit la raiſon de meſpriſer ce qu'il pourroit auoir bien eſcript, & fault le prendre comme d'vn inique poſſeſſeur, comme treſbien nous a apprins Ciceron. Mais ce qui plus me pourroit preſſer, ſont les difficultez dont les docteurs Alchymiques ont de guet à pend obſcurcy leur doctrine, à la Pythagorique, ſoubz les noms du Soleil, de la Lune, du Mercure & autres petitz traictz, qui ne peuuent eſtre diſcernez que par ceux qui ſont verſez en l'art. Si cela auoit lieu, il faudroit condamner les liures Acromatiques d'Ariſtote, qu'il a de propos deliberé rendu ainſi difficiles. Et y a biẽ plus que i'eſtime que les eſcriuains Alchimiques ont de propos deliberé ainſi obſcurcy leurs manieres d'enſeigner, non point ſeulement pour de tant plus rendre leur ſcience eſmerueillable, mais auſſi pour empeſcher la plus-grand part des hommes de ſ'en approcher, & ſi encores n'ont ilz ſceu la rendre ſi difficile, qu'il n'y en ayt touſiours eu quelques vns, & le plus ſouuent, plus que meſtier n'euſt eſté, qui y a touſiours tẽdu la veine. Il faut qu'il y ait des merueilleuſes, ſecrettes & cachées particularitez dans ceſte ſcience, telles que pour la ſeruitude, langueur, chagrin & perte, qui ſont pour la pluſpart compaignes des Alchymiſtes, on n'en peut deſgouſter la plus grand part de noz François, qui y ſont tellement acharnez, que ſi ſa Majeſté vouloit dreſſer armée contre le Turc, & y enuoyer tous ceux qui ſe meſlent de la ſoufflerie, les deux parts & le quart de ſon Royaume ſe trouueroient de la partie. Encores moins donques me mect en penſée le peu de gain qu'aucũs ont retiré pour ſ'eſtre meſlez de l'Alchymie. Leur damp, ſ'ilz euſſent bien verſé en leur eſtat, ilz ne fuſſent tombez au malheur & deſcheute de leurs facultez. Ilz cercheront, ſ'il leur plaiſt de prẽdre la peine, vn autre garand que moy, à leur faire la maille bõne des deniers, qu'ilz ont à leur diſcretion employez, ou ilz ont voulu: mais, poſſible, ſont ilz de ceux, qui ne croyent que quand ilz ont receu, ilz ne vouloient croire que l'Alchymie meine à l'hoſpital. Que ſ'ilz ſçauoient qu'il n'y a aucun acqueſt aux brouillats d'Alchymie, pourquoy ſ'y ſont-ilz plongez? Qu'ilz ne ſ'arreſtent poinct à ce que i'ay dict de Geber & de l'vtilité de ſon art, car ce que i'en ay eſcrit n'eſt point pour me rẽdre maquignon de telle ſoufflerie, cõme cy deſſus i'ay mõſtré, quãt ie deſcriuoye la vie de Theophraſte.

Loüange de Geber.

Obſcurité des motz de l'art Alchymique

Là i'ay depeind Paracelſe des couleurs, qui ont eſté recogneuës & declarées en plein Parlement. Qu'eſtoit-il donq (dira quelqu'vn) beſoing de publier les loüanges de Geber & de l'Alchemie, ſi elle eſt de ſi peu de rapport? Ce point à la verité, m'eſbranleroit fort, ſi ie n'auoie deliberé inſerer dans ce Cabinet des hommes Illuſtres, que ceux qui doiuent eſtre imitez. Vous auez Porphire meſchant & deteſtable ennemy de la foy Chreſtienne, & pluſieurs autres Infideles, leſquelz i'ay propoſé pour miroir, non pas afin qu'on les enſuyue, mais afin qu'on recognoiſſe la grande miſericorde de ce bon Pere celeſte, qui faict luyre ſon ſoleil, auſſi bien ſur les mauuais que ſur les bons, qui a remply de graces admirables tels garnemens, encores qu'ilz en fuſſent du tout indignes. Que ſi i'ay peu auec bonne occaſion entrer au diſcours des aduerſaires de toute pieté, pourquoy ne me ſera-il loiſible de ramenteuoir ceux, qui ont tenu opinions, qui peuuent eſtre erronées, mais n'emportent toutesfois dãnation ou ſaluation de l'ame, n'eſtans articles de foy? Cela a faict que pour l'enuie que i'ay de faire paroiſtre à vn chaſcun, que ie ne veux eſtre partiſan en choſes indifferentes pluſtoſt d'vn party que d'aultre: & pour donner à cognoiſtre à ceux qui ſe meſlent de rechercher la quinte eſſence, que ie ne les ay mis en oubly, leur repreſente le pourtraict de ceſt Arabien, qui ſ'eſt faict paroiſtre par pluſieurs autres ſiens liures excellens qu'il a compoſez touchant l'Aſtrologie & autres ſciences, la pluſpart d'iceux a eſté cõmuniqué à noz Latins, mais il y en a qu'on n'a encores peu voir. Ie ſçay bien que feu de bonne memoire mon bon amy Maiſtre Guillaume Poſtel, compaignon de mes voyages d'Orient, de la Grece & d'Aſie, auoit l'Almageſte de Geber, qui eſt vne œuure excellente en langue Arabique, contenãt l'expoſition de l'eſtat des années, & cerimonies, ſelon les feſtes & ſolemnitez des Iſraëlites Neſtoriens, Perſes & Syriens, lequel il auoit recouuert d'vn Iuif.

ALEXANDRE

ALEXANDRE APHRODISEE.
Chap. 34.



CE n'a esté ſans raiſon, ſi Alexandre Aphrodiſée a obtenu le premier lieu entre tous les Interpretes Ariſtoteliens, car il a esté non ſeulement le premier, qui l'a enſuiuy, mais auſſi n'a voulu douter d'aucune choſe qui ayt esté traictée par ce Philoſophe, & moins la contredire. Et pour ceste occaſion Patricius l'a appellé le Principal des Peripateticiens: auſſi il ſemble ne ſ'estre estudié en ſes Commentaires à autre choſe qu'à garder ceste Hypotheſe ou propoſition, tout ce qu'a eſ- Liu.12.fo.1.

crit Ariſtote eſt bien & vrayement dict. Il eſtoit natif de Carie, ſelon l'opinion de pluſieurs Grecs, & eut pour precepteurs deux excellés Philoſophes, l'vn nommé Ariſtocles Peripateticien, & l'autre Herminus Grec expoſiteur & commentateur d'Ariſtote, ſoubz leſquelz il profita tellement qu'il fut l'vn des plus inſignes & excellens Philoſophes de ſon tẽps. Il a interpreté les liures d'Ariſtote, & à ceſte cauſe a eſté ſurnommé des Grecs ἐξηγητής, c'eſt à dire, interprete ou expoſiteur du texte de Philoſophie. Il enuoya vn liure à Seuere & Antonin qui ſuccederent à l'Empire d'Adrian & Antonin, intitulé *De fato*, ou de la deſtinée, par lequel il recite auoir eſté conſtitué par eux profeſſeur public de la Philoſophie Peripateticienne. Ses queſtions naturelles & morales ont eſté traduites par Gentian Heruet d'Orleans docte perſonnage, & l'vn de mes bons amys, & imprimées de noſtre temps à Baſle. Theodore Gaze a auſſi traduit de Grec en Latin les Problemes de ceſt autheur auec ceux d'Ariſtote enuiron l'an de noſtre Seigneur mil quatre cens cinquante trois. Il ſe trouue encores en la Grece pluſieurs liures par luy compoſez qui n'ont encores eſté imprimez: Et me ſouuiẽt qu'eſtant en l'Iſle de Mile poſée en l'Archipelague, ie veiz entre les mains d'vn Baſilien natif du village de Paleocaſtro en la Cephalonée, deux de ſes liures en Grec, l'vn intitulé *De natura humana*, & l'autre *De immortalitate animæ aduerſus Philoſophos*, leſquelz ne ſont encores paruenuz à la cognoiſſance des Latins. Toutesfois eſtant en Conſtantinople deffunct maiſtre Guillaume Poſtel, treſdocte perſonnage és langues tant Hebraïque, Grecque, Latine, que eſtrangieres, me diſt auoir veu leſdictz deux liures és mains du Baſilien eſtant en l'Iſle de Methelin où il ſ'eſtoit retiré, deſquelz il luy vouluſt dõner ſoixante ducatz Venitiens, mais il ne les vouluſt laiſſer pour ce prix. Or noſtre Aphrodiſée (duquel ie vous repreſente le pourtraict, tel que ie l'ay tiré de l'vn de ſes liures, d'autãt que l'antiquité a eſté ſi curieuſe, que peu de doctes hommes ont eſcrit que leurs pourtraictz ne ſoient peints au naturel au commencement ou a la fin de leurs liures) floriſſoit du temps d'Antonin Empereur, ſçauoir l'an mil ſix cens huict. Auquel temps viuoient en grande reputation de doctrine Galien Prince des Medecins apres Hippocrates. Athenus qui a eſcrit fort doctement en Grec, Pinetus Eueſque de Candie, & Denis paſteur de l'Egliſe Corinthienne, deux excellens perſonnages, qui ont compoſé pluſieurs liures contre les heretiques Montanus, Appelles, & Lucianus, leſquelz auoient infecté tout l'Orient de leur hereſie, & faict vne infinité de maux, tenant le ſiege de Rome.

Oeuures de Alexandre.

Liures d'Alexãdre non imprimés.

Contemporanez d'Alexandre.

STRABON GEOGRAPHE.
Chap. 35.



I'ESTIME qu'il n'y a celuy qui contemplant l'effigie de ce tres-docte Geographe Strabon, n'admire les perfections & excellence de son esprit, tant pour auoir esté autant diligent rechercheur de ceste science Geographique, que tres-graue historien & Philosophe, qui sont les deux singularitez, qui rendent excellent le Geographe, lequel traicte les descriptions, qui se peuuent apprehender plus aisément & vniuersellement, comme des fleuues, des grandes citez, des nations

& des choſes qui ſont les plus remarquables, en ce ſuyuant les traces des peintres, qui pour repreſenter l'image, & figure des corps, pourtrayent de gros en gros les membres les plus grands, comme la teſte, les bras, les mains, la poictrine, le vētre, les cuiſſes, les iambes, les pieds. Apres ilz tirent les plus petitz membres comme les doigts, le nez, les yeux, la bouche. De meſme façon les Geographes deſcriuent les prouinces entieres, les citez les plus renommées, & remettent aux Chorographes à deſchiffrer par le menu les villages, forteresses, ports, ruiſseaux, foreſtz, &c. Dont appert que le Geographe ne peut ſ'acquitter de ſa charge, ſ'il n'a à ſon commandement l'hiſtoire, & l'hiſtorien au ſemblable demeurera manque, ſ'il n'a accez & familiarité auec le Geographe, dautant que qui voudroit parler d'vn lieu ſans ſçauoir ce qui en eſt, il feroit autant que celuy qui voudroit introduire les tenebres dans plein midy. N'eſt donques merueilles ſi Strabon a voulu conioindre l'hiſtoire auec ſa Geographie, & pour ſi bien duire, prendre les addreſſes & inſtructions que ce diuin Poëte Homere a auec vne elegante & induſtrie admirable baſtie. Que ſi ceux, qui de noſtre temps ont voulu quicter leur premiere profeſſion, qu'ilz auoiēt exercé au-parauant par l'eſpace de vingt-cinq ans, euſſent bien prins garde, qu'ilz ſe faiſoient tort, & aux gens lettrez, de quicter la Geographie, pour m'vſurper le tiltre & qualité de premier Coſmographe du Roy, ie m'aſſeure qu'ilz ne ſçauroient eſtre ſi deſpourueuz d'eſprit, que, ſans eſtre precipitez de quelque ſiniſtre affection, ilz ne m'accordent touſiours, que premierement ilz confondent par trop indiſcretement ces deux profeſſions. En apres qu'ilz ne peuuent, eſtans creus ſeulement en vne nuict, par la roſée de ie ne ſçay quelle fontaine Eſcoſſoiſe empieter ſur moy la qualité de premier Coſmographe du Roy, qu'ilz ne peuuent ignorer auoir eſté acquiſe par moy, par vne infinité de peregrinations & experiences telles, que quand ce ſeroit temps d'en faire l'eſpreuue, n'oſeroient ſubſiſter. Mais laiſſans tels diſcours, retournons à noſtre Strabon, lequel eſtoit natif (comme luy meſme le teſmoigne) d'Amaſie, ville ſituée en la Capadoce, deſcendu du coſté maternel de la race de ce vaillant Mithridates Roy de Pont, lequel feit la guerre aux Romains par quarante ans. Pendant leſquelz il conquiſt Bithinie & Capadoce, chaſſant les Roys Nicomedes & Ariobarzanes confederez des Romains: print auſſi la Paphlagonie, Epheſe, Grece, & toutes les Iſles, excepté celle de Rhodes: tellement eſtonna l'Empire Romain, qu'ilz ne ſçauoient de quel boys faire fleches (comme l'on dit en commun prouerbe) pour eſtre empeſchez en la guerre ſociale, & ciuile. Mais en fin il fut deffaict en trois grandes & ſanglantes batailles: en l'vne par Sylla Patrice & Conſul Romain;

Geographe doit eſtre hiſtorien.

Complainte de l'autheur.

Liure.1.

Liure.10.

Deffaicte de Mithridates

main:en l'autre,par Lucullus:& la troisiesme,par Pompée aussi Consulz. Apres lesquelles pertes, & se voyant sans moyen de recouurer nouuelles forces,se retira en vn chasteau,où il fut assiegé par son propre filz. Au moyen dequoy il se feit tuer, de peur de tomber és mains de ses ennemis. Or ce pays Cappadocien a perdu son nom ancien en ceste Prouince Amasienne, à cause qu'elle a retenu celuy de la ville Metropolitaine,& ce d'autant que le Bellerbey,ou gouuerneur de la Prouince,pour le Turc,faict à present sa continuelle residēce en icelle,pour la fertilité du pays, tant en grain qu'en pasturage, à cause des eauës qui l'arrousent suffisamment, & aussi pour estre peuplé de plusieurs bourgades,d'où ilz retirent viures en abondance. Le surplus de la Cappadoce l'auoisine d'vne part, d'autre la Paphlagonie, la Mer noire d'vne autre,& le mont Taurus & Gatie d'autre. Mais quictans ceste digression, reprenons la route vers nostre Strabo. Son exquis sçauoir donc c'est faict paroistre lors que imitant Homere,pour le faict de l'Histoire, & Pythagoras pour les Mathematiques, il a composé doctement des Commentaires sur la Geographie, contenuz en dixsept liures,esquelz se peuuēt voir comme en vn miroir, toutes les nations,les peuples,leurs faictz & gestes,les mōtaignes, mers, fins & limites de toutes les parties du monde,qui de son temps estoient venuz à sa cognoissance:cōme ont faict aussi Pompone Mele, Diodore Sicilien & autres: toutesfois en quelques endroicts ce bon homme s'estoit oublié pour n'auoir veu à l'œil, ou bien auoir esté mal informé des lieux,comme ie vous ay recité en ma Cosmographie. Ce peu d'escrits,que ce personnage a laissé à la posterité, a esté par vn fort lōg temps caché & couuert aux Latins, iusques à ce que Nicolas Pape cinquiesme y fist mettre la main à Gregoire Tiphernat,qui n'ayant peu mettre à chef toute l'œuure,laissa à traduire tout ce qui estoit deduict touchant l'Europe, que depuis Guarin de Verone a mis à fin. La memoire de ce grand personnage m'a incité de representer icy son pourtrait, tel que ie l'ay tiré d'vne medale antique semblable à celle que i'ay veuë autresfois au cabinet du Pape Paul troisiesme. Il viuoit soubz l'Empire d'Auguste & de Tybere, l'an du monde trois mil neuf cens septante sept, qui est seize ans deuant la natiuité de nostre Seigneur. Auquel temps florissoient en sçauoir Cornelius Gallus & Ouide Poëtes: Tite Liue, Valere le Grand,& Cornelius Nepos Historiens: Arthenodore Philosophe Stoïque, & Denis Apher Geographe. A l'honneur de nostre Geographe a esté composé vn sonnet sur son pourtraict, lequel i'ay voulu icy inserer, & dont la teneur s'ensuit:

Amasie lieu de la retraicte du Bellerbey.

Liures composez par Strabo.

Sur le pourtraict de Strabon,
Sonnet.

Hercules magnanime, & domteur effroyable
Des Tyrans effrenez & monſtres trop hideux,
Ses conqueſtes borna & faictz victorieux
Aux fins de l'Occean, non encor nauigable.

Arreſté qu'il ſe veiſt, pour Trophé memorable
Deux colomnes aßiſt au deſtroit perilleux
Du Golphe Heſperien, dont puis entre les Dieux
Obtint eſtre honoré inuincible, indomtable.

Mais Strabon non contant auoir par maints labeurs
Deſcouuert & cogneu le naturel & mœurs
Des peuples, des cantons, & nations eſtranges,

Approchant de plus pres à la diuinité,
De la terre & du ciel l'ordre & conformité
Nous deſcrit, & des deux confere les meſlanges.

La dexterité d'eſprit, dont Strabon a eſté doüé, a bien eſté telle, que pluſieurs ont tenu, qu'il a ſuiuy de bien pres la piſte & trace d'Homere, tant grauement, doctement & pertinemment a il eſcrit. Icy ie ne m'arreſteray ſur pluſieurs diſcours, que faict Pline touchāt le nom de Strabon, qu'il dict auoir eſté baillé à ce valeureux & magnanime capitaine Romain Pompée le Grand, par ce qu'il eſtoit louſche, cōme vn ſien eſclaue: laiſſant telle recherche ie reprendray le lieu de la natiuité de Strabon, que l'autheur du ſupplemēt des Choniques fort mal à propos dict eſtre de Crete, Iſle à preſent appartenant à la Republique de Veniſe, d'autant que par authorité de perſonnages dignes de foy appert qu'il eſtoit Amaſeen, pays d'Aſie, d'vn petit village nōmé Sommoria, diſtāt d'enuiron trois lieuës d'Amaſie, iadis ville capitale de ce pays là, du temps que les Romains y cōmandoient & à preſent ruynée, où Selin pere de Sultan Soliman fiſt baſtir vne fortereſſe, apres qu'il euſt obtenu la victoire contre Thomanbey dernier Soltan d'Egypte. Les Iuifz appellent ledict village Sommoria, & les Arabes domeſtiques du pays, pour le bon paſturage du beſtail qui y eſt, luy donnent le nom de Boſaguet, qui ſignifie chair de veau en lāgue Perſienne. Si l'autheur du Supplément euſt hanté, veu & frequenté les lieux, comme i'ay faict, il ne fuſt tombé en tel erreur, cōme pluſieurs font par faulte d'experience maiſtreſſe de toutes choſes.

Strabon d'Amaſie & non de Crete.

SOCRATES

SOCRATES PHILOSOPHE.
Chap. 36.



COMME i'estoye sur les termes d'achemi-ner la fin de ce second liure, i'ay recouuert d'vn mien bon Seigneur & amy le pourtrait de ce Philosophe Athenien, lequel plustost i'eusse mis en liste, si ie n'eusse promis de re-presenter son effigie, telle qu'on l'a trouuée dans plusieurs liures & pieces antiques au pays de Grece: mais ce sera assez tost, si a pro-pos ie puis dire quelque chose des loüanges d'vn tel miracle de natu-re, qui estant sorty de gens de basse & vile condition, asçauoir de So- *Parens de Socrates de basse condi-tion.*

phronisque tailleur d'images, & de Phanareta sage féme, qui releuoit ou receuoit les enfás des acouchées d'Athenes s'est toutesfois esleué par dessus tous ceux de son aage iusques à vn degré si hault qu'il a esté reputé par l'oracle d'Apollo, pour seul sage entre les hommes, tát pour la rarité de vertus, qui reluisoient en luy, que pour l'excellence du sçauoir, dont il estoit doüé, qui a bien esté tel, que de son eschole sont sortis plusieurs personnages d'exquise estoffe, & entre autres Platon, Xenophon & Antisthene. Il eust pour precepteurs Anaxagore, Damon, & Archelaus le Naturaliste, qui le cherissoit fort mignonnement. C'est ce Philosophe, qui ayant descouuert le peu de profit, que la Physique apportoit à la vie humaine, encores qu'il y fut grandement versé, la quicta pour se ranger à la Philosophie Morale, de laquelle il fust le premier inuenteur, & en donna de fort beaux preceptes tant de bouche, que par exemple, reputant à folie ce qu'aucuns tiennent, qu'il suffist de bien haranguer, prescher & admonnester, sans illustrer par bonnes meurs telles adhortations. Quant aux vertus ie diray bien qu'il en a esté accomply autant, ou plus, qu'aucun Payen de son aage, & sur tout auoit-il à commandement la magnanimité, cóstance & attrempance d'esprit, de maniere qu'estant agassé ne s'eschauffoit, tant auoit-il sagemét assaisonné ses passions. Et à ce propos raconte-on, qu'ayant receu vn coup de pied d'vn meschant garnement, qui se gaboit de luy, aucuns de ses amis luy demanderent pourquoy il enduroit vne telle supercherie. Pourquoy, dict-il, voudriez vous que i'vsasse de repulse, àsçauoir-mon si ie feroye adiourner deuant le Magistrat vn asne, qui n'y auroit rué vn coup de pied. Donnant par ce à entendre, que la recherche, vengeance & reparation, que nous poursuyuons des iniures qu'on nous faict ne sert que bien peu. Et comme il estoit fort mal accompaigné de sa femme Xátippe, ayant la teste aussi faulse & peruerse que creature qu'on sceust penser, aussi disoit-il qu'elle luy seruoit d'espreuue de sa patience, reputant à tresgrád heur la malignité de sa teste, encores qu'Alcibiades luy voulust faire à croire, qu'il ne failloit luy permettre d'ainsi bordóner, comme elle faisoit. Auquel il dict, que, puis qu'on enduroit crier des oyes, qu'il pouuoit bien laisser crier sa féme auec laquelle il estoit conioinct, & qui luy estoit beaucoup plus precieuse que chose du monde. Voire mais (repliqua Alcibiades) les oyes font des œufz. Et ma Xantippe dict Socrates me faict des enfans. Infinis autres exemples pourroy-ie icy produire de sa grande & admirable patience, s'il n'eust esté doüé d'autres vertus, & sur tout d'humilité, qui luy commandoit tellement, qu'encores qu'il fust fort confict en toutes sciences, si auoit-il tousiours ce mot en sa bouche. *Vne chose sçais-ie que ie ne sçay*

Disciples et precepteurs de Socrates.

Socrates inuenteur de la Philosophie morale

Patience de Socrates.

Xantippe femme de Socrates seruoit d'espreuue de patience à son mary.

Humilité grande de Socrates.

ſçay rien. Sentence que ie ſouhaiteroye volontiers eſtre engrauée en lettres d'or dans les Cabinets de noz grands Rabbins qui ſ'enflent, comme crapaux, de quelque peu de ſçauoir qu'ilz penſent auoir. Paures gens ſ'ilz ſçauoient qu'il y a vne infinité de millions de choſes, qu'ilz ignorẽt, bien abrutis ſeroient ilz, ſ'ilz ne chãgeoient de lãgage. Aucuns l'ont voulu taxer de ce qu'il a eu deux femmes en vn meſmes temps. Premierement ie pourroye alleguer la diuerſité & contrarieté d'opinions, dautant qu'il y en a qui tiennent qu'il euſt en premieres nopces Myrtone la fille d'Ariſtides, ſurnommé le Iuſte, qui ne luy apportaſt aucun doüaire, & de laquelle il euſt deux filz, àſçauoir Sophroniſque & Menexenus. Mais poſons le cas qu'il euſt à vn meſme coup deux femmes, ne faudroit luy imputer cela à lubricité, puis qu'il eſtoit aucunement aduerſaire des nopces, ainſi qu'il appert par la reſponſe qu'il fiſt à vn ieune hõme qui luy demandoit, lequel luy ſeroit plus ſeant & conuenable ſe marier, ou ſe paſſer de femmes. Làs (mon amy, dict-il) prends y bien garde: car d'vn coſté & d'autre ſ'offrent grandes incommoditez, & apres auoir faict l'vn, ou laiſſé l'autre, auras occaſion de te repentir. Si tu te paſſes de te marier, tu ſeras continuellement en ſolitude, ſans plaiſir & contentement, tu lairras perir en toy ta race, & ſi tu auras heritier autre que celuy, qui ſera ſorty de tes reins. Si tu te mectz en mariage, tu entres de fiebure en chaud mal: le ſoin continuel te rongera l'eſprit, tu auras inceſſamment les aureilles battües de plainctes, de reproches, tes alliez te groignerõt & porteront mine rechignee, tu ſeras ſubiect au caquet & commandement d'vne femme eſtrãgiere, àſçauoir de ta belle-mere, qui te voudra maiſtriſer & contreroler. Et le pis qui y eſt, tu ſeras contrainct ſans eſtre belier, de porter les cornes longues, & nourrir les enfans que tu n'auras engendré. Mais quand tout cela ceſſeroit, la loy du pays iuſtifie de l'innocence de Socrates. Car les Atheniens apres auoir ſouffert vne grande perte de leurs Citoyens à cauſe des guerres, qu'ilz auoient eu, telle que leur ville eſtoit fort depeuplée, pour la regarnir d'hommes, furent contrainctz d'ordonner qu'il failloit que tous les Atheniens prinſſent chaſcun deux femmes, pour pouuoir bien toſt remunir & renforcer leur ville de combattans, de maniere que la pluralité de femmes, qu'a eu Socrates, doit eſtre pluſtoſt imputée à la Loy du pays, qu'à l'intemperance de ce Philoſophe, lequel n'eſt croyable auoir eſté trop bouillant apres les femmes, pour le mauuais meſnage, où ſa femme vouloit le mettre. Quant à ſes geſtes & contenances, il eſtoit fort impertinent, car il n'euſt ſceu parler à vn homme ſans ſe tirer les cheueux, ſerrer ou pinçer ſa barbe, clicqueter de ſes doigts,

Deux fẽmes de Socrates.

Incommodité du celibat & du Mariage.

Permis à Athenes aux hõmes d'auoir deux femmes.

Contenãces de Socrates impertinentes.

& faire d'autres contenances qui difformoient beaucoup la grauité requiſe en vn ſage Philoſophe, qui eſtoit touſiours en vn meſmes eſtat, non plus ioyeux ou chagrin en vn temps qu'en vn autre. Au reſte c'eſtoit l'homme, lequel hayſſoit plus les fardz, palliemens & deſguiſemens, qu'il ſeroit poſſible de penſer: & pour eſtre ainſi libre en ſes diſcours (cõme la vertu a touſiours des enuieux) il acquiſt de fort grands ennemis, qui forgerent à l'encontre de luy vne faulſe & calomnieuſe accuſatiõ, luy impoſans (qui eſt le couſtumier os qu'on a accouſtumé de bailler a ronger à ceux de qui on a enuie de ſe depeſtrer) qu'il auoit mauuaiſe opinion des Dieux, aſſeurant qu'il n'y en auoit point, en forgeant à ſa poſte d'autres, corrompant & deprauant la ieuneſſe. Qui eſtoit vne impoſture manifeſte, dont Melitus à la ſolicitation des hayneux de Socrates le chargeoit faulſement. S'il euſt voulu ſe ſeruir des moyens, que ſes amys luy bailloient pour rembarrer l'accuſation inique de ſes aduerſaires, il euſt peu aiſément ſauuer ſa vie. Mais il les meſpriſa, & entre autres l'harangue, que Lyſias grãd Orateur luy auoit preparé, pour remonſtrer ſon innocence deuãt ſes Iuges. Laquelle il ne vouluſt employer, encores qu'elle fuſt fort bonne bien & elegamment tiſſuë. La raiſon du reffus qu'il fiſt, fuſt par ce qu'elle eſtoit mieux atteintée, que ne portoit l'eſtat d'vn Philoſophe, fuſt tellement conſtãt en l'innocence de ſa vie, que preſumant que ſes Iuges fuſſent cõpoſez de meſmes humeur que luy, & que pour mourir n'euſſent voulu faire vn faux-bon, ſ'abandonna à leur mercy, dont mal luy print: car par ſentences de deux cens & vn Iuges il fuſt condamné. A ſon exẽple Ariſtote print eſgard, ainſi que nous auons touché en ſa vie. Il ſçauoit bien que les iugemẽs humains ſont incertains, douteux & variables, & qu'il n'y a en iceux rien de ferme & aſſeuré que leur inconſtance. Partant pour ſe ſecoüer du dangier où l'accuſation d'auoir meſpris cõtre les Dieux le reiectoit, il quicta l'Academie, & ſe retira en l'Iſle de Chalcis. Socrates ne fuſt ſi bien aduiſé, eſtant condamné il but la cicüe, qui luy cauſa la mort. Dont les Atheniens eurent apres aſſez de loiſir de ſe repentir, pour la perte qu'ilz auoient faict d'vn citoyen tant renommé pour ſon ſçauoir & ſageſſe. Et pour reparation luy firent dreſſer vne ſtatuë d'ærain, elabourée par Lyſippus, qu'ilz mirent au lieu le plus remarquable de la ville, menerent dueil pource par tous les lieux publics, interdirent tous ieux & eſbatemẽs, tant le regret eſtoit grand d'auoir ainſi à tort exterminé l'heur de leur pays, & finalement condamnerent à la mort Melitus.

Socrates n'eſtoit deſguiſé.

Accuſatiõ de Melitus cõtre Socrates.

Socrates refuſe la harangue de Lyſias pour ſa deffenſe.

Retraicte d'Ariſtote en l'Iſle de Chalcis.

Mort de Socrates.

Regrets & reparation des Atheniens ſur la mort de Socrates.

PORPHIRE

PORPHIRE SOPHISTE.
Chap. 37.



OVR ce que traictant cy deuãt les mœurs & vertuz de ce grand docteur Origene, i'ay cité comme teſmoignage valable, l'opinion qu'auoit de luy Porphire Philoſophe Tyrien, ioinct que parmy mes autres recherches eſt tombé entre mes mains ſon pourtraict naturel, que i'ay recouuert d'vn Grec eſtant en la ville de Retimo, ſituée en l'Iſle de Crete, il ne m'a ſemblé impertinent vous le repreſenter, & traicter ſuperficielement de luy, non pour le loüer, ains affin de mõſtrer que

trop impudẽment & malicieuſement il a calomnié la religion Chreſtienne: car non ſeulement le recit des vertuz nous peult prouoquer à bien viure: mais auſſi l'horreur des vices & vicieux nous peult inciter à deteſter le mal. Or ce Philoſophe fut natif de Tyr, (vulgairement appellée pour le iourd'huy le Port de Sur) ville de Phenicie en la petite Aſie de parens nobles. Et à ce propos ſe trompe Iaques de Bergame, qui le dict eſtre d'Athenes ville iadis de Grece, baſtie en noſtre Europe, ſi on ne vouloit dire qu'il a diſtingué celuy, qui a eſté Atthée, d'auec l'autheur de l'Iſagoge εἰς τὴν ἀποτελεσματικὴν Ptolomée, mais il faudroit qu'il donnaſt pleige garãd ou autheur de telle diſtinction: Il ſappelloit en ſon propre nom Malcus, & en Grec Βασιλεὺς, mais depuis à raiſon des ſomptueux habitz qu'il portoit il fut ſurnõmé Porphire, encores que ie ſçache treſbien qu'aucuns eſtiment que ce nom de βασιλεὺς & Porphire luy ſoit eſcheu pluſtoſt pour la rarité de ſçauoir, dont il reſplendiſſoit, que pour les precieux & exquis veſtemẽs, dont il euſt peu eſtre paré: de m'arreſter ſur ce que d'auttes font bouclier de Tyr (dont il eſtoit natif) pour de là tirer la raiſon de ſon appellation de Porphire, ſeroit à mon aduis trop ſubtiliſer. Dés ſon ieune aage il ſappliqua entierement à l'eſtude ſouz Plotin excellent Philoſophe, obſcur toutesfois, & en bref proffita tellement qu'il ne cedoit à aucun en erudition, ſpecialemẽt en la cognoiſſance de Philoſophie, & ſciences Mathematiques, qu'il enſeigna depuis, & eut pour diſciples Iamblichus & autres. Libianus Rhetoricien & Sophiſte l'auoit en ſi grande reuerẽce qu'il l'eſtimoit vn Dieu. Pſellus commentateur de Gregoire Nazianzene, le nomme le Phenix & parangon de ſon temps. Auſſi eſtoit-il certainement digne de loüange ſi vne trop grãde preſomption, ou pluſtoſt legereté d'eſprit, n'euſt offuſqué les graces qui eſtoient en luy, veu qu'en vn ſien liure où il eſcrit la vie des anciens Philoſophes, il blaſme & calomnie ce grãd Philoſophe Socrates, & luy impoſe crimes ſi execrables, que les accuſateurs, qui le feirent condamner à mort, euſſent eu honte les mettre en auant. I'entends de ce Socrates qui pour ſa Iuſtice, temperance, & autres infinies vertuz a eſté tant renommé & iugé le plus & ſeul ſage de Grece. Ainſi ce Porphire pouſſé d'vn eſprit de contradiction n'eſtimãt choſe bonne ne bien-faicte que ce que ſa ſeule fantaiſie luy perſuadoit, a eſcrit & contredit à toutes perſonnes: qui eſt vne maladie ordinaire dont les ſçauans & exquis perſonnages ſont pour le iourd'huy trop viuement frappez, qui preſument ne pouuoir acquerir reputation ſ'ilz ne poinçonnent l'vn, ou mordent l'autre: & pour ceſte occaſion dreſſent des bãdes & ſectes à part, fõdées ſur des raiſons les plus cornuës & ſauuages qu'il eſt poſſible de cõiecturer. Or noſtre Porphyre ſ'eſtant

Lieu de naiſſance de Porphyre.

Raiſon du nõ de Porphyre.

Precepteur & diſciples de Porphyre

Porphyre enflé de trop grande preſomption.

re ſeſtant abandonné à l'eſprit de contradiction, ne ſe contenta pas d'attacher quelques Philoſophes, de malice deſeſperée ſe rendiſt ſpecialement partie formelle contre la religion Chreſtienne & profeſſeurs d'icelle, eſcriuant à tors & à trauers pluſieurs liures ſans aucune raiſon ne iugement. Car, comme il ne fuſt appuyé ſur aucun fondement, & ne peuſt prendre pied ſur les eſcritures, il ſattaqua aux Docteurs & interpretes des ſainctes lettres, cõtre leſquelz il deſbagoula ce qu'il ſçauoit, & qu'il ne ſçauoit pas, detractant principalement de l'authorité des anciens Prophetes, deſquelz il ne ſouloit parler qu'en gaudiſſerie : Au moyen dequoy Euſebe l'appelle impie, perfide, organe des diables : ſuperſticieux & trop credule : Epithetes certainement dignes d'vn homme, qui par vn deſpit ayant faict banqueroute à la foy Euangelique, ſeſt armé contre la verité. Nicephore eſcrit que Porphyre ayant eſté ſurpris en quelque delict, & pour ceſte occaſiõ griefuement puny, & publiquement fuſtigé, il ſaigrit tellement qu'il machina toutes les meſchancetez dont il ſe peut aduiſer contre les Chreſtiens, eſcriuant quinze liures contre-eux, auſquelz fut treſdoctement reſpondu par Meletius & autres. Donc à bon droit pouuõs nous appeller Porphyriques ceux, qui par vn deſpit, enuye, iniure ou autremẽt ſapoſtatiſent de la verité Catholique, affin de viure en vne liberté effrenée de tous vices, telz que (à mon treſ-grand regret) nous en voyons pour le iourd'huy, leſquelz ſemancipent & quittent le ioug de la foy Catholique, & par la fureur & indignation deſquelz l'Egliſe eſt diſſipée, deſmembrée & expoſée au meſpris des Turcs, Payens & Infideles, qui ſe ſeruans de telz ſchiſmes & diſſenſions ſe lauent la gorge de la prophanation du nom de Chreſtiẽ, qu'vn tas de Porphyriques ſi malheureuſemẽt ont deſ-honoré par leurs trop illegitimes & illicites cõportemens. Fault il donc pour vne iniure priuée dreſſer complotz cõtre noſtre Dieu? Fault il pour vne particuliere affection oublier noſtre ſalut? Fault il par vn aueuglement indiſcret ſe precipiter en vn labyrinthe de faulſes opinions? A la mienne volunté que tous ceux qui ſouz vn voile ſi obſcur & fallacieux ſe ſont ſeparez de l'Egliſe Chreſtiẽne, pour ſuyure vne doctrine erronée ſe deſſillaſſent, & leuãt les yeux cogneuſſent le piege, auquel ilz ont eſté pris, ie m'aſſeure que peu ſe trouueroiẽt de reſte qui fuſſẽt capables de maintenir & defẽdre ſi peruerſes opiniõs. Retournãs à noſtre Porphyre, il cõmença de reprẽdre & calõnier les Chreſtiẽs de ce qu'ilz vſoiẽt en leurs liures d'vn ſtyle trop facile & intelligible, diſant que les ſecretz de Dieu ne deuoient eſtre cogneuz & entẽduz de pluſieurs : & pour cela voyãt que Platõ eſtoit ce luy ſembloit accõpaigné de plus gẽtilles & ſerieuſes raiſons, il ayma mieux arraiſonner auec la folie humaine, que d'eſtre ſage au Chriſtianiſme. Et à ſon opiniõ ſe rengea Iulian

Liure. 4. Chap. 4. de prepar. Euãgel.

Occaſion de la hayne de Porphyre alencõtre des Chreſtiens.

Porphiriques & Apoſtats.

Facilité & ſimplicité des Chreſtiẽs meſpriſee par Porphyre.

l'Apoſtat, qui aueuglé de meſmes tenebres meſpriſoit la vie & doctrine Chreſtienne, pour eſtre (ce luy ſembloit) trop ſimple & contemptible. Calomnie couſtumiere de l'enragée ſageſſe humaine, qui veut mettre ſoubz ſes pieds & meſurer à ſon aulne, par trop iniuſte, les ſecretz de la Sageſſe diuine, où le plus ſouuent elle ſe meſprend, & ſi pour cela ne laiſſe de taxer & vilipender la verité meſmes. De ce font foy les brocards, dont les Romains auoient accouſtumez de calanger les pauures Chreſtiens, à cauſe du ſimple, ſainct & moderé ſtyl de leur doctrine. Ilz les appelloient Aſniers, & faiſoient des figures de Ieſus Chriſt, ayant des oreilles d'aſne, & l'vn des pieds ſans ongle, tenant vn liure, & eſtant veſtu d'vne robe longue. Et pour de tant plus augmenter leur impieté ilz eſcriuoient ſur l'effigie *Deus Chriſtianorum ὀνόχητος*. Dequoy Tertulian meſmes ne ſe pouuoit tenir de rire, ſe deſplaiſant toutesfois de leur impieté. Or non ſeulement par calomnies, Porphire eſſaya de contaminer la pureté Chreſtienne, ains comme vn Lyon rugiſſant taſcha d'enuahir & furtiuement entrer en la bergerie de Dieu, & comme Tyran occuper la domination en l'Egliſe d'Antioche, incité à ce faire par perſonnes de meſme humeur que luy: Et de faict tant par force que par fraude ſe feit conſacrer Eueſque d'Antioche, apres le decez de Flauian. Mais les habitans de la ville ne pouuans ſupporter vn tel monſtre, ſe prepareren pour le bruſler en ſon logis. Ie ne trouue rien de la fin & mort de ceſt Atheiſte, lequel ne pouuoit mieux finir qu'il a veſcu. Il viuoit du temps d'Aurelian l'Empereur, qui eſt tenu pour fondateur d'Orleans, & de Geneue, villes fort renommées, l'an de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt deux cēs ſeptante-trois, & auſſi ſoubz l'Empire de Diocletian, qui regnoit l'an de noſtre Seigneur deux cens quatre vingtz & ſept, qui ſert pour rembarrer ceux qui veullent dire qu'il a veſcu ſeulement depuis le temps de Carus Aurelianus Carus, qui ſucceda à Probus l'an de noſtre Seigneur deux cens quatre vingtz & cinq, de maniere que Porphyre n'auroit que fort bien peu de temps veſcu: & euſt eſté à deſirer que luy, & tous ſes ſemblables n'euſſent iamais eſté au monde, pour le ſcandale qu'ilz ont apporté à l'Egliſe de Dieu, ſi ce n'eſt qu'ilz ont ſeruy d'aiguillons pour reſueiller les bons & rares eſpritz, afin qu'on cognoiſſe ceux qui ſont de miſe. Outre les liures deteſtables qu'il a compoſé contre la Chreſtienté (leſquelz ont eſté bruſlez par ordonnance des bons Empereurs Chreſtiens, qui deteſtans ſa memoire, l'Arrianiſme, dont il peut bien auoir eſté l'Autheur & les ſuperſtitiōs des Gentils, qu'il a tant celebré, n'ont voulu permettre que la Chreſtienté fuſt infectée du poiſon que ceſt ennemy des Chreſtiens auoit ainſi malheureuſement vomy contre la verité Chreſtienne) ſi a-il beau

Folie de la ſageſſe humaine cōtre la Chreſtiēté.

Porphyre Eueſque d'Antioche.

Aurelian fondateur d'Orleās & de Geneue.

beaucoup ſeruy à l'illuſtratiõ des bõnes lettres,par pluſieurs dignes & excellentes œuures qu'il a laiſſez à la poſterité: & entre autres,l'introduction que nous auons de luy au commencement de l'organe d'Ariſtote le rend fort recommendable,quoy qu'aucuns tiennent que ce ſoit œuure de bien peu de requeſte, & où il y a beaucoup à redire. Si eſt-ce qu'ilz ſeroient bien empeſchez, ſ'ilz n'auoient eſté inſtruictz par Porphire de diſcourir tant à propos du genre, eſpece,difference, proprieté & accidens, comme a faict ce pauure Infidele,qui ne peut eſtre excuſé qu'il n'ait en beaucoup de choſes choppé, & nommément en ce qu'il meƈt Dieu au rang des animaux. Mais pour quelques fautes ſ'il falloit reiecter ſa doctrine,pieça les ſciences fuſſent enſeuelies,la pluſpart deſquelles nous ont eſté enſeignées par les Payens, & gens ſans foy. Ie me ſuis laiſſé dire qu'à Veniſe y a encores certaines opuſcules de ce Sophiſte,qui ne ſont encores imprimées, l'excellẽce deſquelles doit aſſez ſemondre ceux,qui les ont en leur puiſſance de les communiquer à la poſterité. Les Mathemates doiuent pareillement recognoiſtre auoir receu de la diligence de ce perſonnage vn grand eſclairciſſement, & ſur tout l'Aſtrologie, laquelle il a en tant qu'à luy eſté poſſible,enrichy de fort beaux enſeignemens. Tellemẽt a eſté curieux de celle,qu'on nomme,Indiciaire,qu'il n'y a ſecret qu'il n'ait voulu rechercher,& que par apres il n'ait deſcrit tant en l'Iſagoge εἰς τὴν ἀποτελεσματικὴν de Ptolomée, qui traicte des predictions & prognoſtications Noſtradamiques, qu'aux trois liures de ſes introductions Aſtronomiques. Quant à la Philoſophie Platonique,encores qu'aucuns ſe ſoyent eſſayez de le rendre particulierement Ariſtotelien,il en a eſcrit deux liures,non que ie vueille le rendre Academique, puis qu'en pluſieurs paſſages de ſes œuures il a quicté les opinions de Platon. Et entre autres il a eſté fort ennemy de la Metempſychoſe, que Platon auoit puiſé de l'eſchole Pythagorique, & laquelle luy eſt attribuée par Laërce, qui eſt ſi abſurde & redicule, que Porphyre,quelque Platonicien qu'il fuſt,a eu honte d'approuuer vne telle tranſmigration d'ames. Et neantmoins Origene,qui eſtoit ſçauant homme,& aſſez affectionné à la religion Chreſtienne, ſ'eſt trop vilainement laiſſé gliſſer dans le precipice de ceſte Metempſychoſe Platonienne,& à ceſte occaſion ſainct Auguſtin eſcrit qu'il a eſté cõdamné par l'Egliſe, à cauſe de ſes beatitudes & miſeres, qui ſ'entreſuyuoient ſans ceſſe, & pour les allées & venües des ames qu'il pretendoit eſtablir ſouz certaines diſtances des ſiecles. Porphyre (cõme i'ay dict) quelque meſchant & deteſtable qu'il fuſt, n'a point toutesfois heurté contre l'eſcueil de Metempſychoſe. Merueilles comme ce grand Origene ſ'y ſoit ainſi laiſſé couler: Mais voyla que c'eſt,il

Liures de Porphire en Phyloſophie & Mathemates.

Metempſychoſe de Platon.

Erreur d'Origene.

Lib. 21. cap. 17.

vouloit philosopher par les mysteres Pythagoriques, & en fin s'est trouué surprins d'vne heresie si lourde & grossiere, que les plus deplorez ennemis de la Chrestienté, ont eu honte de l'embrasser. Pour cela toutesfois ne voudroy-ie estimer que l'opiniõ de Porphyre touchant la Metempsychose, soit en tout & par tout saine, pure & entiere, attẽdu que ie sçay bien la peine que sainct Augustin a prins de luy conioindre celle de Platon, & faisant des deux vn tel quel meslange tirer ceste resolution que l'ame rentre dans noz corps, ainsi que Platon a estimé, & qu'estant sanctifiée iamais elle ne retombe aux miseres & infirmitez du corps corruptible. On tiẽt que c'est luy qui a cõmenté l'Iliade d'Homere. Il y a eu vn Poëte Latin fort renommé, qui portoit le mesme nom, qui florissoit du temps de l'Empereur Constantin. Aucuns ont remarqué qu'auant la mort de ce malheureux plusieurs insignes prodiges sont aduenus, pour tesmoigner que le Ciel, la terre, & toutes creatures se bandoient contre la peruerse & deprauée nature de cest abominable: & entre autres, que la montaigne Æthna autrement appellée Montgibel, qui est en Sicile, iecta de feux si terribles, que les pays circonuoisins en furent fort interessez. De là ilz inferent que le feu de l'ire & indignation diuine sembloit ramper, pour engloutir ce bouc d'impieté. Ce qui conferme dauantage telle cõiecture est, que Thucydide, Strabon, Orose & plusieurs racontent bien que par trois fois depuis le temps que les Grecz ont tenu la Sicile, ceste montagne fust emprainte de feu, mais il n'estoit point tel que celuy qui suruint pour lors. De mesmes a esté philosophé par d'autres, qui ayans apperceu les grands & horribles tonnerres, dont les Cieux sembloiẽt esclater, les foudres, les esclairs, les tempestes qui suruindrent en ce temps, ont conclu, que la iuste vengeãce du Tout-puissant poursuyuoit les execrables blasphemes que cest ennemy de toute pieté vomissoit à l'encontre de la Chrestienté. A ceste illation ayda la grande obscurité qui suruint enuiron ce temps, telle que aisément pouuoit-on recognoistre le doigt de Dieu estre par là meslé, qui vouloit oster la lumiere à Porphyre, Iulian l'Apostat & autres canailles, qui trop temerairement & auec vne impieté du tout diabolique, vouloiẽt s'attaquer à Dieu mesmes. De ma part ie ne fay point de doute qu'ainsi n'ait peu estre, & que Dieu n'enuoye des marques de son courroux sur ceux qui l'offensent, mais de penetrer si auant au cabinet celeste, est à mon aduis monter trop haut, & plus qu'il n'appartient. En quoy faisant ie ressembleroye à celuy, lequel presentemẽt ie deteste, qui pour ne s'estre sceu contenir dans les bornes de son deuoir, est à bon droict tenu pour ennemy de Dieu.

Autre Porphyre Poëte Latin.

Plusieurs prodiges.

LIBANIVS LE SOPHISTE. *Chap. 38.*



OVT ainſi que nous voyons quelquefois que le temps eſtant ſerain, ſ'eſleue vne petite nuë, qui cache la lueur des Aſtres, auſſi la mauuaiſe vie de ce Libanius Sophiſte le faict beaucoup deſcheoir de la gloire, qu'il merite pour ſon exquis ſçauoir. Il eſtoit d'Antioche ville principale de Syrie, d'illuſtre famille & des premiers de la Cité. Ayãt perdu ſes parens, il ſe tranſporta à Athenes, & ſe rendit auditeur de Diophante, Arabe de nation, pour lors profeſſeur des arts Liberaux.

Libanius natif de Antioche.

Mais bien toſt apres il ſe miſt à declamer publiquement à Athenes, pour en tel exercice polir & aorner ſa langue, & par tel moyen il deuint treſ-eloquēt. Depuis pour ſe faire valoir & rendre ſon nom plus celebre, ſ'en alla à Conſtantinople ville Imperialle, où de brief il fut cogneu par ſon eloquence, priſé & eſtimé d'vn chacun. Quelque temps apres il partit de ce lieu, & ſ'en retourna en ſon pays où il paſſa le reſte de ſa vie, qui fut fort longue. Il ne voulut iamais eſtre marié, & neantmoins il auoit accointance domeſtique & familiere auec vne femme de baſſe condition, & à luy inegale. Il eſtoit facetieux & plaiſant en ſes eſcritz, auec grace & naifueté fort ioyeuſe, ce qui eſt peculier en commun colloque, à tous les Syrophœniſſiens. Ses oraiſons ſont de grande erudition, & les dictions fort attrayantes, qui amorcent le lecteur & le delectent. C'eſt pourquoy tous les hommes doctes ont admiré ſa grace de bien dire. Il eſtoit non ſeulement aymé & chery de l'Empereur Iuliā, mais auſſi admiré & reſpecté par deſſus tous, eſtant Threſorier de ſa maiſon, comme luy meſme le teſmoigne en la troiſieſme Epiſtre qu'il luy eſcrit, auec telle ſuperſcriptiō. Iulian à Libanius Sophiſte & Queſteur, c'eſt à dire Threſorier. Il eſtoit pareillement accort & bien verſé en l'adminiſtration de la Republique & au faict Politique. Et toutesfois les ſucceſſeurs de Iulian luy ayans preſēté vn treſ-ample & honorable degré & dignité, ſçauoir Maiſtre du Palais, il ne le voulut accepter, diſant que le Sophiſte, ou ſage Philoſophe, eſt plus grand hōneur que ceſt eſtat. Ce qui luy reuient à vne treſgrāde loüange, d'auoir mieux aymé demeurer en ſes eſtudes, que d'auoir preferé à icelles la charge ou hōneur politique. De luy ſe trouuent infinies œuures, entre autres, les argumens ſur les oraiſons de Demoſthenes, imprimées auec les œuures dudict Demoſthenes, & vn bon nombre d'Epiſtres enuoyées par luy à ſainct Baſile, & les reſponſes dudict Baſile à Libanius Sophiſte. Voyla beaucoup de loüāges de Libanius, duquel ie vous repreſente le pourtraict par moy apporté du mont Synai. Mais en ce qu'il a eſté Payen & blaſphemateur contre la diuinité de noſtre Seigneur, & qu'il a eſté en partie cauſe & motif de l'Apoſtaſie, & reniement de la foy Chreſtienne de Iulian, & pour beaucoup de vices qui ſont deſcritz auoir eſté en luy, il eſt grādement à blaſmer, & doit eſtre deteſté des Chreſtiens, comme Porphyre, Iulian & leurs ſemblables. Il mourut eſtant caſſé de vieilleſſe, au grand regret & admirarion de tous, en vn village que les Arabes & Chaldées appellēt Quillua, & les Turcs du pays Chouppath, qui eſt le nom d'vn chien, dautant qu'en ce lieu eſtoiēt nourris de iour deux cens chiens, qui gardoient de nuict la ville d'Antioche.

Libanius fuit le Mariage.

Eucil. 226.

Libanius refuſe l'eſtat de maiſtre du Palais.

Nicephore en ſon Hiſ. Eccleſiaſti.

Mort de Libanius.

PHILON

PHILON IVIF.
Chap. 39.



COMBIEN que (ſuyuant l'ancien prouerbe) à bon vin ne faille leuer vn bouchon, ny pareillement vn homme de ſoy vertueux & loüable ayt beſoing eſtre loüé par autruy, la vertu ſe contantant de ſoy-meſmes, neantmoins pour ne laiſſer ce pourtrait ſans eſtre accompaigné de quelque declaration, contenant la vie, les actes inſignes, & ferueur incroyable, que Philon ſurnommé le Iuif a delaiſſé à la poſterité, ie ſupposeray en premier lieu, qu'il fut natif d'Alexandrie, ville renommée

Lieu de la naiſſance de Philon.

& fort marchande en Egypte, d'où i'ay apporté ce pourtraict, qui fut trouué auec pluſieurs autres pres du lac, qui auoyſine la ville nõmée Marcotis, ſemblable à vn autre faict en cuiure fort antique que ie veis à vn Caſal peuplé de Iuifs & Arabes, dict Quechy en Turc, & Héza en Caldée, à cauſe du grand nombre de Cheures, qui ſe trouuent ainſi nõmées de ce peuple là. Au reſte les parens de noſtre Philon eſtoient de race & religion Iudaïque, toutesfois riches & admis au gouuernement, offices & magiſtrats de la ville. Il fut tellement verſé en toute bonne literature, que non ſeulemẽt enuers ceux de ſa ſecte, mais auſſi enuers les Chreſtiens & Philoſophes prophanes, il eſtoit en grand credit & eſtime : Son ſtyl eſtoit ſi bien limé, diſert & approchant du doux langage de Platon, que vulgairement on diſoit ou Philon Platoniſe, ou bien Platon Philoniſe, tant il ſe monſtra æmulateur de la doctrine & eloquence Platonienne. Qu'eſt-il queſtion vous dire, combien il eſtoit imbu de la Philoſophie, veu qu'il a ſurpaſſé tous les autres Philoſophes tant anciens que modernes ? Il eſt copieux en paroles, abondant en ſentences, fort haut & ſubtil, lors qu'il vient à penetrer & ſonder les myſteres diuins, & expliquer les ſacrées eſcritures: leſquelles, autant que luy eſt poſſible, il eſclairciſt par autres paſſages tirez du meſme texte des liures du viel & noueau teſtament, ce qui eſt manifeſte en ſon liure intitulé, les Allegories des loix ſacrées, où il faict preuue de ſon erudition par ſes diſtinctiõs & ſolutions ſuccinctement digerées : ce qui ſe voit auſſi en ſes liures des noms Hebraïques, Du monde, De la confuſion des langues, Des loix ſpeciales, De la legation de Caie, De la loy que Dieu eſt immuable. Il a compoſé vn grãd nombre d'autres volumes ſacrez, qu'il ſeroit trop long reciter, veu qu'ilz ſont leuz par tout en Grec, Latin & François. Bien eſt vray qu'à Veniſe, Florẽce & ailleurs, y a beaucoup des œuures qui ne ſont eſté encores communiquées à la poſterité, ou fort ſouuẽt il parle & traicte fort loüablement des premiers Chreſtiens, approuuant leurs cenſures & oraiſons. Parquoy il appert n'auoir mal eſtimé de la verité & fidelité Chreſtienne. Ioinct qu'on eſtime, que lors qu'il fut à Rome en legation, il fuſt auec ſainct Pierre, & print conuerſation & familiarité auec luy. Et à ceſte occaſion il a faict mention des lieux ſolitaires inſtituez en Alexãdrie par ſainct Marc. D'où aucũs recueillent qu'il y a eu dés ce temps monaſteres, eſquelz, tout ainſi qu'aucũs religieux d'auiourd'huy, les premiers Chreſtiẽs obſeruoient vne reigle eſtroicte n'ayans rien de propre, mais leur eſtoit diſtribué & departy ſelon leur neceſſité. Toutesfois y en a eu d'autres, qui ont par la ſuyte des temps & obſeruations des Hiſtoires recueilly, que c'eſtoiẽt conuenticules des Eſſeens, à ce meuz principalement par les reigles & con-

Elegance de Philon.

Liures de Philon.

Philon n'a mal eſcrit de la foy Chreſtiẽne.

Aſſemblees du temps de Philõ quelles.

& conſtitutions de telles aſſemblées, auſquelles nous auons bien peu d'ordres qui ſoient guieres cõformes. Car ſans entrer à la plus ſerieuſe animaduerſion, qu'aucũs ont faict de la maniere de viure des Moynes de noſtre temps, bien peu de religions trouuõs nous, qui n'ayent quelque choſe, ſoit peu, ſoit prou de cõmũ. Ce qui a eſté eſclaircy par tant d'eſcritz, qu'il me ſemble n'eſtre beſoin en faire preſentement plus long recit. Ce qui me faict entrer en plus grande doubte eſt que Iean Tritheme eſcrit, que Philon Iuif faiſoit grand accueil aux diſciples de ſainct Marc de pouuoir de là tirer que ce fuſſent religieux ou Eſſeens, ie n'y vois aucune apparence. Seulement de cela me ſemble qu'on doit recueillir certain teſmoignage de l'affection & ardeur de zele, dont Philon eſtoit pouſſé à l'endroict de ceux, qui embraſſoient la verité Euangelique. De ma part, ie ne feroie point de difficulté de le mettre au rang des Docteurs Eccleſiaſtiques, puis que ie voy que ce grand & admirable docteur de l'Egliſe ſainct Hieroſme a bien daigné l'y colloquer, qui n'eſtoit point ſouſpeçonné de fauoriſer aux Iuifs. Et quand i'entẽds railler aucuns de noſtre Philon, ie ne puis me contenir de me rire de leurs reſueries, & d'autre part condamner leur maligne & peruerſe nature, pour ce qu'ilz veullent tirer au deſ-honneur de Philon, ce qui n'a iamais eſté propoſé que pour ſon honneur. Ces contreroolleurs le veulent faire Payen, à cauſe du prouerbe, qui a eſté faict ſur la comparaiſon de luy & de Platon, que Philon platoniſe, ou que Platon philoniſe: de là ilz ont tiré vne cõſequence que Philon eſtoit contraire à la religion Chreſtienne, puis qu'il platoniſoit. Ie pourroye icy leur oppoſer ce que i'ay cy deſſus allegué de Platon, pour monſtrer qu'il auoit eu ſentiment des liures ſacrez: mais quand tout cela ne ſeroit pas, ſeroit-ce la raiſon de releguer Philon au Paganiſme, par ce qu'il a platoniſé? Bien peu de gens trouuera-on qui eſtãs affectionnez à la Chreſtienté, puiſſent l'accorder: autrement faudroit que ſainct Auguſtin fuſt banny de la compaignie des Chreſtiens, lequel a tellement eſté addonné à ce diuin Philoſophe. Mais dautant qu'auons dict cy deuant Philon eſtre venu en legation à Rome par deuers l'Empereur Caius Caligula, fault entendre que, comme il fuſt ſuruenu en Alexandrie quelque different & ſedition entre les Iuifz & les Grecz, furẽt deputez trois perſonnages de part & d'autre, pour plaider leur cauſe, & traicter leurs differens en preſence de Caius. Et ſuyuant le texte de Ioſephe, en ce treſ-veritable Hiſtoriographe, cõme entre les autres Orateurs des Grecz, l'vn d'iceux nommé Appion dict le Grammairien, euſt propoſé pluſieurs faictz & crimes contre les Iuifz, adiouſta ceſtuy cõme plus grief & contreuenant aux edictz & mandemens de l'Empereur, ſçauoir, qu'ilz ne tenoient conte de

Philon eſt au nombre des eſcriuains Eccleſiaſtiques

Magnanimité de Philon.

Calomnie d'Appion cõtre les Iuifs.

porter hõneur & reuerence à Cæſar, n'approuuoient ſa volonté (impoſture la plus frequente, dont on a de couſtume ſe ſeruir pour ietter vn chat au iambes de ceux, à qui on ne deſire que malencontre) car tous les peuples nations & royaumes ſubiects & alliez de l'Empire Romain ayant conſtruict Temples, autelz & ſacrifices à Caius, & en toutes choſes reueré iceluy, comme Dieu, la ſeule Iudaïque ſecte n'auoit approuué tel decret, eſtimant abſurde & contre raiſon luy conſacrer vne image, & iurer par le nom d'iceluy. Appion donc ayãt obiecté pluſieurs crimes, les colorant de paroles qu'il eſtimoit pouuoir irriter Caius, ſuperbe & impatient de ſon naturel, & le rendre animé contre la ſecte Iudaique, Philon chef de la legation Iuifue cõmença de repliquer & diſertement reſpondre aux calomnies des aduerſaires taſchant à mitiger & appaiſer le courroux de l'Empereur. Mais Caius indigné ne le voulut ouyr haranguer, ains le feit chaſſer fort rudement de ſa preſence, ſigne euident de ſa mauuaiſe affection, eſtant à craindre qu'il ne decernaſt quelque peine griefue contre luy & les ſiens. Parquoy Philon ainſi contumelieuſement repouſſé ne ſ'en monſtra plus faſché. Ains ſ'addreſſant à ſes compaignons leur diſt auec vn ſoubz-ris, il nous conuient aſſeurer & prendre bonne eſperance, car puis que Caius nous eſt mal affectiõné, il eſt neceſſaire que nous ayons Dieu pour protecteur, auditeur & liberateur contre luy, & où le ſecours humain deffault, la diuine puiſſance nous conforte & deffẽde. Ceſtuy meſme Philon a bien amplemẽt deſcrit le ſubiect & diſcours de ſa legation, faiſant vn recit fort gentil des mœurs vitieuſes & deprauées de la folie & fureur de ce Caius, lequel liure il intitula Des vertus, par ironie & mocquerie. Or vn iour comme au temps de Claudius Empereur, on le leuſt publiquemẽt au Senat, tous les auditeurs y prirent ſi grand plaiſir, que le priſans, beaucoup l'eſtimerent digne d'eſtre colloqué en la Bibliotheque Palatine. Ioſephe autheur & hiſtorien memorable eſtoit contemporané de Philon. Donc Nicephore les comparant l'vn auec l'autre, doute lequel des deux ſoit à preferer en ſçauoir. Pour ce que Ioſephe, grand Orateur & imitateur de Thucydide, eſt elegant en ſon ſtyle, veritable en ſes recitz, facile & rigoureux, & a eſcrit pluſieurs liures que nous pouuons voir Grecz, Latins & Frãçois. Pour retourner à noſtre Philon, que les anciens docteurs ont approuué : Il viuoit comme rapporte Iean Tritheme l'an de grace cinquãte, ou (ſelon le calcul d'autres) l'an de la natiuité de Ieſus Chriſt trente cinq, diuerſité qui n'emporte cõtrarieté, veu que par ce que Tritheme a eſcrit, ſemble que Philon le Iuif ayt peu eſtre l'année trente-cinq.

Liure des vertus cõposé par Philon.

Comparaiſõ de Philon auec Ioſephe.

EVSEBE

EVSEBE EVESQVE DE CÆSAREE.
Chap. 40.



POVR monſtrer que ie n'ay mis en oubly ceſt excellent & admirable Eueſque, encores que ie ne l'aye cy deſſus colloqué au nõbre des anciens Docteurs Eccleſiaſtiques Grecz, ie n'ay voulu faillir icy repreſenter tant ſa vie, geſtes, eſcrits & faicts memorables, que ſon pourtraict. Le temps auquel il a veſcu & la profeſſion qu'il a ſuiuy ſembloient bien luy adiuger vne autre place, laquelle treſ-volontiers luy euſſe accordée, ſi ie ne trouuoye qu'il a eſté au cõmencement vn peu

cauteriſe du poiſon d'Arrianiſme. Cela a faict, que ſans auoir eſgard au calcul de l'année trois cens & vingt, durant laquelle il floriſſoit, ie l'ay propoſé ſur la fin de ce ſecond liure. De deſguiſer ſon Arrianiſme ſeroit folie, attendu qu'on ſçait bien qu'au Concile de Nicée, il ne fuſt pas ſimple aſſiſtant & partiſan de l'hereſie Arrienne, mais qu'auſſi il preſenta vn libelle plein de tant de blaſphemes concernans la diuinité du Pere, & du Filz, qu'il fuſt deſchiré pour l'horreur deteſtable de l'impieté, qui y eſtoit contenuë. Diſcours où ie ne fais pas eſtat d'entrer, pour rendre la memoire de ce grand docteur odieuſe, ains pluſtoſt pour faire de tant plus admirer la bonté & ſinguliere benignité du Tout-puiſſant, qui du milieu des loups a choiſi vn ſi exquis vaiſſeau d'election. Car de patron & chef principal, qu'il eſtoit de l'Arrianiſme il l'a transformé en paſteur & defenſeur du troupeau Chreſtien. Tel que l'on tient que le Symbole de Nicée a eſté par luy non moins doctement que ſainctement compoſé. Quand ie conſidere ceſte conuerſion, ie ne puis que ie ne l'accomparage à celle de ſainct Paul, qui penſant aller foudroyer ſur les Chreſtiens, fuſt en vn moment touché du doigt de Dieu, de telle ſorte qu'il a eſté tenu depuis pour l'vn des plus vaillans & affectionnez champions de la compaignie Chreſtienne. Euſebe faiſoit ſon conte quand il ſachemina au premier Concile de Nicée, de renuerſer du premier coup le Chriſtianiſme, & mettre au deſſus l'Arrianiſme, comme bien il le monſtra par les effortz, qu'il fiſt en ce Concile contre les Eueſques Chreſtiens. Mais, ſans qu'il y pẽſaſt, falluſt qu'il ſe rẽgeaſt du coſté de Ieſus Chriſt, & quictaſt la deprauée & pernicieuſe opinion d'Arrius, & du depuis ſeſt fort courageuſement porté à l'encontre de ceux qui ſe vouloiẽt bander contre la verité celeſte, comme le demõſtrent les beaux & diuins traictez qu'il a compoſé contre ceſt ennemy du Chriſtianiſme Porphyre, & ſes autres œuures qu'il a conſacrées à l'eſclairciſſement des liures ſacrez. Telle pieté & doctrine a eſté en luy que non ſeulement le peuple de Grece l'a eu en ſinguliere eſtime, mais auſſi les plus apparens de la Chreſtienté, & nommément les Eueſques Chreſtiens qui aſſiſterent au Concile de Nicée, leſquelz trouuerent la confeſſion de foy, qu'il leur preſenta ſi biẽ limée & auec vne telle pieté, que ſans y rien adiouſter ny diminuer (comme deſia nous auons dict) ils ordõnerent qu'elle tint lieu (ainſi qu'eſcriuent les Grecz) du reſultat de ce qui auoit eſté arreſté en ce Concile. Et qui plus eſt l'Empereur Conſtantin le grãd apres ſa conuerſion ne prenoit plaiſir, ſinon alors qu'il eſtoit en ſa cõpagnie, tant de grace & doctrine trouuoit-il en ſes diſcours, outre les ſainctes exhortations, dont il repaiſſoit les aureilles de ce grand & magnanime Empereur.

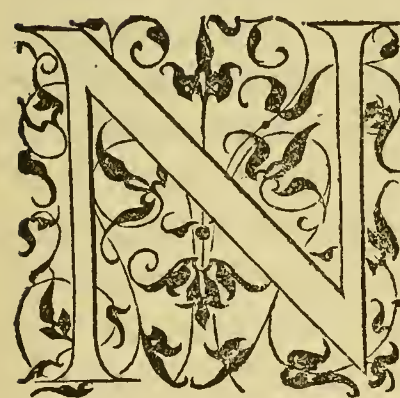
Euſebe Arrien.

Comparaiſon de la cõuerſiõ d'Euſebe auec celle de S. Paul.

Symbole de Nicée.

CLAVDE

CLAVDE PTOLOMEE PELVSIEN.
Chap. 41.


O N pour autre raiſon les anciẽs, iuges prudens de la vertu, ont enroollé au catalogue des Dieux, les perſonnes qui en leur temps rude & ſauuage ſurpaſſoient les autres en quelque ſcience & cognoiſſance des mouuemens celeſtes, & auoient remarqué le cours des feux luiſans & ordre des planettes, ſinon croyãs pour vray que telz perſonnages n'euſſent peu aſſeoir certain iugement és corps ſublimes, ſi deſcenduz du ciel pour les communiquer aux hommes, n'euſſent tiré

Aſtrologues reputez par les anciens pour Dieux.

de là leur origine pour de rechef y ſeiourner. Car eſpluchans de pres les fables eſcrites par les anciens, nous cognoiſtrons leur principal ſoing auoir eſté de rechercher par ſubtile contemplation les cauſes, les reuolutions, apparitions, proportions & qualitez de ceſte rõdeur. Ie pourroye pour exemple alleguer & mettre en auant Athlas qui eſt eſtimé porter le ciel ſur ſes eſpaules: Promotheus attaché & touſjours attentif ſur le mont Caucaſe, Endymion ſoigneux obſeruateur des cercles, eclipſes & changemens lunaires, Argus voyant & penetrant toutes choſes par la ſubtilité de ſon eſprit, Mercure & autres infiniz Philoſophes reputez par les Gentilz pour Dieux, ou auoir eſté trãsformez en ſignes du ciel, comme Orion, les Ourſes, Diane, Phœbus & autres. Par cela doncq nous voyons combien ilz auoient en honneur & reuerence telz perſonnages, qui comme amys de Dieu & ſecretaires de nature n'ignoroient les ſecretz, meſſagers, teſmoings & indices treſ-certains de tout ce qui ſe faict en ce bas monde. Or ſi noſtre Ptolomée duquel en ce petit diſcours propoſons parler, euſt eſté en ce premier temps ignorant, ie ne faictz doubte qu'il n'euſt obtenu le premier rang d'honneur & diuinité, attendu les nobles qualitez qui l'accõpaignoient. Le lieu de ſa naiſſance fut Peluſe qu'auiourd'huy on appelle Damiate ville d'Alexandrie cité royalle, nourrice des hommes nobles & illuſtres, le magaſin de toutes bõnes ſciences. Quelques vns ont voulu dire qu'il eut pour precepteur en ſes ieunes ans vn nommé Marin grand Geographe natif de la ville de Tyr en la petite Aſie, & de preſent ruynée, ce que toutesfois ie ne me puis perſuader pour deux raiſons. La premiere que le precepteur ne faict mẽtion en ſes œuures de ſon diſciple, & moins le diſciple du maiſtre en ſes eſcritz. L'autre que ce Ptolomée diſciple de Marin, viuoit l'an de noſtre Seigneur ſoixante-cinq, du temps de Theſſale Medecin, & Andromachus le menteur de Crete, & premier inuenteur du Theriacle, & noſtre Ptolomée eſtoit du temps d'Appian Alexandrin, Macrobe, Florus, Iuſtin, Egeſippe hiſtorien, & Policarpe Eueſque, l'an de la Natiuité de Ieſus-Chriſt cent cinquãte-ſix. Ie ne dis pas que Ptolomée ne ſe ſoit aydé des labeurs de ce Marin. Mais ſoit ainſi que l'on vouldra, vne choſe eſt que ce perſonnage eſtoit bien verſé aux lettres, & ſorty de riches parens: car aucuns teſmoignent ceſtuy Ptolomée auoir eſté Roy de Feude, toutesfois n'eſtimãt la dignité temporelle le pouuoir tant anoblir que la contemplation des choſes diuines. Apres auoir eſté endoctriné de toutes ſciences humaines, & auoir ſuccé en ſon pays les premiers rudimens de la Philoſophie, à l'exemple de pluſieurs autres, ſ'en alla à Rhodes, où floriſſoit pour lors l'exercice des lettres, & en ce lieu par la continuelle cõference & frequen-

Lieu de naiſſance, et precepteur de Ptolomee.

Ptolomee ſorty de riches parens.

Pluſieurs et lointains voyages de Ptolomee.

quentation des hommes doctes, il proffita tellement, que ne trouuãt plus que pouuoir aprẽdre, delibera passer outre & voyager en maintes regions lointaines & pays estranges, & y rechercher, remarquer, & apprendre ce qui y estoit de plus rare, plus certain, plus vtile, non encores veu, escrit, remarqué & laissé à la posterité, voire s'exposa à dangers incroyables pour estre plus asseuré des choses que depuis auec reputation de tres-veritable Geographe, & Cosmographe, il a transmis à ceux qui luy ont succedé, les naufrages & orages de la mer ne le destournans point de la seillonner & mesurer, aussi veritablement que la terre continente. Ce qui a esté fort bien remarqué par aucuns, qui prisans les trauaux infinis qu'il auoit supporté pour descouurir les gentillesses qu'il nous a depuis proposé, ont consacré à sa loüange immortelle ce huictain.

Second Jason, seillonnant de Neptune
Les flotz ondeux, le ioüet de fortune
En maintz endroictz & lieux inhabitez
Tu as surgy: dont mille noueautez
Nous as depeind, bien que de prime face
Comme secretz non encor' apperceus,
Et aux humains longuement incogneus,
On les pensoit pleins de fard & fallace.

Ce point, sçauoir contempler de sa propre veuẽ (cõme i'ay faict vingt trois ans entiers) comme c'est vne vertu digne d'vn Cosmographe & Historiographe, aussi quant & quant donne asseurance & incite à croire ce qu'il propose, & clost la bouche à tous ceux qui la voudroient impugner par quelques raisons, authoritez & allegations. Car, iaçoit que la lecture des liures soit grandement necessaire pour auoir la cognoissance des regions, contrées & singularitez d'icelles: si est-ce que le tesmoignage, que nous auons de noz propres yeux, nous rend beaucoup plus asseurez à soustenir ce que nous auons descouuert de nous mesmes, que ce qu'autruy a peu nous rapporter. Que si là noz Geographes nouueaux eussent prins garde, sans arrester leur compartimens & descriptions en l'air, ilz n'eussent faict de si lourdes desmarches, comme ilz ont faict. Et afin que par l'experience mesmes ie verifie mon dire, qu'on propose le pourtraict d'vne ville à celuy qui n'y aura iamais esté, sera-il possible qu'il le puisse ainsi aisément & distinctement comprendre, comme celuy qui par l'espace de plusieurs iours y aura hanté? C'est pourquoy nostre Ptolomée n'est seulement mis au catalogue des Geographes, ains des Historiographes plus receuz & authorisez, descriuant les mœurs, condi-

Les peregrinations fort necessaires au Geographe & Cosmographe.

Ptolomée Aſtrologue. tions, reuolutions, & ſingularitez de chacun pays & contrée. Or il ne ſ'eſt ſeulement arreſté à la dimenſion & deſcription de ces corps terreſtres & inferieurs, ains guindant le vol de ſes aiſles iuſques aux Cieux, a remarqué des ſecrets non iamais au-parauant apperceuz, adiouſtant plus luy ſeul à l'Aſtronomie, que tous les autres Aſtrologues precedens n'auoient inuenté. Car tirant & ioignant auec vne bien composée harmonie les choſes celeſtes auec les terreſtres, puis auec vn ordre conuenable les meſurant, a faict que nous auons au-iourd'huy vne reigle treſ-certaine & vſage treſ-veritable des longitudes & latitudes. Il nous diuiſe les prouinces ſelon les degrez de haulteur, les colloquãs ſouz leurs paralelles: Et de tout ce que deſſus a cõposé liures & figures fort faciles. Il a ſemblablemẽt eſcrit vn notable volume intitulé l'Almageſte, œuure certes diuin, qui demonſtre la raiſon des perſpectiues, & traicte d'infiniz autres ſecretz & perfectiõs des cours & mouuemens celeſtes. *Almageſte de Ptolomee.* Pluſieurs autres liures ſont yſſuz de ſon cabinet & publiez par tout le mõde, deſquelz le lecteur pourra veoir le catalogue en la Bibliotheque de Geſnerus, dautant qu'il ſeroit trop long en faire icy vn denombrement particulier, & que l'excellence de l'ouurage de Ptolomée nous a eſté fort pertinemmẽt deſcrite, par les vers que i'ay icy inſeré de tant plus volontiers, qu'ilz ne le repreſentẽt point ſeulement Geographe, ains auſſi Aſtrologue.

Huictain de Claude Ptolomée Peluſien.

Tel qu'vn Atlas ſur ſon dos gigantin
Porte le fais du hault Ciel azurin:
Dedans ta main, ô diuin PTOLOMEE,
Tenant le rond de la voulte eſtoillée
Sembles regir, & ſoubz ce tien compas
Ranger les vents, meſurer les fuſées,
Et temperer les dures deſtinées,
Piroüettant les cercles de ton bras.

D'où prins le pourtraict de Ptolomee. I'ay apporté le creon du preſent pourtraict de la ville d'Alexandrie d'Egypte, où i'ay demeuré trois ans, que me donna en bronze le Seigneur Dominicque, pour lors Conſul des Venitiens, & trouuée és vielles ruynes qui ſe voyent encores au-iourd'huy pres de ladicte ville, auec pluſieurs autres, & duquel lieu i'ay apporté pareillement au retour de mon voyage des medales de huict autres Ptolomées Roys d'Egypte, deſquelles ie feiz preſent au deffunct Roy Henry deuxieſme du nom, lors que le feu Sieur de la Rochefoucault me preſenta à ſa Majeſté. Au reſte ie ne puis autre choſe dire de noſtre Ptolomée ſinon qu'on recite de fort belles ſentẽces par luy proferées, deſquelles i'en

i'en mettray ſeulement vne en auant, qui eſt telle. Entre les hommes quicõques n'a ſoucy qui ſoit Gouuerneur & Monarque de ce mõde, il eſt hors du monde & plus hault que le monde. Sentence, qui ſi elle eſt priſe à la lettre, ſemble fauoriſer à ces galands, qui ne veulent recognoiſtre la prouidence de Dieu au gouuernement de ce monde, qui eſt vne opinion faulſe & du tout deteſtable. Mais ſi nous voulõs prẽdre vn peu de peine à ouyr philoſopher Ptolomée, & que plus auant nous ſondions au creux & ſecretz de ceſt apopthegme, nous trouuerons icy la ſentence minutée contre noz curieux, qui recerchent ce qui n'eſt, n'a eſté & ne ſera, ſe tourmentent inceſſamment pour ſçauoir entre les mains de qui doit tomber la conduicte, non pas du mõde preſentement, mais cinq cens mille apres la fin de ce monde : qui, en vn mot par leurs curieuſes recerches, penſent preuoir les ineuitables conſeils de la diuinité celeſte. Au fonds ſi nous voulõs recercher le ſecret de ceſt apophtegme, nous trouuerons que Ptolomée a voulu loüer la diligence qu'il a prins apres l'Aſtrologie : dautant que c'eſt la ſcience qui nous eſleue à la vraye recognoiſſance du premier Moteur, qui eſt celuy qui gouuerne, regit & modere, non ſeulement les courſes diuerſes des cieux, ains qui conduict, maintient & attrempe toutes choſes, ainſi qu'il cognoiſt eſtre expedient & neceſſaire. Mais comme telle recerche eſt fort exquiſe, auſſi eſt elle fort chatouilleuſe, comme l'ont bien monſtré pluſieurs, qui voulans ſe guinder par deſſus la voute des cieux, ſont miſerablement treſbuchez en la foſſe de cõfuſion. Ce qui a eſté fort bien recogneu par les Payens, qui ſouz leurs fabuleuſes fictions de Promethée & autres, ont voulu nous cõtenir dans les limites de noſtre deuoir, qui treſbien ont eſté obſeruées par vn mien amy, lequel faiſant rapport de l'outrecuydeé temerité de ceux qui ſe ſont voulu percher plus hault qu'à eux n'appartenoit, auec l'entreprinſe non moins hardie que prudente de noſtre Ptolomée, à l'œil à deſcouuert de combien il a ſurpaſſé tous ceux, qui auparauant luy, ont eſſayé de fouiller les ſecrets des cieux. A ceſte occaſion ay icy inſeré vn ſonnet qu'il a faict ſur ce ſubiect.

Aſtrologie fort louable

Aſtrologie fort dangereuſe.

Sur l'effigie de Claude Ptolomée Peluſien, ſignalé Geographe & Aſtrologue,

SONNET.

Qu'elle fureur mouuoit la bande trop mutine
Des Tytans terre-nez vouloir audacieux
S'hauſſer ſur Pelion, & les rochs ſourcilleux
L'vn ſur l'autre entaſſer à force gigantine ?

Ce n'eſtoit le moyen d'empieter la courtine,
Et baſtions flanquer de la tente des cieux,
Ceſt effort inſolent, par trop pernicieux,
Cauſa de leur mal-heur la fatale ruyne.

D'vn eſprit plus adroict Ptolomé hardiment,
Oſa bien penetrer iuſques au firmament
Par ſes conionctions (œuure treſ-excellente)

Car fueilletant du ciel les plus rares ſecrets
Et du globe terrien, par compaſſez degrez
Et la terre & les cieux bornez nous repreſente.

Et ne fault ſ'eſbahir pourquoy Ptolomée a plus exactement recerché & deſcouuert les ſecretz de Geographie que ſes deuanciers, puis que la ſuite & compoſition des arts & ſciences, nous peuuent rendre ſages ſur ce poinct: car ſi tout d'vn coup les ſciēces ne ſ'emmōcelent, tant plus d'obſeruations il y aura, tant plus parfaicte ſera la ſcience. Il floriſſoit ſoubz les Empereurs Trajan, Adrian, & Antoninus Pius, l'an cent quarante ſept, & cinquante ſix, & mourut aagé de quatre vingts & huict ans. De meſme nom y a eu pluſieurs Roys en Egypte, leſquelz ie ne particulariſeray, eſtimant que la diſtinction d'iceux auec le noſtre eſt tellemēt vulgaire, qu'il n'y a aucū qui puiſſe, ſinon de gayeté de cueur, ſ'y meſprēdre. Suffira de remarquer icy qu'il y a eu de ce nom pluſieurs autres & excellēs treſdoctes hōmes. En premier lieu nous mettrons le Grammairien, né d'Alexandrie qu'on nommoit Chennus, lequel floriſſoit du meſmes temps, que le noſtre. Le ſecond ſera auſſi vn Alexandrin Grammairien, qui eſtoit ſurnommé Pindarion filz de Oroander, diſciple d'Ariſtarque, auec vn autre Ptolomée ſurnōmé Epictete, qui fut auditeur d'Hellanique, Agathocle & Zenodot l'Epheſien, qui ſ'eſt meſlé de repurger Homere & le commenter. Iceluy a compoſé de fort excellens liures pour l'illuſtration de la Grammaire. Pour le quatrieſme nous produirons auſſi vn Grāmairien filz d'Ariſtonique, lequel a faict profeſſion de la Grammaire à Rome, qui a excellēmēt trauaillé ſur Homere, & a faict de fort beaux diſcours touchāt les Muſes & Nereides. Le cinquieſme eſt auſſi Grāmairien natif d'Aſcalō en la Paleſtine, lequel a auſſi enſeigné à Rome. Clement Alexandrin & Athenée font mention de l'Hiſtoire de Ptolomée Philopator diſciple de Ptolomée natif de Leontari, auquel on attribue les commentaires περὶ τῶν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ βασιλείων, & des animaux qui ſont là nourris.

Pluſieurs Ptolomees de grande doctrine.

PLVTARQVE HISTORIEN Grec. Chap. 42.



ENCORES que l'iniure & enuie du temps passé, captif soubz la dure & austere domination des natiõs barbares, nous ayt obscurcy la meilleure & plus saine partie des richesses antiques, c'est à sçauoir les lettres & sciẽces, lesquelles iadis florissoient en perfection auec vne varieté delectable, vtilité desirable & grauité venerable, & au lieu d'icelles introduict vne obscure & ridicule barbarie: toutesfois encor' l'ignorãce n'a eu ce pouuoir de supprimer entierement le lustre & perfection

Sciences dés longs temps enseuelies, à present resuscitees.

de la vertu & rare Philoſophie. Car quoy qu'aſſez longuemẽt les autheurs anciens ayent eſté enſeueliz au tombeau d'oubliance entre les deſolations & ruynes, ſi eſt-ce que finalement ſe ſont reueillez d'vn ſi profond ſommeil, ont quicté leur demeure moiſie, & reuiuent pour le preſent en plus grand' vogue, que iamais ne feirent. Car au lieu que de leur premier cours de naiſſance ne furent cogneuës les ſciences fors de certaines nations particulieres, & en pays & langues non cõmunes, ilz peuuent maintenãt quaſi par toutes les nations iouyr d'vne gloire parmy vn ſi grand nombre de peuples. Or entre tous les anciens tant Orateurs, Hiſtoriens que Philoſophes (ſauf meilleur aduis) ie ne puis trouuer aucun, qui puiſſe ſ'egaller au treſ-docte, treſ-eloquent, treſ-graue, treſ-ſubtil & treſ-conſommé Plutharque Philoſophe de Cherſoneſe autheur Grec, le pourtraict duquel l'ayant recouuert d'vn antique eſtant en l'Iſle de Negrepont, ie vous ay bien voulu icy repreſenter, tel qu'eſt celuy que i'ay preſté a des marchãds Libraires, pour inſerer aux vies des hommes Illuſtres de ceſt autheur ceſte preſente année. Il a rendu par ſa ſinguliere doctrine, prudẽce & viuacité d'eſprit, le prouerbe ancien non veritable. Car encor qu'il fuſt de Bæotie, pays, auquel naturelement naiſſoient hommes de lourd eſprit & ſtupide entendement, ſi eſt-ce qu'il a vaincu ceſte naturele inclination, & mõſtré que n'eſtions en rien ſubiectz aux loix d'vn pays rude, air ſterile, & terre mal-aſſaiſonnée. Il fut dés ſon commencement & premier aage voüé au ſeruice d'Apollo, & par pluſieurs années exercea la Preſtriſe dudict Apollo Pithien auec Enthimenus ſon collogue. Il ſe meit auſſi en la confrairie de leur Dieu Bacchus, & participoit aux ſecrets myſteres, qui ſ'y obſeruoiẽt. Voulant eſtudier en la Philoſophie, il choiſiſt entre les ſectes diuerſes qui eſtoient lors en eſtime, la ſecte Academique, laquelle fondée par Platon n'eſpouſe auec opiniaſtreté aucunes particulieres opinions, eſtimant que ſurſeoir & retenir ſon iugement és choſes obſcures & incertaines, eſt faict en plus ſage Philoſophe, que non pas de preſter & adiouſter à l'vne ou à l'autre partie ſon conſentemẽt. Inſtruict doncques en ceſte ſecte par les profeſſeurs d'Athenes, il ſachemina à Rome, & feit profeſſion publique de la Philoſophie & Rhetorique auec grande affluence d'auditeurs, meſmes que ſes leçons eſtoient ſouuent frequẽtées par hommes Illuſtres & Seigneurs de grande authorité. Dont il ſ'acquiſt ſi bonne reputation que ſeul fut choiſy par l'Empereur Traian, pour luy ſeruir de Maiſtre, præcepteur & fidele conſeiller, luy aſſiſtant par ſon ſçauoir à gouuerner ſagement & prudemment les affaires de ſon eſtat. En quoy pas vn de ſes deuanciers ne l'a precellé: Car touſiours luy ramenteuoit quatre poinctz principalement neceſſaires

Pays de naiſſance de Plutarque.

Premiers exercices de Plutarque.

Ne faut auec opiniaſtreté eſpouſer opinions particulieres.

Plutarque precepteur de Traian.

Quatre poincts neceſſaires à quiconques veult gouuerner.

ceſſaires à quiconque veult regner. En premier lieu, craindre, ſeruir & honorer Dieu, puis ſe maintenir en bonne & digne reputation : tiercement ſe pourueoir de ſages hommes, auſquelz ſoient commiſes les charges & office du Royaume & de la Iuſtice. Finalement gaigner l'affection & grace de ſes ſubiectz, les ſoulager & deffendre. Ce ſeroit vn diſcours trop long & ennuyeux faire mention des infiniz beaux preceptes & enſeignemens qu'il luy enuoyoit fort ſouuent. Entre autres il luy reſcriuit vn iour telz motz : Les reigles que tu doiz obſeruer, affin que les mœurs de ton Empire s'amendent, te ſeront enſeignées par mes liures, ſi tu les enſuis, Plutarque ſera autheur de ta vie, ſi au contraire i'appelle ceſte miẽne lettre en teſmoignage, que ce n'eſt par mon conſeil & aduis, qu'il ſe fera choſe au preiudice & dommage de la Republique de d'Empire Romain. Et pleuſt à Dieu que tous ceux qui auiourd'huy poſſedent l'aureille des Princes & grands Seigneurs fuſſent compoſez d'vne telle humeur que noſtre Plutarque, & qu'il pleuſt d'autre coſté aux Roys, Empereurs & Monarques faire grauer dans le pourpriz de leurs ſuperbes & magnifiques cabinets les enſeignemens de ce rare Philoſophe. Si les Cours eſtoit ſymboliſées de ceſte façon, nous n'aurions les aureilles battuës du meſcõtentement des ſubiectz à l'encontre de ceux qui tiennent auiourd'huy le gouuernail de la choſe publique : le peuple ſeroit ſoulagé d'autre ſorte qu'il n'eſt, les affaires ſe porteroient bien d'autre façon qu'elles ne font. D'en imputer ſeulement la faulte aux Grands, ie m'en garderay bien, il fault harceler ces hommes muets, qui ſont à l'entour des pompes & magnificences, ſe laiſſent enſorceler & emmuſeler de telle façon, qu'ilz tournent l'addreſſe qu'ilz peuuent auoir ſelon les complexions & comportemens mal morigerez de ceux, leſquels ilz deuroient eux meſmes plier à vertu. Qu'ilz prennent aduis à ce Philoſophe, qui tout payen qu'il eſt, leur apprendra leur leçon autre qu'auiourd'huy ilz ne la practiquent, au treſ-grand deſ-honneur des Cours de la Chreſtienté. Que ſi cela ne les peut eſmouuoir à reprendre le chemin de leur deuoir, au moins que la grandeur de ceux dont ilz ſe font creatures, leur face mettre cueur en ventre. Iamais les Romains ne furent plus puiſſans, ny plus riches ny plus grands, que ſoubz l'Empire de Traian, qui paſſa l'Euphrate, cõqueſta grande partie de l'Arabie heureuſe, baſtiſt ce grand pont ſur le Danube, où les ruines encores ſe voyent, dompta les plus barbares & farouches nations, qui furent alors, en ſomme par telz & redoutez exploictz ſe rendiſt tellement admirable, que communement on diſoit que par vne diuine prouidence il eſtoit paruenu à l'Empire pour le releuer & reſtaurer. A voſtre aduis, d'où prouuenoient telles proüeſſes ! Ce n'e-

Louange de l'Empereur Traian.

Vigilance de Plutarque ſur Trajan. ſtoit pas que Trajan fuſt autre que ſes deuanciers, mais il auoit vne ſentinelle aupres de ſoy, qui ne deſcouuroit pas pluſtoſt quelque mal-heur, qu'incontinant elle n'en donna aduis ſi ouuertement, que Trajan eſtoit contrainct luy meſmes de mettre la main à la beſoigne pour la deſchaſſer: autrement n'euſt-il iamais eu repos auec ſon præcepteur, auquel pour ceſt effect quelques vns ont, auec treſiuſte occaſion, attribué ce los, que ceſt Empereur ne deuoit reputer le tiltre, que couſtumierement on luy bailloit *Neutiquam melior Trajano* d'autre, qui de ſon præcepteur Plutarque, qui par ſes ſainctes remonſtrances le duiſoit à la vertu, laquelle, ſi tant ny quāt il l'en voyoit deſtourner, le redreſſoit, pluſtoſt preſques qu'il n'auoit bronché. *Grande vtilité & doctrine des liures de Plutarque.* Plutarque donc homme de rare & grande vertu a remply ſes œuures de bons exemples & doctrine, ſi bien que tout homme, pour docte & bien verſé qu'il ſoit, en pourra tirer des reigles & inſtructions pour cōduire ſa vie bien & vertueuſement. Car pour raiſon du plaiſir & vtilité, qui ſ'y trouue, ſes ouures nous ont eſté traduictes en langue vulgaire, *Traductiō de M. Amiot.* bien receuës en tous les endroictz, où la langue Françoiſe eſt entenduë, par ce treſ-docte & bien-parlant Eueſque d'Auxerre & grand Aumoſnier du Roy. Les œuures donc de Plutarque ſont diuiſées en deux ſubiectz ou volumes. En l'vn deſquelz il traicte, deſcrit & de- *Diuiſiō des œuures de Plutarque.* peind du vif & naturel crayon les vies des hōmes Illuſtres tant Grecz que Romains, auec vne briefue conference des vns auec les autres: de maniere que ſi ie ne l'euſſe icy couché au lict d'honneur des hommes Illuſtres, euſſe ſemblé, ou meſpriſer celuy, qui en langage Grec auoit deſia faict retentir les loz des hommes rares & excellens en ſçauoir & exploict d'armes, ou bien luy enuier l'honneur qui luy appartenoit, pour vne ſi heureuſe & admirable entreprinſe, dont, au gré de tous bōs eſprits, il ſ'eſt ſi bien acquicté, que ce ſeroit importunité trop manifeſte d'y ſouhaiter encores quelque choſe. En l'autre volume ſont compris diuers traictez Philoſophiques treſ-vtiles & recreatifz. Car ſur tout il a vne grace & proprieté merueilleuſe en ſes comparaiſons. Il eſt loüé par Eraſme de ce qu'il eſt fort frequent, propre & naïf à bien vſer des prouerbes. Il a eſté le premier des Autheurs Gentilz, qui a voulu ſonder le ſens myſtique des fables ſans ſe vouloir arreſter & aſtraindre à l'eſcorce nuë & ſtipide, ainſi qu'eſcrit Euſebe de Cæſarée au chapitre premier de la preparation Euangelique, lequel ſouuēt il allegue & l'oſe bien appeller le premier & plus renommé de tous *Mort de Plutarque.* les Philoſophes. Il mourut ſelon l'opinion de quelques Grecz en vne petite Iſle nōmée Ægine, qui eſt au Lac ou Goulfe de Saro, entre les villes d'Athenes & d'Epidaure, non trop eſloignée du lieu de ſa natiuité, cōme de faict les Inſulaires ſ'en glorifient encores pour le iourd'huy.

DIOSCORIDE ARBORISTE.
Chap. 43.



YANT cy deuant parlé ſuccinctement du Prince des Medecins Hippocrates, ie traicteray auſſi icy briefuement, de ſon ſucceſſeur, en meſme profeſſion, Dioſcoride, excellent Arboriſte, & treſ-ſignalé perſonnage, amy intimé & familier de Marc Antoine & Cleopatre ſa femme. Il eſtoit natif de la *Lieu de naiſ*
ville de Nicera, à preſent ruynée & faicte *ſance de*
champeſtre, iadis baſtie en la petite Aſie, entre la riuiere de Mucatte *Dioſcoride.*
& la montagne d'Anaſarbe: ſur laquelle les Aygles, & autres grands

oyſeaux de proye, repairent & font leurs petitz, deſquelz ladicte ville a retenu le nom, car Nicera en lãgue Chaldée ne ſignifie autre choſe qu'vne Aygle, nommée par les Turcs Tomſangil. C'eſt l'endroict, auquel le Caliphe nommé du Bachel (qui ſignifie en langue Syriaque heritier ou ſucceſſeur, pour-ce qu'il fuſt ſubrogé au lieu & authorité de Mahomet) fiſt edifier vne petite forterefſe auſſi ruinée, comme i'ay veu: à laquelle ſe retira le Prince Zizime filz du grand Turc, celuy qui ſ'eſtant retiré aux Cheualiers Rhodiens, & ayant receu le Chriſtianiſme eſcriuiſt vn liure de la faulſe religion des Mahometans. Auiourd'huy le lieu eſt fort deploré, qui ſouloit eſtre vn Eueſché de Grece, reſſortiſſant du patriarchat d'Antioche, pour le preſent eſt ſans aucun traffic, ſinon de quelques tapis & camelots que font les Iuifs & Chreſtiens Maronites, qui là gaignent leur vie. Or Dioſcoride ayant appliqué tout ſon eſprit à la Medecine, & à la cognoiſſance des ſimples, fut en grande reputation, tant enuers les Aſiatiques, que ceux de Grece & les Romains, & ce principalement à cauſe qu'il a eſté le premier, qui a le plus doctement eſcrit de la nature des ſimples, racines, arbres, fruicts, & autres plantes. Ie ſçay bien que pluſieurs deuant luy & apres en ont eſcrit, comme Orphée, Heſiode, Muſée, Pythagoras, Theophraſte, Hippocrates, Democrite, Marc Caton Romain, Pompée le Grãd, Pline en ſon Hiſtoire naturele, & de noſtre temps Iean Ruel Chanoyne de noſtre Dame de Paris, Iacques Syluius Medecin de Paris, & puis nagueres André Matheole Medecin Senois, (homme de ſinguliere de doctrine, qui a eſcrit ſur les ſix liures de Dioſcoride) mais ce n'a eſté ſi fidelement que luy, pour n'auoir la plus part voyagé és lieux où ilz ſe retrouuent, ou bien n'auoir ſi curieuſement recerché leurs proprietez comme il a faict, n'ayant eſpargné cõtree tant propre qu'eſtrangiere, où il ayt peu donner attainte, qu'il n'ait viſitée pour le contẽtemẽt de ſon eſprit, ayde, profit & vtilité de la poſterité. Or Dioſcoride a eſcrit beaucoup de liures en Medecine, entre autres, deux des ſimples medicamens aiſez à apreſter & ordonner ſelon l'affection du corps: cinq liures de la matiere de Medecine, vn des venins mortelz, & curatiõ d'iceux: & pluſieurs autres en Grec, aucuns deſquelz ne ſont iamais venuz à la cognoiſſance des Latins. Les Medecins Grecz, Turcs & Arabes ont en telle recommendation ſa memoire, qu'apres auoir faict inſtruire leurs enfans en leur Loy, & diſciplines humaines, excepté l'Hiſtoire & la Rhetorique, dõt ils fõt peu de conte, ſi ce n'eſt de la vie de ſainct George, qu'ilz nomment Chederelles, & les faictz memorables d'Alexandre qu'ilz nomment Scander.

Diſcoride treſ-ſçauãt en la cognoiſſance des ſimples.

Liures de Dioſcoride.

Dioſcoride fort eſtimé.

CÆSAR

CÆSAR, FLAVE, JVSTINIEN Empereur. Chap. 44.



ARISTOTE en ses politiques & plusieurs autres Philosophes, qui se sont voulu mesler de prescrire les moyens du gouuernement Ciuil, ont fort soigneusement debattu de la puissance Royale, ensemble du poinct, qui la peut maintenir. Aucuns ont representé la Royauté souz le pourtraict d'vn glaiue flãboyant, donnans à entendre que le principal but, où elle deuoit viser c'est d'exterminer les meschans. Autres ont voulu rendre les Roys contemplatifs, & n'ont estimé digne de

cõmãder que celuy qui sçauoit Philosopher. Les autres ont cõioinct le glaiue auec la Philosophie: Mais ilz en ont discouru pour la plus-part si crüement, qu'ilz semblent auoir plustost mis en euidence leurs escritz pour mettre en appetit le Lecteur, que pour le rassasier. La raison (à mon aduis) est que n'ayans eu le diadesme sur leur chef, ilz en deuisoient à credict. Maintenant ie represente vn qui n'a pas seulemẽt declairé par escrit ce, en quoy consistoit la conseruation de la Principauté, mais par effect luy mesmes a effectué ce que si sagement il a-uoit ordonné. Ce que nous demonstrerons apres que nous aurons, en passant, esclaircy ce qui concerne tant sa race, vies & mœurs, que les degrez, par lesquelz, inopinemẽt, il s'est trouué guindé sur le sommet de l'Empire. Il fust de lieu fort abiect, & tellement abbaissé, que, à ce que les Historiens rapportent, Iustin le premier son oncle le tira des champs, où il estoit pauure bergier, & en fist son lacquais. Apres petit à petit le fist entrer aux honneurs, si auant qu'apres l'auoir adopté pour son filz, daigna bien le prendre pour compaignon de l'Empire, duquel il fust apres quatre moys suyuans, faict seul Seigneur & Maistre, par le consentemẽt du Senat & du peuple. Icy eust esté bien requis de rembarrer l'opinion d'aucuns, qui ont estimé que Iustinien à esté filz illegitime de Iustin, par ce qu'en certains passages des Institutes il l'appelle son pere. Mais puis que nous auõs desia cy dessus remarqué, qu'il estoit son adoptif, ne fault leur opposer que ceste qualité. Quant aux noms qu'il a eu, le tiltre de Cæsar luy est escheu, comme aux Roys d'Egypte, celuy de Ptolomée, pour monstrer qu'il estoit successeur de ce grand & indomptable Cæsar, qui premier occupa la dignité Imperiale. Semblablement a il retenu le nom de Flaue, par ce qu'il estoit sorty de ceste famille. Les autres qualitez que coustumierement on luy attribuë, ce ne sont que marques & commemorations des peuples qu'il a debellez. Maintenãt voyons quels exercices ce non moins sage que vaillant Empereur, estime estre seans & conuenables à celuy, qui veut commander: Il l'a au commencement de ses Institutes fort pertinemment exprimé. *Il ne faut pas* (dit-il) *que la Maiesté Imperiale soit seulement parée d'armes, ains est besoin qu'elle soit armée des Loix, afin que le temps des guerres & de paix puisse estre bien regy & gouuerné, & que le Prince Romain ne soit pas seulement victorieux aux batailles contre les ennemys, mais aussi que par legitimes moyens il deschasse les iniquitez des calomniateurs & malfaicteurs: & qu'il se rende autant soigneux & amateur du droict, que magnifique triompheur apres auoir vaincu les ennemis.* Voyla vne fort belle sentence, & à laquelle ne faut doubter que Platon & Aristote n'ayent bien

Premier estat de Iustinien.

Iustinien filz adoptif de Iustin, et non illegitime.

Iustinien Cesar Flaue

Loix & armes necessaires au Prince.

bien approché, mais si c'eust esté au faict & au prendre, ilz eussent (peut estre) faict de la caigne, & n'eussent par leur exemple confirmé ce qu'ilz eussent fort bien ordonné. Iustinien a bien monstré qu'il ne estoit de ces grands causeurs, qui preschent beaucoup, & ne mettent à execution ce qu'ilz enioignent à autruy. Donques estant installé au throsne Imperial, il dressa vne forte & puissante armée, qu'il mist en la charge du capitaine Monde, lequel auec son filz, s'y porta auec telle magnanimité qu'y perdans la vie, il mist soubz la main de Iustinien son maistre la Dalmatie & Salone. Apres enuoya Iean fort redouté capitaine en Afrique, pour la deliurer des incursions des Maures, & la remettre souz l'obeissance de l'Empire Romain, ce qu'il fist. Finalement il depescha Belisaire à l'encontre des Perses, lesquelz il subiugua en bien peu de temps, & en triompha au gré de l'Empereur, qui recognoissant les proüesses & heur, dont ce vaillant Capitaine estoit accomply, le renuoya contre les nations rebelles à l'Empire Romain, qu'il a si bien matté, que (selon le rapport d'aucuns) a esté surnommé *Alemannicus*, *Gotthicus*, *Francicus*, *Germanicus*, *Alanicus*, *Vvandalicus*, *Africanus*, pour auoir surmonté les Allemans, Gotths, François & autres nations. Tiltres, lesquelz Iustinien s'affecte particulierement. Qui fust la cause (selon l'aduis de quelques sçauans personnages) de faire tomber Belisaire en disgrace auec Iustinien, qui le souspeçonnoit d'ambition & d'aspirer à l'Empire. Autres tiennent que les Goths voulurent faire & prendre Belisaire pour leur Roy, apres qu'il se fust saisy de Vitiges leur Roy, & qu'encores que Belisaire l'eust refusé, comme tesmoigne Procope, toutesfois Iustinien commença à tomber en deffiance de la preud'hommie & fidelité d'vn si belliqueux capitaine, & au lieu de bien le recognoistre, luy fist creuer les yeux. Ce que ie ne puis croire, puis qu'Aymon le Moyne escrit, que Iustinien fust dechassé de l'Empire par Florian, & qu'il n'y fust remis que par le moyen de Belisaire, qui estant rappellé par Iustinien, empoigna soudainement ceste occasion pour rentrer en grace, & auec grande compaignie de ses gens, s'achemina vers Florian, entouré de garnemens, tous ennemis de Belisaire, lesquelz il tailla en pieces, & trancha la teste au nouueau Tyran. Mais me semble Aymon auoir espargné par trop la verité, quand il dict que Belisaire homme priué & estant demis de sa dignité de Patrice, auoit de coustume de nourrir ordinairement en sa suitte douze mil hommes: comme aussi quand recerchant l'occasion du credit & authorité, qu'auoit Belisaire à l'endroict de l'Empereur Iustinien, il dict que ces deux personnages durant la vie de Iustin, s'estoient reciproquement faict pro-

Exploitz guerriers de Iustinien.

Abb. Vrsperg.

Causes d'indignation de Iustiniē alencontre de Belisaire

Iustiniē ne fist creuer les yeux à Belisaire.

Bourdes de Aymon le moyne.

meſſe que celuy qui ſeroit plus auancé, feroit part à ſon compaignon de ſes moyens, pouuoir & dignité, & de là il veut inferer que Beliſaire a eſté eſtably chef de l'armée, comme la ſeconde perſonne de l'Empire, & qui y pretendoit droict. Si ainſi eſtoit, pourquoy eſt-ce que du premier coup & à l'entrée de ſon Empire il ne l'enuoya en Dalmatie & Affrique, ſans commettre à telles expeditions Monde & Iean. Et y a bien plus, qu'il n'eſt croyable que Iuſtiniẽ, qui voyoit que l'Empire ne pouuoit luy faillir, ayt voulu faire pache auec Beliſaire, qui ne le pouuoit, quand il euſt voulu, deuancer. Autant de vray-ſemblance y a-il en ce qu'allegue le meſmes autheur que Iuſtinien & Beliſaire, eſtans entrez dans vn bordeau, virent deux belles garſes, ſœurs Amazones leſquelles ilz emmenerẽt en leur hoſtel, & que Iuſtinien print à femme celle qui auoit nom Antoine, & Beliſaire, l'autre nommée Antonine, dautant qu'il eſt tout ſeul qui l'ait eſcrit, & ſi oultre cela il a entremeſlé tant de fadaiſes parmy ſon conte, qu'à veuë d'œil peut on deſcouurir la fourbe qui y eſt. Et ce qui faict qu'on le meſcroit d'auantage eſt qu'il n'a faict mention que de ceſte Antoine, & a oublié Theodora, qui eſtoit la legitime eſpouſe de Iuſtiniẽ, delaquelle ſi ſouuent il faict mention en ſes Nouelles. Or laiſſans ceſte digreſſion, Iuſtinien pourſuiuoit touſiours à grande oultrance à immortaliſer ſon nom par pluſieurs heroïques & guerriers exploictz. Partant retira (comme eſcrit Pomponius Lætus & autres) en Grec Beliſaire (ſans le deſpouiller de ſa dignité de Patrice, ou luy faire l'acte d'inhumanité, qu'on luy impoſe) pour ſe preparer à la guerre contre les Parthes: pour tenir ſa place enuoya en Italie Germain le Patrice (qui mouruſt en chemin, de maladie) & Narſetes l'Eunuque, qui par le ſecours des Lombards deffiſt Totile & Thoias Roys des Goths. Icy, auant que paſſer à l'autre poinct du deuoir des Princes & Seigneurs propoſé par Iuſtinien, ſuis contrainct tout court m'arreſter, pour recercher l'occaſion qui a faict prendre à ceſt Empereur le tiltre de *Francicus*, par ce que pluſieurs ont tenu que les Romains n'ont maiſtriſé les François. Quant aux Gaulois, on ne ſçauroit mettre en ny, qu'ilz n'ayent eſté aſſubiectis à la domination Romaine, comme auſſi quelque partie des François, mais de confeſſer, que les Franks, (qui ayans trauerſé le Rhin ſemparerent d'vne partie des Gaules, qui pour l'amour d'eux fuſt nommée France) ayent eſté ſubiectz aux Romains ſeroit à plaiſir debattre contre la verité des hiſtoires. Et toutesfois ne doit on entẽdre le nom de *Francicus* que Iuſtinien ſattribuë, que pour raiſon de ceux cy. D'icy amener ce que pluſieurs ont à ce propos controuué, n'eſt mon intention, tenant que par moquerie des François, Iuſtinien a voulu vſurper ce tiltre, non pas pour les auoir vaincus & debellez,

Deux femmes de Iuſtiniẽ, l'vne ſuppoſée & l'autre legitime.

Occaſiõ de la retraicte de Beliſaire en Grece.

Les Romains ont dominé ſur les Gaulois nõ ſur tous les Frãçois.

Pourquoy Iuſtinien à eſté appellé Francicus.

mais

mais pour leur trop grãde temerité. D'autant que si Theodebert eust bien poursuyuy sa poincte, puis qu'il auoit deschassé de l'Italie tãt les Goths que les capitaines de Iustinien, il eust bien esbranlé cest Empereur, qui ayant entendu la retraicte qu'auoit faict Theodebert en France, dict que pour la craincte de ses forces, n'ayant peu tenir bon en Italie, il auoit esté forcé s'enfuir en France, & delà print le nom de *Francicus*, comme s'il eust domté les François. Dont Theodebert fust tellemẽt indigné, que, si la mort n'eust preuenu l'issuë de ses desseins, il deliberoit de passer en Thrace auec forte & puissante armée. Et, peut estre, pour ceste occasion Aymon le Moyne entre les qualitez de Iustinien n'a voulu y mettre celle cy, iugeant la cause trop legiere pour la luy pouuoir accorder. Quoy que soit, cest Empereur par infinies proüesses à fort amplifié l'Empire des Romains, les aisles duquel estoient desia si fort roignées & abbatües, que s'il n'eust rencontré vn Iustinien, qui eust par son addresse sceu guinder le vol de l'Aigle, comme il fist, plustost eust-il faict le desolé soubressaut, qu'il n'a faict. Mais si pour auoir eslargy l'estenduë des pays, terres & Seigneuries du monde Romain, on doit priser & estimer Iustinien, encores plus deura-il estre admiré pour le soin nompareil, qu'il a eu d'establir la iustice, vray & principal fondement pour maintenir les Republiques en leur entier. Et à cest effect a d'infinies parcelles composé & basty ce diuin & admirable Corps de Droict, dans lequel sont contenuës toutes les reigles de viure bien & honestement, sans faire tort à autruy, rendant à vn chacun ce qui luy appartient. On faict grand cas du recueil qu'Aristote a faict d'vne multitude presques inestimable des liures, qu'Alexãdre le Grand ramassa, comme aussi vne telle diligence ne sçauroit assez estre prisée: mais si nous conferons auec le labeur d'Aristote ce que Iustinien a entreprins, & dont il s'est acquicté, nous trouuerons qu'il y a beaucoup à redire de l'vn à l'autre, quand nous n'aurions esgard qu'à la prudence qu'il a fallu auoir pour sçauoir distinguer les temps, personnes, lieux & autres circonstances dignes de tres-grande consideration à celuy, qui estant dans vne grande mer d'affaires a toutesfois auec telle circumspection sceu amener les choses bien à leur poinct, que non seulement on a matiere de se contenter pour les excellentes resolutions; qu'il a baillé sur faicts diuers & opposez, mais aussi d'admirer sa sagacité incroyable, pour auoir sceu auec vne telle dexterité disposer, ordonner & agencer les secretz de Iurisprudence que les moins habiles peuuent bien gouster de sa douce & souëfue liqueur, & les mieux habillez d'entendement ont dequoy tousiours de plus en plus s'auancer. Mais ce qui rend esmerueillable le corps du Droict, est qu'il est com-

Preceptes du Droict.

Rarité & excellence du corps du Droict.

Nulles Antinomies en Droict. poſé de pluſieurs pieces, par autheurs diuers, & en diuers temps: & neantmoins eſt impoſſible d'y trouuer aucune Antinomie ou contradiction de Loix l'vne auec l'autre, quoy qu'aucũs mal-aduertis du faict ayent taſché, pour quelques diuerſitez, d'y introduire des contrarietez. Mais elles ont eſté ſi bien conciliées par les Docteurs Legiſtes, que maintenant celuy, qui voudroit ſ'en forger aucune, declareroit pluſtoſt ſa beſtiſe & lourde brutalité, qu'vn debat ou pugnance de Loix. Et pour de plus en plus ouuertement repreſenter à vn chaſcun la peine & vigilance, que ce bon Prince a prins pour reſtablir le luſtre deu à la diuine Iuriſprudẽce, ie veux bien faire icy vn eſtat ſommaire & abbregé de l'ordre qu'il a tenu à la compoſition & baſtimẽt d'vn corps iuridic, tel qu'eſt celuy qu'il a laiſſé à la poſterité. Auant qu'entrer trop auant aux guerrieres menées qu'il a de la façon, qui a eſté cy deſſus deduicte, manié, premierement il a publié le vieil & *Ancien Code.* ancien Code, dans lequel eſtoient pluſieurs conſtitutions & ordonnances prinſes des Codes Theodoſien, Gregorien & Hermogeniẽ, de maniere que ce liure ſeruoit de Conſtitutions Imperiales. Et par *Digeſtes ou pandectes.* ce qu'elles ne pouuoient regler les parties ſur les differens, particularitez, controuerſes & debats qui ſuruenoient tous les iours, ce bon Empereur qui auoit enuie de couper broche à toutes circonuentions ordonna à Tribonien, Dorothée & Theophile, trois perſonnages de rare ſçauoir, de prendre tous les liures des anciens Iuriſconſultes, d'iceux tirer & recueillir ce qu'ilz cognoiſtroient eſtre expedient & neceſſaire, tant pour l'illuſtration d'vne telle ſcience, que pour l'accourciſſement tant des procez que des ennuyeuſes prolixitez, qui eſtoient cauſées par la multitude des reſponſes des Iuriſ-prudens. En ceſt examen ces trois perſonnages ſe ſont cõportez auec telle dexterité d'entendement, que, quoy qu'ilz ayent laiſſé quelques poinctz du droict en plus grande obſcurité que beſoin ne ſeroit, ſi en meritent-ilz vn los à iamais perdurable, n'ayans laiſſé aucun buiſſon d'antinomie, que ilz n'ayent à fine fleur de terre eſſerté. Ceſt amas de conſultations & reſpõſes des Iuriſcõſultes a eſté apellé du nom de *Pandectes* ou *Digeſtes*. L'ordre de ces liures eſt ordonné auec vne telle ingenioſité, que des cinquante liures, eſquelz il eſt diuiſé n'en y a pas vn, qui particulierement n'ait ſon ſiege à part, diſtingué ſelon les parties, qui ſont fort methodiquement propoſées au commencemẽt de l'œuure. Le troi*Inſtitutes Imperiales.* ſieſme liure eſt cõſacré à Iuſtinien, meſmes qui y a trouué vn tel gouſt qu'il veut & entend que par iceluy ſoit l'entrée & commencement de l'eſtude Legale. Qui voudroit icy au long diſcourir de la ſingularité admirable, qui y eſt, faudroit de par trop enfler la vie de noſtre Empereur, qui a diuiſé ceſt abregé du droict en quatre liures, eſquelz il a

ſi fa-

ſi familierement repreſenté ce qui eſt à retenir ſur les parties eſſentie-les & fondamentales du Droict, qu'il n'y a perſonne tant idiote & a-brutie ſoit elle, qui ayant leu, veu ou recogneu ſes Inſtitutes, ne doiue ſaſſeurer de ce qu'il faut iuger des perſonnes, choſes & actions qui ſont les trois obiectz du Droict. Mais pourautãt que les deſtourbiers des guerres auoient quelque peu baſanné la ſplendeur du premier Code, qui n'eſtoit garny de toutes pieces, comme Iuſtinien preten-doit, il nous l'a oſté, & pour iceluy a faict cõpiler & rebaſtir vn nou-ueau Code contenu en douze liures: où, abrogeant les conſtitutions des Empereurs & opinions d'autres autheurs du Droict, il l'a, cõme de nouueau refondu, & de toute autre façon qu'aux Digeſtes ou aux Inſtitutions nous a remis deuant les yeux le pourtraict nouueau du Droict: Là ſi pertinemment a il parlé du droict ſacré que ie m'eſbahis d'aucuns, qui ſont ſi impudens que d'attribuer à ceſt Empereur vne infidelité, dont iamais il n'ait voulu ſe deſmordre. Il fault bien qu'ilz n'ayent mis le nez dans ſes liures, ou bien qu'ilz ſoyent eſté tellement enrumez de quelque ſiniſtre affection enuers luy, qu'ilz n'ayent peu flairer l'odoriferãte ſenteur d'vne ſi excellẽte œuure, & en aſſeoir vn iugement aſſeuré & fondé ſur raiſon. I'euſſe diſcouru de la methode, qu'il a obſerué en tous ſes liures, ſi les eſcritz, obſeruations, commen-taires & paratitles de Azon, Alciat, Cujas & autres excellens do-cteurs en droict, n'auoient aſſez frayé le chemin ſur leur facilité, ſtru-cture & elegance. De laiſſer icy couler ſoubz ſilence le liure des No-uelles de Iuſtinien, ne ſeroit pas ſeulement faire tort à ceſt Empereur, ains auſſi eſcorner & deſmembrer ce corps Legal. Aucuns les ont nommé Authentiques pour la force & vertu, qu'ilz attribuoient aux Conſtitutions, qui y ſont propoſées, leſquelles eſtans dernieres doi-uent auſſi auoir plus de poidz & authorité que les precedẽtes. Quel-ques vns enuians l'hõneur à Iuſtinien, ont dict que tout ce qu'on luy attribuë tant pour le faict des guerres, que pour l'adminiſtration ciui-le, doit appartenir tant à Mond, Narſetes & Beliſaire qu'à Tribonian, Dorothée & Theophile, de maniere que qui prendroit pied à leurs raiſons Iuſtinien ſeroit vn idole, auquel on auroit imputé ce qui auroit eſté exploicté par autruy. Ie pourroye leur reſpondre qu'on repute auoir eſté faict par nous ce qu'autres ſoubz noſtre adueu exe-cutent pour nous, & qu'encores qu'vn capitaine ne ſoit à la meſlée de la bataille, que pourtant l'heureux ou ſiniſtre ſuccez du conflict tombe ſur luy. Mais ie veux par indubitables teſmoignages leur faire paroiſtre que Iuſtinien n'a point eſté vn nonchallant ny igno-rant, comme Suidas par trop temerairement a oſé eſcrire. Pour preuue de mon dire, ie ne veux que leur produire le rare & excel-

Code nou-ueau.

Nouelles de Iuſtinien.

Iuſtinien n'a eſté cou-ard, ou igno rant.

lent liure que cest Empereur a composé touchant l'incarnation de nostre Seigneur. Pour cela ne voudroy-ie rauir à Tribonian & autres adsesseurs le los, qu'ils meritent, pour auoir si diligemment trauaillé à l'illustration de nostre droict. Ie confesseray pareillement que Iustinien à esté quelques fois mal informé de la verité Euangelique, que par deux diuerses recheutes il s'est miserablemẽt prostitué à l'erreur d'Eutiches, & finalement qu'il a esté fort troublé de son entendement sur la fin de ses iours: mais que de là on puisse luy rauir l'honneur & gloire qu'il s'est acquis en ce qu'il a bien exercé sa charge Imperiale seroit de guet à pend s'abuser soy mesmes. Et quand il n'auroit enrichy le Code & les Nouelles que des cõstitutiõs & ordõnances touchãt la pieté & choses sacrées, au moins meriteroit il quelque excuse s'il n'a tousiours esté rassis & asseuré en ce qu'il faut tenir pour la verité de la foy Chrestienne. Il parle de la Trinité, foy Catholique, Baptesme, Eglises & choses diuines, auec telle dexterité qu'il n'y a homme, qui puisse luy denier ce poinct, que fort Chrestiẽnemẽt il n'ayt parlé de la foy Catholique. Que s'il est besoin d'accumuler dauantage les gestes, dictz & escrits de cest Empereur, nous trouuerons qu'aux quatre Conciles tenuz à Nicée, Constantinople, Ephese & Calcedoine il attribuë aussi grande authorité qu'aucun Prince Chrestien pourroit leur accorder. Contre les heretiques qu'il n'ait esté grandement affectionné ne sçauroit-on le nier. Les ordõnances qu'il a sur ce faict publier en ferõt foy. Et encores plus certain tesmoignage en rendra son decret, par lequel il ordonna que Seuere & ses adherans fussent degradez & excommuniez. Ce discours ne tend pas à ce que ie pretende iustifier du tout Iustinien de la reuolte qu'il a faict du Christianisme à l'Eutychianisme, mais pour faire entendre qu'encores que les genereux exploictz que Iustinien a faict tant à debeller les ennemis du peuple Romain, qu'à faire compiler le Corps du droict en vne si melodieuse harmonie, comme il a faict, ne luy fussent tirez hors ligne de conte que pour neant, au moins la pieté, dont il a embrassé la foy Chrestiẽne, pourroit excuser & amoindrir la sursaillye qu'il pourroit auoir faict au preiudice du Christianisme.

Souhait pour les Roys & leur cõseil.



EMANVEL

EMANVEL CHRYSOLORE CONSTANTINOPOLITAIN.

Chap. 45.



CEVX qui d'vne rage desesperée osent mettre en ny la prouidence diuine, monstrent assez qu'ilz ne daignent prendre garde aux effectz ordinaires de nature, & experience iournaliere. De là ilz apprẽdroient, qu'il faut bien que par autre prudence & conseil ce mõde soit regy, entretenu & manié, que par l'industrie des hommes. Ie pourroye à cest effect produire diuers exemples : mais par ce que ces pauures miserables ne veulent ouïr, ie suis bien content faire rebondir à leurs oreilles les tonnerres des guerriers assautz: & en champ de bataille ie feray

marcher l'eſpouuentement du monde Leuantin, Tamerlan, contre Baiazeth premier du nom appellé Lelapa, qui ſignifie tourbillon, & Hildrin, qui veut dire Foudroyant: non point pour repreſenter les furieux & barbares exploictz, dont ilz ont heurté l'vn contre l'autre: mais pour faire entẽdre à vn chaſcun, que Dieu a tourné leur deſſein, quelques iniques & deteſtables qu'ilz fuſſent, au but où il les auoit deſtiné. Tamerlan d'vn coſté taſchoit à ſ'agrandir ſur Baiazeth, lequel il ſurmõta, & apres telle victoire (ſi Dieu n'euſt rompu ſes pernicieux complots) deliberoit de paſſer iuſques en l'Europe, pour l'agraffer. Et au contraire Baiazeth en l'an mil trois cens quatre vingts & huict commença à mettre ce grand ſiege de Conſtantinople, qui dura par l'eſpace de dix ans, & ſans doubte la pauure ville eſtoit hors d'eſpoir de reſſource, ſi Dieu n'euſt ſuſcité Tamerlan, qui fiſt leuer le ſiege à Baiazeth l'an mil trois cens nonante ſept. Voyla de terribles & eſtrãges deſſeings contre le pauure troupeau Chreſtien, en vn moment briſez, rompus & diſſipez. Mais vn particulier bien eſt prouenu à la Chreſtienté de ce furieux & turbulent ſiege, car durant iceluy Iean Paleologue depeſcha Emanuel Chryſolore pour aller demander ſecours à tous les Princes de l'Europe à l'encontre du Turc, qui vouloit ſ'emparer de la Grece. A grãd peine noſtre Chryſolore fuſt arriué en Italie, que nouuelles luy furẽt aportées de la desfaicte de Baiazeth au mont de l'Eſtoile. Qui fuſt cauſe d'y arreſter ce Conſtãtinopolitain, qui, ou pour la mort de Iean l'Empereur qu'aucuns diſent eſtre interuenuë pendant le ſiege, ou bien pour le regret de veoir ſa patrie ſi ſouuent expoſée aux courſes de ces voleurs, ne vouluſt reprendre voile en Grece. Partant ſe miſt à enſeigner la langue Grecque premierement à Veniſe, apres à Florence, finalement à Pauie, où le Duc Iean Galeas l'honora de pluſieurs & grands preſens. D'vne ſi rare & exquiſe plante, eſt ſortie preſques vne infinité de iectons, les plus excellens qu'on puiſſe penſer: & entre autres François Philelphe de Tolede en Eſpaigne, (qui depuis print à femme la fille de ſon præcepteur, de laquelle il euſt deux filz Marius & Cyrus) Ambroiſe moyne de Colcheſtre en Angleterre, François Barbare Venitien, Charles & Leonard Aretius, Paulus Deſtrocy & infinité de pluſieurs bõs eſprits, qui depuis ont publié la loüãge de ceſt Emanuel par tout l'vniuers. Quelques vns ont voulu ſubtiliſer ſur ſon nom, & ont dict que ce nom d'Emanuel luy eſtoit eſcheu par vn ſecret & diuin preſage de la reſtauratiõ, qu'il deuoit apporter des lettres Grecques en Italie, qui par l'eſpace de ſept cẽs ans auoiẽt demeuré atterrées (par la negligẽce de pluſieurs, ou par la deſbauche de ceux, qui deuoiẽt mettre la main à la beſoigne, & ne tenoiẽt conte des bõnes ſciences) dans les vieilles

Guerre de Tamerlan contre Baiazet.

Occaſiõ du voiage de Chryſolore en Italie.

Chriſolore lit en Italie.

Chryſolore à reſtauré en Italie les lettres Grecques.

vieilles maſures d'oubly. De vouloir penetrer ſi auant au Cabinet celeſte ie ne pourroie, bien ſçay-ie que l'Italie doit à bon droict le reputer pour celuy, qui luy a remis la cognoiſſance de la langue Grecque. Ce que Poge Florentin ſon diſciple a bien recogneu en l'Epitaphe (qu'icy i'ay inſeré) qu'il compoſa à Conſtance en l'hõneur de ſon maiſtre, qui eſtant là allé au Concile general y mouruſt.

Hic eſt Emanuel ſitus
Sermonis decus Attici,
Qui, dum quærere opem patriæ
Afflictæ ſtuderet, huc ijt.
Res bellé cecidit tuis
Votis Italia, hic tibi
Linguæ reſtituit decus
Atticæ antè reconditæ.
Res bellè cecidit tuis
Votis Emanuel, ſolo
Conſecutus in Italo
Æternum decus es, tibi
Quale Græcia non dedit
Bello perdita Græcia. Epitaphe.

Par ces vers eſt tellement exprimée la ſinguliere grace, que l'Italie a receu par le moyen de noſtre Chryſolore, qu'auſſi elle le ſemond à recognoiſtre le ſecours qu'il a eu d'auoir peu trouuer pied aſſeuré en Italie, n'ayant moyen de viure en liberté en la Grece. Qui faict que plus volontiers ie m'accorde à ce qu'a tenu Iaques de Bergame touchant ceſte retraicte, qu'elle a eſté à cauſe des vexations de Baiazeth. Et ce qui me raffermiſt d'auantage en telle opinion eſt que ie trouue, que la perſecution de Conſtantinople en a eſparpillé pluſieurs autres de fort exquiſe eſtoffe, qui pour lieu de reſſource n'ont ſceu plus ſeurément ſe reffugier qu'en Italie, où ilz ont eſté pour la pluſpart fort benignement receuz, & ſur tout par ce redouté & admirable Laurens de Medicis, qui fiſt vn ſi benin accueil à Iean Laſcare, que fort long temps depuis il l'euſt touſiours au nombre des ſiens, &, à dire la verité, euſt il eſté bien empeſché de pouuoir choiſir perſonnage qui peut l'egaller en vertus, ſageſſe & doctrine. Sur tous ceux qui auoiẽt eſchappé la fureur Otthomanique Laſcares a emporté le prix pour le profõd & nõpareil ſçauoir, dõt il eſtoit doüé. Quãt aux affaires d'eſtat ie ne fais doute qu'il n'y fuſt fort bien entẽdu: autremẽt n'eſt vray-ſẽblable qu'il fut enuoyé en Ambaſſade par deux fois à Conſtãtinople, *Iean Laſcare receu en Italie par Laurens de Medicis.* *Laſcare enuoié en Ambaſſade vers Baiazeth.*

comme il fuſt, ſi le grand Laurens n'euſt apperceu qu'il auoit l'eſprit eſmaillé d'vne merueilleuſe & fort adroicte prudence : d'autant que d'eſtimer qu'vn ſedentaire peut ſaquicter ſi aiſément & tant à propos de la commiſſion telle qu'eſtoit celle, où il eſtoit employé à Conſtã-tinople, ſeroit par trop ridicule, d'autre part cy apres ie remarqueray qu'il a eſté enuoyé en Ambaſſade vers la Seigneurie de Veniſe de la part du Roy de Frãce. Si bien qu'encores qu'il ne ſagiſt que de liures, ſi failloit il, comme l'on dict, auoir du ſang aux ongles. Et auſſi mõſtra il bien qu'il n'eſtoit nouueau aux affaires. Si bien il beſongna, que tous les plus pretieux ioyaux, qu'õ peut tirer des Bibliotheques Grecques, il les amena en Italie, pour là eſtre cherement & precieuſement con-ſeruez. En ceſte recerche ie ſuis en doute ſi ie dois admirer d'auantage ou la vigilance de noſtre refugié, ou bien le ſoin nompareil dõt ceſte maiſon de Medicis a dés tout temps procuré l'embeliſſement des ca-binets & magaſins des bonnes lettres, ou finalement l'humanité de ce Baiazeth, qui bailla ſauf-conduict & permiſſion à Laſcares pour recouurer par toute l'eſtẽduë des terres de ſon obeiſſance liures à ſuf-fire, & telz que la deſolatiõ de la guerre pouuoit le permettre. Apres auoir aſſez long temps arreſté en Italie, Laſcares print la briſée de France, où il acquiſt vn loz immortel pour ſon rare ſçauoir, qu'il y deſploya, & ſur tout pour l'auancement qu'en fort peu de temps M. Guillaume Budé fiſt ſouz luy, comme aucuns tiennent, qui ſont en branſle ſ'ilz doiuent imputer tel & ſi precipité progrez à la diligence du diſciple, ou à l'excellence du precepteur. Quant à moy ie ne vou-droie diminuer rien de l'aſſiduité, dont l'apprentif pourſuiuoit ſa taſ-che encommancée, mais auſſi que principalement l'hõneur n'en ſoit attribué à Laſcare, il n'y a homme, qui oſe l'empeſcher, puis que ſoubz ſes autres precepteurs ceſt ancien diſciple n'auoit en fort long temps d'vn grãd tas de leçons peu glainer vne poignée ſi belle, comme il fiſt ſouz Laſcare. Qui depuis fuſt contrainct quicter l'eſtude pour entrer en affaires, ſi fuſt delegué par ſa Majeſté en ambaſſade à Veniſe, où ſi heureuſement il beſongna, que le Roy Loys ne ſçauoit cõment l'ho-norer ſelon qu'il le meritoit. En fin couronné de ſi remarquable teſ-moignage de vertus, ſçauoir & dignité mourut aagé de nonante ans à Rome, & fuſt enterré en l'Egliſe ſaincte Agathe. Luy meſmes auant ſa mort compoſa ſon Epitaphe en Grec, qui a eſté tourné en ces vers Latins.

Laſcares vient en France.

Laſcares Ambaſſa-deur à veni-ſe.

Mort et ſe-pulture de Laſcares.

Laſcaris in terra eſt aliena terra ſepultus
Nec nimis extremam quod quereretur erat
Quam placidam, ô hoſpes reperit, ſed deflet Acheis,
Libera quòd nec adhuc patria fundat humum.

GEORGE

GEORGE DE TREBIZONDE.
Chap. 46.



DEVX raisons principalement nous ont esmeus à mettre en dernier lieu ce personnage, quoy qu'il fust d'vn merueilleux sçauoir, & telle viuacité d'esprit, qu'à grande peine cedast-il à peu d'autres Grecz. La premiere est pour faire vne correspondance du dernier chapitre du liure precedēt, auec cestuy cy. Là nous auons descrit les vies, gestes, dictz & escritz de Theodore Gaze, & du Cardinal Bessarion qui estoient partisans contraires à ce Trapezontin. Que si nous les eussiōs

approché l'vn pres de l'autre, euſt ſemblé qu'euſſions enuie de les faire entre-heurter par enſemble, ou bien d'appreſter matiere aux ſectateurs des deux partis de ſ'entrechoquer. L'autre eſt qu'il a eſté beſoin de mettre en la queüe de la bande Greioiſe vn perſonnage de remarque, & qui repreſentaſt au vif le pourtraict & naturel de la nation Grecque, qui entre autres particularitez, qu'on luy affecte, eſt attachée du vice d'ambition, dont pouſſée, elle a faict choſes, qui eſtoient ou eſmerueillables ou la plus part peu ſeantes à perſonnes, qui veulēt par vertu paroiſtre. S'il y a eu entre tous les Grecz homme, au front duquel la marque d'ambition ſoit eſté engrauée, ç'a eſté celuy, dont nous parlons preſentement, qui pour faire retentir le bruit de ſa renommée a (comme l'on dict) de cul & de teſte aſſailly la doctrine du diuin Platon: &, qui pis eſt, par libelles diffamatoires ſ'eſt efforcé de denigrer le loz immortel d'vn ſi rare Philoſophe. En quoy il a eſté cēſuré aſſez rudement par le Cardinal Beſſarion, qui ſouſtenant le party de Platon a par trop outrageuſement repouſſé les efforts des Ariſtoteliens. Mais encores n'a-il outrepaſſé ſi auāt les bornes de modeſtie, que ſa bōne & ſaincte renommée en ayt eſté intereſſée, comme celle de noſtre Trapezontin, ſur la tombe duquel furent apposez ces vers (qu'icy i'ay inſerez) par vn, qui ne ſe nommoit point, où il eſt taxé de la trop grande animoſité, qu'il auoit à l'encontre de Platon.

Grecs veulent paroiſtre.

Beſſarion reprēd George Trapezōtin.

Hac vrna Trapezuntij quieſcunt
Georgij oſſa, parum Diis amici,
Quòd acri & nimiùm procaci lingua
Platonem ſuperis parem peremit.

C'eſt merueilles que les Pythagoriens, eſtans long temps y a ternis & enſeuelis, ayent eu de ſi grands & exquis cerueaux pour diſciples, ſubiectz aux Loix de l'eſchole Pythagorique, aymans mieux debatre de l'authorité & credit de leur maiſtre, qu'eſplucher la verité du faict: Si Beſſarion & noſtre Ariſtoteliē euſſent employé à quelque œuure neceſſaire le temps qu'ilz ont mis à ſ'harceler l'vn l'autre, n'euſſent ilz pas beaucoup mieux proffité, & ſi n'euſſent appreſté matiere de moquerie à pluſieurs, qui ſont bien aiſes non pas de nager en eau trouble, mais de ſe lauer la gorge des folies de ceux qui ſ'eſtimoiēt les plus ſages. Pour cela toutesfois ne lairrons nous à admirer l'excellence & rarité de ſon ſçauoir, qu'il a bien faict paroiſtre tant par ſes doctes & excellens eſcrits qu'il a mis en lumiere, en Rhetorique, Dialectique, Philoſophie, Aſtrologie & Theologie, que par la profeſſion qu'il fiſt au college de Rome par le commandement d'Eugene quatrieſme

Pape, où fort long temps il regentast en l'art tant Oratoire que Poëtique: de ses labeurs a laissé des tesmoignages immortels, car oultre les liures qui sont sortis de son cabinet, il a comme infecté vne infinie multitude de gens les plus signalez en doctrine de nostre temps. Aucuns ont voulu le taxer de ce qu'estãt natif de Crete, il a prins le nom de Trapezontin, mais ilz n'ont pas aprins qu'il l'a faict seulemẽt pour l'honneur & reuerence qu'il portoit au lieu de la naissance de son pere, & aussi que ceste ville Asiatique est siege Imperial, duquel i'ay assez amplement discouru dans ma Cosmographie. Il eust vn filz nommé André, qui au lieu de s'auancer aux bonnes lettres, se voulust ressentir des inimitiez de son Pere, & se percha à l'encontre de Theodore Gaze, qui ne voulust, pour certains respects, luy tenir coup. Il florissoit l'année mil quatre cens trente cinq, & atteinct vne si longue vieillesse qu'il tomba en enfantillonge, commença à radotter, & faire actes, qui ne ressentoient plus la magnanimité de son courage viril. Pour heritier il eust la fille de son filz André, qui, à ce qu'aucuns coniecturent, estoit decedé auparauant la mort de son pere. La persecution de la Grece, qui dechassant de la Grece Iean Lascare, Emanuel Chrysolore, Theodore Gaze & plusieurs autres, les esparpilla parmy l'Italie, nous y a encores reduict Marc Musure, lequel ie suis contant de coucher au chapitre de George de Trebizonde pour l'affinité qui estoit entre ces deux personnages, tant à cause du mesmes pays, qu'à cause de la conformité d'humeurs dont il se ressembloiẽt fort. De faire rapport du sçauoir de l'vn à l'autre n'est pas icy besoin: bien sçay-ie que Musure ne deuoit rien à son compaignon. Pour tesmoignage de son erudition ie me contenteray de produire les doctes interpretations, qu'il a faict en ses leçons pendant qu'il regenta à Padoüe & Rome, & les poëmes excellens qu'il a faict sur la pluspart des liures Grecz. Telle reputation acquist il enuers le Pape Leon, qu'apres la mort de Manile Ralle, homme aussi Grec de nation, & accomply de tres-grand sçauoir, il fust estably Archeuesque d'Epidaure.

George Cretois, & non Trapezontin.

Filz & vieillesse de George Trapezontin.

Mars Musure Cretois.





LIVRE TROISIESME DES VIES DES HOMMES ILLVSTRES RECVEILLIS PAR A. THEVET, COSMOGRAPHE DV ROY.

SAINCT AMBROISE EVESQVE de Milan. Chap. 47.



Raiſõ pourquoy S. Ambroiſe tient le premier rang des Doƈteurs Latins.

CE N'EST pour preeminence ou droiƈt de prerogatiue, que ie fay icy tenir le premier rang des Doƈteurs Latins à ſainƈt Ambroiſe, n'ayant rien moins en penſée que d'eſtablir telle diſtinƈtion de degrez, qui emportent quelque trace de primauté & preexcellence. Seulemẽt fay-ie eſtat de tenir quelque ordre, ſans me formaliſer ny de l'honneur & dignité qu'vn chaſcun d'eux peut meriter, ny de l'ancienneté du tẽps, auquel & les vns & les autres ont veſcu. Sans occaſion toutesfois n'ay-ie mis ceſt Eueſque de Milan, pour tenir le premier front de la bande Eccleſiaſtique, afin que de prime face ie ne mette en butte l'infinité de rares vertus, dont il a excellé, ny moins la ſinguliere erudition qui le faiƈt admirer par tout le mõde, il m'a ſemblé qu'à autre plus à propos ie ne pouuoye ordonner le premier rang des Doƈteurs Latins qu'à noſtre Doƈteur Romain, qui n'a peu eſtre vaincu ou ſurmonté par les puiſſances & rigueurs mondaines, ains par vne virilité plus qu'humaine ſ'eſt touſiours oppoſé aux ſupercheries, que les potentats de ce ſiecle taſchoient de faire à la pauure Egliſe du filz de Dieu, comme par cy apres ie feray entendre au diſcours de ſa vie, & qui doit ſeruir principalement de miroir & exemple à tous ceux, qui ont charge en l'Egliſe, afin qu'ilz apprẽnent auec diſcretion à pourchaſſer les lieux, dignitez



Pourtraict de S. Ambroise.

dignitez & charges Ecclesiastiques, & quand ilz apperceuront scandales en l'Eglise, qu'ilz ne flechissent point pour la grandeur, qualité ou respect des delinquans, ains que d'vn zele vrayement Chrestien, sans acception de personnes, ilz exhortent, reprennent & poursuyuent de telle façon ceux, qui auront mespris, qu'ilz les amenent à contrition de cueur & vraye recognoissance de leurs fautes. De choisir patron, sur lequel ilz doiuent regler eux, leur vie & actions, plus propre ne sçauroient-ilz que ce bon Euesque, qui au commancement de sa vie, à l'exercice de sa charge, & au despart de ce siecle s'est comporté autant vertueusement qu'aucun de tous ceux qui l'auoient deuancé, qui ont esté ses contemporanez, & qui l'ont suyuy. Il y a deux choses en la nature humaine, qui attirent les hommes à de grandes entreprinses. La premiere est la gloire & renommée, ce que tresbien

Gloire & vtilité reſueille nos eſprits à treſ grãdes choſes.

declare Ciceron en l'Oraiſon qu'il a faict pour le Poëte Archite, où il dit, que nous ſommes tous attirez d'vn deſir de loüange: & en l'Oraiſon deffenſiue de Milon il dit, que les plus grands ne ſe trauaillent point tant d'exercer la vertu pour en receuoir ſalaire, comme pour l'honneur qui ſ'enſuit. La ſeconde eſt le profit & vtilité particuliere, que lon peut receuoir, & ceſte cy eſt principalement deſirée par les non nobles, qui n'ont que l'auarice en recommendation, là où au cõtraire les cueurs genereux & magnanimes ne cerchent que la renommée. Toutesfois qui conſiderera la vie de ceſt excellent perſonnage ſainct Ambroiſe (duquel ie repreſente icy le pourtrait, tel que ie l'ay eu de Rome, pris ſur l'antique qui ſe voyoit à Milan du temps que i'y eſtoie) l'on trouuera qu'il n'a eſté curieux ny de l'vn ny de l'autre. Car quant à l'honneur, de ſoy-meſme il l'a fuy tant qu'il a peu, & l'auarice encores plus, ſçachant bien que c'eſt vn vice, qui croiſt dedans le cueur de l'homme de tant plus qu'il abonde en richeſſes, tout ainſi que le feu ſ'enflamme dauantage, tant plus qu'on iette de la matiere deſſus. Mais pour mieux entendre quelles ont eſté ſes perfections, ie

Pere de S. Ambroiſe.

les deduiray ſuccinctement. Il fut filz d'vn citoyen Romain, & Gouuerneur des Gaules auſſi nommé Ambroiſe (d'autres luy ont donné le nom de Symmaque) lequel decedé, Ambroiſe eſtant encores en bas aage, ſa mere ſe retira auec ſa famille en la ville de Rome: auquel lieu par le ſoing & diligence de ceſte bonne Dame, il fut entretenu aux eſcholes pour eſtre inſtruict és lettres humaines: eſquelles il profita ſi bien, qu'en peu de temps il fut parfaict en toutes ſciences principalement en Eloquence. En ce temps là vn nommé Probus eſtoit gouuerneur de Rome, lequel aduerty de la prudẽce & ſageſſe d'Am-

S. Ambroiſe preuoſt de la Ligurie.

broiſe, l'eſtablit Preuoſt de Ligurie: (c'eſt le pays de Genes) en laquelle charge il ſe comporta ſi dextrement, que le meſme Probus certifié de quelques troubles aduenuz en la ville de Milan entre les Catholiques & Arriens, pour l'election d'vn Eueſque au lieu d'Auxence Arrien decedé, les vns en demandans vn de leur religion, & les autres de leur faction, l'enuoya pour pacifier ce tumulte. Quelque peu de tẽps apres ſon arriuée le peuple eſtant aſſemblé en l'Egliſe, & conteſtans auec ſedition pour le meſme faict, Ambroiſe de ce aduerty ſ'y achemine, où ſe mettant au milieu d'eux en vn lieu hault eſleué, à la façon

S. Ambroiſe eſtant encores cathecumene proclamé Eueſque de Milan.

que les Senateurs & Iuges Romains & Atheniens auoient accouſtumé faire, apres le ſilence commença à leur declarer la cauſe de ſa venuë, & leur remonſtrer le profit & vtilité qu'apportoit vne paix en vn pays, & combien l'vnion eſtoit requiſe en vne Republique. Pendant ces diſcours fut oüye la voix d'vn enfant (comme l'on dit) criant qu'Ambroiſe deuoit eſtre eſleu. Le peuple lors tant Catholique que

Arrien,ſe conformant à la voix qu'ilz iugerent plus diuine que autrement,d'vn commun conſentement le proclamerent Eueſque, combien qu'il ne fuſt encores baptiſé:Mais luy conſiderãt combien ceſte charge eſt grande à celuy qui ſ'en veult bien acquicter reffuſa l'election,& ne voulant reſſembler à beaucoup qui luy ont ſuccedé, ayãs transformé l'office d'Eueſque en benefice ſeulemẽt.Parquoy ce bon pere ſ'enfuit de l'Egliſe & ſ'alla mettre en ſon ſiege,faiſant amener deuant luy quelques criminelz, leſquelz (contre ſa couſtume) il commanda eſtre punis:ce qu'il faiſoit pour ſe monſtrer incapable & indigne d'vne telle dignité. Le peuple pour ceſt acte ne ſe deſiſta de ſon election,ains vouloit à toute fin qu'elle eut lieu. Ce que voyant Ambroiſe, ſe retira ſecretement en ſa maiſon pour faire profeſſion de la Philoſophie, en laquelle il eſtoit parfaict,faiſant auſſi venir en icelle pluſieurs femmes lubriques & impudiques, afin de ſe donner par ce moyen mauuais bruit,& deſtourner le peuple de leur opinion. Les habitans voyans que pour quelques prieres qu'ilz luy feiſſent,ilz ne le pouuoient faire condeſcẽdre à leur volonté, enuoyerẽt vers l'Empereur Valentinian ſupplier ſa Majeſté d'approuuer leur election, & contraindre Ambroiſe d'accepter la charge de Paſteur. Ce que l'Empereur accorda volontiers, fort ioyeux de ce que les iuges,qu'il enuoyoit pour policer les villes, eſtoient pour leurs vertuz demandez pour Eueſques. Probus en fut auſſi bien contant, conſiderant que ce qu'il luy auoit dit, comme prophetiſant, lors qu'il l'enuoya à Milan, auoit ſorty effect,ſçauoir: Va t'en à Milan pour pacifier le trouble qui y eſt,& t'y comporte non comme iuge, mais comme Eueſque. Ambroiſe voyant que tous ſes ſubterfuges ne luy ſeruoient de rien,accepta en fin, plus par contraincte,que autrement,ceſte dignité de Prelature,& lors ſe feit baptiſer.Et ſi depuis eſſaya par tous moyens de ſe faire demettre de l'Eueſché,ſi trouua vn certain nommé Euthymius qui pour l'emmener en banniſſement, ſans qu'on peut ſ'en apperceuoir,ſe fiſt baſtir vne maiſon aupres de l'Egliſe, & deliberoit de l'enleuer dans vn chariot qu'il auoit expreſſemẽt faict faire. Mais ſon entreprinſe fuſt deſcouuerte,& fut Euthymius enuoyé luy meſmes en exil: & du depuis pour empeſcher que ceſt Eueſque ne ſ'eſchappaſt, furent miſes gardes aux portes de l'Egliſe. Or tout le temps que ce grand perſonnage a exercé ceſte charge il ſ'eſt eſtudié non ſeulement à cõſeruer ſon troupeau en la religion Catholique:mais auſſi ſ'eſt opposé contre la rage des Arriens, Manicheens, Valentiniens, & autres heretiques de ce temps là, aucuns deſquelz il ramena au giron de l'Egliſe & cognoiſſance de leur ſalut,& entre autres ceſte grande lumiere de l'Egliſe ſainct Auguſtin, lequel il baptiſa. La conſtance

Refus de l'Eueſché.

L'Empereur aprouue l'electiõ de S. Ambroiſe en l'Eueſché.

Conuerſion de S. Auguſtin, baptiſé par S. Ambroiſe.

Magnanimité saincte de S. Ambroise alendroit de Theodose l'Empereur.

& grauité de ce Prelat fut aussi telle, que par deux fois il refusa l'entrée du temple à l'Empereur Theodose, Espagnol de nation, iusques à ce qu'il eust reuoqué l'edict qu'il auoit fait cōtre les Catholiques, qui estoit tel, que le temple des Iuifz, qui auoit esté abatu par eux, seroit refaict à leurs despens: & aussi faict penitence publique des massacres commis par son cōmandement en la ville de Thessalonique. Sa charité enuers les pauures a esté aussi si grande, qu'il leur distribuoit tout le reuenu de son Euesché, sans en reseruer aucune chose outre son viure: mesmes il dōna à l'Eglise tout son bien patrimonial, reserué toutesfois l'vsufruict pour le viuant de Marcelline sa seur vnique. A ses estudes il estoit tellement assiduel & aux meditations sainctes, qui luy seruoient pour repaistre son esprit, que le iour se donnoit-il le loisir, à grand peine de prēdre son repas, de nuict il interrompoit son sommeil, & auec vne vigilāce admirable estoit bandé tousiours soit à speculations, soit à escrire & composer, soit finalement à exercer autre chose concernant sa charge Episcopale. Quant à sa doctrine, elle ne s'est seulemēt faict cognoistre en ses sainctes predicatiōs, tant à Milā, Florence, que autres lieux d'Italie, mais aussi par ses escritz sur la saincte escriture, & autres ses œuures qui sont diuisées en cinq bādes. En la premiere on remect les traictez qu'il a cōsacré pour la reformation & instruction du deuoir Chrestien. La seconde est ordonnée pour rēbarrer & repousser les erreurs, impietez & impostures des heretiques, infideles & ennemis de verité. La troisiesme sert à quelques sainctes & tresdoctes exhortations tant à supporter la mort patiēment, qu'à croire l'article de la resurrection. En la quatriesme sont cōtenuës plusieurs expositions du vieil Testament. Finalement la cinquiesme represente les illustrations & commentaires qu'il a faict sur le Nouueau Testament. Plusieurs liures de ce sainct docteur sont ramenteus tāt par sainct Augustin, l'Abbé Trittheme que autres, qui ne sont encores tombez en noz mains. Faut que l'iniure du temps les nous ait rauis, comme aussi la pluspart de ceux des plus signalez Philosophes, docteurs anciens & tres-doctes escriuains. De son temps florissoient en doctrine, Basile le Grand, Cirylle, Epiphane, & Gregoire Nazianzene, estant Euesque de Rome Damase Espagnol de nation: & deceda l'an de nostre Seigneur trois cens octāte. Le recit des miracles qui à sa mort & depuis sa mort suruindrent seroit fort agreable, auquel i'entreroie fort volōtiers, si ie ne craignoie enfler trop la matiere d'vn discours, que le lecteur pourra recueillir de plusieurs, qui ont dressé la legende de sa vie.

Charité grāde de sainct Ambroise.

Liures de S. Ambroise.

SAINCT

SAINCT AVGVSTIN.
Chap 48.



LES quatre Docteurs de l'Eglise Chrestienne estãs figurez par les quatre animaux descritz és propheties de Ezechiel & Esaye, tout ainsi que les quatre Euãgelistes, on tiẽt sainct Augustin, cõme le plus sublime, estre remarqué par l'Aigle, comme celuy qui guidant son vol iusques à la tres-saincte Trinité, a plus diuinement escrit des choses celestes, & plus subtilemẽt esclaircy les questions difficiles de l'escriture saincte. Or ayant le naturel pourtraict d'iceluy que i'ay apporté de l'Isle

S. Augustin representé par l'Aigle

Pourtraict de S. Auguſtin.

de Sardine ſituée en la mer Mediterranée, ſubiecte au Roy Catholique, où ſon corps fut porté d'Affrique au temps de la perſecution de Genſerich Roy des Vandales, & deux cens cinquante huict apres tranſlaté de ceſte Iſle en la ville de Pauie, par Luythprandus Prince d'Italie: & combien que deſ-ja il ne ſoit que aſſez cogneu par ſes oeuures & liures admirables, il ne ſera que bon & honneſte faire vn bref recit de ſa vie & vertuz, ſans autrement diuaguer hors du ſuject propoſé. Le lieu de ſa natiuité fut la ville de Thageſte en Affrique, de parens mediocres, mais toutesfois eſleué & nourry auec tel ſoing & diligence, que en bref par l'induſtrie de ces præcepteurs, & affection qu'il auoit aux lettres, il n'ignora aucunes de celles ſciences, que vulgairement on appelle liberales: de maniere que publiquement il enſeignoit à Carthage la Grammaire & Rhetorique, dont auſſi il a eſcrit les præceptes. En ces entrefaictes, comme il ſe fuſt meſlé parmy aucuns heretiques Manicheens, il ſuçça l'hereſie d'iceux, au grād regret de ſa mere Monique, femme deuote, & laquelle prioit Dieu inceſſamment pour la conuerſion de ſon filz, & ſollicitoit pluſieurs autres à faire le ſemblable, pourtant il perſeuera en ceſt erreur iuſques au trente-deuxieſme an de ſon aage, que venāt en Italie, & courant la renommée de ſainct Ambroiſe Eueſque de Milan, il ſe retira audit lieu: où apres l'auoir oüy ſouuent diſputer & preſcher au peuple contre les hereſies de Manes, quittant ſes opinions erronées, & peu à peu ſe reduiſant à la foy Chreſtienne, il fut par iceluy confirmé au ſacremēt de Bapteſme, laquelle conuerſion il eſt aiſé à croire auoir eſté faicte diuinement. Car ce n'eſtoient les argumens, ny l'eloquence & multitude de raiſons, qui pouuuoient conuaincre celuy qui en eſtoit aſſez inſtruit, & ſ'en fuſt ſeruy au contraire, rembarrant toutes obiectiōs & deffenſes qu'on luy euſt ſceu propoſer. C'eſt ce qu'il cōfeſſe, diſant: depuis (ô Seigneur mon Dieu) que tu as illuminé mon cueur de ta preſence, ſoudain tout tremblāt & d'amour & d'horreur, i'ay cogneu combien i'eſtoie eſloigné de toy. Or doncq cōme il deſiraſt embraſſer la verité Chreſtienne, il ſ'adreſſa à vn nommé Simplicianus, pour eſtre par luy enſeigné quelle voye il deuoit tenir & obſeruer en ceſte ſienne nouuelle vocation, puiſque deſia toutes les actions mondaines cōmençoient à luy deſplaire. Lors luy eſtant faict recit de la vie de S. Anthoine & autres Hermites ſ'eſcria: Ha, donc les indoctes & imbecilles par force & violence, meriteront la beatitude celeſte, & nous auec noz ſciences ſerons deſtinez és ſupplices d'enfer! Dés l'heure meſme conuerty totalement à Dieu, faiſant peu d'eſtime des hōneurs & proſperitez mondaines, quittāt l'affection qu'il portoit à ſes parens & amys, delibera enſuyure le plus eſtroit ſentier.

Lieu de naiſſāce & parens de S. Auguſtin.

S. Auguſtin tombe en l'hereſie des Manicheēs.

Conuerſion de S. Auguſtin.

Conſeil de Simpliciā.

Enflambé doncq de telle affection, & accompaigné de petit nombre de ses plus familiers, retourna en Affrique, demeurant recluz en sa propre maison, où sans cesse il vacquoit à l'interpretation des escritures sacrées: apres il se prepara à resister d'effect aux erreurs des Manicheens, & instruire le peuple en la verité & fidelité Chrestiẽne, estant comme vne lampe esclairante en l'Eglise de Dieu, au grand proffict, ioye & contentement de toute l'Affrique, laquelle dés ceste heure commença de respandre vne soüefue odeur par toutes les autres prouinces outre-marines. De maniere que Valere Euesque d'Hippone maintenant appellée Bonne & ruynée, admirant sa doctrine, procura par tous moyẽs enuers le peuple, que Augustin fust esleu en sa place Euesque, iaçoit qu'il en reffusast la charge. Nean-moins contrainct d'obtemperer, non ingrat du talent à luy departy, obserua de poinct en poinct les qualitez & conditions requises en vn diligent pasteur, n'obmettant rien qui fust requis à l'erudition & consolation de son troupeau, incitant vn chacun à son exemple, à l'obseruance soigneuse de vertu. Mesmes auoit choisi aucuns, auec lesquelz specialement il viuoit en mesme monastere, qui depuis ont esté appellez Chanoines reguliers. Il se retiroit aussi souuent au desert gardant vne vie austere & abiecte: & prescriuant vn formulaire aux siens de patience & humilité, a donné la reigle de religion à ceux qui vulgairement sont appellez Augustins, ou hermites de l'ordre de sainct Augustin, approué & tenu pour le plus ancien apres celuy du grand Basile, & qui depuis ont vescu & se sont maintenuz souz diuerses sortes d'habitz. Et mesme il se trouue que sainct François auoit faict profession & prins l'habit de cest ordre par les mains d'vn Augustin nommé Iean dict le Bon, natif de Mantouë, comme recite Vincent l'historien, & autres, qui viuoient de ce temps. Au reste sainct Augustin ainsi consommé en l'exercice de toutes vertus, & fuyant toutes occasions d'offenser & scandalizer aucun, & mesmes l'habitation des femmes, visitant les malades & affligez, subuenant aux pauures, receuant les estrangers, deffendant les vefues & pupilles, iusques à l'année quarantiesme de son pontificat & administration Ecclesiastique rendit l'ame à Dieu pure & incontaminée, aagé de septante six ans. Qu'est-il besoing faire recit de sa doctrine, que par volumes infiniz est dispersée par tous les endroictz de la terre? De sorte que nul autre Docteur tant de ceux qui l'ont precedé que succedé, n'a tant ne si doctement escrit. Ce que tesmoigne de luy sainct Hierosme, disant que sainct Augustin a composé si grand nombre de liures, que nul ne pourroit non seulement les transcrire, mais moins encores iour & nuict les lire tous.

S. Augustin Euesque d'Hippone.

Augustins.

S. François à esté Augustin.

Mort de S. Augustin.

Liures de S. Augustin.

Si la mort n'euſt interrompu l'entreprinſe de Laurens de Medicis à preſent, aurions nous ſes œuures tournées en Grec, où ce Prince genereux auoit faict mettre la main, & deſia auoit eſté l'œuure tellemẽt auancée que les liures de la cité de Dieu, & de la Trinité ſont tranſlatez de Latin en Grec. Le meſme ſainct Hieroſme pour comble de loüange luy donne ce tiltre honorable : Que ce ſeulement eſt manqué és eſcritures ſainctes & en la Loy de Dieu, dont Auguſtin ſeroit ignorant, comme luy attribuant la totale cognoiſſance des poinctz obſcurs és lettres ſacrées. Pluſieurs autres Docteurs luy attribuẽt tels epithetes. Il viuoit du temps de Hylaire Eueſque d'Arles docte perſonnage, & non celuy qui a eſté Eueſque de Poitiers : de Syluain de Marſeille l'vn des doctes de ſon aage, & qui a eſcrit ſur toute la ſaincte eſcriture : de Maximin Eueſque de Turin en Italie : de Oroſe Eſpaignol, & Iean Damaſcene Grec : tenant le ſiege de Rome Leon premier, & mouruſt l'an de ſalut 1400. Et aupres de ſa ſepulture eſt eſcrit ceſt Epigramme Latin, compoſé à ſa loüange par le Pape Pie ſecond du nom, tel qu'il ſe trouue encores de preſent.

EPIGRAMME.

Barbaricæ gentis decus, Auguſtine, perenne,
Horrida quem nobis Aphrica terra tulit.
Qui ſcripturarum profers arcana ſacrarum,
Eloquiis reſerans abdita cuncta tuis:
Doctior, ingenuaq́ omni cultiſſimus arte,
Et ſtudio præſtans, ingenioq́ nitens.
Quem nihil obſcurum latuit, ſed & omnia clarent,
Atq́ humana ſimul dogmata & alma patent.
Cuius & inſtruimur doctrinis atq́ monemur,
Exemplis probitas cuius in orbe micat.
Millia librorum per te, Pater alme, leguntur,
Edita quæ promunt quicquid vbiq́ latet.
Sis fautor cunctis, pius, ô ſanctiſſime præſul,
Atq́ Deo ſanctas offer ad alta preces.

Encores que ces vers ſoient vn peu mal limez, ſi m'a-il ſemblé bon d'icy les inſerer, pour de plus en plus deſcouurir les ſingulieres graces qui ont faict reluire ceſt excellent Docteur, qui ſont icy deſcrites ſi à propos par ce Pape, que quand pour l'Eloge de S. Auguſtin n'y auroit autre diſcours, ſi aurions nous la vie de ce bon pere en peu de paroles emmoncelée. Aucuns le taxent de ce qu'il a eſté fort addõné à la doctrine de Platon, dont cy deſſus deſia nous auons parlé au diſcours de la vie de ce Philoſophe.

SAINCT HIEROSME.
Chap. 49.



HIEROSME personnage tres-excellent, fut né l'an de la natiuité nostre Seigneur 331. au temps de l'Empereur Constantin, en la ville de Stridonie limitrophe de la Dalmatie & Hongrie, laquelle dés son temps il escrit auoir esté destruicte par les Goths. Son pere fut nommé Eusebe, tirant sa denomination de pieté, & non sans presage, car il n'estoit que bien seant celuy deuoir estre debonnaire, duquel deuoit naistre vn personnage consacré: car le nom de Hierosme en Grec, si-

Naissance & Pere de Hierosme.

gnifie ſacré. Il n'a faict mention aucune du nom de ſa mere, teſtifiant toutesfois que ſes pere & mere eſtoient Chreſtiens. Dés ſon enfance & quaſi auec le laict de ſa nourrice il ſucça la douceur Chreſtienne, & incontinent fuſt inſtruict auec les lettres humaines és articles & rudimens de la Foy. Encores fort ieune fut enuoyé à Rome, où pour lors floriſſoit plus qu'en autre lieu l'erudition, affin d'y eſtre endoctriné. Eſtant là, il fut regeneré par le ſacrement de Bapteſme, & pour ceſte occaſion Rome le ſe peut vendiquer, comme ſien. C'eſt ce que luy-meſmes ſemble declarer en certaine Epiſtre qu'il eſcrit à Damaſe Pape, l'aſſeurant qu'il veut & propoſe enſuyure toute ſa vie la foy obſeruée en la ville, où il a receu le ſigne, charactere, & veſtement de la Foy. Ie ne penſe pas que cela ſe doiue entendre de la Preſtriſe, ains du Bapteſme: dautant qu'en ce temps eſtoit baillée vne robbe blanche, en ſigne d'innocence, à ceux qui eſtoient nettoyez & purifiez par le Bapteſme. Or apres eſtre bien verſé és lettres prophanes, & deſirant appliquer ſon eſprit aux ſciences plus graues, à l'imitation de Pythagoras, Platon, Apollonius & autres perſonnages renommez, voyagea en diuerſes regions, afin de ſe rẽdre par ce moyen plus accomply & conſommé en doctrine. Il eut pour compaignons tant en ſes eſtudes, familiere conuerſation & deliberation, Pammachius, Bonoſe & Heliodore, auec leſquelz propoſa ſe retirer en lieu, où plus librement il peuſt vaquer aux lettres ſainctes, & ſe dedier purement à Dieu. Partant apres auoir diſpoſé ſes affaires, & ſ'eſtre preparé vne Bibliotheque accomplie de liures de diuerſes langues, tant Hebraïque, Grecque, Latine, Arabeſque que Syriaque, tira vers Syrie, & viſitant les lieux ſaincts en Hieruſalem, choiſiſt pour ſa demeure le deſert & ſolitude qui ſepare la Syrie de l'Arabie, ſ'eſtimant plus ſeur & tranquille habiter entre les beſtes ſauuaiges, & gens barbares, que non pas auec les Chreſtiens de nom, mais de vie & actions infideles. Il demeura en ce lieu l'eſpace de quatre ans, ſans autre compaignie que de ſes liures, eſtant ſon principal ſoing de macerer le corps, pour le rendre obeïſſant à l'eſprit, affin que les affectionsmondaines ne le peuſſent diſtraire de la vie eternelle. Il compaſſoit le temps en ceſte ſorte, que l'vne partie il l'employoit à prier Dieu, & l'autre à l'eſtude. Comme il euſt paſſé quelques années en ces exercices difficiles, il confeſſoit neantmoins que nulle autre maniere de viure ne luy auoit eſté plus douce, facile & agreable. Mais encores qu'il ſ'y delectaſt merueilleuſement, il eſtoit toutesfois expediẽt pour l'vtilité publique, qu'vn ſi excellent & courageux guerrier en fuſt tiré & mis au rãg de ceux qui pour lors eſtoient requis à faire teſte aux heretiques: pour ce à la ſolicitation de Epiphane Eueſque de Salamine, ville en l'Iſle de Cypre, & Paulin Eueſque d'Antioche fut appellé à Rome. Où il fut par le Pape Libere eſleu

S. Hieroſme eſt baptiſé à Rome.

Pãmachius Bonoſus & Heliodore compagnõs de S. Hieroſme.

S. Hieroſme ſe retire au deſert.

Hieroſme retiré du deſert.

esleu Cardinal (pour lors dict Prestre ou Curé) de l'Eglise Romaine. Mais il ne demeura longuemēt à Rome, que cognoissant les calõnies & iniures de ses enuieux, ioinct que difficilement pouuoit souffrir les põpes, somptuositez & voluptez des Romains, se retira de rechef en Syrie, quelques nobles dames & tres-chastes luy faisans compaignie, où estant paruenu esleut le lieu de sa demeure en Bethleem, lieu de la natiuité de Iesus Christ, pour finir ses iours pres de la cresche. Lequel lieu, iaçoit que pour sa reuerēce & deuotion fust fort celebré par tout le monde, encores a il esté d'auantage illustré par les escritz & vertuz de ce personnage. Il est distant deux lieuës de Hierusalem vers Midy, pres lequel Paule tres-noble & tres-riche matrone Romaine, feit cõstruire trois monasteres de vierges, dõt elle auoit la charge, & le quatriesme d'hommes, auquel Hierosme auec aucuns siens familiers & coadiuteurs en ses estudes & labeurs, se retira menant vne vie non moins austere que saincte, employant tout le temps à interpreter les volumes de la Bible, apprēdre les lettres Hebraïques, instruire & enseigner plusieurs, prier & chãter Cãtiques de loüanges à Dieu. Maintenant ces Monasteres sont ruynez cõme i'ay veu, & vous ay amplement recité dans ma Cosmographie. I'auoie oublié que deuãt qu'il se confinast en ce desert, il auoit long tēps eu pour præcepteur Gregoire Nazianzene, par l'ayde & enseignement duquel il se glorifie auoir eu certaine intelligence des escritures sainctes. Il oüyt depuis en Antioche Apollinaris Euesque de ladicte ville, & Didime aueugle en Alexandrie, ceste noble dame Paule fournissant aux fraiz & despens de ses estudes. Il se plainct en diuers endroictz de ses œuures de sa debilité & maladie quasi continuelle, voire deuant qu'il eust attaint l'aage de vieillesse. Aussi ne faut-il douter que par les austeritez qu'il gardoit & continuë estude, il ne diminuast beaucoup sa disposition. Il a eu quelques ennemis particuliers, sçauoir Ruffin, Palladius, Vigilantius, & Iean Euesque de Hierusalem, contre lesquelz il a doctemēt escrit, & respõdu aux calomnies par eux obiectees cõtre luy. Au cõtraire plusieurs grans personnages l'ont aymé, soustenu & reueré, entre lesquelz sont S. Augustin, Paul Orose, Seuere Sulpice, Epiphane, & Theophile Euesque d'Alexãdrie. Les Grecz mesmes encores que ils ayent esté ennemis des Docteurs Latins, si est-ce qu'ilz ont tãt admiré le sçauoir de S. Hierosme, qu'ilz n'ont voulu oublier de rediger par escrit sa vie. Et à dire la verité, ont ilz bien eu tres-iuste occasion, quand, sans prendre aduis à l'edification qu'il auoit baillé par la pureté & saincte conuersation de sa vie, auec le grand floc de liures qu'il a composez d'vne si esmerueillable erudition, que les plus estrangiers de pieté ne sçauroient assez les priser. Luy mesmes sur la fin de son liure en a dressé vne liste, mais par ce qu'il ne les a tous

Retraicte que faict Hierosme de Rome en Bethleem.

Quatre monasteres en Bethleem.

Hierosme disciple de Gregoire Nazianzene.

Hierosme fort subiect à maladies.

Ennemis & amis de Hierosme.

remarquez,ie suis bien d'auis de proposer quelque sommaire de toutes ses œuures, pour de plus en plus manifester la diligence, que ce sainct personnage a prins à esclaircir la saincte escriture,& resoudre plusieurs difficultez, qui,encores qu'elles fussent fort necessaires,estoient neãtmoins beaucoup embrouillées. Ses epistres sont diuisées en trois tomes:le premier cõtient certaines remonstrances & reprehensions qu'il faict. Le second quelques deffenses & apologies contre certains mesdisans de la pureté, pieté & verité. Le troisiesme est remply d'expositions de plusieurs passages de la saincte escriture. Quant aux liures qu'on luy attribuë,sans qu'il en soit autheur,ilz sont reduictz en trois bandes. La premiere est de quelques escrits, qui ne sont pas trop mal limez, & meritent bien d'estre leuz,mais toutesfois sont à faux tiltres attribuez à S. Hierosme, comme les traictez de la loüange de la virginité, de l'homme parfaict,de la cognoissance de la loy diuine & autres. La seconde contient quelques liuretz qui sont de fort pauure saueur,& lesquelz par la seule inscriptiõ on peut iuger auoir esté forgez par d'autres que par S.Hierosme. En la troisiesme sont contenuës des fadaises d'vn qui a plus voulu par ce moyen descouurir sa bestise,impudence qu'aucune gentillesse d'esprit. Pour les Prophetes grands & petits, il a composé de tres-dignes commentaires. Finalement il a fort illustré les Pseaumes de Dauid,par les trois interpretations Hebraïque, Grecque & Latine qu'il a baillé. Erasme tient bien vn autre ordre aux liures de ce Docteur, mais i'estime que sans trop grande prolixité,la liste que i'en viens de faire comprend aisément tout le bloc & masse des œuures de ce bon pere Dalmatien, duquel aussi ie vous ay bien voulu representer le pourtraict,tel que ie l'ay tiré d'vne pierre iaspée, posée en la grande Eglise de Bethlehem, cõtre laquelle elle est grauée,non point à la façon qu'on a de coustume de le representer auec vn chapeau de Cardinal,ains à simple habit à la Grecque,ayãt toutesfois trois mots en Hebrieu, & quelques petites croisettes. Or apres auoir en telz exercices demeuré en ce sien monastere par l'espace de trente ans cõtinuz,il ne laissa pourtant l'affection qu'il auoit aux lettres,& y consommant ses iours iusques au dernier souspir,changea ceste vie mortelle en celle qui est auec Dieu eternelle,l'an de son aage nonante & vn, & de nostre salut 422. le dernier iour du moys de Septembre, la douziesme année de l'Empire de Honorius,& fut enterré dans vne Crotesque, quelques vingt six pas pres du lieu où nostre Seigneur nasquit,comme i'ay remarqué en ma Cosmographie. Ses os comme l'on tient,ont esté trãsportez à Rome, où ilz sont gardez fort reueremment, & pour son excellent sçauoir est mis au nombre des quatre docteurs de l'Eglise.

Liures de Hierosme.

Sepulture de S. Hierosme.

Voyez la vie de Priscian cy dessouz 4. liu.

GRE-

GREGOIRE LE GRAND.
Chap. 50.


GREGOIRE surnommé à bon droict le Grand, pour les rares & excellentes vertus, qui reluysoient en luy, & qui a grandement approché de celle purité de vie & doctrine qui estoit és Apostres, & deuancé beaucoup tous ceux qui luy ont succedé en la chaire Apostolique, fut né à Rome. Son pere nommé Gordianus & Senateur, le feit soigneu- *Natiuité de Gregoire.*
sement instruire dés sa plus tendre ieunesse és bonnes lettres: de maniere que paruenu en aage viril, cognoissans les fraudes & iniquitez

du monde, employa tous les biens, qu'il auoit euz de la ſucceſſion de ſes parens en œuures & cauſes pies, faiſant cõſtruire ſept amples monaſteres qu'il dota, ſçauoir ſix en Sicile, & le ſeptieſme à Rome en ſa propre maiſon, auquel luy-meſme preſidoit en habit Monaſtique à pluſieurs religieux cõgregez en ce lieu, ſans rien obmettre des exercices & vœux reguliers, ioinctz les admirables faicts que encores religieux il a monſtré, qui ſemblent exceder la puiſſance humaine. Partant comme le ſiege Apoſtolique fuſt vacquant, tout le Clergé, le Senat & le peuple d'vne meſme voix & vnanime conſentement eſleurent Gregoire. Mais ſ'eſtimant indigne d'vn tel honneur, & craignant que, ſouz vn voile d'vne charge ſi grande, il ne fuſt contrainct ſe plõger de rechef és vanitez du monde, qu'il auoit delaiſſées, cercha tous moyens pour ſ'excuſer & meſmes enuoya ſecrettement des lettres à l'Empereur (auquel en ce temps là appartenoit la confirmation de ceſte dignité) par leſquelles il ſupplioit affectueuſement Maurice lors Empereur, & duquel il auoit eſté au-parauant fort familier, de ne permettre ne conſentir à ſon election. Mais les lettres eſtant ſurprinſes par le gouuerneur de Rome, furent eſcrites autres lettres, par leſquelles les Romains requeroient que leur election fut receuë pour vallable. Quoy entendu par l'Empereur enuoya ſoudain ſes Ambaſſadeurs à Rome, leur enioignant de confirmer l'election de Gregoire, & ſi beſoin eſtoit, le contraindre d'accepter ceſte dignité, les choſes Eccleſiaſtiques eſtant lors fort corrompuës & vitiées. Parquoy pour le profit public, & pour l'auancement du ſeruice & honneur de Dieu, auquel de long temps meſpriſant les richeſſes, plaiſirs, ambition, & puiſſances mondaines il ſ'eſtoit cõſacré, & non pour vn particulier honneur, il entreprint le gouuernement de la Republique Chreſtienne, auquel il ſ'eſt tellement comporté, que en ſainctété de vie, maniement & conduicte des actions publiques, en doctrine & eſcrits n'a eu encores ſon pareil. Toute ſa ſolicitude eſtoit promouoir le nom Chreſtien & dilater la Foy. Pour ce, entendant que les Anglo-ſaxons n'auoient encores receu la foy de Ieſus Chriſt, il depeſcha Auguſtin, Melitus & autres religieux de la reigle ſainct Benoiſt, pour aller preſcher & conuertir ce peuple idolatre, leſquelz y cooperant la grace de Dieu, executerent fort bien leur commiſſion baptiſans & enſeignans la voye de ſalut. Icy ne puis-ie paſſer ſoubz ſilence ce que Guillaume de Nangys recite de ce qui eſt ſuruenu aux Anglois, à cauſe de ceſt Auguſtin, par ce qu'encores que ce ſoit vn conte fort ridicule, ſi a-il trouué en noſtre France des eſcriuains qui en ont voulu brouiller leurs hiſtoires Tragiques. Il raconte donc que comme ceſt Auguſtin fuſt enuoyé par Gregoire aux Anglois pour y planter

Gregoire deuotieux.

Gregoire eſleu Pape.

Confirmatiõ de l'election de Gregoire faite par l'Empereur Maurice.

Pourquoy les Anglois ſõt appellez quouëz.

planter la foy, il fust fort mal receu d'eux, & mesmes que, ainsi qu'il preschoit pres de Dorcestre, ceux de ce lieu attacherent par moquerie & derision, des queuës de rayes à ses habillemens : à cause de quoy & eux & leurs successeurs ont tousiours depuis ce temps iusques à present porté des queuës, ainsi que les bestes brutes. D'où vient (dict ilz) que les Anglois sont auiourd'huy appellez par grande opprobre, quoüez. Ie ne nieray pas que les Anglois n'ayent faict plusieurs algarades à cest Augustin, auquel ils auoient deliberé de se soubz-mettre, s'ilz y eussent apperceu quelque humilité Chrestienne, mais voyant qu'il estoit rogue & ambitieux, ilz ne peurent (comme ilz ont cela de peculier) ayans le col trop roide, le plier soubz luy. Mais que de là on tire, qu'ilz luy ayent attaché des queuës de rayes, n'y a vray-semblance: mais cela est encores bien plus gaillard, qu'ilz adioustent, qu'à cause de tel acte les queuës leur soyent creuës. Quant à moy i'estime que ce sont bayes & contes faicts à plaisir, dont on a de coustume de repaistre les oreilles des pauures folz. Que s'il peut auoir quelque occasion, pour laquelle on appelle les Anglois quoüez, c'est qu'ilz ont vne queuë au derriere, comme le serpent, à l'endroict de leurs ennemis: ausquelz, quelque belle mine qu'ilz facēt, ilz gardent tousiours quelque anicroche pour refrein de la balade, ne se voulans iamais fier en vn ennemy reconcilié. On tient aussi que par la diligence, lettres, & aduertissemens de sainct Gregoire les Goths retournerent à l'vnion de la verité Catholique. Autres ont escrit que par la lecture de ses Dialogues Anthoiris Roy des Lombards infidelle, de cruel & indomté qu'il estoit se cōuertit à la religion Chrestienne, & deuint plus doux, gratieux & traictable, edifiant quelques Eglises. Or sainct Gregoire considerant que son principal deuoir estoit (suyuant le dire Prophetique) arracher, destruire & dissiper les mauuaises & veneneuses racines, qui croissent & pullulent au iardin de l'Eglise, afin d'y planter des plantes bonnes & salutaires, & que plusieurs coustumes auoient esté receuës contre l'ancienne tradition des Apostres, sçauoir touchant les ministres de l'Eglise, les chantres & autres ceremonies d'icelle, delibera y pourueoir. A ceste cause assemblant vn Synode apres ample profession de la foy commença à retrancher les erreurs, corriger les diuersitez, ordonner plusieurs belles & sainctes constitutions, commettre personnes Ecclesiastiques au ministere de l'Eglise, chassant les Lais, establir vne certaine forme de chant, diuiser les leçons de l'Euangile, auec l'exposition selon les festes & iours de l'année, annōcer la pure parole de Dieu, brief, remettre l'Eglise en sa premiere splēdeur & beauté. A cest effect il a cōposé plusieurs beaux volumes, entre lesquelz sont la morale expositiō sur Iob, ses Cōmentaires sur Ezechiel,

Synode assemblé par Gregoire.

Liures de Gregoire.

Le Paſtoral, les Homelies, & autres infiniz qui par ſes enuieux & malueillans furent celez & cõſommez par feu. Qu'eſt-il queſtiõ parler de la charité & miſericorde immẽſe, qu'il exerçoit enuers les pauures malades & deſtituez de ſecours humain? Il feit conſtruire pluſieurs hoſpitaux en diuers lieux, outre douze pauures qu'il auoit accouſtumé de ſubſtanter & tenir à ſa table, de maniere que de ſa maiſon paternelle il faiſoit vn monaſtere, auquel eſtoient nourris & alimentez les pauures paſſans & eſtrangiers. Ie n'oubliray que comme la ville de Rome euſt eſté fort perſecutée de peſte, & quaſi fuſt vuide d'habitans, par ſes continuës prieres (comme on racõte) il appaiſa l'ire de Dieu, & feit ceſſer l'horrible & non encores veuë ſemblable contagion & perſecution, inſtituãt les letanies & proceſſions ſolemnelles. Ie tairay les cauillations, que les nouueaux autheurs des Centuries de Magdebourg n'ont eu hõte d'entremeſler en leurs Martyrologes, touchant le Celibat inſtitué (comme ilz dient) par luy, & le malheur qui en aduint, dont fut contrainct permettre le mariage aux Preſtres. Et n'eſt auſſi croyable ce que Volateran a eſcrit, que pour deſtourner le peuple de l'ilodolatrie, il feit rompre les plus belles antiquitez de Rome, veu que l'ornement & magnificence de la ville, lieu de ſa naiſſance, luy eſtoit apres Dieu fort recommandée. Mais encores malgré eux ſont ilz contraincts auoir en reuerence & approuuer les faictz & dictz inſignes de ceſt excellent Prelat, lequel par grãde humilité ſ'eſt le premier intitulé ſeruiteur des ſeruiteurs de Dieu. D'vne choſe m'eſbahy-ie grandement que ſi fort ilz le reiectent, encores que par pluſieurs paſſages de ſes œuures, luy meſmes taſche de monſtrer que les Empereurs ſont ſuperieurs & plus grands maiſtres que les Papes. Ie ſçay bien que Iuſtinien le Grãd par diuerſes fois a retiré en ſes nouuelles conſtitutions, que la Majeſté Imperiale deuoit à treſ-iuſte occaſion aſſubiectir ſa grandeur ſoubz les conſtitutions & ordõnances des Papes. Encores plus confeſſeray-ie que les plus grands Princes & Potentats de la terre, ſe reputent à tres-grand heur de pouuoir baiſer la pantouffle du Pape, en ce le recognoiſſans pour chef de l'Egliſe Catholique Romaine. Mais qu'aucun d'eux de main-ouuerte ait oſé ſoubz-mettre les decrets du ſiege Romain aux ordõnances Imperiales, ne pourra ſe verifier (ie n'entends icy parler de Federic ſecond & d'autres) noſtre Gregoire le Grand a bien voulu ſ'humilier iuſques là, qu'il a bien daigné recognoiſtre les Loix Imperiales és cauſes & affaires de gens d'Egliſe, & vouloit qu'elles fuſſent ſoigneuſemẽt gardées. Entre autres, ie produictz l'vnzieſme Miſſiue du premier liure de ſes Epiſtres, de laquelle eſt tiré le chapitre *Legem.* 53. *diſtinct.* Ce grand & incomparable Prelat enuoya ceſte Epiſtre à tous les Eueſques d'Italie

Charité grãdi de Gregoire.

Gregoire prẽt premier le tiltre de ſeruiteur des ſeruiteurs de de Dieu.

Gregoire ſoubz-met le Clergé aux ordonnances des Empereurs.

lie & Isle de Sicile, par laquelle il les enhorte d'obseruer la Loy nouuellement faicte par l'Empereur Maurice. Par icelle il estoit deffendu que nuls gens de guerre ou comptables de deniers publics, fussent receuz à estre gens d'Eglise ou Moynes. A laquelle il pouuoit s'opposer, puis que c'estoit matiere Ecclesiastique, & par tant meritoit estre determinée & reglée par l'Eglise, & non point par les Princes seculiers. Et ne pourroit icy seruir ce qui pourroit estre allegué, que le droict Ciuil mesmes des Romains, est plein des Loix faictes par les Empereurs Chrestiens, touchant les personnes & choses Ecclesiastiques: & toute la discipline de l'Eglise. Dautant que tousiours on trouuera, que de main-mise le siege Romain s'est maintenu en tel priuilege, que le bras seculier ne pouuoit cognoistre sur le Clergé. Que s'il y a eu quelques ordonnances executées, ç'a esté (peut-estre) plustost par tolerance, que par droict, que les Ecclesiastiques voulussent accorder & recognoistre appartenant aux autres Princes. Ie passe aussi pour briefueté, comment Gregoire le Grand tant souuent & serieusemēt en ses Epistres se recognoist subiect des Empereurs de Constantinople & de leurs vicaires residās à Rauēne, & les appelle ses Seigneurs, puis qu'assez il a recogneu la puissance des Empereurs estre au pardessus l'authorité des Papes. De là ie veux inferer qu'à tort a-il esté blasmé par ces escriuains, qui deuoient au moins se reigler à leurs aduersaires, qui n'ont pas mesdict de luy, encores qu'il ayt ainsi rongné les ongles aux Papes, & qu'ainsi il ait semblé trop fauoriser aux partisans aduersaires de l'Eglise Romaine. Ce qu'on ne peut nier, & aussi eux-mesmes le recognoissent fort bien, quand par leurs escritz ilz tesmoignent qu'il a esté le dernier des souuerains Pontifes de Rome, & que ses successeurs n'ont point esté, à cause de leur mauuaise vie, vrays Euesques & successeurs de sainct Pierre. Et, sans doute, semblent ilz bien auoir legitime occasion de le tirer de leur party, puis que par infinité de passages ilz maintiennent que ce sainct Pere condamne la primauté du siege Romain, & a osé venir iusques à ce poinct que de dire que tel tiltre estoit prouenu de la boutique de l'auant-coureur de l'Antechrist. En outre il presse bien fort les abus, qui sont arguez en la vie des Ecclesiastiques. Voicy (dict-il) le mōde est entre autres choses remply de Prestres, toutesfois quand c'est le temps de la moisson de Dieu, on ne treuue aucun ouurier. Nous acceptons bien l'office, mais nous ne nous acquictons de la tasche de nostre deuoir & charge. De pouuoir mieux chatouiller les aureilles des aduersaires de l'Eglise Catholique Romaine, n'est possible, si nous ne voulons adiouster l'histoire, qui nous a esté racontée par l'Euesque Huldric en son Epistre à Nicolas premier, de laquelle ilz font tel pyuot,

Le bras seculier ne touche aux matieres Ecclesiastiques.

Gregoire loué par les aduersaires du siege Romain.

que pour ce ſeul acte, auec l'oppoſition, que forma l'Eueſque Paphnuce au Concile de Ganges, ils font eſtat qu'il faut que le Celibat face le ſoub-reſault. Ie ſuis bien contant d'en faire icy vn petit ſommaire, puis que cela peut ſeruir à la matiere preſente. Apres que Gregoire eut enioinct aux gens d'Egliſe la neceſſité de perpetuelle continence, luy meſmes la leur vouluſt bien relaſcher, pour les dangereux effectz, qui ſ'en enſuyuirent, qui n'emportoient point des paillardiſes fort deſ-honeſtes & contraires à pieté ſeulemẽt, ains auſſi des meurtres execrables des pauures enfans procreéz d'vne telle & ſi illegitime cõionction, comme luy meſmes l'auoit deſcouuert par la peſche, qu'on faiſoit d'vn viuier pres d'vn conuent de Nonnains, où on trouua plus de ſix mil teſtes de pauures enfãs tuez & eſgorgez. Pour ceſte occaſion rompiſt-il la loy du Celibat : diſant, qu'il valloit mieux ſe marier que donner occaſion de perpetrer ainſi miſerablement tant de meurtres. Puis qu'ainſi eſt, ie n'eſtime pas que tout homme de ſain iugemẽt, ne ſçache fort mauuais gré à ces centeniers de Magdebourg qui ſe pouuoient, peut eſtre, ſentir ſcandaliſez de ce que Gregoire le Grand auoit par trop deffendu le purgatoire, & introduict pluſieurs adorations qu'ilz ne trouuoient à leur guiſe, mais deuoient-ilz au moins eſtre auſſi ſobres que Iean Baleus Anglois, qui a bien (à la verité) detracté de ce grand docteur, mais apres auſſi ne veut-il le rendre orphelin du loz qui luy appartient pour auoir eſcrit & eſtably ce qui fauoriſoit à ſon opiniõ, ains apres auoir au long diſcouru de ſes faictz & dictz Chreſtiens, il n'a point de honte d'adiouſter à ſa loüange ces vers tirez de Baptiſte de Mantouë au troiſieſme liure de ſes Faſtes.

Ore, manu facundus erat, monumenta ſuperſunt
Plurima: fatur adhuc, nec fari deſinet vnquam.
Hic docuit cantare choros, meliciſq; animauit
Verba notis, ſacriſq; dedit formámq; modumq;
Compoſuit mores hominum, ſua ſæcula fecit
Celſa: ſacerdoti decus vſq; in ſydera miſit.

Or Gregoire apres auoir tant par ſa doctrine que œuures admirables annobly & illuſtré le ſiege Apoſtolique l'eſpace de treize ans ſix mois, fut retiré de la corruption de la chair, & eſleué à l'incorruption de la gloire celeſte l'an ſecond de l'Empire de Phocas, & de la natiuité de Ieſus Chriſt, ſix cens & ſix, qui fuſt la quatorzieſme de ſon Pontificat.

Mort de Gregoire.

S. HILAIRE EVESQVE DE Poictiers. Chap. 51.



AYANT à traicter en ce lieu de sainct Hilaire docteur fort celebre, & le premier de tous les docteurs Occidentaux, qui a commencé par ses escritz à esclaircir les sainctes escritures, resister aux heresies, soustenir la verité & reluire en l'Eglise Gallicane, il ne sera impertinent aduertir le lecteur, à celle fin qu'il ne choppe en l'homonymie, que plusieurs sçauans docteurs ont eu à ce nom Hilaire, & souz lequel ilz ont doctement mis en lumiere leurs œuures, qui n'estoient sorties de l'estoc de

Pluſieurs Hilaires. noſtre Poicteuin. Entre les autres ſe remarquẽt Hilaire, contre lequel a eſcrit S. Hieroſme en ſes liures contre Lucifer, Eueſque heretique, qui eſtoit du meſme temps que ceſtuy cy. Auſſi Hilaire Eueſque de Arles en Prouence, qui a eſcrit ſur Geneſe, faulſemẽt attribué à noſtre Poicteuin: iceluy floriſſoit du temps de l'Empereur Theodoſe le ieune, & mouruſt ſoubz l'Empire de Valentinian & Martian. Hilaire de Syracuſe, auquel eſt eſtimé auoir eſcrit S. Auguſtin. Oultre ceux la ſont encores Hilaire de Sarde, qui fuſt Pape ſix ans & ſix moys, & ſucceda à Leon le Grand. Il mouruſt ſoubz l'Empire de l'Empereur Leon l'an de la natiuité quatre cens ſoixante huict, & euſt pour ſucceſſeur Simplice. Ce Pape fiſt pluſieurs decrets, & au Synode de cinquante Eueſques qu'il fiſt tenir, furent eſtablies quelques ordonnances pour la reformation Eccleſiaſtique: &, ſuyuant icelles y en a qui eſcriuent qu'il priua, vn Eueſque de ſa dignité, nommé Irenée, à cauſe que par ambition il auoit laiſſé ſon Egliſe pour aller en vne autre. Il y euſt auſſi vn Hilaire Eueſque de Syon, Hilaire Patriarche de Hieruſalem tous trois Aſiatiques. *D'où eſtoit S. Hilaire.* Mais ceſtuy, duquel ie propoſe parler eſtoit François, natif de Poictou, ſuyuãt le dire de pluſieurs anciens. Autres tiennent qu'il eſtoit du pays de Xainctonges de la ville de Bourg. Quoy qu'il en ſoit ſes parens furent nobles: ſon pere fut nommé Frãcarius, la ſepulture duquel & auſſi de ſa mere, fut trouuée depuis ſoixante & dix ans en ça en vn lieu appellé S. Hilaire de Clere dioceſe de Poictiers. *Comment S. Hilaire paruint à la cognoiſſance de verité.* Le moyen eſt incertain commẽt il paruint à la cognoiſſance de Dieu: aucuns maintiennent que liſant par cas d'auẽture és liures de Moyſe & des Prophetes, & cognoiſſant les fauſes opinions qu'auoient les Gentilz de leurs Dieux ſe conuertit. Autres aſſeurent que oncques il ne fut imbu de telles menſonges, mais que peu à peu & quaſi par degrez, il paruint par vraye contemplation, à la foy ſalutaire & intelligence de la Trinité, & cõme ilz diſent, de Dieu auoir cogneu Dieu ſon createur. *Precepteur de S. Hilaire.* Il eut pour præcepteur Heliodore Preſtre, auquel il demãdoit familieremẽt ce que de ſoy-meſme il ne pouuoit entendre. Dont il paruint au plus haut ſommet de ſcience, & le plus excellent à bien dire qui ſe peuſt trouuer en tout l'Empire & terres des Romains, comme celuy qui n'eſtoit moins accomply & ſçauant és ſciences Grecques que Latines. *S. Hilaire marié, Eueſque de Poictiers.* Donques ainſi docte qu'il fut en ſa vie, iaçoit que marié & pere d'vne fille vnique nõmée Abra ou Apre, fut eſleu Eueſque de Poictiers, car on n'auoit encores arreſté que les Preſtres veſcuſſent en perpetuelle continẽce, cõbien qu'au Cõcile de Nicée, fuſt determiné que les Preſtres ne ſeroiẽt poinct eſleuz, ſinon ceux qui n'eſtoient mariez, ou au moins que mariez à vne ſeule femme ne ſe remariroient puis apres. Ie n'ay iamais ſceu trouuer au vray

auquel Cōcile fut arreftée l'interdiction faicte aux Preftres de l'Eglife Latine de fe marier, veu que tous les autres Preftres Chreftiens Leuantins tant Grecs, Maronites, Armeniens, Iacobites, Neftoriens, Georgiens, Abiffins, Suriens, Cofthy, que Mingreliens, ont efté de tout tēps & iufques à prefent mariez, encores qu'en plufieurs Conciles & Synodes on le leur ayt voulu interdire. Les vns ont voulu dire que ce fut le Pape Gregoire huictiefme moyne de Cluny. Les autres ont laiffé par efcrit que ce fut le Pape Califte, & que du tēps du Roy Loys le Begue, eftant Formofe Euefque de Rome, les Preftres eftoiēt encores mariez, & leur eftoit loifible efpoufer vne fille legitime, moyennant qu'elle fuft pucelle & non veufue pour euiter bigamie. I'ay bien voulu dire ce petit mot en paffant du mariage des Preftres, la matiere en eftant venuë à propos, delaiffant le furplus à la difcretion des doctes perfonnages & Decretiftes. Or pour retourner à noftre bon Euefque Poicteuin marié, il fe gouuerna fi vertueufement en fa charge & office Epifcopal, qu'il en a efté grandement eftimé & honoré de tous les Chreftiens: car toufiours il f'eft oppofé, comme vn mur tref-ferme & conftant contre l'erreur des Arriens, qui par fubtilitez de paroles tafchoient le tirer de leur party, & fubuertir l'Eglife Occidentale, laquelle f'eftoit longuement maintenuë en la faine doctrine des anciens. Mais comme leurs efforts euffent efté totalement inutiles par la bonne preuoyance de faint Hilaire & d'aucuns Euefques Catholiques, les Arriens perfuaderent à Conftantius, qui fauorifoit leur caufe, faire affembler vn Concile, & par iceluy cōtraindre tous les Euefques d'approuuer ce qui auoit efté ordonné touchant l'exil d'Athanafe, & faire publier autres articles touchant la doctrine de la Foy. Ce qui fut accomply, & felon le mādement Imperial tous les Euefques f'affemblerent à Befiers. Mais comme ilz ne euffent onc voulu foubz-fcrire à la cōdemnation d'Athanafe, fçachāt que c'eftoit vne couuerture pour puis apres les cōtraindre à receuoir leur erreur, ilz furent enuoyez en exil. Entre les autres Hilaire à l'inftigatiō de Saturnin Euefque d'Arles, fut enuoyé vers la Thebayde, contrée comprinfe en l'Egypte entre le mont Sinay & la mer rouge, tirant vers les deferts, où il demeura trois ans entiers, mais nō oifeux, car ou bien il conferoit auec les autres Euefques des moyens pour pacifier l'Eglife, & la reduire à cōcorde & vnanimité, où il enuoyoit des Epiftres à ceux de fon pays, pour les cōfirmer dauātage en la foy, qu'ilz auoient iurée & promife, ou bien il efcriuoit & compofoit des liures pour la deffenfe de la religion, entre lefquelz furent les douze liures de la Trinité, qu'il enuoya aux Prelatz des Gaules, de peur que ilz ne cheuffent en l'herefie des Macedoniens, Eunomiens & Arriēs. Finalement il fut reuoqué par vn Edict general de l'Empereur, pour

Origine du Celibat ordonné aux gens d'Eglife.

Ferueur de S. Hilaire alencontre des Arriēs.

Concile à Befiers.

S. Hilaire exilé vers la Thebaide

Liures de S. Hilaire.

S. Hilaire rapellé d'exil. aſſiſter auec tous les autres Eueſques aux Conciles de Seleucie, & Arimini, où il fut receu honorablement, & maintint conſtamment ſa foy, ſuyuant ce qui auoit eſté arreſté au Concile de Nicée. Mais iaçoit que les Heretiques fuſſent vaincuz & condamnez, neantmoins ilz ſe retirerent vers l'Empereur. Donc Hilaire abſouz & remis en ſa dignité voulut viſiter toutes les Egliſes d'Italie, Illyrie & des Gaules, pour extirper & chaſſer les tenebres & erreurs des Heretiques, & les inſtruire & confirmer és articles de la verité. Retourné qu'il fut, ſon principal ſoing & eſtude fut de reduire ceux qui auoiẽt eſté ſeduicts, aſſeurer les infirmes, & publiquement enſeigner ce qu'il conuenoit croire de Dieu. Tous les Docteurs qui ont faict mention de luy en *S. Hilaire insigne docteur.* parlent par admiration, l'appellãt par Antonomaſe, inſigne Docteur. Auſſi eſtoit-il doüé de pluſieurs graces & perfections. Car en ſes mœurs il eſtoit gratieux & paiſible, conſtãt en la Foy & religion, fort propre à enſeigner & perſuader, ſubtil à diſcerner les impoſtures & faulſes ſuppoſitions des heretiques, feruent à les rembarrer. Toutes leſquelles vertus treſ-rares luy eſtoient propres, & luy ont acquis ce *Quelques deffaus es œuures de S. Hilaire.* tiltre de bien-heureux. Il a auſſi eſcrit & cõpoſé pluſieurs liures d'vn ſtyle aigu & affecté, eſquelz toutesfois on a marqué quelques erreurs, iaçoit qu'il ſoit excuſable comme vn de ceux qui a premier defriché & frayé le ſentier eſpineux de la doctrine Chreſtienne, pour le nous rẽdre facile & aſſeuré, ioinct que l'Egliſe n'auoit encores determiné de pluſieurs poinctz & queſtions douteuſes. Ie ne veux oublier à dire en paſſant, qu'il a eſté le premier qui a leu publiquement en la ville de Poictiers aux Gentilz, Iuifz, & Chreſtiens, & le premier qui *S. Hilaire fort priſé des Infideles.* leur euangeliſa la parole de Dieu. Et lequel en ſon viuant a eſté plus honoré des Infideles Barbares qu'il n'a eſté apres ſa mort, d'aucuns ſe qualifians du tiltre de Chreſtienté. Ainſi Hilaire comme vne claire lumiere luiſant en l'Egliſe de Dieu, a viuifié & eſclaircy les tenebres d'erreur, iuſques à ce qu'apres ceſte vie temporelle il fut receu en la celeſte beatitude, la terre deplorant ce pretieux ioyau & le ciel s'eſ- *Pourtraict de S. Hilaire.* iouïſſant d'vn hoſte tant excellent. Le pourtraict duquel ie vous ay bien voulu icy repreſenter, tel qu'vn mien bon ſeigneur & amy chanoyne de Poictiers me l'a enuoyé, qui m'a aſſeuré l'auoir pris ſur vn autre fort antique, ayant la teſte couuerte d'vn petit bõnet & vn ſcapulaire boutonné ſur les eſpaules : mais il m'a ſemblé meilleur vous le repreſenter la teſte nüe, & veſtu à la façon qu'eſtoient iadis les Eueſques de l'Egliſe Gallicane, n'eſtãt different l'vn de l'autre de viſage & *Mort de S. Hilaire.* maintiẽ en aucune choſe. Il mourut ſix ans apres ſon retour d'exil, regnans les Empereurs Valens & Valentinien, l'an de la natiuité de Ieſus Chriſt 372. le treizieſme de Ianuier.

SAINCT CYPRIAN.
Chap. 52.



LA ſupputation des temps, la diuerſité des lieux & appellations d'iceux, ſont fort neceſſaires pour l'intelligence des Hiſtoires, par ce que ceux qui en ſont ignorans ſabuſent bien ſouuent en la lecture des liures anciens, ainſi comme nous voyons en ce nom de Cyprian, pluſieurs aſſeurans que ceſt Eueſque Carthaginois (duquel ie vous repreſente l'image auec l'habit qu'il ſouloit porter, telle qu'elle me fut donnée en l'Iſle de Lezante ſujecte aux Venitiẽs, par vn Eueſque

Grec,d'où ie l'ay apportée) fut celuy lequel adonné à la Magie & eſclaue du diable fut conuerty par ſaincte Iuſtine, & les autres le diſent auoir ſouffert martyre en diuers temps & lieux: Mais m'arreſtant à la verité de l'hiſtoire,ie ſuyuiray ce qu'en a deſcrit vn nommé Ponce Africain,qui fuſt diſciple & auditeur de ſainct Cyprian,homme de ſinguliere erudition,duquel Dieu ſe ſeruiſt pour appeller à la Chreſtienté deux Empereurs Romains. Ce Cyprian donc fut natif de Carthage, de parens nobles & opulens de l'ordre des Senateurs, & par eux ſoigneuſement entretenu aux eſcholes & inſtruit en eloquence: De ſorte qu'il ſe meit à faire profeſſion de l'art de Rhetorique, auec grande gloire & honneur.Depuis ſ'entremettant au maniement des affaires publiques, comme Aduocat haranguoit ſouuent au peuple,tant ſ'en faut qu'il ayt eſté Magicien, comme ſemble recueillir aucuns de ce,qui eſt propoſé par Gregoire Nazianzene & autres d'vn autre Cyprian, qui a eſté, à la verité, grand & admirable,mais au commancement de ſa vie fuſt ſurprins de la Magie (qui le faiſoit redouter par le peuple) toutesfois fuſt apres reduict à la Chreſtienté par le moyen d'vne vertueuſe dame nõmée Iuſtine, qui ſi bien preſcha, qu'elle luy fiſt delaiſſer ſa vieille peau,pour ſe remettre au droict chemin, & perſeuera de telle ardeur auec luy,que tous deux ſouffrirent martyre par enſemble. Donques nous prendrons le commencement de la vie de noſtre Cyprian ſeulement dés l'entrée qu'il a faict à la foy & verité celeſte,faiſant peu de compte de ſa premiere conuerſation:Il ſ'applicqua donques à la lecture des liures ſacrez, & deſſillant ſes yeux offuſquez de tenebres & nüages commença de cõtempler la vraye lumiere, & lors il fut faict vn nouueau homme,vn nouueau champion de l'Egliſe Chreſtienne,vn autre perſonnage qu'il n'eſtoit au-parauant, & de ſçauant mondain ſe rendit Neophyte & Cathecumene,eſliſant pour inſtructeur vn Preſtre anciẽ & bien morigené nõmé Cæcilius ou Cæcilianus,qui luy enſeigna les premiers rudimens de la vie eternelle,& lequel il eut touſiours depuis en grand honneur & reuerence & comme ſon pere. D'autre coſté ce bon Preſtre admiroit grandement le zele & ardeur qui eſtoit à Cyprian, qui daigna bien en ſon teſtament luy recommander ſa femme & enfans,le nommant pour executeur de ſa derniere volonté. Il n'euſt auſſi ſceu choiſir vn plus loyal & entier amy que Cyprian, qui ſe conformant au vray modele de perfection du Sauueur du mõde, diſtribua tous ſes biens aux pauures, & feit deux grands & notables œuures de pieté. L'vn fut qu'il quitta l'auarice & ambition du ſiecle, l'autre qu'il accomplit la miſericorde,laquelle ſurpaſſe tous ſacrifices. Ie ne veux omettre qu'ayant eſté eſleu à la clameur & commun conſentemẽt du peuple à la charge

Parens & premiers exercices de Cyprian.

Autre Cyprian.

Cecile precepteur de Cyprian.

Cypriã eſleu Eueſque de Cartages.

ge Epiſcopale humblement ſe retira, ſ'eſtimãt indigne de tel hõneur, cedant volontiers aux plus anciens, iuſques à ce que par force il fut contrainct l'accepter: auquel eſtat il ſe comporta ſi prudemment que ſa vie ſembloit vn vray miroir de ſainctété. Sur tout les pauures expe-rimentoient ſa liberalité, ſa porte & faueur eſtoient touſiours ouuer-tes à quiconque le ſolicitoit de ſecours, conſeil & ſupport. Iamais au-cun ne ſe retira d'auec luy que ſuffiſamment ne luy euſt eſté pourueu des moyens par luy deſirez. Pour leſquelz bien-faictz il fut neant-moins incontinent proſcript & accuſé, dont aduerty ſe retira non de crainte qu'il euſt, ou de puſilanimité, mais par inſtinct & volonté di-uine, à celle fin qu'apres l'horrible tempeſte de perſecution tombée ſur le troupeau fidele, il reſtaſt quelqu'vn qui ſceuſt ſecourir les affli-gez, & par vne medecine celeſte guarir ceux qui auoiẽt eſté ſeduiz par les ruſes diuerſes de l'ennemy. Il fut dis-je, cõſerué afin que la tẽpeſte paſſée il peuſt leuer les voiles du nauire agité des flotz impetueux des ſchiſmes, & reſtablir la ſplendeur de l'Egliſe preſque engloutie & ef-facée. Toutesfois durant ceſte fuitte ny de volonté ny de faict iamais ne manqua à ſon deuoir de conſoler & conſeiller ſes brebis eſgarées. De ceſte ſienne affection & vigilance font foy ſes Epiſtres qu'il eſcri-uoit à ceux, qui reſtoient au gouuernement pendãt le trouble. Or l'E-gliſe Affricane eſtant troublée par le moyen d'aucuns qui trop facile-ment receuoient à la communion ceux qui ſ'eſtoient ſouillez és ſacri-fices des Idoles, & d'autres qui ne les y vouloient admettre en ſorte quelconque, eſtimant eſtre contre l'office d'vn Chreſtien ſe veautrer en telle immondicité: mais Cyprian ne ſe monſtrant ny trop facile ne trop rigoureux, choiſit la voye mediocre, eſtimãt biẽ qu'on les deuſt receuoir au girõ de l'Egliſe, ſans eſtre nean-moins admis aux dignitez ſinon apres publique penitence. Et toutesfois il ſemble auoir eſté ar-gué d'hereſie, en ce qu'il vouloit les deceuz eſtre rebaptiſez, apres eſtre cheus en hereſie: dequoy toutesfois pluſieurs autheurs dignes de foy l'excuſent, & diſent que cognoiſſant ſon erreur a merité de ſe corriger, & Beda meſmes faict mention de ſa retractation. Auſſi don-ne-il à entendre par ſes œuures, qu'il n'a point eſtimé le bapteſme de-uoir & pouuoir eſtre reiteré, ains luy ſembler que le bapteſme de telz heretiques ne fut oncques legitime, mais de ceux qui eſtoiẽt tombez n'entẽdoit parler. Or ce Prelat par l'eſpace de dix ans ayans exercé le deuoir d'Eueſque, aduint la perſecution contre les Chreſtiens. Durãt laquelle le Proconſul en Affrique feit prendre S. Cyprian le penſant contraindre de ſacrifier, ce que refuſant faire le condemna à eſtre de-capité. Laquelle ſentence inique fut receuë auec grande patience & magnanimité par ceſt Eueſque Carthaginois : car approchant du ſupplice & ſe deueſtant de ſes habits, cõmanda à l'vn de ſes miniſtres

Cyprian ſe retire à cauſe de la perſecution.

Cyprian ſe meſprend touchant le Bapteſme.

Liure. 8. des queſt. queſt. 5.

Mort de S. Cyprian.

de donner à l'executeur vingt-cinq eſcuz de leur monnoye, comme payant le bien-faict receu par luy, & lors ſe proſternant en prieres receut la diuiſion du corps & de l'ame, ſ'approchant par telle diuiſion de la preſence de ſon Dieu. Ce ſainct Eueſque eſt vn des plus fameux docteurs, dont maintenant l'Egliſe ſe deffend, cõme d'vn ferme bouclier, ayant ſi conſtammẽt combatu les heretiques & infideles de ſon temps. On recite de luy qu'il auoit quaſi touſiours entre ſes mains les œuures de Tertullian, l'appellant ſon maiſtre & docteur, ne paſſant iour ny heure ſans la lecture d'iceluy. Ce ſeroit choſe ſuperfluë alleguer les Autheurs & Hiſtoriographes, qui ont faict honorable memoire de ce perſonnage. Nous liſons ſes œuures compris en dixſept liures, qui ſont imprimez en diuers endroictz, cõtenãt infiniz beaux traictez & exhortations. Son corps a eſté transferé ſoubz l'Empire de Loys le Piteux, & repoſe maintenant au monaſtere de Rothnac pres Tournay en Picardie. Ie treuue qu'il y a eu encores vn autre Cyprian citoyen & Eueſque de Carthage, auſſi bien que celuy, dõt nous auons maintenant parlé, & qui eſtoit appellé Antiochien, non pas qu'il fuſt ou natif ou Eueſque d'Antioche, mais par ce que fort long temps il auoit hanté en ceſte ville, ou par ce qu'il y a fleury qu'à Carthage. Et n'eſt nouueauté qu'vn tel ſurnom luy ſoit baillé, puis que pluſieurs autres ont faict de meſmes, comme cy deſſus nous auons remarqué ſoubz le chapitre de Priſcian, qui eſtoit Romain, & toutesfois a eſté ſurnommé Cæſarien, par ce qu'à Belme, qui ſ'appelloit Cæſarée, il y fiſt le principal exercice de ſes eſtudes. Pour meſme occaſion Pomponius a eſté nõmé Attique, encores qu'il fuſt Antiochien.

Diſtinction de Cyprian l'Affricain & de l'Antiochien.

Qu'entre ces deux Cyprians n'y ayt de notables diſtinctions, ne peut on le nier: & entre autres occaſions pour la ſupputatiõ du temps, auquel l'vn & l'autre viuoit appreſte manifeſte differẽce. Le grand docteur Cyprian, qui eſt tellement priſé par ſainct Hieroſme, qu'il dict que ſes œuures ſont plus claires que le Soleil, ſouffrit martyre ſoubz l'Empire de Valerien & Galien, & l'autre qui eſt ſurnommé Antiochien fuſt baptiſé à Antioche par l'Eueſque Anthoine, & fut decapité aupres du fleuue Galle en la Nicomedie, ſoubz Gallus qui ſucceda à Decius, ſelon le rapport de Nicete. Diuerſité de temps, qui les faict differenter beaucoup par enſemble, & qui toutesfois n'a peu empeſcher pluſieurs graues & excellens Docteurs, & entre autres S. Gregoire Nazianzene les peſle-meſle l'vn auec l'autre, qui euſt eſté bien empeſché a deſparceler deux gemeaux de meſmes nom, de meſmes eſtat, de meſmes lieu, & de meſmes vertu, comme treſbien l'a remarqué feu de bonne memoire M. Iacques de Billy en l'argument qu'il a propoſé au deuant de la vie de ce ſainct perſonnage.

TERTVL-

TERTVLLIAN.

Chap. 53.



D'AVTANT qu'vne estoile est plus proche du Soleil, & que receuant de luy plus grande clarté que les autres plus esloignées, elle reluist d'auantage, & esbloüist de beaucoup plus par sa splendeur les yeux de ceux, qui la contemplent. En cas pareil d'autant qu'vne chose quelle qu'elle soit, est moins esloignée de son origine & source primitiue, d'autant aussi retient elle sa nature plus pure & plus belle. Que si nous voyons cela aduenir communémẽt és choses humaines, autant

en deuons nous estimer des supernatureles : & de ce tirons vne consequence approuuée, & maintenons que les liures du sacré Euangile, comme celuy qui coule de la bouche de Dieu, obtiennent le premier degré de dignité & auctorité en l'Eglise Catholique. Apres ceux-cy, tiennent le second rang les reuelations de Dieu, les actes des Apostres, les Epistres Canoniques, auec les Propheties contenuës au vieil testament : tous lesquelz liures sont diuisez en vieil & nouueau testament, & les appellons par antonomasie Les saincte escritures. Puis s'ensuyuent & approchent en dignité & auctorité les liures Agiographes, ou sacrez liures, lesquelz nous ont esté laissez par les anciens Docteurs disciples des Apostres ou disciples, afin de nous faire entendre les obscuritez non entenduës, & establir vne forme & institution en l'Eglise. Or en ce troisiesme rang pouuons à bon droict colloquer Tertullian, duquel ie vous represente icy la figure, telle que ie l'ay apportée de l'Isle de Crete située en la mer Mediterranée, d'vne petite ville nommée Retimo, & tirée d'vn vieil liure escrit à la main peu apres sa mort, Dieu m'ayant faict la grace de sortir des mains & de la Tyrannie des Insulaires Cretiques ou Candiotz, & dont ie vous ay faict ample discours en ma Cosmographie. Mais retournans à nostre Tertullian, soit que nous considerions en luy l'antiquité, authorité, & elegance: soit que nous remarquions de quel zele il a premierement resisté aux heretiques Montanistes, & deffẽdu les nouueaux Chrestiens des calomnies a eux faulsement imposées, retorqué sur eux leurs ineptes cauillations, & autres siens graues escritz, il sera aisé de iuger quel proffict il a faict en l'Eglise Chrestienne, estant encores (par maniere de dire) en son enfance, & qu'il n'est à postposer à aucun des anciẽs docteurs. Il fut natif de Carthage ville iadis fameuse & capitale d'Affrique, & de present ruynée : son pere auoit charge de cent hommes d'armes, & auoit autresfois exercé l'office de Procõsul. Il fut doüé d'vn esprit subtil & ingenieux, de façon qu'en bref, s'appliquant à l'estude des lettres, il fut consommé en toutes sortes de sciences, grand Philosophe, graue Iurisconsulte, en laquelle science il a composé aucuns liures de questions, elegant Orateur, & depuis illustré de la lumiere de la Loy & verité Euangelique, il escriuit plusieurs traictez pleins de grande erudition : mesmes à Carthages fist long temps profession de l'art Oratoire, dont il s'acquist telle reputation, que pour son disert & exquis parler il emporta aisément le prix par dessus tous ceux qui estoient ses cõtemporanez. Sainct Cyprian Euesque de Carthage faisoit tant d'estime des escritz de Tertulian, qu'il ne laissoit passer aucun iour sans employer quelque heure à la lecture d'iceux, & ne l'appelloit autrement que son præcepteur. Car disant

Liures receus en l'Eglise Chrestienne.

Naissance de Tertullian.

Grand sçauoir de Tertullian.

ſant à ſon ſeruiteur,Baillez moy mon maiſtre,il n'entendoit autre que Tertullian. Moins ne l'eſtimoit S. Hieroſme,qui à tous coups en ſes liures, l'occaſion ſ'y offrant, le louë grandement, & principalement en l'epiſtre qu'il eſcrit à vn nommé Magnus Orateur,& au liure Apolegetique qu'il a cõpoſé contre les Gentils. Il n'a eſté depuis en moindre auctorité en l'Egliſe, iaçoit que depuis (comme ordinairement l'enuie ſuit les grands & excellens perſonnages tout ainſi que l'ombre le corps) ayant receu quelque iniure par aucuns Eccleſiaſtiques Romains,il ayt tourné ſa robbe & totalemẽt ſuiuy le party & hereſie des Montaniſtes, en faueur deſquels il a eſcrit pluſieurs liures,eſquelz ſemble auoir entremeſlé des opiniõs vaines & erronées.Il faict mention d'vne nouuelle Prophetie de Priſca & Maximilla: & pour ceſte cauſe il mit en lumiere vn nouueau liure, qu'il auoit expreſſement compoſé à l'encontre de l'Egliſe Catholique : S'eſtant ainſi abandonné à la vanité de ſon ſens,le pauure homme ſe ſentit en bien peu de temps prins dans les pieges de Sathan par diuers coſtez. Sainct Hieroſme eſcrit de luy au liure des hommes Illuſtres, qu'il fauoriſa à l'erreur des Millenaires,que les Grecz appellent Chiliaſtes,qui ſe perſuadoient qu'apres la reſurrection generale des morts, nous viurions encores en ceſte terre mil ans, (à la façon que les Poëtes faignent aux champs Elyſiens) en toute volupté & plaiſir charnel : tellement que on diſoit de Tertullian, que lors il Montaniſoit ou Ceryntiſoit. Il eſtoit auſſi tant amateur de chaſteté, qu'ayant ſuyuy la forcenerie des Cataphrygiens,il condamnoit les ſecondes nopces,ce qu'il a faict en pluſieurs de ſes œuures, & principalement en celuy qu'il a compoſé *de Monogamia*, c'eſt à dire, du mariage auec vne ſeule femme. Quant à l'ame il ne diſoit pas qu'elle ne fuſt immortelle, mais il la faiſoit corporelle, (qui eſtoit vn petit ſurgeon de la Metempſychoſe Pythagorique) d'autant qu'il eſtimoit que l'ame du filz, par vne propagation ſe faiſoit de l'ame du pere,tout ainſi que le corps eſt procreé d'vn autre corps. Et de ceſte racine eſt ſuiuie l'opinion qu'il a eu que les ames des hommes meſchãs & forfaicteurs ſe tournent en diables apres leur mort, & en toute ſorte de beſtes brutes,correſpondantes à leurs merites. D'attribuer à Tertullian ce que ſainct Thomas dict auoir eſté tenu par les Tertullianiſtes ie ne puis, d'autant que par ſes eſcrits ie ne trouue point,qu'il ayt figuré Dieu auec lineamẽs corporels, & n'eſt croyable qu'il ayt voulu faire Dieu corporel, encores qu'il ſe ſoit en ce poinct meſpris touchant noſtre ame. Parquoy ie ne voudroie icy excuſer Tertullian, & aſſeurer qu'il euſt bien faict de ſe retirer au conſeil des malings heretiques : Mais auſſi ie ne me ſçaurois plus contenir de crier apres l'enuie & les enuieux, qui ne pouuans endurer la vertu reluyre, taſchent par tous les moyens

Erreurs de Tertullian.

Millenaires ou Chiliaſtes.

Malheurs de l'Enuie.

de l'impugner & offuſquer, & ſont marris de l'heur & proſperité d'autruy. Quoy donc? faut-il qu'entre nous, qui faiſons profeſſion du Chriſtianiſme, vn monſtre ſi horrible & dangereux conſomme les plus beaux fruictz de noz actions, & principalement de ceux qui ſe diſent docteurs és choſes qui concernent l'auancement & ornement de l'Egliſe? Mais c'eſt vn mal aſſez commun que les indoctes & vicieux ne peuuent ſouffrir parmy eux vn hõme docte & vertueux, ſçachans que tant plus les obiectz differens ſont conferez enſemble, tant plus ſemblent diſſemblables. Or pour retourner à noſtre Tertullian il fut deietté par le clergé Romain de ſon office de preſtriſe, & mis hors de la congregation des fideles ſe rengea du party, lequel tant il auoit au-parauant impugné. Ce lieu requiert bien dire vn mot, en paſſant, quel erreur enſeignoit Montanus: mais d'autant que ſes opinions eſtoient par trop execrables & eſloignées de raiſon, comme de vouloir ordonner femmes pour Preſtres & Prophetes, & autres ſonges, ie renuoye à ceux qui en ont amplement eſcrit. Donc ie m'eſtonne dauantage que Tertullian homme de gentil eſprit ayt eſté tant aueuglé de cholere que ſe precipiter en vne ſi puante cloaque d'hereſie & impieté. Il mourut fort vieil, touſiours eſcriuant liures, aucuns deſquelz ie ne coteray pour eſtre les vns ſuſpects, autres contaminez de ſonges friuoles: Nean-moins ſes œuures ſont imprimez en diuers endroictz & dignes d'eſtre veuës, entre autres De la reſurrection, De la chair, De l'habit des fẽmes, Cõtre les Iuifs, De la perſecution, De la patiẽce, Des vierges veſtalles, Contre les Marcioniſtes, Des Martyrs, Contre les heretiques Valentiniens, Praxidans & Hermogeneans. Il florit l'an de noſtre Seigneur deux cens ſoubz l'Empire de Seuere. Et dautant que nous deuons perpetuer la memoire de ceux, qui les premiers nous ont eſclaircy les eſcritures, auſſi luy fut-il dreſſé des ſtatuës & figures apres ſa mort en pluſieurs endroictz d'Affrique, cõme amplement teſmoignẽt les hiſtoires tant des Chreſtiens, Leuantins, Abiſſins que autres. En ce temps viuoient Philoſtrate le Sophiſte, Symmachus, Irenée, Caſſian Iuriſcõſulte, Heraclite, Maximus, Candidus, Appian, Sextus, Arabien, Hypolytus, Victor de Capue & Cajus, qui a mis par eſcrit l'ample diſpute qu'il eut contre Proclus, l'vn des diſciples de Montanus, le reprenant d'vne nouuelle prophetie, dont il ſattribuoit le nom. Ie treuue qu'il y a vn ancien Iuriſconſulte, qui portoit ce meſmes nom, lequel a compoſé trois liures de *peculio caſtrenſi*, vn des Senatuſconſultes, & vn ſur le Senatuſconſulte Tertullian & Orphitian, dont aucuns ont voulu trop legerement inferer qu'il auoit prins la denominatiõ, à laquelle ſilz euſſent bien prins garde, ilz euſſent troué qu'il fuſt eſté pluſtoſt nommé Tertullianien que Tertullian.

Liures de Tertullian.

Contemperanez de Tertullian.

Tertullian Iuriſcõſulte

RVFFIN PRESTRE D'AQVILEE.
Chap. 54.



AYANT à faire en ce lieu vn bref diſcours de la vie & prudence de Ruffin moine & Preſtre d'Aquilée, homme treſ-excellent, & l'vne des fermes colõnes de l'Egliſe, ie crains que quelqu'vn ſoudain ne m'obiecte les inimitiez & cõtrouerſes qu'il a euës auec ſainct Hieroſme au-parauant ſon ſingulier amy & compaignon en ſes labeurs, eſtudes, peregrinations, & auſteritez. Ilz viuoient tous deux enſemble au lieu où noſtre Sauueur vint premierement annoncer la Paix. Tous deux de

Grande partialité entre S. Hieroſme & Ruffin.

meſme volonté trauailloient à eſclaircir les eſcritures. Nean-moins peu apres ilz ſenuenimerent ſi fort l'vn contre l'autre, que ſeſtoquãs & inuectiuans par paroles picquantes & iniurieuſes,font douter le lecteur de leur pieté. Mais auant que paſſer outre,ne ſera que bien neceſſaire oſter ce ſcrupule,diſſouldre tel argument,& eſclaircir la verité. Nous dirons donc que l'on ne doit trouuer eſtrange que les hommes ayent eu quelques diſſenſions, enſemble procedant d'vn zele & ardente affection de maintenir la verité,&non d'enuie,& que à ceſte occaſion ilz ayent eſté pour quelque tẽps ennemis. Car on dict ceux là ennemis, quãd outre la ſeparation & cõcorde mutuelle qu'ilz ont, ilz taſchent neantmoins à ſe nuyre par tous moyens poſſibles,(ce qui aduient rarement aux doctes perſonnages) & ceux vrayemẽt ne ſont amys,qui ſe contentent de n'entrer en diuiſion , & ne ſe recherchent puis apres comme amys. Ainſi liſons nous és Actes des Apoſtres,S. Paul auoir eu diſcord & diſſenſion auec S. Barnabé, l'vn eſtant meu de quicter la compagnie de S.Marc,l'autre le voulant auoir pour cõducteur, & lors ſe ſeparerent & ne voulurent plus auoir de familiarité mutuelle. Pour le meſme zele de verité S.Paul n'eut craincte de reſiſter à S. Pierre, & le reprendre de ce qu'il vouloit faire obſeruer les ceremonies de la vieille Loy: & pour ce falut auoir l'aduis des autres Apoſtres & diſciples cõgregez pour decider ce different. Pour ceſte meſme deffenſe de Iuſtice & Verité,pluſieurs autres Docteurs & Eueſques ſe ſont contrariez. Sainct Iean Chryſoſtome,& Epiphane pour meſme occaſion furent ennemis. Theodoret & Cyrille furent d'opinion & mœurs differẽs. Caſſian fuſt cõtrainct quicter ſon maiſtre Chriſoſtome. Et au meſme rang pouuons coucher Baſile, & Euſebe,eſtant Baſile contrainct quicter Cæſarée & ſe retirer en Scithie. De meſme façon Hieroſme & Ruffin furent faictz ennemis, & ce dautant que Ruffin approuuoit les opinions d'Origene par la verſion qu'il en auoit faicte. Ce que ſainct Hieroſme ne peut ſouffrir, ny ſoy contenir qu'il ne le repriſt de ſa doctrine,& pour ceſte cauſe diuulgua quelques Epiſtres narratiues des erreurs qui ſont és œuures d'Origene tranſlatez par Ruffin. A quoy reſpondit Ruffin par deux inuectiues, les raiſons & obiections deſquelles Hieroſme reffute par deux contraires Apologies. Mais venans au reſte fault confeſſer que Ruffin ne delaiſſa pourtant d'eſtre excellent en doctrine, & pureté de la foy, ſexcuſant par vne ſienne epiſtre de ce qu'on l'auoit fauſement accuſé d'hereſie & impieté, monſtrant ſa perſeuerance & conſtance pour la pure verité. Et pour ceſte raiſon i'ay bien voulu icy inſerer le teſmoignage que porte de luy Gennadius en ſon catalogue des hommes Illuſtres, lequel ſatisfera à toutes obiections.

Toutes diuerſités ne ſont à condamner.

Occaſiõ du diſcord entre S. Hieroſme & Ruffin.

Teſmoignage de Gennadius pour Ruffin.

Ruffin

Ruffin (dit-il) Prestre d'Aquilée, qui n'est vn des moins estimez docteurs de l'Eglise, a vne grace de bien & fidelement traduire les liures Grecz en langue Latine. Aussi a-il fort trauaillé à tel laborieux exercice, remplissant les Bibliotheques Latines d'autheurs Grecz, qui parlent à present Latin. Entre autres ont esté translatez par luy les liures de Basile le Grand Euesque de Cæsarée en Cappadoce. De Gregoire Nazianzene personnage tres-eloquent. Les dix liures de l'histoire Ecclesiastique d'Eusebe Euesque de Cæsarée en la Palestine, ausquelz il en a adiousté deux, continuãt le fil de l'histoire iusques à son temps. Il a semblablement translaté grande partie des œuures d'Origene, dont ie ne sçay s'il a receu plus de gloire que d'enuye & mauuaise estime. Il a composé de sa propre industrie & labeur, ou plustost à l'ayde du S. Esprit diuers traictez, entre lesquelz est l'exposition du Symbole fort ample & doctemẽt elabourée. Deux autres liures traictans de la benediction de Iacob sur ses douze enfans, ont esté publiez en triple sens ou exposition historique, moral & mystique. Aussi a-il respondu suffisamment à autres siens ennemis tant par epistres que par inuectiues. Voyla ce qu'en escrit Gennadius. S'il failloit à sa loüange citer mesmes les tesmoignages de son æmulateur & aduersaire Hierosme, nous trouuerons qu'il l'appelle torrent d'eloquence, homme bien versé és escritures, & autres tiltres par luy meritez. Toutes ces perfections, qui reluisoient en cest Aquileien, n'ont peu le garantir, qu'il n'ayt acquis vne fort mauuaise reputation enuers tous ceux, qui estoient touchez de pieté, voire, a-il esté tellement mesprisé, que ses escrits, quelques doctes & elegans qu'ilz fussent, ont esté vn fort long tẽps tenuz pour apocryphes reprouuez & defẽdus, par ce qu'il auoit osé vser d'inuectiues à l'encontre de ce grand Docteur sainct Hierosme. *Liures de Ruffin apocryphes.* Ce que i'ay cy dessus allegué n'est pour cõtreroler les decretz, qui sont ensuyuis, ou bien pour embrasser le party de Ruffin, & quicter celuy de sainct Hierosme. Mais afin que certains, qui ne prẽnent plaisir qu'à denigrer les gens de bien, apprennent que la diuersité qui a esté entre ces deux admirables cerueaux n'a en fin apporté que plaisir & contentement aux brebis du troupeau Chrestien. I'ay apporté son pourtrait de la ville de Naples, prins en vn liure traduict par luy de Grec en Latin. *Pourtraict de Ruffin.* Il florissoit au temps des Empereurs Arcade & Honore, enuirõ le temps la combustion de la ville de Rome, l'an 412. du temps de la grand tyrannie d'Alaric Roy des Visigoths, estant en vogue Lucian Euesque de Hierusalem, Leporius Affricain, Fastidius, Euesque d'Angleterre, Orosius historien, Simplicius Milannois, Alexandre Lythois Medecin, tous doctes, qui ont escrit de beaux liures, desquelz on faict peu de cõte. *Contemporanez de Ruffin.* De mesmes nom ont fleury plusieurs:

Ruffin Fleury.

autres perſonnages, qui ont faict fort retentir le nom des Ruffins. Le premier a eſté en l'eſtat de Conſul, où il verſa ſi ſiniſtrement, que par Fabrice le cenſeur il fuſt condamné pour auoir eſté trouué ſaiſi d'vne ſomme fort exceſſiue. Le ſecōd ſera ce Ruffin Fleury Gaulois, ou (ſelon les autres) Anglois, lequel viuoit du temps du noſtre, ſoubz l'Empire d'Arcade & Honore, homme qui eſtoit propre à faire ſeruice aux Grands, & pour ceſt effect eſtoit fort bien veu de l'Empereur Theodoſe, qui ayant eſté rebroüé par S. Ambroiſe, depeſcha Ruffin vers luy pour le prier de le laiſſer entrer en l'Egliſe. Auquel le bon Eueſque reſpōdit. Tu es plus deshonté que les chiens, ô Ruffin, tu es l'autheur de l'aſſaſſinat, qui a eſté faict à Theſſalonique, & maintenant tu n'as point de honte, tu ne crains point de te preſenter icy en la maiſon de Dieu, pour abbayer contre ſa Majeſté. Et ſans doute il eſtoit en fort grand credit enuers l'Empereur, comme l'effect apres le demonſtra. Car apres la mort de Theodoſe, il fuſt par l'ordonnāce meſmes du deffunct, eſtably pour tuteur à Arcadius, & Stilico à Honore, qui firent fort mauuaiſe fin. Quant à Ruffin c'eſtoit vn homme vaillant, de grande taille de corps, fort ſage, mondain, tellemēt né aux affaires que le mouuement de ſes yeux & habitude, qu'il auoit d'eſtre prompt à haranguer, ſembloient l'appeller à vne ſi grande & ſi haute entreprinſe. Au lieu de ſe contenir en ſes limites, & ſabaiſſer dauantage, il vouluſt leuer les cornes plus haut que ſa coquille ne pouuoit permettre, dont mal luy print. Tant eſtoit-il bouffy d'outrecuydāce, que laiſſant à Arcadius ſon maiſtre le ſeul nom & tiltre d'Empereur, auec l'habit & accouſtrement, non ſeulement vſurpa la charge des affaires de l'Empire, en commandant meſmes à l'Empereur ſoubz le tiltre de Gouueurneur ou Lieutenant general: ains auſſi ſefforça de ſemparer du tout de la dignité Imperiale. Et pour le faire plus couuertement, il enuoya preſens & argent à Alaric Roy des Goths, & l'inciter à ſuſciter guerre contre Arcadius, ſe perſuadant que ce ieune Prince eſtonné, luy laiſſeroit l'Empire. Mais il fuſt deceu de ſon effort & ambitiō: Car l'armée Romaine, laquelle auoit bataillé ſouz Theodoſe, contre le Tyran Eugene, eſtant venuë, ſuyuāt la couſtume hors les portes au deuant de l'Empereur Arcade, mit à mort Ruffin aux piedz d'iceluy, & luy ayant coupé la teſte & la main dextre, les porterent en monſtre dans Conſtātinople, par les boutiques des artiſans, vſans de ces paroles: Donnez de l'argent à ceſt auaricieux inſatiable. Pareillement Stilichon & ſon filz Euchere, furent eſtranglez par les gens-d'armes en la ville de Rauenne, d'autant que Stilichon vouloit rauir à Honorius ſon maiſtre, la ſouueraineté de l'Empire d'Occidēt, & la tranſporter à ſon filz Euchere: Voyla quelle a eſté la miſerable fin de ces deux pauures ambitieux.

Deſloyauté & ambitiō de Ruffin.

Fin miſerable de Ruffin & Stilichon ambitieux.

GREGOIRE

GREGOIRE, EVESQVE DE TOVRS.
Chap. 55.


E pays de Touraine comme c'eſt entre toutes les autres regions de la France la prouince eſtimée pour l'vne des plus belles & plus fertiles, auſſi ſemble-elle auoir ceſte præeminence d'auoir nourry pluſieurs illuſtres & ſçauans perſonnages, entre leſquelz eſt ſainct Martin, qu'ilz ont choiſy pour patrõ, & ce Gregoire, duquel ie vous repreſente le pourtraict, pris ſur vn ancien liure, ſorty de la Bibliotheque de Georges d'Amboiſe Cardinal tant celebré par les hiſtoires, qui viuoit du

temps de Loys douxieſme & François premier. Or ſi l'Italie a eſté honorée de leur Gregoire le Grãd, encores qu'il fuſt Pape, la Gaule ne l'a moins eſté de Gregoire de Tours : ce qui a occaſionné le Poëte Fortunat Eueſque de Poictiers, de les comparer tous deux à Gregoire Nazianzene, diſant que l'vn a eſté donné à l'Orient, l'autre au Midy, & le noſtre à l'Occident: duquel iceluy Fortunat a eſcrit ces vers :

Comparaiſon de Gregoire le grãd et de Tours auec Gregoire Nazianzene.

Des coſtiers Auuergnats la roche montagnere
Riche nous a donné ceſte inſigne lumiere,
Qui depuis eſclairant le parc Turonien
A beaucoup ſurmonté le mont Aluernien.

Naiſſance de Gregoire de Tours.

Il fut doncq' natif en France du pays d'Auuergne, ſon pere fut nommé Florent, & ſa mere Armentaria, leſquelz ſi toſt que l'aage capable de raiſon & ſciẽce luy eut ouuert l'eſprit, le baillerent à vn ſien oncle nommé Gallus Eueſque, pour eſtre inſtruict tant en bonnes mœurs que en doctrine. Vn iour comme Nicier Eueſque de Lyon, paſſoit par le lieu, où demeuroient les parens de Gregoire, remarquãt quelques graces & inſtinct diuin en ceſt enfant, le feit approcher de luy, & l'exhorta de bien proffiter en vertu & doctrine. Peu de iours apres ſon oncle decedant vn treſ-ſainct perſonnage nommé Auic Eueſque d'Auuergne le print en ſa charge, lequel comme il euſt diligemment conſideré le bon naturel & mœurs de ſon diſciple nouueau, luy donna des maiſtres ſçauans, pour le rendre parfaict en toutes ſciences. Et eſt bien remarquable l'ordre de ſes eſtudes, où il garda vne mediocrité & diſcretion, treſ-loüable, car il ne reiecta totalement l'eſtude de Poëſie, lettres prophanes & ioyeuſetez Comiques, ains s'ayda de telles douceurs, comme ſeruans d'vn ſoulagement à ſes eſtudes. En ce temps là pluſieurs Illuſtres perſonnages floriſſoiẽt au pays d'Auuergne en pieté & doctrine, leſquelz Gregoire alloit ſouuẽt viſiter pour apprendre d'eux la vertu, auec leſquelz il fiſt vn tel proffict, que bon gré mal-gré luy, force luy fuſt de prendre la charge d'Archeueſque apres ſainct Eufronius, lequel aſſiſta au premier Concile de Paris, qui tint le ſiege dixſept ans, au grand contentement de tout le peuple, ayant eu dix-ſept Eueſques, qui l'auoient tenus au-parauant luy, àſçauoir Gratian, qui fuſt l'vn des ſept Eueſques enuoyez en France par le Pape Clement, l'an deux cens cinquante trois. Auquel ſucceda vn nommé Lidorie ou Licerie, hõme de ſaincte vie, qui ſe preſenta pour regir ceſte Egliſe trente ans apres la mort de Gratian, par ce que les Chreſtiẽs eſtoient fort perſecutez durant ledict tẽps. Le troiſieſme Paſteur de Tours fuſt ſainct Martin, ſubrogé à Lidorie l'an de la natiuité trois cens ſeptante cinq, & fuſt Eueſque vingt-ſix ans quatre moys

Precepteur & eſtudes de Gregoire

Eueſques de Tours iuſques à Gregoire.

moys & dix-ſept iours. Sainct Brice fuſt quatrieſme Eueſque de Tours, qui pour ſouſpeçon d'adultere fuſt deposé de ſon Eueſché, encores qu'à tort il en fut acculpé. Et pleuſt à Dieu qu'auiourd'huy on ſ'approchaſt vn peu de telle rigueur. Il n'y a pas des preſomptions ſeulement, tant de deſ-marches font quelques vns, qu'elles creuent les yeux à ceux qui diſent ne le veoir pas. A ſainct Brice fuſt ſubrogé Euſtoche ſorty de grãde maiſon & du ſang de Senateurs. Iceluy teint le ſiege cinq ans, & eut pour ſucceſſeur ſainct Perpetuë, qui ayda à redifier l'Egliſe de ſainct Martin, cõmencée par ſon predeceſſeur ſainct Brice, & y fiſt baſtir du tẽps du Roy de France Clouis premier de ce nom pluſieurs colomnes fort hautes, ſuperbes & magnifiques, & ſur quelques vnes y fiſt eſcrire ces motz, HIC IN PERPETVVM DVRANT COLVMNÆ PERPETVI. Apres ſainct Perpetue, Voluſien tint le ſiege, qui fuſt enuoyé en exil à Thouloufe, & dechaſſé de ſon Eueſché, par ce qu'ilz le ſouſpeçonnoient de fauoriſer à Clouis, & depuis fuſt mené à Foix, où il fuſt decapité. A ceſtuy ſucceda Virus, qui fuſt traicté de meſmes inhumanité par les Goths. Le neufieſme fuſt Licinye Angeuin, auquel ſuccederent Theodore, Procul, Diniſie ou Denis, Ommar Senateur de Clermont en Auuergne, Leon (qui eſtoit au-parauant Abbé de ſainct Martin, & vn des plus excellens charpentiers & menuſiers de ſon temps) Francilion Senateur & citoyen de Poictiers, qui eſtoit marié. Le quinzieſme Archeueſque fuſt nommé Iniurieux citoyen de Tours & de bas lieu, qui ne flattoit le dez à perſonne, & l'occaſion ſ'y preſentant, diſoit les veritez aux plus grands du Royaume. C'eſt celuy qui ſ'oppoſa au Roy Clotaire l'an cinq cens ſoixante, qui vouloit prendre le tiers du bien du Clergé de ſon Royaume, ainſi que raconte Aimon le moine. Le ſeizieſme fuſt nommé Baudin, lequel eſtoit au-parauant referendaire du Roy Clothaire, marié, & ayans des enfans. Gonthaire, Abbé de ſainct Venant luy ſucceda, qui eſtoit homme d'affaires, & qui exploictoit bien vne negotiation, moyennant que ce fuſt auant deſieuner, d'autant qu'il prenoit outre meſure du vin, de maniere qu'ayant hauſſé le coude il demouroit hebeté ſans cognoiſſance raiſonnable. A luy ſucceda vn Eueſque biẽ plus ſobre, àſçauoir Eufrone qui tint le ſiege dixſept ans, & mouruſt aagé de ſeptante ans. Le peuple Tourangeois deſtitué de Prelat, d'vn commun conſentement, eſleut Gregoire, lequel iaçoit qu'il refuſaſt ceſte charge, fut nean-moins à ce faire contrainct par Sygiſbert & Brunehault Roy & Royne de France. N'eſt beſoing de deſcrire combien ſoigneux paſteur il fut à gouuerner ſon Egliſe: de ce font foy ſuffiſſante pluſieurs temples qu'il edifia de nouueau, & auſſi les liures, qu'il cõpoſa à la louange des ſainctz,

lib.2.ca.27

& les expoſitions ſur les ſainctes eſcritures. Ie laiſſe les communes exhortations au peuple, aux Roys, & perſonnes de toutes qualitez. Sur tout la vertu de charité par luy continuelement exercée, le rendoit amyable & venerable: car meſmes eſtoit-il ſoigneux de bien faire à ſes ennemis. Or vne fois s'acheminant par le pays de Bourgongne pour viſiter ſa mere, tomba entre les mains des brigans, qui de furie ſe rüerent ſi impetueuſement ſur luy, & ſur ſa ſuitte, qu'il ſembloit qu'ilz deuſſent non ſeulement les deualiſer & deſpouiller, ains les meurtrir. Dequoy toutesfois ceſt Eueſque ne fuſt aucunement eſmeu, ains implorant le ſecours de Dieu marcha aſſeurémēt vers eux, qui auſſi toſt ſe meirent en fuitte: quoy voyant les rappella & inuita à prendre leur refectiō auec luy. Deſia auoit paſſé ſeize ans en l'exercice de ſon Eueſché quand Gregoire le Grand premier du nom fut ſubrogé au ſiege Apoſtolique, lequel Gregoire de Tours alla viſiter, & duquel auſſi il fut honorablement receu, qui admirant la prouidence diuine en ce perſonnage, & que vne ſi grande grace rempliſſoit ſi petit vaiſſeau, eſtoit rauy d'admiration. Mais noſtre Prelat Tourãgeot cognoiſſant la penſée du Romain, d'vn viſage amiable luy reſpondit. C'eſt Dieu qui nous a creez, & duquel la puiſſance reluiſt tant ſur les choſes petites & abiectes, comme ſur les grandes. Laquelle reſponſe eſtonna encores dauantage le Pontife Romain, & depuis l'eut en plus grande eſtime & reuerence que au-parauant. Ie ne veux icy faire vne longue digreſſion ſur ſes actes vertueux, qui ne font point l'hōme plus ſainct, ains ſeulement le manifeſtent au monde, ioinct qu'ilz ſont communs aux bons & mauuais: Mais le plus ſeur teſmoignage ſera que d'vn cueur humble il a ſuiuy Ieſus Chriſt. Au vingt & vn an de ſon adminiſtration epiſcopale il deceda de ce monde, ne ceſſant neantmoins de parler à nous par ſes eſcritz, dont s'enſuit le Catalogue.

Gregoire deliuré miraculeuſement des brigands.

Gregoire de Tours viſite le Pape Gregoire.

Catalogue des Liures de Gregoire

De la loüange des Martyrs vn liure.
De la vie d'aucuns Confeſſeurs, vn liure.
De la vie de ſainct Iulian Martyr, vn liure.
Des miracles ſainct Martin, quatre liures.
Des hiſtoires & geſtes des François, dix liures.
Epitome & collection d'iceux, vn liure.
Chroniques de l'hiſtoire Eccleſiaſtique.

Ses autres œuures ne ſont maintenant en lumiere. Il floriſſoit du tēps de l'Empire de Maurice l'an de noſtre ſalut ſix cens, & ſe voit ſon ſepulchre en l'Egliſe de Tours.

BEDE,

BEDE, LE VENERABLE.
Chap. 56.



EN ce perſonnage, duquel ie vous repreſente le pourtraict, ie ne ſçay ſi on doit admirer dauantage la doctrine, ou la rare integrité de vie : des deux coſtez i'ay des moyẽs, qui m'ẽpeſchent de pouuoir balancer ny d'vne part ny d'autre. Pour le ſçauoir, il n'auoit aucun de ſon temps auquel il cedaſt, & n'a eu apres perſonne, quelque habile fuſt-il, qui peut mettre le pied auant luy. Ie pourroye dreſſer icy la liſte des liures qu'il a compoſez, & alors on verroit auec quelle diligence, ſoin & dexte-

Oeuures de Bede excellentes.

rité il a trauaillé. A luy la ſacrée faculté de Theologie doit ces diuines expoſitiõs de pluſieurs paſſages, qu'il a baillé tant à propos, qu'il ſemble que ſans Bede la vraye intelligence de pluſieurs poinctz demeureroit eſteincte & aſſoupie. Vers la Philoſophie & Mathemates il a pareillement donné attaincte ſi auant, qu'il ſemble ſ'eſtre reſerué particulierement la cognoiſſance de pluſieurs ſecrets, leſquels il a depuis tellement eſclaircis, que les plus lourds peuuent y mordre. Soubz ce pretexte pluſieurs ont faict gliſſer beaucoup de liures, leſquelz ilz ont publié ſoubz le nom de noſtre Anglois, qui toutesfois (au rapport de Lelandus) ne ſont partis de ſa ceruelle, comme eſt celuy de l'image du monde, des natures des beſtes, des poids & meſures, de l'aſſiette du monde, des ſimilitudes, des differences des vocables, la Phyſique des ſimples, & le bouclier de Bede. Que ſ'il eſt recommendable à cauſe de ſa rare doctrine, encores l'eſt-il plus à cauſe de ſa pieté, modeſtie & humilité, qui a eſté bien telle, qu'ayant veu qu'il auoit quelquesfois choppé, comme il eſtoit homme, n'a point deſdaigné par eſcripts ſe retracter. Somme par telles vertus ſ'acquiſt ce tiltre de Venerable, à faute de Sainct, ainſi que teſmoigne l'Abbé Tritheme, qui en allegue ceſte raiſon, àſçauoir que ſes eſcritz eſtoient en telle reputation en Angleterre, que par l'ordonnance des Prelatz, du temps de la vie de Bede meſmes, on les liſoit publiquement aux Egliſes, & par ce qu'aux Homelies falloit alleguer le nom de l'autheur, ilz furent contrainctz de l'appeller Venerable, n'oſans luy bailler le nom de Sainct durant ſa vie, par ce qu'il n'eſtoit canoniſé, encores que toutesfois ſes dictz, geſtes & eſcritz ne publiaſſent que trop la ſainctеté de ce bon perſonnage. Lequel eſtoit natif d'vn fort petit village en Angleterre nommé Girvuic. Il n'euſt pas ſept ans paſſez, que ſes parens, voyans l'inclination, qu'auoit ce ieune enfant aux lettres, l'y pouſſerent, & à ceſt effect le meirẽt entre les mains des Abbez Benoiſt & Iean: ſi bien ſi auança, qu'emportant le prix par deſſus tous les autres religieux, ſe rendiſt admirable aux lettres humaines, en Poëſie, Philoſophie, & Mathemates, & en Theologie. Sur tout auoit-il la langue Grecque à commandement, & par le moyen des ſecretz d'icelle il deſcouuroit en ſon temps choſes, où les plus haut huppez n'oſoient penſer. Apres auoir faict de ceſte façon retentir le bruict de ſa renommée, à cauſe tant de ſa ſaincte vie que du rare ſçauoir, qui eſtoit en luy, il alla de vie à treſpas aagé de ſeptante deux ans, l'an apres la natiuité de noſtre Seigneur ſept cens trente-quatre, le dernier iour d'Auril, ſoubz l'Empire de l'Empereur Leon.

Liures fauſemẽt attribués à Bede.

Pourquoy Bede a eſté nommé venerable.

Lieu de naiſſance de Bede.

Mort de Bede.

ALBERT

ALBERT LE GRAND EVESQVE de Ratisbonne. Chap. 57.



FABIVS Rulle pour auoir trouué moyen de deſ-chaſſer du Senat les enfans des affranchis, eut le tiltre de Maximus ou Treſ-grand, cóme auſſi eut le meſmes nom Valere, pour auoir appaiſé le diſcord, qui eſtoit entre le Senat & le peuple, ainſi que recite Plutarque en la vie de Pompée. Pareillement à Alexandre & Charles fuſt donnée la qualité de Grand pour leurs proüeſſes & grandes victoires, qu'il auoit obtenu ſur leurs ennemis. A celuy, duquel ie repreſente icy la vie, eſt ſemblablement

Albert pourquoy ſurnommé le Grand.

eſcheuë pour ſurnom la grandeur, encores que par le cliquetis des armes, ou par ſon entre-miſe aux affaires du public, il n'ait faict acte belliqueux. Et nean-moins ie ſouſtiens (ſans tirer en conſequence ceſte comparaiſon) qu'il a eſté plus grand que pas vn d'eux. Pour iuſtifier, du premier coup, de mon dire, ie produictz le grand Alexandre, qui ſembloit auoir englouty tout le monde, on trouua qu'vn pauure Philoſophe auoit deſcouuert ce, qui n'auoit encores peu tomber ſoubz la capacité Alexandrée. De là ie veux inferer que ſi Alexandre a quitté à ce Philoſophe, qu'Albert pourra pour le moins egaler la grãdeur de Fabius, Valere, Alexandre & Charles le Grand, puis qu'il n'y a partie des choſes produictes par nature, qu'il n'ait rangé ſouz ſon obeiſſance: & d'autant que la contemplation eſt plus excellente que l'action, de tant eſt plus eſmerueillable la grãdeur d'Albert, qui ſouz l'habit de Iacobin à ſceu dõner iuſques dedãs les cieux, la mer & tous les coings

Oeuures d'Albert.

& anglets de la terre. De ce font foy les œuures qu'il a deſtiné à la Philoſophie naturelle, Medecine & Mathemates. Si pertinemment en a il eſcrit que (du conſentement des mieux habillez en ſçauoir) Ariſtote, Euclide, Galien ou Hippocrate plus à propos ne ſçauroiẽt en auoir eſcrit. Il a ſi curieuſemẽt recerché les ſecretz de nature, que l'on diroit qu'vne partie de ſon ame a eſté tranſportée aux cieux, l'autre en l'air, la troiſieſme ſoubz la terre, la quatrieſme ſur les eaux, & qu'il ait par vn moyen occulte & incogneu, eſtãt icy logé ſur la terre, vny & raſſemblé tellement le tout de ſon ame, que rien n'ait peu luy eſchapper touchant les ſpheres celeſtes, les meteores, l'eau, la terre, & ce qui eſt produict aux creux abyſmes de ces elemẽs. Telle perfection y a il eu, qu'aucuns luy ont iecté le chat aux iambes, qu'il eſtoit Necromancien, & deteſtable Magicien. Pour la Dialectique & Ethique ne ſçauroit on trouuer de plus beaux & riches enſeignemens, que ceux

Albert Eueſque de Ratiſbõne.

qu'il a baillé. Ce qui le faict de tant plus recommander eſt, que pour cela il n'a mãqué au deuoir où l'apelloit la charge & profeſſion, qu'il faiſoit, eſtant appellé à l'Eueſché de Ratiſbonne, par le Pape Alexandre quatrieſme, l'an mil deux cens ſoixante. Bien peu de liures trouuera-on de la ſaincte eſcriture, ſur leſquelz il n'ait paſſé ſa plume pour

Mort d'Albert.

les illuſtrer. Noſtre Albert, apres auoir veſcu quatre vingts & ſept ans, mouruſt l'an de noſtre ſalut, l'an mil deux cens octante, à Cologne, où il ſ'eſtoit retiré pour eſtudier, & là au milieu du choeur du cõuent des Iacobins ſon corps eſt enterré, & ſes entrailles furent portées à Ratiſbonne, lequel du temps de l'Empereur Charles le Quint eſtoit encores entier, & fuſt deterré par ſon commandement, & apres remis en ſon premier monument.

ISIDORE EVESQVE D'HISPALE.
Chap. 58.



A R ce qu'il y a eu plusieurs personnages, portans le nom d'Isidore, celuy, duquel ie descrits icy la vie, a esté surnommé le Ieune, pour le discerner principalement d'auec vn autre Isidore, qui auoit esté Euesque d'Hispale, au-parauant luy : cóme aussi de l'Euesque de Cordouë, qui florissoit soubz l'Empire de Theodose & Honorius, l'an quatre cens vingt, (au rapport de l'Abbé Tritheme) lequel a composé plusieurs liures, mais non en telle saison, que ce Ieune. Quant à moy ie ne

Isidore le ieune.

ſçay ſi ie dois pluſtoſt faire eſtat de ſes eſcrits, qu'il a deſtiné aux lettres humaines & ſciences liberales, que de ſes œuures theologiques, dautāt que ie le trouue tellemēt meſlé en toutes ces ſciēces, qu'à grād peine me pourrois-je perſuader que de ſon cabinet ait peu partir vne telle varieté de liures. Toutesfois la ſubtilité d'eſprit, dont il eſtoit doüé, me faict croire qu'aiſément a il peu atteindre le ſommet de ces ſciences, leſquelles il a grandement illuſtré par ſes liures. Premierement il a fort doctemēt & encores plus fidelemēt interpreté le vieil & nouueau Teſtament, & ſpecialement ſur la pluſpart des liures de l'vn & de l'autre des Teſtamens a-il compoſé des cōmentaires ſi amples, que ne pourroit-on ſouhaiter expoſition plus pertinente, pour contenter les eſprits de ceux, qui ſ'addonnent à la Theologie. A la Philoſophie a il donné atteinte, non point comme pluſieurs autres, qui ont tracaſſé leur pauure entendement à rechercher ce, qui ſe faiſoit deſſus leur chef & deſſoubz leur pieds, & ne daignoient ſ'arreſter au vray obiect, qui les attouchoit eux meſmes. Donques, ſuyuant la trace du Philoſophe Socrates, il a embraſſé principalement la partie de Philoſophie, qui nous rend ſemblables au patron de toute perfection. A ceſte occaſion entreprint l'excellente diſpute du ſouuerain bien, en laquelle ſi à propos ſ'enfonça, que par le rapport & collation, qu'on pourroit faire de ce qu'il en a eſcrit, auec les prolixes & ennuyeuſes altercatiōs des autres Philoſophes, on trouuera qu'ilz ont battu auec leurs aiſles le vent, ſans pouuoir paruenir au but, où ilz deuoient viſer, & que ce bon Eueſque du premier coup a frappé au blanc. Ce qui ſera aiſé de recognoiſtre à tout homme qui de ſain iugemēt voudra examiner ce qui eſt deſduict dans les trois liures qu'il a intitulé *De ſummo bono*. Pareillement a il fort eſclaircy les ſecrets de la Coſmographie, quoy qu'aſſez generalement & moins diſtinctement il ait examiné pluſieurs ſingularitez, leſquelles, peut eſtre, il eut plus exactement eſpluché ſ'il eut eu la cognoiſſance des lieux, où qu'il les eut hanté, viſité ou frequenté. Pour l'Aſtronomie il a compoſé vn liure fort neceſſaire à ceux, qui deſirent ſçauoir quel moyen & ordre ilz doiuent tenir à la circumſpection, qu'il faut auoir pour diſcerner la vraye ou baſtarde Aſtronomie. Qu'il n'ait auſſi eſté grandement amoureux de l'hiſtoire ne ſçauroit-on le nier, autremēt faudroit qu'on effaçaſt du roole de ſes liures, ſon hiſtoire Chronologique & le liure des perſonnages Illuſtres. Il en a encores compoſé quelques autres ſur ce meſmes ſubject, leſquelz ne ſont encores mis en lumiere. L'excellence de l'autheur, & la matiere, qui y eſt contenuë, deuroit ſemōdre, ce me ſemble, ceux, qui en ont leurs cabinets garnis, de les communiquer au public, car il n'eſt pas, que choſes dignes d'eſtre remar-

Liures d'Iſidore.

Liures d'Iſidore non imprimés.

quées

quées, ne soyent là proposées touchāt les escriuains Ecclesiastiques, & qui pourroient, si elles estoient publiées, descouurir beaucoup d'erreurs, desquelles on ne peut estre retiré par faute de certaine cognoissance. Aucuns se sont voulu mocquer & gaudir de luy, de ce qu'il s'est (comme ilz presument) trop entre-lassé dans les recherches qu'il a faict touchant la Grammaire, comme si on n'estoit deüement aduerty, que quelque habile que puisse estre vn homme, il faut qu'il ait succé le laict de la Grammaire, de maniere, que s'il n'en a prins à suffisance tousiours se trouuera manque, foible & recreu. Mais si ces repreneurs auoient bien leu ses liures des Etymologies, & qu'ilz peussent y mordre, ie ne fais doute, qu'ilz ne changeassent de contenance, & qu'ilz ne fussent honteux de taxer la loüable entreprinse de nostre Isidore, qui, en ses Etymologies, ne s'est point seulement monstré Grammairien, ains plustost consommé en toute sciẽces. Autrement faudroit releguer Ciceron ou Aristote à la Grammaire, qui ont si serieusement fureté pour trouuer la source & origine de plusieurs mots, pour apres tirer la deriuaison Philosophique. Pareillement les Iurisconsultes, Medecins & Theologiens, sont le plus souuent bandez sur les Etymologies, qui a ceste occasion sont appellées *Veriloquia* ou *Veriuerbia*. par ce quelles descouurent la verité des mots, qui estant incogneuë, empesche qu'on ne puisse iuger auec raison de la chose, qui doit estre signifiée par les mots. Mais que sert-il de s'arrester si long temps sur le recit de ses liures, puis que la lecture d'iceux peut aisément descouurir la folie de ceux, qui mesprisent nostre Isidore. Qui ne fust point tellement addonné à estudier, que tousiours il ne s'acquitast du deuoir de sa charge Episcopale, où il estoit appellé à Seuille, qui est autrement nommée Hispale située en l'Espaigne Betique à six degrez trente-six minutes de longitude, & en latitude trẽte-sept degrez nulle minute. Si biẽ se porta, qu'il a esté canonisé pour Sainct, & florissoit soubz l'Empire de Heracle le filz d'Heracle Preteur d'Affrique, enuiron l'an de nostre Seigneur, six cens & trente. Du temps de cest Euesque de Siuille, florissoit cest excellent Iurisconsulte Isidore, lequel Iustinian choisit auec Tubonian pour compiler le droict, & le reduire en la forme, pureté & integrité, ou il est au-iourd'huy. Ce siecle a produict des perles tres-excellentes dont l'Eglise de Dieu est richement parée, & semble que d'vne volée ayẽt esté esclos Alcuin, Beda, Iean Mailros, Haymon, Rabanus Morus, Strabus, Remy, Huldric & plusieurs autres personnages, pour les opposer à l'Antechrist Mahemet, qui l'an de nostre salut six cens vingtcinq, de son estat de marchant se percha au siege du Tout-puissant, &

Vingt liures d'Isidore des Etymologies.

Seuille ou Hispale.

Isidore Iurisconsulte.

Contemporanes d'Isidore.

Auãcemẽt & progres de Mahemet.

fiſt à croire, qui'l auoit quelque diuinité & particuliere accointance auec l'Ange Gabriel, finalement ſe fiſt le chef & capitaine des larrons & brigands, auant-coureur de Sathan, & le comble de toute faulſeté, menſonges & hereſies. Les moyens par leſquelz il griffa au degré, où il a eſté ſuperſtitieuſement receu, ſont admirables: car de pauure enfant orphelin, natif d'Arabie, eſclaue d'vn marchant, auquel il auoit eſté vendu, fut faict Roy des Arabes. Premierement, pour paruenir à ſes deſſeins, il ſ'accointa de la vefue de ſon maiſtre, qui eſtoit ſa parente, fort riche & opulente en biens, iſſuë de la lignée d'Iſmaël: apres il ſe dit eſtre le Meſſie, que les Iuifs attẽdoient, legiſlateur du genre humain, prophete & meſſager de Dieu. Par ſes mẽſonges ſ'acquiſt telle renommée en pluſieurs pays du Leuant, qu'vn grand nombre tant de Sarraſins que des Iuifs commencerent à le reuerer pour tel, eſtimans qu'il fuſt deïfié par quelque diuinité, laquelle ceſt impoſteur ſ'attribuoit, ſoubz pretexte d'vne Epilepſie, ou haut-mal, dont il eſtoit agité. Laquelle il couuroit, & diſoit, que ſouuent l'Ange Gabriel luy eſtoit enuoyé de Dieu, & parloit à luy: & pour-ce que l'œil charnel ne pouuoit endurer ſa grande lumiere, tous les membres de ſon corps luy defailloient. Par ces ſeductions gaigna le cueur de pluſieurs, & eut ſa trainée prins feu iuſques dans l'Europe, ſi par la vigilance & guette d'Iſidore & autres, qui ſont eſté appellez de Dieu, ſes coups ne euſſent eſté rompus, & qu'apres ſa mort, qui aduint l'an apres la natiuité de noſtre Seigneur, ſix cens trente-ſept, ceux qui auoient eſté inſtruictz par les eſcrits de ces rares Docteurs, n'euſſent briſé les cornes de l'Hydre Talmudique. On raconte merueilles des prodiges, qui aduindrent à la natiuité, introduction à la Prophetie, & mort de ceſt Antechriſt, leſquels, pour briefueté, ie couleray ſoubz ſilence, & qui nean-moins ſont tels, que quant il n'y auroit que ce ſeul teſmoignage pour rendre deteſtable l'abomination de ce monſtre d'impieté, on pourroit aiſémẽt iuger que Dieu nous enuoyoit des ſignes, afin qu'vn chaſcun ſe gardaſt de ſe laiſſer empieger dans les filetz de ce ſeducteur: qui nonobſtant a prins ſi auant pied ſur terre ferme, qu'eſt à craindre, que ſi nous ne preuenons par amendement de vie, l'indignation du Tout-puiſſant, il vienne donner de ſa corne ſur la Chreſtienté.

Diuinité de Mahemet comment ſuppoſee.

Mort de Mahemet.



PROSPER

PROSPER EVESQVE DE REGGE.
Chap. 59.



V temps des deux grands Leons viuoit celuy, duquel ie vous represente icy le pourtraict, de l'vn & de l'autre fust fort aymé, & principalement du Pape Leon premier du nom, qui pour le rare sçauoir qu'il recognoissoit en luy, le fist notaire de la Cour Romaine, & auoit grāde enuie de le tenir tousiours pres de sa personne, pour se seruir de son cōseil & aduis. Toutesfois, cōme le bon Prosper cognoissoit tres-bien qu'en la cour des grāds la prosperité n'est pas à tousiours perdurable,

Prosper notaire du siege Apostolique.

il ayma mieux faire ſa retraicte à Rhege, dont il eſtoit Eueſque, afin que faiſant place aux enuieux, & leur coupant tous les moyens de pouuoir mordre ſur luy, ſeruant à Dieu, il eut ceſt heur de proffiter au public par les Sainctes remonſtrances, qu'Epiſcopalement il faiſoit, auec vne telle ardeur, qu'il ne deſcouuroit pas pluſtoſt vne ronſe dans le champ, qui luy eſtoit donné à cultiuer, que ſoudainement il n'y appliquaſt le feu de la parole de Dieu, ſi par douceur n'eſtoit aiſé de l'eſſerter. Par ſes œuures pareillement il redreſſoit les déuoyez, dequoy font foy les liures, qu'il a composé contre Caſſian & autres, du liberal arbitre. Aux lettres humaines eſtoit fort bien verſé, & principalement en Poëſie, à laquelle il ſ'adonnoit, non point pour recreër ſon eſprit en folies, amours & autres deſ-honeſtes laſciuetez, ains pluſtoſt aux loüanges de Dieu. Mais ſi nous regardons, quel ſubiect il a prins pour ſes Epigrammes, nous n'y entendrons reſonner vn ſeul couplet, qui ne ſoit, où de la ſaincte Eſcriture, de l'oraiſō Dominicale, de la Trinité & reuerence deuë aux Superieurs, de la virginité, de la reigle d'acquerir & diſpenſer les richeſſes, de la vraye ioye & autres ſainctes matieres. Aucuns eſcriuent qu'il fleuriſſoit l'an quatre cens & ſix, tellement que ce ſeroit ſoubz le Pape Innocent premier du nom, & de l'Empereur Arcadius & Honoré. Toutesfois, encores qu'il ne ſoit incōuenient, qu'il ait veſcu ſoubz l'Empire de diuers Empereurs, i'ayme mieux m'accorder auec ceux, qui le releguent au tēps de Leon premier du nom, qui tint l'Empire ſeize ans, & du Pape Leō premier, qui fut ſurnommé le Grand, Tuſcan, qui ſucceda à Sixte en la dignité Papale l'an de noſtre Seigneur quatre cens quarante deux, & gouuerna l'Egliſe vingt & vn ans vn moys treize iours. Et ce d'autāt qu'il le fiſt, cōme i'ay cy deſſus remarqué, notaire Apoſtolique. Du temps d'iceluy floriſſoit Siluain Preſtre de Marſeille, fort ſçauāt, qui a composé des traictez fort excellens touchant l'auarice, le bien & proffict de la virginité & autres matieres: comme auſſi ce grand C L. Marius Victor ou Victorien, qui auſſi ſe reſſentant de l'ancienne ſplēdeur de l'Academie de Marſeille, a, outre la diuine eloquence qui le rendoit à vn chaſcun admirable, faict en Poëſie retentir les loüanges de l'Eternel, auec vne telle pieté, que, du conſentement des mieux entendus, il eſt en branſle d'emporter le prix ſur les autres Poëtes Chreſtiens de ce temps là. Enuirō ce temps auſſi le Pape Celeſtin enuoya en Angleterre trois Eueſques, àſçauoir S. Germain Eueſque d'Auxerre, Seuere Eueſque de Treues, & Loup Eueſque de Troye, afin qu'ilz raſſeuraſſent les Anglois en la doctrine Euangelique, & qu'ilz combatiſſent à l'encontre de l'impieté de Pelagius.

Liures de Proſper.

Sainctz poëmes de Proſper.

Quand viuoit Proſper

Siluain preſtre de Marſeille.

Victorien.

Autre contēporanez de Proſper.



EVCHERE VINGTIESME, ARCHEVESQVE DE LYON.

Chap. 60.





VAND ie me represente les exemples de sainct Ambroise, du bon Euchere & d'autres Prelats, ie ne puis aisément excuser quelques vns de ceux, qui leur ont succedé, dautãt que auiourd'huy on n'apperçoit que trop de brigues, pour obtenir le siege Episcopal : En ce temps là il falloit par force leur faire empoigner la crosse : mesmes l'histoire presente monstrera que violemment on a contrainct ce bon Prelat de se seoir en la chaire Episcopale. Donques en l'an quatre cens quarante, soubz le regne de Clodion le Cheuelu, second Roy de France, nasquist le *Naissance d'Euchere.*

grand Euchere en Prouence,non ſeulement grand pour ſon eſtat & dignité de Patrice,mais auſſi pour l'excellence de ſon rare ſçauoir.Ce perſonnage meſpriſant tous les allechemens mondains,print fantaſie de ſe diſtraire de ce monde: & pour ce diſpoſa de toutes ſes affaires, &,apres auoir remis entre les mains de ſa femme Galla l'adminiſtration de ſes biens,pour la nourriture & entretenement de ſes deux filles Tullie & Conſortie,ſe rengea dans vne Groteſque,eſtant au territoire d'Aix en Prouēce,ſur le Fleuue de Dureme, au lieu de Mōmars, dont il eſtoit Seigneur temporel: fiſt tellement murer ceſte cauerne, que ſeulement y laiſſa vn petit lamier,par lequel il receuoit de ſa femme ſon mãger.Il n'euſt pas long temps arreſté dãs ceſte cauerne, que Senateur dixneufieſme Archeueſque de Lyon,eſtãt allé de vie à treſpas,le clergé Lyonnois ne ſçachant trouuer aucun ſuffiſant pour leur Prelat, enuoya vers ce pauure reclus, qui ſe rendiſt ſi reueſche, que nonobſtant les prieres qu'on luy fiſt, ne peut eſtre tiré de ſa cauerne & mené à Lyon, que lié & garrotté, où il fuſt receu auec fort grand' ioye, & apres fort virilement ſe comporta en ſa charge. Mais pour reprendre le premier propos de noſtre preſent diſcours, on pourroit demander d'où vient qu'en ce tēps là,ils eſtoient ſi refroidis,& qu'auiourd'huy on court à bride auallée apres les benefices.Ie ſçay bien que tout le ſcrupule,qu'ilz en pouuoiēt faire,eſtoit,par ce que la charge d'Eueſque eſtoit onereuſe.Mais ſ'il n'y a que ce point,les Prelats de noſtre temps n'ont pas occaſion d'eſtre plus hardis, puis qu'on n'a retranché aucun article de la charge de Prelature,tellement que ſ'il ne failloit qu'auoir bon dos, pour ſouſtenir, touſiours S. Ambroiſe & Euchere euſſent peu deffier la plus-grand part de noz Prelats, puis qu'ilz eſtoient munis d'vn grand & admirable ſçauoir. Et afin que nous ne ſortions de noſtre diſcours,Euchere par les eſcrits, qu'il a cōpoſé tant en ſa Groteſque qu'à Lyon,a bien mōſtré, que ce n'eſtoit le deffaut d'erudition, qui le deſgoutoit d'aſpirer à l'Archeueſché. Il eſcriuit vn liure de la loüange de la vie ſolitaire & contemplatiue, par lequel il matta tellement S. Hilaire Eueſque d'Arles,qu'il quicta auſſi ſon Eueſché,& ſ'en alla en vn hermitage vſer le reſte de ſes iours. Plusieurs autres liures compoſa-il, à ſçauoir De l'intelligence ſpirituelle: Des queſtions les plus difficiles ſur le vieil teſtamēt: L'interpretation des noms Hebraïques & autres,eſtans parmy les eſcritures ſainctes: Les Commentaires ſur Geneſe & ſur les liures des Roys. Il abbregea en vn Epitome les liures de Caſſiã.Il eſcriuit vn liure d'Epiſtres a plusieurs perſonnes, & finalement, pour le comble de ſon excellence, il mãda à ſon couſin Valerian l'epiſtre du meſpris du monde, qui ſi fort eſt eſtimée par Eraſme.

Retraicte d'Euchere en vne Groteſque.

Euchere Archeueſque de Lyon.

Liures d'Euchere.

GENNA-

GENNADIVS, PRESTRE DE *Marseille.* *Chap. 61.*



NTRE toutes les ſingularitez, qui rendent la cité de Marſeille fort ſignalée, les hiſtoriẽs remarquent ſur tout l'Academie, qui y a eſté telle, qu'ilz l'ont appellé la mere des ames & des lettres, par ce que là fut la principale vniuerſité des Gaules: & pour ce ſeul exercice des bonnes lettres a eſté autant priſée que iamais fut Athenes. D'vne telle magnificence la deſolation miſerable des temps a rongé les trophées excellens, qui en eſtoient dreſſez, ſi eſt-ce qu'elle n'a peu encores en abolir du tout

Marſeille vniuerſité des Gaules.

la memoire deſ-ja cy deſſus en auons faict ſortir deux braues & triõphans chefs, àſçauoir Syluain & Victorin: maintenant i'en repreſente vn autre, qui en ſçauoir & dexterité d'eſprit n'a rien cedé à ſes compaignons. C'eſt ce grand hiſtoriographe, qui a ſi fidelement verſé au rapport des choſes qu'il a mis par eſcrit, que ceux qui apres l'ont ſuiuy, pour rempart inexpugnable, quãd il y a doute de quelque poinct ou article, oppoſent touſiours le teſmoignage, qu'en a baillé Gennadius au traicté, qu'il a faict des hõmes Illuſtres. C'eſt celuy, qui a pourſuiuy à feu & à ſang Eutyches, Neſtorius, Pelagius, les Millenaires ou Chiliaſtes, & autres heretiques: par liures qu'il a compoſé à l'encontre de leurs impietez les a auſſi pertinemment rembarré que nul autre docteur. Aux traductions auſſi des autheurs Grecz a il prins grande peine, où il a ſi fidelement trauaillé que le Lecteur, qui voudra prendre le loiſir de ſexercer à conferer la tranſlation Latine auec le texte Grec, aura occaſion d'admirer la diligence & fidelité de noſtre Marſillois, lequel floriſſoit du temps de l'Empereur Anaſtaſe, l'an apres la natiuité de noſtre Redempteur quatre cens nonãte. Il y en a eu deux autres du meſmes nom, excellens perſonnages. Le premier a eſté Gẽnadius Patriarche de Conſtantinople, quarante-deuxieſme, qui ſucceda à Anatole, & tint le ſiege de Patriarchat treize ans deux moys, qui mouruſt ſoubz l'Empereur Leon qui regnoit l'an quatre cens ſoixante. Qui eſt (peult eſtre) celuy qui a compoſé vne miſſiue touchant la Symonie, laquelle il a publié par tout le monde, & enuoyé au Pape de Rome: encores qu'aucũs le ſeparent d'auec celuy, qui a faict vn commentaire ſur Daniel le Prophete, qui viuoit nean-moins en vne meſmes année. L'autre a eſté vn Gennadius Scholarius, lequel a compoſé quelques eſcris en Grec, qui ne ſont encores mis en lumiere, ains ſont reſeruez dans la Bibliotheque du ſieur Iaques Hurtauld de Mendozze Du premier hõneur & ſeruice de Dieu. Du temps & maniere de l'eſſence des ames raiſonnables & immortelles: A ceux qui ſouffrent ſcandale. Geſnerus en adiouſte encores d'autres, à ſçauoir la refutation de l'erreur Iudaïque. Le Dialogue de la Foy, leſquelz il dict eſtre en la Bibliotheque du Roy. Il y a encores vn autre Dialogue du Chreſtien & du Mahemetan touchant la Trinité, lequel (à ſon rapport) pourroit bien eſtre, celuy qui eſt intitulé de la Foy. Aucũs tiennent qu'il a eſté Patriarche de Conſtãtinople, & en telle qualité Geſnerus faict mention de luy: Mais dans la liſte, que Nicephore a dreſſé dans ſa Chronologie des Patriarches, n'eſt touché aucun mot. Auſſi, ſans doute, les autheurs ſont fort incertains en quel temps il viuoit.

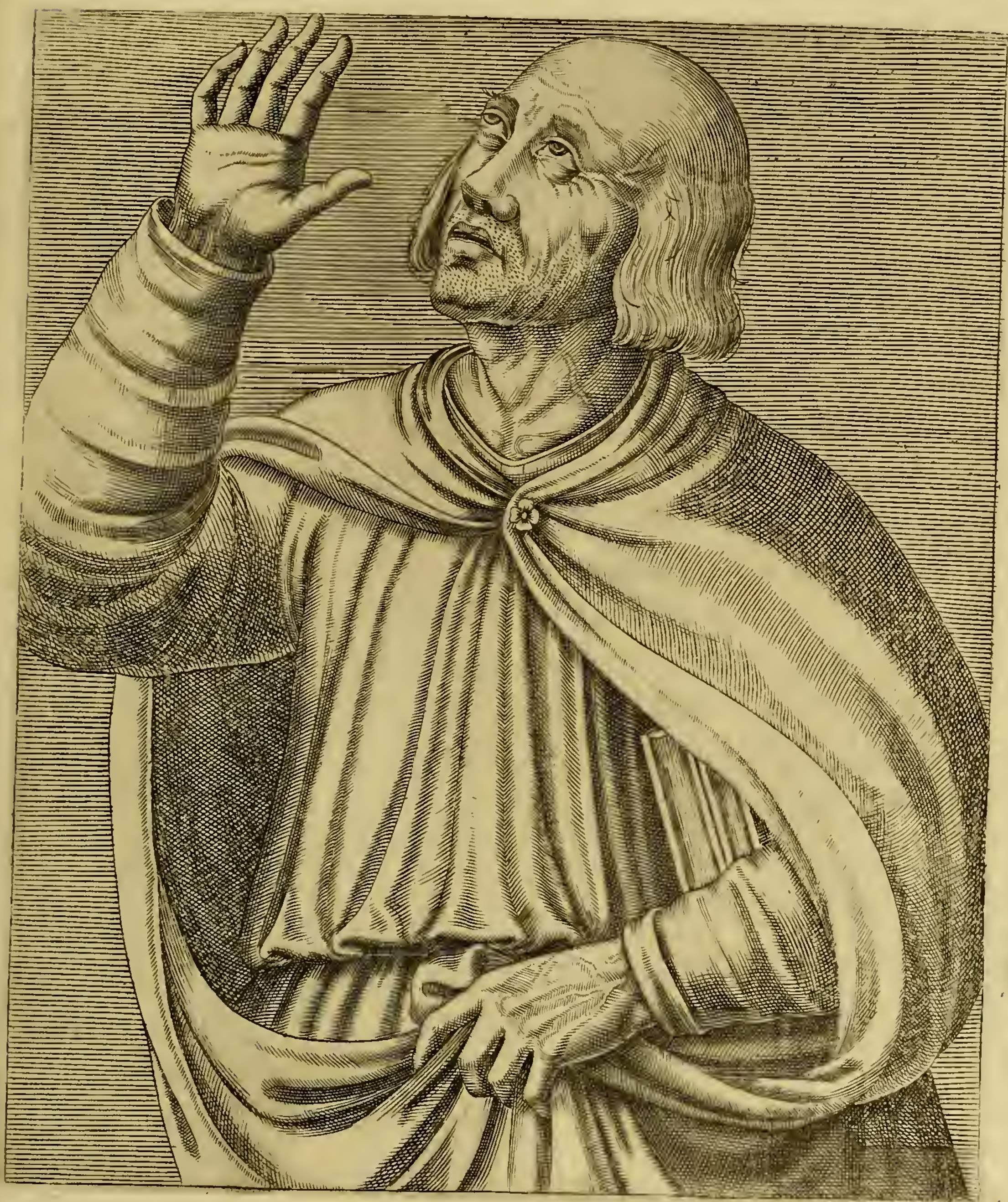
Gennadius hiſtorien.

Gennadius ennemy des heretiques.

Deux autres perſonnages du nom de Gennadius.

BEREN-

BERENGARIVS ARCHIDIACRE d'Angiers. Chap.62.



I'AY vn fort long temps demeuré douteux, si en ce mien liure des Illustres personnages ie deuoie inserer le pourtraict naturel, & faire mention d'vn certain Berengier, le nom duquel (à mon grand regret) n'est que assez cogneu, pour la nouuelle opinion qu'il tascha de mettre sus contre la realité du sacrement Eucharistique. D'vne part me retiroit la memoire odieuse d'vn tel homme, & d'autre costé sa publique confession, retractation, & loüable penitēce, effaçans les playes chancreuses

de son offense, qu'il a de cueur & de faict exhibées, me prouoquent à n'espargner vn fueillet, pour luy faire place, & ce d'autant plus volontiers, qu'il pourra seruir de mirouër & exemple à plusieurs desuoyez. L'an mil cinq cens soixante & huict M. François de Moulins Doyen de sainct Sauueur de Blois, docte personnage, & autant curieux des antiquitez, que homme de nostre aage, m'enuoya de la ville de Bloys le pourtraict au naturel de Berangier, tel que ie le vous represente, qu'il disoit auoir trouué en vn vieil liure escrit à la main tiré de la Bibliotheque de sainct Martin de Tours. Et ne fault que le Lecteur s'esbaysse si les anciens ont esté curieux d'effigier dans leurs liures & en tableaux les hōmes sentans mal de la Foy, d'autant que les heretiques Leuantins, comme ont esté les Arriens, Sabelliens, Porphiriens, Eunoniens, Iouiniens, Nestoriens, Eutichiens, Georgiens, Photiniens, Macedoniens, Nouatiens, Samosatheniens, Manicheēs, Origenistes, Montanistes & autres ont de toute ancienneté, du consentement & permission de leurs Patriarches & Euesques, mesmes de quelques Empereurs Grecz de leur secte, faict pourtraictz & peintures, non en bosse, des hommes doctes de leur persuasion, ce qu'ilz ont obserué iusques au-iourd'huy, excepté les circoncis Mahometains & Iuifz. Cestuy donc Berangier (ainsi qu'il se trouue en vn vieil liure escrit à la main) surnommé le Grammairien pour son excellēt sçauoir, esleué en la dignité de grand Archidiacre & Thresorier en l'Eglise de sainct Maurice cathedrale du pays & Duché d'Anjou, & maistre d'eschole & Chambrier de sainct Martin à Tours, au lieu qu'il deuoit enseigner le peuple à bien viure, rendu plus superbe & adherant à ses opinions propres, commença à semer vne doctrine, de laquelle le peuple de France n'auoit encores gousté. Enquoy il troubla grandement le Royaume & Eglises de France, & plusieurs autres endroicts de l'Europe. Mais tel erreur ne fut plustost diuulgué, que plusieurs doctes personnages de ce temps là, feirent teste à ce mōstre Angeuin, entre autres vn nōmé Lanfrācus Lombard natif de Pauie, Prieur de l'Abbaye du Bec en Normādie, & depuis esleu Archeuesque de Cantorbie en Angleterre, prouua par ses doctes escritz que ce qu'il preschoit estoit du tout faux. Parquoy fut congregé vn Concile à Rome par le Pape Nicolas second, auquel apres auoir esté disputé par les Euesques & Docteurs de ceste matiere, Berēgier recognoissant son erreur, leuāt la teste & les mains en haut, auec vne cōtrition incroyable, profera de sa bouche celle solemnele cōfession, laquelle est recitée au Decret, dōt il m'a sēblé bon faire icy vn extraict. Moy Berēgarius, indigne Diacre de l'Eglise d'Angiers, recognoissāt quelle est la vraie foy Catholique & Apostolique, ie me retracte & anathematise toutes heresies, en special celle de laquelle iusques à maintenāt i'ay esté aueu-

Pourtraict de Berāgier.

Nouelle opiniō de Berangier.

Berangier abiure sa doctrine.

De cons. dist. 2 c. Ego Berenga.

glé &

gié & diffame, en cuidant soustenir & prouuer le pain & le vin, qui » sont offerts à l'autel apres la cõsecration, demeurer seulement figure, » & non le vray corps & sang de IesusChrist, & ne pouuoir iceluy sen- » siblement, ains par figure & sacrement estre rompu par les mains du » Prestre, touché ou maché auec les dens des Chrestiens. Doncques ie » m'accorde à la saincte Eglise Romaine & siege Apostolique, & con- » fesse de cueur & de bouche tenir la mesme foy du sacrement de la ta- » ble du Seigneur, laquelle tient le Pape Nicolas, & que ceste cõgrega- » tion, selon la verité & authorité Apostolique, enseigne. Ie trouue que » la cõfession est bastie soubz autre stil & bien plus expressement, dans » vn vieil exemplaire prins d'vne Abbaye d'Angiers de l'histoire finis- » sant souz l'année mil deux cens vingt-cinq, qui est le troisiesme an du » regne de Loys huictiesme pere de S. Loys, qui a faict qu'icy ie l'ay in- » seré selon ceste teneur. *Ego Berengarius, corde credo, & cõfiteor panem* » *& vinum, quæ in altari ponuntur, per mysteriũ sacræ orationis, & ver-* » *ba nostri Redemptoris substantialiter conuerti, in veram et propriam ac* » *viuificantem carnem & sanguinem domini nostri IESV CHRI-* » *STI, & post consecrationem esse verum corpus Christi, quod natum est* » *de virgine & pro salute mundi oblatum in cruce pependit, & quod sedet* » *ad dexteram patris, & verum sanguinem Christi, qui de eius latere fu-* » *sus est, non tantùm per signum & virtutem sacramenti, sed in proprie-* » *tate naturæ & substantiæ veritate. Sicut in hoc breui continetur, & ego* » *legi, & vos intelligitis, sic credo, nec contra hanc fidem vlteriùs docebo.* » C'est à dire. Moy Berengier, crois de cueur, & confesse que le pain & » le vin, qui sont mis à l'autel, sont substantielemẽt conuertis par le my- » stere de la sacrée oraison & paroles de nostre Redẽpteur, en la vraye, » propre & viuifiante chair & sang de nostre Seigneur Iesus Christ, & » qu'apres la consecration c'est le vray corps de Christ, qui est né de la » vierge, & a esté pendu en la croix, offert pour le salut du monde, & » lequel sied à la dextre du pere, & le vray sang de Christ, qui a esté es- » pandu de son costé, non seulement par signe & vertu de sacrement, » mais en proprieté de nature & verité de substãce. Tout ainsi qu'il est » contenu en ce breuet, & ie l'ay leu & vous l'entendez, ainsi ie le croy, » & par cy apres n'enseigneray contre ceste foy. Quoy que soit, appert que ce bon Archediacre s'est departy de l'opinion qu'il auoit imprimée dans son cerueau contre la foy de l'Eglise Catholique Romaine. Seule confession qui est bien pour faire esbransler & rougir de honte plusieurs hommes, qui ne se seruent d'autres raisons & preuues, que de celles de Berengier, lequel a esté le premier sacramẽtaire de la nation Gauloise, apres Vigilance, contre lequel a escrit S. Hierosme.

Cela ainſi accomply,ayant le cueur contrit & pœnitent, apres auoir laiſſé tous ſes biens & honneurs, il ſen alla à Tours,& choiſit pour ſa demeure vn lieu cloz d'eau, en façon d'vne petite Iſlette nommée S. Coſme, qui n'eſt loing de la ville, où ayant veſcu fort eſtroictement & loüablement par l'eſpace de vingt huict ans,pluſieurs eſmerueillez de ſa penitence ſe retirerent à luy,& prirent certain habit du tout different de celuy qu'il portoit au-parauant,& ainſi deceda non ſans eſperance de ſalut, l'an mil quatre vingts & huict,le trente deuxieſme an de l'Empire de Henry, le vingthuictieſme de Philippe premier Roy de France,& enuiron le cinquieſme du Pape Vrbain.Et le trente quatrieſme de Foulques Rechin Comte d'Anjou fut rapporté ſon corps en l'Egliſe de ſainct Martin à Tours, & ſolemnellement enſepulturé au cloiſtre d'icelle. Sur le tombeau duquel furent grauez les vers, qui ſenſuyuent.

Epitaphe de Berengier.

Quem modò miratur ſemper mirabitur orbis,
Jlle Berengarius non obiturus,obit.
Quem rectæ fidei veſtigia ſumma tenentem,
Jani prima dies abſtulit auſa nefas:
Jlla dies,damnoſa dies,& perfida mundo,
Qua decus & rerum forma,ruina ruit,
Qua ſtatus & virtus,qua ſpes,qua gloria Cleri
Qua cultor iuris,iure ruente,ruit.
Quicquid Philoſophi,quicquid cecinêre Poëtæ
Jngenio ceßit eloquioq́ue ſuo.
Cui veſtis textura rudis:cui non fuit vnquam
Ante ſitim potus,nec cibus ante famem.
Quem natura parens mundi cum contulit,inquit
Degenerant alij,naſcitur ille mihi.

Appert par ces vers,que Berengier, quoy qu'il ayt faict vne deſ-marche,toutesfois apres qu'il a eſté redreſſé, a touſiours du depuis perſeueré en la foy Chreſtienne,comme le conferment les liures qu'il a cõmuniqué à la poſterité, leſquelz ne ſont point eſté cenſurez par l'Egliſe. Vous auez ſon traicté des Homelies, celuy du corps & du ſang de noſtre Seigneur, & l'expoſition qu'il a baillé ſur le Cantique des Cantiques, où les plus criminelz Inquiſiteurs ſeroient bien empeſchez à y trouuer que mordre. Sur l'Apocalypſe & reuelatiõ de ſainct Iean, ie ne fais point de doute, que tous iuges equitables n'excuſent les ſpeculations, eſquelles il a (peut eſtre) quelques fois extrauagué, mais non point ſi à l'auanture,comme ce font entendre aucuns,qui le veulent renuoyer aux enfers pour l'aheurtement,qu'il auoit faict:&, immi-

Liures de Berengier.

immisericordieux, soustiénent, qu'il a continué en vne fort mauuaise vie depuis qu'il fist retraicte en la petite Isle de sainct Cosme, mesmes luy imposent qu'il s'addõna à la Necromancie. Ie ne puis penser que telle calomnie puisse partir d'autre part que du sac d'aucuns, qui, luy enuians sa resipiscence, nous le veulent tousiours representer, cõme quand il estoit enchainé dans les liens de Sathan. Au reste ie trouue qu'il y a beaucoup d'excellens personnages, portans le mesmes nom de Berangier, mais qui par la distinction du pays, des vocations & du temps, auquel ils ont vescu, peuuent aisément estre discernez. Aucũs ont esté Iurisconsultes: les autres Medecins, qui ont bien long temps suyuy nostre Archidiacre, comme aussi l'Euesque de Beziers, qui viuoit l'an de salut mil trois cens, souz l'Empereur Albert, qui a cõposé plusieurs beaux liures, & entre autres celuy, qu'il a intitulé *Oculus*, lequel il a dedié à Guillaume Mãdagot, Archidiacre de Nismes, œuure qui vrayemẽt estoit digne du nom d'œil, puis qu'elle descouure tous les secrets de la somme d'Hostie. Encores y a eu vn autre Berangier, qui est fort remarquable, pour auoir esté le dernier Prince en Italie, dont il fust deschassé par l'Empereur Otthon I. du nom, du tẽps d'Agapit deuxiesme du nom Pape de Rome, qui fut cause de l'auoir ainsi faict deposseder pour l'auoir cognu fort contraire aux gens d'Eglise, lesquelz il oppressoit grandemẽt, mesmes faisoit-il sortir hors des cõuens tant de moynes qu'il pouuoit rencõtrer. L'occasion de tel enaigrissemẽt est par aucuns reputée à ce qui luy aduint du temps du Pape Estienne septiesme du nom. Luithprand raconte que Guilla femme du Marquis Berangier, le faisoit vn des confreres de la Lune, luy donnant vn croissant de cornes, & à ceste besoigne se seruoit principalement d'vn chapelain, nommé Dominique, qui s'y souuent porta son pot à la fontaine, qu'en fin par la guette d'vn chien, il fust descouuert, & surprins sur le faict. Pour reparation de telle offense on desengonna ces parties Priapesques, & du depuis le Concile, se souuenãt de ceste mal-encontreuse incucurbitation, ne porta qu'à cõtre-cœur les gens d'Eglise, & pource par tous moyens tascha de leur nuire, se banda contre-eux: Mais il ne cõsideroit pas qu'il auoit affaire à si forte partie, que depuis luy fallust faire vn si espouuentable soubre-sault que luy & son filz furent miserablement exilez, l'vn à Constantinople, l'autre en Austrie, encores que le Lõbard Lanfranc ait autresfois esté cõtraire à nostre Torangeau, toutesfois par ce qu'à luy est attribuée la principale loüange d'auoir ramené Berengier, à l'abiuration qu'il fit, pour de tãt plus raffermir l'vnion qui a esté depuis entre eux, i'adiousteray la vie de ce Lombard, lequel (comme i'ay remarqué cy dessus) est natif de Pauie, qui apres auoir lõg tẽps essayé en sõ pays de

Berangier n'a esté Necromancie.

Plusieurs personnages portans le nom de Berangier.

Berangier dernier Prince d'Italie.

Liures 5. chap. 15.

Lanfranc Lombard.

quicter le monde, & ſe rendre Moyne, voyant qu'il ne pouuoit y aborder, à cauſe des allechemens de ſes parens, qui ne vouloiẽt le luy permettre, en fin fuſt contrainct de trauerſer les Alpes, & venir en Frãce, où il ſe mit en religion, non point pour faire de l'oiſif, ſongeur ou caſannier, mais par ce qu'il ne pouuoit, comme il faiſoit ſon eſtat, ſe peſle-meſler parmy la licence mondaine au ſalut de ſon ame. Ce nonobſtant ſon exquis ſçauoir luy fiſt changer d'autre aduis: car le Duc de Normandie ſentant en ſon pays vn tel hõme conſommé en toutes ſciences, & meſmes au bien dire, voulut le deterrer (comme l'on dict) & l'auançer aux honneurs mõdains, leſquelz il refuſa, cõme contraires au vœu de ſa profeſſion Monachale. En fin force luy fut de accepter vn prieuré à Caen, duquel le Duc Guillaume l'eſtablit chef & Prieur. Là il inſtruiſoit, aduertiſſoit & enſeignoit ſes Religieux, compoſoit de fort beaux liures: ſi bien fiſt retentir le bruict de ſa renommée, que pour gaigner & rembarrer Berengier, le Duc Guillaume ne ſceuſt choiſir en ſes pays hõme plus capable que ce Lombard, qui ſubtiliſa ſi bien & auec tant de raiſons ſi prenantes, preſſa Berengier, qu'il le remiſt au gyron de l'Egliſe Catholique Romaine. Aucũs tiennent toutesfois que l'occaſion de ſon voyage fuſt pour rabattre le coup du foudroyant anatheme, qui auoit eſté lancé ſur Guillaume le Baſtard Duc de Normandie, à cauſe de ſon mariage. De ma part i'eſtime qu'il ait peu eſtre delegué à ces deux fins, & que tant pour la cõuerſion de Berengier, que pour excuſer le Duc Guillaume il ait eſté delegué vers le Pape. Auquel voyage ſi bien y beſoigna au gré du Duc, qu'apres il fuſt appellé à eſtre Archeueſque de Cãtorbie, & Primat d'Angleterre. A cauſe de ce aucuns ont voulu le taxer, comme ſ'il eut de lõgue main, ſoubz voile d'humilité braſſé les menées pour attraper ceſte bonne prune. Mais ſ'ilz entendoient bien les eſcritures, ils recognoiſtroient vn tout autre deſſein en ce perſonnage, qui encores qu'il ſemble auoir eſté fort affectionné au party du Duc Guillaume, ſi a-il par autres ſiennes œuures monſtré qu'il ne penſoit rien moins qu'à ſeruir de bouffon & applaudiſſeur à vn Prince. Pluſieurs traictez a il compoſé ſur les epiſtres de S. Paul, & autres poinctz de la Theologie, qui iuſtifieront touſiours de ſon integrité. Sur tout a il eſté fort curieux du bien public & ſoulagement de l'Egliſe de Dieu, comme teſmoigne Boſton, qui eſcrit qu'il a repurgé tant les liures du vieil & nouueau Teſtamẽt que les eſcrits des ſainctz Peres, des faultes & imperfections, qui y eſtoient. Apres auoir demouré au ſiege dix-neuf ans, il mouruſt ſoubz le regne de Guillaume le Roux, filz d'iceluy Guillaume le Conquerant, l'an de noſtre ſalut mil nonante & vn, & fut enterré à Caen.

Lanfranc Prieur de Bec à Caen.

Lanfranc Archeueſque de Cantorbie.

ANSELME,

ANSELME ARCHEVESQVE DE Cantorbie. Chap.63.



NTRE plusieurs des disciples & religieux guidez & policez par le bon Lanfrãc Lombard, duquel nous auons parlé sur la fin du precedent chapitre, celuy qui est presentemẽt representé, tiẽt vne des principales places, dautãt que si bien il se façonna au ply de son Prieur, qu'apres il mõstra bien les fruictz qu'il en a rapporté. La Bourgoigne veut le *Anselme Bourgoignõ*
s'approprier, comme celuy qu'elle a produict & engendré, mais i'ay grand peur que la Normãdie ne vueille pareillemẽt entrer au parta-

ge,ſe le vendicant,par ce qu'elle l'a duict,poly & formé tel qu'il a eſté, lors & quand il a peu valoir quelque choſe. Mais & la Bourgoigne & la Normandie ſemblent auoir eſleué ce plançon,pour le faire reuerdir au milieu de l'Angleterre, afin que croiſſant en grandeur,groſſeur & quantité il eſparpilla ſi auant les rameaux de ſes branches, que trauerſant d'iceux le grand Ocean, il penetraſt iuſques en Normandie, & en fin rendant à ſon pays originel le deuoir de la recognoiſſance eſpādiſt ſes vmbrages iuſques aux fins fōds des Alpes Bourguignottes. Mais qu'eſt-il beſoin de vouloir reſſerrer en ſi petit lieu le loz infiny de ce perſonnage, il n'y a coin ny coſte de la terre,qui ne ſe reſſente de l'excellence qui redondoit en ce Bourgoignon. Et nean-moins par ce qu'il a particulierement prins ſa racine locale dans l'Iſle Britannique,ie ſuis bien contant de toucher icy vn mot de ſa conſtance admirable, qui a faict que meſpriſant tous les dangers de ſa vie, il a d'vn zele Catonien reprins les vices, leſquels il voyoit regner parmy le peuple,n'a eſpargné les plus grands. A ſon propre Prince, Guillaume dict le Roux, Roy d'Angleterre ſ'eſt-il adreſſé,qui,ſoubz pretexte de l'authorité des Princes, ſe faiſoit à croire qu'il luy eſtoit permis de ſ'impatroniſer des biens Eccleſiaſtiques, il trouua vn Anſelme,qui,eſtant appellé à l'eſtat de l'Archeueſque de Cantorbie, eſtima qu'il ne deuoit permettre qu'ainſi abſolument le Roy vſaſt d'vne puiſſance deſ-ordonnée à l'endroict des Beneficiers. Mais cōme quelques-fois on rend les chiens muetz pluſtoſt qu'ilz ne veulent, il receut vn pauure guerdon de ſa grande magnanimité, & violemment fut tué l'an de noſtre ſalut vnze cens & neuf, de ſon aage ſeptante-ſix, apres auoir tenu le ſiege Archiepiſcopal ſeize ans, & fuſt enterré à Cantorbie. Pour cela toutesfois n'a peu ſa memoire eſtre enſeuelie, d'autant que le teſmoignage qu'il a porté de verité, l'eterniſe à perpetuité, comme auſſi ſes eſcrits, auſquelz il a tellement deſchiffré les poinctz difficiles de la ſacte eſcriture, que, quoy qu'aucuns y ayent voulu remarquer pluſieurs curioſitez, ſi ſōmes nous touſiours cōtrainctz d'admirer les expoſitions qu'il a baillé tant ſur pluſieurs paſſages de la ſaincte eſcriture, que ſur la Theologie Scholaſtique, à laquelle, autant que nul autre, il a eſté fort addonné. Puiſ-nagueres ſont reſſuſcitées les enarrations elegantes, qu'il a faict ſur toutes les Epiſtres de ſainct Paul, leſquelles auoient eſté eſteintes & cachées par l'eſpace d'enuiron quatre cens cinquante ans. Peut eſtre pour tel zele & pour ſi rare ſçauoir, fuſt-il fort bien veu des Papes Vrbain & Paſchal, qui le reputoient tellement qu'à luy ſeul ilz remettoient la creance de tout ce qui ſe deuoit negotier en Angleterre pour les affaires du ſiege Apoſtolique & Romain.

Magnanimité d'Anſelme.

Mort d'Anſelme.

Eſcriptz d'Anſelme.

IVES EVESQVE DE CHARTRES.
Chap. 64.



A principale occaſion du meſpris de la dignité d'aucuns Prelats Eccleſiaſtiques eſt, qu'ilz ſe ſont pleuz à l'ignorãce, qui les a rẽdu incapables de rembarer ceux, qui ſe bandoient à l'encontre de l'Egliſe, & le plus ſouuent les a faict faire de ſi lourdes deſ-marches, qu'au lieu de la verité, ilz ſe ſont laiſſé couler au bris du menſonge, au lieu de iuſtice ilz ont (le plus ſouuent inſciemment) renuerſé tout droict. I'ay enuie de leur preſenter vn, lequel ilz recognoiſtront auec moy, auoir e-

ſté vn treſ-digne Eueſque,& qui,conioignant le droict auec la Theologie, a tellement verſé en ſa charge Epiſcopale,que quand ilz ne feroiēt autre choſe,que ſuyure la trace du chemin qu'il leur a frayé, encores deuroiēt ilz ſe reputer à treſ-grād heur ſi de biē loing ilz peuuēt approcher de ſa perfectiō ineſtimable.Si ie vouloye faire du diſcoureur,& ſeulemēt enfōcer les loüāges de ce rare Prelat,ie pourroie me amuſer à l'ancienne &noble famille,dont il eſt iſſu:mais puis que nos vertus,& non celles de nos anceſtres,nous annobliſſent,de premiere abordée i'entreray au diſcours desexercices,auſquelz ce grād perſonnage a employé ſa ieuneſſe, qui ont eſté tellement ſerieux,qu'eſtant par apres appellé à grandes charges,ayſément a peu à ſon honneur,& ſans engager ſa conſcience, ſen acquicter. Donques dés ſa ieuneſſe, par vn inſtinct diuin, choiſit la vie ſolitaire,& ſe rendit ſoubz le ioug de l'ordre des Chanoynes reguliers de ſainct Auguſtin: où ayāt quelque temps demeuré,& appliqué du tout ſon eſprit à la cognoiſſance des lettres tant humaines, ciuiles, que diuines, fut en l'aage de vingtquatre ans,eſtably Preuoſt en l'Egliſe ſainct Quentin pres de Beauuais,(premiere Abbaye fondée en France de ceſt ordre, par vn nōmé Guy Eueſque de Beauuais, long temps au-parauant que les freres de ſainct Auguſtin vinſſent en cognoiſſance en ce Royaume.) Or Iues eſtant en ſa religion, admiré d'vn chacun,Geoffroy cinquante neufieſme Eueſque de Chartres, fut depoſé de ſon ſiege par le Pape Vrbain ſecond du nom,à cauſe qu'il fut attaint & conuaincu d'hereſie. Au moyen dequoy Iues fut mis en ſon lieu, tant pour ſa ſinguliere doctrine,que integrité de vie:laquelle charge il accepta contre ſa volonté. Toutesfois contrainct de ce faire par le Pape, il ſe comporta ſi ſagement en icelle,qu'il ſe rendit aymé & reſpecté de chacun.Dautant que ſa principale ſolicitude eſtoit de repaiſtre ſon troupeau de la viande ſpirituele, nourrir les pauures, ſubuenir aux vefues & orphelins, &, en ſomme, ſacquicter de ſa charge, comme vn bon & vray Paſteur doit faire. Cependant le Roy Philippe premier du nom, qui auoit eſté excommunié par le Pape Vrbain,(ſelon qu'il auoit eſté arreſté au Concile de Clermont) par ce qu'il auoit repudié ſa femme nommée Berte,fille de Baudouyn Comte de Flandres,pour entretenir la femme de Fouques Comte d'Anjou, banniſt de France Iues, à cauſe qu'il l'auoit repris de ſon adultere:mais en fin il fut remis en ſon ſiege.Deſlors ce bon pere ſeſtudia d'auantage à la pieté,religion, & decoration des lieux ſainctz: Ce qui ſe peut encores veoir à preſent, par vn œuure excellent, qu'il a fait faire à l'entrée du cœur de l'Egliſe noſtre Dame de Chartres, lequel eſt baſty en arcade,ſouſtenu par certains pilliers,& garny à l'entour de pluſieurs petites figures, eſleuées

Iues Auguſtin.

Iues Eueſque deChartres.

Iues banny, apres rapellé.

Pluſieurs Egliſes baſties & fōdees par Iues.

uées en bosse, taillées à la Mosaïque. Il feit aussi bastir l'Eglise de sainct Iean en Vallée, hors les murs de la ville, laquelle il fonda de l'ordre S. Augustin, & luy donna de grands reuenus. Il feit encores edifier l'Eglise sainct André en la mesme ville, la fondant du mesme ordre, & y laissant plusieurs rentes & reuenus: mais depuis ils ont esté secularisez, & transformez en Chanoynes & Doyenne. Dauantage il feit cōstruire la maison Episcopale, pour la commodité de laquelle il acheta vne partie du logis du Vidame, comme il se peut veoir encores à present. Sa liberalité enuers les pauures a esté telle, qu'il est impossible le raconter. Quant à sa doctrine, ses œuures en rendent assez ample tesmoignage. Entre autres le recueil par luy faict des Canons des saincts Peres, qu'il a intitulé *Pannomia*, c'est à dire, le recueil des reigles & Canons Ecclesiastiques. Ie sçay bien que vulgairement on l'appelle Panormia, qui est vn mot rappetassé d'vn mot Grec & d'vn mot Latin barbare: mais c'est plus à propos de l'appeller Pannomia, par ce que c'est le sommaire & abbregé des Loix Canoniques. Il a aussi mis en lumiere plusieurs sermons des Sacremens Ecclesiastiques, & principales festes de l'année. Il a encores composé plusieurs Epistres Theologales, & autres addressātes aux Papes, Roys, Cardinaux, Euesques, Prelats, & Ministres de l'Eglise: entre lesquelles y en a vne, par laquelle il tesmoigne que lors que le Pape Vrbain mourut, le Roy Philippes ne s'estoit point encores desisté de la fole amour, qu'il portoit à ceste Contesse d'Anjou: Et par laquelle mesme, il louë la magnanimité d'vn Legat de Rome, nōmé Iean, à cause qu'il ne voulut iamais hanter ny manger auecques le Roy, pour ce qu'il estoit excommunié: & blasmant par mesme moyen quelques Euesques de la Gaule, lesquels, contre l'interdiction du Pape, auoient couronné ce Roy. Il y a plusieurs de ses liures qui ne furent iamais imprimez ne mis en lumiere, telz que celuy que i'ay dās mon cabinet escrit à la main en parchemin, duquel i'ay bien voulu tirer le sommaire d'vne Epistre, qu'il escrit au Comte Guillaume, pour monstrer premierement en quelle estime il pouuoit estre, veu que vers luy comme vers vn oracle, les Princes, Grands Seigneurs auoient recours, pour auoir resolution des poinctz, dont ilz estoient en differend. En apres, pour rembarer ceux qui l'ont voulu faire sanguinaire & boute-feu de seditiōs, par ce qu'il n'auoit peu pallier le mauuais mesnage du Roy Philippes, auec Berthe Comtesse d'Anjou. Finalemēt pour contēter plusieurs qui se-roiēt biē empeschez de determiner si vn mary doit desauoüer le fruit qui serà suruenu auāt le terme. Donques ce Comte Guillaume estoit merueilleusemēt en soucy de ce qu'il deuoit faire, par ce que sa fēme

Liures d'Iues.

Pannomie d'Iues.

Plusieurs liures d'Iues qui n'ōt esté imprimez.

Aſçauoir ſi l'enfant qui eſt venu deuant le terme doit eſtre des-aduoüé.

auoit poſé ſon fruict auant les neuf mois. Ce qui bailloit d'auantage Martel en teſte au Comte, eſt que l'Eſcuyer, lequel il ſouſpeçonnoit d'eſtre eſtalon de la Comteſſe, au tourment de la gehenne auoit confeſſé, qu'il auoit eu accointance auec ceſte bonne dame. De teſmoins n'en auoit point d'autre. Le faict ainſi poſé, il demãdoit àſçauoir mon ſi ces coniectures pourroiẽt ſeruir de preuues indubitables, pour deſaduoüer l'enfant né. Yues reſpond qu'encores que l'ordinaire & couſtumier ſoit que les fẽmes demeurent enceintes iuſques à neuf moys, que ceſte reigle eſtãt generale, eſt auſſi ſubiecte aux exceptions, fondées ſur la raiſon, & ſur l'experience, dautant que ſi aucunes pluſtoſt, autres plus tard peuuent cõceuoir, il ſenſuit que pluſtoſt ou plus tard elles peuuent engẽdrer. Pour preuue dequoy il produict la chaleur ou frigidité de la ſemence, la diſpoſition de l'agent & du patient, & finalement la temperature de l'air, qui faict que les perſonnes qui en vn lieu & en meſme temps conceuront, nean-moins engendreront en diuers tẽps. Les fruictz de la terre iuſtifiẽt encores ce poinct, dautant que tous à meſmes inſtant ne paruiennent à maturité. Et ſur la confeſſion du preſomptif eſtalon, Yues ſouſtient qu'on ne doit aſſeurer coniecture probable tant ſeulement. A ceſte fin produict pluſieurs exemples, dont il tire illation que la force & cruauté du tourment a peu arracher de la bouche du ſouſpeçõné eſtalon choſe, en laquelle iamais il ne penſa. En fin conſeille au Comte qu'il prenne courage, & que, pour ne diffamer ſa femme, il recognoiſſe l'enfant, puis qu'il n'y auoit meſcõte que de quelques iours, il ne deuoit eſtre ſi ſpeculatif. Et auſſi quand il euſt voulu examiner le faict à la rigueur, on luy eut incontinent fait entendre par viues raiſons que la Lune enjambant continuellement ſur les moys, pourroit auſſi toſt en auoir englouty vn. Dauantage noſtre Iues a dextrement, rapporté en vn gros volume les Decretz, qu'on peut à bon droit appeller le threſor de toute la diſcipline Eccleſiaſtique: en la collection deſquelz il a imité de pres les traces de Burckard Religieux de l'ordre de S. Benoiſt, & apres Eueſque en Allemaigne, qui l'auoit præcedé de ſoixante ans ou enuiron. Au ſurplus ce bon Paſteur viuoit du temps du Pape Vrbain deuxieſme, de l'Empereur Henry quatrieſme, d'Anſelme Eueſque de Cãtorbie, Gilbert Eueſque du Mans, homme treſ-docte, & qui a laiſſé pluſieurs eſcrits, entre autres de l'Euchariſtie, contre quelques heretiques, & de la Trinité: Il mouruſt en ſon Eueſché, au grand regret de tout ſon peuple: aagé pres de quatre vingtz ans. Son corps fut enterré en l'Egliſe ſainct Iean en Vallée fondée par luy, comme dit eſt. Les vertus admirables de ce digne Prelat, m'ont incité à vous repreſenter icy ſon pourtrait, tel que ie l'ay tiré d'vn ancien liure ſorty de la Bibliotheque du feu Georges Car dinal d'Amboiſe.

Mort d'Iues.

ALCVIN

ALCVIN PRECEPTEVR DE *Charlemaigne. Chap. 65.*



COMBIEN que l'Angleterre(entre les autres excellẽs perſonnages qu'elle a produit) ſe puiſſe vendiquer, comme ſien nourriſſon, ce ſçauant homme, Alcuin : Toutesfois la France en general, & plus encores en ſpecial la ville & Vniuerſité de Paris, ſe peut glorifier auoir eſté beaucoup ennoblie par ſon ſçauoir & doctrine, comme ayant iecté les premiers fondemens & aſſis la premiere pierre de la fameuſe Academie Pariſienne. Or pour deſchifrer en bref quel, d'où, quand & en

Lieu de naiſſance d'Alcuin. quel lieu il fut, ſera bien ſeant commencer du lieu de ſa natiuité, qui eſt douteux entre les autheurs : car aucuns le diſent natif d'York, les autres d'vn village pres de Londres. Ie ſçay bien quant a moy, qu'il n'eſtoit pas Frãçois, encores que Iacques de Bergame liure dixieſme dernier fueillet de ſon hiſtoire ayt dict le contraire. Mais ſoit que ſoit, il ſuffit maintenant de le dire eſtre natif de la grand' Bretaigne, pour le iourd'huy appellée Angleterre, là où il a auſſi employé les premiers ans de ſa ieuneſſe à l'eſtude des lettres ſacrées ſoubz le venerable docteur & tant renommé Beda, de l'eſchole duquel, ainſi que d'vne fertile pepiniere, ſont yſſuz tant de doctes hommes, que quaſi tout le monde en a eſté enſeigné & illuſtré. *Beda precepteur d'Alcuin.* De meſmes temps eſtoient compaignons enſemble auec luy Iean Mailroſus & Claude Clemẽt tous deux Eſcoſſois, *Cõpaignons d'Alcuin.* qui depuis allans à Paris crioient publiquemẽt, qu'ilz auoient de la ſcience à vendre, & furent enuoyez par Charlemagne, ſçauoir Iean, à Pauie, pour y commẽcer l'Vniuerſité & enſeigner publiquement, & Clement demeura à Paris, où il enſeigna le premier ſans prendre ſalaire. Rabanus Maurus fut auſſi ſien diſciple. Mais entre ceux là Alcuin tenoit le premier degré de doctrine. Outre on eſtime qu'il n'y eut iamais homme en Angleterre apres Beda & Aldelinus, qui ſoit à comparer à luy en toutes ſciences, & ſpecialement en Theologie. Les Annales de l'Vniuerſité d'Angleterre font auſſi mention qu'apres le decez de Beda, Alcuin luy ſuccedant (homme fort conſommé és trois langues, Latine, Grecque, & Hebraïque) *Alcuin lit en Angleterre.* print la charge de lire publiquement en ce lieu les artz & ſciences humaines: & depuis appellé par Egbert Archeueſque d'Iortz, y enſeigna la Philoſophie. Donques pour ſa grande erudition & dignité, fut eſleu par Offa treſ-puiſſant Roy, pour aller Ambaſſadeur vers Charlemaigne Empereur, pour traicter de paix & autres affaires de ſon royaume. Mais auſſi toſt que ledict Empereur l'eut entendu parler, & cogneu ſon ſçauoir quaſi incroyable, de Legat le feit ſon hoſte familier, & puis apres d'hoſte ſon præcepteur & maiſtre biẽ-aimé, & non moins reueré, que fut anciennement le Sophiſte Gorgias par les Atheniens. *Alcuin Legat vers Charlemaigne, depuis ſon precepteur.* Car depuis il s'ayda de luy non ſeulement pour apprendre les ſciences de Rhetorique, Dialectique, Mathematiques & la Theologie: mais encores par ſon moyen eut ample cognoiſſance de l'Aſtrologie iudiciaire, & du cours diuers des eſtoilles & autres ſecretz, voire meſmes l'employoit en ſes plus priuez negoces, vſant de ſon conſeil & prudence ſinguliere. Par ſon aduis auſſi il retint Iean & Clemẽt profeſſeurs de doctrine, leur aſſignant lieux commodes & amples reuenuz, affin d'enſeigner la ieuneſſe és bonnes lettres & pieté Chreſtienne. *Iean & Clement retenus par Charlemaigne.* Meſmes Alcuin par lectures publiques les auança & reſtaura grãdement,

dement, les tirant de Rome où iadis elles florissoient plus qu'elles ne sont de present. Aussi fut-il le premier qui feit octroyer les beaux priuileges Royaux, les Ordonnances, les Magistrats & Offices de l'Vniuersité, l'asseurant sur quatre fermes colomnes, qui sont appellez les quatre facultez : àsçauoir de Theologie, du droict Canon ou Decret, de Medecine, & des Arts, la diuisant en quatre nations, France, Picardie, Normandie, & Allemaigne auec l'Angleterre. Ce qui a esté recogneu par Eustace Cnobeldorp, qui à sa loüange & de l'Vniuersité de Paris a composé ces vers.

Alcuin cause de l'illustration de l'Vniuersité de Paris que fist Charles le Grand.

Liures d'Alcuin.

Ecce senex quidam, variis agitatus ab Austris,
Attulit optatos in loca Galla pedes.
Nomen adhuc meminit quamuis cariosa vetustas:
Alcuinus meritum posteritatis habet.
Quas posuere Scholas, superare palatia regum
Structuris, spatio, sumptibus, arte, putes.
Centum Mygdonio collegia stantia saxo,
Magnificas cingunt conspicienda domos.
Singula mille strepunt post tintinabula linguis,
Inceptum vario murmure feruet opus.

Seulement n'a-il faict estendre les liberalitez de ce grand Monarque à l'erection & embellissement de l'Vniuersité Parisienne, ains aussi à repeupler toutes les terres, pays & seigneuries de son obeïssance, de gens sçauans & mouuemens de doctrine. A ceste occasion aucuns estiment, qu'à l'instigation & poursuyte d'Alcuin il fist dresser à Charles le Grand ceste belle Librayrie de l'Abbaye de l'Isle-Barbe à Lyon, laquelle estoit munie des plus rares & exquis liures, qu'il est possible de penser. De laquelle depuis peu de temps ont esté tirées des oeuures d'Ausone le Poëte, qui iamais n'auoient esté veuës: De son costé aussi Alcuin prenoit peine d'enrichir les Academies de beaux & excellens liures : mesmes durant ce temps, ayant eu commandement de Charles, durant ce temps à la solicitation de ce grand Empereur, il redigea en forme ce beau volume, où sont contenuz les sermons & homelies propres à toutes les festes de l'année. Il composa aussi trois liures de la raison de l'ame, vn de la negligence des Pasteurs, trois sur sainct Paul & plusieurs autres liures aussi eloquemmẽt que religieusement, desquelz seroit trop long d'escrire le catalogue : Entre tous lesquelz sont fort estimez les trois liures de la Trinité. Finalement apres infinis labeurs & solicitudes, l'Empereur le desirant mettre à repos, luy donna l'Abbaye de Marmoustier pres Tours, où il vescut

Librairie de l'Isle-barbe

Alcuin Abbé de Marmoustier.

quelques années,touſiours eſcriuant & compoſant, iuſques à ce que Dieu le prenant à ſa part,il quitta ce lieu de miſere pour contempler au ciel la Trinité,qu'il auoit en ſa vie honorée & reuerée. Ie vous repreſente icy ſa figure,telle que ie l'ay extraict d'vn ancien liure que ie trouuay l'an mil cinq cens ſoixante-quatre,entre pluſieurs autres, en l'Abbaye de ſainct Cybard d'Angouleſme, en laquelle y auoit iadis de bons & anciens liures. HELIE VINET l'vn des doctes hommes de noſtre aage, ayant auſſi recouuert de ceſte Librairie, vn liure d'Egynhart,autheur de l'hiſtoire de Charlemaigne,le feit imprimer à Poictiers,l'an mil trois cens quarante-cinq. Or pour reuenir à noſtre Alcuin,il mourut l'an de la Natiuité de noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt, ſept cens octante,& eſt enterré en l'Abbaye de Cormery pres Tours monaſtere dependant autre-fois de Marmouſtier, ſoubz le regne du vaillāt Empereur Charlemaigne. Ceſte Abbaye autresfois auoit eſté la retraicte de Ythér, ſeul Religieux,qui auoit eſté ſauué du glaiue de l'Ange,qui (ainſi que racōte Eude Abbé de Cluny) tua tous les Moynes de ſainct Martin de Tours,fors & excepté ceſt Ythér,d'autāt que le reſte des Moynes pour la grande abōdance & ſuperfluité de biens mondains, qui regorgoient en leur Abbaye de ſainct Martin,viuoiēt trop lubriquement & deſ-ordonnement, portoient habillemens de ſoye,& leurs ſoliers dorez,au lieu qu'ilz deuoient,ſuyuant leur reigle de ſainct Benoiſt,eſtre modeſtes,humbles & eſloignez de telles pōpes mondaines.Dont ſainct Martin fuſt tellement deſ-plaiſant, qu'il apparuſt vn ſoir au dortoüer auec vn Ange,auquel il monſtroit,ceux des Moynes, qui viuoient irregulierement, qui furent tous feris,excepté ceſt Ythér,qui fut trouué eſtudiāt aux Epiſtres de ſainct Paul, & qui depuis ſ'en alla à vn deſert pres de Tours,où l'Empereur Charlemaigne pour l'amour de luy fonda tantoſt apres ceſte belle Abbaye de Cormery, en l'honneur de ſainct Paul,de laquelle Ythér fuſt premier Abbé.Qui occaſionna (peut eſtre)Alcuin de ſ'y faire enterrer, tant pour l'amour du fondateur,qu'auſſi pour la cauſe de l'inſtitution de telle Abbaye.Laquelle ie ne puis du tout approuuer pour la varieté du rapport qu'en ont faict aucuns,qui tiennent que ny ſainct Martin ny l'Ange n'apparurent en ce dortoüer,mais qu'à la plaincte d'Ythér les Magiſtrats du lieu feirent faire ceſte execution tant ſolēnelle. Laquelle toutesfois ce bon Abbé de Cluny attribüe à l'Ange,pour de tant plus la rendre authentique: comme auſſi aucuns ont faict à S. Hugues la reprimende,que feit faire PhilippesBourgoin grād Prieur de l'Abbaye de Cluny,qui voyant l'inſolence,ribleries & putaſſeries, que menoient certains religieux de l'Abbaye de Cluny,les fiſt appeller particulierement,leur remonſtra le tort qu'ilz ſe faiſoient, & à la ſainctеté

Pourtraict d'Alcuin d'où recouuert.

Mort d'Alcuin.

Abbaye de Cormery en Touraine.

Ythér premier Abbé de Cormery.

Punition que fiſt faire Bourgoin grād Prieur de Cluny de ſes moynes.

ſainctete de leur ordre,& apperceuant qu'ilz continuoient leur train, en pleine Voute,ou aſſemblée qu'ilz font en leur chapitre,leur denõça qu'eſtãt en ſon oratoire ſainct Hugues ſ'eſtoit apparu à luy,le chargeant de leur faire entendre qu'ilz amendaſſent leur vie, ou autremẽt qu'ilz tomberoient en ſon indignation. Les ayant laiſſé en telle verdeure, enuoya querir des maiſtres operateurs ſecretement en ſon logis,& mãda querir vne nuict tous les plus mauuais garçons de Moynes les vns apres les autres,qui n'eſtoient pluſtoſt entrez au logis du Prieur,qu'õ leur bãdoit les yeux,& apres les maiſtres leur nettoyoiẽt bragardement leurs petites bourſettes de ce qui les faiſoit hennir apres leurs voluptez,& apres les renuoyoient en leurs chambres, plus legiers de deux grains qu'ilz n'eſtoient au parauant,les ayant chappõnez. Apres telle execution le bruict couruſt, qu'on auoit veu ſainct Hugues ſe pourmenãt pres de l'enfermerie de l'Abbaye, qui fiſt croire aux pauures Moynes hongres, que par adreſſe autre qu'humaine ilz auoiẽt ainſi eſté eſtropiez de leur virilité. Mais laiſſons les Moynes de Cluny, & retournons à l'Abbaye de Cormery, qui eſt l'vne des plus recommendables,qui ſoit en Touraine,ſoit qu'on ſ'arreſte à ſon antiquité & fondation,ſoit à l'excellence de Flacce Alcuin, qui y fuſt enterré, comme nous auons deſ-ja remarqué cy deſſus. Mais ce qui me l'a faict d'auantage admirer eſt qu'elle nous a nourry de noſtre temps ce rare, & qui à grand peine, pourra trouuer ſon ſecond, religieux Ioachim Perion, hommes,qui de noſtre ſiecle a le plus puremẽt parlé Latin & Latinement traduict pluſieurs autheurs Grecz: leſquelz il a auec telle fidelité & induſtrie tranſlatez que Platon, Ariſtote,& Denis l'Areopagite, n'ont ſceu mieux à propos deduire leurs conceptions,que ce Religieux les a repreſenté, qui a ſi bien rencontré en la verſion qu'il a faict, que,du conſentement des plus doctes & ſçauans perſonnages, il faut recourir à l'interpretation qu'il en a baillé, quand aucune difficulté ſe treuue en tels autheurs, & ſi par aduenture quelque ambiguité ſe preſente ſur la ſignification de quelque mot, à autre arbitre ne ſçait-on recourir qu'à Perion. Pluſieurs autres liures ſont ſortis de l'eſtude de ce docte perſonnage, qui doiuent à iamais eterniſer ſa loüange immortelle. Aucuns le deſpriſent & le taxent de ce qu'il a eſté particulierement addonné à la doctrine d'Ariſtote,& des inuectiues qu'il a à ceſt effect compoſé à l'encontre de Pierre de la Ramée. Sans entrer au fonds de l'equité de la cauſe des deux parties,ie certifie& ſouſtiẽs qu'au cõtraire doit-on le priſer,

Ioachim Perion.

Inuectiues de Iean Perion contre Ramus.

de ce qu'en vne cauſe legitime il a virilement deffendu ſon Maiſtre à l'encontre de celuy, qui vouloit ſubuertir ſa doctrine. Meſmes iugement doit eſtre faict de la harangue qu'il a faict à l'encontre d'iceluy de la Ramée, pour l'orateur Cicéron, laquelle il a dedié à M. Pierre Chaſtellain Eueſque de Maſcon, & en l'epiſtre qu'il addreſſa à ce Prelat, il ſ'excuſe de ce qu'il faut, que de rechef il ſe bande contre celuy, qui vouloit attenter à l'honneur de Ciceron. Toutesfois proteſte que par contrainčte & pour ſ'acquitter du deu de ſa charge, n'ayant voulu permettre qu'on diſſipaſt le los du pere d'eloquence Latine, force luy a eſté de repouſſer les accuſations propoſées par Pierre de la Ramée. Ie ſçay bien qu'il y a eu des aigreurs trop piquantes, mais eut eſté bien difficile que deux ſi vaillans champions euſſent peu entre-chamailler enſemble, ſans ſe donner quelque atteinte. Que Ramus n'ait eſté trop addõné à pluſieurs nouueautez, ne peut on le nier, meſmes aucuns luy impoſent que chatouillé de quelque ambitieuſe preſomption il a voulu tenir ſon canton à part, pour la Philoſophie, Grammaire & Rhetorique. Cõme auſſi en la Theologie ſ'eſt il voulu rendre ſi particulier, que voulant eſtre neutre il ſ'eſt en fin trouué ſeul & reprins de la pluſ-part des gens de ſçauoir. Ce n'eſt pas que ie vueille en rien alterer le los & honneur, qui luy eſt deu pour pluſieurs perfections, dont il eſtoit doüé, mais auſſi ne puis-ie approuuer pluſieurs choſes où il a trop temerairement bronché, & qui l'ont reculé de l'eſtime & reputation qu'il ſ'eſtoit acquis par ſon treſ-digne ſçauoir: de maniere que ie veux conclurre, que Perion a eu treſ-iuſte occaſion de l'attaquer, pour le reduire au ſentier, d'où il ſ'eſtoit eſgaré. Pour-ce toutesfois ne veux-je le iuſtifier, ſçachant treſ-bien que, comme il eſtoit homme, auſſi a-il eſté treſ-contant d'auoir trouué vn ſubiect pour faire parler de ſa ſubtilité, eloquence & fidelité qu'il portoit à Ariſtote, Ciceron & autres autheurs, ſouz l'ombre deſquelz il prenoit plaiſir de ſ'eſgayer, & piquoit ce pendant aſſez rudemẽt le docte de la Ramée, comme ſes œuures Apologetiques le iuſtifient aſſez.

RABANVS

RABANVS MAVRVS.

Chap. 66.



RABANVS Maurus Alleman de nation, & natif de la ville de Fulde, fut dés sa ieunesse soigneusement instruict és bonnes lettres & sciences tant diuines que humaines. Il fut disciple d'Alcuin, ou, comme aucuns disent, (& à mon aduis plus veritablement) auditeur de Beda Anglois, & condisciple de Alcuin : mesmes qu'il est estimé auec ledict Alcuin, auoir premieremẽt esté autheur de l'Academie & Vniuersité de Paris. Encores ieune il print l'habit de Religieux au monastere de Ful-

Alcuin & Rabanus autheur de l'Vniuersité de Paris.

de, auquel lieu compoſant pluſieurs excellens œuures, & diſputant de queſtions difficiles, ſe feit tellemẽt paroiſtre, que du conſentemẽt de tous il fut le quatrieſme Abbé dudict monaſtere. Entre toutes autres ſciences il eſtoit bien verſé és ſainctes eſcritures, & neantmoins aſſez parfaict és diſciplines, que l'on dit humaines. De maniere que à iuſte tiltre on le pouuoit dire & renommer excellent Philoſophe, Orateur, Aſtrologue, Poëte, Rhetoricien & Theologien: & auquel (ſuyuant l'authorité & teſmoignage de l'Abbé Tritheme) ny l'Italie ne l'Allemaigne n'a encores produict aucun pareil en doctrine. Il a compoſé des Commentaires ſur tous les liures de la ſaincte Eſcriture. Quatre liures ſur Geneſe. Quatre ſur Exode. Sept ſur le Deuteronome. Vn ſur le Leuitique. Huict ſur ſainct Matthieu. Trois ſur ſainct Paul aux Epheſiens, & pluſieurs doctes ſermons & oraiſons: le ſçauoir duquel m'a incité vous repreſenter icy ſon pourtraict, que i'ay tiré d'vn liure en parchemin fort antique eſcrit à la main dés l'an huict cens cinquante huict, qui eſt dans la Bibliotheque de ſainct Germain des-prez lez Paris. Il eſtoit de l'ordre de ſainct Benoiſt, auquel temps ilz portoient leurs habitz faictz à la ſemblance de ceſtuy-cy: mais depuis ilz ont changé leurs accouſtremens, qui ſont fort differentz de l'ancien, comme meſme il ſe peut veoir en pluſieurs vieilles verrieres & ſepultures antiques de leurs monaſteres, entre autres de Cluny, Marmouſtier, ſainct Germain des-prez, ſainct Denis en France, Fecan, la Couſture & autres endroictz de la France. Mais retournons à noſtre Rabanus: il a expliqué tout ce qui concerne la Phyſique & choſes natureles. Il a reduict & ordonné le Comput Eccleſiaſtique. A quoy faire comme il s'employaſt auec treſ-grand ſoing, induſtrie & diligence, quelques ſiens Religieux le commancerent auoir en meſpris & hayne, le calumnians de ce qu'il s'amuſoit par trop à telles ſciences (ce diſoient) inutiles & ſuperfluës, negligeant ce pendant les negoces & maniement du temporel de leur maiſon. Rabanus offenſé, & irrité de la mail-ueillance & calomnie des ſiens ne voulut plus longuement demeurer auec perſonnes tant ingrates: ains quittant de ſon bon gré le Monaſtere, ſe retira vers l'Empereur Loys Debonnaire Roy de France & filz de Charlemaigne, qui le receut humainement & courtoiſement, & le retint auec luy. Or comme depuis les Religieux murmurateurs ſe fuſſent repentis de leur grande temerité, & par pluſieurs perſonnes interpoſées le ſuppliaſſent affectueuſement de retourner & reprendre ſa charge premiere, il ne voulut acquieſcer à leur demande, ains demeura auec ledict Empereur. Sur ces entrefaictes Otgarus Eueſque de Mayẽce deceda: apres le decez duquel, de l'vnanime conſentement du peuple, il fut eſleu Eueſque

Rabanus Abbé de Fulde.

Titres de Rabanus.

Liures de Rabanus.

Habits des Benedictins changés.

Plainte des moynes de Fulde cõtre Rabanus.

Retraicte de Rabanus vers Loys le debonnaire.

de la-

de ladicte ville, laquelle charge il exerça auec tres-grande dexterité & solicitude, par l'espace de neuf ans. Mais comme le Clergé dudict lieu menast vne vie fort dissoluë, & contre leurs anciennes coustumes voulussent innouer plusieurs façons de faire deprauées, il assembla grand nombre tant des Euesques prochains que autres Prelatz Ecclesiastiques, & tint vn Synode : auquel furent ordonnés plusieurs articles concernans la reformation & instruction des mœurs de toutes personnes. Finalement apres auoir au grand contentement de tous administré sa charge, & loüablemēt presidé & proffité à son Eglise, il rendit son ame à Dieu en la ville de Mayence, au temps de Charles le Chauue Roy de Frāce, & Loys deuxiesme Empereur, l'an huict cens cinquante-cinq, & fut inhumé au monastere sainct Alban pres Mayence : & depuis non sans grande opinion de sainctεté, son corps fut transferé au Monastere de Fulde par Strabus son disciple fort docte és lettres diuines, comme il appert par le grād nombre de liures qu'il a faictz sur la saincte Escriture. Auquel tēps viuoit Theodolphe Euesque d'Orleans grand personnage & qui composa estant prisonnier *Gloria laus & honor, &c.* seant à Rome Sergie second du nom, & Theophil premier de nom quarante-troisiesme Empereur de Grece. Au reste ie treuue vne grande varieté & discordance entre les escriuains touchant le lieu, duquel estoit ce bon Prelat, les Allemans le se veulent attribuer : d'autre costé les Escossois soustiennent que de plein droict il leur appartiēt : D'vne part & d'autre y a des raisons fort probables, lesquelles ie ne fais pas pour le present estat d'examiner pour euiter prolixité, me contentant de remarquer que tel debat demonstre assez euidemment que c'estoit vn rare & excellent personnage : autrement n'est à croire, s'il fust esté de petite estoffe, qu'on eust ainsi voulu se quereler pour se le vendiquer l'vn l'autre. Où les Moynes de Fulde ne prirent pas bien aduis, à tort se formalisans de ce qu'il estoit plus soigneux des bonnes lettres que de leur cuisine & affaires du couuent. Pauures gens, où auoient-ils l'esprit? Il faut qu'ils missent le principal accomplissemēt de leurs souhaitz sur les moynes qui font bouillir la marmite, ou bien qu'ilz n'ayent encores oüy parler le Philosophe Payen, qui disoit, que la seule sciēce nous faict differēter des bestes brutes. Si vn pauure Payen à bien sceu le recognoistre, merueilles, comme au-iourd'huy se treuuent quelques vns, qui s'estiment des plus gros Chrestiens & des plus parfaictz, lesquelz se reputent à tres-grand heur de ne sçauoir rien. Ie ne veux pas nier qu'ilz n'ayent quelque pretexte de raison, puis que ie sçay bien qu'ilz le font pour s'humilier & abbaisser de tant plus, ce qu'ilz pēsent

Rabanus Euesque de Mayence.

Synode tenu par Rabanus pour la reformatiō des mœurs.

Mort de Rabanus.

Strabus moyne de Fulde.

Contemporanés de Rabanus.

Rabanus Allemand, ou Escossois.

Contre les moynes de Fulde ignorans.

A sçauoir si les Moynes doiuēt estre ignorans.

ne pouuoir aduenir ſ'ilz auoient flairé quelque peu de ſcience, qui les feroit enfler comme crapaux. A ce ie pourroye leur oppoſer le remede, dont vſoit Socrates, qui diſoit qu'il ne ſçauoit qu'vne choſe, c'eſt qu'il ne ſçauoit rien. De maniere que ie pourroye inferer qu'eux le doiuent à plus iuſte raiſon faire, attendu la qualité des parties. Socrates eſtoit pauure Payen & ſans Foy. Eux ſe tiẽnent de la compaignie des Chreſtiens, & en eſtat de perfection. Mais poſons le cas que la ſcience ſoit accompaignée de trop grande eſtime de ſoy-meſmes, àſçauoir-mon ſi pour cela ilz doiuent fort-bannir de tous cloiſtres la doctrine. S'ilz le font, ie ſouſtiens, que pour meſmes raiſon le vin leur doit eſtre interdict, pour les grandes incommoditez, que telle creature, prouenant de la benediction & largeſſe du Tout-puiſſant, produict à ceux qui par compas & raiſon, ne ſçauent en vſer. En ſomme il faudra leur oſter tout ce qui peut dõner empeſchement à leur vœu de chaſteté, d'obeïſſance & humilité. Si ainſi eſtoit & que l'arreſt en fuſt donné, on en verroit de bien eſbahis: Mais voyla que c'eſt, les Moynes de Fulde eſtoiẽt bien aiſes de ſe drelotter & veautrer en toutes delices, & à ceſt effect prenoient grand plaiſir qu'il y euſt renfort de cuiſine: mais de ſ'eſleuer plus haut, ce n'eſtoit de leur reigle. La raiſon eſt, par ce qu'ilz eſtoient ignorans, & ne prenoient plaiſir qu'il y euſt au milieu d'eux vn Soleil qui faiſoit veoir à vn chaſcun les rides, macules & imperfections qui eſtoient au milieu d'eux. Icy ie ne pretends point contre-rooller ſur la raiſon & equité des regles d'aucuns Ordres, mais ie ſuis deſplaiſant qu'encores au-iourd'huy les Moynes de Fulde ayent des partiſans beaucoup plus qu'il ne ſeroit à ſouhaiter, qui deuroiẽt au moins peſer à la balãce d'vtilité, puis qu'ilz ne ſe ſoucient de l'honneſteté, qui doit eſtre plus priſée ou la ſciẽce ou l'ignorance. Si nous nous arreſtons ſur noſtre Rabanus l'affaire eſt vuydee, qui a plus proffité au public par ſes labeurs, que ne feroient en cinq cens mille années les freres ignorãs. N'eſt à oublier qu'en ce temps viuoit vn perſonnage nõmé Iean des Temps, ou d'Eſtampes, qui pour ſes vertus auoit eſté au-parauant, & en l'an quinzieſme de ſon aage faict Cheualier par Charles le grand, & lequel cõme il fuſt de bonne temperature, ſobre en ſa vie, & content de ſa condition, partie en Frãce, partie en Allemaigne, fut quaſi vn miracle en nature. Car outrepaſſant la cõmune Loy & conſtitution de noſtre aage, il paruint iuſques à l'an neufieſme de l'Empereur Conrad, & mourut aagé de trois cens ſoixante & vn an: Dieu voulant en ceſtuy cy nous repreſenter les longues années & vie temperée des anciens Patriarches.

Iean des Temps.

HVGVES

HVGVES DE SAINCT VICTOR.
Chap. 67.


I ſuyuãt le teſmoignage du Sage, nous ſommes tenus & obligez à celebrer les loüãges & le nom des hommes Illuſtres & honorables, ſpecialement de ceux, qui nous ont comme peres, eſleué & donné commencement par leur vie exemplaire & continuation de bons præceptes compris en leurs liures: à treſ-iuſte occaſion dois-je loüer grãdement la bonne affection que Meſſieurs les venerables religieux de S. Victor lez Paris, portent à Hugues leur bon pere & conducteur:

Loüange des Religieux de S. Victor.

Car encores que leur deuoir aſſez leur fiſt de ſemonce de pourchaſſer la loüange de leur bon Prelat, l'allegreſſe, dont ilz ſe ſont portez en ceſt affaire, les rend encores plus recommendables. Eſtans ſeulement par moy aduertiz de mon deſſeing à eſcrire les vies de telz perſonnages, & à tranſmettre à la poſterité la memoire d'iceux par la viue repreſentation de leurs images, m'ont mis entre mes mains ſa naturele effigie, laquelle eſtoit par deuers eux, m'ont quant & quant ſoulagé de certains memoires, iaçoit que fort ſuccincts, faicts à la gloire & honneur de leur premier Prelat, la vie duquel ſera fort ayſé de cõprẽdre par ce que ie deſduiray, apres que i'auray traitté vn petit mot en paſſant, de la fondation du lieu, d'autant que la matiere vient à propos, afin de diuertir l'opinion de ceux, qui penſent & ont eſcrit en leurs Annales, Chroniques & Antiquitez que Loys ſurnommé le Gros Roy de France, fut le premier autheur, fondateur & conſtructeur de l'Egliſe, cloiſtre & celier monacal de ſainct Victor. Car m'a eſté loiſible de cognoiſtre le contraire par la lecture des anciennes Pancartes, tiltres, lettres, memoires & fondations, qui ſont au threſor de ladicte Abbaye, & à moy cõmuniquées, & miſes entre mes mains par ce venerable pere Maiſtre Guillaume du Bour-l'Abbé, Religieux & Prieur treſ-digne d'icelle, & au demeurant, perſonnage pourueu de toutes bonnes ſciences & vertus. Ie diray donc que le premier fõdateur de l'Abbaye ſainct Victor fut Hugues natif du Duché de Saxe en Allemaigne, & Archidiacre de Halbreſtat, oncle de celuy duquel i'entends parler. Iceluy pour la grande renommée, qui couroit de l'Vniuerſité de Paris, & de la bonne vie de pluſieurs ſçauans hommes, ſ'y achemina, en intention de faire conſtruire vn lieu & maiſon, pour faire profeſſion tant des lettres & ſciences que de deuotion. Parquoy pour accomplir ſon deſir, ſ'addreſſa (comme en tel cas eſt requis) à Gilbert, pour lors Eueſque de Paris, treſ-renommé perſonnage, lequel ſçachant ſa bonne intention luy octroya le fonds & place, où eſt de preſent conſtruicte l'Egliſe Victoriane, qui fut edifiée & baſtie aux propres couſtz & deſpens de ceſt Archidiacre, & ſe donna auec tous ſes biens audict monaſtere. Et partant ne fault croire ce que en a eſcrit Gilles Corroſet en ſon petit recueil des Antiquitez de Paris, aſſeurant que Loys le Gros a eſté le premier, qui a fait conſtruire & edifier l'Abbaye ſuſdicte, n'ayant autre preuue de ſon dire, fors vn Epitaphe que l'on voit à l'entrée du cloiſtre : Il eſt bien vray que ce Roy Loys de ſon viuant leur feit beaucoup de biens, & leur laiſſa de bonnes rentes, comme encores depuis ont faict pluſieurs autres Roys, Princes & Seigneurs. Voyla la verité de ce faict. Reſte maintenant de ſatisfaire à l'opinion d'aucũs qui

De la fondation de l'Abbaye de S. Victor

M. Guillaume de Bour-labé Prieur de S. Victor

Hugues de Saxe Archidiacre de Halbreſtat premier fõdateur de S. Victor.

qui nient noſtre Huges, auoir eſté en ce lieu là Chanoyne regulier, de l'ordre de ſainct Auguſtin, ains le fôt moyne de ſainct Victor pres Marſeille, Abbaye de l'ordre ſainct Benoiſt. Or pour les côuaincre, i'auray pour mes garandz pluſieurs autheurs Chroniqueurs, & Hiſtoriographes anciens dignes de foy, entre leſquelz ſont Guillaume de l'Abbaye du Bec, & Abbé du Mont ſainct Michel, qui a veſcu en l'an mil cent ſoixante, enuiron le temps de noſtre Hugues, en la continuation de la Chronique de Sigiſbert. Vincent l'Hiſtorial en la deuxieſme partie de ſon miroir Hiſtorial liu. 27. chap. 47. Trittheme au liure des eſcriuains Eccleſiaſtiques. Iaques de Bergame en ſa Chronique li. 12. Henry Pâtaleon Allemâd en ſa Proſopographie, Iean Balæus Anglois en l'hiſtoire de ſa patrie, Antonin au commẽcement de la troiſieſme partie de ſes Chroniques, & infiniz autres, par leſquelz il eſt nommé *Hugo de ſancto Victore Canonicus regularis Pariſienſis.* En apres me ſeruira que dans le Martyrologe de ladicte maiſon au troiſieſme des Ides de Feburier, en la troiſieſme ferie, eſt marqué le treſpas de ceſtuy Huges, & à tel iour ſe faict tous les ans vn anniuerſaire pour luy. Appert auſſi par ſes deux ſepultures auec pluſieurs Epitaphes, l'ancienne au cloiſtre, & la nouuelle dans l'Egliſe. En la table du cierge Paſchal, qui eſt au coſté dextre de l'autel, ſe trouue noté l'an depuis le treſpas de Hugues & l'an depuis ſa tranſlation. Es liures de la librairie du refectoir, chapitre & Egliſe dudict Conuẽt, ſe trouuent deſcrits en diuers endroicts, les Epitaphes des bons docteurs maiſtres Huges, Richard, & Adam de S. Victor, & ſemblablement leurs tumbes dans le cloiſtre, leurs images peintes és Meſſelz & en diuerſes verrieres de ladicte maiſon, eſquelles peintures eſt repreſentée la principale matiere, de laquelle chaſcun d'eux a eſcrit, comme Hugues du ſacrement, Richard de la Trinité & Adam quelques vers de noſtre Dame. Dauantage ſe trouuẽt infiniz exemplaires parmy la librairie, & en toute la maiſon eſcritz de la main de Hugues: ioinct que de ladicte maiſon ont eſté pris pluſieurs exẽplaires, ſur leſquelz ont eſté imprimées toutes ſes œuures. En apres ceux de Paris ſont chanoynes reguliers de S. Auguſtin, & ceux de Marſeille ſont de S. Benoiſt. Or en paſſages infiniz de ſes œuures, Hugues môſtre auoir eſté de l'ordre de S. Auguſtin (ainſi qu'on pourra veoir ſans icy les ſpecifier plus au long) & lequel il appelle ſouuent ſon pere. Reſte à parler de ſa doctrine, vertus & authorité: dont font foy ſes oeuures. Apres auoir longuement continué en vertus il treſpaſſa l'an 1138. l'vnzieſme de Feurier, ſur les trois heures, & fut enterré pres l'entrée de l'Egliſe, où il repoſa 197. ans, & fut ſon corps leué l'an 1335. par le commandement du Pape Benoiſt xij. & mis en ſepulture dans l'Egliſe au coſté gauche ou ſeptentrional du vieil choeur, ce qui ſe trouue mainte-

Hugues de S. Victor a eſté chanoine regulier de S. Victor à Paris & nô à Marſeille.

Mort d'Hugues de S. Victor.

nant derriere le chœur en la chappelle de sainct Denys, cōtre le grād clochier. A son honneur sainct Bernard composa cest Epitaphe.

Epitaphe.

Conditur hìc tumulo Doctor celeberrimus HVGO,
Quem breuis eximium continet vrna virum:
Dogmate præcipuus, nulliq; secundus amore,
Claruit ingenio, moribus, ore, stilo.

Or afin qu'aucun ne puisse se mesprendre sur ce que i'ay dict cy dessus de la fondation de sainct Victor, ie suis cōtent esclaircissant ce discours dire que le fōdateur d'icelle fut Gilbert soixante-sixiesme Euesque de Paris. Les ædificateurs sont Hilduin premier Abbé & iceluy Hugues Archidiacre d'Halberstat: lequel fit paracheuer l'edifice, & donna plusieurs ioyaux à l'Eglise. Les dotateurs principaux furent Loys le Gros, & Estienne soixante-septiesme Euesque de Paris, qui assigna des prebendes & autres droicts à ceste maison sur les Eglises de nostre Dame de Paris, de S. Marcel, de S. Germain de l'Auxerrois, de S. Clou & de S. Martin des Champs: Dōna en outre des liures tresrares & exquis pour meubler la Bibliotheque de ceste maison. Apres la dotation Royale de Loys le Gros, le premier Prieur de S. Victor fut Hilduin disciple de Guillaume de Champeaux, qui estant Prieur dudict lieu auoit esté transferé en l'an vnze cens douze au Prieuré de Puiseaux en Gastinois, fondé nouuellement par Loys le Gros, pour y estre premier Prieur: Mais l'an ensuyuant fut rappellé pour estre Prieur de sainct Victor, d'où M. Guillaume de Champeaux auoit esté tiré pour estre Euesque de Chaalons. Alors ceste maison n'auoit encores le tiltre d'Abbaye: mesmemēt apres la dotation royale, comme appert tant par vne vieille Chronique de l'an vnze cens treize, qui est audict S. Victor, que par les lettres de confirmation du Pape Paschal, dattées du premier de Decembre, l'an 1114. Cest Abbé Hilduin (qui est vn mot Allemand signifiant *prebens vinum*) trespassa l'an vnze cens quarāte-trois, ayant presidé trente ans, & esleua plusieurs disciples excellens, comme les Docteurs Hugues de S. Victor, Richard, Adam Breton, Thomas Prieur & Penitencier de l'Euesque. Or qu'auant la dotation faicte par Loys le Gros, il y eut à S. Victor quelque Oratoire & assemblée de Religieux, appert par l'Epitaphe d'iceluy Roy, où est ce verset: *In cella veteri trans flumen Parisioru*, de maniere qu'il faut qu'au-parauāt il y ait eu vn petit couuent de Moynes, qui n'ait esté toutesfois le premier, d'autāt qu'en l'Epitaphe d'Arnoul Euesque de Lisieux, lequel auoit commencé d'estre Abbé l'an vnze cens quatre vingts & vn, sont escrits ces mots, *Moriens in veteri Basilica sepultus est: nunc verò hìc, translatus, quiescit*, cōme si successiuement il y auoit eu trois Eglises à sainct Victor.

Premier prieur de S. Victor.

Disciples d'Hilduin.

Trois Eglises à S. Victor.

SAINCT

SAINCT BERNARD, ABBE DE CLERVAUX. Chapitre. 68.



PVIS que la ſuyte & connexité de l'aage conioinct ce Bourgoignon auec Hugues de ſainct Victor, ie ſuis bien cõtant, de coucher icy ſa vie, & repreſenter ſon pourtraict, tel qu'il m'a eſté baillé par Dom Edme de la Croix, Religieux de Claire-vaux de nouueau eleu Abbé de Ciſteaux, chef de l'ordre: Docteur en la faculté de Theologie de Paris: qui m'a aſſeuré l'auoir apporté de la ville de Milan, ſemblable à vn autre, apporté de Rome, que i'ay veu. Ie m'aſſeure, que les traits exquis

& elegans de ſa vie pourront ſemõdre à limitatiõ de ſes vertus toutes perſonnes, & ſur tout ceux, qui veulent paroiſtre du titre de Nobleſſe. La pluſpart deſquelz deſ-daigne ſe former au modele de ceux, qui ne ſont iſſus de lieu & race noble. Pour leur oſter toute excuſe, ie leur propoſe S. Bernard iſſu de parens nobles & illuſtres, reſpecté par tous les Princes de la Chreſtienté, & le vray miroir de pieté. Il eſtoit natif du chaſteau de Fontaines, diſtant de Dijon enuiron vn quart de lieüe: Son pere ſappelloit Teſſelme, & ſa mere Alethe, deux perſonnes addõnées tellement à la pieté, qu'il ſembloit que leur train ne fut autre choſe qu'vne aſſemblée de perſonnes religieuſes. Auſſi leurs enfans ſy façonnerent ſi bien, que de ſix enfans maſles & vne fille qu'ils auoyent n'en peurẽt reſeruer vn ſeul, qui voulut ſeculariſer. Meſmes raconte-on que S. Bernard fuſt faſché, voyant que de tous ſes freres Niuard eſtoit reſté ſeul en la maiſon, qui, encores qu'il ioüiſt de toutes les richeſſes & poſſeſſions terriennes de leur pere, print phantaſie d'entrer auſſi en religion, comme ſes autres freres. Ce bon Docteur auoit encores vne conſideration mõdaine, & luy faiſoit mal de veoir que leur race tout d'vn coup fuſt retranchée du monde : pource eſſaya-il de diuertir ſon frere puiſ-né de telle entreprinſe, par les allechemens, dont les mondains ſont chatouillés, à ſçauoir par les grands biens qu'il auoit luy ſeul de leur maiſon. Comment, dit Niuard, aurés vous le ciel & moy la terre? Le partage ne ſeroit pas egal. Quant à Guy ſon frere, il ſe ſepara d'auec ſa femme pour viure tous deux ſolitairement. Gauldric ſemblablement, encores qu'il fuſt abõdant en grandes richeſſes, & ſeigneur d'vn Chaſteau pres d'Authun nommé Touilly, ſi renonça-il au monde, & ſe fit Religieux. Quoy plus! il ſemble que la parẽté de S. Bernard ſoit eſté comme vne fourmiliere de perſonnes, qui pour viure monaſtiquement ont quicté les douceurs & magnificences de ce monde. Mais ce n'eſtoit point pour ſarreſter dans vn cloiſtre, ains pour ſe ſeurer des mondanités, & neãmoins ſeruir touſiours au public. Pour ceſte occaſiõ liſons nous que S. Bernard ne voulut entrer en la compaignie des Chartreux, par ce qu'il ſentoit que Dieu l'appelloit à autre charge. Ie ſçay bien qu'aucũs ont voulu fonder le zele, qu'a eu S. Bernard de procurer l'auãcement du public, ſur l'interpretation qu'ils ont, peut eſtre, bien ſubtilement dõnée ſur l'augure & preſage qu'eut Alethe mere de Bernard, qui ſõgea porter en ſon ventre vn petit chien blanc, rouſſeau ſur le dos, iappant & abbayant. Soit qu'il ſoit permis d'allegoriſer, ſoit qu'il ne ſoit ſeant, ſi eſt-ce que ce grãd Docteur a ſeruy pour deſcouurir les loups qui vouloyent entrer dans la bergerie Chreſtienne : & tout ainſi que la lãgue du chiẽ porte medecine, auſſi celle de S. Bernard a guery

Lieu de naiſſance, & parens de S. Bernard.

S. Bernard fort affectionné au public.

Preſage & augure de S. Bernard.

pluſieurs

plusieurs consciences griefuement malades. Encores que les histoires en facent assez de foy, & que plusieurs autheurs graues & excellens tesmoignent ne tenir d'autre leur guerison, que des salutaires remedes que leur a baillé ce souuerain Medecin, si est-ce que ie veux l'esclaircir dauantage, tant par les œuures qu'il a composé cõme aussi par quelques vns de ses gestes. Par son moyen & à cause de l'aduis, qu'il donna au Concile d'Estampes, auquel il presidoit, le Pape Innocent fut receu en France, Angleterre & Allemaigne, & l'Antipape Pierre du Lyon, qui se faisoit nommer Anaclet fut reiecté. C'est luy aussi, qui fut enuoyé par iceluy Pape à Milan auec Guydon Euesque de Pise, & Matthieu Euesque d'Albanie, pour pacifier vn schisme suruenu à Milan par vn nommé Anselme. Et semble qu'il ait esté le marteau des heretiques de son tẽps, cõtre lesquelz il a fort vaillãment cõbatu. Entre lesquels il y eut vn nõmé Pierre Abaillard, l'insolence duquel fut si bien rembarrée par ce Bourguignon au Concile de Sens, que le presomptueux Abaillard fut contrainct de recognoistre sa bestise & confesser son erreur. De mesmes fit-il à Gilbert Porretus, Euesque de Poictiers au Cõcile tenu à Rheims: à vn apostat de Thoulouse nommé Henry, & à plusieurs autres. Ses liures semblent estre des alambics, dans lesquelz soyent distillées plusieurs eaux souueraines pour conseruer la santé de l'ame, chasser ses maladies, & ouurir les moyens pour la loger aux lieux celestes. Il ne presche autre chose que la charité, humilité, attrempance, mespris des vanitez du monde, & exhortations tres-sainctes à pieté: & reprehẽsion de ceux qui s'estoient des-uoyez du droict sentier de la foy & de vertu. Sur la saincte Escriture a-il aussi passé son pinceau auec vne dexterité admirable. Et afin que ie monstre qu'il n'estoit des grands causeurs, qui publient assez repentance, charité auec les autres vertus, & eux-mesmes ne s'en veulent approcher, ie suis bien contant de faire icy vn recit de ses mœurs, vie & conuersation. Pour tesmoignage de sa chasteté & continẽce, ie ne veux produire que la resistence, qu'il fist à l'effort des paillardes, qui le voyans beau à merueilles, le caroissoient, pour iouÿr de sa beauté, & l'attirer au precipice de lubricité, tellement le tenterẽt que l'vne d'elles se vint coucher aupres de luy, l'autre à force le vouloit contraindre de coucher auec elle, voyãt qu'il ne pouuoit luy resister, commença à crier aux larrons. Ie ne veux pas n'ier qu'il n'ait esté chatouillé des fretillemens de la chair, car puis qu'il estoit homme, il n'estoit exempt des passions humaines. Voire vn iour son affection fust surprinse par les yeux drillans d'vne Courtisane, pour restraindre tel bouillon, il se iecta dans vn estang d'eau. Et par ce que hantant parmy le monde, il craignoit d'estre enuahy par les tentations d'iceluy,

S. Bernard marteau des heretiques.

Liures de S. Bernard.

Grande cõtinence de S. Bernard.

Bernard, religieux à Ciſteaux, apres premier Abbé de Cleruaux.

il ſachemina à Ciſteaux qui eſtoit nouuelle Abbaye, où il n'euſt pas eſté long temps, qu'outre ſon gré il fut eſleu Abbé de Cleruaux, qui eſt vne Abbaye fondée par Eſtienne Abbé de Ciſteaux, pour y mettre les Religieux qui ſe rendoient à l'ordre de Ciſteaux, & ne pouuoient ranger dans icelle Abbaye. Il la fonda pres de la riuiere d'Aube en vne vallée ſurnommé Abſynithe, ou biẽ à cauſe de ceſte herbe qui y croiſſoit fort, ou bien pour le dangier, qui eſtoit de paſſer par là. Et depuis parce qu'au lieu de brigãdage ce fuſt là vne maiſon de Dieu, le nom fuſt chãgé en Cler-uaux. D'icelle Bernard fut creé premier Abbé par Eſtienne, & conſacré par Guillaume de Chappelles Eueſque de Chaalons. Ie ne particulariſeray point le deuoir que fit ce nouueau Abbé de Cleruaux en ſa charge, n'eſtant de beſoin d'enfler la matiere d'vn tel diſcours, puis que cela à eſté aſſez amplemẽt deſcrit par d'autres. Seulemẽt ramenteuray-ie que mal-gré luy, il fut contrainct d'accepter ceſte Abbaye, n'ayant rien moins enuie que de ſauancer aux honneurs, comme il monſtra par le reffus qu'il fit d'eſtre Eueſque de Milan, de Chaalons, de Rheims & de Langres. Icy, n'eſt que ie crains trop prolixité, i'adiouſteroye pluſieurs miracles, qui ſont deſcris par ceux, qui ont propoſé ſa vie, enſemble la reputation, que faiſoient de luy Eſkillus Eueſque de Londes en Dãnemarc, & pluſieurs ſignalez perſonnages, ſil ne nous failloit de trop prolõger ceſte matiere. Il eſt temps que nous enuoyons au ſepulchre ce grand Docteur, qui, ayant veſcu enuiron ſoixante & quatre ans, alla de vie à treſpas le vingt-ieſme d'Aouſt, l'an mil cent cinquante-trois, apres auoir cõſtruict huict vingtz monaſteres de ſon ordre, à la loüange duquel a eſté compoſé ceſt Epitaphe.

Aſſiette & conſtructiõ de Cleruaux

Mort de S. Bernard.

Claræ ſunt valles, ſed claris vallibus Abbas
Clarior, hic clarum nomen in orbe dedit.
Clarus auis, clarus meritis, & clarus honore,
Clarior eloquio, relligione magis.
Mors eſt clara, cinis clarus, clarumq́ ſepulchrum,
Clarior exultat ſpiritus ante Deum.

PIERRE

PIERRE LOMBARD MAISTRE des Sentences. Chap. 69.



IERRE Lombard, duquel ie vous repreſente icy le pourtrait floriſſoit l'an de noſtre ſalut mil cent ſoixante. Il eſtoit natif de Nouare ville d'Italie, perſonnage de grãde erudition, nommé Maiſtre des Sentences, pour auoir, à l'imitation de ſainct Iean Damaſcene Docteur Grec, qui a eſcrit les quatres liures de la foy & religiõ Orthodoxe, recueilly les ſentences des Docteurs, auec la moëlle & intelligence de toute la Theologie. Sur leſquelles ſentences ont apres luy, & iuſques à ce

Liures de Pierre Lõbard.

iourd'huy, eſcrit infiniz Docteurs Scolaſtiques. Il a composé auſſi ſur le Pſaultier, lequel œuure a eſté imprimé auec les Conferences de feu noſtre maiſtre Cænomani Cordelier & Docteur de la Sorbonne de Paris bien verſé en la langue Grecque & Hebraïque, comme ſes œuures ſur les Epiſtres ſainct Paul le demonſtrent. Aucũs nous ont laiſſé par eſcrit qu'il auoit deux autres freres, & tous trois illegitimes (cõme ont rapporté Anthoine Textor & Agrippa) ſçauoir Gratian, qui a cõposé le Decret apres Iues Eueſques de Chartres, & Pierre Comeſtor qui a eſcrit fidelemẽt l'hiſtoire Eccleſiaſtique & pluſieurs autres belles œuures, ainſi que par cy apres nous le monſtrerons. Mais entre les plus doctes qui ont recherché la verité, cela eſt tenu pour fable. Toutesfois, ſoit vray ou non, ſi eſt-ce qu'ilz ont eſté les plus clairs flãbeaux en l'Egliſe de Dieu, quoy qu'aucũs ayent voulu deſchirer leur bõne reputatiõ tant par liures que par ridicules ſuppoſitiõs: & entre autres celuy, qui dict que l'année mil cent ſeptãte-neuf, Pierre Lombard a eſté declaré heretique auec l'Abbé Ioachim. Si ainſi eſtoit, ie croiroy volontiers que la faculté de Theologie de Paris auroit embraſſé ſon liure des ſentences, comme elle faict: quoy, qu'en quelque choſe il ſe ſoit meſpris. Au reſte, noſtre Pierre Lombard, outre ſon exquis ſçauoir, eſtoit tenu & reputé en ſon viuant homme de treſbonne vie, & reſpecté des Roys & Princes, autant qu'homme de ſa robbe. De ſorte que Philippes filz de Loys le Ieune quaranticſme Roy de France, amateur des bonnes lettres & hommes doctes, qui eſtant Archidiacre de Paris, en fuſt eſleu Eueſque, pource que le ſiege vacqua (gloire d'vn grand Prince) pour le ſeul reſpect, qu'il portoit à ſa vertu, l'an mil cent cinquãte & neuf luy reſigna l'Eueſché de Paris, laquelle nean-moins il refuſa. Mais en fin fut contrainct par importunité de l'accepter, tãt par Philippes que par le Roy, qui par ſon placet confirma la reſignation, & touſiours porta grand honneur à noſtre Lombard, lequel pour n'eſtre troué ingrat du talent à luy departy, commença vne nouuelle reformation ſur les Prelatz de l'Egliſe, qui eſtoient lors trop deprauez, faiſant en ceſte charge tout ce qui eſt requis en vn vray Paſteur. C'eſt celuy qui defendiſt aux Roys de Frãce de porter longues barbes, l'an vnze cens ſoixante, & furẽt par ſon inſtruction abbatuës. Il choiſit ſa demeure au lieu de ſes predeceſſeurs Eueſques, ſçauoir à ſainct Marcel lez Paris. Auquel lieu il deceda l'an mil cent ſoixante & quatre au mois de Iuillet, & fut enterré au chœur de ladicte Egliſe, là où ſe veoit encores de preſent ſa ſepulture en marbre blanc, auec ſon Epitaphe tel qu'il enſuit:

Freres de Pierre Lõbard.

Pierre Lõbard, Eueſque de Paris

Mort et ſepulture de Pierre Lombard.

Hìc iacet magiſter Petrus Lombardus Pariſienſis Epiſcopus, qui compoſuit librum ſententiarum, gloſas Pſalmorum & Epiſtolarum, cuius

obitus

obitus est XIII. calendas Augusti, anno millesimo centesimo sexagesimo quarto. De ce tumbeau les Chanoines de Sainct Marcel font fort grand cas, tant pour l'excellence de ce rare Docteur, que pour l'ancienneté, que de là ils sçauent fort à propos approprier à leur Eglise, qui, estant garnie d'vn tel ioyau, peut se vanter de conseruer soubs sa voute la sepulture du premier Euesque de Paris, que l'on puisse à present descouurir. Et aussi est sans doubte, que là sainct Marcel, neufuiesme Euesque de Paris, faisoit sa residence, y ayant esté enterré en la Chapelle sainct Clement enuiron l'an de grace quatre cens, le corps duquel fust esleué depuis que Roland, Comte de Blaie, Gouuerneur de Bretaigne & neueu de Charlemaigne l'eut fondée. Et apres luy Pierre Lõbard, qui auoit eu l'Euesché de Paris, par la remise, que luy en fist Philippes, frere du Roy de France, daigna bien choisir le lieu de sainct Marcel pour sa demeure. Ie n'entreray pas icy au discours, que ceste matiere pourroit requerir des singularités, qui ont autres-fois decoré ceste Eglise, afin que ie ne semble vouloir renouueller la querele, qui a esté entre les Doyens, Chanoines & Chapitre de ceste Eglise Collegiale, & les Chanoines de l'Eglise Cathedrale de nostre Dame de Paris, à cause de la Chasse de Sainct Marcel, i'ayme beaucoup mieux ramenteuoir la dignité des reliques, qui reparent au-iourd'huy leur maison. De ma part ie n'estime point qu'il y en ayt de plus excellente que Pierre Lombard, lequel a rẽply d'vne si souëfue odeur leur Choeur, que tous les ans les Bacheliers de la nouuelle Licence daignent bien visiter le sepulcre de ce graue Docteur: qui est autant, comme s'ils recognoissoient les Doyen, Chanoines & Chapitre de sainct Marcel, pour cõseruateurs de l'authorité, præeminence, degrés & prerogatiue, qui à tel iour est conferée à ces Messieurs les Bacheliers, lesquels deslors, apres auoir presté le serment d'auoir leu les quatres liures des Sentẽces, sont faicts Bacheliers formés, sous les charges, solemnités, beuuettes & conditions, qui ont en tel cas accoustumé d'estre practiquées, lesquelles ie n'ay deliberé d'escrire, n'estans propres à ce subject. Laissant donques Lõbard, ie veux icy proposer ces deux religieux, lesquels aucuns ont tenu estre freres de Pierre Lombard, à l'occasion qu'ils s'appelloyent freres l'vn l'autre: mais cela est se laisser amuser à credit par l'homonymie du mot de fraternité, qui n'est en tout temps prinse pour ceux, qui sont sortis de mesmes peres ou de mesmes meres charnellement, ains aussi pour tous ceux, qui sont conioincts par ensemble du lien d'amitié, cõcorde, profession & conuersation. De ma part ie crois & estime qu'ils se soyent appellés freres, à cause de la mutuelle intention qui, estoit

Fondation de S. Marcel à Paris.

Bacheliers de la nouuelle licence sont faicts bacheliers formés à S. Marcel lez Paris.

Pourquoy Pierre Lombard, Pierre Comestor et Gratiē ont esté appellés freres.

entre-eux, de ſeruir au public. Quant à Pierre Lombard, aſſez manifeſtement ay-je monſtré de quel pied il a marché en ſa beſoigne. Gratiẽ n'y a point eſté moins ſoigneux, d'autãt qu'il veid que la Theologie Scholaſtique auoit eſté treſ-ſubtilement recueillie par l'Eueſque Lombard, il meit la main à la plume, pour reduire en conformité les decrets Apoſtoliques. Icy n'eſt beſoin de toucher auec quelle diligence il ſ'eſt comporté en ceſte compilation, & quel proffit reuient aux Decretiſtes de l'amas qu'il en a faict, puis que l'approbation du Pape Eugene troiſieſme du nõ, & vtilité de ſes liures ne ſont que par trop ſuffiſantes, pour deſcouurir l'excellence de l'ouurage baſty par vn Moyne: Auquel deuroyẽt ſe regler pluſieurs, qui, ſous ombre de vie Monaſtique, veulent eſtre fay-neans, ne daignent ſe meſler d'aucune choſe, à grand peine oſeroient ils mettre le nez ſur leur breuiaire. Ils ont icy vn exemple qui leur ſeruira de condãnation, ſ'ils ne ſe reſueillẽt à faire quelque choſe. Iues Eueſque de Chartres en auoit deſia dreſſé vn ſommaire de ces Decrets, mais y manquoiẽt pluſieurs poincts, qui ſoigneuſement ont eſté re-marqués par ce Religieux Benedictin. Voyla la Theologie Scholaſtique & Pontificale, qui eſt de tous ſes poinctz examinée par Lombard & Gratiẽ, Ne reſtoit que d'hiſtorier la ſaincte Eſcriture, dont Pierre le Mãgeur, appellé Comeſtor, ſ'eſt acquicté aux vingt liures, qu'il a deſtiné à l'hiſtoire de la ſaincte Bible. Ie ne veux faire cõparaiſõ de l'hiſtoire ſacrée de Seuere Sulpice auec ce qu'en peut auoir minuté ce Docteur, de peur que ie ne ſemble vouloir les accomparer par enſemble. Si oſeray-ie bien aſſeurer que bien peu ſe ſont meſlés de ceſt œuure, qui ſ'en ſoyent acquictés auec tel honneur & fidelité, comme luy. Ie laiſſe l'hiſtoire Scholaſtique qu'il a dreſſée ſi à propos, que ſi le Lombard a deſchiffré les poincts de la Theologie dextrement, ceſtuy a encores plus ſerieuſement recerché ce qui concernoit la ſuite des tems des Scholaſtiques. Il ſemble que ces trois perſonnages ayent eſté produicts pour repreſenter ce qui concerne toute la doctrine de l'vne & de l'autre Theologie. Apres auoir veſcu fort honorablement & en grande reputatiõ alla de vie à treſpas, & fut enterré à ſainct Victor lez Paris, où luy a eſté mis ceſt Epitaphe.

Ouures de Gratien.

Liures de Pierre Comeſtor.

Petrus eram, quem terra tegit, dictuſq; Comeſtor,
Nunc comedor, viuus docui, nec ceſſo docere
Mortuus, vt dicat qui me videt incineratum,
Quod ſumus, iſte fuit, erimus quandoque quod hìc eſt.

SAINCT

SAINCT THOMAS D'AQVIN.
Chap. 70.



IE feroye grand tort (ce me ſemble) à ce Docteur Scholaſtique, (duquel les Theologiens de preſent font ſi grand eſtime, que quaſi ilz ſ'arreſtent à ſes opinions & reſolutions, & en tirent les ſubtilz argumens, pour ſ'exercer publiquement & apprẽdre, afin de faire teſte puis apres & plus ſubtilement diſſouldre les ambages & obiections des heretiques) ſi ie ne le mettois au rang qu'il merite: Ioinct que i'ay cy deuant faict mention de celuy lequel quaſi diametralement ſemble touſiours luy con-

trarier. Car iaçoit qu'ilz ne viuent de preſent, ſi eſt-ce qu'ayant chacũ d'iceux leurs propres diſciples, champions & ſectateurs, ne ceſſent touſiours d'ergoter, alterquer & diſputer, ſans que l'on ayt encores donné arreſt & iugement diffinitif, lequel des deux eſt plus authoriſé, ou de Scotus appellé par les ſiens Docteur ſubtil, ou de Thomas d'Aquin, dict le Docteur Angelique. Ie les ay doncques bien voulu icy repreſenter au naturel à ce que l'on voye & cognoiſſe que leur doctrine, iaçoit que bien ſouuent diuerſe & repugnante, a beaucoup proffité aux nouueaux apprentifs de la Theologie, qui ſçauent puiſer la verité de leurs differens, attendu meſmement que choſes contraires oppoſées, l'vne deuãt l'autre ſont eſclaircies d'auãtage. Mais pour ne m'arreſter icy à ouyr leur plaidoyé & different, duquel ie ne voudroie me porter pour arbitre, laiſſant vne telle charge à ceux qui ont meilleur loiſir que ie n'ay, & qui prendront plaiſir à veoir chamailler par ergotiſmes ces deux parties cõtraires. Il vaut mieux que ie declaire quel fut ce Thomas, quãd & où il a ſuccé vne ſi douce & ſalutaire doctrine, qui coule encores à preſent. Il fut natif d'Aquino ville renõmée entre les limites de la Campagne de Rome, & le Royaume de Naples: ſes parens eſtoient nobles & ſeigneurs de ladicte ville d'Aquino, ſa mere eſtoit iſſuë de la maiſon royale de Naples. Encores enfant en l'aage de cinq ans fut enuoyé au monaſtere du Mont Caſſin, pour y eſtre inſtruict tant en la pieté que és premiers rudimens de Grammaire. En l'aage de ſept ans on le mena à Naples, pour y eſtre endoctriné aux ſciences humaines & en Philoſophie: Auſquelles par l'eſpace de ſept ans continuz, il ſappliqua, & aduança de ſorte, que par ſon labeur, induſtrie & viuacité d'eſprit admirable ſurpaſſoit les autres. Attaint qu'il eut l'aage de quatorze ans luy print affection à l'ordre des Predicateurs vulgairement dictz Iacobins, dont il prit l'habit contre la volonté de ſes parens. Peu apres comme il fut conduict par aucuns dudict ordre en l'Vniuerſité de Paris pour eſtudier en Theologie & l'eſloigner de ſes parens, il fut arreſté par ſes propres freres, qui le rendirent entre les mains de ſa mere, laquelle pour le diſſuader d'eſtre religieux l'enferma eſtroictement, & luy preſenta tous moyens paiſibles & douceurs, afin de le diſtraire de ſon opinion. Mais en fin ne cedant à leur importunité & allechemens retourna à ſon ordre, qui l'enuoya incontinant à Coloigne, où enſeignoit pour lors ce fameux Docteur Albert le Grand, ſoubz lequel il eſtudia vnze ans entiers, & rendu conſommé és lettres ſacrées, alla à Paris, pour y prendre le degré de Bachelier & Docteur. Auquel lieu, comme en l'aage de vingt-ſept ans il euſt publiquement & ſolemnelemẽt expoſé les quatre liures du Maiſtre des Sentences, fut eſtimé de tous

Thomiſtes & Scotiſtes

Lieu de naiſſance & parens de Thomas.

Thomas prẽd l'habit de Iacobin.

Thomas diſciple d'Albert le grãd

vn parangon, de ſolide doctrine à ſonder & reſouldre les queſtions difficiles, deſquelles toutesfois il obtenoit la ſolution pluſtoſt par ſes prieres que autrement. Car iamais ne commençoit à lire ou eſtudier, qu'au prealable il n'euſt inuoqué la grace du ſainct Eſprit, donneur & diſtributeur des ſciences. Cela eſtoit cauſe qu'ainſi preparé & dreſſãt ſa ſeule intention à Dieu, eſtoit ſouuent rauy en extaſe ſans mouuement & ſentiment aucun. L'admiration de ce perſonnage m'induict à repreſenter icy ſon pourtraict, tel que le Pape Pie cinquieſme Alexandrin, du meſme ordre le feit peindre, & depuis imprimer, ayant pris le principal ſubject d'vne figure d'or eſleuée en boſſe, qui a eſté touſiours gardée & curieuſement conſeruée au cabinet des Papes. On recite dauantage de luy, qu'eſtant diſciple d'Albert, cõme il fuſt entre ſes compaignõs taciturne, & d'habitude de corps aſſez groſſiere, ilz l'appelloient, par raillerie, Bœuf muet: mais ſon præcepteur qui cognoiſſoit aſſez à quelle fin tendoit ſon ſilence, & ſçauoit d'autrepart quelle eſtoit la viuacité de ſon eſprit auec ſa doctrine, reſpondit: Ce Bœuf muet beuglera ſi hault, que tout le mõde admirera ſa voix. Il fut tellement contempteur des honneurs qu'il refuſa l'Archeueſché de Naples, qui luy auoit eſté preſentée par le Pape Clement quatrieſme. Vn iour ſe pourmenant au tour de Paris diſoit à ſes compaignons, que ſi le choix luy eſtoit offert, il aymeroit mieux auoir les Homelies de ſainct Iean Chryſoſtome, qui ne ſe trouuoient en ce temps là, que d'eſtre Seigneur de la ville de Paris, laquelle ne luy ſeroit qu'empeſchement à ſes eſtudes. Apres auoir long temps leu & preſché il s'occupa à eſcrire pluſieurs beaux liures, qui ſont pour le iourd'huy en fort grand eſtime, entre autres ſa Somme, dont vient que peu ſont eſtimez verſez en Theologie, ſ'ilz n'ont eſté premierement appris & ſtillez en ſes œuures. Outre il a compoſé dix-ſept gros Tomes, qui ont eſté imprimez à Rome in folio, l'an mil cinq cens ſeptãte. Il me ſouuient auſſi auoir veu en la Bibliotheque de la Royne mere du Roy, quelques œuures de luy non encores imprimées, traduictes de Latin en Grec par Marſil Ficin, par l'expres commandement de Laurens de Medicis, lequel pretẽdoit les faire imprimer, ſi la mort ne l'euſt preuenu, pour les diſtribuer & communiquer aux nations Barbares & Leuãtines, & par ce moyen les attirer à la vraye cognoiſſance de la foy Catholique. Ayant doncques S. Thomas telle reputation de ſciẽce & bõne vie, qu'il eſtoit cõme vn clair luminaire en l'Egliſe de Dieu. Le Pape Gregoire X. voulant ſ'ayder de ſon aduis, l'enuoya querir pour ſe trouuer au Cõcile, qui ſe deuoit tenir à Lyõ. Mais cõme il fut en chemin ſe trouua ſaiſi d'vne maladie, laquelle luy aduãça ſes iours, & mourut au monaſtere de Foſſe-Neufue, Abbaye de

Pourtraict de Thomas.

Thomas ne tenoit cõpte des hõneurs

Liures de Thomas.

Mort de Thomas.

l'ordre de Ciſteaux dioceſe de Terracine, l'an mil deux cens ſoixante & quatorze, le ſeptieſme Mars, & de ſon aage le cinquantieſme, auec teſmoignage euidẽt de ſa bõne vie. Dõt peu apres le Pape Iean vingt-deuxieſme ſeant en Auignon le canoniſa & redigea au catalogue des Confeſſeurs. Et cõme aucuns luy diſent ne le deuoir canoniſer, pour n'auoir en ſa vie faict aucuns miracles. Le Pape reſpondit fort ſagement. Il a autant faict de miracles qu'il a expoſé de paſſages obſcurs & ſolu de queſtions difficiles. Le corps dudict S. Thomas eſt pour le iourd'huy au conuent des Predicateurs de Tholoze. A l'honneur d'iceluy pluſieurs tant Iacobins qu'autres ont compoſé pluſieurs vers à ſa loüange: entre leſquels i'ay choiſy ceux, qu'icy i'ay inſeré, pour teſmoigner que ſ'il eſtoit excellent pour la doctrine & ſçauoir, il ne quictoit rien pour la pureté & integrité de vie.

Thomas canoniſé.

Doctior, an dicam vixiſti purior? atqui
Vixiſti quo non tempore debueras.
Ingenium, ſterili quod tunc defloruit æuo,
Hoc natum cœlo ſi meliore foret.
Fallor, vel poterat paraſangis vincere multis,
Quotquot ab exculta pectoris arte vigent.

Vers qui deuroiẽt bien ſuffire pour rembarrer vn tas de clabaudeurs, qui ne prennent aucun paſſe-temps, ſinon quand ilz peuuent eſpouſſeter (comme ilz dient) le froc de leur Thomas. Auquel ilz reprochẽt qu'il ne ſ'eſt entierement amuſé ſur la Theologie, ou la profeſſion qu'il a faict l'appelloit ſans ſe fourrer ſi auant aux autres ſciences, que quãd il auroit toute ſa vie eſtudié, il ne pourroit par routine auoir acquis vne telle perfection de doctrine, qu'elle eſt repreſentée par ſes diſcours. En Philoſophie ie ſuis d'accord qu'outre la Metaphyſique, il y a eſté tellemẽt conſommé, que quelque poinct qu'on puiſſe preſenter touchãt les principes, cauſes, qualitez & effectz des choſes natureles, il ſe trouuera diſſoulz & reſolu par ſes eſcrits: auec telle dexterité a-il eſpluché les ſecrets de nature, que pour ce chef, ny Ariſtote, ny Albert, le grãd Naturaliſte ny autre quel qu'il ſoit ne peut, ſans luy faire tort, marcher deuant luy. Quant aux Mathemates ie ne veux point nier qu'il ne ſ'y ſoit fort long temps exercé, & qu'il n'ait recherché tout ce qu'on pourroit ſouhaiter des dimenſions, compartimẽs & diſtinctions Aſtronomiques, voire meſmes qu'il ait voulu ſçauoir ſi toute Aſtrologie eſtoit neceſſaire. Pour cela nean-moins ne trouuerons nous qu'il ayt manqué de ſon deuoir. De ce temps viuoient Albert le Grand, ſainct Bonauenture, Pierre d'Eſpaigne natif de Liſbonne ſçauant Medecin, & pluſieurs autres.

Thomas meſlé en toutes ſciẽces.

HVGVES

HVGVES KIRKESTEDE, ANGLOIS, de l'ordre des Bernardins. Chap. 71.



I'Auoye grande enuie, pour honorer l'ordre des Bernardins, repreſenter quelqu'vn de nos François, ou bien ſainct Bernard. A moy n'a tenu que mes ſouzhaictz n'ayent eu lieu, ayant mis en peine pluſieurs pour me fournir de pourtraictz & memoires: de ma part en ay requis quelques Docteurs & Bacheliers de ceſt ordre, qui pour certaines conſiderations ſe ſont reculez par trop en arriere. Ie ne ſçay ſi ie dois imputer cela à quelque non-chalance ou deffaut de generoſité de cueur, *Plainte de l'autheur.*

dont ilz ne ſe peuuent ſecouër, quelque pretexte d'humilité qu'ilz puiſſent m'alleguer: d'autãt que ie n'auoye pas deliberé de faire charger à ceux, qui m'euſſent eſté preſentez, comme les plus ſignalez Bernardins, ce qui fuſt eſté mal-cõuenable à l'humilité & abbaiſſemẽt de courage qui leur eſt enioincte. Pour cela n'ay voulu me mõſtrer meſcognoiſſant comme eux. A ceſt effect ie fais ſortir vn Anglois de leur ordre. Lequel de tant plus volontiers ie repreſente, par ce qu'il a deſcrit l'hiſtoire de ceux, qui ſuyuans la reigle de ſainct Bernard, ont frequenté en Angleterre, afin que de luy tous ceux qui ont enuie d'eſtre inſtruictz des faictz, dictz & geſtes de ces Religieux, puiſſent apprendre ce qu'on pourroit deſirer en ce preſent diſcours. Aucuns luy ont voulu deſrober ceſt honneur pour deux principales occaſions. La premiere eſt, qu'au-parauant luy Turſtin Archeueſque de Yorck en Angleterre, ſoubz le regne du Roy Eſtienne, enuiron l'an vnze cens trente-neuf, a eſcrit de la ſource du monaſtere de Fontenay. Mais il y auoit tant d'imperfections en l'œuure de Turſtin, que ſi ceſte ſecõde hiſtoire ne fuſt gliſſée, on eut eſté encores en plus grand peine qu'au parauant, pour les remiſes & interruptions, qui y ſont, l'autre moyen eſt beaucoup plus expres, dautant que par le teſmoignage des hiſtoriens Anglois, & meſmes de Iean Leland en ſon catalogue des hommes Illuſtres appert, que Serlon le Grammairien Abbé de Fontenay eſt l'autheur de ceſte hiſtoire, puis que c'eſt luy qui l'a tiſſuë, baſtie cõpoſée, & l'a dicté à noſtre Huges. Lequel encores qu'ainſi ſoit ne doit perdre la loüange d'auoir propoſé vne telle hiſtoire, puis que l'ayant recueillie des propos de l'Abbé Serlon, il a daigné prendre la peine de la communiquer à la poſterité, pour bernardiſer ſon ordre à tout iamais. Il viuoit du tẽps du regne de Loys le Ieune quarantieſme Roy de France, & d'Henry ſecõd Roy des Anglois, l'an douze cẽs. Il ſemble que ceſt ordre nous ait produict les principaux hiſtoriographes d'Angleterre. Car Serlon outre ceſt hiſtoire, en compoſa vne autre d'vne guerre Eſcoſſoiſe, & vn liure de la mort de Sulemerd, ſans quelques autres traictez ſur l'oraiſon Dominicale, & en Dialectique & Poëſie. Vn autre Religieux du meſme ordre du conuent de Ruſheforde ou ſelon les autres de Rusfol nommé Guillaume de Rhieual, cõpoſa l'hiſtoire des Anglois, & auſſi Eaberd ou Ethepred Abbé de Rhieual au dioceſe de Yorck, lequel, outre pluſieurs liures qu'il a cõſacré à la Theologie, a deſcrit les vies d'Edouard Roy d'Angleterre, de Dauid Roy d'Eſcoſſe, & de la Royne Marguerite.

Hiſtoire des Bernardins par qui deſcrite.

Autres Bernardins excellẽs hiſtoriographes.

IEAN

JEAN DVNS DICT SCOTVS.

Chap.72.



CHOSE aucune ne peut eſtre plus pernicieuſe en la republique Chreſtienne, ny plus dommageable à l'Egliſe, que ceux qui feignans de vouloir proffiter, machinent l'occaſion de nuire, ſe voilent du manteau de verité, afin qu'ilz demoliſſent (ſi faire ce peut) ce qui eſt biẽ aſſeuré & edifié. Or entre telz ennemis ſimulez, encores nuiſent plus ceux, qui promettans eſcrire fidelement & de bonne foy, les hiſtoires & choſes memorables auenuës és ſiecles paſſez, auec les vies des peres

anciens, ſouz ceſte couleur & douceur de l'hiſtoire, meſlant leur poiſon auec le miel, & font gliſſer leurs impietez horribles. Et iaçoit que pluſieurs ayent attenté & attentent de iour en autre ce ſubject, ie me contenteray de mettre en auant vn homme tranſporté de trop grande paſſion nommé I. Baleus Anglois de nation, qui promettant deſcrire les hommes Illuſtres & eſcriuains de ſon Iſle, y a entre-lacé pluſieurs choſes, qui ne ſeruent à aucune edification, ains ſeulemẽt à deſchirer la bonne renommée de pluſieurs. Pour preuue ſuffiſante de mon dire fera foy ce qu'il eſcrit trop librement de ceſtuy, duquel i'ay propoſé d'eſcrire la vie & depeindre les mœurs, & lequel doüé d'vn eſprit admirable, & de ſa ſubtilité penetrant iuſques aux cieux, a par eſcritz & diſputes repouſſé les arguties des Heretiques. Luy au contraire l'appellãt Patriarche des Litigieux, dict que premier il a introduict l'art Sophiſtique conceuë au cerueau du ſerpent Sathan pere de menſonge, entremeſlant autres brocards contre la Theologie dicte Scholaſtique, que noſtre Scotus a ſoigneuſement & ſubtilement augmentée. Si ie n'eſtoye deuëment informé de la qualité de Baleus, ie pourroye eſtimer qu'il ait voulu couuertement tenir le party des Iacobins, ſe formaliſer contre noſtre Scotus, en deſdain des Cordeliers. Et pour la grãde partialité qui a eſté l'an apres la natiuité de noſtre Seigneur, mil cinq cens & neuf, entre ces deux ordres de Mendians. Les Cordeliers diſoiẽt que la vierge Marie auoit eſté preuenuë de la grace du ſainct Eſprit, en ſorte qu'elle n'auoit eſté entachée aucunement du peché originel: Les Iacobins ſouſtenoient le contraire, affermans qu'elle auoit eſté conceuë, à la façon des autres enfans d'Adam: & que ce paſſe-droict d'eſtre conceu ſans peché, eſtoit ſeulemẽt reſerué à Ieſus Chriſt. A ce que ie puis apprendre, deffunct M. Iean Maldonat Ieſuiſte a autres-fois tenu ceſte opinion, s'accordant auec les Iacobins. Laquelle, iaçoit que par la faculté de Louain elle ſoit approuuée, n'eſt auiourd'huy receuë par la Faculté de Paris: de maniere que puis qu'ainſi eſt, & que la doctrine Scholaſtique eſt vnanimemẽt cherie par ceſt' Vniuerſité, nous reietterons les meſ-diſances de Baleus, & priſerons noſtre Iean Duns, appellé autrement Scotus, Anglois de nation, qui eſtoit yſſu d'vn village dict Emyldun, au Duché de Northomberland. Iean Major l'aſſeure né en Eſcoſſe d'vn bourg dict Duns, & que quelques religieux le menerent enfant auec eux à Oxfort, où ilz le feirent receuoir religieux de l'ordre de ſainct François. Il eſtoit d'vn eſprit fort ſubtil, dont par apres il a retenu le tiltre de Docteur ſubtil. Il proffita en bref tellemẽt que encores fort ieune il liſoit publiquement en l'Vniuerſité d'Oxfort, & feit des Commentaires ſur la Methaphiſique d'Ariſtote & autres liures. Donc pour ſon

Baleus trop aigre au diſcours de ſes vies.

Diſcord entre les Cordeliers et Iacobins.

Maiſtre Iean Maldonat.

Lieu de naiſſãce de Iean Duns.

Leçon de Scotus.

exquis & admirable ſçauoir appellé par ceux de ſon ordre en l'Vniuerſité de Paris, auec grande admiration commença ſes lectures ſur les quatre liures du Maiſtre des ſentences, que nous auons pour le iourd'huy imprimées. Depuis afin que toutes nations participaſſent à la doctrine d'vn docteur ſi accomply, il fut euoqué à Cologne ville d'Allemagne, où publiant ſes Commentaires & liures, il mourut encores ieune aagé de quarante trois ans, combien que le preſent pourtraict ſe monſtre plus vieil, & lequel i'ay tiré de pluſieurs liures eſcrits à la main, l'vn prins à la Bibliotheque des Bernardins de Paris, l'autre aux Auguſtins, le troiſieſme à la Sorbonne & autres endroictz, tous ſemblables à celuy que ie vous repreſente icy. Ie ne trouue autre choſe memorable de luy, ſinon qu'encores maintenãt lors que voulons declarer vn homme ſubtil, diſputeur & ingenieux, nous l'appellons vulgairement Scotus. Autres retorquent ce mot appellatif à ceux qui ſont opiniaſtres & trop obſtinement ſouſtiennent par argumens & ſyllogiſmes ſubtilz leurs opinions particulieres. On liſt que ſa mort fut fort eſtrange, car comme ſouuent il tombaſt en Apoplexie, & demeuraſt en extaſe quelque-fois plus d'vn iour entier, immobile, l'eſprit & ſentimens totalement aſſopis, ou errans hors le corps, aduint que tel accez le ſurprenant en lieu, auquel les perſonnes ignoroient ſa complexion & maladie, il fut enterré comme mort, iaçoit que peu apres reuenant à ſoy, & ainſi enterré pour neant il criaſt, & de la teſte il pouſſaſt la pierre qui le tenoit enclos, de maniere qu'il fut trouué à force de frapper, s'eſtre froiſſé & eſcarbouillé la teſte. Ie ne puis approuuer ce que Pierre de Meſſie, Pierre Crinit, Volateran, & autres autheurs Italiens ont eſcrit, ſçauoir que Iean l'Eſcot, celuy qui par ſes ſubtiles diſputes auoit tant illuſtré & honoré l'Vniuerſité de Paris, fut tué à coups de ganiuet par ſes propres diſciples, ne pouuans endurer l'opiniaſtreté & ſubtilité de leur præcepteur. Choſe à eux mal conſiderée dautãt que celuy duquel ie parle, dict le docteur ſubtil, viuoit l'an mil trois cens ſept, eſtant Eueſque de Rome Clemẽs cinquieſme, Gaſcon de nation. Philippes le Bel Roy de France, Edouard ſecond Roy d'Angleterre, & floriſſans en ſçauoir, & Frãçois Acurſe & Iaques de Arena Iuriſconſultes: & l'autre auoit nom Iean Erygene qui eſtoit Moyne de l'ordre ſainct Benoiſt au monaſtere de Menerie en Angleterre, qui eſt celuy duquel parlent leſdictz Crinit & Volateran, lequel viuoit l'an huict cens octantequatre, quatre cens vingt-cinq ans au-parauant, eſtant Pape de Rome Martin deuxieſme & Charles deuxieſme ſurnommé le Chauue, & Charles troiſieſme dict le Gros, Empereurs des Gaules, lequel commanda à ceſt ancien Leſcot à ſon retour du Synode de Verſeil, traduire de Grec en Latin

Mort de Iean Duns.

Scotus apoplectique.

Deux portans le nom de Scotus, l'vn Cordelier & l'autre Benedictin.

le liure de la Hierarchie de ſainct Denis, ce qu'il feit, puis deceda l'an huict cens octãte neuf. Or à l'honneur de noſtre docteur ſubtil Scotus ont eſté compoſez par vn Poëte ancien ces deux vers:

Doctor ſubtilis, nomen ſubtilia donant
Quem veſtis vilis, pes nudus, corda coronant.

Guillaume Garrõ precepteur de Iean Duns.

François de Marõ ſouſtint le premier des poſitiõs à Sorbonne.

Diſciples de Iẽã Dũs.

Guillaume Ockam.

Querelle des nominaux & Reaux.

Leſquelz demonſtrent qu'il ne failloit (comme l'on dict) meſurer la doctrine & rarité de ſçauoir par la vilité & meſpris de l'habit & eſtat de ce pauure Cordelier, lequel pour præcepteur euſt entre autres Guillaume Garron Anglois, auſſi Cordelier, qui ne regenta pas ſeulement à Oxfort, mais à Paris, où il acquiſt telle reputation, qu'aucuns l'appellerent l'arbre de vie. Entre ſes diſciples furent François de Maron, qui eſtoit l'homme le plus meſlé en toutes ſortes de ſciences, qui fuſt de ſon tẽps, & principalemẽt en Philoſophie. Tellemẽt eſtoit-il amoureux de la maniere d'enſeigner de ſon Maiſtre, que ſans raiſon ne vouloit ſimprimer aucune conception dans la ceruelle, de façon que iamais il ne peut ceſſer qu'apres l'inſtitution du college de Sorbõne il n'y eſtabliſt des diſputes publiques, auſquelles meſmes de fois à autre ſy exerçoit, ſi fuſt le premier qui y ſouſtint publiquement les poſitions, où aſſiſterent pluſieurs Princes & grands Seigneurs de la France. De meſme eſchole ſortirẽt Iean Grãdon, Burlé, Gauthier & autres, qui ſuyuans la trace de Iean Duns, ſadõnoient à loüables exercices, pour de tãt plus illuſtrer ſa loüãge, vn ſeul entre eux eſt icy à remarquer, à ſçauoir Guillaume Ockan, qui eſtoit pareillement de meſmes ordre, qui de guet à pend print plaiſir à cõtredire à ſon maiſtre, & renuerſer tous les principaux fondemẽs de la doctrine Scotique: C'eſt celuy qui ſuſcita la furieuſe querele entre les Nominaux & Reaux. Quant à luy, il tenoit le party de la Nominalité, dont luy penſa aduenir vn grand mal, ayant eu aſſignation, pour vuyder ce different deuant le Pape. A ceſt effect ſeſtoiẽt appreſtez pluſieurs Theologiens & graues Philoſophes, & entre autres Alphare Eſpaignol, Auguſtin d'Ancone, Iean de Vvalſingue & pluſieurs excellens Docteurs, qui deuoient ſe trouuer à Auignon pour maintenir la realité & reelemẽt clabauder la Nominalité. Mais Ockan fuſt plus ruſé que pas vn d'eux: car, ſoit qu'il fuſt de bas or, & qu'il craigniſt la touche, ſoit qu'il euſt autre conſideration, il ſe retira auec ſa bãde realiſée pardeuers l'Empereur, & luy diſt: Treſ-puiſſant Empereur, defends moy du glaiue, & ie te maintiendray du bec.

GILLES

GILLES DE ROME ARCHEVESQVE de Bourges. Chap.73.



LES anciens, qui ont iadis contemplé de bien pres ce, qui plus a tenu les regnes & Empires en estre, apres la Iustice & exercice d'icelle, n'ont trouué chose meilleure que la douceur des Prelats de l'Eglise de Dieu, laquelle tãt qu'elle a esté par eux maintenuë, ont esté respectez & honorez d'vn chascun : mais l'orgueil & ambition venant à surmonter & gaigner le cueur de ceux qui presidoient à l'Eglise, au contraire a esté non seulement cause du mespris d'eux mesmes, mais aussi & des my-

Gilles Prieur des Auguſtins. ſteres & eſtat de prelature. Ie dis cecy pour monſtrer quel a eſté Gilles de Rome de l'ordre des Auguſtins, l'vn des premiers hommes en doctrine, qui ayt eſté depuis mil ans en la ville de Bourges. Ce bon pere, ayant eſté premierement eſleu, pour ſa bonne vie, Prieur general de ſon ordre, eſtudia ſi bien, qu'entre les plus ſçauans, il fut tenu treſdocte en la Philoſophie d'Ariſtote & és ſainctes lettres. De façon que *Gilles de Rome faict Archeueſque de Bourges.* tant pour ſa bõne vie, que pour ſon exquis ſçauoir, il fut faict Archeueſque de Bourges. En laquelle charge il ſe comporta ſi modeſtemẽt, qu'il acquiſt vn grand bruict entre les Prelatz de ce temps là, eſtant reſpecté & reueré d'vn chacun. Or il a laiſſé à la poſterité beaucoup d'eſcritz, compoſez d'vn ſtil Scholaſtique (comme eſtoit lors la couſtume) entre leſquelz & les plus remarquables ſont ceux qu'il a compoſez ſur les liures d'Ariſtote : Sur les quatre liures du Maiſtre des *Liures de Gilles.* Sentences: Du regime des Princes: Sur l'Exameron, c'eſt à dire, les ſix iournées de la creation du monde (œuure qui depuis a eſté reprinſe par le ſieur Saluſte de Bactras, qui en vers François non moins elegãs que ſubtils, nous en a repreſenté tout ce qui pouuoit eſtre ſouhaité, & qui ont eſté depuis illuſtrez des riches interpretatiõs de M. S. Goulart.) Sur les Cantiques de Salomon & Epiſtres de ſainct Paul. De la puiſſance Eccleſiaſtique, & pluſieurs quolibetz, ſans mettre en conte diuers ſermons & autres diſcours, comme de la Theologie ſcholaſtique, & methode de diſputer: En laquelle il a rẽporté vn nom immortel, tel ou nõ moindre que feit Thomas d'Aquin ſon maiſtre. Il viuoit l'an de noſtre Seigneur mil deux cens quatre vingts, du temps de Bo- *Mort de Gilles.* niface huictieſme Eueſque de Rome, eſtant Philippes le Bel Roy de France: & mourut l'an mil trois cens ſeize, le vingtdeuxieſme iour de Decembre, & fut enterré à Paris, en l'Egliſe des Auguſtins, pres du grand Autel, où ſe voit ſa ſepulture eſleuée auec vne inſcriptiõ en Latin à l'entour telle, qu'il enſuit. *Hìc iacet aula morum, vitæ munditia, archiphiloſophiæ Ariſtotelis perſpicaciſsimus commentator, clauis & doctor ſacræ Theologiæ, lux in lucem reducens dubia, frater Ægidius de Roma, ordinis fratrum heremitarum ſancti Auguſtini Archiepiſcopus Bituricenſis, qui obijt anno Domini M. CCC. XVI. XXII. die menſis Decembris.* C'eſt à dire: Cy giſt la court des mœurs, la netteté de la vie, commentateur de l'Archiphiloſophie d'Ariſtote, la lumiere eſclairciſſant les choſes douteuſes, frere Gilles de Rome de l'ordre des freres Hermites de ſainct Auguſtin, Archeueſque de *Henry de Vrimaria.* Bourges, qui mouruſt l'an mil trois cens & ſeize, le vingt-deuxieſme iour du moys de Decembre. Il y a eu encores d'autres grands perſonnages de ceſt ordre, entre autres vn Henry de Vrimaria, grand Theologien,

logien,qui viuoit l'an 1332.lequel encores ieune a escrit plusieurs choses dignes de memoire: entre autres des Commentaires sur les Ethiques,vn œuure des Sainctz,l'Exposition du Decretal: De la celebration de la Messe: De la perfection de l'homme vn liure, vn autre de l'exemption: vn traicté de l'incarnation de la parole,& plusieurs autres. Florissoit aussi en l'an 1343. Gregoire de Riminy, Prieur general du mesme ordre, interprete de la saincte Theologie, lequel a escrit sur les quatre liures des sentences, & faict des Commentaires sur les Epistres de sainct Paul. Viuoit aussi au mesme temps Hermand de Schildis Augustin, excellent Theologien, homme de grand esprit, mais encores de plus grande doctrine. Lequel a escrit sur le premier des Sentences, sur le Cantique des Cantiques: vne double exposition de l'Oraison Dominicale, & vne autre sur la Salutation Angelique: vn abbregé des quatre sens de la saincte Escriture: le Manuel des Prestres: vn traicté des vices capitaux: vn double Exameron, des six iournées de la creation du monde: vn traicté de la Conception de la vierge Marie: vn traicté de la forme d'estudier: Sur la Rhetorique, vn liure de la faulse & vraye amitié: des postilles sur Genese, cõtre l'erreur des fouetes contre Maistre Conrad: de la cõparaison de la Messe: plusieurs sermons au peuple: vn traicté en carmes de la diuision de Philosophie, vn liure des mansions, & plusieurs autres choses que ie laisse pour euiter prolixité. Ceste ville de Bourges comme elle a esté honorée de ce grand personnage Gilles de Rome, aussi l'a elle esté de Iaques Cueur en son viuant Tresorier de France, qui florissoit du regne de Charles septiesme Roy de France, lequel fauorisé de son maistre, obtint de luy permission de faire battre monnoye d'argent, qui depuis a esté nommée de son nom, & le meilleur argent qui se puisse trouuer en France. Ce personnage estant en tel credit enuers le Roy, auoit aussi les plus grands Seigneurs du Royaume pour ses amys: Mais l'enuye (domestique de la Court des Roys & Princes) prenant pied au cueur d'aucuns, ne le permit iouyr long temps de ces faueurs: dautant qu'il fut accusé auoir intelligence auec les Turcs & infideles, & leur auoir enuoyé plusieurs vaisseaux chargez de harnois & autres munitions de guerre, & outre auoir pillé & desrobbé les finãces du pays de Languedoc. Pour raison de quoy son procez luy fut faict & parfaict, & par sentẽce (confirmée par le Roy, & à luy pronõcée en la presence du Chancelier & des Princes de France) condamné comme attaint & conuaincu des cas à luy imposez, à faire amende honorable au Roy ou à son Procureur general, sans chapperon, tenant vne torche ardente du poids de dix liures en ses mains, disant, que faulsement & des-loyaument il auoit vendu ce Chrestien aux

Gregorie de Rimini.

Hermand de Schildis.

Iaques Cueur faict battre mõnoye.

Sentence contre Iaques Cœur.

Sarraſins,& auſſi les harnois & armeures, en requerãt pardõ à Dieu, au Roy & à Iuſtice. Item à racheter des mains des Sarraſins le Chreſtien, ſ'il eſt au lien qu'il ſe puiſſe faire, quelque ſomme d'argent qu'il puiſſe couſter, ou ſinon qu'il rachete de leurs mains vn autre Chreſtien. Et pour reparation des autres crimes à luy impoſez, fuſt condãné és ſommes de cent mil eſcus d'vne part, & trois cens mil d'autre: & outre ſes biens acquis & cõfiſquez, declaré inhabile de tenir à l'aduenir aucun office, & banny hors du Royaume de France: ce qui aduint l'an mil quatre cens cinquante-trois. Voyla qu'elle a eſté l'iſſuë des fortunes, de ce perſonnage. Il y en a qui ont laiſſé par eſcrit, qu'il fut auſſi accuſé pour le faict de la religion touchant aucuns poinctz d'icelle, & d'auoir vendu vn Chreſtien aux infideles, qui eſtoit au-parauant eſchappé de leurs mains. Ie m'en rapporte à ce qui en eſt. Mais quant à moy ie croy que les richeſſes par luy acquiſes eſtant en ceſt eſtat & credit, ont eſté pluſtoſt cauſes de ſon malheur, que nulle autre choſe. Ce qui ſe peult iuger en ce que incontinent apres ſon banniſſement & ſes biens venduz, la pluſ-part des villes & fortereſſes, que les Anglois tenoient au pays de Guyenne & Normandie, furent miſes en l'obeïſſance du Roy à force d'argent. Il y en a pluſieurs autres qui parlent de ce perſonnage à credit, & diuerſement, ſans recercher de pres la verité, ny conſiderer le zele, qu'il auoit au public, & principalement à la ville de Bourges, où il feit de grands biens, & feit baſtir l'vne des plus belles & ſuperbes maiſõs de la ville. Ce fut luy auſſi qui refeit la fõdation de la chapelle ou college des bons enfans en la ruë S. Honoré à Paris, l'an mil quatre cens cinquante-cinq, qui auoit eſté aboly, depuis qu'on ſ'eſtoit arreſté aux autres colleges baſtis depuis le temps des Capets iuſques aux Pepins. Ie ſçay bien qu'aucuns ont voulu faire Iaques Cueur premier fondateur de ce college, qui pourroient bien ſe meſprendre, d'autant qu'il y eut deux colleges de bons enfans eſtablis long temps au-parauant par les habitans de Paris, l'vn delà les Ponts, & l'autre en l'Vniuerſité, lors que l'inſtitution de l'Vniuerſité faicte par Charles le Grand, eſtãt interrompuë par les guerres des Comtes de Paris, à l'encontre des Pepins, leurs enfans demeurerent orphelins & de Regens & d'eſcholes. Du temps de Iaques Cueur viuoit ceſte dame Agnes tant renommée en beauté, & concubine du Roy Charles ſeptieſme, laquelle le feit executeur de ſon teſtament, luy laiſſant ſoixãte mille eſcuz pour payer ſes ſeruiteurs domeſtiques.

Richeſſes de Iaques Cueur cauſe de ſon malheur.

College des bons enfans à Paris fondé par qui.

Agnés cõcubine de Charles ſeptieſme.

NICOLAS

NICOLAS DE LYRA.

Chap. 74.



SI nous liſons, qu'anciennement ſept villes eurent grand different entre-elles ſur le lieu de la natiuité du Poëte Grec Homere, chacune d'elles le ſappropriant & le diſant ſien, & non pour autre raiſon, ſinon par ce que la memoire heureuſe & excellent ſçauoir de ce perſonnage eſtoit eſtimée & honorée par la poſterité. Ne faut auſſi ſeſmerueiller ſi pour le profõd ſçauoir & doctrine de ceſtuy de Nicolas de Lyra, pluſieurs & diuerſes natiõs l'oſent dire & maintenir natif de leur pays. Les An-

Diuerſes opinions du pays de Lyra.

glois ont touſiours eſtimé qu'il fuſt des leurs, & à leur dire preſtent foy Trittheme & autres hiſtoriens celebres. Autres (ſelon mon iugement) mieux à propos & ſelon la verité, le diſent Flamand, natif d'vne ville diſtante d'Anuers quatre lieuës, appellée Lyre. Il y en a d'autres qui fondez ſur l'homonymie de Lyre, l'aſſeurent né de Lyre ville ſituée en Normãdie à quatre lieuës d'Eureux: & outre ſe fortifiẽt d'vn Epitaphe graué en cuiure, qui apparoiſt encores à preſẽt au Chapitre du conuent des Cordeliers à Paris, où il fut enterré, qui le faict natif de Normandie. Mais de toute ceſte difference i'en laiſſe le iugement au Lecteur, qui moyennant qu'il ne ſoit enſorcelé de quelque charme contradictoire, admirera l'excellence de ce rare Docteur: ſur le nom duquel certains gauſſeurs, qui ne ſe ſentent à leur aiſe, ſinon que lors & quand ilz peuuent bailler à autruy quelque petit coup de bec, ont brocardé de Lyra, faiſans alluſion à ſon nom, diẽt qu'il auoit nom De lira, *quia delirat:* mais i'ay grand peur, que ſ'il failloit balancer leurs reſueries auec les eſcrits de De lira, qu'on ne trouuaſt qu'eux meſmes ſont radotteurs. Mais laiſſons ces meſ-diſans, & retrouſſons vers noſtre De lyra, les parẽs duquel on eſt d'accord auoir eſté Iuifz, & pour ceſte cauſe qu'il a eſté ſoigneuſement inſtruict dés ſon enfance en leur Synagogue par les Rabins és lettres Hebraïques: auſſi en eſtoit il parfaictement imbu. Deſlors qu'il commança premierement à frequenter les eſcholes, leçons, diſputes & predications publiques des Chreſtiens, & que ſpecialement il eut oüy quelques Docteurs de de l'ordre des Cordeliers, il dedaigna & abhorra totalement la doctrine Talmudique & autres ſuperſtitieuſes ceremonies des Hebreux. Ainſi apres auoir receu le Bapteſme, il ſe feit receuoir Religieux en l'ordre des Cordeliers, auec leſquelz par ſes veilles continuelles, & labeur aſſidu il proffita tellement, qu'en bref il fut eſtimé vn des plus ſubtilz d'entre-eux. Il ne fiſt pas comme vn tas, qui ſont bien contens de renõcer au Iudaïſme, non point tãt pour zele qu'ilz ayẽt au Chriſtianiſme, que pour l'enuie qu'ilz ont d'embraſſer le crucifix, duquel ilz ſçauẽt ſi bien tirer les cloux, que, pour tenir pluſieurs benefices de grãds reuenus, attraper des penſiõs & preſens des Princes Chreſtiens, ilz quictent volontiers la miſerable calamité, où leur nation eſt reduicte. Doncques dés ce temps il commẽça tant par diſputes ordinaires, que par ſes doctes eſcritz à cõuaincre & deſcouurir les erreurs, dõt les Talmudiſtes tenoient le pauure peuple Iuif aueuglé, & les vanitez, faulſes promeſſes & friuole expectation, d'vn futur Meſſias, dont ilz eſtoient repeuz. Dauantage, pour plus facilemẽt & apertemẽt deſtruire leurs horribles blaſphemes, il entreprint l'explicatiõ des ſainctes eſcritures, auec tel iugemẽt, examẽ, pureté & verité, qu'il n'eſt encores eſtimé y auoir eu aucun expoſiteur à luy pareil.

Brocard cõtre le Docteur de Lyra ſur l'alluſiõ de ſon nom.

De lyra du Iudaïſme ſe conuertiſt à la Chreſtiẽté.

Et ne

Et ne ſont aucunement à eſcouter ceux, qui (calomnians toutes choſes bonnes & bien-faictes) l'ont oſé reprendre, au lieu qu'ilz le deuoient grandement admirer. Car Dieu l'ayant ſuſcité, ainſi qu'il feit l'eſprit du ieune Daniel, & doüé d'vn eſprit de ſcience & perfection, il a ſans enuye liberalemẽt communiqué & publié ce que ſans fiction il auoit appris. Et pour donner contantement aux grands & petitz, doctes & indoctes, a compoſé tant ſur les liures du vieil que du nouueau teſtament octante-cinq liures de Commentaires & explicatiõs tres-vtiles, & neceſſaires principalemẽt aux nouueaux eſtudiãs pour ſe former & inſtruire, afin de pouuoir penetrer choſes plus profõdes & grandes. Es premiers cinquante liures, expliquant ſans aucun fard & inuolution de propos inutiles, mais d'vn ſtyle facile & auec vne extreme diligence, le ſens literal, (lequel tout ainſi qu'il eſt le plus requis, auſſi eſt-il d'autant plus difficile) il ſ'eſt aydé non ſeulement des ſentences & expoſitions des anciens Docteurs & peres de la primitiue Egliſe: mais auſſi des allegations propres, opinions & commentaires des Rabbins, dont ſ'aydent fort les Iuifs. Ce ſeroit choſe ſuperfluë de vouloir noter & particulariſer ſes liures & volumes infiniz, qui ont donné ample matiere & argument à pluſieurs de ſ'exercer, qui depuis, les vns oppugnans, autres deffendans, ont trauaillé de les eſclaircir: Entre les autres vn auſſi Iuif de nation, depuis regeneré par le ſacrement de Bapteſme, appellé Paulus Burgẽſis Eueſque de Burges en Eſpaigne, ſ'eſt efforcé de contredire, renuerſer & corrompre ce qui eſtoit bien dict, facile & veritable, monſtrant en ce la mauuaiſe affection, qu'il retenoit encores de la ſuperſtitiõ & zizanie Iudaïque: ou bien, cõme luy meſme proteſte, pour orner ſon ſtyle à l'imitation d'vn ſi excellent cõmentateur. A ceſtuy Burgẽſis à fort bien reſpondu & contredict vn nommé Matthias d'Onug auſſi Cordelier, ſouſtenant ce qui auoit eſté calomnieuſement & faulſement reprins, & accordant les paſſages & endroictz des Docteurs, qui ſembloient & paroiſſoient contraires. Pour reuenir à noſtre de Lyra, entre tous les autres commentateurs, il eſt eſtimé le plus facile & digne que l'on doiue lire, comme fort bien a eſcrit Sixtus Senenſis en ſa Bibliotheque. Et ce qui n'eſt à obmettre en ce lieu, dautant que le iugement & approbation des aduerſaires, peut beaucoup ſeruir à la loüange d'vn homme de bien leur ennemy, Luther meſme & autres tenans le party contraire de l'Egliſe Catholique Romaine, font grãd cas de Lyra, en ce ſpecialement qu'en ſes poſtilles il a traicté fort diſtinctement & clairement le ſens literal ſans ſ'eſloigner de la vraye interpretatiõ. Or apres auoir enſeigné, & leu en diuers pays & villes, il mourut à Paris,

Liures de Delira.

Paul Burgenſis.

Matthias D'onug.

Delira priſé par Luther.

Mort de Delira.

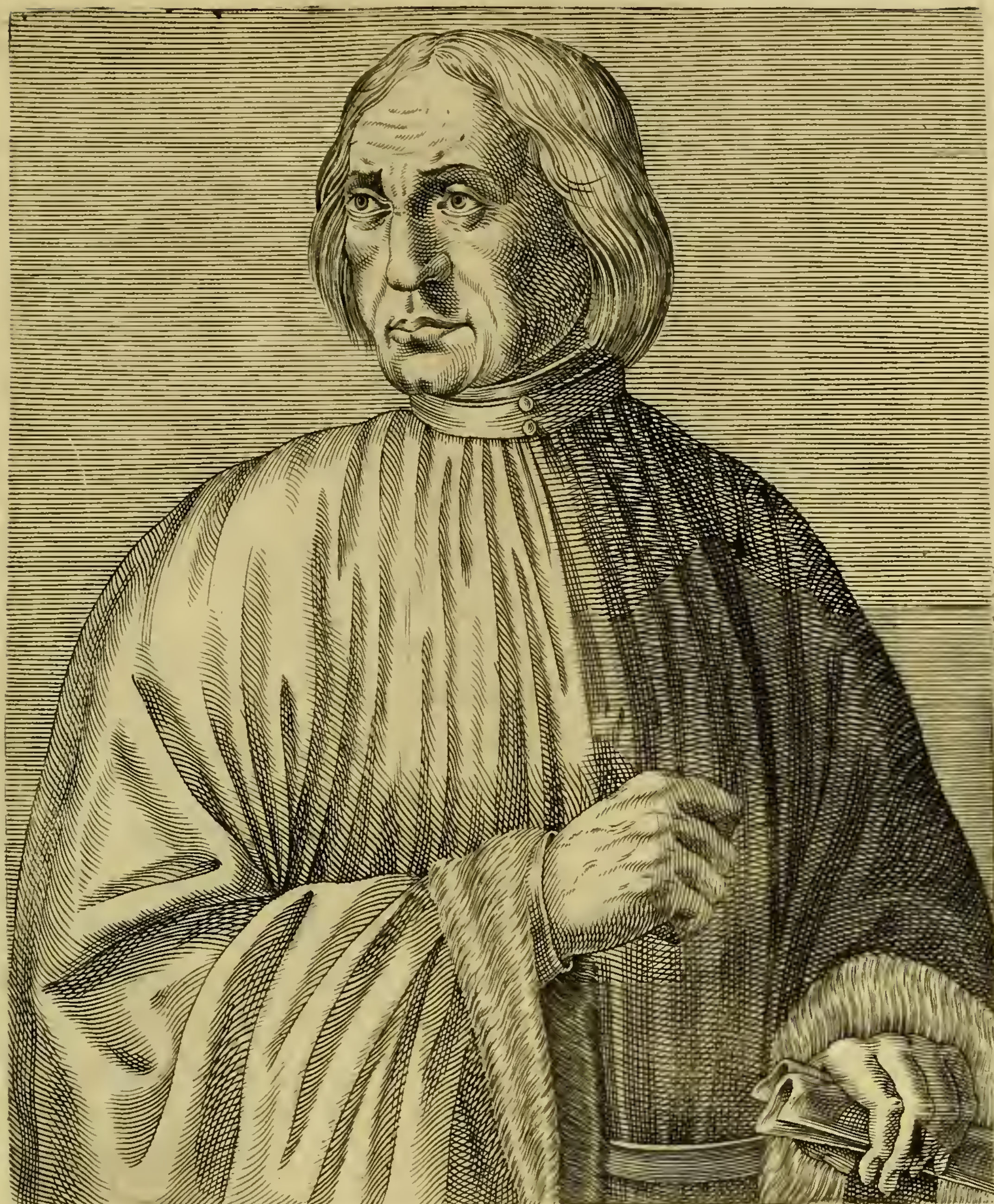
acheuant ſes Commentaires ſur Daniel, & eſt inhumé au chapitre des Cordeliers dudict lieu, l'an mil trois cens & vingt, regnant pour lors en France Charles frere de Philippes, auquel il ſucceda. Auquel lieu ſe voit vne Epitaphe en Latin & grauée ſur vne pierre de marbre noir, en lettre d'or, faicte en la loüange de ce bon pere de Lyra tel qu'il enſuit:

Epitaphe du Docteur de Lyra.

Ne me me ignores properans dum plurima luſtras,
Qui ſum ex his noſces, quæ pede buſta teris.
LYRA breuis vicus eſt Normanna in gente celebris,
Prima mihi vitæ ianua ſorſq; fuit.
Nulla diu mundi tenuit veſania natum,
Protinus euaſi relligione minor.
Vernolium admiſit currentem ad ſacra tyronem,
Et Chriſti docuit me domitare iugum.
Vt tamen ad mores legis doctrina beatæ,
Addita planaret ſimplicitatis iter,
Artibus ipſe piis & Chriſti dogmate fretus,
Pariſij excepi ſacra magiſterij.
Et mox quæq; vetus, & quæq; recentior affert
Pagina, Chriſticolis ſplendidiora dedi.
Littera nempe nimis quæ quondam obſcura iacebat,
Omnes per partes clara labore meo eſt.
Et quos ſæpe locos occidens littera tradit,
Hos typicè humanis artibus exhibui.
Extat in Hebræos fortiſſima condita turris,
Noſtrum opus, haud nullis comminuenda petris.
Inſuper & noſtri relegantur ſæpe libelli,
Quos in ſenſa Petri quattuor ante tuli.
Eſt quoq; quolibetis non irrita gloria noſtris,
In qua tu iuſtus arbiter eſſe potes
Non tulit hæc vltra vitam proferre merendo
Omnipotens Dominus, quo ſumus & morimur.
A cruce tu cuius numeres ſi mille tricentas,
Adiungens vna quatuor & decadas.
Illo me rapuit mors omnibus æmula Cyclo,
Cum micat octobris terna vicena dies.
Iam quò tendis iter NICOLAI illectus amore,
Quo Doctore tibi lex reſerata patet?

IEAN

IEAN DE GERSON.
Chap. 75.



IAçoit que, ſuyuant l'opinion commune du vulgaire mal interpretée, la ſcience ſoit ordinairement accompaignée d'vne opinion & præſomption de ſoy-meſme, neantmoins ce ſolemnel Docteur par ſa propre vie fera foy du contraire, & maintiendra le paradoxe eſtre veritable que la vertu eſt cõtente de ſoy meſme, veu que ſa cõuerſation, ſes deportemens & affections ont eſté tellement bornées entre les limites de la raiſon, que pour nulle proſperité, ny pour aucune aduerſité iamais ne

changea ſon naturel, ainſi que l'on pourra cognoiſtre par ce bref diſcours, que i'en feray, recueilly de ſes œuures meſmes. Doncques l'an de ſalut mil trois cens ſoixante trois, fut né Iean Charlier, ſur-nommé Gerſon à raiſon d'vn village ſitué au dioceſe de Rheims ainſi appellé. Ses pere & mere furent de mediocre condition, & gens craignans Dieu, leſquelz furent ſoigneux de faire inſtruire leurs enfans en bonnes mœurs, doctrine & ſcience. Et comme entre tous les autres, Iean apparuſt d'vn naturel plus capable de toutes bonnes diſciplines, il fut enuoyé à Paris, pour là eſtre enſeigné ſoubz la main des plus excellẽs Philoſophes & Theologiens de ce temps: entre leſquelz fut Pierre d'Ally depuis Cardinal de Cambray (comme nous auons remarqué au chapitre precedent) ſoubz lequel, comme ſon maiſtre & conducteur, il receut le degré de maiſtriſe, & par luy fut inſtruit en la faculté de Theologie, & eſtant appellé pour eſtre Eueſque de Cambray, luy reſigna la Chancellerie de l'Vniuerſité Pariſienne. Or deſ-lors il commença à faire paroiſtre le zele qu'il portoit à l'Egliſe, l'amour de paix & l'incroyable affection, qu'il auoit de ſ'employer à la cõſolation des ignorans. Il fut auſſi quaſi ſeul de ſon temps, lequel ſe preſentaſt pour reſiſter aux Heretiques. Il aſſiſta auſſi au Concile de Cõſtance, auquel l'hereſie de Iean Hus & Hyeroſme de Prague fut condamnée par les Prelatz qui y aſſiſterent, & par meſme moyen furent bruſlez par l'aduis deſdictz Prelatz, toutesfois apres grandes & lõgues diſputes, auſquelles Gerſon ſe monſtra l'vn des premiers. En ce Cõcile y eut quelques difficultez, & telles que Iean Gerſon, parlant de Pierre de la Lune, ſouloit dire, qu'il n'y aura point de paix en l'Egliſe, iuſques à ce que la Lune ſoit oſtée. Il eſcriuit auſſi pluſieurs inuectiues cõtre vn Theologien de ſon temps, nommé maiſtre Iean Petit, qui ſouſtenoit par allegatiõs de la ſaincte eſcriture, que le Duc Iean de Bourgoigne auoit bien & ſainctemẽt faict meurtrir le Duc Loys d'Orleãs frere du Roy & ſon propre couſin germain, à Paris pres la porte Barbette. Ces bõs Docteurs ſ'entre-choquoient fort bruſquement l'vn l'autre, pour cõdamner ou aduoüer tel meurtre. Et pleuſt à Dieu qu'ẽtre eux deux la guerre fuſt ſeulement eſté deſmeſlée, ce pauure Royaume n'eut eſté tellement ſaboulé, qu'auiourd'huy la playe en ſaigne de toutes parts. Il eſcriuiſt pluſieurs liures touchant la ſaincte Eſcriture, & nommément ſur la Theologie Scholaſtique, en laquelle ne ſe fonda que bien à point, partialiſant touſiours & tenant le plus ſouuent (comme l'on dit) ſon cantõ à part. Fort libremẽt il reprenoit les vices qui regnoiẽt de ſon temps, & n'eſpargnoit les plus grãds du Royaume. Entre autres liures auſſi en eſcriuit vn, intitulé *De miſerabili victoria Puellæ in armis equitantis & de poſt fœtentes accepta.* Qui eſt de la Pucelle d'Orleans,

Naiſſance de Iean Charlier, dict de Gerſon.

Precepteur de Iean de Gerſon.

Iean de Gerſon aſſiſta au Cõcile de Conſtance.

Quelques liures de Gerſon.

leans, encores qu'aucũs ayent voulu l'attribuer à Henry Gorckheim. Il maintint pareillement la liberté Ecclesiastique contre les Vaudoys & pauures de Lyon. Et voyant que par aucune authorité il ne pouuoit appaiser le Schisme qui regnoit de ce tẽps là en l'Eglise, lors que trois se disoient Papes, il escriuit les moyens qui luy sembloient expediens & tres-vtiles pour la pacification des contendans. Depuis il admonesta les Euesques & autres Prelats assemblez audict Cõcile de Constãce de s'estudier à la paix & vnion de l'Eglise, & reiecter les factions & ambitions qui pululloient, & au lieu de ce, entretenir vne discipline Chrestienne, sans que pour crainte aucune il dissimulast ny fust esbranlé de la verité. Et pour ceste occasion mesmes resista à vn grand Prince, pour raison dequoy il fut cõtrainct s'absenter, & cõme vn Chrisostome ou Athanase enuoyé en exil. Nean-moins pour l'augmentation de la Foy & hõneur du Royaume Frãçois, ne delaissa d'entreprendre depuis plusieurs legations vers les Princes Chrestiens, les exhortant à la paix & à ce qui cõcernoit la police & liberté populaire. Or combien qu'il fuist totalemẽt les richesses, si est-ce que de toutes parts luy estoient offerts dignitez & benefices Ecclesiastiques: car outre l'office de Chancelier, qui le faisoit respecter en l'Vniuersité de Paris, & par toute la Chrestienté, il fut esleu Doyen d'vne Eglise, & dauantage estant pour certain negoce appellé à Bruges ville Flamande, luy fut conferé vn notable benefice, qu'il fut cõtrainct d'accepter auec charge grãde & authorité nõ moindre. Tous lesquels benefices il quicta depuis volontairement estimãt la pauureté estre plus seure pour le salut de l'homme, qui faict profession des lettres sacrées, que non pas les richesses. De telle cessiõ il a luy mesme rendu raison à ceux qui l'en eussent peu blasmer, disant qu'il luy seroit meilleur & plus seant de mẽdier sa vie, que de s'assubiectir aux importunes volõtez des hõmes. Cela fut cause aussi que voyant les guerres encõmãcées entre les Princes, esleut vn volõtaire exil, pour ne s'embarasser parmy les affections des Seigneurs, ausquelz il eust esté contrainct d'obtemperer contre droict & iustice, autrement il eust encouru l'indignation du Prince, dont se fust (peut estre) ensuyuie la mort. Parquoy se retira en son Eglise de S. Paul à Lyon, où il auoit deux freres de l'ordre des Celestins, auec lesquelz il passoit le temps, tant en prieres qu'à escrire. Ce fut lors que, embrassant la Theologie speculatiue & la cõioignant auec la scholastique, il incitoit vn chacũ à ne s'arrester à l'escorce des mots & imaginations vaines, ains sauourer par experience combien doux & gratieux est à l'homme de bien estudier & vacquer à contemplation. Ainsi perseuerant à composer plusieurs liures, qui nous restent és mains, le nombre desquelz ie me deporte de nommer, continua son exil iusques à la fin de ses iours.

Ieã de Gerson enuoyé en exil.

Ieã de Gerson auancé en biens, les quicte.

Retraicte de Iean de Gerson à Lyon.

Ie n'ay voulu faillir vous representer son pourtraict tel, que ie l'ay recouuert à Lyon, de feu Maurice Seue Poëte François, natif de la mesme ville. On recite de ce Champenois, que long temps au-parauant son decez, il amassoit par la ville de Lyon plusieurs petits enfans, & chacun iour les menoit & enfermoit auec luy dans l'Eglise, & estant au milieu d'eux leur faisoit dire ces motz. Mon Dieu mon Createur ayez pitié de vostre pauure seruiteur Iean de Gerson: estimant que Dieu auroit beaucoup plus pour agreable la priere innocente sortie de la bouche infantine. Il mourut non sans grande opinion de saincteté l'an mil quatre cens vingt-neuf, le douxiesme iour de Iuing, & fut enterré à Lyon dans le temple de sainct Paul, où sur sa tumbe sont grauez ces mots. *Pœnitemini & credite Euangelio.* Quelque temps apres sa mort le Roy Charles huictiesme luy feit dresser vne chappelle & statuë decoree de plusieurs carmes & supplicatiõs. Nous auons ses œuures imprimées en quatre volumes bien receuz & fort estimez mesmes par les ennemis de l'Eglise Catholique Romaine, qui taschẽt se præualoir de son authorité, encores que ce bon personnage n'ait rien moins pensé qu'à fauoriser à leur party, quoy qu'ilz sçachent alleguer. Car ce qu'il a dit contre les abus, qui se commettoient en son temps, doit estre prins selon le subject, où il est destiné. De ma part ie m'esbahis comment ils osent tirer ce docteur de leur costé, veu qu'ilz ne sçauroient monstrer, sinon en luy, tirant (comme l'on dit) les cheueux, qu'il ait decliné de la Foy, qui est prescripte à tous Catholiques. Mesmes s'ilz prennent garde à la pluspart des traictez qu'il a composez, ils le trouueront adonné à loüer la vie contemplatiue, & notamment celle que meinẽt les Chartreux, ausquelz Brunon n'a sceu prescrire les Loix mieux à propos que nostre Gerson, qui à leur loüange, defense & recommendation a composé de fort beaux liures. Qu'il n'ait eu le stil vn peu rude, mal limé & moins delicat que les escriuains de nostre temps ne le peut on nier, mais l'espesseur du nüage qui pour lors entouroit ce siecle, le rend aucunement excusable. Encores que les discours fussent vn peu grossiers, si ne laissoit-il pas d'examiner les matieres fort subtilement, & auec vne integrité beaucoup plus recõmendable que ceux qui l'ont suiuy par apres, aucuns desquelz se sont tellement addonnez à pyndariser, que s'amusans à l'escorce des mots, ilz ont laissé le cueur & matiere essentiele de la chose qu'ilz deuoient recercher. Finalement on le taxe de ce qu'il auoit l'esprit trop fretillant, & que pour vn iugement rassis & bien attrempé, tel qu'il deuoit auoir, ne failloit qu'il se licentiast aux inuectiues, qu'il a tracées à l'encontre de maistre Iean Petit, Matthieu Strabon, Iean de Meung & autres.

Mort de Ieã de Gerson.

Liures de Gerson biẽ receus des aduersaires de l'Eglise Catholique Romaine.

THOMAS



THOMAS VVALDEM
ANGLOIS.

Chap. 76.





OMME ainſi ſoit, qu'il n'y ayt choſe plus deteſtable que l'opinion de ceux, qui errans és tenebres d'ignorance & propre iugemēt, transforment les cōſtitutions diuines, pour les adapter à leur volonté, & ſen ſeruir contre la pure verité, ſemblables aux araignes, qui tendent leur filetz trop foibles pour attrapper & enuelopper les petitz animaux, ainſi penſent-ilz attirer les plus ſimples & moins exercées perſonnes, faciles à deceuoir & tromper, ne pouuans au reſte enſerrer & retenir ceux qui volans auec les ailes de l'entendement & doctrine paſſent

outre, & reduisent à neant leurs folles opinions. Semblablement ne deuons rien tant admirer & magnifier que la prudence, erudition & constance de ceux, qui dessillez & ayans les yeux penetratifz, sçauent distinguer le biẽ du mal, l'erreur de verité, la pieté sincere d'auec l'impieté, pour ce que par leur moyen telle peste est assopie sans infecter le corps de l'Eglise Catholique. Or entre ceux-cy i'oseray bien asseurer Thomas Vualdem, estre vn des plus remarquables & dignes de loüange & memoire, comme celuy qui de son temps a merité le surnom de Maillet des Heretiques, les ayãt de telle sorte battuz & conuaincuz par son subtil sçauoir, qu'ilz n'y pouuoiẽt resister. Doncques ay bien voulu en ce mien liure des hommes Illustres, luy donner place telle qu'elle luy appartient, declarant (outre les lineamens de son visage icy representez au naturel, & tel que ie l'ay trouué dedans vn viel liure de parchemin escrit à la main semblable à celuy qui m'a esté monstré en vn liure fort ancien de la Bibliotheque des Carmes de Paris) quel & d'où il fut. Le lieu de sa natiuité fut vn bourg d'Angleterre, dict Vvaldem, dont il a retenu le surnom, car autrement il s'appelloit Netter nom propre de son pere. Encore ieune il se soubzmist à l'ordre des Carmes, & en print l'habit en la ville de Londres, mais il parfeit le cours de ses estudes à Oxfort, & y receut le degré de Docteur: où en bref il acquist tel renom de science, qu'il fut estimé seul digne que Henry quatriesme Roy d'Angleterre, enuoyast pour solemnel & principal Ambassade au Concile de Pise, l'an apres l'incarnation de nostre Sauueur & Redempteur mil quatre cens & dix. Où auec tresgrand applaudissement il harangua publiquemẽt és presences de l'Empereur Sigismond, du Pape Alexandre Cinquiesme, & grand nombre de Cardinaulx, & rendit raison des causes de sa legation, confutant par viues raisons les obiections & argumens des fauteurs de Gregoire & Benoist Antipapes. En ce mesme lieu par ses ordinaires predications, disputes & conference, il s'acquist fort grande reputation. Depuis estant de retour en Angleterre, on l'esleut vingt-troisiesme Prouincial de son ordre: Et deslors embrasé d'vn esprit de ferueur, pour la deffense de la verité Chrestienne, se prepara à combatre & rembarrer vifuement les erreurs, qui pulluloient en ce temps par l'Angleterre, dont estoit autheur Vviclef natif du mesme lieu, homme cauteleux & pernicieux aduersaire de l'Eglise Catholique Romaine: & duquel cõme de la premiere souche sõt yssus les erreurs contre la foy Romaine, qui courẽt à present par le monde. Or nostre Vvaldem ne se contentant seulement d'y employer toutes ses forces, sçauoir & doctrine pour resister, ne cessoit outre d'animer le peuple, les Magistratz & la Noblesse à oppugner & chasser de leur pays & Repu-

D'ou fut Vvaldem.

Vvaldem Carme.

Vvaldem Ambassadeur au Cõcile de Pise.

Vvadem Prouincial de l'ordre.

Vviclef.

Republique telles gens : Voire mesme en ses publiques predications admonester le Roy Henry cinquiesme, lors regnãt, à punir & contraindre par supplices de mort les heretiques d'abiurer leur erreur. Pour & en respect de laquelle constance il fut choisy par le mesme Roy Henry pour s'en seruir en son Conseil estroit, non seulement en ce qui concernoit les cas de la religion & heresies, mais aussi es affaires du Royaume & de la Republique. Et ce qui plus luy tournoit à honneur, il fut sur tous autres Docteurs esleu par commun aduis de la Noblesse & du Clergé, pour faire seuere inquisition, & extreme punition des Vvicleuistes & des Bohemiens. En bref pour sa grande sagesse ledict Roy le retint pour son confesseur ordinaire. En ces entrefaictes se tint le Concile general de l'Eglise Chrestienne à Constance, pour extirper les erreurs des Hussites, où il fut delegué l'an mil quatre cens & quinze, pour Orateur & Ambassadeur, & apres, par l'aduis de ceux qui auoient assisté à ce Cõcile, fut deputé l'an mil quatre cens dix-neuf, vers Ladislaus Roy de Poloigne, & Michel Grand Maistre de Prusse, afin de pacifier les differens, qui estoient entre-eux, de peur que l'amusement qu'ilz eussent eu apres les guerres ciuiles n'eut donné empeschement de contraindre & assubiectir les rebelles Bohemiens. N'est à oublier qu'en la mesme legation il feit vn faict admirable, sçauoir de conuertir Vitolde grand Duc de Lituanie à la foy & religion Chrestienne, & annoncer la verité Euangelique à ce peuple barbare & brutal : de sorte qu'à iuste tiltre on le peut dire Apostre des Lituaniens. Il impetra aussi enuers le Pape & l'Empereur, que de Duc il fust creé & couronné Roy de tout le pays. Et afin de maintenir ceste nation nouuellement conuertie, edifia aucuns monasteres de l'ordre des Carmes, pour par leurs predications les coroborer. On tient de luy qu'il ne voulut oncques aucuns benefices & honneurs Ecclesiastiques, combien que souuẽtefois ilz luy eussent esté offerts, ce que nean-moins les malins enuieux tournans toutes choses, & interpretans selon leur naturel vicieux, luy imputẽt à hyprocrisie. Mais quoy ? qui est celuy tant parfaict qui se puisse exempter de l'enuie? N'est aussi à omettre que le Roy Henry cinquiesme estant au lict de la mort dans le chasteau du boys de Vincennes pres Paris, voulut que Vvaldem luy assistast tousiours, entre les bras duquel il rendit l'ame à Dieu, comme soy confiant totalement en sa vertu & bonté. Apres le decez duquel il fut deputé par les estatz d'Angleterre, & enuoyé és Gaules pour faire couronner Roy de France Henry sixiesme filz du deffunct : enquoy il monstra deuoir d'homme affectionné à son party. Icy se presenteroit ample matiere de discourir des

Vvaldem Inquisiteur.

Vvaldem Ambassadeur au Cõcile de Constance.

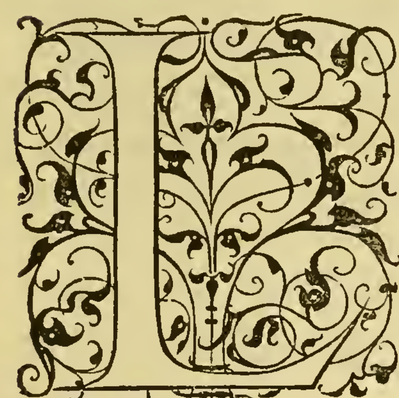
Vvaldem Apostre des Lituaniens.

guerres,qui eſtoient lors entre les Anglois & François, mais ſi peu de papier ne pourroit contenir ſi amples diſcours. Finalement ce Thomas ayant vacqué dix-huict ans entiers en telle negociation & paruenu qu'il fut à Rouen,mourut le ſecōd iour de Nouembre mil quatre cens trente,non ſans grande opinion de ſainɛteté. Il nous a laiſſé vn grand nombre de liures,teſmoings de ſon exquis ſçauoir & erudition ineſtimable. Pour la Philoſophie & lettres humaines il a cōpoſé de fort beaux traictez,& commentaires ſur pluſieurs liures d'Ariſtote àſçauoir ſur la Metaphyſique,Ethique & Phyſique. Quant à l'organe de Logique il n'a voulu expliquer que les dix Categories, peut eſtre,à cauſe que ce traicté ſeruoit pour l'illuſtratiō de ſes commētaires de la Metaphyſique, & auſſi par ce qu'il auoit compoſé des liures touchant la Logique,où il auoit comprins tout ce qu'il eſtimoit eſtre neceſſaire à la perfection d'vn Dialecticien. Vous auez ſes ſommes Logicales,touchāt les Predicables,le traicté des Sophiſmes & autres œuures,qui pourront ſuppleer ce, qui deffaudroit à l'expoſition de la Logique. A la Grammaire a-il auſſi dedié vn liure. Pour la Theologie,c'eſt là où il a principalement deployé l'excellēce de ſon ſçauoir, ſoit à l'expoſition des Actes des Apoſtres, de la premiere Epiſtre Canonique de ſainct Pierre,de l'Epiſtre de S. Paul aux Romains, de Geneſe, Exode & Leuitique: ſoit aux leçons ordinaires,qu'il a faict,& aux traictés, qu'il a tiſſu touchāt les poinctz ſubſtātiaux de la Theologie Scholaſtique, où il a fort rudement rembarré ceux,qui ne vouloient plier le col ſoubz le ioug de l'Egliſe Catholique Romaine. Le recit d'iceux ſeroit trop ennuyeux, & auſſi ne ſont eſté imprimées toutes ſes œuures. Ie ſçay bien en auoir veu quatre gros liures dans la Bibliotheque des Carmes de ceſte ville de Paris, qui iamais ne furent imprimez, comme auſſi d'vn autre Docteur de leur ordre Michel de Bouloigne,quatre gros volumes eſcrits à la main en parchemin. Il eſtoit bien beſoin qu'en ce temps ſe preſentaſt ce vaillant & hardy champion,puis que non ſeulemēt Vviclef,mais auſſi pluſieurs rudes ennemis ſ'eſleuoient à l'encontre du ſiege Romain. Et entre autres floriſſoit l'an mil quatre cēs vingt-& ſix,Iean Barath du pays d'Haynault auſſi Carme,qui auoit rué vn ſi rude coup de barre ſur le pauure Clergé,que ſi Vvaldem ne ſe fuſt trouué pour reſſerrer la playe,y eut eu du dangier que la maladie ne fut empirée: car d'autre coſté Iean de Gerſon par eſcrits cenſuroit pluſieurs abus,qu'il auoit remarqué en l'Egliſe Romaine.

Mort de Vvaldem. *Liures de Vvaldem.* *Iēā Barath.*

ALPHONSE

ALPHONSE TOSTAT,
Eſpaignol. Chap.77.



A memoire heureuſe & ſcience exquiſe de ce treſ-docte Prelat Alphonſe Toſtat, n'a eſté de ſon tẽps, & ne doit eſtre à preſent, moins admirée que l'eloquence de Demoſthene, ou de Ciceron. Car comme il fut d'vn eſprit vif, ſubtil & aigu, il retenoit par cueur tous les paſſages qu'il liſoit és eſcritures, cognoiſſoit par nom ſes auditeurs & citadins, & au ſurplus eſtoit ſi parfaict en toutes ſciences, qu'en l'aage de vingt-deux ans, il a non ſeulement ſurpaſſé ceux de ſon temps, mais auſſi a ſur-

Memoire heureuſe de Toſtat.

mõté la memoire de ceux, qui l'ont præcedé. De sorte qu'à bon droit il meriteroit estre decoré de la deuise que iadis print l'Empereur Cõstantius, laquelle il feit grauer en sa monnoye, auec telle inscription, *Memoria fœlix.* Mais à fin de ne consommer le temps en discours ie

Naissance de Tostat.

poursuyuray le progrez de sa vie. Tostat donc fut né en la ville de Madrigalle au diocese d'Auille, à vnze degrez quarante minutes de longitude, & à trẽte & neuf quinze minutes de latitude, l'vn des plus fertilz & plantureux pays de toute l'Espaigne : lequel ayant attaint l'aage de quinze ans, eut pour præcepteur és lettres Hebraïques,

Tostat parfaict es langues Hebraiques Grecques et Latines.

Grecques & Latines, vn nõmé Daniel, fort docte personnage, soubz lequel il profita tellement, qu'en cinq ans il fut parfaict esdictes langues, & ce qui est plus à louër en luy, c'est sa vie exemplaire de perpetuelle virginité, & prieres continueles, qu'il a obserué toute sa vie. Or paruenu qu'il fut en l'aage de vingt-six ans, il acquit en peu de tẽps vn

Tostat regente aux Vniuersités d'Espaigne.

tel bruit, qu'il fut appellé de toutes les Vniuersitez d'Espaigne, entre autres de celles de Tolette, Barselõne, Vallãce & Salamãque, esquelles aussi il a plus regenté, qu'en nulles autres, retenu comme par force auec triples gages, ce qu'au-parauant ny depuis n'a esté faict à nul autre. Croissant donc en telle reputation de doctrine, pour n'estre seu-

Tostat docte au droit Canon & ciuil enuoyé en Ambassade.

lement bien versé aux lettres sainctes, mais aussi au droit Canon, & Ciuil, qu'il auoit apris à Bolongne la Grasse en Italie, il fut appellé par Iean, secõd du nom Roy, d'Espaigne, par lequel il fut enuoyé en Ambassade vers le Pape Eugene quatriesme estant lors en la ville de Siene, & pres lequel il demeura apres luy auoir faict entendre la cause de sa legation. Quelques iours apres le retour du Pape à Rome Tostat, desirant faire paroistre son vif esprit, au proffit & vtilité de l'Eglise, affigea plusieurs questions Theologales, lesquelles il soustint contre tous ceux qui les voulurẽt impugner. Mais cõme il aduient le plus souuent que ceux qui sont doüez de beaucoup de perfections, sont

Tostat accusé deuãt le Pape par deux Euesques, & pourquoy.

plustost attaquez des calomniateurs, & enuieux, que les vicieux & ignorans: aussi fut Tostat accusé au Pape par deux Euesques, (sçauoir de Rege & d'Anconne,) de plusieurs crimes, entre autres qu'il auoit parlé contre sa saincteté, & pareillement contre l'estat Ecclesiastique. Toutesfois comme la vertu tant plus elle est oppressée, tant plus elle se faict paroistre & cognoistre, aussi ce bon personnage se sceut bien purger des faulses accusations contre luy mises en auant, faisant entendre son innocence, & la malice de ces deux Prelatz à leur honte & confusion : comme l'on peut voir au liure par luy composé, à

la priere

la priere & requeſte de Iulian Cardinal de ſainct Ange, qui depuis mourut en Hongrie, en la guerre contre les Turcs, intitulé *Defenſorium trium concluſionũ cõtra æmulos in Romana Eccleſia diſputatarũ*, lequel il dedia audict Pape Eugene, comme il ſe peult recueillir de l'addition miſe en marge au ſeptieſme chapitre de la premiere partie dudict liure. Pour recompenſe dequoy, & de l'iniure à luy faicte, le Paſteur Romain luy confera l'Eueſché d'Auille, ſujette à l'Archeueſque de ſainct Iaques en Galice. Or eſtant de retour en ſon dioceſe, ſon principal ſoing fut de repaiſtre ſon troupeau de la viande ſpirituele, par predications ordinaires, & leçons publiques, & en tout & par tout ſacquicter de la charge qui luy auoit eſté commiſe, comme vn bon Paſteur doit faire. Puis la ſeconde année enſuyuant il preſida au Concile national tenu à Siuille, pour la reformation des Prelatz, & banniſſement des Marannes qui dogmatiſoient ſecretement. Apres lequel Concile Iean deuxieſme Roy d'Eſpaigne, le retint pres de ſoy, luy commettant toutes les affaires de ſon Royaume, laquelle charge pour les incommoditez qu'elle luy apportoit, il reffuſa, toutesfois il fut contrainct tant par le commandement du Prince, que priere, requeſte & aduis du Conſeil, de l'accepter. Cela toutesfois n'empeſchoit Alphonſe de bien ſouuent faire le deuoir d'vn bon Paſteur en ſon Egliſe, principalement aux feſtes ſolemnelles, eſquelles il faiſoit le ſeruice diuin, puniſſant ſeuerement les delinquans, aydoit aux affligez, & exerceoit en eux les œuures de charité & miſericorde. I'ay trouué aucuns eſcriuains qui ont redigé par eſcrit la vie de ce grand perſonnage, entre leſquelz ſont Hieroſme Romain, celuy qui a compoſé les Republiques du monde, & Alphonſe de Paule, lequel le loüe fort, & ſes œuures laborieuſes auſſi, qui ſont cõpriſes en treize gros Tomes imprimez à Veniſe, l'an mil cinq cens & ſept, & n'eſt encores que la moytié de ſes œuures, ſi le rapport d'aucuns Eſpaignolz eſt veritable, qui tiennent que ſes eſcrits furent enuoyez par deux diuerſes fois en deux nauires à Veniſe, dont l'vne periſt dans la mer. Et ſans doute eſt bien vray-ſemblable qu'il y en ait eu d'auãtage, puis que Toſtat meſmes allegue aucuns liures, leſquelz nous n'auons pas. Toutesfois ceux qui ſont preſeruez du naufrage, peuuent ſeruir d'inſtruction & doctrine à tous Catholiques. Ce qui m'a incité à l'inſcrire au nombre des autres hommes Illuſtres de ce mien liure, & par meſme moyen repreſenter ſon pourtraict, tel que ie l'ay extraict de l'vn de ſes liures, qui ſont és Bibliotheques de Sorbonne, college de Nauarre, & ſainct Victor de Paris, auec lequel eſt ordinairement ce verſet eſcrit. *Hic ſtupor eſt mundi, qui ſcibile diſcutit omne,*

Alphonſe, Eueſque d'Auille.

Concille de Siuile, où preſide Toſtat, & depuis retenu par le Roy d'Eſpaigne.

Deuoir de Toſtat en ſon Egliſe.

Hiſtoriens qui ont eſcrit la vie de Toſtat.

Oeuures de Toſtat.

Scauoir admirable de Toſtat.

comme qui diroit: Voicy l'eſpouuental du monde, qui diſcourt de tout ce qui doit eſtre ſceu. Ce qui doit eſtre entendu de la profondité de doctrine, qui eſt cōtenuë dans ſes liures, qui eſt bien telle, qu'à peine peut-on croire que dans le cerueau d'vn ſeul homme ait peu rāger ſi grande infinité de ſciences. Ie ſçay bien qu'aucuns ont de couſtume de donner vne autre interpretation à ce tiltre d'eſpouuental, lequel auſſi ilz veulent tirer aux cenſures & reprehenſions, qu'il a faict des vices, où il ne ſe feignoit aucunement pour la grandeur, amitié, ſupport ou conionction d'aucun. De ma part ie ne nieray pas qu'il n'ait auec la lancette de ſa plume faict fort ſouuent ouuerture des veines du ſang corrompu de pluſieurs, comme pourra en faire foy le traicté qu'il a faict à l'encontre des gens Eccleſiaſtiques, qui ſe proſtituoient à Sathan par le moyen de leurs paillardiſes, adulteres, & nommémēt des concubinages, dont ils ne faiſoient aucune conſciēce, tenans que c'eſtoit choſe indifferente, &, qui au reſte leur eſtoit permiſe, pour ſoulager leur perpetuelle continence, d'entretenir des concubines. Mais que pour cela ſeulement il ait eſté appellé l'effroy du monde, ce ſeroit ou releguer tout le monde dans la bāde Eccleſiaſtique, ou bien tenir le los, qui luy eſt deu pour ſon rare ſçauoir. Et à dire la verité il ſemble que ceſte qualité luy ſoit pluſtoſt appropriée, à cauſe de l'incroyable eruditiō, dont il eſtoit doüé, que pour la ſincerité des reprehenſions, dont il auroit foudroyé ſur le concubinage des gens d'Egliſe. Il floriſſoit l'an mil quatre cens quarante deux, du tēps de Georges de Trebizonde, & Laurens Valle, ſes intimes amis: & mourut en ſa maiſon Epiſcopale d'Auile, en l'an quarante vnieſme de ſon aage, non ſans grande opinion de ſainctété entre les Eſpaignolz. Et ce qui les a plus occaſionnez de le croire, a eſté la vie ſolitaire & exemplaire qu'il a menée ce pēdant qu'il a eſté en ce monde. Son corps fut enterré en l'Egliſe cathedrale de ſon Eueſché, auquel lieu fut dreſſée vne belle ſepulture, contre laquelle eſt eſcrite en langue Eſpaignole l'Epitaphe qui ſenſuit,

Mort de Toſtat.

Epitaphe de Toſtat.

A qui iaze ſepultado
Qui en virgen murio, y viuio,
En ſcientias mas eſmarado
El mieſtro obiſpo THOSTADO,
Que mieſtra nation hourro,
Es muy cierto, que eſcriuio
Por cada, dia tres pliegos
De bos dias que viuio,
Sa doctrina à ſi alumbrio
Que haze rer à los ciegos.

NICO-



NICOLAS DE CVSA CARDINAL.

Chap. 78.





I onques se peut voir quelque ordre orné & suffisamment pourueu de rares & excellens personnages en toutes sciences & vertus singulieres, nous ne deuons ietter l'œil de nostre iugement autre part, sinon sur ce tres-graue & tres-venerable Senat Romain, composé d'hommes parfaictz, Illustres, anciens & honorables, qui comme pilliers fermes de l'Eglise Catholique, moderent par leur conseil, prudence & authorité ce qui concerne la religion. Or ne me semble hors propos de dire icy vn mot en passant de l'anciéne institution des Cardinaux,

pour clorre la bouche à ceux, qui,par enuie & hayne,oſent detracter trop hardiment de ceſte compagnie, diſans qu'ilz ont eſté nouuellement creez par Innocent quatrieſme,pour ce,diſent-ilz,qu'il ordonna premier les Cardinaux eſtre veſtuz de rouge.Ilz n'ōt pas leu,qu'ilz furent inſtituez dés la primitiue Egliſe, laquelle encores qu'elle fut foible & treſ-anguſte,nean-moins ſe pourueut & maintint par la diſtribution & ordonnance des charges & dignitez. Car nous trouuerons que noſtre Seigneur luy meſmes a faict ſeparation des ordres, qualitez & dignitez entre ſes Apoſtres,donnant la ſuperintendance à ſainct Pierre ſur Egliſe,(comme teſmoigne Platine & pluſieurs autres autheurs)puis luy adioignant les douze Apoſtres,comme Cardinaux & adherens, eſtoient encores ſeptante deux diſciples,ayans la charge de preſcher. Outre cela, eſtoient les Diacres & moindres officiers. Au cas ſemblable,le Gouuerneur de l'Egliſe Romaine, ne pouuant ſeul ſupporter la charge, eſleut aucuns hōmes plus dignes & vertueux,leſquelz puis apres conſacrāt par l'impoſitiō des mains, il appella Preſtres & Diacres, dont il ſaydoit pour inſtruire les nouueaux Chreſtiens. Mais pour euiter confuſion,il luy ſembla bon & neceſſaire aſſigner à chacun d'iceux certain lieu & office, affin que plus ſoigneuſement ilz ſacquittaſſent de leur deuoir. Les Preſtres furent commis pour regir le peuple,annōcer l'Euangile, adminiſtrer les ſacremens & vacquer à Oraiſon. Les Diacres eurent la charge de ſubuenir aux pauures,eſtrangers,veufues & orphelins, tous leſquelz eurent lieu particulier, & eſtoient en petit nombre. Mais le nombre des Chreſtiens croiſſant de iour en autre, & vn Preſtre en ſon lieu & office ne pouuant ſatisfaire luy furent adioinctz pluſieurs autres Preſtres & Diacres à tous leſquelz vn ſeul preſidoit en chacune parroiſſe, qui eſtoit appellé Preſtre Cardinal, c'eſt à dire Principal,cōme eſtant plus digne & eminent que les autres Preſtres à luy ſoubz-mis,prenāt ce nom à la ſemblance des quatre vens Cardinaux, ou bien du mot *Cardo*, qui ſignifie gond, pour ce que ſur eux ſappuye le faix & cloſture de l'Egliſe. Et de faict de toute ancienneté,meſmes à Rome les Cardinaux n'eſtoient que Curez ou principaux Preſtres de chacune parroiſſe,cōme il appert par les liures & Epiſtres de Gregoire le Grād premier du nom Eueſque de Rome. Et auſſi le confeſſe le Cardinal Florentin Prince des Canoniſtes Conſi. 65. Où il dict que les Cardinaux ſont fondez en tout droict parrochial, és lieux de leurs tiltres. Du tēps de Clotaire Empereur & Charles le Chauue enfans de Loys Debonnaire Roy de France & Empereur, le Pape Leon quatrieſme du nom, depoſa & degrada le Cardinal de S. Marcel,par ce qu'il n'auoit reſidé en ſa parroiſſe de S.Marcel par cinq ans ou enuiron. Voila comment

Inſtitutiō des Cardinaux.

D'où vient le mot de Cardinal.

Cardinaux n'eſtoiēt que Curez.

comment leur institutiõ & vsage est ancien. Dep uis le siege Romain croissant en authorité, aussi la dignité Cardinale a creu tant en nombre qu'en splẽdeur, comme estans les Senateurs & estroictz Conseillers du Pape. Bien est telle la verité que Innocent quatriesme, auec meur iugement & bon aduis, ordonna que les Cardinaulx sortans en public, fussent vestus de robbes & chappeaux rouges, en signe qu'ilz deuoient exposer leur sang & propre vie pour la deffense de la Foy & Religion Chrestienne, (& non qu'ilz respandissent indiscretemẽt le sang humain, comme se font à croire ceux qui ne prennent plaisir qu'à deschirer l'Eglise Catholique & Romaine) le nom & office n'estant inuenté, mais seulemẽt le vestemẽt de Cardinal. Or il me seroit impossible faire vne liste des vertueux & sçauãs personnages qui ont esté en ce rang, sans y comprẽdre ceux qui en faueur de leur noblesse ou autre perfection ont emporté ce titre d'honneur pour recompẽse de leur doctrine & biẽs-faictz. Entre ceux cy tient vn des premiers degrez Nicolas de Cusa, natif d'Allemaigne de parẽs non trop riches mais qui par son erudition singuliere s'est fray é le chemin aux dignités. Il fut tres-parfaict és trois langues Hebraïque, Greque & Latine, doctissime és sciences humaines & Philosophie. Toutes les quatre especes des sciences Mathematiques luy furent familieres: Puis employant son esprit à la Theologie il s'y rendit tres-consommé. D'où s'acquerant bruict fut par le Pape premieremẽt creé Euesque de Bresse: puis augmentant tousiours la renommée de sa vertu & erudition creé Prestre Cardinal de l'Eglise Romaine, du tiltre de sainct Pierre aux liens. Au maintien de ceste dignité Cardinale, se mõstra tres-diligent, lors qu'enuoyé Legat du Pape en Allemaigne, disputant contre les erreurs des Boemiens, il les reduisit à la pure & Euangelique doctrine. Il fut puis apres deputé au Concile de Basle, où il feit preuue de sa constance & zele à oster & corriger les abuz, qui regnoient alors, tant au siege Apostolique que és moindres dignitez de la Hierarchie Ecclesiastique. Depuis se retirant à l'administration des affaires de Rome, s'occupa à restituer les vieilles Eglises & Oratoires par l'iniure du temps decheues, mesmes edifia vn tres-sumptueux & richement doté Hospital au village, d'où il estoit natif, y delaissant vne tres-riche Bibliotheque. Il composa aussi grand nombre de bons liures, qui se lisent, & desquelz le catalogue seroit long à inserer en ce lieu. Il se recrea grandement en la compagnie des hommes doctes, & pour ceste raison tira Denis Rickel, dit le Chartreux, bien versé és sainctes escritures de son monastere, & au grand profit & vtilité de l'Eglise, il le retint auec soy, s'en seruant à conferer des escritures

Accroissemẽt de la dignité Cardinale.

Pourquoy les Cardinaux portẽt les robes, & chapeaux rouges.

Lieu de naissance et parens de Nicolas de Cusa.

Auancemẽt & progrés de Nicolas de Cusa.

Exercices du Cardinal de Cusa.

Mort du Cardinal de Cuſa. ſacrées, viſiter & reformer aucuns monaſteres & Eueſchez. Finablement apres pluſieurs œuures il paſſa de ce ſiecle mortel au royaume celeſte, l'an de l'incarnation de noſtre Seigneur, mil quatre cens ſoixante quatre, & de ſon aage le ſoixante-troiſieſme, l'vnzieſme iour du moys d'Aouſt, ſoubz l'Empereur Federic troiſieſme, regnãt en France Loys vnzieſme, & ſeãt au ſiege Romain Paul deuxieſme. Le corps fut enſepulturé à Rome, & ſon cueur porté en l'Hoſpital par luy edifié ſoubz le Pape Nicolas cinquieſme, lequel il dedia à l'honneur de S. Nicolas. Du temps de ce Cardinal floriſſoient pluſieurs excellens perſonnages & ſignalez pour leur treſ-rare eruditiõ tant en Allemaigne, France, qu'Italie. Et entre autres Iean Bertachin de Fermo, Iuriſconſulte renõmé pour les liures qu'il a compoſés en Droict, tellemẽt neceſſaires à ceux qui ſ'addonnent à la Iuriſprudence, que bien peu ſe treuuent, qui n'en ayent leurs Bibliotheques garnies, ie ne diray pas (comme quelques meſ-diſans ont dit) pour ſeruir de prothocolle aux aſnes, mais pour y trouuer toutes les matieres legales fort diſtinctement agencées. *Iean Bertachin.* Il euſt auſſi pour contemporané & familier Guarin de Verone, qui acquiſt, ſoubz le Philoſophe Chryſoloras vn tel ſçauoir, qu'il a emporté par deſſus les Italiens de ſon temps le prix pour l'admirable profõdeur de ſon eruditiõ, qu'il a faict paroiſtre tant par les lectures publiques qu'il a faict à Veniſe, Ferrare & pluſieurs autres lieux de l'Italie, que auſſi par les liures qu'il a ou traduictz ou de ſon eſtoc eſbauchez, leſquelz ſont eſmerillonnez de ſi riches termes & ſerieuſes recerches, qu'aſſez ne peut on admirer la gentilleſſe de l'eſprit de ce Verõnois. *Guarin de Verone.* Aucũs ont eſſayé luy eſtrõſõner par la moitié la loüãge qui luy eſt deuë, luy donnans pour cõpaignon de ſes labeurs Gregoire Tiphernas, par ce qu'il a mis à chef l'œuure de Strabon, qui, à cauſe de la præuẽtion de mort, n'auoit eſté paracheuez par Guarin. *Gregoire Tiphernas.* Ie ne voudroye point alterer en rien le los de Tiphernas, mais auſſi de deſ-parceller ainſi l'hõneur de Guarin, ne ſẽble y auoir apparẽce, d'autãt que le bruict qu'il ſ'eſt acquis n'a point eſté ſeulemẽt à cauſe de la trãſlation qu'il fiſt de Strabon, par le cõmandement du Pape Nicolas cinquieſme du nom. Autrement les verſions qu'il a faict de pluſieurs traictez de Plutarque, Iſocrate & autres autheurs Grecz, auec le reſte des liures, qu'il a luy meſmes de ſon eſtoc burinez, luy ſeroient tirez hors ligne pour neant, qui ſeroit faire vn tort irreparable à ceſt excellent perſonnage, qui apres auoir veſcu, au grand contantement des gens vertueux, alla de vie à treſpas l'an de noſtre ſalut mil quatre cens ſoixante, au mois de Decembre, & fut enterré à Ferrare. *Liures de Guarin de Verone.* *Mort de Guarin de Verone.*

DENIS

DENIS RICKEL, OV BIEN LENVIS, *Chartreux. Chap. 79.*



A CAVSE de l'auſterité de la religion des Chartreux, aucuns mal-aduiſez, & encores plus mal informez du deuoir des religieux Brunoniens ſe ſont faict entendre, que le ſilence neceſſaire & ſequeſtre, qui eſtoit faict de ceux, qui ſ'eſtoient voüez à ceſt ordre, les neceſſitoiēt de n'eſtudier point, ou bien, ſilz ſçauoient quelque choſe, de ne le communiquer à perſonne. Meſmes, à ce que i'ay peu apperceuoir, il y en a, qui, eſtans ſoubz ceſte regle, font eſtat d'ignorance, ne veulent que ce qui

Chartreux ne doiuent eſtre ennemis de la ſcience, ains la doiuent communiquer.

est d'exquis dans les cabinets Carthusiens, soit diuulgué, en somme se bandent contre ceux, qui, poussez d'vn sainct zele, taschent à despartir au public les thresors de science, qu'ilz ont acquis. Ie ne veux icy entrer en inuectiue contre aucun, ny moins opposer vne infinité de raisons, pour monstrer qu'on faict tort à Brunon, & à ses successeurs, lors qu'on veut introduire dans les Chartreuses l'ignorance, ou bien quand on veut que le sçauoir des Chartreux ne sorte point de leurs cloistres. Ie me cõtanteray de representer icy à ces pauures abusez vn Chartreux, lequel n'a pas seulement voulu assouuir ses speculations par meditations sainctes & diuines, ains a voulu pescher de toutes parts du sçauoir, duquel il a si bien assaisonné toute sa vie, qu'elle doit seruir à ceux qui desirent mener vie contemplatiue, & nean-moins aiguillonner à vertu les mondains, qui tracassans parmy le monde sont contrainctz de mondaniser & s'entre-lasser aucunes-fois en des pieges si ennuyeux, que s'ilz n'estoient soulagez par les adhortations, conseilz, remõstrances & medecines, qu'a baillé ce rare Theologien, à grand peine pourroient-ilz s'en depestrer. Trop doncques se mesprennent ceux qui imaginent vn estat de Chartreux, tel qu'estoit le desdain mal-encontreux du miserable Tymon l'Athenien, lequel s'estoit tellement distraict du monde, qu'il estimoit sortir hors des bornes de son deuoir, lors qu'à l'auancement d'autruy il pouuoit faire quelque chose vtile & proffitable. De ma part i'estime que ceux qui veulent releguer les Chartreux au tombeau d'ignorance, sont certains partisans ennemis de leur ordre, & qui prendroiẽt bien plaisir de les accomparager à des bestes, ou bien que ce sont aucũs, qui n'ayans par leur lascheté, daigné apprendre quelque chose, prenent à desplaisir, qu'il y ait aucun entre eux, qui soit plus habile qu'ilz ne sont, en ce ressemblans au Regnard, qui ayant la queuë coupée encores qu'il fust fort laid & imparfaict, vouloit faire entẽdre aux autres qu'ils deuoient estre tous esquoüez. Pour rembarer les vns & les autres, ie leur feray veoir vn Chartreux, qui fust nommé Denis Rickel, à cause du lieu de sa naissance au diocese du Liege, distant de la ville de sainct Trudon de deux lieuës & demye, ou enuiron, sorty d'vne assez honorable & mediocre race de Lenuuis, homme fort sçauant és sainctes escritures, & par vn laborieux & continuel exercice venu à ce poinct de perfection, non ignorant la Philosophie & les lettres humaines, d'vn esprit vif & subtil, en son parler plein, facile & scholastique, sa vie & conuersation furent tres-bonnes. Il a escrit vn si grand nombre de liures, que non seulemẽt en multitudes de volumes, ains en varieté de discours, il a surpassé la plus-part des autheurs Latins, qui ont faict professiõ d'escrire és lettres sainctes. On recite de luy vne chose admi-

Lieu de naißance de Denis.

admirable & quasi miraculeuse : c'est qu'il estoit tellement addonné à prier Dieu, qu'auec difficulté eut on sceu croire, qu'il eut peu rien composer. D'autre-part il estoit si vigilant & assidu à escrire, qu'on ne l'eut pas estimé auoir loisir de lire aucune chose. Il mourut soubz le Pape Paul second, l'an mil quatre cens soixante & vnze, le douziesme de Mars, apres auoir vescu en l'ordre des Chartreux quarante-huict ans, & fut enterré, non sans grande opinion de sainctété, en la Chartreuse de Ruremõde lieu de sa profession. Iceluy mesme prié par plusieurs personnes de faire vn extraict & liste des liures auec les tiltres & noms des Opuscules qu'il a composez, les a descrit bien au long. Et d'autant que seroit chose trop onereuse & superflüe les reciter particulierement, il suffira aduertir le lecteur des plus remarquables. Premierement il a commenté sur tout le vieil & nouueau Testament, distinguez & separez en neuf volumes. Il a faict des comments sur S. Denis Areopagite. Vn sommaire, ou la moüelle, des parties de sainct Thomas, & autres sommaires & supplémẽs de sommes. Sur les quatre liures du Maistre des sentences, en quatre volumes. Les Commẽtaires sur Boëce. Exposition & translation des œuures de Cassian & Climaque & des Hymnes. Trois gros volumes, esquelz sont contenus plusieurs & diuers Opuscules, dont le denombremẽt seroit trop long. Deux tomes de sermons des Euãgiles, & infiniz autres traictez, Collations, Sermons, Epistres, Dialogues, & Conseilz addressez à diuerses personnes. Tous lesquelz traictez sont plus particulierement denombrez par Trittheme Abbé, & par luy-mesme. Et à present se trouuent tous imprimez aux fraiz, labeur & diligence des religieux de la Chartreuse de Coloigne. De laquelle maison l'an mil cinq cens soixante-dixhuict, par la diligence du tres-docte Seigneur de Billy, Prieur de la Chartreuse de Gaillon en Normandie, me fut enuoyé le pourtraict de ce venerable Denis, tel que ie vous le represente, auec cest Eloge faict à sa loüange.

Denis fort ententif à meditation & à actiõ.

Mort de Denis.

Partie des œuures de Denis Cartusian.

Tel fut Denis, & telle fut la face,
Tel le pourtraict, mais la diuine grace,
Qui de ce corps regetoit les espritz,
Plus clairement paroist en ses escritz.
De nom semblable à celuy, que la Grece
Sacre produit, auec pareille adresse,
Guindant son vol sur la voute des cieux,
Et descouurant d'vn œil ingenieux
De l'Eternel les supremes merueilles,
Feit retentir aux plus sourdes oreilles
Les hautz secretz, & dés l'Eternité

Eloge de Denis Lenvis, ou Rikel.

L'œuure accomply de la diuinité.
Concitoyen de la troupe des Anges,
Nous a deſcrit les celeſtes loüanges:
Donc en vn Dieu ſeul, Seigneur, bon, parfaict
Fichant ſon cueur, le print pour ſon obiect,
Seul le choiſit, & ſeul d'ardente flamme
Vray Seraphin le conceut en ſon ame.
Comme l'Abeille vtile va ſuçant
Parmy les fleurs le doux miel roſoyant,
Ainſi Rickel d'vne main fort ſoigneuſe
Des vieux autheurs la doctrine onereuſe,
Les lieux obſcurs, les paſſages douteux
A demeſlé, les coulant doucereux
Auec vn ſuc & ſçauoir admirable
Dedans nos cueurs, ſe rend incomparable
Aux anciens, à la poſterité
Le ſeur bouclier de pure verité.
Heureuſe, heureuſe à iamais Ruremonde,
Tenant enclos vn ſoleil de ce monde,
Mais beaucoup plus, pour veoir par l'vniuers
De ton Denis courir liures diuers.

Denis requis de donner ſon aduis aux affaires des grands.

Ce qui rend ce bon Pere ſingulierement recommendable, eſt qu'encores qu'il fuſt renfermé dans ſa Chartreuſe, de toutes parts il receuoit meſſagiers des plus grãds de l'Europe, qui quand ilz ſe trouuoiẽt ſurprins de doute, ennuy ou faſcherie, principalement quand il ſagiſſoit des poinctz de la Theologie, ou bien de l'adminiſtration & gouuernement de l'Egliſe, ne ſçauoiẽt recourir autre part qu'à Ruremonde, & cõme à vn oracle ſaddreſſer à Denis. Lequel eſtoit le plus ſouuent empeſché à pacifier les noiſes, procez & quereles des Princes ſes voiſins. Ce grãd Cardinal de Cuſa eſtoit contrainct, dés qu'il doutoit de quelque choſe, d'interroger la bouche de ſon Denis. Dequoy font foy principalement les Epiſtres, qu'il luy a à ceſt effect eſcrit. De ſon temps floriſſoit auſſi vn excellent perſonnage du meſme ordre, nommé Iean de Hagen, Prieur de la Chartreuſe *Gratiæ Dei*, en la Prouince de Saxe, homme treſ-ſçauant & bien cõſommé és ſainctes eſcritures, & Docteur fort entendu au droict Canon, en ſa conuerſation gracieux & facile, en conſeil prompt, ſage, & bien aduiſé, & lequel tant par ſes exhortations que par ſes eſcritz à reduit & enſeigné pluſieurs perſonnes. Il a compoſé diuerſes & infinies Oraiſons, Epiſtres,

Iẽã de Hagen Chartreux excellent perſonnage.

ſtres,& traictez de ſinguliere erudition, à ce faire induit par les Princes, Eueſques, & autres Prelatz de ſon temps. Et ainſi que faict foy certaine le teſmoignage d'vn religieux Chartreux, il eſt eſtimé auoir mis en lumiere plus de trois cens traictez diuers, dont Trittheme fait ſeulement mention de ſeptante. Entre leſquelz il a ſpecialement eſcrit ſur les quatre liures des Roys ſelon les quatre ſens. Sur la viſion de Daniel chap. 7. li. 1. Il mourut ſoubz le Pape Pie ſecond, l'an mil quatre cens ſoixante, vnze ans au-parauāt Denis. De noſtre aage auſſi les Chartreuſes nous ont produict de fort grands perſonnages, & entre autres deux, àſcauoir Laurens Surius, & Geoffroy Tilman, auec lequel i'ay eu autres-fois grande familiarité. Il nous a traduict de Grec en Latin la vie de Flaue Ioſephe, le blaſō de Michel Syngel Preſtre de Hieruſalem ſur Denis l'Areopagite, trois liures de Iean Damaſcene contre les imaginaires, & pluſieurs autres. Quant à Surius, il n'y a homme, qui n'admire la grande peine qu'il a prins, ſoit aux traductiōs qu'il a faict de Grec en Latin, ſoit auſſi la ſerieuſe recerche, qu'il a faict de l'hiſtoire de noſtre tēps de pluſieurs pays & prouinces: mais cōme le bon hōme n'a peu deuiner ce qui ſe faiſoit hors de ſon cloiſtre, a eſté contrainct quelquesfois, ſouz le faux rapport d'aucun, de coucher par eſcrit choſes touchans les regions, leſquelles il euſt eu honte d'aſſeurer, ſi de ſes yeux il les euſt deſcouuert. Ie n'auoie pas deliberé d'amplifier d'auantage ceſt hiſtoire, n'eſt que de rechef i'ay ſenty le vent d'aucuns, qui veulent groumeler de ce, que ie veux (cōme ils dient) faire ſortir en public ceux, qui ſe ſont relegués dans les chartres Carthuſiennes, pour y mener vie ſaincte & ſegregée du reſte du monde. Pour les contanter ie ſuis bien contant d'adiouſter encores en la preſente liſte certains Chartreux, qui ne ſe ſont reputez tellement reclus, qu'ilz ne ſoyent aucunes-fois ſorty hors des Chartreuſes, ſans mettre leurs pieds dehors. I'employe premierement la pureté & integrité de vie de Iaques Iunterburck, lequel eſtoit tellement addonné à contemplation, qu'il mettoit à non-chaloir le ſoin, qu'il deuoit prendre de ſa ſanté. Ie ſçay bien, qu'aucuns luy ont voulu ietter le chat aux iābes, & luy faire entendre qu'il ſ'adonnoit à art Magique, diabolique & du tout deteſtable. Se fōdans ſur ce qu'il a compoſé des traictez touchant le pouuoir des demōs, où n'eſt pas croyable (ainſi qu'ilz ergottent) qu'il fuſt ſi bien verſé ſ'il n'auoit apprins le meſtier & combien l'aune en vaut. Telles calomnies pourroient amuſer ceux, qui ſe lairroient à credit prendre à la pipée: & de faict encores qu'il ait tracé quelques liures touchāt le pouuoir des dæmons,

Geoffroy Tilman.

Laurens Surius.

Iaques Iuntherburck.

ie n'eſtime point qu'il y ait iuſte occaſion de luy faire à croire qu'il eſtoit ſorcier & abominable Magicien, autrement ie conclurroye que ceux qui ont leu ſes liures le ſont, ou bien qu'ilz ont la ceruelle cacochimiee de trop groſſiers humeurs, qui les ont empeſché d'y pouuoir mordre. Que ſi leur raiſon eſtoit pertinente, il ſeroit loiſible de dire qu'il a eu accointãce auec des Nonnains, puis qu'il eſcrit de leurs vertus. Mais la ſeuerité de l'ordre Brunonien, à laquelle il ſe rendoit autant ſubject, que nul autre, le garentira d'vn tel blaſme. Icy i'euſſe dreſſé le catalogue de ſes liures, n'eut eſté que la prolixité m'en a empeſché. Ie prieray ſeulement ceux, qui prẽnent ſi grãd plaiſir à l'ignorance des Chartreux, de les fueilleter, afin qu'au pluſtoſt qu'ilz pourront, ilz ſe des-beguinent de la folle & plus ſotte opiniõ, qu'ilz en ont imprimé dans leur caboche. Ie ſuis eſté bien aiſe d'auoir choiſi ce Iunterburck, par ce qu'il eſt aſſez recogneu tant par ſes œuures Theologales, que pour quelques traictez, qu'il a faict touchant les contractz d'achapt ou reuente, & de l'acquict des debts, ou iaçoit qu'il ſe ſoit couuert de la plus grande ſimplicité, qu'il a peu, ſi a-il bien monſtré qu'il auoit du ſang aux ongles, & qu'à luy n'a tenu qu'il n'ait enrichy ſa Chartreuſe, & en ſçauoir & en auoir. Apres auoir veſcu au grand contantemẽt des ſiens, deſquelz il eſtoit fort chery, il alla de vie à treſpas, ſoubz l'Empereur Frideric troiſieſme du nom, & le Pape Paul deuxieſme, l'an apres l'incarnation du Sauueur de tout le monde, mil quatre cens ſoixante-ſix. Encores pourroy-je produire Iaques de Gruytode, qui floriſſoit l'an mil quatre cens ſoixante douze, duquel toutesfois ie ne veux faire plus long diſcours, iaçoit qu'il ait compoſé pluſieurs liures, qui ſont deſcritz par Geſner en ſa Bibliotheque. I'ayme mieux clorre ceſte hiſtoire par l'exemple de Barthelemy le Chartreux, grand amy de noſtre Denis Rickel. Ce bon perſonnage eut ſi grande enuie de ſe conſommer en la lecture des bons liures, de laquelle il ſe ſentoit diſtraict par pluſieurs affaires de la mondanité, qu'il delibera quicter ce ſiecle, & ſe retirer ſoubz l'auſterité de la regle, eſtablie par Brunon en l'an mil quatre-vingts, afin que, ſeruant à Dieu, il peut auec plus de loiſir, & moins de deſtourbier, repaiſtre ſon eſprit de bõnes ſciences. Si auant ſ'y ancra, que la ſcience ne pouuant demourer cachée & enſerrée dans ſon cabinet, force luy fut de la communiquer à la poſterité. Il eſcriuit certains traictez touchãt les iugemens temeraires, le vœu, le ferment, l'abſtinẽce de la chair & autres qui declairent aſſez manifeſtement la ſingularité de l'entendement, dont eſtoit doüé ceſt excellent perſonnage.

Iaques de Gruytode.

Barthelemy le Chartreux.

IEAN

JEAN TRITTHEME.

Chap. 80.



SI aucun illuſtre perſonnage a merité d'eſtre honoré & prendre place en ceſtuy noſtre liure, celuy doit principalement eſtre pour ce regard reſpecté, lequel nous a baillé & depeint les premiers deſſeings & modelles de ceſt ouurage, & nous peut auoir en pluſieurs endroictz ſecouru de ſes eſcritz & memoires. Donc affin de monſtrer & par effect exhiber la liberalité, & n'en ſembler ingrat, ie n'ay voulu laiſſer en arriere le pourtraict naturel de Iean Trittheme, perſonnage autant ſça-

Pourtraict de Ieã Trittheme.

uant & diligent rechercheur de toutes bonnes ſciences, que aucun autre de ſon temps, lequel i'ay tiré d'vn liure imprimé en Allemaigne en la meſme façon, que ie le vous repreſente icy. Il eſtoit accompaigné d'vne pieté de vie & zele feruent pour la religion Chreſtienne, comme celuy, lequel par vn liure de meſme ſubject que ceſtuy, mais non ſi accomply en toutes ſes parties & naïfues couleurs, a extraict vn bref recueil des doctes hommes qui ont eſcrit, & les liures deſquelz ſont paruenuz à ſa cognoiſſance. Or dautant que la vie d'vn homme eſtant cogneuë peut grandement exciter noſtre cueur à luy porter affection, & qu'au ſimple recit de la vertu, ſommes eſmeuz à aymer ceux que des yeux n'auons iamais contemplé: nous dirõs quel fut ceſtuy Trittheme, d'où & en quel tẽps il viuoit. La ville de Trittenheim ſur la Moſelle, au dioceſe de Treues, luy a contribué deux graces non à meſpriſer, c'eſt àſçauoir la natiuité & le ſurnom, qu'il a faict tant celebre, en l'an de la natiuité de noſtre Sauueur mil quatre cens ſoixante. Encores enfant bruſlant d'vne affection & amour des lettres ſe propoſa cercher plus loing viande plus ſolide, pour appaiſer ſa faim, dont pour ceſt effect voyagea par diuerſes prouinces, & eſtudia és plus celebres Vniuerſitez, qui floriſſoient adonques és ſciences tãt humaines que ſacrées: de maniere qu'en petit eſpace de temps par continuel labeur, paruint au comble & perfection de ſçauoir. Car il eſtoit ſubtil Philoſophe, ingenieux Mathematicien, Poëte celebre, Hiſtorien accomply, Orateur fort eloquent, & Theologien inſigne, doüé au demeurant de pluſieurs rares vertuz & graces, tant du corps que de l'eſprit. Mais comme en ce temps là, encores non poly, les Religieux fuſſent en grande & bonne opinion enuers tout le monde, tant pour leur ſinguliere deuotion que erudition, eſtans les monaſteres, ſpecialement en l'ordre de ſainct Benoiſt, comme eſcholes publiques, où eſtoient enſeignez les enfans, & auſquelz on faiſoit profeſſion de preſcher & expliquer les eſcritures plus que l'on ne faict pour le preſent, ce Iean Trittheme deſirant trouuer lieu bien commode & pacifique, pour vacquer à la contemplation des choſes diuines, choiſit vne Abbaye & monaſtere de l'ordre ſainct Benoiſt, où il print l'habit de Religieux: & comme il ſe comportaſt fort modeſtemeut, deux ans apres ſa profeſſion fut eſleu & conſtitué Abbé au monaſtere de ſainct Martin en la ville de Spanheim, dioceſe de Mayence, lequel office il adminiſtra auec treſ-grande dexterité. Et cõbien que la charge de gouuerner vn nõbre de Religieux differens en mœurs & complexion ſoit fort penible, voire autant qu'vn eſcadron

Lieu de naiſſãce de Trittheme.

Grand ſçauoir de Trittheme.

Trittheme Abbé de Spanheim.

escadron de soldatz de diuerses nations à vn bon & vaillant capitaine, & que telle charge requiert qu'vn homme ne face presque autre chose que d'y prester l'œil, l'aureille & tous les sens, attendu mesmement que combien que toutes les actions humaines tant particulieres que publiques, soient subjectes à la dent des calomniateurs, sur tout la vie d'vn Prelat est ordinairement espluchée & exposée aux langues des mal-disans, ausquelz n'est possible de satisfaire: Toutesfois cestuy auec grand soing, trauaillant à l'ordõnance & disposition des negoces exterieurs, ne laissoit pour ce à desrober quelques heures, lesquelles il employoit soigneusemẽt tantost à lire & composer, ainsi que nous pouuons aysément recueillir & coniecturer par ses œuures, qu'il a publiées, lesquelles recommandent assez à la posterité sa doctrine & diligẽce admirable. Entre ses autres liures, celuy lequel à l'exemple de sainct Hierosme, Gennadius & autres il a intitulé des escriuains Ecclesiastiques, est digne de perpetuelle memoire & loüãge, auquel auec vne recerche tres-laborieuse il a noté pour la pluspart les autheurs, le temps qu'ilz viuoiẽt, leur profession, les tiltres de chacun liure, & les prefaces ou commencement d'iceux, baillant par ce sien labeur le pinceau à plusieurs, qui depuis l'ont imité. Quant aux liures de la Polygraphie, ceux qui luy sont les moins affectiõnez, sont contrainctz d'admirer l'ingeniosité du style duquel il a vsé, ausquelz il descrit diuerses manieres d'escrire missiues, mais c'est auec telle difficulté que ceux qui sont les mieux versez, ont assez de peine d'y pouuoir atteindre. Pour ceste occasion luy mesmes a forgé vn liure qu'il nomme la clef de la Polygraphie, afin d'y ouurir la porte, & manifester les secretz, qui ne pouuoient estre communiquez, veus ny recogneuz qu'auec vne peine inestimable. Seroit chose superflue reciter en ce lieu le catalogue de ses autres liures, seulement ie veux bien dire qu'il est à reprendre en ce que par trop curieux des sciences noires & occultes de Magie, il a escrit en son liure, intitulé la Steganographie, plusieurs choses superstitieuses & indignes d'vn homme Ecclesiastique, & par ce moyen il a apresté à plusieurs, qui ne cerchoient pas meilleur pain, matiere de se gaber des Moynes, disans que l'estat d'vn Religieux ne consistoit à recercher telles superstitions & mouuemẽs Astrologiques, ioinct qu'il est estimé auoir penetré plus auãt, & auoir eu communication d'espritz familiers, ce que ie ne voudrois approuuer. Il est bien vray qu'il a eu vne infinité d'escoliers de ceste science, laquelle est fort vsitée en plusieurs endroictz du monde, entre autres en Cambaluth, Malacha, Goua, & mesmes en la Chine pays des Indes Orientales, non pas que ie vueille approuuer la fable recitée par Regius en son liure qu'il a faict de la Vicissitude des choses, où il dict

Liures de Tritheme.

Tritheme trop addonné à la magie.

Erreur de Regius.

n'eſtre loiſible à ceux de ces pays là de paruenir aux eſtats & hõneurs de la Republique ſ'ilz ne ſont ſçauãs en ceſte ſcience de Magie. Choſe mal entenduë à luy, d'autant que ceux qui vſent de ces ſciẽces ſont ſeulement les ſacrificateurs & Preſtres de leurs idoles & quelques autres beliſtres, la pluſ-part deſquelz ſont eſclaues. Au reſte ie ne m'amuſeray icy à vous donner à entendre que noſtre Trittheme diſoit y auoir double Magie, l'vne naturelle, & l'autre ſuperſtitieuſe, ſeulemẽt ie le puis appeller vne Phare eſclairante de ſon aage, auquel les lettres demeuroiẽt enſeuelies, & eſt vn de ceux qui premier les a reſuſcitées & eſclaircies. Apres auoir en telles occupatiõs que ie viens de reciter,

Contemporanés de Trittheme.

trauerſé la foreſt de ceſte vie, ſoubz la rigueur & inclemence du tẽps, auec vne infinité de trauaux, faulſes & du tout iniques calomnies, dõt

Mort de Trittheme.

il a eſté aſſailly, il mourut l'an mil quatre cens nonante & neuf, ſoubz le Pape Alexandre ſixieſme, & regnant l'Empereur Maximilian, autres ont eſcrit ſoubz le Pape Leon. De ſon temps floriſſoiẽt pluſieurs perſonnages rares en ſçauoir, leſquelz ſeroit trop ennuyeux d'icy ſpecifier, ie me contenteray, entre les autres de, choiſir Ioſſe Badius & Iaques Feure, leſquelz ont faict de grands fruictz enſemblement par toute l'Europe, & notamment en noſtre France, & qui ont eſté pour

Parrains du Sieur Iaques Keruer.

la pluſ-part compaignons en labeurs, affectiõs & entreprinſes. Pour preuue de leur mutuelle conionction, ie puis alleguer que tous deux ont tenu ſur les fonds de Bapteſme le Sieur Iacques Keruer (bourgeois de Paris aſſez reputé pour ſes vertus) qui porte le nõ de Iaques

Iaques Feure.

pour l'honneur de Iaques Feure qui eſtoit ſorty de petite maiſon & d'Eſtaples port de mer en Picardie, de peu de renommée, mais qui a eſté depuis bien celebré, dés que la nobleſſe, vertu & doctrine du genereux Feure a commencé de reliure. C'eſt luy, qui a porté le brãdon pour bruſler la Sophiſtique ergoterie d'vn tas de clabaudeurs, qui au lieu d'vn organe d'Ariſtote, ne publioient dans l'Vniuerſité de Paris, que des niaiſeries, fadaiſes & eſtranges abſurditez. Les Mathematiques pareillement doiuent recognoiſtre tenir de ce Picard le premier luſtre, qu'elles ont eu dans Paris. C'eſt luy finalement, qui apres ſ'eſtre retiré à Nerac, a baſty vn magaſin des plus doctes eſprits, qui ſoient

Ioſſe Badius.

eſté eſclos dans la France. Quant à Ioſſe Badius, il nacquiſt à Gand, ville aſſez remarquée, pour eſtre la principale du pays de Brabant, l'an apres la natiuité de noſtre Sauueur mil quatre cens ſoixante & deux. Apres qu'il eut cognu qu'en ſon pays il ne pouuoit ſuccer les douces & amiables liqueurs des ſciẽces, il ſ'achemina en Italie, & pour præcepteur eut en la langue Grecque Baptiſte Guarin, lequel il oüit fort long temps à Ferrare.

IEAN

JEAN FISCHER, ANGLOIS.

Chap. 81.



I c'eſt la rarité & diſette, qui donne pris aux choſes, nous pouuons aſſeurément dire qu'il n'y a rien plus pretieux en l'Egliſe de Dieu, ne plus deſirable, qu'vn bon, vtile & prudent paſteur, & d'autant qu'il ſen trouue peu, c'eſt pourquoy ſainct Paul, apres auoir declaré quel doit eſtre vn Paſteur & les vertus requiſes en iceluy, adiouſte que là où il ſen trouueroit quelqu'un tel, il meriteroit à bõne & iuſte occaſion double honneur & double recompenſe. Or iaçoit que telz Paſteurs

Rarité de bons Paſteurs.

ſoient plus rares en ce temps calamiteux que és ſiecles paſſez : toutesfois pouuons nous mettre en ce rang celuy, duquel ie vous repreſente le pourtraict au naturel, tel que ie l'ay recouuert du pays de Flandres, & qu'il ſe voit encores au-iourd'huy en pluſieurs endroictz de pardeça, eſtant ſi moderne, que ie puis aſſeurer le Lecteur auoir conferé auec des Anglois & Eſcoſſois, qui ont parlé à luy, & apres l'ont veu conduire ignominieuſemẽt au ſupplice, ſans l'auoir merité. Iean Fiſcher donc eſtoit Anglois de nation, & natif en la ville de Cantorbie, & lequel par ſa doctrine & erudition admirable ayant acquis le degré de Docteur, obtint auſſi pour ſes rares vertuz l'office de Conſeruateur & Chancelier, eſtat fort honorable entre-eux, car c'eſt celuy, lequel à le ſoing de maintenir les priuileges de l'Vniuerſité. Dõcques receu en faueur & du Royal Conſeil, par Marguerite mere de Henry ſeptieſme Roy d'Angleterre, dame fort honorable, & luy ſeruant en l'eſtat de confeſſeur ordinaire, fut autheur qu'elle fonda deux colleges fort celebres & richement dotez en l'Vniuerſité de Cantorbie, pour y entretenir grand nombre de doctes hommes, qui faiſoiẽt profeſſion ordinaire de toutes ſciences : la ſuperintendence d'iceux à luy ſeul deferée, qui conuoquant de toutes parts perſonnages treſ-ſçauans és artz & langues en feit vne populeuſe pepiniere, d'où ſont puis apres iſſuz pluſieurs doctes Theologiens. Cependant le Roy Henry ſeptieſme du nom, Prince d'vn bon naturel & religieux, ſans recommendation d'aucun, ne faueur des grands interpoſée, ains ſeulement en conſideration de ſa pieté & doctrine, le conſtitua Eueſque de Rocheſtre. Auquel honneur & chaire, incontinẽt qu'il fut paruenu, comme treſ-ſoigneux de ſes ſubjectz & treſ-vigilant Paſteur, cõmença de repaiſtre d'vne ſaincte doctrine, exemples de bone vie & auſterité, embraſſant ſingulierement la protection des hommes ſtudieux, & meſmes entretenoit aux Vniuerſitez tant de France, Allemaigne, Italie, que de ſon pays, iuſques au nombre de deux cens pauures eſcholiers. Bref n'obmettant ce Paſteur choſe aucune, que l'on puiſſe deſirer en vn vigilant & affectionné Eueſque. Eraſme le loüe & l'eſtime, le diſant treſ-accomply és vertuz requiſes en vn Prelat. Or donc ce Iean Fiſcher ſemblable à l'eſtoile du poinct du iour, laquelle reluiſt au trauers des brouillars, où tel qu'vn treſ-luyſant Soleil, a tellement reſplendy en l'Egliſe & maiſon de Dieu, que par la ſplendeur de ſon erudition les tenebres d'ignorance ont diſſipées de ſon temps. Car s'oppoſant virilement aux diſſenſions, qui commençoient à pulluler en Allemaigne, par les factions & menées de pluſieurs mal-aduiſez, il ne s'eſt trouué perſonne plus feruent, plus courageux & prompt à les renuerſer, tant par diſputes & conferences

Lieu de naiſſãce de Iẽa Fiſcher.

Fiſcher auancé en grands hõneurs.

Deux colleges fondés à Cantorbie.

Fiſcher Eueſque de Rocheſtre.

Louange qu'Eraſme dõne à Iean Fiſcher.

ordi-

ordinaires que par ses beaux escritz, qui selon le iugement des plus doctes sont fort à estimer, tant en ce qu'il escrit pour la deffense de l'authorité de l'Eglise, & ministres d'icelle, que pour la dignité du S. Sacrement Eucharistique contre Oecolampade. Mais pendant que occupé en telz exercices il preparoit son cueur à plaire à Dieu, & satisfaire à sa charge, suruint ce mal-heureux & calamiteux trouble, suscité pour la repudiation de Catherine premiere & legitime femme de Henry huictiesme Roy d'Angleterre, affin d'espouser en secondes & incestueuses nopces Anne de Boulan. Auquel second mariage, comme on requist son consentement & approbation, poussé d'vn esprit entier & remords de conscience, tant s'en fallut qu'il y voulust consentir, que au contraire l'oppugna par viues & apparētes raisons. Comme donc Henry d'auantage irrité par telles contradictions, se voulust declarer chef de tout le Royaume Anglois, tant és choses spirituelles que temporelles, sans recognoistre autre superieur & vicaire en l'Eglise, que luy, cestuy Euesque s'opposant hardiment à ce decret maudict, fut apprehendé par le commandement du Roy, & constitué prisonnier en la tour de Londres, puis contrainct peu à peu de comparoir & rendre raison de sa desobeïssance deuant le Parlemēt & Conseil du Roy, sans hæsiter, sans perturbation, ains d'vne face ioyeuse & constante, il respondit pertinemment aux obiections à luy proposées, & sur les articles promulguez touchant la superiorité Ecclesiastique du Roy, auec telle conformité aux responses de ceux qui auoient esté examinez parauant luy, qu'il estoit facile de cognoistre & iuger l'esprit de Dieu parler par leur bouche. Nean-moins comme il perseuerast constamment en son opinion, il fut condamné à souffrir mort ignominieuse. On recite que ce, qui auoit animé dauantage le Roy contre Fischer, & la cause de luy aduancer sa mort, fut, que pendant qu'il estoit detenu prisonnier, le Pape Paul faisant elite des plus doctes personnages pour les honorer du titre de Cardinaux, attendu la vertu & erudition de cestuy-cy, luy enuoya le chapeau marqué de la dignité. Dont le Roy offensé, le feit en bref executer, sans que pour ce il en monstrat aucun signe de desplaisir, ains plus asseuré & d'vne face plus ioyeuse s'y prepara, & se monstra si constant & valeureux, qu'il sembloit qu'on le menast en vn triomphe, le vingt-deuxiesme iour du moys de Iuin, l'an apres l'incarnation de nostre Seigneur Iesus Christ, mil cinq cens trente-cinq, auquel iour il fut decapité, tout vieillard qu'il estoit & consommé en affaires, non sans le regret de plusieurs, qui deploroient l'inclemence

Occasion de la disgrace en laquelle tomba Fischer.

Fischer cōdāné à mort

Mort de Fischer.

de ce ſiecle,qui mettoit à la boucherie ceux,qui ne vouloient maquignonner & chatouiller les Princes en leurs affections, entre leſquelz furẽt dixhuict Chartreux Anglois & grand nombre de Prelats, Preſtres,Moynes,& Officiers ſeculiers,puniz à mort de diuers ſupplices & plusieurs exilez.Eſtant en l'Iſle de Crete ſituée en la mer Mediterranée, ie veiz enuiron ſoixante Anglois, bannis de leur pays pour le faict de la Religion Catholique,conduictz par vn Comte de leur nation,la pluſpart auditeurs de Fiſchere,entre leſquelz eſtoit vn nõmé Georges Fiſchere ſon neueu, lequel recitoit qu'au-parauant l'entreprinſe de ſon voyage auec les autres,il auoit eſté detenu priſonnier en la tour de Londres pour auoir prins la teſte de ſon oncle vn mois apres qu'il fut decapité,mais que n'y ayant preuue ſuffiſante, encores qu'il euſt cõmis le faict,pour lequel il auoit eſté empriſonné, il auoit eſté eſlargy à pur & à plain, adiouſtant que ſon frere, qui eſtoit demeuré au pays,l'auoit en ſa maiſon,& la conſeruoit comme vne choſe precieuſe. Les enfans de Thomas Maurus en feirent autant de la teſte de leur pere,laquelle ilz feirent enchaſſer en argent. Le ſeigneur Selue au retour de ſa legation d'Angleterre,où il auoit eſté enuoyé Ambaſſadeur peu apres la mort du Roy Henry huictieſme, diſoit & maintenoit auoir veu la teſte dudict Maurus enchaſſée en argent,cõme nous auõs dict:à l'honneur duquel a eſté compoſé ceſt Epitaphe,

Supplices de plusieurs qui ne vouloient s'accorder à la ſuperiorité du Roy Henry huictieſme.

Georges Fiſchere.

Epitaphe.

Quum te,ſancte ſenex,infami morte Tyrannus
Perderet,æternis obijceretq́; probris:
Perdere non potuit titulis cæleſtibus auctum,
Turpiter aut famæ conſuluiſſe tuæ.
Quin luit æternum ſcelus exitiale,pudendum
Seq́;ſibi,& populis reddidit ipſe ſuis.
Poſtera,nam dicet,quæ talia legerit,ætas:
Anglia bina vno tempore monſtra tulit.

Par ces vers eſt regrettée la mort de ce perſonnage, qui eſtoit tellement affectionné à l'Egliſe Catholique Romaine, que ie n'eſtime point y en auoir eu deux,qui oſaſſent le deuãcer.Pour preuue de ſon ardent zele ie pourroye employer iuſtement la magnanimité, qui luy a faict meſpriſer le ſupplice qu'il a ſouffert:en apres les liures qu'il a compoſé contre Martin Luther,Oecolampade, Velen, Clithouée, du Purgatoire,des ſept Sacremens,de la verité de la Preſtriſe, ſes homelies,ſes prieres & autres,qui ne plaiſent gueres à ceux,qui tiennent le party contraire de l'Egliſe Catholique Romaine, contre leſquelz il ſ'eſt bandé,dés qu'il a peu deſcouurir que tant ny quant ilz cõmencerent à ſortir de la creuſe.

STANISLAE

STANISLAE HOSIVS, POLONOIS.
Chap. 82.



ICY eſt propoſé le luſtre de tous les hommes doctes, qui oncques ſortirent de Poloigne STANISLAE HOSIVS, grand perſonnage, iſſu de maiſon treſ-noble, lequel dés le commencement de ſon ieune aage, s'adonna du tout à l'eſtude des ſainctes lettres, où il proffita tellement qu'il deuint auſſi rare en vertu & erudition, qu'homme que noſtre ſiecle pourroit auoir produict. Ses eſcritz en font foy, & le recommandent aſſez, de façon qu'à iuſte cauſe il peult eſtre

Hoſius fleau des Heretiques. nommé le fleau des Heretiques & Schiſmatiques de noſtre aage. Il eſtoit auſſi bien verſé aux langues: qui a eſté la cauſe principalle, pour laquelle Charles le Quint, Ferdinand ſon frere, & Maximilian filz de *Hoſius employé au ſeruice de trois Empereurs.* Ferdinand, tous trois Empereurs ſucceſſiuement, l'ont ſouuentesfois employé pour les affaires tant de l'Egliſe de Dieu, que de la Republique : ioinct auſſi que la facondité d'eloquence conioincte auec vne modeſtie, grauité honneſte, & grace admirable qui eſtoit en luy, le rendoit reſpecté d'vn chacun, & meſmes eſtant au Concile de Trente, où il preſidoit, il feit paroiſtre en ceſte aſſemblée, quel eſtoit ſon ſçauoir. Dauantage ſa vie correſpondante à ſa doctrine l'a faict encores de beaucoup plus eſtimer: Car deteſtant & les richeſſes & les põpes mondaines, il dõnoit quaſi tout ce qu'il auoit de reuenu aux paures & neceſſiteux, & encores bien ſouuent en empruntoit-il pour leur donner, aymant mieux ſouffrir & ſe rendre pauure luy-meſme, que de veoir ſon prochain languir ou auoir faim. Ie ne m'amuſeray icy à faire le catalogue de ſes liures, tant contre les reſueries de pluſieurs deſuoyez de l'Egliſe Catholique Romaine, que ſpecialement contre les Trinitaires de Poloigne, & pluſieurs autres de meſme humeur. Il a eſcrit auſſi quatre Epiſtres au Senat de Colongne, vn liure intitulé de la Confeſſion de la Foy, laquelle a eſté trouuée de telle cõſequence, que pour le profit & vtilité publique, elle a eſté traduicte de Latin en François. Il a pareillement eſcrit contre Brame, & faict vn beau traicté de l'expreſſe parole de Dieu, & vn Dialogue, àſçauoir ſil faut donner le Calice aux Laiz, & permettre aux Preſtres ꝗ̃eſtre mariez, comme ſont ceux des Egliſes Grecques, Armeniẽnes, Georgiennes, Neſtoriennes, Abiſſines & autres Leuantines. I'ay oublié à vous dire que pour ſes rares vertus, il fut premierement faict Eueſque *Hoſius Eueſque de Varmes.* de Varmes au pays de Pruſſe, & depuis Cardinal, & grand Penitẽcier du Pape Pie, & de Gregoire treizieſme. Il treſpaſſa à Rome, où il eſt enterré, l'an mil cinq cens ſoixante dix-neuf, le cinquieſme iour d'Aouſt, & de ſon aage le ſoixante-douzieſme, cõtre la ſepulture duquel eſt eſcrit ceſt Epitaphe.

D. O. M.

Epitaphe. STANISLAO HOSIO POLONO, S. R. E. PRESB. CARD. VARMIEN. EP. MAIORI PÆNIT. VITÆ SANCTITATE, ERVDITIONIS ET ELOQVENTIÆ GLORIA CELEBER. CATHOLICÆ FIDEI ACERR. PROPVGNATORI. QVI CVM ANTIQVÆ PROBITATIS ET EPIS. VIGILANTIÆ

TIÆ PRÆSTANTIAM IN HVMILITATE, CHARITATE, CASTITATE, BENEFICENTIA, EXPRESSISSET, HÆRET. SECTAS SCRIPTIS ET CONSILIIS SAPIENTISS. FERVENTER OPPVGNASSET, MVLTOS AB ERRORIB. REVOCASSET, GRAVISS'Q. LEGATIONIB. PRO PACE ECCL. DEI CVM APVD CAROL. V. ET FERD. CASS. TVM PRÆCIPVE IN S. CONC. TRID. PII. IV. PONT. NOMINE FELICISS. PERFVNCTVS CHRIST. REIPVB. PLVRIMVM PROFVISSET, OMNIVM VIRTVTVM LAVDIB. ET EXEMPLIS AD IMITANDVM ABVNDANS OBDORMIVIT IN DOMINO NONIS AVG. ANNO SALVTIS M.D.LXXIX. ÆTATIS SVÆ LXXVI.

STANISLAVS PATRVO, ET STAN. RESCIVS PATRONO BENEFICENTISS. EXECVT. TEST. POSS.

CEST ADIRE, *A DIEV TRESBON ET TRES-GRAND.*

A Stanislae Hosius, Polonois, Prestre Cardinal de la saincte Eglise Romaine, Euesque de Varmes. grand Penitencier, fort renommé pour la saincteté de sa vie, & la gloire de son erudition & eloquence, defenseur tres-affectioné de la foy Catholique. Lequel, ayant representé la grandeur de l'ancienne preud'hommie & vigilance Episcopale en humilité, charité, chasteté, & beneficence: par ses escripts & tres sages conseils: oppugné les sectes des Heretiques: retiré plusieurs d'erreurs: profité beaucoup à la Republique Chrestienne par ses tres-graues Ambassades, dont, il s'est tres-heureusement aquicté pour la paix de l'Eglise de Dieu tant enuers Charles cinquiesme & Ferdinand, que principalement au Sacre concile de Trante au nom du Pape Pie quatriesme du nom, abondant en loüanges & exemples de toutes vertus. pour imiter, mourust au Seigneur le cinquiesme iour d'Aoust, l'an de salut mil cinq cens septente neuf & de son aage septente six.

Stanislae a mis à son oncle, & Stanislae Rescius à son Patron, duquel ayant receu plusieurs grands bien-faicts a esté esleu pour executeur de son Testament.

Ces tiltres ſembleront, peut eſtre, à quelques vns vn peu hautains & outre-meſurez, ſ'ils ne ſe remettent deuant les yeux ce que nous auons cy deſſus eſcrit, auec ce, que les Hiſtoriens ont aſſes amplemēt declaré des vertus, diligence & ferueur, dont eſtoit embraſé ce tres-digne Prelat à pourchaſſer l'vtilité du public. Ceux qui ont recerché aſſes curieuſement les ſingularitez de Pologne font grand cas de l'or, azur, ambre, cuyure & quelques autres metaux, dont y a en ce pays là grande fertilité. Ie ne fais doute que l'abondance n'y ſoit fort recommandable: mais ou par pareſſe, ou par l'empeſchement, qu'y peuuent bailler ceux, riere leſquels ils ſont, & qui de droict les ſ'approprient priuatiuement, on les laiſſe: I'eſtime qu'encores que les minieres d'or, de cuyure & telles minerailles centupleroient en Pologne, qu'elles ne pourroient egaller le threſor, qui eſt ſorty du cabinet de ce Cardinal. La raiſon giſt tant ſur la choſe meſmes, que ſur la ioüiſſance & poſſeſſion d'icelle. De reuoquer en doute que la doctrine ne ſoit beaucoup plus excellente, que tout l'or & metal du monde, ſeroit à faire à ceux qui prendront plaiſir à douter à credit ſi dix millions d'eſcus peuuent valoir vn quart de liure de cuyure. En apres il eſt permis à chaſcun de peſcher en la grand mer de noſtre Hoſius, tellement qu'il n'y a droict ciuil ny droict des gens, qui puiſſe nous for-bannir de nous charger de tout ce qu'ils nous plairra prendre riere Hoſius. Ses treſors ſont & communs & deſtinez au public, de telle façon qu'il eſt permis à quiconques veut d'en prendre tant qu'il voudra. Que ſi quelqu'vn n'a eu le credit d'entrer encores dans le paruis de ce Polonois, ou qu'il n'ait encores eu l'eſprit de regarder dedans tous ſes eſtuis & coffrets, pour veoir ce qu'il y a d'exquis, ſomptueux & magnifique, ie le prieray d'apprēdre en quelle eſtime l'ont eu ceux qui ont ceſt heur de tenir les premiers rangs en la Chreſtienté. Ils ſçauront que Staniſlae eſt la colomne de l'Egiſe, la ſplendeur du Senat Romain & l'ornement du college des Cardinaux: aux quels ie ne penſe faire aucuns tort quand ie le leur mets en butte, c'eſt a celle fin qu'ils ſe patronent à luy, ne ſe deſcourageās ſ'ils ne peuuent atteindre ſi haut qu'a fait ce graue Penitencier, tous ne peuuent eſtre Hoſius. Ioint auſſi que (cōme diſoit treſ-biē Ciceron) ce n'eſt pas deſ-hōneur de tenir le ſecond ou troiſieſme lieu, ſi on ne peut gaigner la premiere place. L'enuie & ialouſie que ie veux icy ſemer entr'eux n'eſt que loüable, veu qu'elle tend à les aiguillonner dauātage à la vertu. Partāt ſi aucun d'eux ſe ſent formaliſé de ce que ie fays marcher Hoſius auāt luy qu'il eſſaye à la courſe d'emporter le prix de la bague.

Richeſſes du pays de Pologne.

Cōparaiſon des richeſſes de Pologne auec les eſcrits d'Hoſius.

Loüange d'Hoſius.

Hoſius ornement du college des Cardinaux.

IAQVES

IAQVES DE BILLY.

Chap. 83.



CE n'est point que ie face estat de mettre par rang toutes les dignes & remarquables singularitez, qui sont à recommander en la vie de ce genereux personnage, cela, dy-je, n'est point qui m'a induict à proposer icy le pourtraict de son corps, dictz & gestes: Mais afin que ie donne à cognoistre à vn chacun, que ie serois bien marry d'auoir icy dressé vne bāde d'hommes Illustres, & que par mescognoissance trop grāde, i'eusse enseuely au tombeau de silence l'vne des plus exquises perles de

noſtre France, accompaignée de tant de proprietez, que ſi ie les vouloye toutes par leur ordre, & ſelon leur dignité ſpecifier, me faudroit employer vne exceſſiue infinité d'amples volumes. Aſſez me contanteray-je ſi ſuperficiairement, & paſſant comme par deſſus, ie puis remarquer les vertus, qui ont rendu noſtre Iaques de Billy d'vne ſi grande requeſte. Perſonnage qui naſquiſt l'an mil cinq cens trente-cinq en la ville de Guyſe en Picardie, lors que le ſieur Louys de Billy ſon pere, ſeigneur de Prunay puiſné, de la maiſon de la Couruille y commandoit, cõme lieutenant de ſa Majeſté. Sa mere eſtoit du tronc de Brichanteau, dont tant d'excellens Cheualiers, Prelats & Seigneurs ſont iſſus. Du coſté paternel il appartenoit à ce grand & redouté Anne de Montmorancy, Conneſtable de France, aux ſieurs de Beauuois, Nangy, & de Giury d'Eſtange, & autres preux, vaillans & heroïques Seigneurs, que volontiers icy on particulariſeroit, ſi le loz & renom de la maiſon de Billy n'eſtoit aſſez eſpandu: Et auſſi vſer d'vn ſi long diſcours, pourroit par-aduanture eſtre pluſtoſt ennuyeux, que decorer & illuſtrer la vie de ceſt excellent Seigneur. Qui recognoiſſoit aſſez que la vraye nobleſſe n'eſtoit pas celle, qui eſtoit fondée ſur la proüeſſe des anceſtres & alliez, ſi par noz geſtes & heroïques faictz nous ne taſchions à les enſuyure, ou bien mieux exploicter qu'ilz n'auroient peu. Et pourtant ſ'efforça d'entretenir la generoſité, qui par race & ſucceſſion naturelle, luy eſtoit eſcheuë, à ce eſtant duict par l'adreſſe, ſoin & vigilance des ſiens, qui pour le façonner à toutes excellentes vertus, le meirent entre les mains des plus honeſtes & pertinens præcepteurs, qu'ilz peurent choiſir, deſquelz tant à Orleans, Poictiers, qu'Auignon, il puiſa vn tel & ſi rare ſçauoir, que, ç'a eſté depuis le premier de ſa robe, tant en langue Grecque & Latine, que conionction d'icelles, comme par diuerſes eſpreuues il a faict apparoir, & notamment par les traductions & fideles interpretations qu'il a faict de ſainct Gregoire Nazianzen, de ſainct Iean Chryſoſtome, de ſainct Iean Damaſcene, & pluſieurs autres Docteurs Grecz. Quant à la cognoiſſance de la langue Hebraïque, il en fuſt bien ſi curieux, qu'il ne vouluſt iamais l'apprendre d'autre que d'vn des principaux Rabin Iuif d'Auignon. Et pour entretenir ce qu'il y auoit acquis, hantoit fort ſouuent M. Gilbert Genebrard, l'vn des plus rares hommes de noſtre aage, pour la langue Hebraique, & profeſſeur du Roy en icelle: en l'hoſtel duquel ledict Seigneur de Billy rẽdiſt ſon ame à Dieu. Et comme il ſe minaſt iours & nuictz à eſtudier, nouuelles luy vindrent à Auignon de la part de ſon frere R. Iean de Billy Abbé des Abbayes & monaſteres de ſainct Michel en l'her, & de noſtre Dame des Chaſtelliers, qui le rappelloit

Natiuité de Iaques de Billy.

Vraye nobleſſe.

Eſtudes de Iaques de Billy.

Iaques de Billy rappellé des eſtudes d'Auignon.

loit des estudes, pour luy mettre en main ses deux belles Abbayes, qu'il vouloit quicter, & aussi la mondanité, pour viure & choisir la vie monastique des Chartreux. Nouuelles, qui de prime face estonnerent de telle façon ce ieune estudiant, pour la soudaine mutation, qu'il voyoit luy estre aduenuë, qu'il estoit en bransle de les refuser, se contantant de quatre mil liures de rente, qu'il pouuoit perceuoir tous les ans d'vne petite Abbaye de Ferrieres en la marche d'Anjou, & du Prieuré de Taussigny en Touraine, outre le reuenu de son patrimoine. Toutesfois estant vaincu par les prieres de sondict frere, qui depuis fust le premier Prieur de la nouuelle Chartreuse de Gaillon, fondée par l'Illustrissime Charles de Bourbon Cardinal, & par l'importunité de ses parens & amys, en accepta la resignation, au grand contentement de tous les Religieux, lesquelz il traictoit fort bien, & du reste en employoit la meilleure part, tant aux causes pies & sacrées, qu'à l'entretenement des pauures. Icy pour briefueté couleray-ie souz silence, les grãds ennuis & encombriers, qui suruindrent à ce nouueau Abbé par les incursions, rauagemens & trauerses, que la gendarmerie & soldats qui estoit en ces quartiers durant les troubles, faisoit sur ces deux Abbayes, d'autant que le discours en seroit trop fascheux, & ne pourroit reparer les excez qui y sont esté commis: Seulement remarqueray-ie en passant que par la non-iouyssance de ses reuenus, il a tiré plus de proffict que si d'heure à autre on les luy eust centuplé. La raison est que de tant plus il estoit à deliure pour vaquer à estudier, & n'est croyable que bien souuent les affaires & maniement de ses Abbayes ne luy eussent desrobé la meilleure partie du temps, qu'il a employé apres les bonnes lettres. Tout le regret qu'il auoit principal, estoit qu'il luy failloit, estant titulaire de ces Abbayes, estre tenu de charges, dont il ne pouuoit s'acquicter, à cause du destourbier & rompement de teste que les troubles luy causoient. Bien est vray qu'au tres-grãd dangier de sa vie de fois à autre il faisoit quelques tours en ses Abbayes, mais cela n'estoit qu'à la desrobée & à son grand danger: & si pourtant ne laissoit pour telz voyages à escrire ou composer quelque chose, car estant au coche ou à cheual, tousiours il entretenoit ses pensées à quelque meditation, laquelle puis apres il reduisoit par escrit. Si bien cõtinua en vn tel, qu'outre ses œuures tres-excellentes, il nous a faict re-uiure en l'Eglise Latine, Gregoire Nanzianzene, & autres excellens Docteurs, à la version & interpretation desquelz il s'est si fidelement cõporté, qu'il merite vn los eternel. Telemẽt estoit il assiduel, que voyãt qu'il estoit subject aux gouttes & autres infirmitez de maladie, qui le

Iean de Billy pour se rendre Chartreux, resigne ses Abbayes à son frere Iaques.

Iaques de Billy tousiours tendu à faire quelque chose.

plus ſouuent nous rendent oiſifs, comme il n'auoit rien plus cher & precieux que le temps, il ſe tailloit certaines matieres & argumens, leſquels dans ſa couche il digeroit, & apres faiſoit prendre par eſcript à l'vn de ſes gens, ce qu'il auoit conclu & ruminé, tellement que les gouttes & autres maladies, moyennant que la douleur luy donnaſt quelque peu d'alaine, ne pouuoient le rendre oiſif, ſans qu'il compoſaſt ou quelques carmes Grecz, Latins ou François, ou quelque traductiõ de Grec en Latin. Auſſi diſoit-il que iamais & en quelque lieu qu'il fuſt, moyẽnant qu'il fuſt en liberté, le temps ne luy duroit, dautant qu'il auoit touſiours dequoy diſcourir à part ſoy & à repaiſtre ſon eſprit. Et en ce a-il treſbien practiqué le dire de ceſt excellẽt Romain, qui diſoit que iamais il n'eſtoit moins ſeul que quand il eſtoit ſeul. Iamais ne ſeroit faict, qui voudroit particulierement ſpecifier toutes les vertus, qui reluiſoient en ce perſonnage, dautant que d'vne conſtance & magnanimité de courage il rabatoit fort virilement les effortz des paſſiõs, qui ſont pour la pluſ-part ſortir les hommes hors des bornes de raiſon. D'eſtre doux, affable & humain, il n'y a homme qui, ſans ſeſloigner par trop de verité, luy en ſceuſt deſrober l'honneur: car encores qu'il fuſt fort bandé à l'eſtude, ſi n'eſtoit-il de ces refroignez muſars, qui ſont pluſtoſt compaignons de Timon l'Athenien, que vrays amateurs des bonnes lettres, ains taſchoit, en tant que la commodité pouuoit le luy permettre, de ſe reſiouyr touſiours le plus honeſtement qu'il eſtoit poſſible. De publier icy pareillement les charitables oeuures, dont tous les iours il exerçoit ſa pieté, ſeroit entrer en vn trop profõd diſcours. Par ainſi, pour courõner le preſẽt diſcours, ie veux icy repreſenter comme dedans vn tableau le fruict de ſes labeurs, veilles & aſſiduelles occupations, afin qu'vn chacun cognoiſſe que ce n'a eſté vn homme, qui ait eſté né ſeulement pour ſoy-meſmes, mais qui principalement a taſché, faiſant proffiter le talent, que Dieu luy auoit donné, de ſeruir au public, qui eſt le vray but, où apres la gloire de Dieu toutes noz actions & entreprinſes doiuent eſtre addreſſées. Voicy donc le catalogue des liures, dont la poſterité iouyra par le moyen & addreſſe de noſtre de Billy. Recueil des conſolations & inſtructions ſalutaires de l'ame fidele, extraict du volume de ſainct Auguſtin, ſur les Pſalmes compoſé en Frãçois: Six liures du ſecond aduenement de noſtre Seigneur en carmes François: auec vn traicté de ſainct Baſile du iugement de Dieu. Les tetraſtiques de ſainct Gregoire Nazianzene, auec vne briefue & familiere expoſition Françoiſe: deux liures d'Anthologie ſacrée, recueillie des anciẽs peres & principaux de la langue Grecque & Latine, compoſez en carmes

Iean de Billy addonné à ſeruir au public.

Liures de Iaques de Billy.

Carmes Latins par huictains, auec vn brief commentaire: à la fin desquels sont aussi adioustez quelques huictains Grecs. Lesquels deux liures il a traduict auec vne merueilleuse dexterité en Sonnets spirituels, recueillis des anciens Theologiens, auec quelques autres traictez de mesmes argument. Les Opuscules de S. Gregoire Nazianzene, de nouueau mis en lumiere & autres traictez traduits de carmes Grecs en vers Latins & illustrez pour la pluspart des Commentaires de Cypre d'Adrybrense, vn volume des dictions Grecques digerees en lieux communs par ordre alphabetique. Les œuures de sainct Damascene bien plus amples qu'auparauant, & presque du tout traduites de nouueau de Grec en Latin. Plusieurs traictez & opuscules de sainct Iean Chrysostome, tournez de Grec en Latin, comme l'explication sur le Psalme cinquantiesme, tiree de la bibliothecque de Catherine de Medicis Royne mere du Roy, vn commentaire de Pœnitence. L'enarration sur le Psalme cinquantedeuxiesme. L'enarration sur le Psalme centiesme & les sept ensuyuans & le Proëme sur le Psalme cent & dixhuict, vn liure d'Epistres tiré de la bibliotheque de Cujas Iurisconsulte, vne nouuelle interpretation du mesme autheur sur la secōde Epistre de sainct Paul aux Corinthiens. Toutes les œuures qui se peuuent trouuer de sainct Gregoire Nazianzene translatées de nouueau, de Grec en Latin, auec les doctes Commentaires de Nicetas Serron sur les seize Oraisons panegyriques, & d'Elias le Cretois sur quelques autres, de Psellus sur la secōde Oraison de Pasques, & de Nonnus des fables & Histoires, qui se trouuent és Inuectiues contre Iulian l'Apostat, auec de fort belles & doctes Scholies, qu'il a adiousté partout. Trois liures des Epistres d'Isidore Pelusiote traduits de Grec en Latin, le Grec n'ayant encores esté imprimé, toutesfois (a ce que i'ay peu sentir) on est prest de le mettre sur la presse auec la traduction Latine, vis à vis l'vn de l'autre, qu'on a trouué entre les liures & papiers dudeffunt apres sa mort. Il y en a encores beaucoup d'autres qui ne sont point esté mis en lumiere, qui seront au premier iour mis en auant par ses parens & amys, mais quand il n'y auroit que ceux, dont cy dessus nous auons dressé estat, nous n'auons que trop de matiere, pour admirer cest excellent personnage, qui, apres auoir passé ces iours, en la maniere qu'auons touché, alla de vie à trespas, à Paris le vingt cinquiesme du moys de Decembre, mil cinq cens quatre vingts & vn, à neuf heures du soir, auquel iour on celebroit la feste & solemnité de nostre Seigneur, seul Sauueur & redempteur Iesus Christ, & fust enterré au cœur de l'Eglise de sainct Seuerin. Apres sa

Mort de Iaques de Billy.

mort furent faits & imprimez pluſieurs beaux Epigrãmes & Epitaphes à ſa loüange par les plus ſçauans de Paris en Hebrieu, Grec, Latin, & François qu'icy euſſions volontiers inſeré, ſi cela n'euſt enflé de trop ceſte preſente œuure, ſuffira d'icy preſenter au Lecteur celuy que M. Iean Chatard luy a conſacré, duquel la teneur ſ'enſuit.

POSTERITATI.

IACOBO BILLIO PRVNÆO, NOBILISSIMA ET CLARISSIMA BILLIORVM FAMILIA ORTO, ABBATI SANCTI MICHAELIS IN EREMO. PIENTISS. SACRÆ ET POLITIORIS LITERATVRÆ CALLENTISS. LINGVARVM HEBRAICÆ, GRÆCÆ ET LATINÆ PERITISS. SANCTORVM GRÆCORVM PATRVM INTERPRETI FIDISS. CATHOLICÆ FIDEI PROPVGNATORI ACERR. PAVPERVM PATRI CHARISS. IN CVNCTIS RELIGIONIS ET PIETATIS OPERIBVS EXERCITATISS. OMNI DENIQVE VIRTVTVM GENERE CVMVLATISS. MVLTIS LIBRIS GRÆCIS, LATINIS ET GALLICIS SVMMA DOCTRINA REFERTIS, PROSAQVE ET METRO EDITIS CELEBERR. IOANNES CHATARDVS MVLTAS OB CAVSAS MOERENS POSVIT.

Icy pour confirmer dauantage l'ardeur qu'auoit ce bon Seigneur, à la pieté, eut eſté bien requis de faire vn diſcours des propos qu'il tint à ſa mort, les moyens qu'il ſuyuit pour ſ'y preparer, & l'ordre qu'il donna aux affaires de ſa maiſon : mais par ce que tel recit enfleroit de trop le preſent chapitre, i'ay mieux aymé renuoyer le Lecteur à l'Eloge qui a eſté faict de ce perſonnage, non pas ſeulement à ce qu'il y puiſſe recuillir les points qui concernent la repentance, qu'il a eu de ſes pechez, mais auſſi afin qu'il reprenne ce que la briefueté de ceſte Hiſtoire nous a forcé de paſſer ſoubz ſilence, tant touchant l'ancienneté & nobleſſe du lieu, dont il eſt party, cõme auſſi des faits, dits & eſcripts de ce ſignalé Prelat.

Fin du premier Tome.

A French Biographer of the Renaissance

THE Library has recently acquired a copy of the *Des Vrais Pourtraits et Vies des Hommes Illustres* by André Thevet — a large folio work, printed in Paris by the widow of Jacques Kerver and Guillaume Chaudière in 1584 in three volumes. The biographies — and there are no less than 236 of them — are arranged in eight "books"; almost all of them are accompanied by beautiful copper engravings, each occupying the larger part of a page.

Thevet, born in Angoulême in 1502, was a "cordelier" or Franciscan friar. His portrait, which appears as the second in the series (the first is that of Henri III, "King of France and Poland," to whom the work is dedicated), does not, however, show the monk but the secularized, genial courtier that he became. Above all, Thevet was an inveterate traveller, he himself proudly referring to the "voyages and distant peregrinations" that he continued for over twenty-three years. Sponsored by the Cardinal de Lorraine, he went to Palestine and on his return wrote his *Cosmographie du Levant,* published in 1554 at Lyons. The following year he accompanied the Chevalier de Villegagnon to Brazil, where the latter intended to found a French colony. Thevet's stay in the New World was brief, perhaps because of illness and perhaps because the Chevalier turned to Calvinism; yet his observations on the life of the Indians resulted in the earliest French book on America, *Les Singularitez de la France Antarctique, autrement Nommé Amerique,* printed in Paris in 1558. (The Library has a copy of the Antwerp edition of that year.) Two years later Thevet, having obtained his secularization, was made chaplain to Catherine de Medici, as well as cosmographer and historiographer to Henry II. In 1575 appeared his *Cosmographie Universelle,* to which *Les Vrais Pourtraits* forms a kind of sequel. Finally he received the title of "Custodian of the Curiosities of the King," and was also awarded the abbey of Masdion, probably by Charles IX, to whom, as he writes, he was often called "to explain some difficulty that the King had with maps and strange countries." In the sunshine of royal favor, and counting the poets of the *Pléiade* as his friends, Thevet flourished to the age of eighty-eight, leaving copious manuscripts at his death in 1590.

In the preface of his edition of the *Singularitez de la France Antarctique* (Paris 1878), Paul Gaffarel mentions one of the numerous "plagiarisms" inflicted on Thevet. According to him, it was Thevet who introduced into France the precious tobacco plant, naming it after his home *l'herbe angoumoisine.* But credit for the discovery wrongfully went to Jean Nicot de Villemain, French ambassador to Portugal, who had received seeds of the American plant from a Flemish merchant and presented them to Catherine de Medici, whereupon it was called *nicotine.*

The engravings make an impressive gallery. The subjects are generally accompanied by symbols: Strabo with a globe, Archimedes with a compass, Amerigo Vespuccio with a portolan map, and so on. Of course, most of them are imaginary. However, Thevet assures us that he visited "the greater part of the cabinets and libraries, both French and foreign," and often he tells how he came by a portrait. He informs us, for instance, that "the very virtuous Dame Jeanne de Montmorency, widow of the late Loys de la Trimoville," sent him a picture.

The first three books are devoted to the philosophers and theo-

Contributors to this Issue

SIRARPIE DER NERSESSIAN is Professor of Byzantine Art and Archeology at the Dumbarton Oaks Research Library and Collection of Harvard University. Besides numerous articles on Byzantine and Armenian art, she has written the following books: *L'Illustration du Roman de Barlaam et Joasaph,* 2 vol., Paris 1937; *Manuscrits Arméniens, Illustrés des XIIe, XIIIe et XIVe Siècles de la Bibliothèque des Pères Mekhitharistes de Venise,* 2 vol., Paris 1937; *Armenia and the Byzantine Empire,* Cambridge 1945.

RUTH EMERY (Ph.D., Cornell) teaches European history at Rutgers University.

WARNER B. BERTHOFF is Teaching Fellow in English at Harvard University.

ARTHUR W. HEINTZELMAN, etcher and painter, is Keeper of Prints at the Boston Public Library.

MARGARET MUNSTERBERG and ELAINE KIMMELMAN are members of the staff of the Rare Book Department of the Library.

ZOLTÁN HARASZTI is Keeper of Rare Books and Editor of Publica-



